CONQUES

Grand-Vabre Noailhac

Saint-Cyprien-sur-Dourdou

Saint-Félix-de-Lunel Sénergues



Al canton

Photos de couverture :

• ***Concas***

Concas a le sens de coquille et de cuvette en occitan.

En cette année jacquaire qui a vu l'inauguration du Centre européen d'Art et de Civilisation médiévale, *la conca de sent Jacme* symbolise la dimension européenne de la civilisation romane qui rayonne ici avec *La Canҫon de santa Fe, lo portal,* le Trésor et la langue occitane toujours bien vivante et chère au cœur des vrais *Conqués.*

(Photo : Joseph Valente)

• ***Castèl de Selvas.***

« 1604, la presente esglise es estade facha par moi III madese (?) chano de Roudes. »

Cette pierre aux armes des *senhors de La Vinsèla,* réemployée en *lindal* sur une porte du *castèl* témoigne de la résistance de la langue occitane à la francisation. Trois quarts de siècle après l'Edit de Villers-Cotterêt, la formule *« es estade facha »* est bien occitane.

(Photo : Pierre Lançon)

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Zéphir BOSC,
du *Grelh roergàs,* Majoral du Félibrige

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Anne FALIP,
de *Sent-Cebrian*

Jean-Claude FAU,
conservateur des Trésors de Conques,
agrégé d'histoire

Frédéric de GOURNAY,
agrégé d'histoire

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
bibliothécaire du Centre de documentation historique de Conques

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

CONCAS

GAND-VABRE NOALHAC SANT-FALIÇ
SENÈRGAS SENT-CEBRIAN

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Concas

Préface de Pierre RIOM

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

Le patrimoine du canton de Conques fait l'objet, depuis très longtemps et d'une manière fréquente, de publications à dominante historique. Rédigés en langue d'oc, en latin ou en français, les textes anciens ont permis de mieux connaître la richesse que représente ce patrimoine. Pour mieux préserver la mémoire collective, la Mission départementale de la culture, émanation du Conseil général, a fait éditer cet ouvrage, qui comporte une importante partie ethnographique, représentant à mes yeux un trésor de plus dans notre région.

Je me réjouis de sa parution en pleine année jacquaire au moment où entre en service à Conques le Centre Européen d'Art et de Civilisation Médiévale, sur lequel je fonde de très grands espoirs pour le devenir à la fois culturel et économique du canton.

Cet ouvrage est exceptionnel par la densité et la qualité de son contenu. Fort heureusement l'occitan, langue de civilisation européenne au Moyen Age, y est souvent utilisé ; grâce à notre mémoire, sa vitalité est chez nous un témoignage de plus de l'attachement que nous portons à notre passé. Textes et photos nous permettront de renforcer cette mémoire, c'est-à-dire, dans bien des cas, de compenser l'absence par le souvenir. Et cela est très important car c'est aussi une manière de cultiver nos racines et de maintenir nos traditions faites de courage, de goût à l'effort, d'amour d'un pays et de dignité.

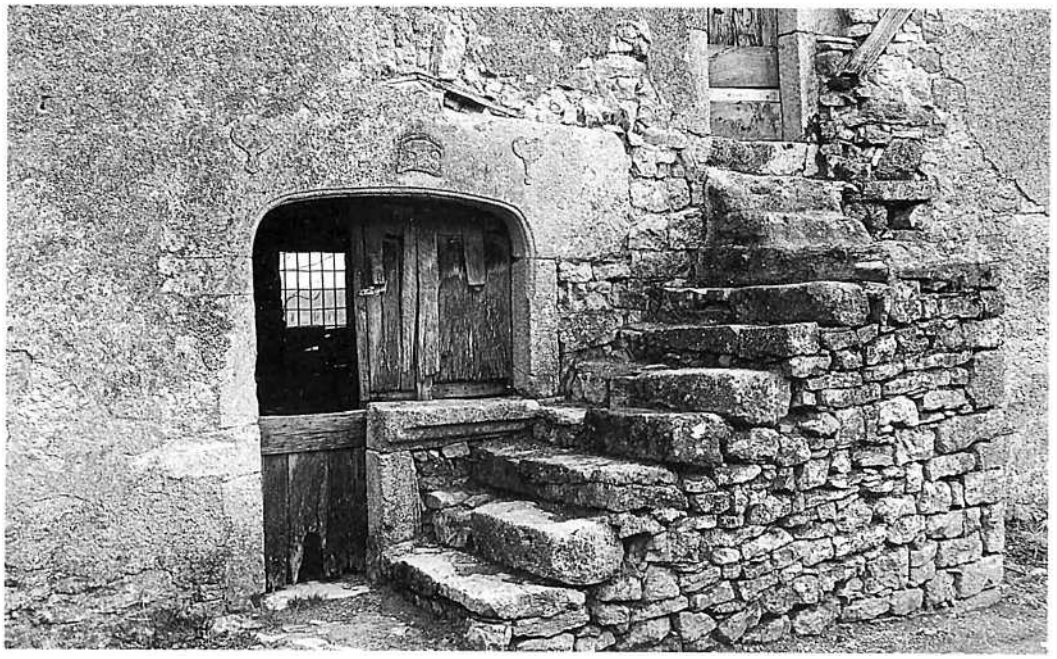
Concas a su préserver son abbatiale, son tympan, son trésor sacré et son environnement. Mais il n'est de véritable trésor que celui constitué au fil des ans par des hommes et des femmes qui peuplent un pays. C'est là que se trouve notre principale richesse. Les six communes formant notre canton ont chacune contribué à leur manière à cet enrichissement millénaire. Avons-nous toujours eu conscience de l'effort exceptionnel supporté par ceux qui nous ont précédé ? C'est aussi ce que veut nous faire prendre en compte cet ouvrage, une fois encore en tenant en éveil notre mémoire qui est une faculté admirable. Elle permet de faire surgir le passé, mais elle est aussi un don étonnant qui nous aide à prévoir et à préparer le futur. A nous de faire en sorte que notre glorieux et prestigieux passé assure à nos enfants un meilleur avenir. Pour cela il appartient, entre autres choses, aux habitants de ce canton de persévérer dans l'effort déjà entrepris pour sauvegarder nos traditions au premier rang desquelles figure notre langue qui est celle de la *Canҫon de santa Fe,* ainsi que notre patrimoine ethnographique où se mêlent *lo Saumancés, l'estòfinada, los auriòls, la castanha,* mais aussi *la cabreta e la borrèia, las vièlhas canҫons, las quilhas e lo jòc de las topinas,* l'atelier du *candelaire* et celui de *l'esclopièr.* Bref en quelques mots restons nous-mêmes.

Merci à tous ceux qui se sont investis d'une manière intense pour la réalisation de cet ouvrage et particulièrement aux habitants du canton qui à travers les documents remis et les témoignages apportés au cours des conversations avec Christian-Pierre Bedel et Régine Fayel ont largement contribué à réaliser, avec le concours de notre bibliothécaire, Pierre Lançon, de notre conservateur, Jean-Claude Fau… ce que je considère — je le redis — comme un trésor de plus dans le canton de Conques.

Pierre RIOM



Sent-Cebrian.
(Collection Guy Mazars)



Lunèl.
(Photo Jean Dhombres)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération d'animation et de recherche effectuée en vallée d'Olt à l'initiative du Centre d'animation de loisirs en Rouergue et du Musée du Rouergue, avec le concours du Ministère de la Culture.

En utilisant le résultat des enquêtes et les contacts obtenus lors de cette opération, l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Concas.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas et divers documents sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique complétée par des extraits des écrits de L. Servières, des abbés Louis Bosc et A. Ginisty, de Zéphir Bosc, d'Anne Falip et de l'*Almanach du Pays de Conques.*

Des spécialistes comme Jean-Claude Fau, conservateur du Musée de Conques ou Frédéric de Gournay ont bien voulu enrichir cette partie historique en rédigeant des notices inédites sur le *portal de Concas, l'Aquitania* et *La Cançon de santa Fe*.

L'écrit occitan du canton est également représenté dans ces pages par le père Bouyssou, Joseph Fabre, *Enric Molin,* Juliette Jaussely, André Quintard et par les chansonniers comme Pierre Fontanier et Firmin Delagnes.

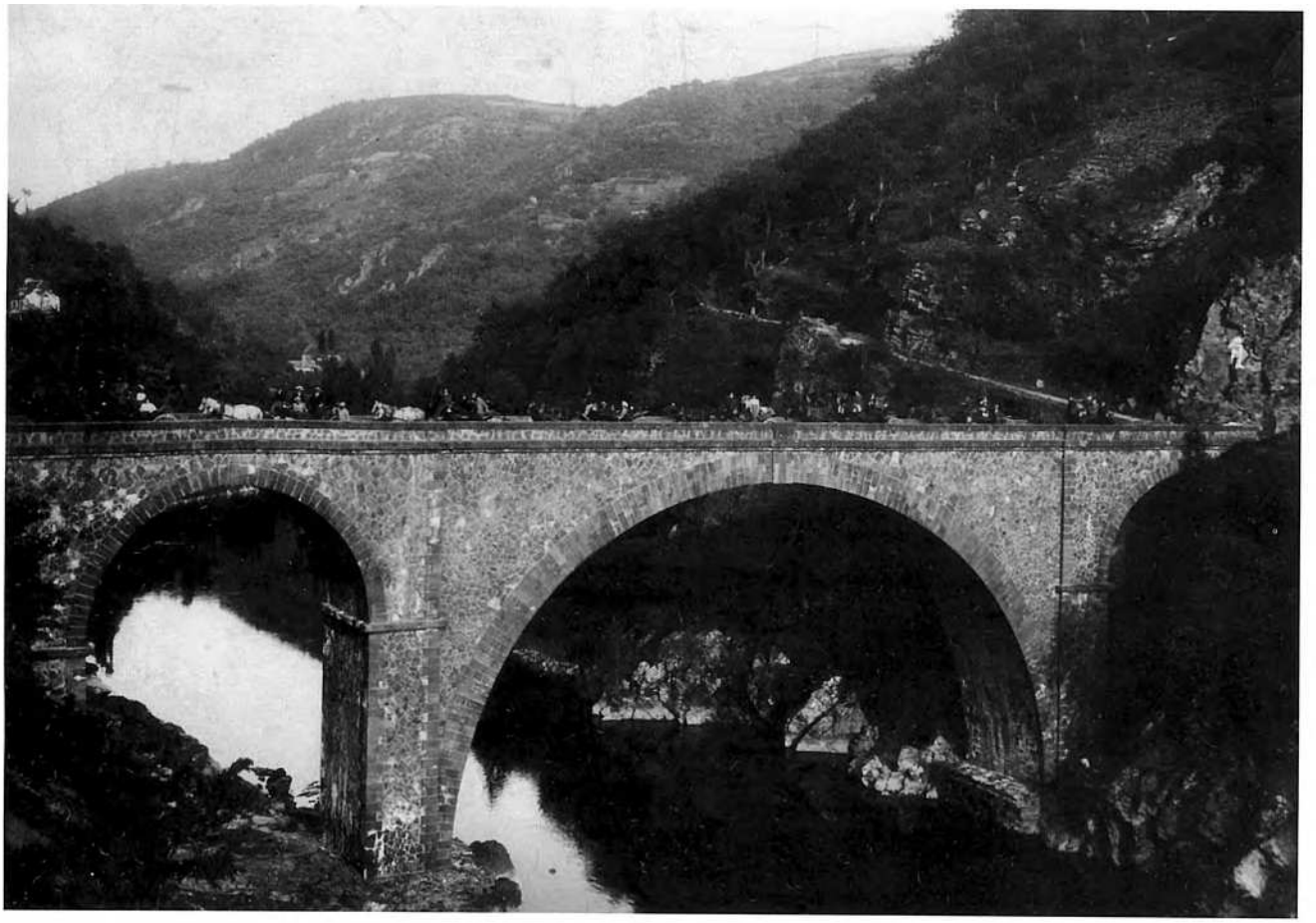
En prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo, Céline Ricard et Guy Raynaud du G.E.M.P, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires. En mettant Régine Fayel, animatrice cantonale, à la disposition de l'opération, le S.I.V.O.M. du canton de *Concas* a largement contribué à la grande qualité des enquêtes de terrain.

A totes, un brave mercé.

18 de julhet de 1912, lo pont de Corsavin. (Collection Société des Lettres)



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche, dans le nord du canton.

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = o ouvert, parfois "ouo" : *gòrp* / "gorp", "gouorp" / corbeau.

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf "n" et "r" : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *ligador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *aiga* / "aïo" / eau.

• le "**h**" mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé.

• **s** schuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache.

« La nòstra polida lenga s'escantís doçamenton dins los ostals : los mieus nebots la sabon encara mas la parlan pas, e lors enfantons li comprenon pas res pus. Se volèm salvar nòstra lenga, i a pas dos remèdis, n'i a pas qu'un : la cal parlar als pichons tanplan que lo francés. Tot aquò que sabi ieu de la lenga d'òc, l'ai aprés davant onze ans per que quitèri lo païs a dètz ans e mièg. E aicí, a totes aqueles que aiman la lenga nòstra e la vòlon pas veire morir, ieu lor cridi a plena garganta : "Volètz salvar vòstra lenga ? Parlatz-la entre vautres, e fasètz la parlar dins los ostals perque los dròlles l'aprengan e la fagan passar un jorn a lors enfantons." » Paire A. Bouyssou, *Sent-Cebrian.*

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner…

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle

• *"iá"* : n'a pas d"équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)…

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam…*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris…*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés…*

L'occitan del canton de Concas

En vallée d'Olt, les articles sont traités de façon particulière : *un, una* sont parfois prononcés *en, ena ;* la forme *del* ou *de la* est préférée à la forme contractée *de : del pan* ou *de la carn* pour *de pan* ou *de carn. Duscas, juscas* est remplacé par *enquí* ou *entrò.*

Les constructions du type *"la me paguèt"* sont concurrencées par celles du type *"me la paguèt"*.

Concas. (Coll. Archives départementales de l'Aveyron, Henri Bony)

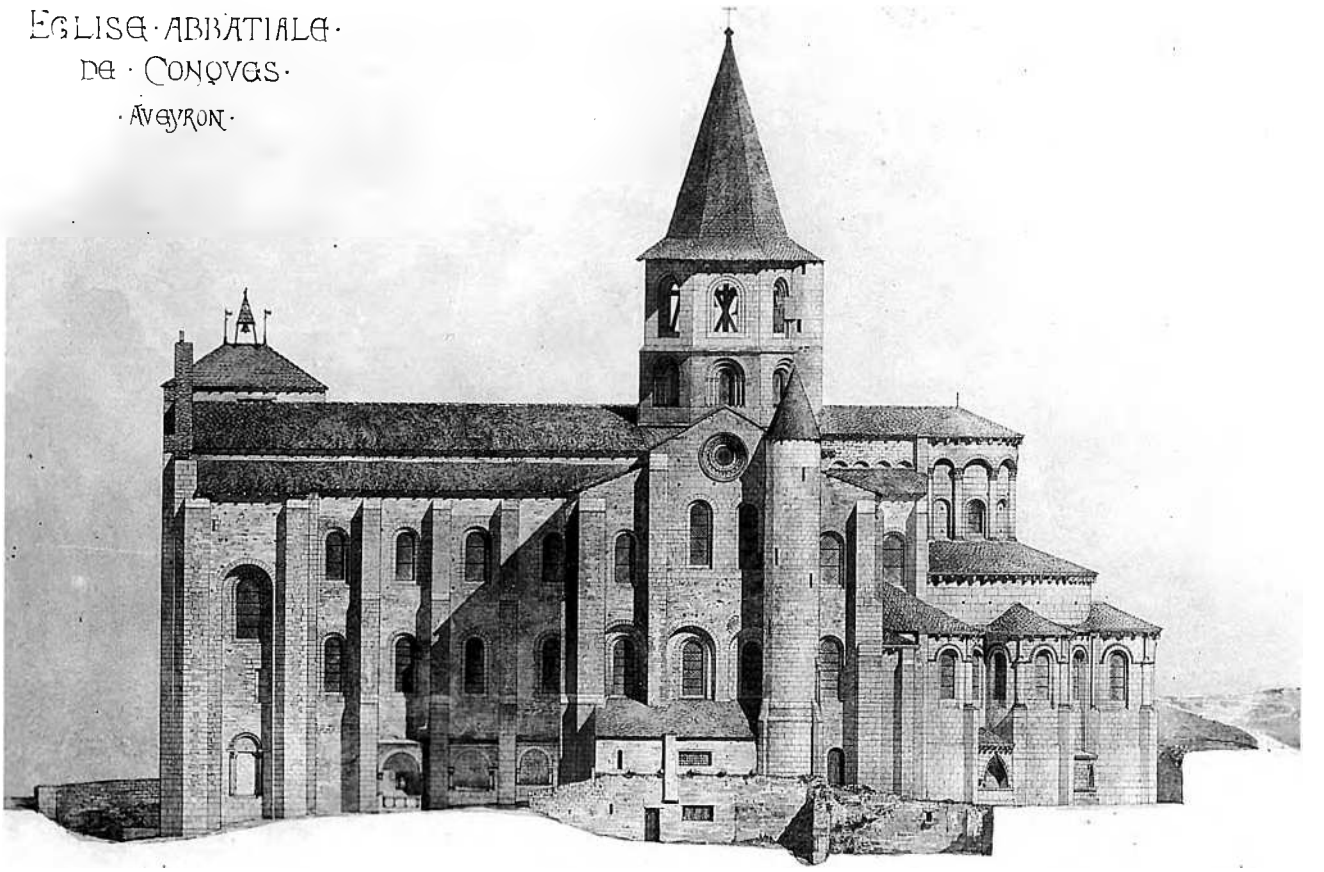


Lo païs e l'istòria

Lo canton de Concas

Le canton de Conques est accidenté, coupé de vallées profondes : Dourdou, Louche et Lot, formé de terrains très divers : prolongement du plateau granitique de Campuac, Causse de Lunel, massif schisteux de Conques, plaine alluviale de Saint-Cyprien, chaînes gréseuses proches du Vallon. Cette variété de roches se retrouve dans les constructions rurales auxquelles nous avons consacré une notice dans *Le canton de Conques, Maisons et paysages du Rouergue,* édité par Sauvegarde du Rouergue. Elle se retrouve dans la bâtisse même de l'abbaye de Conques : blocage de schiste, ossature en grès rouge de Nauviale-Saint-Cyprien, piles, étages des tribunes et mur nord en calcaire jaune de Lunel. La légende confirme ce que nous apprennent l'étude géologique et l'histoire. Ne dit-on pas que la Vierge Marie elle-même aurait aidé à la construction de Conques et qu'elle aurait abandonné du côté de Lunel un gros bloc qu'elle apportait au chantier (c'est le dolmen de *Pèira levada) ?*

(Coll. Arch. dép. A.)





(Coll. Arch. dép. A.)

Le pays est sillonné de vieux chemins qui portaient un nom : *estrada conquesa, estrada fijaguesa, estrada panadesa...* Les voies principales allaient d'Est en Ouest, suivant les hauteurs et dominant la vallée du Lot, celle de Louche ou celle du Dourdou. Bien que profondes, celles-ci ne constituaient pas des frontières. Bien au contraire, le Rouergue remontait les pentes au-delà du Lot, vers La Vinzelle. De nombreux petits ports : Le Bac, Les Peliés, Les Pinquiés, Saint-Sulpice, Montarnal... permettaient de joindre les deux rives. Rouergats et Auvergnats échangeaient des produits et pratiquaient parfois la contrebande, surtout quand le Lot devint la frontière entre pays de sel noir et pays de sel blanc. Les gardes des gabelles avaient alors fort à faire et il y eut une brigade stationnée à Montarnal. Les régions frontières ont toujours été propices aux comportements réfractaires. Sous l'action de l'Abbaye de Conques et de familles seigneuriales de la région, comme la famille de Flory, il se forma un état d'esprit particulier dont la conséquence la plus célèbre fut le schisme anti-concordataire de la Petite Eglise. La rivière flottable et navigable depuis Entraygues était elle-même voie de communication : les gabarriers y descendaient le merrain à destination de Cahors et de Bordeaux. Quelques foires, surtout pour les ânes et les chèvres, bétail habitué aux pentes, provoquaient du mouvement. Les travailleurs saisonniers et des mendiants, venus d'Auvergne, passaient par ces ports et ces chemins, attirés par des régions plus fertiles. Les réponses des curés à l'enquête de 1771 montrent l'ampleur de ce trafic.

A part le vallon du Dourdou (célèbre pour ses melons), le pays était réputé infertile. Quelques versants bien exposés portaient néanmoins des vignes et des fruitiers et le restant était couvert de châtaigneraies : que l'on pense aux cerises dites *conquesas,* aux poires et aux châtaignes de Conques envoyées au comte d'Armagnac en 1395. Que l'on pense au châtaignier géant du Cayla.

L'abbaye s'installa donc dans un lieu difficile, peu accessible, et elle fit davantage la fortune du pays qu'elle ne lui prit. De nombreuses donations lui permirent d'étendre ses domaines, hors du Rouergue, en des lieux plus riants : dès le IXe s., elle avait gagné le Rouergue, dès 918 l'Auvergne et le Quercy, puis vers 928 les Alpes, l'Aquitaine, le Languedoc, l'Espagne ; au XIe s. l'Alsace et au XIIe s. la Normandie... Les pèlerins en quête de Dieu et des saints remplacèrent les errants qui descendaient à la recherche du soleil. Ils donnèrent du mouvement au commerce et firent vivre des artisans d'art. Hôpitaux et écoles se développèrent.

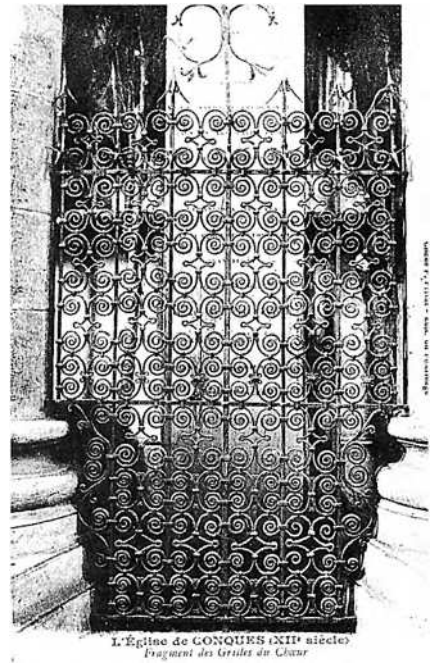
La richesse du pays tint au rayonnement spirituel de l'abbaye et disparut avec la chute de celle-ci.

Concas

L'abbaye de Conques, son architecture, sa sculpture, son trésor ont fait l'objet, depuis un siècle et demi, d'une abondante littérature de la part des historiens et des historiens de l'art. Citons par exemple : *Sainte Foy, Vierge et Martyre* (1900) de Bouillet et Servières, *Conques, ses origines, son histoire* (1907) de Servières, *Rouergue Roman* (1963), *Sainte-Foy de Conques* d'E. De Solms (1965), *Conques* (1973) de Jean-Claude Fau, *La sculpture à Conques aux XIe et XIIe siècles, essai de chronologie comparée* (1973) de J. Bousquet, *Histoire et légende de Conques* (1982) de J.-Cl. Fau, illustré par J. Ségalat, *Les chapiteaux de Sainte-Foy de Conques* (1984) de J.-Cl. Fau et C. Bernejo, *L'Art roman de face et de profil, le tympan de Conques* (1985) de J.-Cl. Bonne, *Conques* de Claire Delmas et J.-Cl. Fau (1989), *Rouergue Roman* de J.-Cl. Fau (1990), etc. Mais il n'y a pas que l'abbaye et ses trésors. Deux anciens écrits *La Chanson de Sainte-Foy*, ouvrage en langue d'oc du XIe s. et le *Livre des Miracles* de Bernard, écolâtre d'Angers, également du XIe s. sont eux aussi à l'origine de nombreuses publications. La première surtout a suscité, par son intérêt linguistique, la recherche des romanistes : Thomas, Alfaric, Hoepffner, A. Fabre, pour ne citer que quelques-uns des plus anciens auteurs. Ce bref aperçu donne déjà une idée de l'importance de Conques dans notre histoire et de l'attrait que ce haut-lieu exerce sur nos contemporains.

Les origines de Conques se perdent dans les légendes : la *Chronique de l'abbaye*, composée au XIe siècle, parle de la fondation d'un oratoire à la fin du IVe siècle, puis de sa destruction par les Sarrazins, vers 730. Suffisament à l'écart, sans être coupé des fidèles, le lieu fut — c'est ici une certitude — choisi par Dadon (voir à Grand-Vabre) qui forma bientôt une communauté monastique sous la règle de Saint-Benoît. Louis-le-Pieux, fils de Charlemagne, plaça en 819 la nouvelle abbaye sous sa protection et la dota d'importants bénéfices. L'historien-poète carolingien Ermold le Noir, dans un poème en l'honneur de Louis-le-Pieux, attribue au futur empereur une part active dans la construction de l'abbaye. En 838, Pépin II, roi d'Aquitaine, confirma les privilèges des moines et leur offrit de s'installer dans un bassin fertile et plus accessible, à Figeac. La « nouvelle Conques » attira la majorité des moines ; les deux abbayes demeurèrent sous l'autorité d'un seul abbé ; mais elles ne tardèrent pas à entrer en lutte pour la suprématie, en appelant à leur aide des puissances laïques. En 1074, Figeac s'affilia à Cluny et fut alors séparée de Conques.

(Coll. Arch. dép. A.)



L'Église de CONQUES (XIIe siècle)
Fragment des Grilles du Chœur

Dans sa lutte contre la riche abbaye de Figeac, Conques disposa bientôt d'un secours spirituel, recherché avec acharnement : l'abbaye placée sous la protection du saint Sauveur, de Notre-Dame et de saint Pierre, voulut une marque plus visible de la présence spirituelle. Deux moines furent d'abord envoyés à Saragosse, alors en terre musulmane, pour emporter les reliques de saint Vincent, mais ils échouèrent en chemin et l'abbaye de Castres s'appropria les reliques. Ils songèrent alors à une expédition plus facile, qui les aurait menés à Pompejac, dans le diocèse d'Agen, où se trouvaient les restes d'un autre saint Vincent, moins connu. Finalement, vers 870-880, un moine du nom d'Ariviscus (ou Arosnide), après s'être introduit dans le monastère d'Agen, rapporta les reliques de sainte Foy (martyrisée à 12 ans en 302), qui y étaient fort vénérées. Ce fut l'origine du rayonnement international de Conques.

Le nom même de sainte Foy indiquait toutes ses vertus : la Foi ouvre les yeux, la Foi délivre. On sait l'importance que le Moyen Age donnait aux mots, riches souvent du sens de leurs homonymes. Ainsi sainte Foy était-elle invoquée par les aveugles et les prisonniers. Les grilles du chœur auraient été forgées avec le fer de leurs chaînes. Bernard, écolâtre, c'est-à-dire enseignant



L'Annonciation. *(Coll. Arch. dép. A.)*

d'Angers, vint en pèlerinage à Conques dans les premières années du XIe siècle. D'abord scandalisé par la statue de la sainte, qui lui faisait penser à une idole, il fut conquis par ses miracles et décida d'en faire le récit : le *Livre des Miracles* dédié à Fulbert, évêque de Chartres (1013-1020).

Conques devint la halte obligatoire sur l'un des quatre grands chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Les pèlerins apportaient leurs offrandes : ils ne faisaient que satisfaire le goût pour l'or qu'on attribua très tôt à la sainte, appétit qui la poussait à se procurer par tous les moyens les bijoux qui lui faisaient envie (les « badinages » de sainte Foy). La route de pèlerinage devint une ligne d'influence en direction de l'Espagne et la dévotion à sainte Foy joua un rôle important dans la reconquête de celle-ci. Les possessions de Conques se développèrent en Navarre, sous l'épiscopat de l'évêque français Pierre d'Andouque (1082-1114). L'abbaye eut des domaines en Catalogne, en Italie, en Angleterre et surtout en Rouergue.

La construction de l'actuelle église fut entreprise sous l'abbatiat d'Odolric (1031-1065) et d'Etienne II (1065-1087), qui fit bâtir les tribunes et la voûte de la nef. L'église achevée, Begon III (1087-1108) édifia le cloître, fit fabriquer des reliquaires en or et copier le texte des Evangiles. Une grande partie des sculptures furent exécutées au début du XIe siècle et le tympan fut probablement achevé au XIIe siècle. La sculpture de l'Annonciation, qu'on voit dans le transept nord, aurait primitivement servi de trumeau sous le tympan.

Il est ici inutile de faire l'inventaire des richesses archéologiques de Conques et il est nécessaire pour les connaître de faire l'acquisition d'un ouvrage développé ; l'édifice, son architecture et son décor, le cloître et le Trésor. Tout le monde connaît la Majesté de sainte Foy (Xe s.) à laquelle on ajouta divers éléments au cours des siècles, les reliquaires pentagonal et hexagonal (VIIIe- XIIIe s.), le reliquaire dit de Pépin (IXe s.), le reliquaire dit A de Charlemagne (fin du XIe s.), la lanterne de Begon ou de saint Vincent (fin du XIe s.), le reliquaire de la Vraie Croix ou du Pape Pascal (XIIe s.), l'Autel de Begon (1100), l'Autel de sainte Foy, le coffret des reliques de sainte Foy (XIIe s.), le Bras de saint Georges (XIIIe s.), la statuette de sainte Foy (XVe s.), la croix de procession (XVIe siècle), etc.

La dispersion et la disparition d'une grande partie des archives nous interdisent d'écrire d'une façon détaillée l'histoire des siècles suivants : la stagnation commença au XIVe siècle, la vogue des pèlerinages ayant cessé. L'abbaye eut cependant encore à sa tête de grands abbés, comme Raymond de Reilhac et Raymond de la Salle à la fin du XVIe siècle. Mais la discipline monastique s'était relâchée. Les moines, se vantant de leurs droits d'immunité, s'opposaient à l'autorité des évêques et ils allèrent jusqu'à chasser de l'église, en 1514, François d'Estaing venu pour sa visite pastorale.

En 1537, le pape Paul III sécularisait l'abbaye. Le chapitre, réduit à une vingtaine de chanoines, secondés de diverses personnes ayant des offices, disposait d'importants revenus. Mais les troupes protestantes s'abattirent sur Conques, le 9 octobre 1568, renversant la fontaine du cloître et mettant le feu à l'église. Le trésor fut alors caché sous le pavement (les reliques furent retrouvées seulement en 1875, lors de la restauration du déambulatoire).

En 1790, fut supprimée l'abbaye qui était l'origine et la raison d'être du bourg. La population cacha le trésor en 1792 et le sauva ainsi de l'enlèvement que projetait le commissaire du district d'Aubin. Après les troubles de la Révolution, l'abbatiale était tombée dans un profond oubli, et menaçait ruine, si bien que le Conseil municipal en envisageait la démolition. Vers 1830, Boissonnade, architecte départemental, fit abattre le cloître. Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, redécouvrit le monument en 1837 et obtint son sauvetage.

En 1873 enfin, Mgr. Bourret, évêque de Rodez, restaura le culte de sainte Foy et introduisit les Pères prémontrés, établis à Saint-Michel de Frigolet, renouant ainsi avec la tradition conventuelle de Conques. L'abbaye fut peu à peu restaurée (dégagement du déambulatoire, exhaussement des tours de la façade). Mais la population, au XIVe siècle de 3.000 âmes au moins, ne compte plus aujourd'hui que quatre cents habitants.

Il faut imaginer, au Moyen Age, des coteaux bien exposés portant des arbres fruitiers. Une variété de cerises mûrissant tôt, rappelait au siècle dernier, par son nom, *la conquesa,* cette production locale. Le bourg était riche, comprenant des artisans d'art.

Un hôpital dont l'existence est attestée en 1277 avait été fondé pour recueillir les pèlerins. Il fut rétabli en 1762, par lettres patentes : le roi permettait l'établissement d'une manufacture de bonneterie ou de draperie pour y employer les pauvres valides. Une manufacture royale de tissage avait déjà été organisée en 1705.

Conques eut ses écoles, depuis le Moyen Age. Les Filles de l'Union y furent établies pour les filles vers 1733. Ces établissements et le développement des arts (il y avait un maître de musique) manifestent le rôle culturel de l'abbaye.

Le vieux pont sur le Dourdou rappelle, de son côté, que Conques fut fréquenté par les pèlerins et les voyageurs. Une voie romaine allant de Lunel vers Cahors passsait par là.

Cabessière (jadis *Cavabesseira*) : chapelle disparue, citée en 1255. Elle se trouvait dans la paroisse de Montignac.

Montignac : l'église Saint-Christophe dépendait de l'abbaye de Conques. Elle figure sur la donation de 819 de Louis-le-Pieux. Comme Sénergues, Montignac fut le siège d'une viguerie à l'époque carolingienne. Sont notables une croix à personnages du XVIe siècle et une cloche fondue en 1597. Il y avait un important élevage de chèvres, sous l'Ancien Régime.

Notre-Dame du Château : petit prieuré dépendant de Conques, au bout du Faubourg. Cette chapelle a été remplacée par celle de Saint-Roch. Voir à ce nom.

Roqueprive : château occupé, selon la tradition, par les Sarrazins. Gui de Séverac en faisait hommage à Conques en 1297.

Saint-Marcel : l'église dépendait de Conques. Le prieur était l'aumônier de cette abbaye. On y a découvert des sarcophages et des restes de sculptures romanes.

Une domerie (l'Hôpital Malras ou Naurrat ?) à l'extrémité de la paroisse de Saint-Marcel est attestée depuis le XIIIe siècle. Elle aurait été en ruines au début du XVIIIe s. Calices, cloches et ornement furent déménagés chez le St Flaugergues à La Paraquie. On y disait jadis deux messes, le jour de Sainte-Anne et le lundi de Pâques. Elle aurait été unie au prieuré de Perse.

Saint-Roch : chapelle. Vestiges d'une chapelle primitive, dédiée à Notre-Dame. Cavité creusée dans le rocher au-dessous : emplacement d'un ancien château. Dans la chapelle (XVe s.), peintures murales du XVe s.

Saint-Thomas de Cantorbery : chapelle près de l'abbaye, siège de la fraternité des prêtres de Conques (1739).

La Seguinie et **La Souquayrie** : seigneuries de la famille d'Humières, au XVIe siècle.



Le groupe des jeunes colons en costume de Prémontrés pose en compagnie du supérieur de l'abbaye et du garde suisse.
(Coll. Jean-Claude Fau, Bibliothèque municipale de Conques)

Gand-Vabre



Glèisa de Monedièrs. (Coll. S. d. L.)

Le prieuré Saint-Pierre de Grand-Vabre dépendait de Conques et le prieur était le sacristain de cette abbaye. Une autre église dite de Notre-Dame était placée sous l'autorité d'un recteur ; elle n'était que chapelle annexe au XVIIe siècle, mais selon la tradition, elle aurait été à l'origine, l'église matrice de la paroisse. Les liens entre Grand-Vabre et Conques furent étroits et on peut se demander si l'abbaye n'eut pas en ce lieu son siège primitif. Dadon, premier abbé de Conques, s'y retira, y mourut en 755, et y fut enterré.

L'église Saint-Pierre de Grand-Vabre, du XVe siècle, a un portail de la fin du XVIe siècle, décoré d'un fronton et de têtes à l'antique. Elle renferme une *pietà* figurée en bas-relief entre sainte Foy et sainte Catherine, œuvre d'un sculpteur ruthénois du début du XVe siècle, avec le Rosaire, la Nativité et l'Immaculée Conception. Table d'autel du XIe s.

Dans le bas du village, l'oratoire dédié à la Vierge, dont nous avons parlé, abrite une statue du XIVe siècle, très restaurée. Selon la tradition, ce serait le lieu de sépulture de Dadon. La chapelle serait le vestige du chœur de l'église primitive.

Aujols : lieu cité dans le cartulaire de Conques au XIe s. Terres de l'Hôpital de Conques.

Le Bac : Seigneurie de la famille de Bonan (XVe-XVII[e]s.), puis de Trédolat. Il existait une chapelle domestique au XVIIIe siècle.

La Camparonie : anciens vignobles. Un pressoir à deux vis en provenant est au Musée du Rouergue.

Le Cayla : ancien château où il existait une chapelle dédiée à saint Michel.

Coursavy : il y aurait eu un habitat protohistorique.

Monediès : l'ancienne église ou domerie de Saint-Léonard (saint limousin) était attachée à un canonicat de Conques, du même nom. Elle fut supprimée en 1759. On voit encore les restes de l'édifice du XIe s. à arc triomphal et chœur rectangulaire, tombé en ruines après 1801 et utilisé comme carrière en 1920. Selon la tradition, le moine qui apportait à Conques les reliques de sainte Foy y aurait fait halte.



(Coll. Arch. dép. A.)

Les Peliès (jadis *Las Pulias*) : château bâti auprès d'un port sur le Lot, qui appartint aux familles de Flory et d'Arribat (XVIIIe siècle). Il renfermait une chapelle domestique fondée en 1615 par le seigneur pour la commodité de sa maison, car pour aller à la paroisse il fallait traverser le Lot et le Dourdou. Placée au bord du Lot, elle fut endommagée par les inondations.

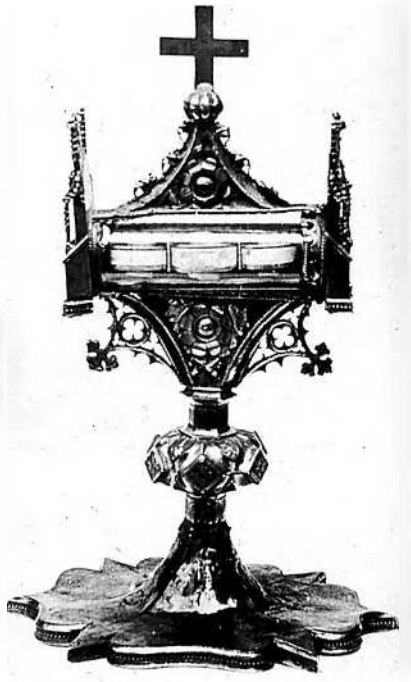
Les Pinquiés, en face de Saint-Projet : ces deux villages étaient réunis par un bac au XVe siècle.

Selves, près de La Vinzelle : château de plusieurs familles portant le nom de Selves qui se sont succédées du XIIIe au XVIIe siècle. La seigneurie passa au XVIIIe s. à la famille de Tredolat. L'édifice, de la fin du XVe siècle, possède une charpente remarquable. Une chapelle domestique y existait au XVIIe siècle. Selves fut un peu le Font-Ségugne des écrivains de langue d'oc de l'Aveyron, en raison de l'amitié qui lia les Poujade, propriétaires du château, et Henry Mouly, alors jeune instituteur à La Vinzelle. Les anciennes chartes de Selves ont été déposée aux Archives de l'Aveyron.

La Vinzelle : la paroisse occupe un terrain très scabreux, sur la rive droite du Lot, et appartient presque à l'Auvergne par la géographie et par l'histoire : en 1087, l'église Saint-Clair de La Vinzelle fut donnée par l'évêque Pons Stephani au monastère de Montsalvy. Vers 1467, Raymond Gausserand y fonda une chapelle ; l'église fut par la suite réunie au Chapitre de Rodez. Le clocher est à côté de l'édifice, en raison du relief. Vestiges préromans (angles arrondis). Statue de saint Clair et dévotion. L'église conserve un reliquaire pédiculé du XVe siècle et une croix processionnelle en argent, de la fin du XVIIIe siècle. Au cimetière, la chapelle de saint Eutrope aurait dépendu jusqu'en 1526 de la paroisse de Saint-Parthem.

La place eut au Moyen Age une grande importance et constitua pour le Rouergue une véritable tête de pont. Elle dépendait à l'origine des comtes de Toulouse : en 1248, Géraud de Valats en faisait hommage au comte Raymond VII. Alphonse de Poitiers, héritier des comtes de Toulouse, en fit don en 1270 à Eustache de Beaumarchais. La Vinzelle devint le siège d'une justice royale. Les Gausserand en furent seigneurs aux XIVe et XVe siècles. Au XVIIIe siècle, les principaux seigneurs de La Vinzelle étaient le prince de Monaco et le Commandeur de Narbonne.

Au début du XIXe siècle, La Vinzelle, comme la paroisse voisine de Cassaniouze, servit de refuge aux Enfarinés, nom par lequel on désignait les fidèles qui avaient refusé le Concordat de Napoléon et qui formèrent le schisme de la Petite Eglise.



Reliquaire pédiculé. XVe s. *(Coll. S. d. L.)*



La Vinsèla. (Coll. Arch. dép. A.)

Noalhac

L'église Saint-Jean-Baptiste de Noailhac est peut-être mentionnée dans une donation à Conques de 883 (voir à Saint-Cyprien). L'évêque de Rodez nommait le prieur. L'édifice actuel est récent, des environs de 1730. Il renferme un grand rétable de la fin du XVIIIe siècle, orné des statues de saint Jean-Baptiste et de saint Pierre, un buste reliquaire de saint Clair et une cloche (1646) classée. Le clocher et le portail sont les restes de l'église précédente (XVe s.). L'ancienne chapelle de pèlerinage Notre-Dame de La Font a été démolie. Croix en fer forgé sur la place, de 1775.

Seigneurie de Joseph de Montvalat, en 1738.

La Penderie : vestiges d'une chapelle. Aurait été une halte des pèlerins de Saint-Jacques.

Rozier ou **Rosiès** : fut le siège d'une justice.

Saint-Roch : la chapelle de Saint-Roch, sur la montagne, attire depuis 1884, date de son inauguration, un grand nombre de pèlerins. L'origine de cette dévotion est un vœu pour la peste en 1849.

Les Tuilières : anciennes carrières d'ardoise.



Rétable *de la glèisa de Noalhac, fin XVIIIe s.*
(Ph. Jean Dhombres)



Lunèl.
(Coll. Arch. dép. A., Jacques Crépin-Girbelle)

Sant-Faliç

Les paroisses qui forment l'actuelle commune de Saint-Félix appartenaient sous l'Ancien Régime au district religieux de Villecomtal.

Le prieuré de Saint-Félix, dit jadis des Mazières, dépendait de l'abbaye de Conques, à laquelle il avait été donné en partie avant 1107. Le prieuré fut réuni à Conques par l'évêque de Rodez, en 1284. La fête particulière du lieu était la Saint-Antoine. L'église est gothique, à chœur carré ; elle fut reconstruite après 1478, à cause de ses petites dimensions. Le clocher octogone est encadré de quatre mascarons sur la façade. Sur la place, se dresse une croix populaire, en pierre, du XIXe siècle.

Léproserie attestée au XIVe s., disparue.

Albespeyre : domaine de la famille Delfieux (XVIIe-XVIIIe siècle) qui obtint le 30 avril 1743 l'autorisation d'y établir une chapelle domestique (dédiée à l'Ange Gardien ?)

Lacamp : maison forte. Des corbeaux aux quatre angles montrent qu'il y avait autant de tourelles.

Lunel : à l'origine château de Guillaume d'Estaing donné par celui-ci à Henri, comte de Rodez, en 1279. Les abbés de Conques y eurent ensuite une résidence dans laquelle ils vinrent au XVe siècle ; après avoir occupé celle de Sagnes. La bâtisse très remaniée à la Renaissance, fut laissée dans un complet abandon à la fin de l'Ancien Régime.

Il n'y eut d'abord qu'une chapelle à Lunel, qui était annexe de Saint-Félix. Elle était dédiée à sainte Madeleine. Elle fut érigée en paroisse en 1493 par Bertrand de Chalencon, évêque de Rodez. Eglise de 1478. La chapelle droite de l'église fut construite en 1523.

Le curé de Lunel, Laurent Dupuy, adhéra à la Petite Eglise en 1801.

A proximité, la carrière du Salès, de calcaire jaune, a été exploitée pour la construction de l'église de Conques. Une légende attachée au dolmen de *la Pèira levada*, non loin de Lunel, à 1 km sur la D 46, confirme l'intérêt que portaient les moines de Conques aux carrières de Lunel : la Vierge, dit-on, aidait à la construction de l'abbaye et transportait des pierres pour le chantier. *La Pèira levada* ne serait que les blocs qu'elle aurait laissé choir au bord du chemin. Ce chemin était d'ailleurs connu au Moyen Age sous le nom de *strata conquesa.*

Les Mazières : église qui se trouvait près de Saint-Félix, aujourd'hui disparue. Elle fut remplacée par celle de Saint-Félix.

La Molière ou **Moulières** : chapelle domestique du Sr Annat (attestée en 1739-45).

Montbuse : résidence de la famille de Brunanchon (XVIIe s.).

Le Polissal : ce hameau sur le bord de la route de Villecomtal à Entraygues est surtout connu pour sa belle cascade et le point de vue que l'on a sur le rocher de Servières (commune de Villecomtal).

La Teule : domaine de Jean de Masson, conseiller au Présidial de Rodez, au début du XVIIIe siècle. Chapelle domestique (1739).

Crotz de Lunèl. (Photo Pierre Lançon)





Senèrgas



Custòda ou boîte à hosties du XIIIe-XIVe s. *(Coll. S. d. L.)*

Le prieur de Saint-Martin de Sénergues était nommé par l'abbé de Conques. Le prieuré est mentionné en 819, sous le nom de *Cernianguis,* dans l'acte de donation de Louis-le-Pieux. Il fut donné de nouveau à Conques en 1251 par Vivian, évêque de Rodez, en échange de Parisot et de Maleville. L'église est gothique. Le village possède une croix de pierre du XVe siècle, portant l'image de saint Antoine.

Sénergues fut un chef-lieu d'une viguerie carolingienne. Une belle tour du XIVe siècle, ayant gardé ses mâchicoulis, un château du XVe siècle, servirent successivement de demeure à la famille de Sénergues (XIVe-XVe siècle) et aux Guirard, seigneurs de Montarnal. L'un de ceux-ci, Jean de Guirard (1630) adhéra au calvinisme. Cette famille, célèbre pour son sang chaud, eut de nombreux démêlés avec la justice (XVIIe-XVIIIe siècle). Au XVe siècle, les familles d'Entraygues et de La Roque eurent une part de la seigneurie de Sénergues.

Les textes anciens parlent de *la strada conquesa* qui passait sur le territoire de Sénergues. Sénergues, comme Saint-Cyprien et Grand-Vabre fut un lieu de passage pour les émigrants d'Auvergne. (Voir *Lo païs en 1771).*

Souterrains refuge à l'église.

Traces de quelques industries utilisant les ressources du sol : chaufour, mines et forges de fer, meulières (près de Lavernhe).

Anglars : domaine de l'abbaye de Conques, tenu par Hector de Montarnal en 1285.

La Bessière : la famille de Pradines (XVIe siècle) y eut un château et une chapelle domestique, bâtie en 1561. Le château passa aux La Tour-Saint-Igest. Cette famille fut en rivalité avec ses voisins, les Madrières de La Garrigue : en 1731, J.-J. de Madrières fut assassiné par l'un de ses membres et la famille de La Tour fut exilée en Ile-de-France, Elle dût vendre la château, qui fut acquis par J. Ant. de Masson.

Le Fraysse : seigneurie de Jean d'Entraygues (XVe siècle) puis de Louis, bâtard de la Borne, amiral de France (1481).

La Garrigue : château et chapelle domestique dédiée à Saint-Antoine (attestée en 1541). La seigneurie appartint à la famille de Balzac. La famille de Madrières s'y fixa en 1630. Une rivalité héréditaire l'opposa aux Guirard de Montarnal et aux La Tour Saint-Igest et provoqua des effusions de sang. Les archives des Madrières ont été déposées aux Archives départementales en 1971.

Madrières : des carrières y furent exploitées au XIe siècle pour la construction de l'abbaye de Conques. La famille de Pruines y eut un château. Ce serait aussi l'origine de la famille de Madrières.

Montarnal : le château de Montarnal, dans une courbe du Lot, présente un système de défense primitif avec une enceinte et un donjon cylindrique très massif. Son importance lui vient sans doute du passage du Lot. La bâtisse malgré les apparences serait tardive (XIVe s.). Le château fut occupé au XIIe siècle par la famille de Montarnal, qui acheta la châtellenie en 1355 à Bernard de Penne, seigneur de La Guépie.

La chapelle Saint-Jacques était annexe de Notre-Dame d'Aynès. Elle renferme une grille à volutes, semblable à celle de Conques et un tableau de saint Roch par Castanié. Le culte de saint Roch a remplacé celui de saint Jacques. Cloche du XIVe s.

Nous avons dit qu'il y avait à Montarnal un passage du Lot (gué, bac). Les transporteurs de sel, autorisés, puis les contrebandiers empruntèrent ce chemin ou des passages voisins, en aval, du côté de Vieillevie et de Saint-Sulpice, ce qui amena l'autorité royale à une surveillance du secteur. La contrebande ne cessa point et les populations des environs profitèrent de leur position peu accessible pour échapper aux contrôles.

Ecole au XVIIe siècle.

Montayrou : passage de *la strada* ou *via panadesa* (XIVe s.).

Notre-Dame d'Aynès : le prieuré d'Aynès était à la collation de l'évêque. Restes de vitraux du XVIe siècle. Pèlerinages anciens à Notre-Dame et dévotion à saint Brandan. Aynès était jadis un pays de couvreurs. Croix de pierre portant l'image de saint Christophe en provenance de Montarnal.

Pomiès : chapelle rurale préromane dédiée à saint Pierre. Elle était annexe de Saint-Sulpice. Paroisse établie le 12 décembre 1873.

La Pradinie : berceau de la famille de Pradines (XIVe s.), La Pradinie était non loin de la vieille route de Conques à Bozouls. En 1396, Jean de Pradines était vassal de noble Raymond d'Entraygues, dont la famille, nous l'avons vu, avait des intérêts à Sénergues.

Saint-Sulpice aurait été fondé par saint Gaubert : le prieur de Saint-Sulpice était nommé par l'évêque. L'église bâtie selon un type roman, a une nef plafonnée. Cloche de 1548. Porte avec serrure de bois.

Vieillevie (Cantal), en face de Saint-Sulpice : château des Montarnal de Mouret (XVe s.). Bac jusqu'au XXe s.

Senèrgas. (Coll. S. d. L.)



Sent-Cebrian

Mlle Anne Falip a consacré à cette commune une monographie : *Saint-Cyprien-sur-Dourdou* (1979).

En 883, Bernard Iratus donna à Conques trois églises dites de *Verdenucio :* Saint-Cyprien, Saint-Amans et Saint-Jean (peut-être Noailhac). L'église du lieu était placée sous le patronage de Sainte-Croix de septembre. En 1294 ou 1299, le prieuré fut placé par l'évêque Raymond de Calmont dans la mense de l'abbaye de Conques. Le lieu est souvent cité du IXe au Xe siècle dans le cartulaire de cette abbaye. En effet, elle développa son domaine dans ce secteur, un des plus fertiles du canton. D'ailleurs selon la légende, la plaine aurait été asséchée par les moines de Conques, qui auraient tranché la chaussée naturelle formée par le détroit de Sagnes.

L'église qui possède un chœur roman, à voûte refaite, a été reconstruite vers 1430. Les rétables du maître-autel et de la chapellle de droite sont du début du XVIIIe siècle ; le second a été restauré en 1715. Le clocher postérieur au reste de l'édifice est l'œuvre de l'architecte Antoine Fumel (1562). L'église a été agrandie en 1847-1848.

L'importance du bourg lui vient aussi de sa position dans la vallée du Dourdou, qu'empruntait tout naturellement les travailleurs saisonniers venant d'Auvergne. Il s'y tenait traditionnellement quatre foires dont celle du 4 mai (bovins, porcins, volailles). Dès le XVe siècle, on y trouve de nombreux artisans : chapeliers, boursiers, forgerons, serruriers, tailleurs, etc. Au XVIIIe siècle, on comptait dans la paroisse une dizaine de sabotiers et de nombreux cabaretiers, visités par les saisonniers. En 1880-1920, Saint-Cyprien connut un curieux petit artisanat, celui de la fabrication de bouteilles en bois, pour le vinaigre.

Culture traditionnelle du melon.

Sous l'Ancien Régime, école gratuite des Sœurs de l'Union, pour les filles.

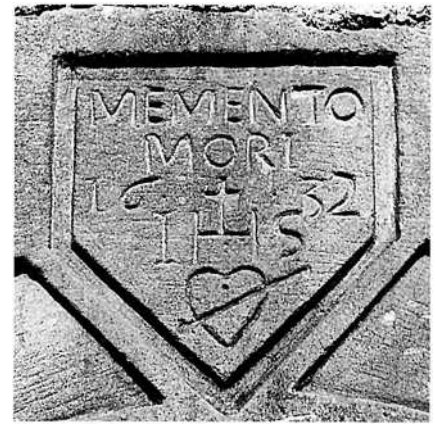
Arjac : capitale d'une petite viguerie carolingienne. Le prieur était nommé par l'évêque. L'église est du XVe siècle ; l'arc triomphal et le chœur sont décorés de peintures du XVIIIe siècle. L'église renferme un rétable du XVIIe siècle, au maître-autel, et un tableau populaire de l'Ange gardien, du XVIIIe siècle correspondant à une dévotion particulière (confrérie depuis 1744). La famille d'Arjac, qui avait sa résidence au château du Cayla, y eut sa sépulture (XVe s.). L'église eut à souffrir des Guerres de Religion et fut brûlée en octobre 1568 par les protestants. Sur la place, se dresse une croix rustique, datée de 1761.

Il existait dans la paroisse une fraternité de prêtres obituaires, dont la seule charge était de célébrer un service pour le repos de l'âme des défunts du lieu. Ces hommes, pauvres, devaient vivre du travail de leurs mains : ils exerçaient la profession de tisserands. Cette institution disparut à la fin du XVIIe siècle.

Le Cayla : le château fut, comme nous l'avons dit, la résidence de la famille d'Arjac (X^e^-XVe siècles). Il passa aux Tullier (1668), aux Goudal et par achat aux Balsa (1774). Le Cayla est célèbre par le châtaignier géant qui s'élève à proximité (13 mètres de circonférence) et qui rappelle l'importance de cette culture dans l'économie de l'Ancien Régime.

La Parraquié : maison de la famille Flaugergues : Pierre François Flaugergues, président de l'Administration du Département (1792), Pauline de Flaugergues, poétesse et amie d'Henri de Latouche († 2 février 1878).

Sagnes ou **Sanhes** : le château, au bord du Dourdou, servit au XIVe siècle de résidence aux abbés de Conques. Il est mentionné depuis 1294 et fut peut-être le chef-lieu d'une châtellenie. Il fut reconstruit en 1533 (Inscription : *Memento mori*, souviens-toi que tu dois mourir, avertissement contre les vanités du monde). La bâtisse, laissée à l'abandon, fut transformée au XVIIIe siècle en moulin : elle est un bel exemple de l'architecture à pans de bois de cette région. Une tête sculptée au nez cassé est à l'origine d'une légende.



1632, molin de Sanhas. (Ph. P. L.)

Saint-Julien de Malmont : l'église était jadis annexe de celle d'Arjac. La nef est romane, à murs renforcés, avec chœur carré et chapelles du XVe siècle. Elle fut incendiée, en 1568, par les protestants, en même temps que celle d'Arjac. A côté, un grand oratoire, au toit à quatre pentes, abrite une croix de pierre du XVIe siècle portant d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge entre saint Antoine et sainte Catherine. Le presbytère, bâti au XVIIIe siècle, prolonge l'église.

La Souleyrie : tradition d'une église (disparue). Elle aurait été l'une des trois églises de la donation de 883.

Timon : au bord du chemin de crête de Conques à Saint-Christophe fut le lieu de foires importantes, jusqu'en 1900. Foires le 22 mai, fêtes et danses.

Verdus : église de *Verneducio* mentionnée en 883, aujourd'hui disparue. Elle aurait été la matrice primitive de Saint-Cyprien.

Jean Delmas

Sent-Cebrian. (Coll. Arch. dép. A., Guy Mazars)



Los aujòls

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples, "Méditerranéens" ou "Alpins", ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn* : le Néolithique. Une de ces haches fut trouvée à *Conduchièrs*.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles, comme ceux de *La Pèira levada* et de *La Tiula* situés en bordure du canton de *Concas* près de *Sant-Faliç*.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac*, il y a environ 4.000 ans. Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos *causses*, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.



Las legendas

« Ai entendut dire pels ancians que aquò èra la Senta-Vièrja que aviá portat la pèira levada sul cap, per çò que a l'epòca èran pas capables de la montar sus aquelas pèiras. » (Henriette Fayel)

« Disián qu'aquò èra la Senta-Vièrja qu'aviá portat aquela pèira levada. Èra pas d'aicí, per çò que aquò èra pas que de causse, èra venguda d'alai en facia qu'aquò's pas que de barena. » (André Turlan)

« Ai ausit dire qu'aquò èra la Senta-Vièrja que aviá portat lo portal de Concas. Quand arribèt aquí li diguèron que lo portal èra fach. Ne sabi pas mai. » (Albert Nolorgues)

« Aquò èra una femna que portava una pèira sul cap e l'anava portar a Concas per inaugurar lo portal de Concas. Li pesava aquela pèira. Tres òmes que parlavan li demandèron : "Ont l'anatz portar ?". E lor diguèt. Alara li diguèron : "Es fach ara lo portal, aquò es acabat !" Alara la femna pausèt la pèira aquí, per tèrra. » (Yvonne Eche)

« Aquela pèira levada se disiá qu'aquò èra la Senta-Vièrja que l'aviá portada.
Un còp, amb mon paure paire, anèrem adujar lo grand-paire, Delfau, per vendémiar. Passàvem davant la rota e trobèrem una femna de Lunèl que disiá :
"Vesètz la Senta-Vièrja l'a portada aquí !
— Paura femna, li diguèt mon paire, vos trompatz !
— Vos disi que si, vesètz, encara las conolhas se coneisson per la pèira. » (André Barre)

(Coll. S. d. L., J. C.-G.)

Les noms de lieux du canton de *Concas* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs* à commencer par *lo cartulari de l'abadiá de Concas*.

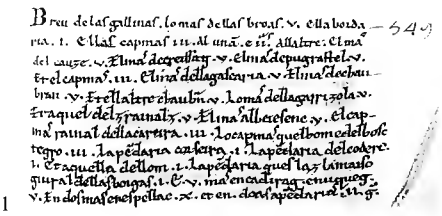
Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, a pu évoluer à *gan* pour donner *Gand-Vabre* puis *Grand-Vabre*. Ce radical "gr", devenu, sous l'influence du latin, *grelh* que l'on traduit par "grillon", a pu servir ainsi à former *Mont Grelh* ou *Mont Grelon*. Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*. On le retrouve dans *Garric, La Garriga...*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques ou celtiques. Cette remarque vaut pour les toponymes avec "Ganes", mot qui peut avoir une origine préceltique, celtique ou latine avec le sens de rigole et expliquer également la forme de *Gand-Vabre*.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent cependant celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Divers vestiges archéologiques, plus ou moins controversés, semblent témoigner d'une continuité du peuplement avec une épée protohistorique trouvée dans le dolmen de *Sant-Faliç*, des traces d'habitat à *Corsavin* ou de nécropole à *Arjac*.



1



2

1- *Cartulari de l'abadiá de Concas* conservé à la Société des Lettres de l'Aveyron. *(Ph. P. L.)*

2 - *Pòrta e carrièira del Barri.*
La porte du faubourg (ou de la Cavayrie), plusieurs fois restaurée aux XVIIe et XVIIIe siècles, défendait l'accès de l'actuelle rue dite Charlemagne. Elle était surmontée d'un corps de garde. *(Coll. Arch. dép. A.)*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Barry	rempart , faubourg	*barr :* hauteur qui protège et fait obstacle
Bercans (cart. : *Vermecalm),* Calm, Lacan, Lacamp, Leucamp	plateau dénudé	*kal/kalm* : pierre
La Carrière	le chemin des chars	
Les Caugnes (Hautes, Basses)	caves, grottes (?)	*kauna*
Les Clots, Esclots	creux de terrain	*klut/klot*
Cramières	carrière ?	*kram/tram*
La Daze, Le Duzou, Louche	maisons au bord de ces ruisseaux	*latacia/luppia :* hydronymes
Ganes (Puech de)	mont du ruisseau	*ganda* : ruisseau, dépression
Le Garric, La Garrigue, Gagaric	chêne	
Le Garric-Palat	chêne écorcé, foudroyé (?)	*kar/gar*
L'Issou, Isson	source	*is* : source ; *onna* : eau courante
Le Théron, Thérondels	fontiane sommaire	*torund* : source
Montgrel, Montgrelou	mont	+ *gr*
Montbroussous	mont	+ *bruc*
La Parra, La Parran	jardin, enclos	*para* : pierre, mur
La Roque, La Roquette, Roquefort	la roche	*rocca*
La Serre	montagne allongée, crête rocheuse	*serra*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. Entre le IVe et le IIIe siècle avant Jésus-Christ, la civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autre apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à Uxellodunum, l'ultime résistance aux Romains. Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larsac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Verdus à *Sent-Cebrian,* et l'abondance des noms en "ac" suggèrent une occupation aux temps celtiques.

Quelques noms de lieux de racine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Ambec	près du ruisseau (?)	*ambe :* ruisseau
Auguech	clairière habitée	*oialo :* clairière
Le Bex, La Besse, La Bessière, Cabessière	bouleaux	*betu*
La Borde, Les Bordes,	métairie, ferme	*bord :* planche ; *bor/bur*
La Boutig/que, Boutigou	fourré	
La Bouquière	bouc	*bücco*
Labro, La Bro(g)a	limite	*broga*
Brayrols, Verayrols	endroit boueux (?)	*brac/brai + areol*
La Brousse, Embrousse, La Broussette, Le Broussier, Le Brousseyrou	terrains à bruyère	*bruc, brucia*
Le Cambon, La Cambonie,	terre de rivière,	*cambo* (courbe)
Cambe-Long, Cambon-Long	méandre	cart. : *Comba longa*
Combrade		*comboros* : barrage (?)
Catech	de Catus (?)	*catu + oialo* (?)
Le Couderc	cour, commun	gaulois : *coteric*
La Combe, La Combarelle	dépression vallonnée	*cumba*
La Comba del Lin	de lin, de Lin ou *del lis* : glissière (?)	
Connet	nom de personne	*Connos*
Le Dralhier	*dralha :* chemin, trace, ou *drelhièr :* alizier	*tracula*
Garbuech	lieu de Gabru (?)	*oialo*
Gironde	cours d'eau, limite	*agui/aqui :* eau ; *randa :* limite
La Lande, Le Landas	terre peu fertile	*land :* pays
Lissorgues, L'Issorgue	sources	*is - sorica*
Marcous	provin, marcottage (?)	*marcus*
Nantuech	village de Nantos	*Nanto :* homme gaulois + *oialo*
La Vaysse, La Vayssière	noisetier sauvage	*vaissa*
Le Vernh, La Vernhe, La Vernière	aulne, aulnaie	*vernos*
Vernayres	lieu exposé à l'hiver (?)	suffixe : *ensis/és*
Verdus	*Vernos :* nom de personne, lieu de l'aulne (?)	*Verne/ducio*
Vabre, Grand-Vabre	terre humide, ravin	*vabero*

Los Romans

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis à jour sur le canton et sur le site même de *Concas,* comme les substructions gallo-romaines (?) du chœur de *l'abadiá,* les poteries sigillées et les monnaies découvertes dans le cloître, les fragments de *tegulae* exhumées au cimetière, sur le site de *La Porcelariá* ou au confluent du *Dordon* et de Louche. Poteries encore au *Ròc del Portièr* et au *Puèg Sent-Marcèl,* présence enfin d'établissements gallo-romains à *Lunèl,* au *Boisson* et aux *Masièiras.*

« Des travaux romains de fonte du minerai de fer ont également été trouvés à Grandval. On a en outre découvert au lieu-dit Fenestre, entre Le Verdus et La Peyre, deux vases romains indiquant la présence d'une villa, et du mortier ainsi qu'à La Carrière. » *(Anne Falip)*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, rodanés* ou *galhagués ; strada conquesa, fijaguesa* ou *panadesa* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines dont les tronçons subsistent au Sud de la commune de *Gand-Vabre,* vers *Lo Perièr, Monedièrs, Cotensons ;* et au Nord du canton, vers *La Vinsèla* à la limite de *l'Alvèrnha.* Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age. A proximité de ces antiques voies de communication a pu s'établir un habitat dont les toponymes de *Carnejac,* de *Montinhac,* de *Milhac,* de *Conolhac,* ou encore *Noalhac* pourraient fournir des indices bien que les preuves archéologiques fassent défaut. Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um)* ; *et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; èrgas...*

Les toponymes en *-ac*

La plupart de ces toponymes représentent des noms d'anciens domaines gallo-romains, auxquels fut donné le nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété. Ce suffixe *-acos,* d'origine gauloise et adopté par les colonisateurs, a été latinisé en *-acum.*

Cadastre	*Propriétaire*
Arjac	G. : *Argio* (brillant) ou Lat. : *Aredius / Artius*
Carnejac	G. / Lat. : *Carnus / Carnius*
Calvinhac	Lat. : *Calvinius*
Counoulhac	G. : *Connos / Connolius* (audacieux)
Gensac	Lat. : *Gentius* (aimable)
Longanhac	Lat. : *Lucanius* (avec attraction de *long)*
Meilhac	G. : *Mellius*
Montignac	Lat. : *Montinius*
Noailhac	Lat. : *Novellus / Novellius*
Prayssac	Lat. : *Precius / Priscius*
Solignac/nhac	Lat. : *Solemnius* (resplendissant)
Tayrac	G. : *Tarius*

Autres toponymes gallo-romains

Cadastre	*Propriétaire*
Calvance	villa de *Calventius* (?)
L'ostal de Cance	*Cantius (?)*
Lunel	G. : *Lunus* + *ellum*
Sénergues	G. : *sénos* + suffixe *anica/arica*
Cernianguis (819)	
Soulergue	bien exposé au soleil (?) + suf. *anica,* ressenti comme *sòl èrgue* terrain difficile, abrupt,ensoleillé propice à la vigne.

Quelques noms de lieux de racine latine : *végétation naturelle, culture, élevage*

Cadastre	*Signification*
Les Bouysses	de buis *(buxus)*
La Cabretarie, Cabrols	de chèvre, chevreuil
Le Cade	genévrier
Cancerre, Cance	bordure de champs
Camaly	champ de lin ou n. de pers.
Campredon	champ rond
Capelenq	pointe dénudée (?)
La Devèze	pâturage réservé
La Fage, Fachou, Fageon	hêtraie
La Figarède	plantation de figuiers
Le Fraysse, Frayssinhes	frêne, frênaie
Le Fromental	lieu propice au blé froment
La Gineste	terrain à genêts
L'Horte (Mas de)	enclos de jardinage
Le Jonquet	jonchaie
La Linière, Lignère, Linhère	champ de lin ou de *lenha :* bois de chauffage
Ortolés	lieu des jardins (*òrt*)
Palayret, Palhièret	meules de paille (?)
Panissal	panis ou millet (?)
Le Perié	le poirier
Pomiès	pommeraie
Le Prat, La Prade, Le Pradal La Pradinie, Pratcamps	pré, prairie...
La Ravière	de raves ou de Ravier
Roumegoux	terrain à ronces
Rozières	*facto de Rosilhes*
Le Salés, La Salesse	saule, saulaie
Selgues, Selves (cart. : *Siligas)*	forêts
La Souque, La Souquière, La Souquayrie	bois, vigne (?)
Tendols, Tendouls	*tendas :* pièges à grives (?) *tindol :* aven (?)
Trémels, Tremols	trembles
Verairols, Brairols	*varaire :* ellébore
Vedilles	*veda, vedilh :* petite vigne, lien d'osier
Vedeilles	sans doute enclos pour jeunes bovins : *vedelia*
Le Verdier	verger
La Vinzelle	*vinicella* : petite vigne ou *cella* : oratoire, celier (?)
Viourières, Vieurières	cultures vivrières

Quelques noms de lieux de racine latine

Monuments et activités humaines

Cadastre	*Signification*
La Bade	*gada :* le guet (?)
La Borie, La Boriatte	élevage de bovins
La Calquière de Conques	fouloirs
Calvance	*cabal* : cheptel (?)
La Citarelle	*citra* : cidre (?)
Les Canals (féminin)	drains
La Capelle	chapelle
Les Carboniés	de charbon de bois
Le Caufour	*ca(ire)forc, cauforn (?)*
Le Caylar, Cailar	château
Les Cazes, Les Cazelles	maisons
Célis	*cella :* cellule, cave (?)
Les Colombies	pigeonnier
Les Conduchiès	maître d'hôtel (XIV°) (?)
Courtials, Les Courtils	petites cours, jardins
La Croux, La Crouzette	croix, petite croix
La Croux Torte	croix inclinée
Le Dental	sep d'araire
L'Estrade	voie empierrée
Les Fargues, Fabreguettes	forges
Le Farradier	fer, ferrage, seau…
Ferrière, Ferriès	mines de fer
Fontalbet, Font-Blanche	fontaine, source blanche
Fontromieu	fontaine du pèlerin
Les Fourques	fourches patibulaires (?)
Le Froméja, Forméja	four mitoyen (?)
La Teule	carrière d'ardoises
Longueviale	village, terroir (La Viale, autrefois)
Madrières	madrier
La Magnobe	*maionòva* : maison neuve
Le Mainié, Magnier	manoir, demeure
Le Mas	manse, hameau
Le Mas Petit	mas petit, ou de Petit
Molinau, Moulinou	petit moulin (neuf, haut)
Mirat	point de vue
Murat	protégé de murs
L'Oule	poteries, forme du lieu (?)
Les Passes	pierres de guéage, entrées
La Pégalerie	atelier de poterie, de Pégalier (?)
La Pendarie, l'Appendarie	dépendance, maison secon daire
Les Pinquiés	conducteurs de gabarres (?)
Poudals (1787), Poudans	Potens : nom de personne *podar :* tailler (?)
Le Pouget, Poujol	petit *puèg*
Pressouyres	?
La Remise	halte de voyage
Riatz	atelier où l'on faisait des rayons de roue (?)
Salleviale	maison forte et village
Les Sols	les aires de battage
La Tieulière, Tioulet	carrière d'ardoises
La Terrisse	pisé
Vialarets	villages
Les Vicarous	les petits vicaires : aides laitiers (?)

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Cadastre	*Signification*
L'Adrech	versant exposé au soleil
L'Aborieu	hâtif
Anglars	angulaires (?)
Aujòls	*alveola* : petites cuvettes *(av + iolos)*
Aurière	bord, lisière
Aussets, Aucets	terrasses, n. du propriétaire (?)
Cabassoles	têtes d'arbres
Cachemaille	*cacha-malha :* tisserand, surnom
Cancerre	bordure de champ
Calmont, Caumont	mont chauve *(kal ?)*
Conques	cuvette, coquille
La Coste	la montée, la côte
Cramières	*cremar, cramar* : brûler (?)
L'Estang, L'Etang	eau stagnante
La Gane (Puech de)	chemin creux, ravin (?)
Glairouse	graveleux
Gourgues	trou d'eau
Goutal, Goute Sourde	suintement, fossé
Grandval	vallée
L'Herm (Haut, Bas)	friche
Loubatières (Htes, Bses)	tanières, pièges à loups (?)
Montcles	Mont + culus : petit
Le Pertus	passage, petit col
La Peyre, Peyrounenque	pierre
Albespeyres	pierres blanches
Peyre-Levade	dolmen
Rieu de Pèiras	ruisseau de pierres
La Plane, La Plaine, La Planèze	plaine, endroit aplani
Polissal	*polit salt :* la belle cascade
Pudis	cart. : *Pudicio,* dérivé de *puèg (?)*
Puech	podium, hauteur
Puechméja	*mejan :* milieu
Puech Ressec	très sec (?)
Rajoulas	érodé par l'eau, rougeâtre (?)
Recoulés	*rocca* ou *rec* : ruisseau (?)
Redondette	en rond
Réquista	lieu agréable (?)
La Rivière	terres alluviales
Sanhes (moulin)	*sanhas :* marécages
Servols	vivier, réserve d'eau (?)
Souleilhadou	situation ensoleillée
Soulergue	terre au soleil, rocailleuse
Taulam, Taulamet	faux-plat de terrain
Les Terrals, Tarrals	terre difficile (?)
Teyssonniés	tanières de blaireaux : *taisson ?*
Tras-Le-Bosc	derrière le bois
Belleroque / Bolaroque	Bosc-La-Roque (1767)
Trigodinas	à trois voies, fourche de chemins, lieu où l'on sépare les troupeaux (?)
Val, Valière	vallée
Vielmont	mont vieux



Los Cristians, los Germans, l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les peuples germaniques s'installent dans l'Empire romain. La "chrétienté" prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans. Il faut noter à cet égard la persistance de nombreux toponymes païens comme Montjaux *(Monte Jovis :* mont de Jupiter), Luc *(Lucus :* bois sacré), et son dérivé Lugan *(Lucaneus).*

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps du christianisme occidental sont nombreuses et les traditions votives sont toujours vivantes. *Concas* ne fait pas exception avec le massacre légendaire d'un millier de *cristians* en 371 *al ròc del Portièr.*





Lo ròc del Portièr. (Coll. Arch. dép. A.)

Quelques noms de saints patrons

Arjac	*Nòstra-Dòna*
Saint-Julien	Julien : nom de trois saints dont un martyrisé à Brioude
Aynés	*Nòstra-Dòna*
Montarnal	saint Jacques (apôtre)
Conques	saint Sauveur et sainte Foy
Lunel	sainte Marie-Madeleine
Saint-Félix-de-Lunel	Félix : nom de quatre papes canonisés
Montignac	saint Christophe : nom du saint et martyr du IIIe siècle qui selon la légende aurait porté le Christ sur ses épaules
Noailhac	saint Jean-Baptiste
Sénergues	saint Martin : évêque de Tours et apôtre des Gaules
Saint-Cyprien	Cyprien : évêque de Carthage au IIIe siècle
	Santa-Crotz de setembre
Saint-Marcel	Marcel : nom porté par deux saints, l'un pape au IVe siècle et l'autre évêque de Paris au Ve siècle
Saint-Sulpice	*Sulpicius :* nom de deux évêques de Bourges aux VIe et VIIe siècles.
La Vinzelle	saint Clair : premier évêque de Nantes au IIIe siècle.

La crotz del Bancarèl. (Coll. Arch. dép. A.)

« Parmi les anciens monastères du Rouergue, on doit distinguer celui de Conques, une des plus anciennes, et peut-être la plus ancienne église du département.

On lit dans l'histoire ecclésiastique de Fleury, et dans la chronique de ce monastère, que les nouveaux chrétiens du Rouergue, persécutés par les idolâtres soit Romains, soit Ruthènes, se retirèrent en grand nombre dans des précipices qu'on appeloit alors *Vallis lapidosa*, la vallée des pierres (1), aujourd'hui Conques ; qu'ils y bâtirent un oratoire sous le nom de Saint-Sauveur, où ils vivoient comme des moines. Mais toute inaccessible que paroissoit la demeure qu'ils avoient choisie, ils ne furent pas à l'abri des poursuites des ennemis de la nouvelle religion, qui les ayant surpris un jour de dimanche de grand matin, en firent mourir environ mille, l'an 371. On montre encore auprès de Conques, le long de la petite rivière de Dourdou, le lieu de ce massacre. » *(abbé Bosc)*

« Une tradition recueillie par l'historien Bosc, aurait conservé le souvenir de ce grand massacre, et désignerait la prairie, nommée *le Pré des moines* et située sous le roc du Portier, comme le théâtre de cet événement. » *(Louis Servières)*

La tradition mentionnée par Bosc et Servières apparaît à la fin du XIe siècle dans la *Chronique A de Conques,* qui évoque mille moines massacrés « vers 371 » par des idolâtres ; ces moines s'étaient rassemblés à Vallée-Pierreuse sous la direction d'un « archimandrite ». Pour l'auteur de ce texte, la conversion de l'empereur Constantin (mort en 337) n'avait pas marqué la fin du paganisme en *Roergue ;* et l'on s'est demandé à qui attribuer les vestiges trouvés en 1876 sous le pavement de l'église même de *Concas :*

« En exécutant des fouilles dans le sanctuaire de l'église de Conques, pour la réfection du pavé, les ouvriers mirent au jour une substruction de forme circulaire, en petit appareil. Aux points extrêmes et symétriques de l'hémicycle, se trouvaient, appuyés au mur, deux grands vases antiques, grossièrement façonnés à la main et non au tour, d'une terre mal cuite qui renfermait du sable, du quartz et du mica. L'une de ces urnes est conservée au Musée de Conques ; elle serait d'époque mérovingienne, d'après les antiquaires. Ces poteries renfermaient des ossements d'animaux, volailles et menu gibier, avec quantité de charbons. » *(L. Servières)*

S'agit-il d'un sanctuaire païen ? De la « basilique » construite au Xe siècle par l'évêque-abbé Etienne ? Ou encore du « très modeste oratoire » édifié par quelques chrétiens avant la venue de Dadon vers 795 ?

« Il est dit dans le cartulaire de Conques qu'un seigneur nommé Bernard Iratus appartenant à la famille d'Arjac (...) donna en l'an 883, sous le règne de Charles le Chauve, à Gimbert ou Girbert, septième abbé de Conques, trois églises situées en un lieu nommé *Verneducio.* (...) L'une d'elles devait très certainement se trouver au Verdus, premier berceau du village de Saint-Cyprien et était sans doute une fort ancienne église. Est-il vrai comme on se le transmet de génération en génération que cette église serait toujours présente sous l'aspect d'une vieille bergerie au Verdus ? Et est-ce vraiment la présence d'un très vieux cimetière que l'on peut soupçonner dans un champ également au Verdus ? Quoi qu'il en soit, traditionnellement, la famille Delagnes (dont les derniers membres sont morts en 1920) à qui appartenait ce champ, ne le cultivait pas par respect pour ce qui aurait pu être un lieu saint. Quant à la troisième église elle se serait trouvée à La Souleyrie, sa position géographique s'expliquant alors par la nécessité d'un édifice religieux pour les paroissiens séparés du Verdus par le Dourdou. Ces paroissiens formaient alors deux familles réunies sous le seigneur d'Arjac. Une vieille grange en ruine semblerait encore rappeler l'emplacement de cette église. C'est en tout cas ce que dit la tradition orale. » *(Anne Falip)*

(1) « Conques est désigné ainsi dans plusieurs monumens. On l'appelle aussi *Teulamen* ou La Teulière dans une charte de l'an 888, qu'on voit au cartulaire de cette abbaye. »

Atauc a Sent-Marcèl.
« I aviá ajut un cementèri a la crotz de La Socairiá, dessús e dejós. La rota i èra passada al mièg. Aurián recuperat aquò e l'aurián portat a Sent-Marcèl. La crotz que i a amont, aquò seriá una crotz de recuperacion d'aquel cementèri. Pas luènh i aviá lo bòsc de l'espital. » (Mme Urbain Falip)
« Aicí, a Sent-Marcèl, quand faguèron lo passatge darrièr la glèisa, trobèron dos sarcofatges, dins lo ròc, acaptats amb de pèiras de frejal, triadas coma cal, mès aquelas pèiras se son pas conservadas. Lo que las trobèt, aquò èra lo grand-paire Guibert, que fasiá aquel trabalh coma tot lo monde de la parròquia e aquel jorn èra aquí. » (Roger Alaux)



Los Germans

A la fin de l'Empire romain, la christianisation progresse et divers peuples barbares entrent en scène : Vandales, Alamans, Wisigots, Alains, ces derniers n'étant pas des Germains mais des Scythes entraînés par les Wisigots depuis les bords de la Mer Noire.

Installés à *Tolosa* en l'an 418 (les « Gètes de *Tolosa* »), les Wisigots contribuent en 451 à la grande défaite d'Attila aux Champs Catalauniques ; leur roi Euric s'empare du *Roergue* vers 470. Son successeur Alaric II fera publier en 506 une compilation du droit romain, qui restera en vigueur dans la région jusque vers l'an mil. Mais cette main tendue aux Gallo-Romains vient trop tard ; les Gots sont ariens, c'est-à-dire qu'à la suite d'Arius leurs conceptions trinitaires – le Fils inférieur au Père, l'Esprit inférieur au Fils – diffèrent de celles des catholiques romains. L'originalité religieuse des Wisigots ne s'arrête pas là : dès le IVe siècle, leur évêque Wulfila a traduit la Bible en gotique en créant à cette fin un alphabet spécial.

Soutenu par les évêques catholiques, et plus généralement par l'aristocratie sénatoriale des grands propriétaires gallo-romains, le roi franc Clovis, qui, avant son baptême, avait hésité entre arianisme et catholicisme, vint battre Alaric II à Vouillé près de Poitiers (507). Les cadres wisigots quittent l'Aquitaine pour l'Espagne ; après vingt années de reconquête gotique (511 - 531), la domination franque s'impose définitivement en *Roergue*.

La défaite des Wisigots ariens eut pour conséquence leur malédiction par la tradition écrite des vainqueurs, celle qui nous est restée. Malgré cette chape de plomb, divers indices suggèrent autre chose qu'une haine mortelle des *Aquitans* du *Roergue* envers leurs hôtes barbares. A la veille de Vouillé, l'évêque de *Rodés* Quintien intriguait en faveur des Francs ; ses concitoyens gallo-romains le lui reprochèrent et allèrent jusqu'à prévenir les Wisigots de *Rodés*. Quintien dut s'enfuir en Auvergne. La *Chronique de Conques* présente le roi franc Théodebert – descendant de Clovis – comme un persécuteur pire que Dioclétien ; inversement elle décerne à Alaric II le titre de duc d'Aquitaine, le mettant sur le même plan que Waïfre, défenseur de l'indépendance aquitaine contre Pépin le Bref.

On attribue aux temps wisigotiques et mérovingiens d'antiques nécropoles souvent situées à l'écart des villages ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Ce fut peut-être le cas à *Senèrgas* et tout près de *Sent-Marcèl*. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Pour ce qui est des noms de lieu, la trace germanique semble à peu près inexistante à l'échelle du canton de *Concas ;* en revanche, tout un vocabulaire germanique passé en occitan servit par la suite à former des toponymes.



Les travaux d'assainissement du chevet de l'église permirent de découvrir, en 1883, de nombreux sarcophages de grès. Autour de l'abbatiale et de l'église Saint-Thomas, s'étendait depuis l'époque médiévale, le cimetière à forte déclivité.
(Ph. J. D.)

Quelques noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
La Bastide	construction forte	*bastjan :* bâtir
Bertholène, Berthols	*villa Bertholena,* de *Berthols*	*Bertholenus*
Les Bordes	constructions agricoles	*bord* : planche
Le Bosc,	le bois	*bosk*
Le Bouscal	l'endroit boisé	
Rebouscou	*boscon :* petit bois	*re* + *bosc* + dim. : *on*
Lesquille	cloche, sonnaille	*skilla*

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Montbuze	nom de personne (?)	*Buso*
Estampes	pause, replat de terrain (?)	*tappjan* : arrêter
Raubesc	terrain glissant (?)	*raubôn*
La Tapia	talus, mur de terre et de pierre	*tappôn*
La Garde, La Gardette,	poste de surveillance	*warda/wardja*
La Salle	chambre, château	*saal*

L'Aquitania



Châsse dite de Pépin. IXe-XIe siècles. Réalisé autour de l'an mil, ce reliquaire comporte des éléments du IXe siècle. *(Coll. Arch. dép. A.)*

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "Barbares" du Nord de la Loire. Quelques plaques-boucles typiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

En 720, l'invasion musulmane est arrêtée au Sud de *Tolosa* par le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* qui n'en marie pas moins sa fille à un prince berbère. Selon des récits tardifs, Eudes aurait également chassé vers 725-730 des bandes arabes qui se trouvaient en *Roergue,* à *Concas* et à *Rodés (1).* Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin en 768 avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin-le-Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc.*

Dix ans plus tard, au lendemain de Roncevaux, Charlemagne se résout à ressusciter la dangereuse *Aquitania* sous la forme d'un royaume confié à son fils nouveau-né Louis, le futur empereur Louis-le-Pieux. Vers l'âge de vingt ans, le premier roi des *Aquitans* entend parler d'un certain Dadon : ce puissant du pays a vu sa mère tuée sous ses yeux lors d'un raid sarrasin ; voulant se retirer au désert, il demande au comte de *Roergue* Gibert l'autorisation de s'installer en ermite sur une terre fiscale appelée *Concas* et qui dépendait de la viguerie ferrière de *Montinhac.* Ceci se passait vers 795. Dadon recherchait la solitude mais sa réputation lui attira des compagnons. Le roi Louis devint l'ami de Dadon, mais en l'an 800 il transforma l'ermitage collectif en une abbaye bénédictine dédiée au saint Sauveur, et par fidélité à son inspiration première Dadon alla se retirer dans les solitudes de *Gand-Vabre ;* il fut remplacé à *Concas* par Madrald, premier d'une longue liste d'abbés.

Dès 801, ce dernier reçoit la donation de plusieurs *mas* ainsi que d'un grand domaine autour de *la ròca* de Prix, près de Creissels sur les contreforts du *Larsac.* En 819, Louis devenu empereur se souvient de *Concas :* en échange des prières des moines, il leur accorde un diplôme de protection et d'immunité ainsi que la possession de onze églises, parmi lesquelles celles de *Montinhac* et de *Senèrgas.* Mais les difficultés continuent : *Concas* souffre de son isolement. En 838, l'abbaye obtient un second diplôme d'immunité de Pépin Ier d'Aquitaine ; ce dernier est alors aux abois, révolté contre son empereur de père auquel il a succédé sur le trône aquitain...

Concas avait fait le mauvais choix en misant sur le vaincu. Trop liée à la cause déclinante de l'indépendance aquitaine, la jeune abbaye aurait pu disparaître : la faveur de la famille montante des comtes de *Tolosa-Roergue* se reportera sur *l'abadiá* de *Vabres,* fondée en 862 par *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença.* Trois événements vont sauver *Concas* de l'oubli : la « translation furtive » des reliques de *santa Fe d'Agenh* en 866 ; l'abbatiat de l'évêque Etienne de Clermont (942-984), qui donnera à son abbaye la Majesté et une nouvelle église ; le miracle de Guibert l'Illuminé vers 985. Devenue « Saint-Sauveur et Sainte-Foy de Conques », l'abbaye est dès lors un grand centre de pèlerinage.

Le canton de *Concas* est réparti à l'époque carolingienne entre deux vigueries : celles de *Montinhac / La Farraldiá* et de *Sernhac / Arjac.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

(1) « Un parti de Sarrasins, détaché par l'armée vaincue de Zama et commandé par Ambiza, se rendit maître de la ville de Rodez, l'an 725. Chassé de cette ville, la même année, par Eudes, duc d'Aquitaine, il se divisa en deux bandes, dont l'une se dirigea sur Conques. » *(L. Servières)*
« Ces barbares commandés par Ambiza, s'emparèrent de Rodez en 725 ; ils en furent chassés la même année par Eudes, duc d'Aquitaine, qui venoit de livrer bataille, et d'en tuer, dit-on, trois cents soixante-quinze mille. Chassés de Rodez, ils se répandirent dans la province ; ils allèrent exercer particulièrement leurs ravages, sur l'église de Saint-Antonin, et sur le monastère de Conques, que plusieurs princes chrétiens avoient déjà richement doté, et qui réunissoit depuis longtemps plusieurs centaines de moines, rassemblés de toutes les parties de la France et des pays voisins. » *(abbé Bosc)*

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, - asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io.*

Cadastre	*Origine*
La Barreyrie	*Barrièr*
La Bessayrie	*Becièira*
Les Blanquies	*Blanc*
La Bouscalerie	*Boscal*
La Bruellie	*Bruèlh*
La Bruellerie	*Bruèlh*
La Calixterie	*Caliste*
La Cambalinarie	*Camalin*
La Cambonie	*Cambon*
La Cantaloubie	*Cantaloba*
La Cassanie	*Cassanh*
La Catugerie	*Catugièr*
La Camparonie	
La Couderquie	*Codèrc*
La Coulinie	*Colin*
L'Escudarie	*Escudièr*
La Faraldie	*Farald*
La Farayrie	*Ferrièr, Ferrièira*
La Faysselie	*Faissèl*
La Fillolie	*Filhòl*
La Fournarie	*Fornièr*
La Gironie	*Giron*
La Gratie	*Grat*
La Gapterie	*Gat/dièr :* garde-champêtre (?)
Les Hermies	*Erm*
La Jaguerie	*Jague, Jacme (?)*
La Laurentie	*Laurenç*
L'Issalinie	*Issalin*

Cadastre	*Origine*
L'Issoulière	*Issolièr*
La Mansonnerie	*Manson*
La Maurélie	*Maurèl*
La Merlaterie	*Merlet, Merlat*
La Nicoulerie	*Nicolau*
La Parraquie	*Parrac*
La Pégalerie	*Pegalièr :* fabricant de *pegals (?)*
La Pairasie	*Pairàs (?)*
Les Péliès	de *pèl :* peau (?)
La Pradarie	*Pradièr*
La Pradinie	*Pradinas*
La Pronsallerie	*Pronsal*
La Quinterie	*Quintard*
La Ramonetarie	*Ramonet*
La Raterie	*Rat, Ratièr*
La Reveyrolie	*Rebieiròl*
La Reynie	*Reinièr*
La Reyronie	*Rei (?)*
La Roberterie	*Robèrt, Robertièr*
La Séguinie	*Seguin*
La Soularié	*Solièr*
La Soulayrie	*Solièr*
La Soulière	*Solièr*
La Tarinie	
La Tarrisserie	*Terrissa*
La Vaylie	*Baile (?)*
La Zibardie	*Gibard (?)*

Toponymes formés à partir d'un nom de personne

La Borie de Brunel (nom de baptême), Cance, Goubert (n. de bapt. germ. ; *God :* Dieu, *Berht :* brillant), Higonets (de Hugues), Jordy (Georges), Lenglés, Mazenq, Merlet, Montarnal (*Arnald,* n. de bapt. germ. ; *Arn :* aigle, *Wald :* gouverneur), Paganelle *(Paganel :* petit paysan, païen), Palayret (existe en patronyme), Pailhassiès (fabricant de *palhàs ?),* Pélau (surnom ? ; *pelaud :* avare), Borie de Peyre, Peyssonet (surnom de pêcheur ?), Les Pinquiès (hommes qui maniaient *la pinca* (1) à l'avant des gabarres), Ponsonnet (peut-être le diminutif de Pons (é), n. de bapt. d'après saint Pontius, très populaire au Moyen Age)(2), Puech de Ganes (Gane / Ganne peut aussi représenter un patronyme germanique dérivé de *Wano* : espoir), Roussy *(rossin :* de couleur rousse ; peut se rapporter au pays couvert de bruyères rousses), Le Sanaire (métier de hongreur, du lat. *sanare :* rendre sain), La Borie del Gras, La Combe du Notaire, Gabriel, Janéry (?), Guillebastres, Camaly, Garimond (paraît être un nom germanique : *gari :* lance ou *wari* : gardien et *mund :* protection), Jordelodes (*Gerdelode :* cart. de Conques)

« La capèla es estada facha a l'endrech ont lo "moena" que tornava portar las relíquias èra fatigat, faguèt una pausa aquí e s'endormiguèt, quand se revelhèt aviá set e senta Fe li diguèt : "De qué vòls, de vin per ara o d'aiga per totjorn ?".
Li diguèt : "D'aiga per la vida !".
Tustèt lo ròc e l'aiga sortiguèt.
La capèla de Santa-Fe es pas vièlha, una centena d'annadas a quicòm près.
I a totjorn una font que raja tot lo temps, raja pas fòrt mès es pas jamai tarida. Après, aquò èra lo paire Marie-Bernard, quand siaguèt aquí que diguèt que amont, i caliá bastir una capèla. E i anavan en procession, totjorn lo lendeman de la fèsta de santa Fe. » (Roger Alaux)

« Lo "moena" èra passat aquí e aviá vist Concas e aviá fach una pausa. Aviá metut lo det dins aquel ròc e l'aiga seriá sortida. Se disiá qu'aquò èra un miracle de santa Fe. Es Martin lo borrut que l'apelàvem, Martin lo pescaire, que l'aviá contada aquela legenda. » (Gilbert Marty)

« Los monges la panèron a Agenh. E d'aval, la menèron a Concas. E èran aquí, tota nuèch, èran crevats de set, ne podián pas pus. Demandèron al bon Dius que lor faguèsse la gracia d'abure quicòm a beure e lor aviá respondut se volián de vin pel moment o d'aiga per totjorn. Avián respondut : "De l'aiga per totjorn !". Alara, metèron lo det pel ròc, jós la capèla, aquí, e l'aiga sortiguèt e i sòrt encara. Aquela aiga es renommada per sonhar la vista. I soi anat mai d'un còp. » (Roger Nolorgues)

(1) *La pinca* était une longue barre armée d'un ongle de fer qui servait à diriger la proue des bateaux, en cherchant à éviter les obstacles. *Pinca* et aussi *benca,* du gaulois *benc :* pointe, crochet ; *pal garnit d'una asta* ; appelé aussi par les bateliers : *becat - partega.*

(2) Ponçonnet : désigne aussi un petit tonneau, sobriquet possible.

Castèls, glèisa, abadiás



Mont Arnald. (Ph. J. D.)

« La première mention connue du bourg de Conques remonte à l'an mille. Elle se trouve dans le *Livre des Miracles*, écrit par Bernard d'Angers, de 1015 à 1020. "Raymond (III), comte de Rouergue, dit-il, bien qu'il eût fait de nombreuses donations à sainte Foy, menaçait de détruire la ville importante, assise sur la crête de la colline qui se prolonge au-dessus du monastère et de construire sur ses ruines un château fort." La sainte patronne de Conques apparut à l'un des moines de l'abbaye et lui dit : "Il y a trois hommes, des plus puissants de cette province, qui ont certainement résolu chacun de leur côté de me nuire. Ils se préparent à diriger leurs traits contre moi ; ils sont dans la force de l'âge, il est vrai, mais leur vie ne tardera pas à avoir une fin prématurée. Le troisième d'entre eux est le comte Raymond..." Or vers le même temps, il mourut [l'an 1010] sur le chemin de Jérusalem. » *(L. Servières)*

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des *comtes de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. C'est sans doute l'origine de *Ròca Priva*, et des *castèls de Concas*, du *Cailar*, de *Mont Arnald*, ou de *La Vinsèla*, attestés au XIe siècle, qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent souvent des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus*, ou villages castraux de *Mont Arnald* et de *La Vinsèla*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa* (convention engageant deux parties considérées comme égales), inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers participant à *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Vers 987, après le miracle de Guibert « l'illuminé » à qui *santa Fe* rendit la vue, on refait la statue de la sainte et le pèlerinage connaît un nouvel essor. Bernard « l'écolâtre d'Angers » vient à *Concas* vers 1020 et écrit le *Livre des Miracles* dédié à Fulbert, évêque de Chartres (1013-1020). *L'abadiá de Concas* a la seigneurie sur les villages de *Concas, Gand-Vabre, Noalhac, Sent-Cebrian* et *Sant-Faliç*, alors qu'à *Senèrgas* elle le détient en partage avec les seigneurs du lieu. Les *monges* font assécher et cultiver les *sanhas de Sent-Cebrian. Sent-Pèire de Gand-Vabre, Sent-Pèire de Pomièrs, Sent-Marcèl, Sent Joan-Baptista de Noalhac, Sent-Cebrian* sont des *priorats* de *Concas*, tout comme *Sant-Faliç* et *Senèrgas*. Autour d'eux se développent des villages ecclésiaux. Les *priorats* de *Nòstra-Dòna d'Ainés* et de *Sent-Chaupice* relèvent en revanche de l'évêque de *Rodés*, alors que celui de *La Vinsèla* dépend en 1087 du monastère de *Mont-Salvi d'Alvèrnha.*

L'importance de *l'abadiá de Concas* explique sans doute l'absence des *Templièrs* et *Espitalièrs* dans les environs.



Concas vers 1836. Lithographie de Bichebois, d'après le croquis de Chapuis. L'artiste semble avoir été séduit par l'étagement du chevet roman de l'abbatiale, émergeant à peine d'un terrain à forte déclivité, autrefois occupé par le cimetière et l'ancienne église Saint-Thomas, elle-même démolie vers 1844. Ce périmètre portait le nom de Place de la Lausse. *(Coll. S. d. L.)*

Santa Fe de Concas

addobar : préparer ; *afar :* affaire ; *agud :* aigu, fin, avisé ; *aital :* tel ; *albespin :* aubépine ; *amor :* amour ; *ampledad :* ampleur ; *anel :* anneau ; *angel :* ange ; *aqel :* ce, cet ; *aqest :* ce, cet, celui-ci ; *aqesta :* cette ; *aquell :* ce ; *aqi :* là ; *ar' :* maintenant ; *armar :* armer ; *audir :* entendre ; *aver :* avoir, richesse ; *avols :* mauvais, vil ; *baille :* gouverneur, maîtres, gardiens ; *batre :* battre, frapper ; *ben :* bien ; *blanca :* blanche ; *boisson :* buisson ; *bon :* bon ; *bresca :* rayon de miel ; *cab :* tête ; *cambiar :* prendre en échange ; *canczon :* chanson ; *cantar :* chanter ; *carnz :* chair ; *castelz :* châteaux ; *causir :* choisir, discerner ; *cavalgar :* chevaucher ; *cavaller :* chevalier ; *cel :* ciel ; *cisclan :* crier, pousser des cris aigus, siffler ; *ciutad :* cité ; *clausa :* de *claure* (enfermer) ; *cor :* cœur ; *corona :* couronne ; *corron :* courir ; *creiss :* de *creisser* (croître) ; *cresca :* *creisser* au subjonctif présent ; *croz :* croix ; *dol :* douleur, deuil, plainte ; *dolent :* plein de douleur ; *dolz' :* douce ; *donna :* dame ; *encontrada :* contrée ; *engan :* tromperie, fausseté ; *ensems :* ensemble ; *enveios :* envieux ; *error :* erreur ; *escriptura :* écriture, ouvrage écrit ; *escura :* obscure ; *espaventz :* épouvante, effroi ; *esta :* cette ; *forn :* four ; *fugir :* fuir ; *fum :* fumée ; *gaudir :* se réjouir ; *gens :* chose, en quelque chose, en rien ; *genta :* gentil, gracieux ; *glorios :* glorieux ; *guerra :* guerre ; *honor :* honneur ; *humilitad :* humilité ; *ira :* colère ; *jazon :* de *jàser* (gésir) ; *jogan :* de *jogar* (jouer) ; *jorn :* jour ; *jovent :* jeunesse ; *jovens :* jeune homme ; *lairron :* larron ; *laissavan :* de *laissar* (laisser) ; *lana :* laine ; *las :* les ; *laus :* louange ; *legir :* lire ; *legna :* bois, bois à brûler ; *leiczons :* leçon, lecture ; *lengua :* langue ; *letras :* lettres ; *leu :* léger, rapide, facilement, vite, bientôt ; *libre :* livre ; *los :* les ; *madura :* de *madurar* (mûrir) ; *mal :* mauvais, difficile ; *mandar :* mander, convoquer ; *martiri :* martyre ; *mesca :* de *meiser* (verser à boire) ; *mesura :* mesure ; *monge :* moine ; *naiss :* de *naisser* (naître) ; *natura :* nature ; *naus :* navire, nau ; *nostre :* notre ; *nud :* nu ; *obra :* œuvre ; *pagan :* païen ; *pair' :* père ; *palla :* paille ; *pan :* pain ; *paor :* peur ; *paradge :* parage, noble compagnie ; *paraulla :* parole ; *parentad :* parenté ; *paresca :* de *pareisser* (paraître) ; *parlan :* de *parlar* (parler) ; *pauc :* peu nombreux ; *paupres :* pauvres ; *pausar :* se poser ; *peccad :* péché ; *peccadors :* pécheurs ; *pecza :* pièce ; *peintura :* peinture ; *per :* par, pour ; *perdud :* de *perdre* (perdre) ; *pertot :* partout ; *pes :* pieds ; *pietaz :* pitié, compassion ; *ploravan :* de *plorar* (pleurer) ; *poder :* pouvoir, puissance ; *poderos :* puissant ; *pomas :* pomme ; *portan :* de *portar* (porter, emporter) ; *precios :* précieux

Au XIe siècle, la renommée de *santa Fe* est amplifiée par le *Livre des miracles* et bientôt par *la Canҫon de santa Fe*, la version en vers occitans, de la passion de la sainte, probablement rédigée à *Concas* même.

Concas devient une des principales étapes *sul camin de Sent-Jacme*. Le monastère de *Concas* étend ses possessions en *Roergue* et dans tout l'occident chrétien. Sous Bégon III (1087-1107), issu peut-être de la famille des seigneurs de Mouret, est attestée l'existence d'une école monastique avec sa bibliothèque et son atelier de manuscrits. Son abbatiat voit l'extension maximum de *Concas* qui ne craint pas de s'opposer à Cluny dans l'Affaire de *l'abadiá de Fijac*. Les plus belles pièces du Trésor sortent des ateliers d'orfèvrerie. *Santa Fe* a son autel à Notre-Dame de Paris, sa chapelle à Westminster Abbey, dans la cathédrale Saint-Paul de Londres ou dans l'abbaye de Saint-Gall en Suisse. Parallèlement *l'abadiá* poursuit sa politique de fondation de *salvetats* en *Roergue* et *Aquitania* et dans le Toulousain.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bel Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

La grande vogue des pèlerinages à la Vierge de Rocamadour supplante celui de *santa Fe* de *Concas*. *L'abadiá* cherche des appuis auprès des comtes de *Rodés*. Vers 1155, l'abbé Eudes cède à *Bona Val* certains droits du *priorat de Persa*. Plus tard, l'abbé Isarn abandonne les droits de l'abbaye à Brac où se crée une autre grange de *Bona Val*. D'autres droits sont cédés en 1185 aux cisterciens de *Lòc-Dieu*. Les moines de *Concas* ne se recrutent plus désormais que dans les familles nobles des alentours de *l'abadiá*.

La canҫon de santa Fe

« Conservé à la Bibliothèque universitaire de Leyde (Pays-Bas), le manuscrit de la *Canҫon de santa Fe* relève par tous ses caractères de la production écrite de *Concas*, dans la seconde moitié du XIe siècle.

Composée vers 1060-1070, peut-être pour un public pyrénéen, la *Canҫon* raconte en 593 octosyllabes rimés – répartis en 55 laisses – la vie et le martyre de la jeune agenaise, ainsi que le transfert de ses reliques à *Concas*, puis la mort de ses persécuteurs au cours de violents combats.

La langue est rude et les consonnes s'entrechoquent comme des épées :

"No.i valg alsbergs, s'ag fort la malla,
Ni elms laczaz n'altra serralha" [vers 583-584]

La *Canҫon* annonce les grandes Gestes de langue d'oïl, et tout particulièrement la *Chanson de Roland,* mais elle est plus archaïque. Si l'on considère que la *Passion* occitane *de Clermont* n'est qu'une paraphrase poétique, la conclusion s'impose : le plus ancien poème original en langue d'oc provient du canton de *Concas*, d'ailleurs évoqué par ce passage de la *Canҫon :*

"Ben es achell aitz ereubutz
O Deus tan rica saint' aduz" [vers 437-438]

Aitz est la forme occitane du latin *aïce*, qui désignait une viguerie, c'est-à-dire une division judiciaire et territoriale de l'ordre du canton actuel. A en juger d'après le cartulaire de l'abbaye, le mot d'*aïce* était employé préférentiellement pour désigner la viguerie de *Montinhac*. »

Frédéric de Gournay

I

[L] egir audi sotz eiss un pin
Del vell temps un libre latin ;
Tot l'escoltei tro a la fin ;
Hanc non fo senz q'el nonl declin :
Parled del pair'al rei Licin
E del linnadg'al Maximin.
Cel meirols saintz en tal traïn
Confal venaire'ls cervs matin :
A clusals menan et a fin ;
Mortz los laissavan en sopin,
Jazon e'ls camps cuma fradin,
No'ls sebelliron lur vizin.
Czo fo prob del temps Constantin.

II

Canczon audi q'es bella'n tresca,
Que fo de razo espanesca,
Non fo de paraulla grezesca,
Ne de lengua serrazinesca ;
Dolz'e suaus es plus que bresca
E plus qe nulz pimentz q'om mesca.
Qi ben la diz a lei francesca
Cuig me qe sos granz pros l'en cresca
E q'en est segle l'en paresca.

III

Tota Basconn' et Aragons
E l'encontrada delz Gascons
Sabon quals es aqist canczons
E s'es ben vera' sta razons ;
Eu l'audi legir a clerczons
Et a gramadis, a molt bons,
Si qon o monstral passions
En que om lig estas leiczons.
E si vos plaz est nostre sons,
Aisi conl guidal primers tons,
Eu la vos cantarei en dons.

IV

Totz temps avez audid asaz
Q'Agenz fo molt rica ciutaz,
Clausa ab murs et ab vallaz,
Garonnal corr per cell un laz.
La gentz d'achi fo mal' assaz.
En oz esteron et en paz :
Nons pars neguns dels granz peccaz,
Plus cel q'es folz qetz mel[z] membraz,
Entro en pres Deu pietaz
Et en la croz los ag salvaz
Et de Diable deliuraz.

V

Bella foil gentz, si fosson san,
Enferm soll cor, quar son pagan ;
Guerpiron Deu, corron al fan,
Cubergrol tot d'aur cordoan ;
Proferg l unsquegs l'anel del man,
Qi mais non pod, pecza de pan :
Melz estera qil dess az can !
Tota lur obra fant en van :
E ! quar nons foron Cristian !

XLII

(...) O la sancta colggess segura ;
Encis ginnos la cobertura,
Fai del martiri tailladura ;
Poiss, per una noit molt escura,
Feiroin dui monge obertura,
Traissun lo corps per gran gentura,
A Conchas l'aun sancta e pura,
E lijun o en escriptura.

I

J'entendis lire à l'ombre d'un pin / Un livre du vieux temps écrit en latin ; / Je l'écoutai d'un bout à l'autre jusqu'à la fin : / Il n'est rien qu'il laisse en chemin : / Il parle du père au roi Licin / Et du lignage de Maximin : / Ceux qui mirent les saints au même train / Que le veneur fait des cerfs au grand matin, / Les menant aux abois, les traquant jusqu'à la fin, / Les jetant à la renverse, les laissant morts enfin, / Et gisant en plein champ comme des gredins / Sans sépulture aucune d'homme voisin : / Cela se passait peu avant le temps de Constantin.

II

J'entendis une chanson fort belle en mimique / Qui était de composition hispanique, / Et non pas en parole hellénique, / Ni même en langue arabique, / Douce et suave plus que le miel en brique, / Et plus que nul piment en boisson tonique, / Qui bien la tourne à la française suivant la loi métrique, / M'est avis qu'il fait œuvre magnifique, / Et devant son siècle très honorifique.

III

Tout le pays basque et l'Aragon / Et la contrée des Gascons / Savent quelle est cette chanson / Et combien vraie en est la relation : / Je l'ai entendu réciter à des clergeons, / Et à des hommes de lettres, tous gens fort bons, / Telle que la porte de la passion / Où l'on peut lire pareilles leçons, / Et si vous prenez plaisir à ma chanson, / Si par ces premiers mots vous la trouvez de bon ton. / Je vous la chanterai pour vous faire un présent de ma façon.

IV

De tout temps vous avez entendu dire assez / Qu'Agen était une fort riche cité, / Enclose de murs et de fossés. / Que la Garonne enceint d'un côté. / Or les gens de par là étaient bien mauvais : / Vivaient en repos et en oisiveté, / Pas un qui se défendit des grands péchés, / Qui plus qui moins, du plus fol au plus sensé, / Jusqu'à ce que Dieu en eût pris pitié / Et en la croix les eût sauvés / Et du diable délivrés.

V

Bel eut été ce peuple, s'il eût été sain, / Malades sont les cœurs, car ils sont païens ; / Ils ont abandonné Dieu pour courir à leur lieu saint ; / Et pour le couvrir d'or qui de Cordoue vint, / Chacun offrit l'anneau de sa main, / Et qui ne put mieux, une pièce de pain : / Mieux eût valu qu'il l'eût donnée aux chiens ! / Toute leur œuvre fut faite en vain. / Eh ! Pourquoi ne furent-ils pas chrétiens !

XLII

(...) Où la sainte put trouver une demeure sure ; / Il orne le couvercle d'une fine sculpture / Où de son martyre il fait graver la figure. / Puis par une nuit fort obscure, / Dans ce tombeau, les bons moines que vous savez firent une ouverture, / En retirèrent le corps en toute douceur et droiture, / Et c'est ainsi qu'à Conques ils la possèdent sainte et pure, / Et en lisent dévotement la translation gardée par l'écriture.



(Coll. Arch. dép. A.)

pregar : prier ; *preire :* prêtre ; *prometrai :* de *prometre* (promettre, assurer) ; *pros :* bon preux ; *proverbi :* proverbe, parabole ; *pudent :* de *pudir* (puer) ; *pura :* pure ; *qonsi :* comme ; *qualque :* quelque ; *quan :* combien ; *raïz :* racine ; *rana :* grenouille ; *rancura :* rancœur ; *rei :* roi ; *res :* chose ; *res :* rien avec nég. ; *riba :* rive ; *rica :* puissant, riche ; *ris :* ris, rire ; *riu :* ruisseau, flot de sang ; *sab :* de *saber* (savoir) ; *sagnan :* de *sagnar* (saigner) ; *sagramentz :* serment, juron ; *salva :* sauve ; *sana :* saine, bien portante ; *sancta :* sainte ; *savis :* sage, avisé, savant ; *sazon :* temps, saison ; *sebellir :* ensevelir ; *seboltura :* sépulture ; *segle :* siècle, temps, monde ; *segre :* suivre ; *segura :* sûre, en sécurité ; *seinner :* de *sennor* (seigneur) ; *semblaz :* de *semblar* (sembler, paraître) ; *sempre :* toujours ; *sen :* sens ; *serralla :* serrure, armure protectrice ; *servizis :* service ; *setmana :* semaine ; *seun :* sien ; *sia, sias :* de *esser* (être) ; *sobeiran :* supérieur, souverain ; *sobre :* sur ; *solphre :* soufre ; *soteirans :* qui est dessous, à bas ; *sotz :* sous ; *spada :* épée ; *spina :* épine ; *sua :* sa ; *suaus :* joie, plaisir ; *tailla :* taille, impôt ; *tal :* tellement ; *talent :* désir, envie, disposition, volonté ; *tan :* tant, si ; *tenebros :* ténébreux ; *terra :* terre ; *toalla :* toile, drap ; *tornar :* tourner ; *tot :* tout ; *sens tot :* sans aucun ; *trag :* de *traire* (tirer, apporter) ; *traïn :* train, marche, conduite ; *trameiron :* de *trametre* (transmettre, envoyer) ; *trau :* poutre, solive ; *tres :* trois ; *trinitad :* trinité ; *tron :* ciel ; *una :* une ; *va :* de *anar* (aller) ; *vaiselz :* vaisseau, vase ; *veidrez :* de *veire* (voir) ; *vengud, venguz :* de *venir* (venir) ; *vera :* vraie ; *verdier :* verger ; *verm :* ver ; *vestiment :* vêtement ; *via :* voie, chemin ; *vigor :* vigueur, force ; *virginitad :* virginité ; *viu :* vif, vivant ; *viva :* vivante ; *vizin :* voisin ; *visinad :* voisinage ; *voil, vol, vols :* de *voler* (vouloir).

Las glèisas romanas

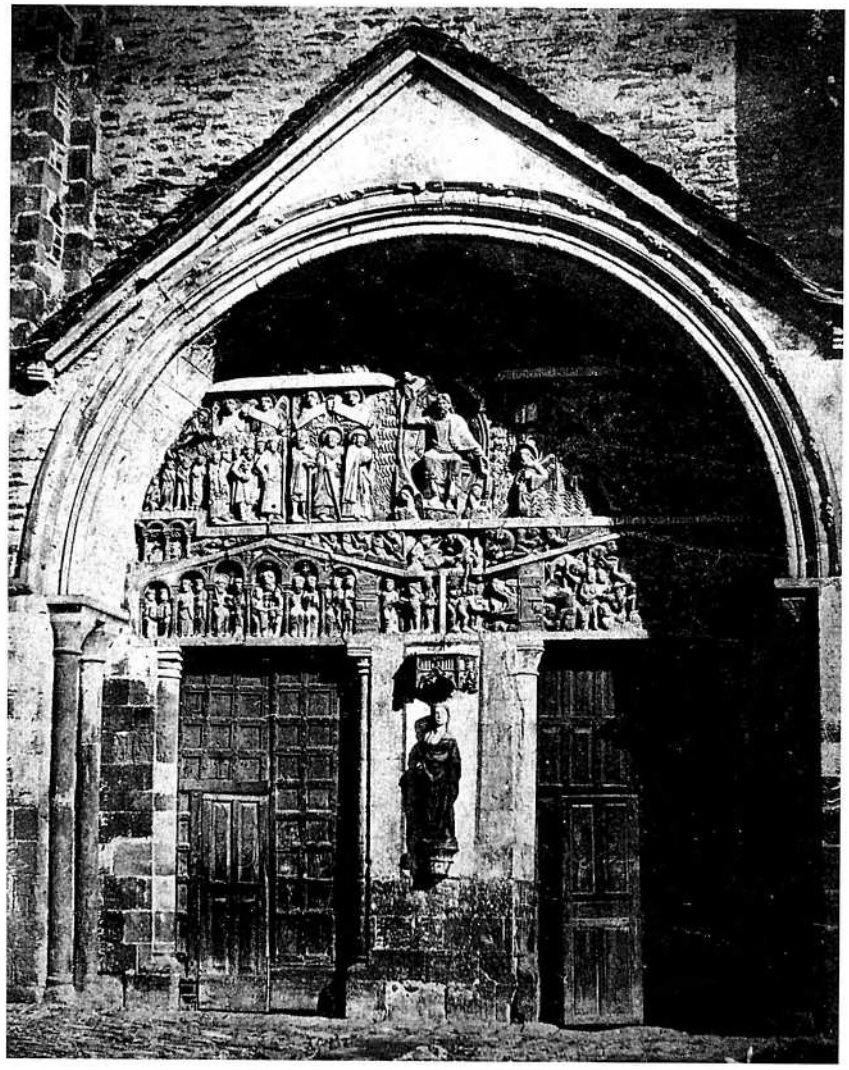


Capitèl dels monges bastidors. (Coll. S. d. L.)

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes, comme celle de Saint-Léonard de *Molidièrs,* en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son Trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

Outre l'abbatiale de *Concas* et son célèbre *portal* décrit ici par Jean-Claude Fau, les témoignages de l'art roman sont nombreux sur le canton : *glèisas* à chevet plat de tradition pré-romane de *La Vinsèla* et de *Pomièrs,* table d'autel de *Sent-Pèire de Gand-Vabre,* chœur de l'église de *Sent-Cebrian,* nef de *Sent-Julian de Malmont...*

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*



« Que a pas vist
Portal de Concas,
Cloquièr de Rodés,
Campana de Mende,
Glèisa d'Albi
A pas res vist. »
(Coll. J.-Cl. F.)

Lo portal de Concas

« Le tympan de Conques, chef d'œuvre de la sculpture romane, est consacré tout entier au thème du Jugement dernier selon l'évangile de saint Mathieu. La lecture de cette immense image d'Epinal (n'oublions pas que le bas-relief était peint de couleurs vives) demeure d'une étonnante facilité en dépit de la multiplicité des scènes et du foisonnement des personnages (124 au total) qui l'habitent depuis plus de huit cent cinquante ans. Par la simplicité de sa composition centrée sur le Christ-Juge, par le réalisme et la tournure résolument narrative de son style, il entend toucher le plus grand nombre.

Ce caractère "populaire" en fait d'ailleurs l'originalité par rapport à la plupart des autres grands tympans romans. "L'esprit apocalyptique et surnaturel de Moissac, Beaulieu ou Autun n'a pas soufflé à Conques où l'art est beaucoup plus terre à terre et sans doute plus accessible à la moyenne des spectateurs." (G. Gaillard, *Rouergue roman,* 1ère édition).

Bernard, maître de l'école épiscopale d'Angers, venu à Conques au début du XIe siècle pour rédiger le fameux *Livre des miracles de sainte Foy,* a bien mis en évidence l'opposition des deux cultures qui existaient dans la société de son temps. Participant à la veillée de prières devant la statue-reliquaire de la sainte, il s'étonne et se scandalise même : "Les clercs et les hommes lettrés (ce qui était à peu près synonyme) chantent les psaumes et les offices de la vigile... De leur côté, les illettrés chantent des lais rustiques et autres frivolités." Au tympan de Conques, le message évangélique s'adresse en priorité à la seconde catégorie, mettant à leur portée le grand problème du Bien et du Mal. Pour les clercs, les inscriptions latines gravées dans la pierre venaient renforcer les images.

Ainsi, la représentation de la Luxure, unique dans l'iconographie romane, ne fait que reproduire une scène de la vie courante du Moyen Age : le châtiement de la femme adultère et de son amant, nus et liés par le cou, condamnés à courir toute la journée, sous les quolibets, dans les rues de la ville. La tonalité familière, voire anecdotique, est marquée encore par la présence d'objets usuels : lampes à huile *(calelhs)* éclairant la Jérusalem céleste, serrures et verrous des portes de l'Enfer et du Paradis...

Portal de Concas, détail. *(Coll. S. d. L.)*



Au sujet de l'Enfer, on a pu parler ici d'une véritable "catéchèse de la Peur". Certes ! Mais les tortures les plus horribles côtoyent la satire ou même la bouffonerie. Il existe un côté carnavalesque incontestable dans les créatures infernales, grimaçantes et facétieuses à la fois. Songeons à la tricherie de ce démon narquois qui appuie son index sur le plateau de la balance, lors de la pesée des âmes, ou bien à la façon de tourner en ridicule les grands de ce monde : le roi entièrement nu, mais avec sa couronne sur la tête ; les moines et leur abbé capturés dans un filet de pêcheur.

Devant ce peuple de démons difformes, dotés souvent d'une tête d'animal, comment ne pas penser au *Drac*, cet être fantastique fils de Satan, capable de toutes les métamorphoses ? Il est au centre d'innombrables contes transmis par la tradition orale dans nos campagnes jusqu'au XXe siècle. Et un fabliau pourrait être à l'origine de la scène pleine d'ironie du damné rôti à la broche au-dessus des flammes par deux démons, dont l'un à tête de lièvre.

Il est facile d'imaginer la foule des pèlerins du XIIe siècle, composée en majorité de ces *rustici* évoqués par Bernard d'Angers, rassemblée sur le parvis de l'abbatiale pour déchiffrer une à une les sculptures du tympan. Pour beaucoup, elles représentaient les seules images qu'ils aient la possibilité de contempler. »

Jean-Claude Fau



1



2

1 - *Capitèl dels cavalièrs. (Coll. S. d. L.)*

2 - *Fònt del Fraisse*

« Lo sendièr de Compostèla passa al ras, aquí. M'es estat dich que i aviá un evesque qu'èra partit del Puy *e aviá de luòcs d'alberjament. Al Fraisse, pareis que dins lo temps i aviá una capèla e aquela font seriá estada facha per l'aculhir. Mès encara n'avèm pas la certituda. »* (Georges Cabrolier)

« A l'epòca als pelegrinatges avián set per montar amont e lo diguèron a la Verge e d'aiga sortiguèt del ròc. Es après còp que construiguèron la capèla de santa Fe. Es a-n-aquel moment que fasián aquels pelegrinatges a Sent-Jaume de Compostèla. Ieu l'ai entendut dire pels ancians, per la mameta. » (Jules Anterrieux)

3 - *Romiu de Sent-Jacme. (Ph. J. D.)*



3

Templièrs, Espitalièrs e romius

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte *de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.*

En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larsac,* mais aussi à *Espalion,* à *La Selva,* ou à *Ausits* alors qu'ils ne sont guère représentés autour de *Concas. L'abadiá* locale y est très bien implantée, et elle apporte des secours aux *romius* au travers de ses *espitals.*

Lo cartulari de Concas comme ceux des *abadiás* cisterciennes qui la concurrencent à partir du XIIe siècle *(Lòc Dieu, Bèl Lòc, Bona Font, Bona Val, Silvanés)* sont essentiellement rédigés en latin. Mais certains actes sont en occitan et les noms de lieu sont en occitan parfois relatinisé. *Cantalausa y* a relevé plus de 2.000 mots occitans et une quinzaine de chartes occitanes dans ce *cartulari.*

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent-Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors occitans*. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus*, ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de *l'amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*. Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdéses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle. En 1209, le pape lance contre les cathares et leurs protecteurs *la crosada contra los albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en

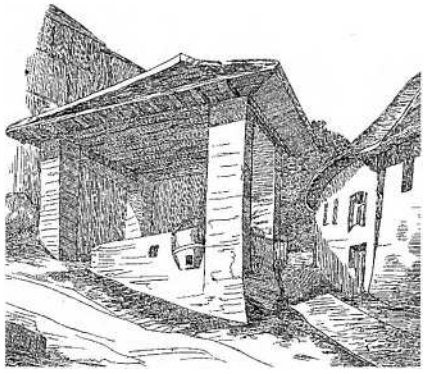


1



2

1 - La porte fortifiée de *La Vinsèla,* remaniée à différentes époques, ouvrait sur le chemin de Grand-Vabre et de la vallée du Lot. *(Coll. Arch. dép. A.)*
2 - Vierge-mère assise (argent XIIIe siècle) *(Coll. Arch. dép. A.)*



La ville de *Concas* disposait au Moyen Age d'une halle publique ou *lòtja pèira fièiral,* édifice de plan carré dont la toiture reposait sur quatre piliers quadrangulaires. Des mesures à grains étaient réparties dans le mur d'appui et permettaient d'effectuer les échanges commerciaux. Ce monument suscita la curiosité des membres du Congrès archéologique de France, en visite à *Concas* le 8 juin 1863. Le rapporteur de ce voyage, Trapaud de Colombe prit soin de représenter par une gravure cette construction démolie quelques années plus tard, lors du percement de la rue principale. Sur son emplacement s'éleva en 1919, le monument aux morts.
(Coll. Arch. dép. A.)

Entre 1218 et 1231, accord pour l'arbitrage d'un différend entre l'abbé de Conques, le cellérier (?) et les consuls de la ville.
« ... cosols da Conchas vengro davant Vezia e conogro lo per abat e per seinor, so es a saber / ...zens. W. de ... ab coseil et ab mandamen d'En P. Ainart, et el puis sobredih Ainartz autorget / ...paraula el faih aisi coill'altre duz sobres... al avio autreiada e dicha e facha, e pueis Ens Vezias fermet se / e lor poder que dreh fezes e prezes, ho amor o plaigamen, an G. de Cardaillaic per la lor conoguda, et eil devo it met-/ tre ab lor per coseil IIII proomes de la vila, dos davas la una part, e dos davas l'altra, e se nos ses deveuzo de / plaih d'amor, devon aver un plages comunal q... diga dreh, e per aiso eil au la tor d'En Vezia, d'aital manei-/ ra que s'Ens G. de Cardaillaic non o volia far e penre lo dich (drech ?) a la lor conoguda, o l'amor ol plaigamen, devo redre / la tor an Vezia, e queis regeso ab luei de totz homes, e se remanza en Vezia qu'el dreh no volges far e pen-/re, o amor o plaigamen, devo totauza li cosol tener la tor tro faih o ages a la lor conoguda, e las altras / peinoras que lor n('auria mesas serio lor encoregudas, ens Vezias deu lor en dar peinoras a lor / voluntat s'ens G. de Cardaillaic fa atretal, e tot aiso deu esser acabat que negus no i pueis alon-/ gar diaminih des las vespras d'an nou a tres setmanas. /L. W. l'arquidiagues de Rodes, ens. P. l'arquediagues, G. l'arquipreire de Conchas, V. l'arquipreire, e l'arquipreire de Luzenso, el cellariers de Bona-/ comba, G. de Panat, ens Echer sos fraire, el gr.../ Bec de Cueia, B. del Ga, B. Mantelis, V. Mincetz. »

occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes de *Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailus,* baron de *Severac,* tenteront de résister à Simon de Montfort. Celui-ci prend *La Garda de Viaur,* et le comte *de Rodés* est obligé de se soumettre. Après avoir vaincu les Montfort, les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède *La Vinsèla,* passe des comtes de *Tolosa* à Alphonse de Poitiers qui en fait don en 1270 au sénéchal Eustache de Beaumarchais le célèbre *"bastidor"*. La place devint ensuite le siège d'une justice royale.

Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa,* sont pourchassés dans le pays. Parmi eux on trouve les *Imbert,* de *Najac,* qui donneront des *cossols* à *Vila Franca* avant de devenir les *senhors del Bòsc. Cossols* et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment un *cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. En 1250, l'exemption de toutes tailles est accordée par l'abbé Hugues à *la comunaltat de Concas* administrée alors par deux syndics qui prêtent serment à l'abbé sur la place de l'église. Un hôpital est mentionné en 1277 et des écoles existent.

Ces privilèges authentifiant le partage des pouvoirs seront confirmés par la charte de 1289 instituant quatre *cossols* et quatre *prosòmes.* Bien que les sources fassent défaut, *Gand-Vabre, Sent-Cebrian, Sant-Faliç* et *Lunèl* suivirent vraisemblablement l'exemple de *Concas* et nommèrent des *cossols* ou syndics. A *Senèrgas* une *comunaltat* dirigée par un syndic existait au XVe siècle. Enfin, un poids public destiné à peser les blés moulus dans les moulins de *Concas* et des environs, sur la rivière du Dourdou et les ruisseaux de Louche et du Gibrou est établi à *Concas* en 1326.

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salva Tèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifol,* pour l'alimentation en eau potable...

Lo Roergue englés

Avec la peste et les guerres anglaises, le milieu du XIVe siècle annonce des temps difficiles.

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*.

L'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Sur le canton de *Concas*, le plus connu est celui de *Senèrgas* qui relie le *castèl* à l'église et au presbytère... Les *comunaltats* et les *senhors* participent à l'effort de guerre et, dès 1341, *Concas*, alors septième ville du *Roergue*, peuplée de 3.000 habitants, fournit cinq sergents pour *la guèrra de Gasconha*. Lors de la prise de possession du *Roergue* par le roi d'Angleterre, son représentant, Yehan Chandos fait halte à *Concas* le 9 mars 1362 venant d'*Espalion*. Mais en raison de leur dépendance directe d'un *senhor* ecclésiastique les *cossols* de *Concas* ne prêtèrent pas le serment et l'abbé seul demanda la sauvegarde du roi d'Angleterre pour ses différents biens. Partout on répare et on fortifie les lieux. *La Tor* de *Mont Arnald*, surveillant le passage d'Olt, retrouve une nouvelle importance stratégique. Vers 1363, un grand incendie ravage le chapitre et les dortoirs de *l'abadiá*. *Los Englés* s'emparent du *castèl de Calvinet* proche de *La Vinsèla*. En 1369, un certain Etienne d'Aza tente de livrer *Concas* aux *Englés*. Pris, la justice de l'abbé le condamne à la décapitation. En 1386, *Amalric de Senèrgas* fait partie des cavaliers et hommes d'armes passés en revue à *Rodés*. La même année une *mòstra* organisée par *Guilhemot de Solatges*, lieutenant du *comte d'Armanhac* rassemble à *Concas* près de 180 *sirvents*.

Los comptes cossolaris de la ciutat de Rodés fournissent quelques renseignements sur cette période. Ainsi, en avril 1355, *los Englés* courent la région de *Mont Salvi* au-delà du Lot. Les *cossols* de *Concas* dépêchent un courrier à *Rodés* pour en informer les *cossols* de la cité :

« Bailem plus, a XIX dias d'abril, a W. de Pos, de mandamen dels senhors, que lor avia portada I^{a} letra que lor eviavo los cossols de Conqua, lo dia que Monsalvi era estat corregut, flori per XX s .....X s. t. »

Les échanges épistolaires entre les deux cités s'intensifient au fur et à mesure que se précisent les rumeurs de guerre. En février 1356 des bandes anglaises menacent les montagnes d'*Aubrac*. En juin parvient à *Rodés* la nouvelle qu'une forte compagnie anglaise vient de passer le Lot :

« Bailem plus a P. Delcort, de Clarasvals, a XXV dias de junh, quel trameyro los senhors que portet I^{a} letra als cossols de Concas, per saber noelas dels enemix, que dizia hom que passat avieu Ol, flori per XX s.....VIII s. t. »

Ces "alarmes" se renouvellent en 1377...

« Primieyramen, trameyro los senhors Arnal Fabre ad Albinh et a Conquas, per spiar dels Engles, car se disia que l'ayga avian passada ; al qual paguiey per II jorns.....VIII s. »

Et en 1380 encore ; mais là, le danger vient de l'Albigeois et les *cossols* de la cité se renseignent auprès du prieur de la chapelle des *Plancas* dépendant de *Concas*, située dans la vallée du *Viaur :*

« It, l'an dessus a XXIIII de julh, a Sicart Gromar, vaylet de Moss. lo Baylieu, loqual portet letras al senhor de Castelmari et a Moss. lo effermier de Concas, prior de las Plancas, per saber dels Foyssenx, se devieu corre.....V s. »

Los estajants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier q*ui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia ville de Conchis	*730 foc*
Parochia de Lunello	*80 foc*
Parochia de Monte Arnaldi	*40 foc*
Parochia de Noalhac	*80 foc*
Parochia de Secinio (Senèrgas ?)	*300 foc*
Parochia Sancti Silviani (Sent-Cebrian)	*110 foc*

Las cavas dels Engléses

Les souterrains-refuges de la tradition orale sont bien souvent des grottes naturelles ou des galeries de mines antiques.

« I a una cava dels Angléses a Cotensons, mès es pas vertad. I aviá unròc e un trauc dejós. Los rainals i anavan. Se disiá : "I anatz pas, aquò's la cava dels Angléses !". » (Firmin Delagnes)

« N'i a doas, alai, n'i una qu'es pus lèu un potz, mès pas bien prigond e que partiá en doas pichòtas galariás, anavan pas luènh. L'altra es amont, al cap d'un prat, sai pas la longor que a, aquò's simplament una galarià (...). Es estat curat per l'òme — dison que aquò es los Angléses, benlèu o benlèu non — mès aquò que ieu me pensi, es que aquò èra per extraire du minerai. *Aquí dins lo païs, l'apelan la cava dels Angléses. Dins la garrosta que ai, amont, en fàcia Calvinhac, i a un potz e aviái demandat de qué i cercavan aquí. Degús lo sabiá pas. E encara pus naut dins la garrosta, i a un altre endrech que aviá estat curat e tornat comblat (...). Aqueles traucs, aquò èra una mina (...). Aquò es de* plomb argentifère *que cercavan surament dins lo temps. »* (Roger Alaux)

« Amont, sus L'Estrada ne parlavan de la cava dels Angléses. A Mont-Arnald i aviá coma un tunèl que montava sus L'Estrada. Amont, ont es nascuda la femna, i a un trauc e d'aquí i a una galariá que davala, disián que davalava a Mont-Arnald. » (Elie Mazars)

Los rotièrs



1 - *Castèl de Lunèl. (Coll. Paul Visseq)*
« Le château de Lunel a dû être construit à la fin du XIVe siècle car dans la transaction conclue le 18 avril 1394 entre l'abbé et les habitants de Montignac, il est prévu que ceux-ci devront y faire le guet un jour sur neuf en temps de nécessité, et que chaque *cap fuòc* donnera par an 1 carte seigle et 12 deniers tournois pour la *bada* ou *pòrta* dudit château, qu'elle se fasse ou non. » *(Jacques Bousquet)*
2 - *Gand-Vabre*, vierge à l'enfant, XIVe s. *(Ph. J. D.)*
3 - *Pietà de Gand-Vabre. (Ph. P. L.)*

Page 47
1 - Saint Michel terrassant le dragon. (Fragment de vitrail de *Nòstra-Dòna d'Ainés*, XVe s. La verrière est du XIXe s.) *(Ph. P. L.)*
2 - *Crotz de Sent-Julian-de-Malmont. (Coll. S. d. L.)*
3 - *Santa Fe* et les instruments de son supplice. *(Coll. Arch. dép. A.)*



2

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

L'abbé de *Concas* est contraint de s'enfermer quatre années durant, de 1375 à 1379, dans son *castèl* de *Lunèl*. Cependant, à *Concas* même, le pire est évité et le Trésor échappe aux convoitises des *rotièrs*. Ces derniers saccagent *l'abadiá de Mont Salvi*, tiennent le *Carladés* et s'emparent de plusieurs forts le long de la vallée du Lot et de la Truyère. L'anarchie règne. C'est autant à cette période douloureuse qu'à la situation de la chrétienté, divisée par le grand schisme d'occident que s'adressent les plaintes de l'abbé de *Concas*, Raymond de Reilhac, évoquant : « les tribulations des guerres, les pillages, les dangers et déprédations infinies, les maux intolérables qui lui ont presque ôté le goût de vivre et ont totalement ruiné les terres de l'abbaye. »

En 1380, *los comptes cossolaris de la ciutat de Rodés* font état de la levée des tailles consenties en vue du rachat des forteresses anglaises. Les *comunaltats* de *Gand-Vabre, La Vinsèla, Noalhac, Montinhac, Arjac* et *Senèrgas* y participent.

« – It, a XII de gevier, dels homes de Granvabre .....I franc
– It, a XIX de gevier, dels homes de La Vinzela.....VIII Fr X s
– It, a XIIII de junh, dels homes de Noalhac.....I Fr III s
– It, en diverses dias, dels homes de Montinhac.....III Fr X s
– It, a XV d'aost, dels homes d'Arjac .....II l. XVIII s VIII d
– It, a VI de setembre, dels homes de Senherguas .....XII Fr X s »

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. Cette conjoncture explique les travaux : on embellit le *castèl* de *Lunèl*, on édifie la tour rectangulaire de *Senèrgas* et la salle seigneuriale du *castèl*, ainsi que l'enceinte extérieure de *Mont Arnald*.

A *Concas*, l'abbé Raymond de Reilhac se distingue par les largesses faites à *l'abadiá* en orfèvrerie et vêtements sacerdotaux. Son successeur, *Raimond de La Sala* fera, en 1410, reconstruire le dortoir de *l'abadiá* détruit par l'incendie de 1363, refaire les sièges du chœur et renouveler les vitraux de l'église.



3

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par le bûcher des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du *Viaur* impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier, au château de *Torena*.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, l'*Instruction des rictors, vicaris...* et aussi *Lo Catechisme roergàs*.

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques. On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* La collégiale de *Sent-Sarnin* est également du XVe. Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas ;* les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca ;* les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé. On reconstruit l'église de *Sent-Cebrian* en 1430. C'est de cette époque que datent aussi l'église *Sent-Pèire de Gand-Vabre*, celle d'*Arjac*, *lo cloquièr* et *lo portal de la glèisa de Noalhac*, les chapelles de l'église *Sent-Julian de Malmont* ou les peintures murales de la chapelle *Sent-Ròc* située dans la commune de *Concas*. L'église de *Sant-Faliç* est reprise après 1478.

De belles maisons avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila Franca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espalion*, l'actuel Hôtel-de-ville de *Sent-Sarnin...* Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls de Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). Les *castèls de Senèrgas* et de *Selvas* sont profondément remaniés, alors que dans la cité même de *Concas* sont posées les fondations de celui d'*Umièiras* proche de *la pòrta de La Vinsèla*. Le *castèl* de *Sanhas,* résidence des abbés de *Concas,* est reconstruit vers 1530. C'est de la Renaissance que datent aussi le clocher de l'église de *Sent-Chaupice* (1548), la croix à personnages de *Montinhac*, celle de l'oratoire de *Sent-Julian de Malmont,* les vitraux de *Nòstra-Dòna d'Ainés,* la chapelle droite de l'église de *Lunèl,* le portail *Sent-Pèire de Gand-Vabre* et le chœur de l'église de *Sent-Cebrian* (1562) œuvre de l'architecte Antoine Fumel.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.


1


2


3

Lo païs en 1552



Lo castèl d'Umièiras.
(Coll. Pierre Portal)

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin*, *lo Roergue e l'Agenés*, eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir *lo païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur *lo païs conqués* au milieu du XVIe siècle.

Concas

« La ville de Quonques, y passe la rivière de Dordou, assise en bon pays portant, vin, foins et tous autres fruits, y a de grands bois et herbages et pâturages. Petite ville, n'ayant grande quantité d'habitants, ni de grandes richesses. Y a haute et basse justice. Ne sait s'il y a 4 foires, il est allé seulement à une qui se tient à la semaine Sainte, et ne s'y fait grand trafic de bétail. N'a su dire s'il y a foires et marchands fors seulement quelques coustaulx et voituriers et gens de labeur. Le revenu pour l'abbé est de 4 ou 5.000 livres. A été trafiquer à une foire qui se tient en icelle le jour de Ste Foy, où il a vu trafic de toute sorte de marchandise dont les habitants reçoivent quelque profit. L'abbaye est de la valeur de 7 ou 8.000 livres, 20 chanoines, plusieurs prêtres, vaut le revenu du Chapitre 10 ou 12.000 livres. Aux environs de Quonques y a plusieurs bourgs, châteaux, et bénéfices de grande valeur.

En ladite ville y a grand nombre d'officiers pour la justice, praticiens, riches et aisés, bourgeois, marchands, artisans, trafiquants en diverses marchandises. Toutes les semaines un marché, quatre foires l'an, le profit des foires et bétail qui se vend vaut annuellement 30.000 livres. Est belle et grande ville. Ville royale y a juge ordinaire, officiers, praticiens, bourgeois, marchands et artisans. Bon terroir pour blés, vignes, fruitages, pâturages, prairies, ruisseaux. Aux environs plusieurs châteaux et bénéfices. Foires et marchés de revenu annuel de 5 à 600 livres. Tout auprès passe la rivière d'Oux. »

La Vinsèla

« La ville de Vinzelle. Y a prairies de la valeur de 600 livres.

Vinzelle : petit village, peu de maisons et pauvres habitants. Ne peut dire le revenu de l'église ni si elle est prieuré ou cure. Justice royale, mais les officiers viennent de Calvinet toutes les semaines tenir cour le mardi, et incontinent après s'en retournent. Le prieuré est estimé bon à cause des dîmes qu'il peut avoir du vignoble qui est grand alentour de ladite ville, car depuis Conques jusqu'à la Vinzelle le terroir est pareillement de vignoble. Tout auprès les villages de Grand-Vabre, Las Pellies et autres. »

« Au XVIe siècle, l'abbaye de Conques avait sous sa dépendance 117 bénéfices, 44 en Rouergue et 73 dans divers diocèses de France, d'Italie, d'Espagne et d'Angleterre. »
(Touzery)



Las Peliás de Gand-Vabre.
(Coll. J. C.-G.)

L'occitan vièlh

Du XIIIe siècle au XVIIe siècle, cinq siècles d'écriture de la langue d'oc sont présentés ici.

L'institution dominante a été, de toute évidence, l'abbaye de Conques. Mais, ce que l'on connaît moins, c'est la personnalité de la communauté des habitants de Conques qui s'est formée auprès de l'abbaye et a connu très tôt des institutions urbaines et un niveau culturel élevé. Que l'on ne s'étonne donc pas de voir Conques jouer une grande place dans le choix de textes qui va suivre. Avant 1250, il existait à Conques une communauté d'habitants et un consulat. Cette année-là, l'abbé de Conques *per la gracia de Dieu*, Hugues de Panat, et la communauté, *la universitat*, composèrent un règlement selon lequel les habitants disposeraient de quatre consuls dans la forme suivante :

"e-la dicha viela de Conquas sieu d'ayssi enan et adanan e-la festa de Totz-sans presento altres quatre homes de lad[icha] vila per cossols et per promes a Mossenhor l'abbat... loquals... recebra d'accels (?) sagramen que las drechuras del monstier e de la viela fiselmen gardaran..." (1)

L'ancienneté de l'abbaye et la maturité de la ville sont à l'origine de plusieurs types de documents, pour lesquels l'usage de la langue d'oc a été reconnu, quand il ne s'est pas imposé : des documents de la vie collective : comptes de la communauté, dits comptes consulaires, prêts de la ville, cadastres (depuis le XVe siècle), administration des mesures publiques, sonnerie des cloches pour le bien de la terre, etc. ; des actes intéressant la vie paroissiale ; car dans l'église abbatiale, puis à côté d'elle, les habitants ont eu leur chapelle, puis leur église paroissiale.

On trouve bien sûr, à côté, des actes de la vie privée tels que bail emphytéotique, testament ou tentative de composition (dans un style assez direct). Les environs sont représentés par des documents concernant le domaine foncier et en particulier des cadastres ou compoix (Grand-Vabre, Saint-Cyprien et Sénergues).

Quelques textes méritent d'être signalés en raison de leur originalité ou de leur qualité : le testament de 1277, qui offre un panorama complet des institutions locales de ce temps ; les deux extraits de comptes consulaires, riches en détails, sur la vie quotidienne, et en vocabulaire ; les deux textes concernant l'orfèvrerie de l'église, qu'il était obligatoire d'éditer ici en raison de la place que tient le Trésor dans l'histoire de Conques ; le bail de l'étalon des mesures, un type d'acte peu courant ; le bail de la sonnerie des cloches pour le bien de la terre qui rappelle qu'il n'existait pour ainsi dire pas autrefois de communauté purement urbaine. La terre n'est jamais loin en Rouergue.

On constate une fois de plus que l'édit de Villers-Cotterêts de 1539 n'est pas le couperet, qui supprima l'usage écrit de la langue d'oc. On ne redira jamais assez qu'il eut dans certains cas, tout au contraire, un effet stimulant sur la pratique écrite de cette langue.



Réalisée par Chapuy vers 1833, cette représentation saisissante du chevet de l'abbatiale, quasiment de plain-pied avec le niveau primitif de l'ancien cimetière offre toutes les caractéristiques de la période romantique (ruines au milieu d'une nature conquérante, présence de monuments funéraires invitant l'homme assis à la méditation sur son propre destin). Une appréciation aussi particulière de cet environnement d'un point de vue artistique réduit quelque peu l'intérêt documentaire de la lithographie. Certains détails, néanmoins, méritent d'être relevés : la présence d'enfeus et de sarcophages sur plusieurs niveaux, d'une croix de bois érigée à l'emplacement approximatif de l'église Saint-Thomas, des vestiges des derniers bâtiments conventuels au second plan...
(Coll. S. d. L., H. P.)

(1) Que dans ladite ville de Conques soient désormais quatre consuls et prudhommes qui seront présentés chaque année à la Toussaint à l'abbé, lequel recevra d'eux le serment d'observer fidèlement les droits du monastère et de la ville.

Le vocabulaire est riche ; plusieurs mots sont absents des dictionnaires. On a en général, indiqué par les lettres m. A. les mots qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert. Nos textes manifestent l'influence du français à partir du début du XVIe siècle, dans le vocabulaire, mais aussi dans la graphie : on écrit *vous, journ* pour *vos, jorn*, puis les finales féminines en *-e* au lieu de *-a*. Mais la langue d'oc résiste fort bien jusqu'à la fin du XVIe siècle, sinon au delà.

1270. - Conques.

Bail emphytéotique du terroir de Boisset par B. de Cussac, dom de Monédiès [Cne de Grand-Vabre] à G. dé Galles. (1)

1... LXX° IIII idus febroarii. Conoguda causa sia a totz homes/[2]... ... nidors que nos B. de Cussac hermitas e dons de Mone/[3][-idier]...ardat lo profiech de Monedier, certz de fah e cer.../[4]... embradamen per nos e per totz nostres successors tot l'affar/[5]...[aperten]en alla nostra dicha maio de Monedier e per nom della di-/[6]-cha maio, enaici comaiss cofronta d'una part ab lo riu de Monedier e da-/[7]- vas altra ab las fazendas d'en P. de Sanh-Genei e dels Castels e davas/[8] altra ab l'affar de Soma e del Perier, tot aquest sobredih affar de Boisset/[9] enaici coma cofrontatz es e que que sia, dins las dichas cofrontacios, terras/[10] coltivadas e no coltivadas, bosx, albres, fruchas, peiras, pratz, aigas e pastu-/[11]-rals.....vinhas, pratz e maios, albres e terras que la di-/[12]-cha maios de Monedier ten assa ma o volria laorar o tener en alcun temps, /[13] donam e bailam e-veraia e perpetual pagezia per totz temps a vos G. de /[14] Galles et a totz los vostres et totz vostres voluntaris per totas vostras vo-/[15]-luntatz affar, exceptaz cavalliers, clergues, gleias, lox e personas de religio /[16], et ab aquest public estrumen be per totz temps valedor ne faim vosdih/[17] G. e totz los vostres e totz vostres voluntaris verais e perpetuals pa-/[18]-ges, possezidors e procuradors e vostra causa aitan coma vos elh vostre /[19] o vostre voluntari tenretz vestit lo dih loc per VIII d. de vestizo quant /[20] si escaira per nom de senhoria el quint dels blatz dellas terras laoradas quen/[21] donetz en paguetz leialmen per totz temps a nos et a nostres successors, lo qual/[22] affar de Boisset nos conoissem e sabem que vos dihs G. elh vostre aviatz /[23] haut, tengut e possezit lonc-temps de nos e della dicha maio de Monedier /[24] e nos non havem fah ni dih ni farem ni direm per adenan causa per que aquesta /[25] sobredicha pagezia menh valha e posca menhs valer en alcun temps o pos-/[26]-ca esser anullada o afrevolzida ; ans ab que vos dihs G. elh vostre e vos-/[27]-tre voluntari paguetz per totz temps a nos et als nostres successors lo quint /[28] que adissera leialmen dellas terras laoradas ella dicha vestizo quant si es-/[29]-caira, nos vos prometem a hona fe per nos e per totz nostres successors que nos/[30] aisso sobredih tenrem ferm per totz temps et encontra no venrem en tot ni /[31] empartida ni tort ni questio ni demanda nous i faram per razo de mai-va-/[32]-lensa ni per neguna altra occaio, e leial guirenh e fizel defensor vos i serem/[33] per totz temps de totz homes a-dreh salvas empero en totas causas totas las /[34] senhorias ellas drechuras della dicha maio et exceptat e-retengut tot /[35] quant la dicha maios de Monedier i-te assa ma, et tot quant per adenan i /[36] volria laorar o-tener a-sa-ma en-aici coma desobres es dih. Actum Conchis /[37] in domo Duranti de Cussac, anno et die quibus supra, testibus presentibus vocatis /[38] et rogatis, dicto Duranto de Cussac et P. ejus filio, B. de Girunda, Gaufrido/[39] Senherii, Hugone de Galles et me Bartholomeo Soquerii publico notario Con-/[40]-chensi qui mandatus hoc scripsi et signo meo signavi.

Si la façon de s'exprimer qui apparaît dans cet acte est très différente de la nôtre, le lecteur qui s'armera d'attention et de patience, n'aura pas de grande difficulté à le lire et à le comprendre, malgré une lacune au début et ligne 11.

Le titulaire du prieuré de Monédiès, appelé dom (*dons*) ou ermite, B. de Cussac, membre d'une famille qui avait une maison à Conques (Durand de Cussac) baille à titre d'emphytéose à G. de Galles le bien rural *(affar)* de Boisset, moyennant le paiement d'un droit d'investiture ou prise en charge *(vestizo)* et du quint des blés (redevance du cinquième). Les parties s'enga-

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 4 H 9.

2 *dons* : maître d'une maison religieuse (domerie).
3 *profiech* : profit, avantage
certz : certain, sûr
4 *affar* : bien rural, terroir
6 *enaici* : ainsi
7 *fazendas* : domaines agricoles
12 *ten assa ma* : tient à sa main
laorar : travailler, labourer
13 *pagezia* : emphytéose
14 *voluntaris* : gens chargés de volontés, ayants droit
15 *cavalliers* : chevaliers, membres d'un ordre militaire
16 *estrumen* : instrument, acte public
valedor : valable
faim : faisons
17 *pages* : emphytéotes
18 *possezidors* : possesseurs
procuradors : procureurs, responsables (matériellement)
elh : et les [vôtres]
19 *vestit* : pris en charge ?
vestizo : droit de prise en charge ?
20 *quant si escaira* : quand il écherra
quint dels blatz : quint (redevance du cinquième des blés)
23 -24 *haut, havem* : eu, avons
24 *per adenan* : désormais
26 *afrevolzida* : affaiblie
ans : au contraire
ab que : pourvu que
28 *adissera* : proviendra
31 *mai-valensa* : plus value
32 *occaio* : occasion, cause, motif
33 *empero* : cependant
34 *drechuras* : droits

gent réciproquement. Il est intéressant de noter que le bailleur, un religieux, rappelle que le bien ne pourra être remis à un religieux ou à une maison religieuse, afin d'éviter que des droits ne tombent en mainmorte.

On remarque que la langue d'oc du XIIIe siècle a maintenu une déclinaison :

- Singulier : cas sujet avec -s : *hermitas* (2), *dons* (2), et même *maios* (12), qui n'est pourtant pas étymologique.

- Pluriel : cas sujet sans -s : *vostre* (18), *voluntari* (19), etc.

Certains adjectifs sont indistinctement du masculin et du féminin, sans modification de la finale : *perpetual* (13).

Les liaisons relativement nombreuses entraînent des redoublements de consonnes, *alla* (5), *della* (5), *dellas* (20), *assa ma* (12), *affar* (15)... ou des élisions ou contractions : *e(n) veraia* (13), *elh* (18 pour *et los*), *quen* (*20, que ne*), *en* (21, *et ne*), *nous* (31 *non vos*).

1277, 17e jour des calendes de décembre. - Conques.

Testament de Peire Borzes, de Conques. (1)

Anno Domini M° CC° LXX° septimo, videlicet XVII Kl. decembris. *Conoguda causa sia a [totz homes]...*[2] *(que) eu P. Borzes de la vila de Conchas sas e-ma... ia sia so que malaudes e mon...*[3] *[ma] bona memoria fatz et adordene mon derrier testamen nuncupatiu e ma derreira laissa e-[ma]...*[4] *voluntat , e-mon derrier adordenamen e disposicio de totz mos bes en aquesta maneyra :* In nomine Patris [et Filii] [5] et Spiritus Sancti, amen. *El comensamen baile, comande e reddi ma harma a Deu et a ma dona Sancta.[Maria]...*[6] *et a totz los sanhs et a totas las sanchas de Paradis e vuelh que mos cors sia sebelhitz el cimiteri de Conchas;* [7] *e laissi al cappella de la cappella de Conchas per totas causas V sols et al vicari de la dicha cappella II sols* [8] *et a mo senhor Guillem Pistas II sols ; e laisse a la candela de ma dona Sancta Maria de ladicha cappella III...* [9] *rodanes cessals e per nom de ces cadans ; e laisse alla dicha cappella per mon anniversari far cadans e de ma maire...* [10] *.. deniers rodanes de ces ; e laissi a-las candelas de ma dona Sancta Fe tres deniers de ces, e laisse al coven de...* [11] *.. de Conchas per far mon anniversari cadans V sols... ; e laisse alla cofrairia de ma dona s[ancta]...* [12] *. de Conchas XII deniers cessals, empero se la dicha... en alcun temps cora que...* [13] *. dih XII d. fosso [donatz] et redduh cascun [an]... comunals de la vila de Conchas ;* [14] *e laisse allas dichas caritatz VI deniers cadans per ... entre totz los cappellas de la vila* [15] *de Conchas cascun an el jorn de mon anniversari II sols cessals per totz temps ; e laisse aldih coven de Conchas...* [16] *jorn de ma sebortura XV sols ; e laisse a totz lo preveires que seran a ma seboltura a cascu tres sols ; e laisse...* [17] *quatre gleias de Nostra-Dona plus propdanas de la vila de Conchas et a quatre hospitals et a quatre maios de mezels* [18] *plus propdanas de Conchas et a la gleia de Sanh-Thomas et ad-aquella de Sanh-Laurens et al tortitz que hom porta a* [19] *lo cors de Nostre-Senhor en ladicha vila de Conchas et a totz los hermitas de Rozergue et ad aquel de Val.*[20] *benezecha a cascu VI deniers ; e laisse a la maio dels fraires menors de Rodes et alla maio dels fraires predica -*[21]*- dors de Fijac a cascurra V sols ; e laisse a la obra de Notra-Dona de Rodes XII deniers et a las candelas de la* [22] *dicha gleia de Nostra-Dona de Rodes VI deniers et a la lhumenaria de la gleia de Sanh-Amans de Rodez IIII d.;*[23] *e laisse al hospital de la vila de Conchas una flessada et I lensol ; e laisse al melhurier de la maio de Monedier XL sols ;* [24] *e laisse a totz los questans et a totas las indulgentias que venrau el mostier de Conchas des lo jorn de ma seboltura* [25] *en I an a cascu I denier ; e laisse alla cappella de Conchas per la offerta de tot I an X sols ; e laisse al acapte [dels]* [26] *paupres vergonios et al acapte dels paubres vestir a cascu VI deniers ; e laisse alla majestat de Nostra-Da-*[27] *ma de la cappella quant hom la haura aportada XII deniers ; e laisse al subsidi de la Crotz X sols de Rodanes ; e lais-*[28] *- se alla cofrairia dels cappellas de Conchas II sols ; e laisse II sols a curar lo beal de la gleia de Sanh-Thomas ;* [29] *e laisse L sols a mo-Senhor Guilhem Pistas preveire que cante messa tot I an per la mia harma ; e laisse a mo*[30] *filhol filh d'en P. Bec*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-39.

1 Latin : L'an du Seigneur 1277, et le 17 éme jour des calendes de décembre.
2 *sas* : sain
3 *fatz* : je fais
adordene : je dispose, je règle
nuncupatiu :nuncupatif
laissa : legs, légat
5 *el* pour *en lo*
harma pour *arma* : âme
6 *e vuelh que* : et je veux que
7 *cappella* : chapelain (curé) et chapelle (ici l'église paroissiale)
9 *cessals, de ces* : de cens, de redevance
12 *empero* : cependant
cora que : à quelque moment que ?
13 *redduh* : rendus
16 *sebortura, seboltura* : sépulture
preveire : prêtre
17 *mezels* : lépreux
18 *(lo) tortitz* : la torche
21 *la obra* : l'œuvre (fabrique, administration de la construction de l'église)
22 *lhumenaria* : luminaire de l'église
23 *melhurier* : amélioration
24 *questans* : ceux qui quêtent ?
25 *la offerta* : l'offrande
paupres vergonios : pauvres honteux
26 *acapte* : aumône
la Majestat de Nostra-Dama : la Majesté de Notre-Dame (assise)
27 *sols de Rodanes* : sous de Rodez
28 *curar lo beal* : creuser le fossé, qui servait à drainer l'humidité de l'église Saint-Thomas

30 *de denier e denier* : de denier en denier, pièce à pièce
31 *al nove dia* : à la neuvaine
32 *comaiss* pour *coma se*
34 *amda* : tante
35 *anolh* : agneau d'un an
37 *en* : équivalent de notre "monsieur"
41 *MMM* : 3000
e verqueira : en dot
42 *na* : équivalent de notre "madame"
hai hautz : je (les) ai eus
43 *espoazili* pour *espozalisi* : donation d'épousailles
creiss : accroissement, augmentation
44 *on eu estau* : où je me tiens
sotol : rez-de-chaussée
45 *cubel* : cuve
draps : étoffes
46 *aizinas* : ustensiles
tavernal : cave à vin
canhas que siau : quelles qu'elles soient
48 *aondosa* : satisfaite
49 *occaio* pour *occasio*
50 *per aondas* (pour *aondos?, aondatz?*) : pour satisfaits
54 *de mantenen* : aussitôt
55 *ma-derga* pour *m'aderga ?* : qu'il établisse pour moi (en parlant de fondations pies)
56 *complaisses de me* : qui me réclame (une dette)
complencha : réclamation (de dette)
57 *gadiers* : exécuteurs testamentaires
58 *acosselho* : conseillent
senes lor dan : sans dommage pour eux
59 *fazendas* : affaires, choses à faire
60 *nuncupacio* : nuncupation, déclaration solennelle du testateur
62 *afrevolzida* : affaiblie
63 *epistola* : acte écrit ?
64-6 fin en latin : Fait à Conques, maison du testateur, an et jour susdits, témoins présents, appelés à cet acte : Me Guilhem Pistas, prêtre, Daude Borzes, Bernad Dorseiras, Guilhem Barrau, Daude Pelhicier, Uc Andrieu, Bernad Méjan, Uc Barrau laïc, et ledit Garnier de Sanhas, et moi Bertomieu Soquerii notaire public de Conques qui sur ordre dudit Peire Borzes ai écrit tout cela et revêtu de mon seing.

V sols ; e laisse doas caritatz que hom fassa de denier e denier en la vila de Conchas /[31] so-es assaber una lo jorn de ma seboltura et altra al nove dia ; e laisse a-n Daurde Borzes la mia vinha pauca /[32] de las Cumbas, en-aici comaiss cofronta d'una part ab la vinha d'en Ponso Borio e davas altra ab la vinha dels Fraissers /[33] ; e laissi lhi mai lo mieu obrador tot per entier lo-quals es sotz las maios d'en Hugo de Novagleia, e cofronta se ab /[34] l'obrador de P. Duran et ab l'obrador del dih Hugo de Novagleia ; e laisse a Na Huga ma amda da Moret XX s. /[35] e-mai aquel anolh que havia de me ; e laisse als effans que foro sai enreires de na Guill[erma] ma amda entre /[36] totz L sols ; e laisse als effans que foro de-na R[aimo]nda sai en-reires ma amda entre totz L sols ; e laisse als /[37] effans d'en B. Dorseiras tota la meitat de la mia vinha da-la Roca ; e laisse a P. et a Hugo Andreu /[38] fraires l'altra meitat de ladicha mia vinha da-la Roca ; e vuelh e comande que ... heritiers aval escrihs /[39] redda e pague a-n Guillerm Lacabrilzer XX sols losquals lhi laisset mos paire ; e laisse a Bevenguda filha /[40] que fo d'en P. Soquier L sols; e laisse allas filhas d'en Ponso de Pardinas entre totas C sols e reco-/[41]- nosc e cofesse que de MMM sols de Rodanes que-m foro promes et assignah e verqueria e per nom de verqueira /[42] ab na Guillerma ma molher, filha d'en Guilherm Barrau, hai hautz e receubutz em paga MM sols pels quals /[43] MM sols e per espoazili e per creiss e per melhurier de sa verqueira laisse a ladicha ma molher las mias maios del /[44] cap del cimiteri de Conchas, on eu estau, totas per enteir ab tot lo sotol et ab totz lor drehs et ab totz lor aperte-/[45]- nemens e totz los cubels et archas e totz los draps exceptada la laissa del dih hospital, e tota la vaissela /[46] e totas las aizinas que so en las dichas maios et en lodih sotol o tavernal quals que siau e canhas que siau de /[47] fust, de fer o d'altra causa, exceptat empero lo blat el vi que es en lasdichas maios e tavernal ; e vuelh que ab aisso /[48] la dicha ma molher se tenha per pagada e per aondosa de totz mos bes e que re plus noi posca querre ni demandar/[49] per nom de verqueira ni per altra occaio ; e vuelh e comande que toh aquelh et aquelas a cui en hai facha laissa /[50] en-aissi coma de sobres es dih et expressat que toh e cascus e cascuna se tenho per pagah e per aondas ab aquo /[51] que laissat lor hai de totz nos bes e que ren plus noi posco querre ni demandar per alcun dreh ni per alcuna razo /[52] et instituisc et fatz per dreh de institutio mon universal heretier en totz mos bes mobles e no-mobles e se mo-/[53]-vens drehs, noms et actios Garnier de Sanhas mon cosi loqual vuelh que prenga et haja e posca penre et /[54] haver totz mos bes e totas mas causas et intrar em possessio de totz mos bes per sa propria auctoritat de mante -/[55]-nen apres ma mort ; e vuelh que lo dihs heretiers maderga e pague e redda totas mas laissas e totz mos /[56] deudes e totz mos clams; e vuelh que totz hom qu'es complaisses de me sos crezutz per so sagramen se la complan-/[57]-cha no montava a gran summa. E fatz et establisc gadiers et exsecudors los senhors maestre Johan del Ga, /[58] en Guillerm de Lacabrilzer losquals requeri e pregui per amor de Deu que acosselho et ajudo senes lor dan lodih /[59] mon heretier a far las fazendas mias sobredichas ; e laisse al dih maestre Johan C sols et al senhor Guillerm /[60] de Lacabrilzer sobredih L sols. Et aisso vuelh que sia mos derriers testamens fahs per nuncupacio e ma derreira /[61] laissa e ma derreira voluntatz e ma derreira dispositios laquals vuelh que sia tenguda e gardada per totz [temps] /[62] e que non posca esser rumpuda ni afrevolzida per negun dreh ni per neguna razo ; ans vuelh que valha per dreh de tes -/[63]-tamen nuncupatiu o per dreh de codicilles o de epistola o per dreh de qual que sia altra derreira voluntat o per aquel dreh /[64] o per aquella maneira que mielhs pot valer.

Acta sunt hec Conchis in domo dicti testatoris, anno et die quibus supra , testi -/[65]-bus presentibus vocatis ad hoc et rogatis : Domino Guillermo Pistas presbitero, Deodato Borzes, Bernardo Dorseiras, Guillermo /[66] Barravi, Deodato Pelhicerii, Hugone Andrea, Bernardo Meja, Hugone Barravi laico et dicto Garnerio de Sanhas /[67] et me Bartholomeo Soquerii publico notario Conchensi qui ad mandatum dicti Petri Borzes hec omnia scripsi /[68]-et signo meo sig-na-vi.

C'est un magnifique document, que nous éditons en entier, à l'exception de quelques lacunes dues à l'usure. Il est écrit dans une langue simple et forte, qui ne pose pas de gros problèmes de compréhension.

Le préambule est court et il laisse bientôt la place aux legs pieux, puis familiaux, introduits invariablement par l'expression : *e laisse...* Les ultimes

volontés s'expriment dans le dernier quart du testament par une autre formule quasi invariable : *e vuelh que...*

Les legs suivent un ordre. Le testateur nomme d'abord le curé et le vicaire, la chandelle de Notre-Dame (alors patronne de la chapelle paroissiale), les anniversaires du défunt et de sa mère, la chandelle de sainte Foy, la confrérie (de sainte Foy), les charités, le monastère de Conques, les prêtres participant à sa sépulture... Le testateur cite ensuite les maisons religieuses ou églises du diocèse ou des environs par lesquelles il se sentait concerné : quatre églises dédiées à Notre-Dame, quatre hôpitaux, quatre léproseries, Saint-Thomas, les ermites, les couvents (Rodez et Figeac), la cathédrale, Saint-Amans de Rodez... Dans une troisième partie, il cite les établissements ou les œuvres locales : l'hôpital de Conques, Monediès (aujourd'hui Cne de Grand-Vabre), les quêtes, les indulgences, les pauvres, la Majesté de Notre-Dame, la fraternité des prêtres... Il revient à lui, puis à ses proches, à sa femme surtout, rappelant au passage qu'il n'a reçu que les deux tiers de la dot promise, mais qu'il a apporté de son côté : *espozalisi* (écrit par *espoazili), creiss* et *melhurier* (donation d'épousailles, augment, amélioration). Il termine enfin en désignant son héritier universel, son cousin Garnier de Sanhas, et ses exécuteurs testamentaires.

Ce document nous permet de faire un tour complet de l'univers d'un homme apparemment fortuné de la fin du XIIIe siècle : foi, dévotion, œuvres pies, maisons religieuses, œuvres sociales, patrimoine matériel, famille, épouse, amitiés... Tout y passe, et tout a un sens.

Nous limiterons nos remarques concernant la langue aux deux faits suivants : chute fréquente du *s* intervocalique (*maio, occaio, beal, espoazili*), notation par *h* des groupes *ch* ou *tz* (*dih, dreh, toh, pagah, redduh*, etc.)

La lithographie s'inspire très nettement du dessin original de F. A. Pernot à quelques exceptions près (personnages en particulier). Elle fut publiée à Paris, chez Moyon, en 1838, et illustre le recueil *Sites et monuments du département de l'Aveyron. (Coll. Arch. dép. A., Bibl. mun. de C.)*



1386-1387. - Conques.

Dépenses à l'occasion d'un voyage de Peire Faus de Conques à Saint-Rome-de-Tarn où se trouvait l'abbé de Conques. (1)

Item cant Peyre Faus era a Rodes, alaras anet d'aqui a S. Roma a mossenher de Concas e portet ley de part los cosols e de la viela I q[uintal] de fromatges de glaho e II esquinas de porc saladas e I prenpiechs de buou e IIII cambajos. Costet tot de... Bertran Palhel. .....VI ll. IIIIs.VId

Item loget I home am I samier per portar aco a S. Roma. Ac ne de tres jorns que y estet, despens fah..... XII s. VId.

Item costet I[a] banasta en que meze los fromatges..... XXd.

Item loquet P. Faus I rosi per l'ore tems que fasia, que ne fasia mas plaure. Tenc lo III jorns costet li..... VII s. VI.

Les comptes consulaires constituent une source historique du plus grand interêt. Ils permettent de suivre, grâce à leur incidence financière, des faits parfois infimes et qui ne sont pas mentionnés ailleurs : intempéries, travaux publics, visites, voyages, cadeaux, etc. C'est toute la vie matérielle et sociale de la communauté de Conques qui apparaît à travers eux.

Nous présentons ici les frais du voyage d'un habitant de Conques, Peire Faus, à Saint-Rome-de-Tarn, où l'abbé de Conques avait un prieuré et où il faisait halte quand il faisait la visite de ses propriétés ou dépendances du Rouergue méridional. Peire Faus profita du voyage pour apporter à Saint-Rome-de-Tarn des produits de la montagne : du fromage d'Auvergne, deux échines de porc, de la poitrine de bœuf, quatre jambons.

Un des autres intérêts de ce type de document est qu'il fournit un vocabulaire de la vie courante, que les autres documents d'archives ne donnent pas. Mais en raison du niveau d'instruction plus faible des rédacteurs, les maladresses ou les fautes d'orthographe abondent.

1438, 6 mars, nouveau style. - Conques.

Guilhem Revel, de Conques, reconnait devoir deux setiers de seigle au grenier communal de Conques. (2)

Ieu Guilhem Revel de la viala de Conchas reconoyse a dever al granie cominal de la viala de Conchas dos st. de seg. loscals II st. de seg. ai resaubutz per las mas de M[e] Olric bayle e de sos companhos cosols de l'an prezen, loscals dos st. seg. los promete a pagar d'aysi a s. Jolia prodavenen

otra may que ni debi; e per may de fermetat ieu sobredig W. ay (escrih) lo prezen cartel de ma ma propria , l'an M CCCC XXX VII a VI de martz .

W. Revel ita est.

Il existait à Conques un grenier de charité qui renfermait des céréales destinées aux pauvres. Il était géré par un *governador del granier,* gouverneur. Cette institution fonctionnait au XVe siècle comme une banque, avançant des quantités de céréales aux propriétaires de Conques, à la condition de récupérer l'équivalent à la Saint-Julien (fin août), date traditionnelle de paiement des céréales, qui correspondait à la fin des premiers battages. Un examen plus approfondi du registre dans lequel figure cet acte confirmerait ce rôle de banque. On lit, par exemple, à la date de 1418 : *Memorial sia que ieu Johan Roget de la viala de Conchas remezi acomtat... so-es asaber tretze setiers de seguel...* Soit mémoire que moi Johan Roget de la ville de Conques suis débiteur de 13 setiers de seigle, qui comprennent le blé reçu pour la charité de ma femme (?) et 6 setiers et demi *que prezi del dich granier per reparasio dels camis e del pon de Peyrusa* (que je pris dudit grenier pour la réparation des chemins et du pont de Peyrusse.). On est, semble-t-il, loin d'une œuvre de charité.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-22.

abréviations monétaires : *ll : liura ; s. : sols ; d. : deniers*
viela : ville
glaho, dans l'expression *fromatges de glaho* : sortes de fromages d'Auvergne.
prenpiechs de buou : cette expression, inconnue des dictionnaires locaux, paraît désigner la poitrine de bœuf.
samier pour *saumier* : bête de somme.
l'ore tems : le mauvais temps (qu'il faisait ; il ne faisait que pleuvoir).

(2) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-45, registre.

st. pour *sestier* : sétier.
seg. pour *seguel* : seigle.
cosols : consuls.
W : abréviation pour *Guilhem.*
cartel : écrit, acte.

Les actes du registre du gouverneur du grenier sont en latin, sauf quelques uns qui sont en langue d'oc et, comme ici, de la main même de l' emprunteur. On y trouve également quelques mentions plus brèves de prêts qui n'ont pas fait l'objet d'un reçu : *Johan Peyronet da Gleyroza deu que pres sa molher l' an desus* (1418) *lo sapte apres lo Cor de Dieu V. cartas de seguel.*

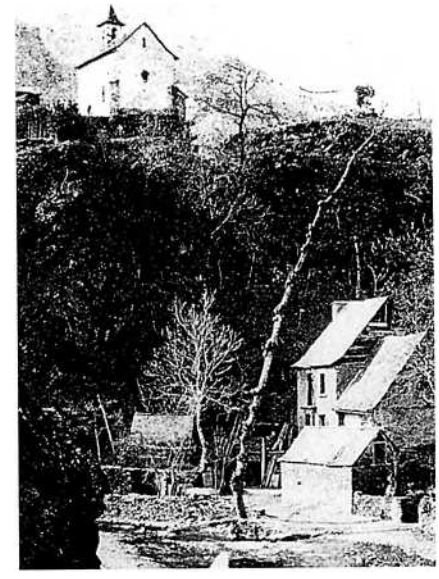
1470-1480. - Conques.

Extraits du compoix de Conques concernant des biens à Conques ou à Saint-Cyprien. (1)

[folio 68 vo] *Brenguie de Roquolas alias Gaudi de Montinhac del loc de Montinhac huna boria apelada de Grifolinas de tres seystaradas de teras am doas cabanas per claure bestial, a ces de I[a] c. de seg. a Mos. de Pagas.*

[folio 82 vo] *Moss. Aymeric Castel I hostal am sas apertenenssas, st..... XVII l.*
I ort a la Peyrieyra, st..... XI l.
I moli a Lopja que mol li bern am sas apertenenssas, am noguies de costa, am dos croses de qualquieyra, st..... XXV l.

[folio 95] *Johan de Sera I hostal am sas apartenenssas, st..... XXXVII l.z[a]*
VI jornals de vinha
I ort a la Cros
hun tros de verdier, st..... XXVII l.
I jornal de prat e-la parroquia de Sant-Sebria lonh d'una legua, de que non s'en gausis sino de la permieyra herba e-costa may de port que no val lo fe, st..... XXI l.
Dona de ces son pocessori ..... XXVII s. I[a]-copa de vi



En contrebas de l'ancienne chapelle Notre-Dame du Château (dédiée à saint Roch au XIXe siècle), se situait, au bord de Louche, le quartier artisanal de La Calquière, particulièrement animé sous l'Ancien Régime, avec ses moulins et ses teintureries.
(Coll. Bibl. mun. de C.)

La communauté de Conques a disposé de compoix ou cadastres depuis le début du XVe siècle. Ces documents écrits en langue d'oc permettent de connaître les propriétaires, les propriétés mobilières et immobilières, les terroirs, l'état des fortunes, les unes par rapport aux autres.

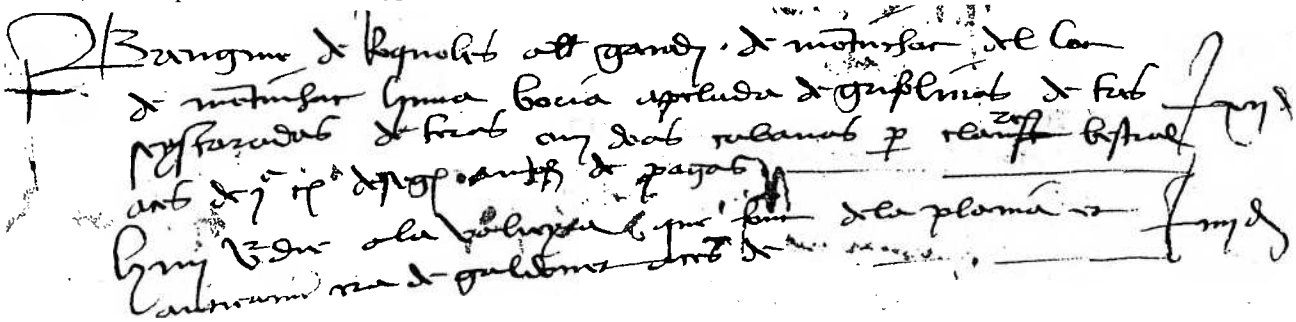
Ce compoix qui date des environs de 1470 paraît dériver des recueils de censives seigneuriales, auxquels il renvoie, comme dans le premier article que nous citons : ... *a ces de I[a] c(opa)* ou *c(arta) de segal à Mos. de Pagas.* On trouve aussi mention de cens (que nous citons dans le désordre), à *Moss. lo almornie* (M. l'aumônier), *als senhors capelas* (MM. les prêtres), à *Moss. del Puech, a Mos. celarié* (M. le célérié), *als senhors del coven* (MM. du couvent), *a las caritatz* (les charités), *a Mos. sacresta* (M. le sacristain), *a la candela* (la chandelle), etc.

Une seconde partie du registre (à partir du folio 76), plus récente et tenant compte de mutations successives, comporte des appréciations plus développées. On goûtera la mention de cette journée de pré dans la paroisse de Saint-Cyprien, éloignée d'une lieue, dont on ne jouit que de la première herbe et dont le foin coûte plus pour le porter qu'il ne donne. Déclaration d'un contribuable cherchant à faire réduire sa part d'imposition ? Remarque objective du greffier de la communauté en vue d'une réfection des cadastres ? En tous cas, le compte des biens imposables déborde le territoire de Conques, puisqu'il fait état de biens fonciers, d'ailleurs non localisés précisément, dans la paroisse de Saint-Cyprien.

(1) Archives départementales de l'Aveyron 2E 67-16.

seystaradas : sétérées
c : copa ou *carta*
seg. : segal, seigle
st, stimat
lopja : Louche (rivière)
que mol li bern ? : peut-être : où l'on moud le son *(bren)*
croses de qualquieyra : fosses de tanneries
z[a], mieja : demi
pocessori : bien possédé
l., s. : livre, sou

Folio 68 v°



1471 - 1472. - Conques.

Dépenses du consulat de Conques à l'occasion de l'entrée du nouvel abbé ou de son vicaire. (1)

Ensec se la despensa facha per la intrada de Moss. de Conquas per lo presen que fonc donat.

Primieyramen comprem una ma de papier et de aurpimen per far sinquanta penuncels, losquals feyram far a Guilam, los quals portero los petitz enfans a la intrada del vicari de Moss. de Conquas de que costet lod. papie, lo aurpimen ho la faysso delsd. penuncels..... V s. VIII d.

Item per nou cabritz que foro donatz per lod. presen que nos costav ..... XXVIII s. XI d.

Item per quatre entortas en que meyran VI ll cera que foro de Sr Johan Melet et per lo pabial et per la faysso de lasd. entortas..... z^a ll. V s. VIII d.

Item per VII capos que costero entre totz ..... XIX s. VI d.

Item per miech quintal de fromatges ..... XXII s. VI d.

Item per XI cesties de vi claret que forec de Johan Campanes et de la Scalieyra..... II ll. z^a

Item plus per los coffimens que Me Aymeric Copiac anet querre a Rodes, ley acosselhet lo duple (?) del cossolat et de la intrada de Moss^or ho de son vicari, de que ley stet II jorns tant per aquo que per anar querre lod. presen ..... XI s. VIII d.

Item per los menestries que trameyram querre a lad. intrada de Moss.^r a Cassanhas per Johan de Angles de que ley estero II jorns en que ero quatre entre anar ho venir..... XII s. X d.

Item per la despensa delsd. menestries de que despendero anaquo de Robert quant foro vengutz per lor jaguda et per lor beure quant s'en anero....V s.

Item trameyran quere mestre Peyre Pradel de Antraygua per penre lo instrumen de lad. intrada de que li trameyram lo filh de la Portesa, donen li per sa pena et despens ..... XII d.

Item trameyram a Lunel per veser se lod. Moss. Viccari era vengut per trametre Moss. Anthoni Firminhac devers luy per li demostrar belcop de causas. Trameyram ley lo filh de Brenguie Depotz, donen li ..... XII d.

Item quant lad. dintrada forec facha, nos covenc far grossar lod. instrumen de lad. dintrada per so que la ung dels notaris era de Vilafranca que se appela Me Guilhem Gaubert, de que trameyram a la Vinzela per comprar una pel de pargames. Costet..... XIIII d.

Item donem an-aquel que anet querre lo pargames que era lo clergue de Ferrenh..... X d.

Item trameyram quere Moss. Rector de S. Marcel per causa de lad. dintrada et per nos donar conselh.Donen li a dinar an-aquo de Revel..... X d.

Item avem paguat a Moss. de Corsatges per so que la vila era tenguda a Moss. de Conquas per los novel(s) accaptes coma costa per las transhactions de lad. vila, coma apar per bilheta que ne avem facha scrieure el Libre Vert *per Me Bertran Bajuli notari ..... XIII ll. VI s. VII d.*

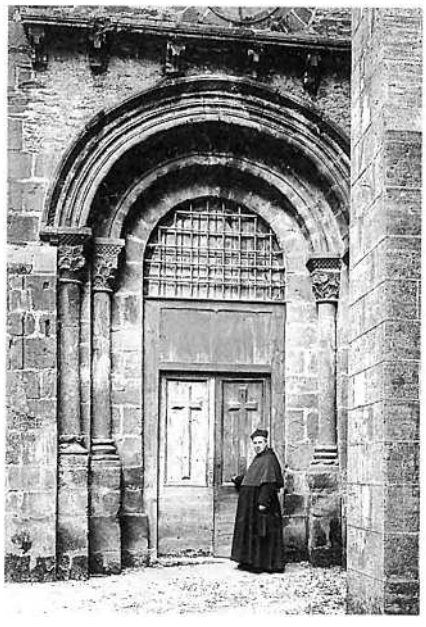
L'entrée *(intrada, dintrada)* d'un personnage ayant autorité est, dans l'ancienne société où les rapports de personne à personne comptent beaucoup, un événement considérable. C'est l'équivalent plus majestueux de nos prises de fonction. L'entrée comporte un véritable cérémonial : manifestations de l'accueil, hommage, engagement de respecter les privilèges, repas partagé...

A l'occasion de la venue du nouvel abbé, Louis de Comborn, ou plutôt de son représentant *(vicari)*, la ville fit faire une cinquantaine de panonceaux de papier décorés à l'orpiment. Les petits enfants furent chargés de les porter. Le présent ou le repas d'accueil comportait 9 chevreaux, 7 chapons, un demi-quintal de fromages (soit cinquante livres), 11 sétiers de vin clairet, des confiseries achetées à Rodez... L'accueil fut complété par le port de quatre paquets de cierges *(entortas)* et la présence d'un groupe de musiciens, que l'on alla chercher à Cassagnes (lequel ?).

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-24.

intrada, dintrada : entrée
ma de papier : main de papier, quantité de papier.
aurpimen (m. A.) : orpiment, sulfure jaune d'arsenic.
penuncel (m. A.) : panonceau.
entortas : groupe de cierges.
pabial ?
coffimen : confiserie
instrumen (m. A.) : acte écrit
pargames (m. A.) : parchemin
accaptes : droits de mutation dûs au changement du seigneur.
costa : il conste, il est établi
bilheta : acte bref

Père Marie Bernard, *curat de Concas.*
(Coll. et id. J.-Cl. F)



A côté de ces éléments festifs, on devine l'importance de l'acte écrit *(instrumen)*, à la fois relation des faits et convention ou état des obligations réciproques du seigneur et des habitants.

Cette partie de la rencontre a demandé une minutieuse préparation : venue d'un ou de plusieurs notaires, consultation d'un ecclésiastique, le curé de Saint-Marcel, envoi d'une personne de la ville au devant du vicaire pour s'accorder avec lui, avant son arrivée, sur la teneur de la convention...

On acheta le parchemin à La Vinzelle ; ce qui laisse penser que malgré les tanneries de Conques, ses ouvroirs et ses artisans, ce type de matériau ne se trouvait pas sur place ; ce qui est surprenant.

Cette venue fut donc préparée avec beaucoup de soins, d'autant plus que le changement d'abbé donnait lieu au paiement d'un droit de mutation dit droit de *novels accaptes*.

Nos communautés villageoises faisaient la notation précise de leurs droits et de leurs devoirs, et du renouvellement de ceux-ci, ce qui donnait lieu à une transcription dans le registre du consulat (ici *lo Libre Vert*).

1509, 19 mars, ancien style. - Conques.

Mise en garde de la custode de l'église paroissiale par les consuls entre les mains de Jean Prayssac. (1)

L'an mial V^c^ et nou et lo XIX de mars, per lo Reveren Payre en Dieu Mossen Anthoni de Marcenac, abbat del mostier de Conquas, el nom et per los ss^ors^ cossols et habitans de la villa de Conquas fonc baylat a Pieres Mestre orfèvre de Tholoza, demoran en la rua d'Argentieres a fayre per la dicha vila de Conquas una custodia d'argen pesan quatre marcz et tres onsas argen as XI lr X s. lo marc que monto losd. quatre marcz et tres onsas cinquanta lr VI s. III d., la faysso de lad. custodia, sing scutz d'aur que valo VIII lr. XV s., la dauradura VI ducatz que valo XI lr V s., soma tot LXX lr VI s. III d. et fonc baylat ung calix d'argen pesan XII onsas et z^a^ ; laquala custodia fonc apres l'an V^c^ et XI et lo jorn de Parissia per senhen Galhart Baget, mestre Johan Landas notari, Guiral Beurieyras et Anthoni Daurieyras cossols deld. an recuperada deld. ss^or^ moss^or^ de Conquas et li foro bayladas per losd. cossols XXXII lr XIs. XI d.t. que restavo a pagar ald ss^or^ oltra et part XX VII lr XVIII s. que li foro bayladas per Johan Baget trolier a causa de certana cera que avia conprada sive *de cires de la capela de Nostra-Dama et fonc apres lo jorn de la Puriffication de Nostra-Dama per lod. ss^or^ senhada et benedicta, laquala custodia fonc apres baylada en garda et en comanda al honorable home Mestre Peyre Prayssac, bachilier en decretz et rector de Conquas* sive *en sa absentia al noble et satge home a Johan Prayssac borges, payre et governado et administrado deld. Mestre Peyre Prayssac son filh et que la agues a tener et gardar en lad. gleyssa parroquial afy que cascun dels habitans de lad. villa s'en poguesso ajudar et servir am las protestations coma se conte en la acta presa per mestre Johan Barnabe notari de lad. villa de Conquas detras scricha.*

Suit un acte en latin, du 20 février 1512, nouveau style, par lequel les quatre consuls précédents déclarent qu'il y a dans l'église plusieurs joyaux *(jocalia)* dont un reliquaire ou *custodia* d'argent en partie doré, valant 70 livres 6 sous 3 deniers tournois, custode faite pour *lo Corpus-Christi*. Ils l'ont mise en garde entre les mains du sieur curé Pierre de Preyssac ou plutôt, en son absence, entre celles de son père Jean de Preyssac.

Nous avons donc la chance de connaître le nom de l'orfèvre de cette custode, dont on retrouvera la mention dans un inventaire postérieur que nous citons ici-même. Il s'agit de Pierre Mestre, orfèvre de Toulouse.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-26.

rua : rue
custodia : custode
marc : marc (valeur : 11 livres 10 sous)
onsa : once (valeur : 1 livre 9 sous environ)
lr : liura
scutz d'aur : écus d'or (l'écu d'or valait 1 livre 15 sous)
ducat : ducat (valeur : 1 livre 17 sous environ)
z^a^ : mieja, demi
Parissia : Epiphanie
senhen : sire
trolier : presseur, personne actionnant un pressoir
sive (latin) : ou bien
acta (s. f.) : acte
detras scricha : écrite au verso

Après 1512. - Conques

Inventaire des reliques et vases sacrés de l'église paroissiale de Conques. (1)

Enseguo las sanctas reliquias de la gleysa parroquial de la villa de Conquas.
Et primo ung coffre lay ont sta lo Corpus-Christi.
Item may una custodia de lato.
Item may una copeta d'argen.
Item may una croseta d'argen brumada d'aur.
Item may unas reliquias de Nostra-Dama de argen.
Item may unas autras reliquias d'argen de Nostra-Dama en lasqualas ha dedins una costa de sancta Brigida.
Item may la Veraya Cros.
Item may unas reliquias de sant Marsal.
Item unas autras reliquias de sant Blasi en lasqualas ha dedins una onsa de polze.
Item may unas autras reliquias de sant Feriol am una onsa de det dedins.
Item may una cros de cristal.
Item may ung tros del sancte fust de la Veraya Cros de Jhesu-Christ.
Item may ung missal.
Item may ung ordinari.
Item may dos calises de argen lo ung brumat de aur, loqual calise daurat ha ss^r Peyre Bertran obrier de lad. gleyssa et l'autre fonc mes en la custodia per so que era trenquat et sic non resta que lo daurat.

Cet inventaire communal des vases sacrés et des reliques de l'église paroissiale de Conques paraît n'être pas connu. Il est suivi d'un autre inventaire plus tardif, qui comporte quelques variantes telles que :

— *Una custodia d'argen brumada la plus grant partida d'or novelamen facha am una crozeta dedins et una autra sus lad. custodia.* (On notera au passage que la forme française or a remplacé l'occitan *aur* qui figure dans notre texte).

— *Ung calisse d'argen am la pedena* (patène) *tot brumat d'or am son stuch* (étui). Le mot patène est également écrit *padela* dans le document.

— *Una crozeta d'argen brumada tota d'or am perlaria garnida* (comprendre : garnie de perleries.)

Un contrat précédent daté du 11 février 1512 nous apprend que la chapelle paroissiale conservait un reliquaire ou *custodia* d'argent en partie doré, pour la dorure duquel on avait mis six ducats d'or, qui était estimé à 70 livres 6 sous et 3 deniers tournois. Le reliquaire avait été fait pour tenir *lo Corpus-Christi...*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-26.

sta : se trouve
Corpus-Christi : Corps du Christ
custodia : custode
brumat, -ada : couvert en surface d'un métal (orfèvrerie)
reliquias : ce mot doit être compris au sens de reliques et de reliquaire
polze : pouce ? voir plus loin *una onsa de det*
ordinari : ordinaire de la messe, livre
obrier : ouvrier, membre de l'œuvre de l'église
sic : ainsi

1527, 8 mars, ancien style. - Conques.

Bail par les consuls de Conques à Antoni Crotz, prêtre du faubourg de Conques, de l'étalon des mesures de capacité, pour le blé et le vin, dit *lo copadal.* (2)

Lo scandalh

L'an mila Vc XX VII et lo VIII e del mes de mars, sia causa manifesta a totz que personalmen constituitz los sages homes mestre Bertran Raynal bacchilier en checun drech, Anthonii Aurieyras, Guilhem Viguie et Johan Cayla consols de la vila de Conquas non endutz, mes de lor bon grat et voluntat, per els et per lors successors, coma conservados et rectors et administradors de la causa publica de lad. vila an baylat a Moss. Anthonii Crotz capela, habitan del barri de lad. vila, aqui presen so es ung scandalh apelat lo copadal per scandalha las semals a la mesura antiqua et acostumada de lad. vila et aussi dos fers agravatz del scandalh antic et acostumat per scandalha et senha las cartas, miejas-cartas, copas, miejas-copas, mesuros et autras mesuras acostumadas de far scandalha et senha en lad. vila, loqual Moss. Anthoni Crotz a prones alsd. cossols d'estre bo et lial ald. office et a la causa publica et de bonamen et lialmen scandalha et

(2) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-26.

lo scandalh : étalon
bacchilier en checun drech : bachelier en chaque droit (dans les deux droits civil et canonique)
endutz (m. A.) : induits, trompés
conservados (m. A.) : conservateurs
rectors : recteurs, directeurs
administradors (m. A.) : administrateurs
barri : faubourg
lo copadal (m. A.) : étalon, théoriquement pour une mesure *d'una copa* (quart de la quarte)
escandalhar : étalonner, vérifier une mesure
agravat : gravé
senha : marquer (distinct de *signa,* signer)
mesuro (m. A.) : quart de *la copa*

senha totas mesuras tant de vi que de blatz et de autras causas et de no far trunparia ny avolesa et aysso al salari acostumat. Et anssi a promes alsd. consols de lor redre et restetui losd. scandalhs totas et quantas vegadas que ne sera requerit per losd. consols he per lors successors et aysso sus yppotheca et obligansa de sos bes en se someten a la cort de Moss. lo official de Rodes et de Moss^{r} de Conquas et a lar rigors et compulsieus de aquelas coma lor stil porta. Et aytal ho a promes et jurat lod. Crotz sus los sanctz Evangelis. Et de tot so dessus losd. consols ne an demandat esturmen. Presens en so dessus mestre Anthonii Bondini notari del Bosquet, moss. Astorc Lacumba, capela del loc de Nolhac, Huc Coly de la vila de Conquas, et me Peyre Graddels notari del loc de Valadi que a la requesitieu delsd. consols ay scrich so dessus et me soy ayssi signat per fermetat de so dessus. Graddels, notari.

Ce type d'acte, assez rare, a l'avantage de nous renseigner sur l'administration des mesures locales par les anciennes communautés. Celle de Conques possédait un étalon de mesures, appelé *lo copadal*, dont le nom renvoie à *la copa*, la coupe ou quart de la quarte. En fait, il servait à mesurer les quartes, les demi-quartes, les coupes, les demi-coupes et les *mesurons* (ou quarts de coupe).

L'étalon était baillé à un particulier, qui recevait en outre les fers pour marquer (*senha*), les récipients étalonnés. On sera peut-être surpris de lire que ce particulier pouvait être un prêtre. Il n'était donc pas interdit à un prêtre d'exercer des fonctions d'administration locale.

1538, 11 septembre. - Conques.

Guiral Calvinhac, acquéreur, faute de surenchère, d'une partie des biens saisis et vendus au détriment de Jacques Pressoyras, débiteur de la ville, propose de les rétrocéder à celui-ci, au même prix, pour éviter toute accusation de fraude. (1)

Déclaration de Me Guiral Calvinhac, notaire de Conques, à Jacques Pressoyras :

"*Jacques Pressoyras, el es veray que ieu vos ay fachs penre et vendre per Anthoni Sarray sarjan rial certans biens mobles a vos apertenens stans en la maison et poder de mestre Anthoni Maurel en los processes de exequtions et enquants sus aquo fachs per vertut de ung taxat donat per mosur mestre Guilhalmes de la Manne, conselier del Rey nostre soveyran senhor en sa court de parlament a Tholoza, per la soma de unze lieuras nau sols dos denies torneses plus a plen specifficatz, los quals gatges sos statz delieuratz una partida d'aquels als sobredisens et una autra partida a-me jusquas a lad. soma en fauta de autre sobredisen. Per so affin que vous non puscas pont dire que losd. mobles que me sos statz delieuratz a-me balho may que la(s) somas per lasqualas me ses statz delieuratz* insolidum et respective *et aussi affin que non puscas pont dire que losd. biens mobles sos statz vendutz* fraudulanter, *encontinen et per tot lo journ de huey non obstant autras oblations a vos per me fachas,* derechef, *ieu vos offre de vos rendre losd. gatges que ieu ay et que sos statz delieuratz a-me per fauta de autre sobredisen , en me pagan so que m'es degut, vos declaran que passat lo journ de huey los vendray en autra part; per so avisas y se vos voles affin que non puscas allegua negung suterfuges..."*

Réponse de Jacques Pressoyras :

"Ieu vos fau responsa que non me apar pas que nos ajas losd. gatges et bes mobles, ny non vos demande ses a vos tant que toqua aquels ny non concente en res ny que mestre stebe Beders prengua neguna acta per vos ."

Calvinhac demande acte de cet échange au notaire et offre à Pressoyras de lui faire délivrer un double des lettres d'exécution et d'encan. Pressoyras répond que :

"el non demandava pas negung doble ald. Calvinhac, car el lo avia demandat al susd. Sarray exequtor."

avolesa : vilainie
totas et quantas vegadas : chaque fois
yppoteca (m. A.) : hypothèque
obligansa : obligation (m. A.)
compulsieus (m. A.) : contraintes
stil : style, régime
esturmen : instrument, acte

Mesura de la vila de Concas (1540). (Musée Fenaille, Coll. S. d. L.)



(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-5 bis.

sarjan rial : sergent royal.
proces(ses) : procédures.
enquants : adjudications.
taxat : amende, condamnation.
denies torneses : deniers de Tours.
gatges : valeurs mises en gage, ou saisies
balho : valent.
insolidum et respective (lat.) : solidairement et respectivement.
fraudulanter, pour fraudulenter (lat.) : frauduleusement.
encontinen : à la suite.
oblations : offrandes.
derechef (fr.) : de nouveau.
acta, s.f. (m. A.) : acte.

panaties : meubles, (claies ?), pour tenir le pain.
cadaliech : châlit.
cortinas : rideaux.
drapie : armoire ou coffre à vêtements.
trenas : éléments tressés (?).
sayo : sayon.
noer : nègre, noir.
aubrejo : haubergeon, cotte.
mescla : drap mêlé.
sai (m.A.) : sayon.
instrumens grossatz : instruments, actes grossoyés.
fama pour *femna* : femme.
palassas pour *palhassas*.
brostias : boîtes.
petasses : pièces de drap.
ordilha : nippe.
matinas : livre de matines ?
cabelieyras : rubans pour nouer les cheveux.
saye sans doute pour *soye* : soie.
crugas : cruches.
viradoyra ? : dévidoir.
ponhal : poignard.
apcho : petite hache.

En accompagnement, liste des biens saisis, puis récupérés par Jacques Pressoyras, dressée le 7 novembre suivant :

"Primo ung archibanc, dos dressados garnitz, dos panaties, una arca, dos farratz, doas olas de terra, ung cadaliech, unas cortinas de tela, unas caussas, ung calelh, ung drapie, ung bonet, tres vels, quatre trenas de velos et certans papies, ung sayo noer usat, ung aubrejo, doas raubas de mescla oscura et roja, dos petitz says, doas marguas de fama de noer, una boyrela plena de veyria, ung sac de instrumens grossatz, ung libre cubert de noer, unas caussas de fama, dos bonetz et forssa autres papies, certanas boyrela, palassas, brostias et autras petitas ferramentas, petasses et qualque menuda ordilha, ensemble una servieta, matinas et petitz libres, coffretz et borsas de fama, cabelieyras et autras petitas borsas de velos et saye, doas crugas, una culhieyra, una viradoyra (?), ung ponhal et ung apcho...

Les Archives de l'Aveyron conservent une liasse de pièces du procès entre la ville de Conques et Jacques Pressoyras. Celui-ci était débiteur. Ses biens avaient été saisis. Guiral Calvinhac était intervenu pour apporter la somme nécessaire à l'achèvement de la vente, les enchérisseurs ayant manqué. Mais cette somme ne correspondait pas à la valeur réelle du bien dont il se trouvait désormais propriétaire. Sensible au reproche qu'on devait lui faire, Calvinhac proposa à Pressoyras de récupérer son bien au prix qu'il avait mis. Pressoyras refusa la proposition, sans doute parce qu'il mettait en cause la saisie elle-même.

La liste des biens meubles saisis est intéressante malgré son désordre. Elle nous donne, en effet, un état de meubles, d'outils, de vêtements d'hommes ou de femmes du début du XVIe siècle. Les vêtements comprennent des chausses, un bonnet, trois voiles, quatre éléments de velours tressés (?), un sayon noir, un haubergeon, deux robes de drap mêlé obscur (ou noir) et rouge, deux petits sayons, deux manches de femme de drap noir, etc. Tout n'est pas complètement identifiable.

La langue d'oc est un peu contaminée de prononciation française ou du français : sarjan, derechef, noer, fama. On commence à écrire *ou* pour le *o* long : *vous*, *journ*.

1549, 13 avril. - Conques.

Bail par les consuls de Conques de la sonnerie des cloches pour le bien de la terre. (1)

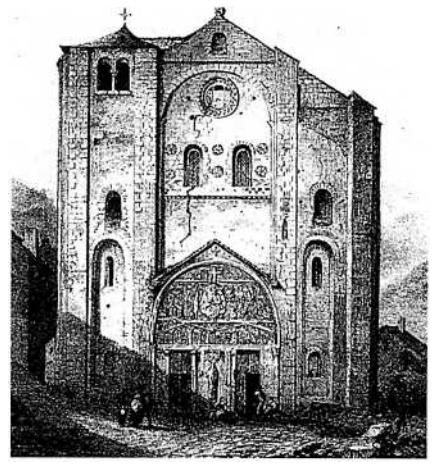
Obligation per bailla las campanas a sona.

Sçaichent toutz que l'an mil cinq cens qurarante nau et lo trepzeme jour del mes de abrial, regnant tres-crestien prince monss[r] -Henry roy de Fransa dans la ville de Conques, dioc. de Roudez, et en lo obrado de Me Guiral Calvinhaci notari de lad. ville, présent me notari et testimonis jotz-scrichs personalmen costituitz honnorables hommes Mestre Guiral Brossi doctor en drechs, Guiral Calvinhaci notari, Johan Faus et Bernard Carnus conssols de lad. ville de Conques, losquals de lor bon grat et franca volontat per et al nom de touta lad. villa an baillat et baillo a Guilhem Raolz et aultre Guilhem Raolz son fil de Peyrussa, a Johan Raolz fil de Anthoni, Guilhem Castanh et Johan Balma de lad. ville et barri de Conques totz aqui presens, reservat lod. Johan Raolz fil de Anthoni que es absent, los aultres stipulantz per el una an me notari jotz -signat, so-es asçaber las campanas deld. Conques a las sona per lo bien de la terra et so del jour de huey jusques apres propdanas vendemias et comme lo bien de la terra de la propdana culhetta sera reculit et seran losd. Raolz, Castanh et Balma servir et sonar lasd. campanas totas horas et sazos que besoing sera et autramen toutz los jours coma es de coustuma ung claos sobre jour an las Ave-Marias devant et apres et aultramen coma dich es, totas vegadas que l'on doubtara de la malvesa disposicion del temps. Et an promes losd. Raolz, Castanh et Balma, tant per els que per lo absent de bien servir et sonar coma dich es et de bien fayre lor degut et per satisfaction de lors penas lor sera baillat rolle per levar

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-26, folio 27.

dioc. : abréviation pour *diocesa*
obrado : ouvroir, atelier, ici étude.
lad., lod. : abréviation pour *ladicha, lodich*
consols, consulz : consuls, représentants élus de la communauté.
barri : faubourg
claos : sonnerie de cloche
rolle : rôle, liste

detz denies torneses sobres chascun capfuoc de lad. vila et de lad. soma poyran constrenge al nom delsd. messieurs consulz chascun desd. capfuocz de lad. ville et, quant n'y aura negung de recusan a paga, lo faran convenir en justice al nom desd. consulz. Et quant souffrangeria res en lors cadaubres, farramentz ny aultres necessarys de lasd. campanas, losd. campanies dessus nommatz seran tengutz de ne advertir losd. consulz et losd. consuls seran tengutz de lor fournir candelas et oly coma an acoustumat de faire las aultres annades. Item es pacte que quant losd. Raolz, Castanh et Balma seran negligens a sonar et faire lor degut coma an promes, losd. messieurs consulz lor ne poyran logar d'aultres a lors despens quant y auria loc per malvesa disposicion de temps, de laquala Dieu nous garde et que losd. Raolz, Castanh et Balma an conscentit. Et sus la observation de so dessus an volgut estre soubmeses et lors biens et constrainctz et l'ung per l'aultre et l'aultre per lo tout per las rigors de las courtz del seneschal de Rouvergue et deld. Conques, etc. Renunciant a toutz drechs etc. Et ainsin ho an jurat etc. Fach en las presentias de Me Guilhem Aurieyres, Johan Balastie (?) capelas deld. Conques et de Montinhac, Johan Volta de la Cardonia de Prohuynes testimonis et de me Esteve Beders notari...



Lithographie de Villain d'après le dessin original de Pernot. *(Coll. S. d. L.)*

Cet acte fait apparaître l'importance que nos ancêtres attachaient à la sonnerie des cloches pour le bien de la terre. Celle-ci relevait de la communauté, donc du consulat. Il y avait alors cinq sonneurs, chargés de sonner les cloches tous les jours, selon la coutume ; la sonnerie était précédée et suivie d'un Ave Maria. Mais il fallait encore sonner les cloches par mauvais temps *(malvesa disposicion del temps).*

Cette sonnerie donnait lieu à une imposition de 10 deniers tournois par foyer. Le rôle en était dressé par les consuls, remis aux sonneurs qui devaient percevoir eux-mêmes ce qui leur était dû et contraindre les récalcitrants d'autorité des consuls. S'il y avait des problèmes techniques, tels que des défauts des contrepoids ou des ferrures, les sonneurs *(campanies)* devaient en avertir les consuls. Ceux-ci leur fournissaient chandelles et huile nécessaires à leur éclairage.

On note la pénétration du français, dans une langue en majorité classique. Ici et là, le *ou* apparaît pour noter le *o* long (*touta, jour* à côté de *totz, los, obrado*, etc.) ou le *e* français au lieu de la finale féminine en *a* (Conques à côté de *touta, terra*, etc.). Quelques mots français se sont introduits, surtout dans le préambule, et on trouve dans le même texte les formes *conssols* et *consulz*.

1580. - Saint-Marcel (Conques).

Evaluation des immeubles de Johan Betz, du mas de la Brossa (début). (1)

Johan Betz deld. mas de la Brossa te una mayso foguenha eld. mas. Confronta an la mayso dicte la mayso nova, court de Johan Brunet. Conte cinq canas z^a avol ..... Vd.m^a

Plus l'hostal dict lo celie tocan et court deld. Betz. Conte VI canas-comunas ..... Is.

Plus l'ort toucan lad. court et ort de G^m David. Conte ung boyssel et miech comu ..... I d. o

Plus lad. court una pergue ..... m^a

Plus l'estable dez buous et de las fedas toucan lasd. maysos et la court d'Anthoni Brunet. Conte nau canas plus avol ..... IIII d. m^a

Plus la tredossa tocan. Conte I^a cana plus avol ..... m^a

Plus lo sol et patu denant et toucan lasd. maysos. Conte XXX pergues ..I s. III d.

Plus un casal tocan lo cazal dels hereties de Anthoni Brunet et ort deld. Betz. Conte tres canas VI palms .....I d. m^a z^apicte

Plus l'ort tocan lod. cazal et terra deld. David. Conte tres boyssels comus... ..... II d. z^a m^a

Plus una canabieyra dejotz lo mas. Confronta an la canabieyra d'Anthoni Brunet, castanhal de Guilhem David et deld. Betz. Conte ung cestie ung boyssel comu. ..... Is. m^a z^a

denies torneses : deniers de tours
capfuoc (m. A.) : chef de foyer
constrenge : contraindre
recusan a : refusant de
convenir en justice : se présenter en justice
souffrangeria (du verbe *sofranger*, m. A.) : il manquerait, il y aurait défaut
cadaubre (m. A.) : contrepoids de cloche

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 67-55, compoix de Saint-Marcel, fol 67.

mayso foguenha : maison d'habitation (disposant d'un foyer...)
tredossa : appentis, hangar.
casal : construction ruinée.
canabieyra : chènevière.

Plus ung aultre ort et vignete al Ort dels Bornhos. Confronta an la terra et ort de Guilhem David, ort ou canabieyra d'Anthoni Brunet. Conte ung cestie doas cartas dos boyssels tout avol ..... IX d. m^a z^a

Plus aultre ortet ou canabieyra al Ortet. Confronta an la canabieyra d'Anthoni Brunet, terre de Anthoni Brunet. Conte dos boystels avol..... m^a z^a

Plus una terra a las Margas. Confronta an la terra de moussen Anthoni Calvinhac, prat de Anthoni Lagarriga, camy anan de Pressoyras a Lunel. Conte ung cestie II cartas comu ..... VId.

Le compoix, forme ancienne de nos matrices cadastrales, comprend les éléments suivants :

1- en tête, le nom du propriétaire suivi ici du verbe *te* (il tient). Par la suite, le notaire se contente d'écrire plus ; suivent :

2- la nature du patrimoine : *Mayso foguenha, hostal dict lo celie, court, ort, estable dez buous et de las fedas, tredossa, sol, patu, casal, canabieyra, vignete, terra, etc.*

3- le lieu-dit et les confrontations ;

4- la superficie : *canas, palms, cestie, carta, boyssel, pergue...* La canne, qui était de 2,003 mètres, était utilisée pour les immeubles bâtis, le pan était un huitième de la canne. La perche était le double de la canne et plutôt utilisée pour des cours *(court, sol, patu)*. Le boisseau, mesure de superficie employée pour les immeubles non bâtis, était un seizième de la sétérée et la *carta* un quart de la sétérée ;

5- la qualité des immeubles : ici, *comu, avol, plus avol* (commun, mauvais, plus mauvais)... Mais on trouve aussi et plus rarement *bo* (bon) ;

6-l'alivrement est donné en *sols (s.), deniers (d.), malha (m^a), obola (ob.)* ou *picte*. L'abrévation *z^a* est pour *mieja* (demie).

Ce document relativement tardif est écrit dans une graphie classique. Quelques finales féminines sont cependant en *e* : *dicte, pergue, picte, vignete*. Le *o* long est parfois noté *ou* : *court, toucan.*

1592. - Montarnal.

Préambule du compoix de Montarnal (commune de Sénergues). (1)

Al nom de Dieu et de toute la Sancta Trinitat, l'an de gratia mil cinq cens quatre vingtz douctze lou presen compes ou cadastre del loc de Montarnal et parroquia de Nostre-Dame d'Ueynes fourec commensat de fa per me Jehan Rouzet merchan d'Albi, Estebe Cayron del mas de la Guyzonia, parroquia de Cransac, et Anthoine *Lyssorgues* praticien *fil d'aultre Anthoni del loc de Nolhac et me fourec bailat a fa a me dict Rouzet per Bertrand Roquetta et Peyre la Chiase consulz modernes deld. loc et parroquia et so del bouler et consentimen de noble Anthoni de Moret chivalier seignhor deld. loc et de Vieilhevye et de tous lous habitans et parroquies et es estat fach per authoritat de la court de* Monsieur *lou* seneschal *de Rouergue, comme apar per la comission per lousd. consoulz obtengude de lad. court* dattée *del* dixiesme *jour del mes de juing, an que dessus, signade Codercy* greffier *et per la faction deld. cadastre m'a estat paguat la somma de* cent trante huict livres *louqual loc et parroquia aven segude per tourn et latades et avaluades toutes pesses que noz sous estades indiquades et monstrades, et aquelles alieurades en enseguen la taule fache et arrestade entre lousd.* messieurs *lous consouls en deliberatieu de lour* conseil *et d'advis de Peyre Landis del loc de Prunes et d'Anthony Lemozy de las Hermas Basses, parroquia de Sainct-Felix et de Jehan Dissac de Mongrello expers comeses per accorda lad. taulla et me Jehan Rozet, comme aven charge de fa loud. cadastre, et en enseguen aquelle, aven procedit comma s'ensec et meza la cartalade de la solla de la maison, patus, ortz, granges, estables, fourns la bonne a XX IIII s., la asses bonne a sectze sols, la moyena a douctze ; la cartalade de l'ort ou canabal bo la fazen a razon de semena blat a dous sols, la asses bo a ung sol et quatre deniers, lou moien a ung sol ; lou journal de vinhe lou fazen de miege cartalade, lo bo a ung sol, lou asses bo a* huict *denies, lo moien a sieys denies ; lou journal de prat bo lou fassen d'une cestairade a huech sols, l'asses bo sieys solz, lo moien quatre sols, lo mens que moyen a doux sols et dous denies ; la cestairade de la castanhal et noguarede bonna a dectz sols, la asses bonne a huech sols, la*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2E 274-3 (1592-1593).

Nostre-Dame d'Ueynes : Notre-Dame d'Aynès
parroquies : paroissiens
aven segude per tourn : nous en avons fait le tour
latades : mesurées
alieurades : allivrées
taule, taulla : table d'allivrement
loud. pour *loudich*, le dit
cartalade : surface que l'on peut ensemencer avec le quart d'un sétier ?
canabal : chenevrière

moyenna cinq sols, la mens que moyenna a tres sols, la feble dous sols ; la cestairade del bosc del guarric bo ung sol et huech denies, la asses bo a ung sol et dous denies, lo moyen dectz deniers, lou feble IIII d., lo mens que feble II d. ; la cestairade de bosc de garrosta ou tailhades ung sol, la asses bo VIII d. , lo moien quatre denies, lo feble dous denies ; la cestairade de la terra bonna II s. II d., la asses bonna ung sol et huech deniers, la moyena ung sol ung denier, la feble sept denies, l'abol tres denies, l'infertil ung denier. Et per so que y a bo et meilhour tant en las maisons que aultres pesses aven aulgmentat et diminuit, aven esguard a la scituation commoditat et incommoditat. Et aytal comme dessus y aven procedit en Dieu et consience sans susport de personne et mes lou fort portant lou feble et tout autremen comme s'ensec.

Ce préambule du cadastre de Montarnal indique bien une partie du déroulement des opérations de la confection d'un cadastre au XVIe siècle.

La communauté réunie décide de faire ou de refaire le cadastre et charge les consuls d'entreprendre les démarches administratives et techniques. Le seigneur donne son accord. Le sénéchal de Rouergue, représentant de l'administration royale, accorde son autorisation. Aidés d'experts étrangers à la paroisse, les consuls dressent la table de l'allivrement. Les immeubles sont répartis en 8 catégories : les immeubles bâtis et leurs annexes, les jardins et chenevières, les vignes, les prés, les châtaigneraies et noyeraies, les chênaies, les taillis, les terres... L'échelle de valeur comprend 9 degrés théoriques : meilleur, bon, moyen, moins que moyen, faible, moins que faible, mauvais *(abol)* et infertile.

Les consuls font ensuite appel à deux experts étrangers à la paroisse et à un homme de droit (praticien). Munis de la table d'allivrement, ils vont parcourir le territoire, le mesurer, apprécier la valeur des parcelles, se référer au cadastre antérieur (s'il y en a) ou aux documents seigneuriaux équivalents (d'où souvent la référence au cens dû par chaque parcelle), écouter les avis des propriétaires... Tous les avis étant recueillis, les experts ayant tranché « en Dieu et consience sans susport de personne », le document est transcrit au net par le juriste.

Il est assez émouvant de trouver à la fin du XVIe siècle une langue écrite qui résiste encore à l'influence du français. Si le rédacteur écrit Anthoine ou huict, il connaît les formes occitanes : *Anthoni* et *huech*. Il hésite dans l'écriture du o long *(bo, sols et lous, dous)* dans celle de la finale féminine *(parroquia, garrosta et cestairade, bonne)*... Le français s'insinue ici et là : chevalier, monsieur, moyen...



Crotz de Nòstra-Dòna d'Ainés provenant de *Mont Arnald. (Coll. S. d. L.)*

bosc de garrosta : bois en taillis
tailhades : taillis

XVIIe siècle. - Sénergues.

Table de l'allivrement du cadastre de Sénergues (1).

"Mémoire de la table de l'allivrement du cadastre de Sénergues . *Premièrement les maisons que auran tres cannas de coutz, loz mesuran debvers l'aiguo, que se trouvaran bounes seran aliourades la cano bouno a la somme de dous soulz, cy .....II s .*

- la moyeno a ..... I s.
- los estagges a l'equipoulenc.

La cano de las granges troubados bounos en bouno situation ..... I s. Vd.
- la cano asse..... I s.
- la moyeno ..... 9 d.
- los estatges a l'equipoulenc.

Lo cestayrado de l'ort troubado en bouno situatiou, ensemble couderc per doublo terro, bouno, sauf votre respect.

La cestayrado de la canovieyre troubado en bouno situatiou per terro ossez bouno, doublado.

La cestayrado de la vinho sero countado huech journals allieurat lou journal bou en bouno situatiou ..... II s.
- lou journal assez bou..... II s.
- lou journal moyen .....I s.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 55 J 6.

coutz pour *cour* (version 2)
aliourades : allivrées
pour les maisons, la version 2 indique avant la moyenne : *l'osses bouno*, I s. 6 d.
equipoulenc ou *equipoullent* (version 2) : équivalent
asses pour *asses bouno.*
los estatges (des granges) : les niveaux. La version 2 donne : *lous estables,* ce qui paraît meilleur.
canovieyre : chènevière

pasturo : la version 2 donne : *pasturage.*
rade tuilles (?) peut-être pour *cade molle.* : chaque meule.

Lou journal del prat sero uno cestayrado de terra ; aquel troubat bou sero alieurat ..... 8 s. 8 d.
- lou journal assez bou ..... 6 s.
- lou mouyen ..... 4 s.
Lo cestayrado de la castanhal bouno en bouno situatiou sera alieurado a8 s.
- la cestayrado assez a..... 6 s.
- la cest(ayrado) moyeno a ..... 4 s.
En reduisen lous aubres, lo resto en terro talo que se trouvoro en bouno situatiou.
La cestayrado del bosc de garricz bouno bessado, troubado en bouno situatiou sero alieurado la cestayrado per ..... 6 s.
- l'assez bouno ..... s s.
- la mouyeno ..... III s.
La cestayrado bouno de la terro, troubado en bouno situatiou sero alieurado per ..... IIII s.
- la cestayrado assez..... III s.
- la mouyeno..... II s.
La cestayrado infertilo quand pouyra servi de pasturo sera alieurado..... I s.
Et l'autre infertilo per occasiou de las ayguos en locz que nou portou pas aucun fructz per res, sauf votre respect.
Per lous moulys en loud. tailhable troubatz en bouno situatiou et coumuns, sera mes per rade tuilles (sic) ..... II s. V d.
Tout ce dessus *a la mesuro de Conques : la cestayrado quatre cartes, la carto quatre coupes et huech miejos coupos, seitze penos ou paucos apellatz mesurous."*

Il existe deux versions assez différentes de cette intéressante table de l'allivrement du cadastre de Sénergues, d'autant plus intéressante qu'elle paraît avoir disparu du registre original coté 2E 274-2. Celle-ci est du XVIIe siècle, la seconde postérieure à 1780. Le document original, établi en 1576, était en graphie classique ou médiévale. La version du XVIIe siècle est patoisée. Celle de 1780 est un peu plus francisée, mais on reconnaît encore le texte d'origine : *...et l'autre infertile per oucosiou d'aigues et que nou portora aucun fruit per res*, sauf votre respect...

Ces mentions, "sauf votre respect", laissent entendre que ces deux versions reproduiraient un extrait de la table fait à la demande d'un propriétaire du pays, le rédacteur s'excusant d'une appréciation bonne pour la bonne sétérée de jardin et nulle pour une terre stérile par ravinement (?).

La version 2 est moins complète que la 1. Celle-ci est la seule à donner le système des mesures de superficie utilisé à Conques et dans les environs : *la cestayrado* vaut 4 *cartes ; la carto* vaut 4 *coupos* ou 8 *miejos-coupos* ou bien 16 *penos* ou *paucos* ou *mesurous*.

La sétérée revenait donc à 64 *penos* ou *paucos*. Si le recueil des usages locaux connaît ces deux termes, tous deux utilisés dans l'Ouest du département, il ignore celui de *mesurous*. Le mot *coupo* était surtout employé autour d'Espalion. Le *journal* vaudrait ici un huitième de la sétérée.

La mesure étant faite, la table d'allivrement prévoyait, en outre, des degrés qui sont indiqués ici : *... bou(no), asses (bouno), moyen(o), l'infertil...* Sans doute, trouvait-on, comme ailleurs, le meilleur, le commun et le mauvais ou *aboul*.

L'allivrement était le revenu théorique (calculé en livres, d'où son nom), que rapportait l'immeuble selon sa superficie et sa qualité. Son équivalent actuel est le revenu cadastral (propriétés non bâties) ou la valeur locative (habitations). La table d'allivrement donnait une échelle relative qui servait ensuite pour la répartition de la somme totale imposée à la communauté entre chaque contribuable.

Jean Delmas

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.



Sent Pèire de Gand-Vabre. (Ph. P. L.)

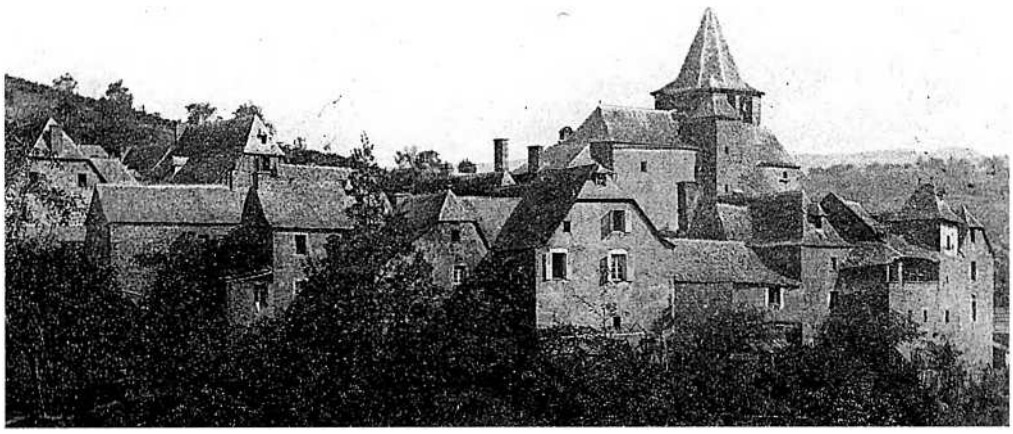
Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrès*. Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca,* en vallée d'Olt ou à *Rodés*. En 1562, un *capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée. A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds*.

A l'exception des villes protestantes du Sud-Aveyron qui seront bastionnées, la plupart des cités du *Roergue* se contentent au XVIe siècle d'entretenir leurs murailles ou d'effectuer, comme à *Concas*, des aménagements insuffisants : portes reconstruites protégées par des ravelins. Aussi en octobre 1568, les calvinistes s'emparent de la ville et brûlent l'abbatiale devenue simple collégiale en 1537. Mais, le Trésor – caché sous le pavement de l'église – et le tympan sont épargnés. « ... il fut faict grand pillage, brullerie et saccagement tant de l'église Sainte-Foy audit Conques que des édifices et maisons d'icelle. » précise un document de 1561 (1). Les églises d'*Arjac* et de *Sent-Julian de Malmont* subirent le même sort que l'abbatiale (2).

(1) « Ils s'abattirent donc sur Conques, l'an 1561, comme sur une riche proie. "Il fut faict grand pillage, brullement et saccagement tant de ladite esglise Sainte-Foy audit Conques que des édifices et maisons d'icelle. A l'occasion de quoy le service divin deu et accoustumé y est discontinué." » *(L. Servières)*

(2) « Du vivant de ce curé [Jean Bouscal, curé d'Arjac], les protestants passèrent dans le pays vers le commencement d'octobre 1568. Ils tuèrent tous les ecclésiastiques qu'ils purent saisir. En un seul jour, à Villecomtal, ils en firent périr soixante-dix. Ils brûlèrent les églises d'Arjac, Saint-Julien, Combret, Nauviale et autres. » *(Touzery)*



Arjac. (Coll. J. C.-G.)



Lo bacin de serpentine aurait été renversé par les *uganauds* en 1568.

(1) « Le 5 septembre 1614, Marguerite L. travaillait à battre le blé sur l'aire de Jean S., à proximité du village d'Anglars. Soudain surgit Jean M. (21 ans), son voisin qui se mit à l'injurier, la qualifiant de "putain" (bien qu'elle se défendit d'être "femme de bien" nous précise un document !). Puis il lui asséna quelques bons coups de "pâle". Le vendredi suivant, il revint la frapper si fortement que Marguerite se vit contrainte de s'aliter pendant plusieurs jours. Un chirurgien de Villecomtal, Jean Marchant, appelé à son chevet au château de Sénergues où elle s'était réfugiée ne pût que confirmer la gravité des coups reçus. Il lui administra plusieurs médicaments. Marguerite se prétendant enceinte, craignit de perdre son enfant. Une sage-femme consultée confirma ce diagnostic. Le 16 septembre, le juge Etienne Albusquier et son greffier voulurent aller chercher le coupable qui se cachait chez le notaire de Sénergues, Jean Campredon. Ils retrouvèrent M. terrorisé et caché sous un lit, derrière un coffre. Voulant le conduire au château, ils sortirent sur la place, mais une fois dehors, notre homme prit la fuite et personne ne put le rattraper ce jour-là. Il fut néammoins capturé à nouveau, emprisonné dans les geôles du seigneur et interrogé le 24 septembre. Il nia les faits et donna sa propre version ainsi transcrite par le greffier :
"A dict que vendredy dernier fist quinze jours qu'il estoit à l'aire de Jehan S. dict Nicou bastant du bled avec d'autres, la dicte L. vinst là toute courrousée luy disant :
– *Tu dises quieu tay panadas las fabas. Tu as mentit !*
et ledict M. dict a lad. L. :
– *Anas ben tu !*
et lad. L. luy dict encore :
– *Sy tu eres homme de be, tu non me dirias pas aquo !*
M. respondist :
Quel ere ta homme de be comme elle."
Enfin, huit jours plus tard, alors qu'il labourait sa terre de La Salesse, il aurait aperçu Marguerite L. à l'extrémité du champ "secouant" un de ses pommiers. Il accourut en criant et Marguerite L. serait tombée du pommier dont elle voulait dérober les fruits. Ses blessures seraient la conséquence de sa chute. » [suite page suivante]

Lo castèl o molin de Sanhas.
(Coll. Arch. dép. A. ; G. M.)

En juin 1573, un des chefs des Réformés du Quercy, le vicomte de Gourdon investit le *castèl* de *Pruinas* au Nord de *Marcilhac* et fait passer au fil de l'épée les soixante prêtres qu'y s'y étaient réfugiés. Comme au temps des guerres anglaises, la vallée du Lot redevient un enjeu stratégique. Le *capitani Salvatge* défend avec succès en 1569 et 1574 le *castèl* de *Calvinet* contre les religionnaires, mais, ces derniers, commandés par Henri de La Tour, vicomte de Turenne, s'en emparent en 1586 et y placent une forte garnison de 30 cuirasses.

Le *castèl* de *Sanhas*, résidence favorite des abbés de *Concas* subit encore, pendant cette période, d'importants dégâts.

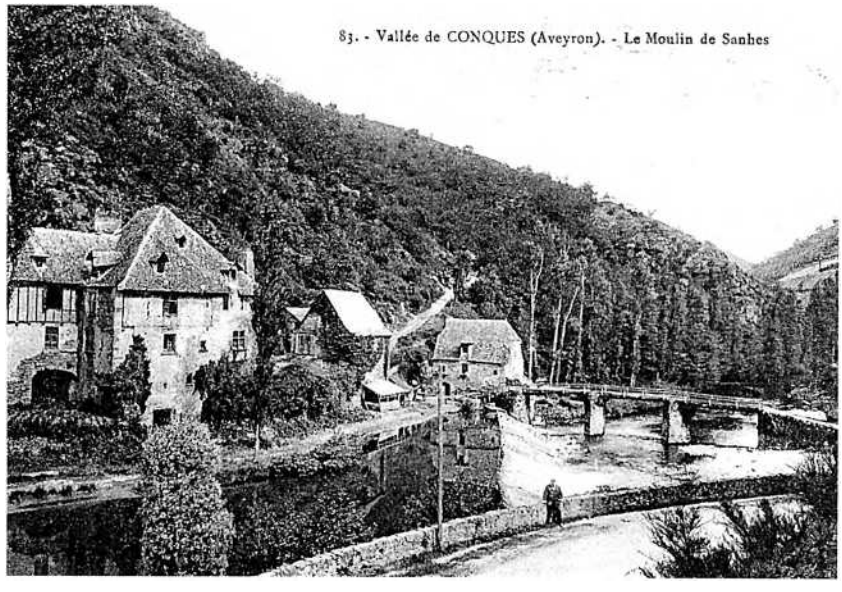
En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl* de *La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl*. En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue*. Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 *lo Roergue* semble définitivement soumis.

La place forte de *Calvinet* sera rasée en 1634. A la fin des guerres de religion, le roi Louis XIII fit don en 1641 à Henri II Grimaldi, prince de Monaco, de la terre de *Calvinet* et de celle de *La Vinsèla* reconstituant ainsi le vicomté de *Carlat*.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris*, ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps.

On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Dans les textes administratifs français qui témoignent de la prise en main monarchique, l'occitan est toujours utilisé, à peine francisé pour désigner les noms de lieu des nombreux *compés* du XVIIe siècle. Mais l'occitan est surtout, et pour longtemps encore, la langue du peuple, des joies et des vicissitudes du quotidien comme le prouvent ces auditions de plaignants enregistrées par le greffier du juge de *Senèrgas*, Raymond d'Albusquier dans les années 1614-1616, et présentées par Pierre Lançon dans l'*Almanach du pays de Conques (1)*.



Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Lo Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

« La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » *(abbé Bousquet)*

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660. La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca*, les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha"*.

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les prinicipaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmels* surnommés *La Palha* et *La Forca,* furent roués vifs à *Vila Franca* et à *Najac.*

Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França,* dont il existe une version française. *La Forca* qui fut le dernier à être pris sera exécuté le 20 octobre à *Najac.* Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le grand siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

En 1694 par exemple, les chanoines de *Concas* vinrent au secours des affamés par des distributions de fèves.

« Le 27 mai 1616, Jeanne C. âgée de 23 ans fut entendue à sa demande par le juge de Sénergues. Dans l'intimité d'un interrogatoire judiciaire, elle lui conta la désagréable aventure qui lui était arrivée : un soir de la semaine de Carnaval, deux hommes, Guillaume F., tisserand de Sénergues et Pierre C. (22 ans) tailleur, se rendirent au logis de son père pour consommer ensemble quelques pichets de vin. Burent-ils immodérément ? Toujours est-il que longtemps après, C. s'endormit sur un banc. F., lassé d'attendre son compagnon, l'abandonna dans la salle et sortit. Jeanne, elle aussi, dormait au coin du feu. A pas de loup, notre homme se leva, se dirigea vers elle et lui leva un pan de sa robe, la sortant de son sommeil. Le dialogue suivant s'engagea entre eux :

"Qué volètz dire ? Laissatz-me estar e en qué pensatz-vos ?

– Consí, qué voli ieu dire ? Non soi pas companhon e vos filha ? Ieu vos prometi que se res va mal, ieu vos prendrai ; e vos trompatz ben, car atanben ieu vos voliái prendre per ma mulhièr. "

Jeanne essaya bien de résister aux brutales avances d'un homme que la boisson avait sans doute excité. Néanmoins, elle ne put calmer très longtemps la frénésie qui s'était emparée de son partenaire. Et finalement, "au près du feu, ils eurent participation ensemble". Au bout de quatorze jours, découvrant sa grossesse, elle se souvint de la promesse qui lui avait été faite, éphémère et fatale promesse née du désir de l'instant. Sur son lit de désespoir, Pierre vint la voir et lui demanda naïvement de quel mal elle souffrait. Il reçut comme une gifle cette réponse :

" Non vos o cal pas dire, car vos o sabètz ben.

– Non vos cal pas estonar, car ieu vos tendrai aquo que ieu vos ai promés".

A maintes occasions, il renouvela ce même engagement de l'épouser. Il voulait néammoins que personne ne le sache. Un soir, allant à La Bessière, il lui dit :

"Ieu non aurai jamai autre que vos".

Mais secrètement, ne nourrissait-il pas de mauvaises intentions lorsqu'il lui proposa par la suite et à plusieurs reprises d'aller voir du blé que son père avait au Bac ?

Jeanne par son refus d'obtempérer eut-elle la vie sauve ?

Toujours est-il qu'elle tint, par dépit, à traduire son compagnon devant la justice. Interrogé le 23 août, Pierre C. reconnut les faits, promit d'épouser Jeanne et de s'occuper de l'enfant à venir. »

La pèsta, la bòça

L'épidémie de peste s'installe d'abord dans le triangle *Vila Comtal, Tanús, Fijac*. Soldats, marchands ou pèlerins passant par Le Puy, *Aurilhac* et *Fijac* en sont les principaux vecteurs. *Fijac* est touchée en mars 1628. A *Concas* où se croisent marchands, pèlerins et mendiants attirés par les aumônes, l'épidémie va être particulièrement meurtrière. Selon Sylvie Mouysset les premières mesures prises par les *cossols* « sont d'ordre sécuritaire et sanitaire : éloignement des étrangers et nettoiement des rues et des maisons atteintes. »

« On va vuyder les étrangers de cette ville et garder les meilleurs travailleurs qui sont sans famille. »

L'ordonnance du Parlement de Toulouse est placardée et appliquée.

« Parfaire de faire nettoyer les rues, places et carrefours (...) de tous fumiers et autres ordures et empescher que par les habitans des villes ne soient nourris dans leurs masures aucuns pourceaux, oysons, lapins, pigeons, chasser tous estrangiers, fainéants et (...) veiller soigneusement à la garde des portes desd. villes . »

Comme partout en *Roergue,* on multiplie les processions et on renouvelle les vœux aux saints thérapeutes. *Concas* se voue à *sent Sebastianh, Noalhac* et *La Vinsèla* à *sent Ròc*. Mais, devant l'ampleur du fléau, la plupart des habitants cèdent à la panique et fuient la cité, pour se réfugier dans les bois, les maisons de vigne ou les séchoirs à châtaignes.

Au siècle dernier on exhuma de l'ancien cimetière de *Concas*, proche du chevet de l'abbatiale un amoncellement d'ossements. C'était selon la tradition, les restes des quelque trois cents victimes de la peste ensevelies à la hâte dans des fosses communes.

Aussi, conséquence directe de la peste, les *cossols* nommés en l'an 1630, seront tous des praticiens de l'art de guérir : médecins, apothicaires et chirurgiens. L'épidémie a imposé une sévère restructuration sanitaire qui n'empêchera pas la famine de déclencher bientôt une nouvelle vague de mortalité. Cette succession de calamités se répercute sur la population de la cité qui se trouvera réduite au milieu du XVIIIe siècle à moins d'un millier de personnes.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des camisards. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever *lo Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàs* et *parpalhòts cevenòls.*



Concas, lo pont romiu e la capèla Sent-Ròc. (Coll. Arch. dép. A.)

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre. C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



Noalhac.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois. L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(Pierre Lançon) (1)*



(Coll. Arch. dép. A.)

(1) A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Com-mu niants	Confréries	Présentation à la cure	Références A.D. Aveyron
25/09/1739	**Arjac** • St-Julien de Malmont, annexe	**Notre Dame** / N.-D. du Rosaire, St Roch St Julien	420	Rosaire	Evêché de Rodez	G. 117, fol. 50
27/09/1739	**Conques** • Eglise St Thomas • Chapelle du château • Chapelle du Rosaire	**Sainte Foy** / St Thomas de Cantorbery Notre-Dame	500	N-D des Agonisants, St Sacrement, Pénitents Bleus Rosaire	Abbé de Conques Abbé de Conques	G. 117, fol. 63
26/09/1739	**Grandvabre** • ancienne église du Rosaire • Chapelle du château des Pélies • Chapelle de Monédiès	**St Pierre** St Joseph	500	Rosaire	Chapitre de Conques Chapitre de Conques	G. 117, fol. 57
24/09/1739	**Lunel** • Chapelle au château de La Tieule	**Ste Madeleine** / N-D de Pitié, St Barthélémy	150	Rosaire	Abbé de Conques	G. 117, fol. 44
24/09/1739	**Montignac** • Chapelle et domerie en ruine à l'extrémité de la paroisse (Cabessières)	**St Christophe** / autel de St Georges	143		Chapitre de Conques	G. 117, fol. 47
28/09/1739	**Noailhac**	**St Jean-Baptiste** / N.-D. du Rosaire, Ste Anne	400		Evêché de Rodez	G. 117, fol. 67
22/09/1739	**Notre-Dame d'Aynès** • Chapelle au village de Montarnal	**Notre-Dame** / Ste Catherine, Annonciation, St Blaise, N.-D. du Rosaire St Jacques	180	Rosaire	Evêché de Rodez	G. 117, fol. 32 G. 117, fol. 34
25/09/1739	**Saint-Cyprien**	**St Cyprien** /Annonciation de la Vierge, Ste Anne, St Blaise, Ste Famille	700	St Sacrement	Abbé de Conques	G. 117, fol. 54
30/051739	**Saint-Félix de Lunel** • Chapelle domestique au village de La Molière	**St Félix** / Notre-Dame, St Antoine	300	Rosaire	Abbé de Conques Abbé de Conques	
26./09/1739	**Saint-Marcel** • Chapelle de Saint-Roch dite de l'Hôpital de Nalrac	**St Marcel** / N.-D. des Agonisants St Antoine de Padoue	123	St Fabien	Abbé de Conques	G. 117, fol. 61
22/09/1739	**Saint-Sulpice** • Chapelle rurale au village de Pomiès	**St-Sulpice** / St Jean, Annonciation de la Vierge St-Pierre	100	St Sacrement	Evêché de Rodez	G. 117, fol. 35
23/09/1739	**Sénergues** • Chapelle au château de La Bessière • Chapelle du domaine du Sr Cabrières • Chapelle au château de La Garrigue	**Notre-Dame** / N.-D. de Pitié	700	Rosaire	Abbé de Conques	G. 117, fol. 41
03/10/1739	**La Vinzelle** • Chapelle du château de Selves • Chapelle du Sr Lavaisse	**St Clair** / autels de St Roch et St Fiacre, Notre-Dame	150	Rosaire	Prévôt de Montsalvy	G. 117, fol. 97

Arjac

« Antoine Delfieux, curé. Le tableau de la chapelle Saint-Roch est fort mauvais. On a caché les trous au moyen de quelques images de papier qu'on y a appliqué dessus. »

Concas

« Derrière le parement du maître autel sont placées les reliques de cette église qui sont très belles et en très grand nombre. Le chapitre est composé d'un abbé séculier obligé à la résidence, un prévôt qui ne réside cependant pas, un doyen, en tout 21. Le bas-chœur consiste en 4 hebdomadiers et 4 épistolaires. Il y a encore un maître de musique et 4 enfants de chœur. L'abbaye est affermée 11.500 livres. Le chapitre donne 50 écus pour un an au maître d'école et plus de 200 setiers d'aumône. Elle serait bien plus utile si elle était distribuée en blé aux seuls véritables pauvres, les personnes les plus commodes n'ayant pas de honte de venir elles-mêmes la recevoir. Les consuls de Conques sont aussi chargés d'une aumône de 30 ou 40 setiers qu'ils distribuent par abus à ceux qui payent taille à proportion de leur quotité, de telle sorte que les plus pauvres de la paroisse n'y ont aucune part.

Près de l'église abbatiale, il y a une chapelle dédiée à saint Thomas de Cantorbery. Elle appartient aux prêtres de la Fraternité de cette ville.

Au bout du faubourg, il y a un petit prieuré appelé Notre-Dame du château. Dans la petite sacristie, il y a un petit autel dédié aux saints Innocents. Dans le cloître, il y a une autre chapelle voutée, ornée proprement. La confrérie du Rosaire y est établie.

Les Filles du Travail sont établies depuis 5 ou 6 ans. Elles sont 8 et prennent soin de l'éducation des filles. »

Gand-Vabre

« Joseph Boutet, curé. L'église au bas du village est fort exposée aux eaux. On nous a dit que cestoit l'ancienne église paroissiale. Le pavé est fort raboteux. On y a fait dans le milieu un aqueduc pour l'écoulement des eaux lequel est couvert de grandes tuiles. La chapelle du château d'Espelies était tombée en ruine. Il y a quelques années on l'a fait réparer. Comme elle est sur le bord de la rivière, l'inondation l'a rempli a demy de limon et de boue. »

Lunèl

« Joseph Vaurs, curé. Le curé est à la congrue. Il jouit, outre cela, de trois petits prés qui ne rapportent guère plus de trois charretées de foin, d'un petit châtaignal et de quelques pièces de terre qui peuvent rapporter au moins de sept à huit septiers quittes pour lui ; et les novales lui en donnent une quinzaine. »

Mont Arnald

« Le sanctuaire est séparé de la nef par une balustrade de fer. Au clocher, deux petites cloches. »

Montinhac

« Jean-Pierre Condamine, curé. Il y a quatre cloches au clocher. A l'extrémité de la paroisse il y a une domerie avec chapelle en ruine. La cloche est chez le sieur Flaugergues, au village de La Paraquie. »

Arjac

« Il y avait dans cette paroisse, trois chapellenies fondées en 1517 : celle du *Bouscal* et de *Cueye*, desserviables dans l'église d'Arjac, celles de Selgues dans celle de Saint-Julien. L'annexe Saint-Julien de Malmont formait, disent les pouillés, une paroisse *per se cum cimeterio et fontibus*, c'est-à-dire qu'on y administrait le sacrement de baptême et qu'on y enterrait les paroissiens. On y disait la messe le dimanche ; elle était précédée d'une instruction. Les curés d'Arjac étaient obligés de faire ce service. Le trouvant trop pénible, ils obtinrent un vicaire qui, tout en résidant à Arjac, fut chargé de desservir l'annexe. A force d'insistance, les habitants de cette section finirent par obtenir, dans le XVIIIe siècle, tout le service paroisssial et la résidence du vicaire à Saint-Julien. Cet ordre de choses se maintint jusqu'après la Révolution. » *(Touzery)*

Concas

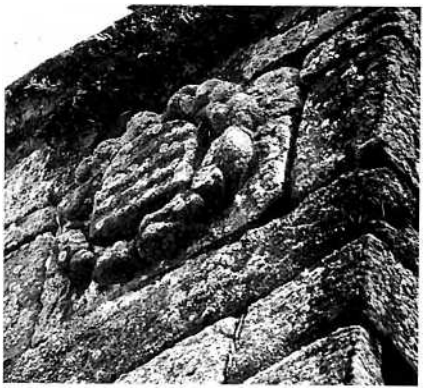
« Chapelle de Maurel.
La chapelle de L'Horte, fondée le 20 juin 1588 par Malet de Conques.
Chapelle d'expert.
Chapelle de *quondam*.
Chapelle de St Barthélemy.
Chapelle de St Nicolas. » *(Touzery)*

Grand-Vabre

« Chapelle de Melet, sous l'invocation de saint Jean, fondée par Noble Arnaud de Melet ; dotée de quinze setiers de seigle ; n'en lève que dix dans les fiefs de Puech Redon et Cabrespines, situés dans les villages de Lagarcie et Contensous, paroisse de Grandvabre.
Chapelle de Roques, fondée par Guillaume Roques, prêtre de Grandvabre, le 26 janvier 1449.
Chapelle du château Despelies fondée par [le seigneur en 1615], dotée de huit setiers de blé de rente et quatre journées de vignes.
Chapelle d'Estampes, fondée par Bernard Estampes en 1608 ou 1609.
Chapelle de Massedies. Elle est réunie à un canonicat de Conques ; dotée de 30 setiers seigle et d'un temporel. » *(Touzery)*

Montinhac

« Chapelle de Fonthille à charge d'une seconde messe fêtes et dimanches pour la commodité de la paroisse.
Chapelle de N. D. de Cabanures ; dotée d'une maison, jardin, un setier seigle à Verduc.
Chapelle de Saint-Georges, chargée de quatre messes par an.
Chapelle des Tensouses.
Le pouillé de Jean Causse ajoute qu'il y avait une chapelle dite de Canebeslieyra. » *(Touzery)*



Un vieux blason réemployé dans le mur du clocher de l'église de *Noalhac*.
(Ph. P. L.)

Senèrgas
« Chapelle de La Bessière, dotée de six setiers seigle.
Chapelle de St-Antoine, à La Garrigue. »
(Touzery)

Sent-Cebrian
« Chapelle de St-Blaise, fondée par Zacharie et Guillaume d'Arjac.
Dotée de dix setiers de seigle, plusieurs rentes et champarts en litige.
Chapelle de Laurens, fondée par Jacques Laurens en 1588. Couderc, notaire, a reçu l'acte. L'évêque y nomma François Laurens le 19 juin 1649, sur le refus de Médal, patron.
Chapelle de Lagnes.
Chapelle fondée par Guillaume d'Arjac. »
(Touzery)

La Vinsèla
« Chapelle de Mazenc, sous l'invocation de St-Clair, fondée par Antoine Erra.
Chapelle de Fabre, sous l'invocation de St-Blaise, fondée par Pierre Fabre, curé de Montmurat, diocèse de St-Flour, dans son testament du 20 avril 1552.
Chapelle de La Vaisse, sous l'invocation du crucifix, fondée par Jean la Vaisse, curé de la tour d'Elne en Roussillon, dans son testament du 20 mars 1718. Le testateur chargea Pierre Vaisse, son frère et son héritier, d'acheter dix setiers seigle en rente foncière pour la subsistance d'un prêtre de sa race, chargé par préférence de cette fondation ; mais comme l'hérédité n'a produit que 348 l. qu'on a employées à acheter quelques rentes en vin, le service a été réduit à 14 messes basses par an le 20 décembre 1774.
Chapelle de La Selve, dotée de 3 setiers seigle.
Chapelle de St-Michel du Caila.
Chapelle tenue par Bès, dotée de 2 setiers 2 cartes seigle, vignes, terres, chataîgnal. »
(Touzery)

Noalhac

« Jean-François Delagnes, curé. Les paroissiens se plaignent de ce quy ayant une maison presbytérale, le curé refuse d'y loger...

On s'est plaint à nous qu'il n'instruit pas ses paroissiens, qu'il les gronde lorsqu'ils veulent s'approcher souvent des sacremens, qu'ils les en éloigne autant qu'il le peut pour s'en épargner la peine, qu'il faut aller le tirer du lit fêtes et dimanches pour l'obliger de venir à l'église, qu'il chasse souvent et s'absente de même sans laisser aucun prêtre dans la paroisse et qu'il y a environ trois semaines qu'il mourut une personne sans sacrement, le dit S[r] curé étant pour lors à Flagnac. On nous a dit aussi qu'il parloit mal sur les affaires du tems et qu'il s'expliquoit aussi avec peu de respect en parlant des évêques. »

Sant-Faliç

« François Boyssou (41 ans), curé. On nous a fait de grandes plaintes sur la conduite du curé qui scandalise sa paroisse depuis plusieurs années par la fréquentation qu'il a avec la Dlle [mot gratté] malgré les avis réitérés qui lui ont été donnés à ce sujet par notre prédécesseur, et par nous, on l'accuse encore d'avoir de mauvais commerce avec d'autres filles de sa paroisse à une desquelles on prétend qu'il a donné des remèdes pour faire perdre son fruit.

Il y a une chapelle domestique au village de Moulières, appartenant au Sr Annat, placée hors de la cour de la maison dans un lieu décent bien voûté et en bon état.

Le curé est pensionné. On lui donne quarante-cinq septiers de seigle, mesure de Conques, et un de froment, la moitié du carnelage qui peut aller à soixante livres, l'entière dixme du vin qui peut aussi aller, années communes, à quatre ou cinq pipes ; il jouit, outre cela, des prémices qui sont fort peu de chose, parce qu'elles se payent en pain ; les novales qu'il afferme huit septiers de seigle et d'un temporel consistant en un pré de trois charretées de foin, et un grand jardin avec un chenivier.

Il y a une aumône publique de cinq septiers de seigle. »

Senèrgas

« Jean-Louis Campredon, curé. Il y a une chapelle domestique au château de La Garrigue. Elle est séparée de la maison, elle est voûtée et peinte. Les murs paroissent menacer ruine. L'autel est orné d'un tableau représentant saint Antoine. La chapelle est humide. »

Sent-Marcèl

« Antoine Flaugergues (48 ans), curé. Le sanctuaire est fort petit, voûté et peint. A l'extrémité de la paroisse, il y a une ancienne chapelle dédiée à saint Roch et dite de l'Hôpital de Nalrac, laquelle a croulé en partie. »

La Vinsèla

« Antoine Froutgous, curé. Cette paroisse est située au milieu des rochers et on ne peut y aborder sans danger. »

Gabelons e gabarrièrs

Jusqu'au début du XXe siècle, l'Olt rouergat fut une importante voie flottable et navigable. Au XVIe siècle, des sentiers de halage existaient un peu partout et certaines embarcations étaient remontées jusqu'à *Entraigas*. Mais l'*Olt* était aussi un passage, et dès le Moyen Age, des ports ou bacs étaient connus aux *Peliés,* à *Pinquièrs* et au *Pòrt*.

Mont Arnald doit son importance à son péage et aux échanges qui se pratiquaient entre les deux rives. Sous l'Ancien Régime, les transporteurs de sel empruntèrent souvent ce passage, ou d'autres, en aval, vers *Vielhiviá* et *Sent-Chaupice*. Dans cette zone frontalière, d'accès difficile entre *Roergue* et *Alvèrnha,* à l'identité mal définie, la contrebande du sel gris venu du *Lemosin* était active et obligeait les gardes des gabelles en poste à *Mont Arnald* à une surveillance accrue.



Mont Arnald. (Coll. Noël Gaston)

Un procès-verbal du 14 septembre 1739 dressé par les *gabelors* embusqués dès la pointe du jour aux abords du village *dels Paus* sur la paroisse de *Vielhiviá* nous fait connaître les raisons et les circonstances de la saisie de trois gabarres ainsi que de l'identité des bateliers en infraction. En voici les principaux passages, transcrits par Zéphir Bosc.

« [folio 1] L'an mil sept cent trente neuf et le quatorsième jour du mois de septembre environ les trois heures du matain a la requette de maistre Jacques Forceville adjudicataire général des Armes unies de France pour lequel domicille est élevé en la ville de Paris rue de Grenelle, paroisse de Saint Heustache, en la ville de Villefranche de Rouergue ches maistre Jean Soulie procureur es juridictions dudit Villefranche et son procureur lequel occupera pour ledit Forceville en la presante instance nous soussignés Augustin Hitie brigadier des gabelles de la brigade ambulante establie au poste d'Antraygues asisté des sieurs Pierre Fraisse employé dans la ditte brigade, Gabriel Delbex employé dans celle de Montarnal et François Aldier employé en celle de La Yolle ayant prêté sermant par devant messieurs les officiers des gabelles au dit Villefranche certifions que sur l'avis a nous donné que contre les dispositions de l'article vingt de la déclaration du roy du trois mars 1711 qui ordonne aux bateliers d'attacher a chenne de fer et serrures fermantes a clef leurs bacs et bateaux du côté des parroisses des greniers et chambres à sel à peinne de confiscation et de trois cent livres d'ammande nous estre transportés et anbusqués au passage des Peaux de nuit [folio 2] paroisse de Vieillevie en Auvergne sur la rivière du Lot pour examiner si les avis à nous donnés estoient vrays ou faux ; que nous aurions effectivement trouvé les bateaux appartenant sçavoir le premier à Pierre Voby habitant du village du Pont, le segond à Pierre Malvegi du village des Paux et le troisieme en partage a Pierre Pons, Jean Flais et Jean Souttouly tous habitans dudit village des Paux susditte paroisse de Vieillevie tous trois attachés à un même piquet du côté du pais franc des gabelles ce qui nous auroit obligés de continuer notre anbusquade jusques à ce jourduy à la pointe du jour pour procéder à la saisie des dits bateaux auquel effet aurions appelé les sus nommés pour nous passer et estant parvenu de l'autre côté de la rivière aurions déclaré aux dits Pierre Pons, Jean Flais et Jean Souttouly que nous saisissions comme éfectivement avons saisi leur dit bateau leur déclarant que s'ils ne nous fournissoient un gardien ou séquestre bon et solvable pour estre ledit bateau mis en la garde du dit sequestre pour par luy en répondre en son propre et privé nom par touste voye même par corps comme pour affaire du roy et alestant serait surveneu le nomme Pierre Falguieres du lieu et parroisse de Saint Supplice en Rouergue qui se serait offert d'estre gardien et séquestre du dit bateau le quel nous aurions accepté et l'an aurions chargé que nous aurions attaché avec chenne et serrure à un arbre du côté de la chambre à sel des paillon et aurions remis au dit sequestre les clefs [folio 3] sommant le dit Falguières séquestre d'attacher et fermer à clef pandant le cours de la nuit au même androit luy déclarant que faute par luy d'y satisfaire qu'il seroit procédé contre luy pour faire prononcer les peinnes et ammandes portées par le dit article vingt de la ditte déclaration du roy du trois mars 1711 l'aurions sommé de signer avec nous et de faire la soumission de satisfaire au conteneu cy dessus aligné et attandue la contrevantion des dits bateillers nous sousnommés et soubssignés avons donné asignation à Pierre Pons, Jean Flais et Jean Souttouly bateillers à comparoir à quainsainne devant messieurs les juges visiteurs des gabelles à Villefranche pour voir ordonner la confiscation du dit bateau et prononcer contre eux les ammandes par eux ancourues conformément à l'article vingt de la déclaration du trois mars 1711 et avons donné coppie du presant procès verbal aux dits Pierre Pons, Jean Flais et Jean Souttouly et séquestre chacun en particulier parlant à leur personne les avons sommés de signer avec nous ont dit ne sçavoir signé et avons clos et arrêté notre présant procès verbal que nous affirmons véritable pour servir et valoir audit sieur adjudicataire ainsi que de raison et nous sommes signés avec ledit Falguieres séquestre le jour et an que dessus.

Itié, Fraisse, Aldiguier, Delbés. »

Lo païs en 1771



Concas.

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nostra-Dòna d'Ainés - Mont Arnald ; Arjac et *Sent-Julian* son annexe ; *Noalhac* et *Sent-Chaupice - Pomièrs* dépendent de *Monsenhor l'avesque de Rodés. La Vinsèla* dépend du prévôt de *Mont-Salvi d'Alvèrnha* et les autres dépendent de *l'abadiá de Concas.*

La plupart sont du ressort de la subdélégation et du présidial de *Vila Franca-de-Roergue* à l'exception d'un tiers de la paroisse de *Sant-Faliç* qui dépend de *Rodés* et de deux *vilatges* de *La Vinsèla* qui dépendent d'*Orlhac.*

Arjac et *Lunèl* sont situés à quatre lieues de *Rodés*, *Noalhac*, *Sent-Cebrian* et *Sant-Faliç* à cinq. *Concas* et *Montinhac* à « cinq fortes lieues de fort mauvais chemin » ; *Gand-Vabre*, *Sent-Marcèl* et *La Vinsèla* à six ; *Sent-Chaupice* entre six et sept ; *Ainés* à sept ; et « il faut huit heures de marche à un homme à pied » depuis *Senèrgas.*

Lo portaire de Concas assure les liaisons. A *Sant-Faliç* c'est celui de *Mur-de-Barrés* et à *Lunèl* on utilise aussi celui de *Vila Comtal.*

L'air est jugé « crasse » dans les vallées et « sain mais froid » sur les hauteurs.

La caminada de Senèrgas est « très mal batie, on croit qu'il n'y en a pas de plus mal dans le diocœse ». A *Montinhac,* il n'en reste que « les fondements et quelques pans de muraille en dehors ». A *Sent-Marcèl*, « il y a été fait depuis quelques années des réparations ; il en reste beaucoup à faire. Dans des temps si fâcheux on a cru devoir s'occuper plus à soulager les plus misérables qu'à remplir le devis authorisé par arrêt du Conseil. »



Sent-Julian-de-Malmont.
(Coll. Arch. dép. A. ; ph. Jacques Bousquet)

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Ainés : Dans son plus grand diamètre il faut une heure et demi, et dans son plus petit diamètre il faut trois quarts d'heure pour la parcourir.

Arjac : Dans son plus grand quatre heures, et dans son plus petit diamètre deux heures ou environ.

Concas : Une heure et demi pour le grand, trois quarts d'heure pour le petit, à cause de la situation escarpée de la paroisse et du tortillement des chemins.

Gand-Vabre : Les diamètres sont égaux ; pour un desquels il faut deux heures de temps pour le parcourir.

Lunèl : Dans son plus grand diamettre environ trois quarts d'heure, et dans son petit diamettre un quart d'heure et demy.

Montinhac : A cause de la difficulté du chemin, non de la longueur du terroir, deux heures et demie, et une heure et un quart.

Noalhac : Deux heures ; une heure et demy.

Sant-Faliç : Une grosse lieue ; il faut une heure et demy pour aller d'un bout à l'autre, et plus en temps d'yver, surtout lorsqu'il y a de la neige et que les rivières ou ruisseaux sont gonflés, en ayant plusieurs à passer, et lorsqu'il y a de la boue.

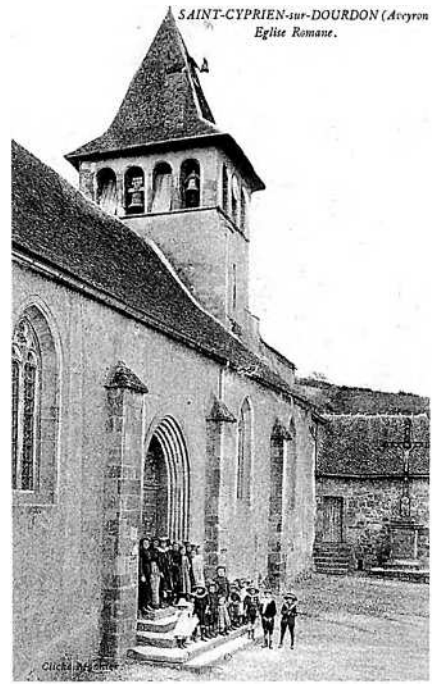
Senèrgas : Il faut quatre heures à un homme à pied pour parcourir la paroisse dans son plus grand, et trois heures dans son plus petit diamètre.

Sent-Cebrian : En comptant la distance de la parroisse par le tems qu'un homme à pied employe à la parcourir dans sa longeur, il faudroit deux heures et demi, et dans sa largeur deux heures. La parroisse est divisée par le milieu par une rivière nommée Dourdou, très dangereuse à passer, parce qu'il y a qu'une planche de bois qui est la pluspart du temps emportée par des inondations et qui est très coûteuse à la communauté qui, obérée par des très grands subsides, n'a pas souvant la faculté de la faire réparer ; et par le défaut de cette planche, le service de la parroisse devient très dangereux, très difficile et très pénible, à cause que la moitié des parroissiens est au-delà de la rivière ; et ils sont très souvent obligés de manquer aux offices de la parroisse. Il faut observer qu'un pont de pierre avoit été autrefois commencé, que même tous les matériaux étoint ramassés, et qu'on manqua de le finir, par ce que cœux qui l'avoint entrepris craignirent de perdre sur le prix fait. Saint-Cyprien est un endroit d'un grand passage ; un pont de pierre procureroit des grands avantages à la parroisse.

Sent-Chaupice : Il faut environ une heure.

Sent-Marcèl : Deux heures et demi dans son plus grand diamètre et deux heures dans le plus petit.

La Vinsèla : Les diamètres sont presqu'égaux ; il faut trois quarts d'heure pour parcourir le plus grand, et demi-heure pour le plus petit.



(Coll. G. M.)



Gand-Vabre. (Coll. J. C.-G.)

Lo dèime

Touzery, 1787

Ainés
Le revenu du prieur peut aller de vingt-cinq à trente pipes de vin ; les grains de trois à quatre charretées. Il a le carnelage et la dîme du chanvre. Le temporel consiste dans un chataignal, un bois, deux pièces de terre, une vigne, deux prés. Les obits ont une vigne qui peut rendre de 70 l. à 80 l.

Arjac
Les chapitres de St-Christophe et de Rodez ont cédé au prieur d'Arjac, le premier, une somme d'argent, le deuxième le carnelage de sept villages, du Tersou, qui sont La Brousset, Ferrée, le Mas, Massaco, Rairoles, Timon, Timonet.
D'après le pouillé de Peytavin (archives de Conques), le prieuré valait 40 livres et la cure 60. L'évêque de Rodez prélevait sur le prieuré dix setiers de tout grain ; l'abbé de Conques un sétier de froment sur le fief du Bouscal et les prêtres obituaires de Conques un setier de froment, deux quarts seigle et deux cartes d'avoine sur le fief de Masséco.

Concas
Obits ont 87 setiers seigle, 10 froment, 20 avoine, 160 l. argent, taxés sur sur 1050 l.

Gand-Vabre
Obits ont une vigne, quelques rentes en argent. On les estime à 110 l. Il y a une aumône de vingt setiers seigle à Espeliès.

Lunèl
Saint-Félix, jadis *matrice* de Lunel, fut érigée en cure, en 1493, sur la demande du cardinal de Crevant, abbé de Conques, qui est prieur.
La pension du curé fut pour lors fixée à vingt-cinq setiers seigle. L'abbé en paye dix et le curé de Saint-Félix quinze, deux agneaux, deux cochons.
Les prémices, qui furent fixées par arrangement fait avec les syndics de Lunel à une quarte seigle par paire de bœufs, et demi quarte pour ceux qui n'en ont pas.
Il eut encore une maison avec un jardin et le pré dit *de Blado*.
Obits, dont 200 l. payés par les Planards
Son temporel consiste dans trois petits prés, un chataignal, une pièce de terre et les novales qui vont à quinze setiers.
Le curé avait 45 setiers seigle, un froment, moitié du carnelage, dîme du vin, 200 bottes de pailles, 3 l. prémices, grand pré, jardin, chenevier.

Montinhac
La pension du curé était de cinquante setiers seigle, septante de vin pur, le carnelage en entier, les prémices et *jus vectis*.
Le temporel consiste dans un pré, un jardin, un journal de vigne.

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Ainés : Le curé de la parroisse est le curé primitif. M[r] l'abbé de Conques dîme un tènement de la parroisse, et en représentation il donne la somme de seize livres au curé. M[r] le Prieur de St-Marcel dîme quelques champs.

Arjac : M. Graille, chapitre cathédral, chapitre de Saint-Christofle. Point de curé primitif.

Concas : Le chapitre de Conques, prieur, et le chapellain de Notre-Dame-du-Château.

Gand-Vabre : M[r] l'abbé de Conques pour partie de 4 villages, et le chapitre de Conques qui est curé primitif.

Lunèl : Monsieur l'abbé de Conques en seul.

Montinhac : Le chapitre de Conques.

Noalhac : Monsieur Trepsac, curé primitif, est le seul décimateur.

Sant-Faliç : Monsieur l'abbé de Conques, décimateur et curé primitif ; et non autre.

Senèrgas : M[r] l'abbé de Conques, et M[r] le trésorier du chapitre de Conques, comme prieur de St-Marcel.

Sent-Cebrian : M[r] l'abbé de Conques est le seul décimateur et curé primitif.

Sent-Chaupice : Guillaume Clauzel.

Sent-Marcèl : M[r] le chanoine thrésorier du chapitre de Conques est curé primitif et gros décimateur. M[r] l'abbé et le chapitre de Conques sont codécimateurs.

La Vinsèla : Le sieur curé pour la plus grande partie qui, qoyque dite pour la plus grande, est très petite, attendu la petitesse du dîmaire ; M[rs] du chapitre de Conques qui prétendent n'en être pas ; et M[r] le commendeur de Malthe par des rentes qu'il lève *pro censu et decima*, et quelque peu de dîme d'un hameau. Point de curé primitif.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Ainés : La cottité de dîme pour M[r] l'abbé peut aller à sept setiers bled seigle et deux setiers avoine ; le tout, année commune, peut être évalué à 40 l. La cottité de M[r] le prieur de St-Marcel peut aller à dix cartes seigle, évalués à 15 l. La cottité du curé primitif à dix-huit septiers bled seigle, deux septiers avoine ; le produit peut être évalué, année commune, 96 l.

Arjac : Quarante setiers en tout grain ; sept pipes de vin ; trente livres de carnelage pour le prieur ; quatre setiers pour le chapitre de Rodez ; trois pour celui de St-Christofle.

Concas : Pour ce qui se lève dans la paroisse en grains, tous réduits en seigle, la quotité du chapitre est environ quinze setiers ; celle du chappelain est environ cinq setiers. Quant à la dîme du vin, il n'y a que le sindic ou un entien membre du chapitre qui en puisse donner la réduction en grains.

Gand-Vabre : M[r] l'abbé de Conques retire le 13me en grains et 2 charretées vin ; le chapitre 12 portions, 6 charretées vin, 100 livres en argent. Le produit en grains annuels peut aller à 200 cetiers seigle, mesure de Conques.

Lunèl : Environ cinquante cestiers froment, cinquante cestiers seigle et cinquante cestiers avoine.

Montinhac : Comprise la dîme des externes qui occupent le meilleur fonds labourable, huit charretées seigle, avoine réduite, bled sarrazin et orge.

Noalhac : Cent soixante septiers segle, dont quinze concernant le droit de prémice sont un objet litigieux.

Sant-Faliç : La quotité de la dîme peut être évaluée, année commune, à deux cents cinquante cestiers blé seigle, mesure de Conques.

Senèrgas : Trois cents septiers seigle, trois septiers froment, et vingt septiers avoine pour M[r] l'abbé de Conques ; et vingt septiers seigle pour M[r] le prieur de St-Marcel.

Sent-Cebrian : Après toutes les perquisitions possibles, j'ay découvert que la quotité de la dîme se portoit environ à cent cinquante septiers froment ou seigle, mesure de Conques, et deux cents septiers de rente, même mesure.

Sent-Chaupice : Trente-six à trente-huit setiers seigle ; cinq à six setiers avoine, et deux setiers bled noir.

Sent-Marcèl : Pour M[r] l'abbé et le chapitre, c'est peu de chose. Pour M[r] le curé primitif, je ne puis le dire au juste ; il a affermé en argent ; je crois que tout le produit ne va pas à soixante setiers seigle, mesure de Conques, pesant 120 l. le setier.

La Vinsèla : La quotité de la dîme du curé peut aller, années communes, de quinse à seise setiers, et, quitte de tous frays, ne va pas à moitié congrue. Quant à la quotité des autres décimateurs, je l'ignore, mais elle ne peut pas aller à grand chose.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

En général il n'y en a pas.

A *Montinhac*, « on n'en connoît point. Il y a quelque champ, qui ne paye pas de dîme, qu'on dit appartenir à un des chappelains bas-nommés. »

A *Sent-Marcèl, lo curat* a « entendu dire qu'il y en a une qui ne produit, années communes, que quelques coupes seigle. »

Et celui de *La Vinsèla* déclare : « Oui, le commendeur malthois perçoit, et j'ignore leur consistence, mais elles ne consistent pas en grande chose. »

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Ainés : Le seigneur principal est Mr Figeagol. M[r] le comte de Cadrieu et Mr de Sénergues tirent quelque petite rente ; il y a quelques petits fiefs dont le curé de la parroisse perçoit quelque modique rente.

Arjac : M. de Goudal de Labro, M. Jouéri.

Concas : M. l'abbé de Conques, seigneur haut justicier.

Gand-Vabre : M[r] l'abbé de Conques, M[rs] du chapitre, la maison de Selves, l'hôpital de Conques.

Lunèl : Monsieur l'abbé de Conques.

Montinhac : Monsieur l'abbé de Conques.

Noalhac : Monsieur de Panat, abbé de Conques.

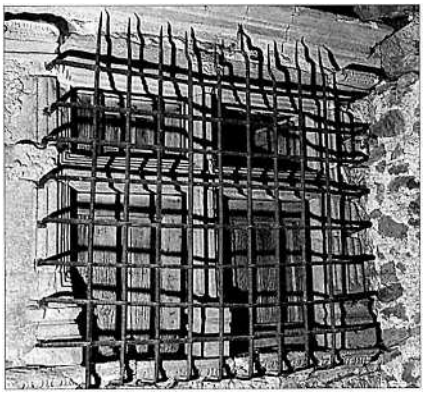
Sant-Faliç : M[r] l'abbé de Conques, Monsieur Masson de Lateule (1), Monsieur de Cadrieu, Monsieur de Villecomtal, M[rs] les obituaires de Conques, Monsieur Dauban, Monsieur de Pruines.

Senèrgas : Les principaux seigneurs sont : Mr de Sénergues (2), M[r] l'abbé de Conques, Mr de Madrières, seigneur de La Garrigue, Mr de Firmi (3), et M[r] le comte de Cadrieu.

(1) Charles de Masson, seigneur de Saint-Félix, qui avait épousé en 1738, Antoinette de Lapanouse de Bourran.
Le roi, par lettres patentes du mois de mai 1723, avait accordé à son père Jean-Antoine, qui fut aussi seigneur de Saint-Félix, le titre de « noble gentilhomme » pour le récompenser de ses services militaires et civils.
Nous possédons une déclaration de Jean-Antoine de Masson, fils de Charles, en date de 1784, signée : de Saint-Félix, dans laquelle il dit posséder en directe : un fief dans les villages du Puech, de Lateule et de la Vayssière, relevant en hommage de l'abbé de Conques, situé dans la paroisse de Lunel, où il perçoit cinq setiers de seigle, avoine réduite, mesure de Conques, pesant vingt-quatre livres, petit poids, la quarte ; « un fief dans le lieu de Saint-Félix » ledit fief s'étendant sur les villages de la Maison-Longue, la Roberterie, Lacamp, les Hermies et Connet, sur lesquels il prélève la quantité de cinq setiers deux quartes seigle ; et en outre un autre fief sur les villages de Cramières, Conduchiés, Requista et Molières, consistant en quatre setiers deux quartes blé seigle, avoine réduite. Ces deux derniers fiefs étaient situés dans la paroisse de Saint-Félix-de-Lunel.
(2) De la famille de Guirard de Montarnal de Sénergues.
(3) Jean-André de Balsac, baron de Firmi, avait épousé en 1733 Marie-Joseph de Madrières, fille de Jean-Jacques, seigneur de La Garrigue.

« Le domaine de La Bessière, situé sur l'ancien chemin qui reliait Saint-Félix de Lunel à Sénergues remonte au XVIe siècle. Il appartenait alors à noble Hélion de Pradines, dit de Cluzel, personnage apparenté au richissime chanoine Hélion Jouffroy, fondateur du couvent des Chartreux et des Annonciades de Rodez. Les armoiries de ce propriétaire se retrouvent gravées sur les meneaux de certaines fenêtres et à l'intérieur de l'édifice, dans la cuisine, sur le manteau de la cheminée. Pradines avait fait édifier, peu avant 1561, une chapelle domestique dans laquelle son épouse Rose de Rességuier fonda un service religieux. Le château de La Bessière appartint, par la suite, à la famille de La Tour de Saint-Igest. » *(Légende et ph. Pierre Lançon)*





« Le château de La Garrigue date, dans son gros œuvre, du XVIe siècle. En 1542, le prêtre et recteur de Golinhac, Antoine La Garrigue fut autorisé à construire une chapelle domestique en l'honneur de la Vierge et de saint Antoine. Ce petit édifice de culte, élevé à proximité du domaine, sur le chemin d'accès, apparaît sur le cadastre de 1576. Lors de la visite pastorale.de 1739, un tableau du saint s'y trouvait encore. Apparenté à cet ecclésiastique fondateur, la famille de Madrières possédait le domaine depuis le XVIe siècle. Plusieurs membres de cette dynastie portèrent le prénom de Jean et exercèrent des responsabilités importantes, civiles ou religieuses (au sein du Chapitre de Conques, notamment). Le blason et les initiales de l'un d'entre-eux se remarquent encore sur une fenêtre à meneaux, obstruée par la suite au moyen d'une grille en fer forgé. »
(Lég. et ph. Pierre Lançon)

(1) Le château seigneurial de Selves est situé dans la paroisse de La Vinzelle, sur les hauteurs qui bordent la rive droite du Lot. La famille du nom de Selves qui le possédait s'était éteinte au commencement du XVIIe siècle. La terre de Selves était alors possédée par la famille de Trédolat.
(Ph. J. D.)



Sent-Cebrian : Le principal est M[r] l'abbé de Conques, seigneur du chef-lieu et autres villages, et haut justicier ; Mr Jouéry, juge criminel de Rodez, d'une grande partie de la parroisse, le chapitre de Conques, les obituaires de Saint-Thomas de Conques, Mr de Pruines, Mr de Sénergues, M[r] d'Umières (?) et autres.

Sent-Chaupice : Monsieur de Figiagol et Monsieur l'abbé de Conques.

Sent-Marcèl : Le seigneur dominant est M[r] l'abbé de Conques. Il y a dix cosseigneurs qui lèvent peu de chose.

La Vinsèla : Grand nombre de seigneurs pour une si misérable parroisse, sçavoir : 1° Le prince seigneur haut de Monaco ; 2° Mr de Selves (1) ; 3° le commendeur de Malthe de St-Jean de Jérusalem, nommé le commendeur de Las Bessières et de Nigreserre ; 4° le sieur curé, depuis que le chapitre de Rodez luy a fait l'abandon des fruits décimeaux ; 5° les dames religieuses de St-Flour, depuis la suppression du monastère de St-Projet ; 6° Mr de Bonafos, de La Mote ; 7° M[r] d'Arzac du Cayla ; 8° Mr Lavaysse, ancien missionnaire du diocèze, par une acquisition faite de M[r] d'Arzac du Cayla et de Mr de Lasmaries, de St-Parthem ; 9° Mr de Lasmaries, à présent Mr Brassat, d'Aubin ; 10° M[r] La Salle, de Conques, par l'acquisition de La Seguinie faite de M[r] le conte de Cadrieu ; 11° enfin le paysan Aurières, du village de Janeri, présente paroisse de la Vinzelle.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Ainés : Les différens droits consistent en grains, en huile de noix, quelque peu d'argent, en manœuvres, en commun de paix, en passage de la rivière du Loth.

Arjac : Censives, champart, corvées, acapte et arrière-acapte.

Concas : Les droits ordinaires attachés à la haute justice, sauf la directe qui n'est pas à luy.

Gand-Vabre : La rante censive.

Lunèl : Les rantes.

Montinhac : Touts les droits d'un seigneur et, par-dessus, celui d'une carte segle de chef-feu.

Noalhac : Lots et rentes.

Sant-Faliç : Des rentes fonctières en blé. M[r] l'abbé de Conques est seigneur de l'église et d'autres villages ; Mr de Cadrieu a aussi la justice de plusieurs villages, et Mr Masson de quelques-uns. Il y a des quints que M[r] l'abbé de Conques perçoit, Monsieur de Cadrieu et l'hôpital de Conques ; je ne sçais à combien peut être évalué ce quint.

Senèrgas : On ne connoît d'autre droit que la rente foncière.

Sent-Cebrian : Les droits segneuriaux qu'ils perçoivent consistent en rentes de bled, seigle, avoine, froment, et manœuvres.

Sent-Chaupice : Monsieur de Figiagol, seigneur du lieu, perçoit rentes, droit de lods, commun de paix et manœuvres. L'autre perçoit de même, à l'exclusion du commun de paix, et à sa place il perçoit le fouage.

Sent-Marcèl : La rente censive.

La Vinsèla : Les rentes censives et inféodées perceues par le commendeur de Las Bessières.

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Ainés : Il y en a trois cens treize, cy.....313.

Arjac : Cinq cens trente-deux dans la matrice ou dans l'annexe.

Concas : Environ sept cents.

Gand-Vabre : 900.

Lunèl : Deux cens quatre-vingts.

Montinhac : Deux cents soixante-deux.

Noalhac : Sept cents.

Sant-Faliç : Il y en a quatre cents, et plus lorsque les vivres sont à bon marché et qu'il y a bone récolte, surtout lorsque celle des châtaignes réussit.

Senèrgas : Il y a environ onse cents habitants.

Sent-Cebrian : Mille cinquante.

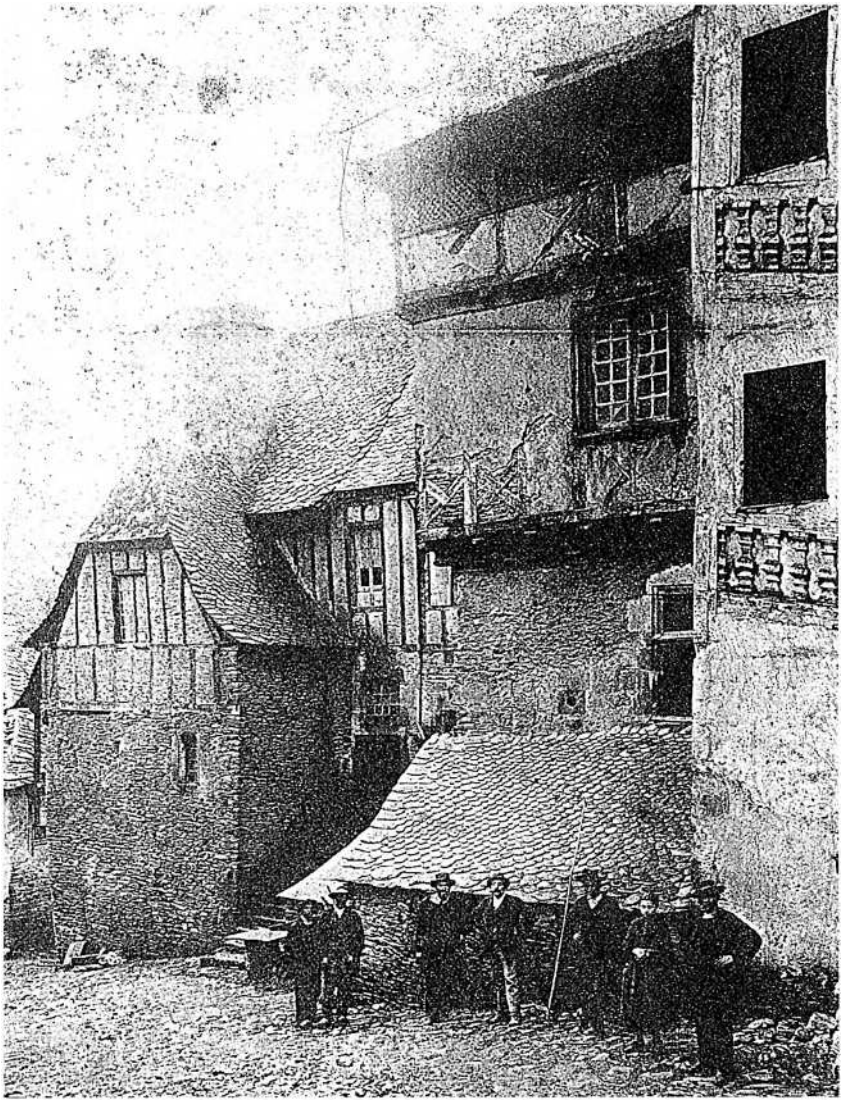
Sent-Chaupice : Cent septante-sept.

Sent-Marcèl : Deux cens seize.

La Vinsèla : Environ deux cents vint-trois.



Gand-Vabre.
(Au 1er plan et à droite) Philippine Pechoultres, Marcelle Solomiac.
(Coll. Marcelle Solomiac)



Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?
Ainés : L'église parroissiale est seule avec le presbitère.
Arjac : Soixante.
Concas : Environ cinq cents cinquante dans la ville ou fauxbourg.
Gand-Vabre : 90.
Lunèl : Deux cens vingt.
Montinhac : Quarante-huit.
Noalhac : Quatre-vingts-quatre.
Sant-Faliç : Quinze avec le curé et ses domestiques.
Senèrgas : Cent douse habitants dans le bourg.
Sent-Cebrian : Deux-cents cinquante-un.
Sent-Chaupice : Soixante-quinze, touts compris.
Sent-Marcèl : Dix-huit.
La Vinsèla : Cent dix.

Vers 1890, *Concas*.
A proximité du château d'Humières, la riche demeure de la famille Flaugergues (aujourd'hui maison Castelbou) présentait certaines caractéristiques de l'architecture locale.
Le dernier étage, malheureusement démoli, servait de séchoir.
(Coll. S. d. L.)

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Ainés : Tous les villages au nombre de dix en sont séparés ; il faut trois quarts d'heure de chemin pour les plus éloignez. Le nombre [d'habitans] est *ut supra.*

Arjac : Vingt-six. Les uns d'un quard, d'autres de demi, et le plus éloygnés d'une lieue. Quatre cens soixante-douze habitans.

Concas : Douze à la distance depuis un quart d'heure jusques à cinq, habités par environ cent cinquante paroissiens.

Gand-Vabre : 38 villages séparés du bourg. Les plus éloignés sont à une heure et demy de distance. 810 habitants dans lesdits villages.

Lunèl : Trois villages de la distance de près d'un quart de lieue, unis ensemble, qui sont près l'un de l'autre, composent soisante habitans.

Montinhac : Dix-huit villages ou amaux, distants à commencer depuis un quart jusques à une heure et demie à cause des différentes gorges qu'il faut grimper. 213.

Noalhac : Trente. Le tiers, une heure ; le segond tiers, demi-heure ; le troisième tiers, un quart d'heure. Six cents seize.

Sant-Faliç : Il y a vignt-six villages séparés. Les plus éloignés sont à une lieue de distance, certains à un quart, et peu de voisins. Le reste des habitans, qui sont au nombre de plus de trois cents quatre-vignt, sont dans ces villages.

Sent-Cebrian : Il y a quarante-deux villages séparés du chef-lieu, qui se trouvant au milieu de la parroisse, a des villages qui en sont distants d'une heure et demi, de côté et d'autre.

Senèrgas : Cinquante-six villages. Il faut deux heures et demi pour aller au plus éloigné où il y a trente habitants.

Sent-Chaupice : Deux villages de la distance de trois quarts d'heure environ, et cent deux habitants touts compris.

Sent-Marcèl : Six villages et sept hamaux. Trois villages et trois hamaux sont à la distance d'une heure. Il s'y trouve cent quatre-vingts-dix-huit habitans.

La Vinsèla : Il y a nœuf villages séparés du bourg ; les plus éloignés sont à trois quarts d'heure de distance. Cent treise habitans.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

A *Concas,* il y a « un maître d'école qui a cent cinquante livres. Point de maîtresse. ». A *Sent-Cebrian*, « il n'y a point de maître ny maîtresse d'école. Les sœurs de l'Union, établies dans la parroisse, disent la leçon aux filles et n'ont point d'honoraire. »

Y-a-t'il un Hôpital, un Chirurgien, une Sage-Femme ?

A *Concas,* il y a « un pauvre hôpital général fondé sur environ deux cent setiers seigle par lettres patentes enregistrées au Parlement, administré par un bureau, un sindic et deux sœurs du Travail (1). » A *Noalhac,* « des pauvres pour le remplir, et plus rien.. » [Pour *Gand-Vabre* et *La Vinsèla* se reporter à la note 1.]

Il y a un chirurgien à *Ainés* et à *Concas,* deux à *Sent-Cebrian* et une sage-femme à *Gand-Vabre.*

(1) Les lettres patentes rétablissant l'hôpital général de Conques sont du 9 juin 1762. Nous en extrayons les passages suivants :
« Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à nos amis et féaux conseillers les gens tenant notre Cour de Parlement de Toulouse, salut. Nous ayant fait représenter l'arrêt de notre Conseil d'Etat du 5 décembre 1756 par lequel sur ce qu'il nous auroit été exposé que de temps immémorial il y a eu en la ville de Conques un hôpital que la vétusté a détruit, et dont le rétablissement a été empêché jusqu'à présent par la calamité et la misère trop ordinaire dans un canton malheureux par l'infertilité de son terroir dénué de ressources, privé comme il est de toute espèce de commerce et de manufactures, affligé de fréquentes maladies, occasionnées autant par le défaut de bonne nourriture que par l'intempérie des saisons ; que tous les jours une infinité de gens périssent faute de secours ; que cela exigeoit de rechercher les moyens de remédier à des circonstances aussi tristes et déplorables, et que le plus sûr moyen seroit de rétablir un azile où, non seulement les pauvres malades trouveroient les secours qu'ils ne peuvent se procurer dans les autres hôpitaux, dont le plus voisin est éloigné de deux lieues [il s'agit sans doute de l'hôpital de Marcillac], mais les nécessiteux trouveroient aussi une retraite et l'occasion de se former aux manufactures, où même on pourroit renfermer les mendians valides et vagabons qui, chassé des endroits où il y a des hôpitaux, viennent à Conques dévorer la subsistance des vrais pauvres en s'appropriant les aumônes qui leur sont destinées ; ce que l'on pourroit se hâter de parvenir sûrement et bientôt à ce rétablissement, puisque déjà il auroit été fait un legs de 3.000 livres en vue de cet objet ; que quelques personnes auroient promis un pareil secours, que d'autres offroient des meubles et ustensiles de toute espèce pour le service des pauvres ; que l'abbé de l'abbaye royale de Conques, les prêtres de la fraternité de Saint-Thomas, établis en lad. ville de Conques, et les consuls et habitans de la même ville consentoient qu'il fut fait réunion à l'hôpital des aumônes que chacun d'eux est obligé de distribuer annuellement, et dont la quotité est de plus de deux cents setiers de grains et de quelques sommes en argent ; ... qu'en vue de ce rétablissement, les sœurs de l'Union établies à Conques auroient offert et s'étoient soumises par écrit de céder pour l'exercice de l'hospitalité une maison, des jardins et terrains qu'elles ont acquis du sieur Flory de Laval, et la communauté des habitans auroit consenti d'y ajouter un autre terrain qu'elle avoit anciennement destiné à une construction pour des écoles, auxquelles elle préfère aujourd'huy le rétablissement de l'hospitalité ; et qu'après avoir vu les pièces qui constatent que dès avant le 15e siècle il y avoit un hôpital existant en lad. ville de Conques, et qu'il subsistoit encore en 1705 ; le testament de Catherine Girou, [suite page suivante]

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° les Valides et les Invalides ;

2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Ainés : Les valides au nombre de cinquante et les invalides au nombres de cent. Presque tous ont besoin d'être soulagés en partie ; il y en a quatre-vingts tout au moins qui n'ont aucune espèce de secours.

Arjac : Cent quarante-cinq, cent vingt de valides, vingt-cinq d'invalides, sans aucun spèce de secours ; les autres ont besoin d'être secourus en partie.

Concas : Les deux tiers des familles sont obérées, et passent pour la pluspart le moitié de leur tems sans pain. Environ quatre-vingts invalides y compris les enfants. Environ vingt familles manquent presque de tout, et le reste des deux tiers auroit grand besoin de secours.

Gand-Vabre : 400 pauvres dont (1°) 380 valides et 20 invalides ; (2°) 300 qui ont besoin d'être soulagés en partie et 100 qui n'ont aucune espèce de secours.

Lunèl : Environ cent cinquante valides et dix ou douse d'invalides ; et les uns et les autres souffrent la moitié de l'année et ont besoin du secours d'autruy pour vivre.

Montinhac : Les trois quarts des familles. Douze invalides sans aucun secours.

Noalhac : Deux cents. Cent cinquante valides et cinquante invalides. Tous ont besoin d'être soulagés en partie : les horreurs d'une pauvreté, dans eux honteuse, le demande.

Sant Falís : Soixante pauvres non honteux et autre soixante honteux. Vignt valides ; quarante qui ont besoin d'être soulagés en partie ; les autres mandians et sans secours autre que le curé qui n'est pas riche, entr'autres un gentilhome qui est paralisé de la moitié de la persone.

Senèrgas : Il y a dans la paroisse vingt-maisons qu'on peut regarder comme non pauvres. Quarente-cinq invalides. Vingt-et neuf maisons qui n'ont aucune espèce de secours.

Sent-Cebrian : Deux cents quatre. Il n'y en a point d'invalides. La moitié ont besoin d'être soulagés en partie, un quart sans secours, et l'autre quart mandiants.

Sent-Chaupice : Il n'y a qu'un invalide. Environ cinquante qui ont besoin d'être secourus en partie.

Sent-Marcèl : De 40 maisons qu'il y a dans l'étendue de la parroisse, une des plus pauvres du diocèse, il y en a quinze de métayers. La moitié des parroissiens sont pauvres : c'est 108. 88 valides et 20 invalides. Je ne connois que 11 maisons qui n'ayent besoin d'être soulagées ; neuf sont sans autre secours que les charités qu'on leur fait.

La Vinsèla : L'entière paroisse prez dont les pauvres valides sont (1°) environ cent cinquante et qui ont besoin d'être soulagés en partie, et (2°) environ une trentaine invalides et qui ont besoin de tout secours, et le reste de la paroisse qu'on ne peut pas dire riche ne l'étant pas, mais si mal aisée qu'à peine peut-elle tenir un peu de pain pour menger.

veuve du sieur Guiot, du 8 juillet 1732, par lequel elle a légué une somme de 3.000 livres pour le rétablissement et entretien de l'hôpital de Conques...

A ces causes... authorisons par ces présentes signées de notre main le rétablissement de l'hôpital anciennement subsistant en la ville de Conques pour être à l'avenir hôpital général sous le nom de Sainte-Foy ; ... Permettons, en outre, d'établir dans led. hôpital une manufacture de bonneterie ou draperie pour que les enfans et les pauvres valides puissent y être employés et occupés au profit dudit hôpital. Voulons qu'on reçoive audit hôpital les pauvres malades ou invalides des paroisses où les aumônes réunies ont dû jusqu'à présent être distribuées [les paroisses de Grandvabre, de Conques et de La Vinzelle], ensemble les enfans exposés ; comme aussy que les familles nécessiteuses et surchargées puissent y déposer leurs enfans, pour y être nourris, entretenus et élevés, et enseignés au travail de la manufacture, jusqu'à ce qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes par l'exercice de l'art ou métier qu'ils y auront appris ; qu'on y reçoive avant, les mendiants, soient étrangers du canton, valides ou invalides, pour y être détenus suivant qu'il est prescrit par les déclarations des 18 juillet et 20 octobre 1750... [Suit la composition du bureau, etc.] »

La mention la plus ancienne que nous connaissions de l'hôpital de Conques se trouve dans le testament d'un habitant de cette localité fait en 1277 : *« E laisse al hospital de la vila de Conchas una flessada et 1 lensol »* (Voir page 51)

L'espital de Concas

« L'espital de Concas tuava totjorn dos braves pòrcs cada an. Fasián gonhonar. Per çò que aquò èra l'espital del canton. Dins lo temps, las familhas èran pus nombrosas que ara, se maridava : un o una a l'ostal, qualqu'un altre anava per gendre o per nòra als alentorns, los altres partián se logar. N'i a que se logavan tota la vida. Quand venián vièlhs, que podián pus contentar un patron, tornavan al païs, venián a l'espital. Tant que podián far quicòm, bricolar, los ocupavan totes, qualques còps n'i aviá de falordàsses, un bocin de tot. Coma director d'aquí, aquò èra una femna que èra sòr. Mème que siaguèsse sòr, mème que siaguèsson mièg-falords, aviá pas paur dels òmes. Te fasiá marchar aquò. Qualques còps se batián. La sòr, al mièg, ne atapava un a cada man pel colet, un parelh d'emplastres a cadun... O alara, s'èran empr'aquí, defòra, davant la pòrta de l'estable, los preniá pel colet aquí e, a la font. E amb l'altra man lor corbava lo nas, los refrescava. Los aviá lèu calmats. E i aviá de monde aquí dedins. N'i aviá de tot lo canton. » (René Nolorgues)

Los paures

« Un còp n'i aviá un que disiá : "Vos farai aicí, vos farai alai". Lo faguèrem manjar e tot e l'envoièrem arrancar de petoflas. Nautres las arrancàvem e las amassàvem a mesura. El, las arrancava e las getava darrièr... Per jaire, aviam barrat un canton amb las fedas, amb de cledas. I fasiá pas freg, aviá de palha. I demorèt un parelh de jorns. Aviam tuat d'aucas e las plumàvem. Aquò li faguèt paur quand vegèt que tuàvem tant de bèstial. Lo lendeman, i agèt pas pus d'òme amont, mès aviá plan plegat las cobèrtas sus la cleda. » (André Turlan)

« Un altre demorèt, sai pas, un tròç de l'ivèrn, dins la glèisa, alai. Passava cada ser, d'un ostal a l'altre. L'apelàvem lo Manja-trufas. Li caliá de trufas, una plena clòcha, tan bèla que siaguèsse. » (Marie-Louise Costes)

« Los paures passavan presque cada jorn. N'i a un que demorèt darrièr un bartàs, alai, que lo vent d'altan bufava, i demorèt una setmana. Lo ser manjava de trufas e lo fasiam jaire a la granja. » (Henri Costes)

« Los paures disián de pregarias en patoès, disián lo Pater. N'ai entendut que lo disián en patoès. » (Maria Pradels)

« N'aviam cada ser, nautres, aquò èra lor ostal, e lo papà, caliá pas parlar de lor donar pas la sopa, disiá : "A la fin de l'annada sèm pas pus paures". Aviam una granja e ne fasiam jaire a la granja. E o sabián, o se disiá, totes s'amenavan aquí. Quand venián a la pòrta, disián un Pater, fasián lo signe de la crotz e disián un Pater per que lor donèssem l'aumòna. » (Marcelle Solomiac)

« Aviam un canton, i aviá una banca d'un costat aquí, los pèpes se sesián sus la banca, e fasiam de greladas. Cada an i aviá un paure que passava, veniá sopar a l'ostal e nos demandava se lo podiam far jaire, mès voliá pas jaire dins un lièch, anava jaire a l'estable amb las vacas, aquí aviá pas freg. Per manjar la grelada, beviam de la citra e lo paure nos cantava de cançons. Aviá sos ostals, veniá, sopàvem, li fasiam beure un bon còp, aviá tota una museta, e li donàvem per cassar la crosta pel lendeman. E lo lendeman, tornava partir. Cada an, veniá empr'aquí a la fin de novembre, encara i aviá de castanhas. » (M. et Mme Izard)

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Ainés : Il y a dans la parroisse un nombre de cinquante mandiants.

Arjac : Vingt mandiants, tout de la parroisse.

Concas : Environ cent de la paroisse ; les étrangers ne s'i arrêtent guère.

Gand-Vabre : 100 qui sont de la parroisse, et beaucoup de passants.

Lunèl : Il y a environ vingt mandians et bien d'autres pauvres honteux qui n'osent pas aller devant les portes, qui sont de la parroisse.

Montinhac : Trente, touts de la parroisse, et un étranger qui n'a aucune demeure, et beaucoup d'autres qui passent journellement.

Noalhac : Ceux qui n'ont aucune espèce de secours sont les mandiants qui sont au nombre de trente ; tous de la parroisse.

Sant-Faliç : [Voir réponse à la question précedente.]

Senèrgas : La paroisse de Sénergues est située sur le passage des pauvres de la montagne, ce qui fait qu'il y a beaucoup de mandiants étrengers. Il y a dans la paroisse soixante-deux maisons dont les particuliers viennent à la porte du presbitaire.

Sent-Cebrian : Sans compter une infinité d'étrangers qui viennent tous les jours du côté de l'Auvergne, de la montagne et autres endroits, il seroit très difficile d'en dire le nombre.

Sent-Chaupice : Il y en a quatre qui mandient une partie de l'année et qui sont de la parroisse.

Sent-Marcèl : Il y a environ 30 mandians de la parroisse et beaucoup d'étrangers passans.

La Vinsèla : Prez de la moitié de la paroisse, et beaucoup de passans.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Ainés : Il y a quelque peu de seigle, fort peu d'avoine.

Arjac : Des châtaignes, des légumes, fort peu du bled et du vin.

Concas : Seigle, avoine, orge, bled sarrasin.

Gand-Vabre : Du seigle, de l'avoine, quelque peu de bled noir et du vin.

Lunèl : Dans la parroisse on y cueillit froment, seigle et avoine.

Montinhac : Segle et avoine, bled sarrazin et quelque peu d'orge.

Noalhac : Du segle.

Sant-Faliç : Du seigle comunément et quelque peu de froment dans deux petits villages, et quelque avoine.

Senèrgas : Les différents grains que l'on cueille dans la paroisse sont le seigle, quelque peu de froment et quelque peu d'avoine.

Sent-Cebrian : On y cueille, quoiqu'en fort petite quantité, du froment, du seigle et des légumes.

Sent-Chaupice : Seigle, avoine et bled noir.

Sent-Marcèl : Seigle, avoine peluque et bled sarrasin.

La Vinsèla : Du seigle et fort peu, très peu de bled noir et très peu d'avoine, et si peu d'orge et paumoule qui à peine y en cueillit-on pour faire la dîme d'un setier.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Ainés : Il n'y a point de froment. Le septier de seigle, suivant la mesure usitée dans la parroisse, pèze cent quarante livres.

Arjac : Cent vingt livres le septier.

Gand-Vabre : Le septier seigle pèse 120 l., poids de Montpelier.

Lunèl, Senèrgas : Le septier de froment pèse cent vingt livres.

Noalhac : Environ cent trente.

Sant-Faliç : Trente livres environ.

Sent-Cebrian : Cent vingt livres, mesure de Conques.

Sent-Marcèl : Le septier seigle pèse environ cent vingt livres, poids de Montpelier.

La Vinsèla : On ne cueille point de froment pour le peser. Le setier seigle pèse environ cent vint livres, poids de Montpelier.

Concas, Montihnac, Sent-Chaupice : [On ne sème pas de froment.]

Y-a-t-il des terres en friche?

Ainés : Il y a quelques terres en friche, mais infertiles.

Arjac : Quelques côteaux, mauvais terrain et indéfrichables.

Concas : Tout le terrain infertile, et il y en a beaucoup.

Gand-Vabre : Beaucoub et infertiles.

Montinhac : Il reste encore quelques petits cantons où on peut semer de cinq en cinq années, et bien de païs infertile.

Noalhac : Oui, mais elles ne valent point le défricher.

Senèrgas : Fort peu.

Sent-Cebrian : Fort peu et ce qui n'est pas défriché est un très mauvais terrain.

Sent-Chaupice : Quelques-unes, mais qui ne sont pas bonnes.

Sent-Marcèl : Environ les trois quarts, mais pour la pluspart infertiles.

La Vinsèla : Ce pays est si penchant que les ravines ont emporté presque tout le terrain, et il n'y abonde que pierres et rochers.

Lunèl, Sant-Faliç : [Pas de friches.]

Y-a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Pâturages et bestiaux sont rares.

Concas : Point d'autres pâturages que les vignes et les châtaigneré[e]s. Point d'autres bestiaux que quelques chèvres et quelques brebis de la plus basse espèce.

Montinhac : Assés pour de chèvres qui grimpent par les rochers. Il y a de chèvres et quelques brevis, et quatre vaches ou génisses, et quelques veaux.

Noalhac, Senèrgas : Beaucoup de pâturages, peu de bestiaux.

Sant-Faliç : Il y a très peu de bétail parce qu'il n'y a pas beaucoup de pâturages.

Sent-Cebrian, La Vinsèla : Très peu.

Sent-Marcèl : Très peu de pâturages, et il n'y en a encore que dans un coin de la parroise ; ainsi, peu de bestiaux.

Arjac, Sent-Chaupice : [Réponse négative.]



La Vinsèla.
(Coll. Roger Viargues)



Un paysan de la région, en *blòda*, est fier de poser à côté de son attelage de bœufs. Ce cliché ne symbolise-t-il pas l'étroite dépendance de la cité religieuse à l'égard du monde rural avoisinant ?
(Coll. J.-Cl. F., Bibl. mun. de C.)

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Ainés : Trois paires seulement.

Arjac : Vingt paires des petits bœufs.

Concas : Une paire et quelquefois deux.

Gand-Vabre : 38.

Lunèl : Vingt-deux.

Montinhac : Neuf paires, dont on se sert pour faire des charrois, porter le bois pour vendre au voisinage et aller à la journée, ceux qui les ont n'ayant pas de labours pour les occuper la moitié de l'année.

Noalhac : Trente-sept.

Sant-Faliç : Trente-deux paires.

Senèrgas : Il y a environ cent paires de bœufs employés au labour.

Sent-Cebrian : Cinquante-une paire.

Sent-Marcèl : Environ vingt paires, si toutesfois on peut les appeler des bœufs, car la pluspart ne valent pas 60 l. la paire ; et la moitié sont des bœufs des domaines dont les propriétaires sont hors la parroisse.

La Vinsèla : Cinq paires et bien petits.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Ainés : La récolte d'une année commune ne peut suffire que pour la moitié de l'année.

Arjac : Trois quards de plus à peine suffiroint pour la nourriture des parroissiens.

Concas : La récolte est toujours insuffisante, tant par raport à sa modicité, que par raport aux charges royales (1) qui y sont exessives.

Lunèl : Je crois que la récolte d'une année commune à peine pourroit-elle suffire pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre.

Sant-Faliç : Je pense qu'il y en manqueroit le tiers.

Senèrgas : Le curé estime que la récolte d'une année commune n'est pas suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre. Il faut remarquer qu'il y a dans la paroisse beaucoup de bien appartenant aux forins ; on croit qu'il y en a le tiers.

Sent-Cebrian : Non, elle n'est pas suffisante pour les nourrir jusqu'à la St-Michel, pour ce qui regarde les grains, du moins la plus grande partie.

Sent-Chaupice : La récolte en grains suffiroit à peine pour le tiers de l'année ; cependant par le moyen des châtaignes je crois que peu s'en faudroit pour les nourrir, si le tout s'y consumoit.

Sent-Marcèl : J'estime que le double ne suffiroit pas.

La Vinsèla : Estime que non, ny même pour guère plus que pour le tiers de l'année.

Gand-Vabre, Montinhac, Noalhac : [Réponse négative.]

Y-a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit introduite dans la Paroisse ?

Concas : On ne connoît point de tels fruits, parce qu'on tire parti de tout le terrain qui peut produire.

Noalhac : Non, le terrain est trop aigre.

(1) Le total des impositions royales et locales de Conques pour l'année 1772 s'élevaient à 5.937 livres 3 sols 4 deniers.

Sent-Marcèl : Je n'en connois pas. On a semé, ces années, des pommes de terre qui ont réussi.

La Vinsèla : On n'en connoît point, à moins que ce ne feut le tabac.

Ainés, Arjac, Gand-Vabre, Lunèl, Montinhac, Sant-Faliç, Senèrgas, Sent-Cebrian, Sent-Chaupice : [Réponse négative.]

En cas d'insuffisance de la récolte dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Ainés : Les parroissiens vendent, engagent pour se procurer quelque carte de bled dans les marchés des villes voisines.

Arjac : Néant.

Concas : Le bled des aumônes réunies à l'hôpital étoient une grande ressource. Aujourd'huy c'est de souffrir la faim, vivre des châtaignes, vendre du bien, travailler pour le compte ou sur le fonds d'autruy.

Gand-Vabre : Un commerce sur la rivière du Loth, s'il y avoit du fonds pour le faire.

Lunèl : De vendre de leur bien, s'ils en ont, ou d'aller mandier.

Montinhac : Jardinage, fruits, filasse, vin (ceux qui en ont), châtaignes, abstinance ; ils soufrent la faim, ils passent des semmaines entières avec de châtaignes et de la boullie, sans pain ; ils vont la pluspart à la journée une partie de l'année ; et les filles et femmes filent de la filasse.

Noalhac : L'abstinence.

Sant-Faliç : Quelques châtaignes, et si elles manquent, tous sont misérables. Il y a aussi quelque fruit, comme prunes, poires et pomes.

Senèrgas : On n'a d'autre ressource que d'aller mendier.

Sent-Cebrian : Quelques châtaignes, quelque peu de vin, du chanvre, des légumes. Les jeunes garçons vont à la moisson et à la journée pour faire vivre leurs parents.

Sent-Chaupice : [Le] marché d'Aubin, Conques, Villecomptal.

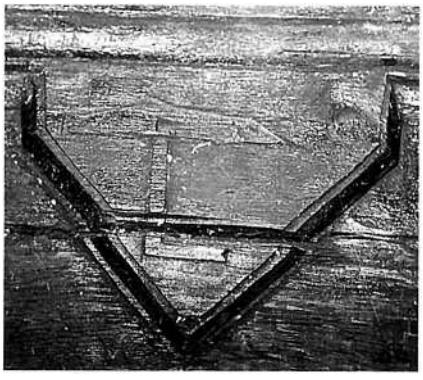
Sent-Marcèl : On n'en a trouvé d'autre que la mendicité, parce que plusieurs, qui travailleroient la terre et défricheroient, manquent malheureusement de grains, même pour la semence, et nous nous voyons avec la plus vive douleur dans l'impuissance de leur en fournir.

La Vinsèla : De souffrir beaucoup la faim, en passant beaucoup de jours sans manger du pain, ou bien d'en aller mandier ailleurs.



Senèrgas.
(Coll. Arch. dép. A.)

Los mestièrs



Mont Arnald.
(Coll. R. M. Delmas)

Y-a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Ainés : Il y a quelques tisserands, quelques couvreurs des toits.

Arjac : Quatre ou cinq tisserents de toile commune.

Concas : Il y a quelques ouvriers de campagne pour sabots, souliers, habits, toiles, etc.

Gand-Vabre : 8 tisserands en toile.

Lunèl : Il y a trois tisserands qui sont fort pauvres, ne pouvant gagner pour nourrir leur famille.

Montinhac : Il n'y en a point que celui de sçavoir cultiver les vignes.

Noalhac : Néant. Quatre tysserans prés et deux forgerons.

Sant-Faliç : Six mauvais tisserands qui font des toiles grosses ou quelque[s] étoffes grossières pour les payisants, qui sont tous misérables et qui ne travaillent du métier que l'hyver.

Senèrgas : Il y a sept tisserends et un forgeron.

Sent-Cebrian : Il y a des tisserands, des sabotiers, des forgerons, des chapelliers, des maçons, des charpentiers et cabaretiers. Les tisserands sont au nombre de neuf, dix sabotiers, trois forgerons, un chappellier, quatre maçons, cinq cabaretiers et quatre charpentiers.

Sent-Chaupice : Il n'y [a] que de tisserants de toile ou étoffe, au nombre de trois ou quatre.

Sent-Marcèl : Aucun, d'aucune espèce. Les pères nous portent pour raison qu'ils sont trop pauvres pour en payer l'apprentissage ou tenir un domestique à leur place.

La Vinsèla : Trois tisserans en toile et un misérable forgeron.

La Filature de laine ou du coton est-elle introduite dans la Paroisse ?

Arjac : Elle est impraticable à cause du trop grand éloygnement des villes de ce commerce.

Concas : Non. A l'hôpital et chés les sœurs du Travail on travaille la laine.

Sent-Cebrian : Néant, à l'exclusion de la filature de la laine introduite seulement chés les sœurs de l'Union.

Ainés, Gand-Vabre, Lunèl, Montinhac, Noalhac, Sant-Faliç, Senèrgas, Sent-Chaupice, Sent-Marcèl, La Vinsèla : [Réponse négative.]

Y-a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Ainés : Un petit commerce qui consiste dans la construction de quelques bâteaux.

Concas : Il n'y en a point, et sans rendre les avenues accessibles aux voitures on n'y en sçauroit établir.

Noalhac : De bestiaux, et ce commerce est bien peu de chose.

Sent-Marcèl : Aucun, parce qu'il n'y a aucun chef de maison qui soit en argent, et je ne crois pas que quatre ayent joint les bouts dans ces années.

Arjac, Gand-Vabre, Lunèl, Montinhac, Sant-Faliç, Senèrgas, Sent-Cebrian, Sent-Chaupice, La Vinsèla : [Réponse négative.]

Los mestièrs de Sent-Cebrian als sègles XVII-XVIII.

Aubergistas : Guillaume Bories (vers 1669), Jean Cantaloube (1669).

Boquièr : Jean Cantaloube (1667).

Capelièr : Pierre Cance (1748-1765).

Cardaire : Pierre Camaly (1681-1683) au village du Pertus.

Cirurgian : Jean Catugier (1730).
Potingaire : Me Jean Catugier (1721).

Esclopièrs : Jean Lavialle (1678), Antoine Martin-Moysset (1709), Antoine Bro (1713-1717), Joseph Camaly (1732).

Fabre : Jean Carle (1704), François Carle (1724), Gabriel Carle (1771).

Fustièrs : Guillaume Blax (1682), Antoine Delagnes (1721) au village du Verdus, Bernard Fraysse (1719-1725), Jean Rosières (1787).

Marescals : François Lagarde (1680), Joseph Lagarde (1727), Jean Valette (1685-1711), Vincens Portal (1712), Mathieu Fabregou (1739).

Mercadièrs : Jean Delagnes (1677-1689) au village de La Carrière, Mathieu Delagnes (1688-1697), Pierre Martin (1695), Jean Martin (1721), Raymond Catugier (1698-1718), Antoine Julien (1700), Jean Froutgous (1714), Maurice Travassac (1718).

Notaris : Me Louis Medal (1678-1706), Me François Medal (1724-1730), Me François Laforgue (1712-1727).

Peirièrs : Pierre Sarget (1678) au village du Garric, Antoine Bro (1718).

Rectors : Mtre Jean Delagnes, curé (1667-1709), Mtre Antoine Delagnes au village de Salleviale (1693-1700), Mtre Jean Fabre au village de Falguières (1687), Mtre Bourgnounesque (1732-1763).

Sartres : Pierre Fichez (1684), François Escudier (1700) au village de La Coulinie, Antoine Roaldes (1755-1786).

Sudres, pegòts : Jean Caste (1669), Antoine Régis (1677-1718), Jean Régis (1730-1744), Pierre Deltour (1754).

Teisseires : Pierre Camaly (1668-1691) au village de Grandval, Pierre Guilheaumet (1686) au village de La Parrinie, Jean Malbert (1680-1683) des Bordes de Gensac, Guillaume Farrières (1680) du village del Garric, Mathieu Couly (1693-1701) du village de La Carrière, Antoine Paganelle (1721), Antoine Couly (1748).

Tiulièr : Jean Labro (1674-1692) au village de Grandval.

Vinhairon : Jean Valette (1730).

Los escais

Sent-Cebrian

Jean Carles	*Corchet*
Jean Delagnes	La Rochelle
Jean Delagnes cadet	La Rochelle
Jean Martin	Bro
X Medal	Guilleu/nt (?)

Grand Val

Jean Cussac (1672)	Moyne
Joseph Delagnes	Casse
Joseph Delagnes	Palayret
Joseph Delagnes	Ramondou
M.-Anne Delagnes	Glairouze

La Bòria del Gras

X Falip	Pecoul

La Vicomba

X Plegat	Bourjouy

Lo Puèg de Cances (?)

X Revel	Rouquette
X Travassac fils	Africain
Pierre Couly (1670-1710)	L'Angélique
Pierre Camaly (1670)	Gensac
Pierre Martin-Tournier	*Lo Marmot*
Jean Carle (1704)	Caresme
Antoine Landez (1704)	*Lo Menut.*

(D'après les relevés de Pierre Lançon et de Guy Mazars à partir du livre des mutations de la taille *de Sent-Cebrian)*

(Coll. G. M.)



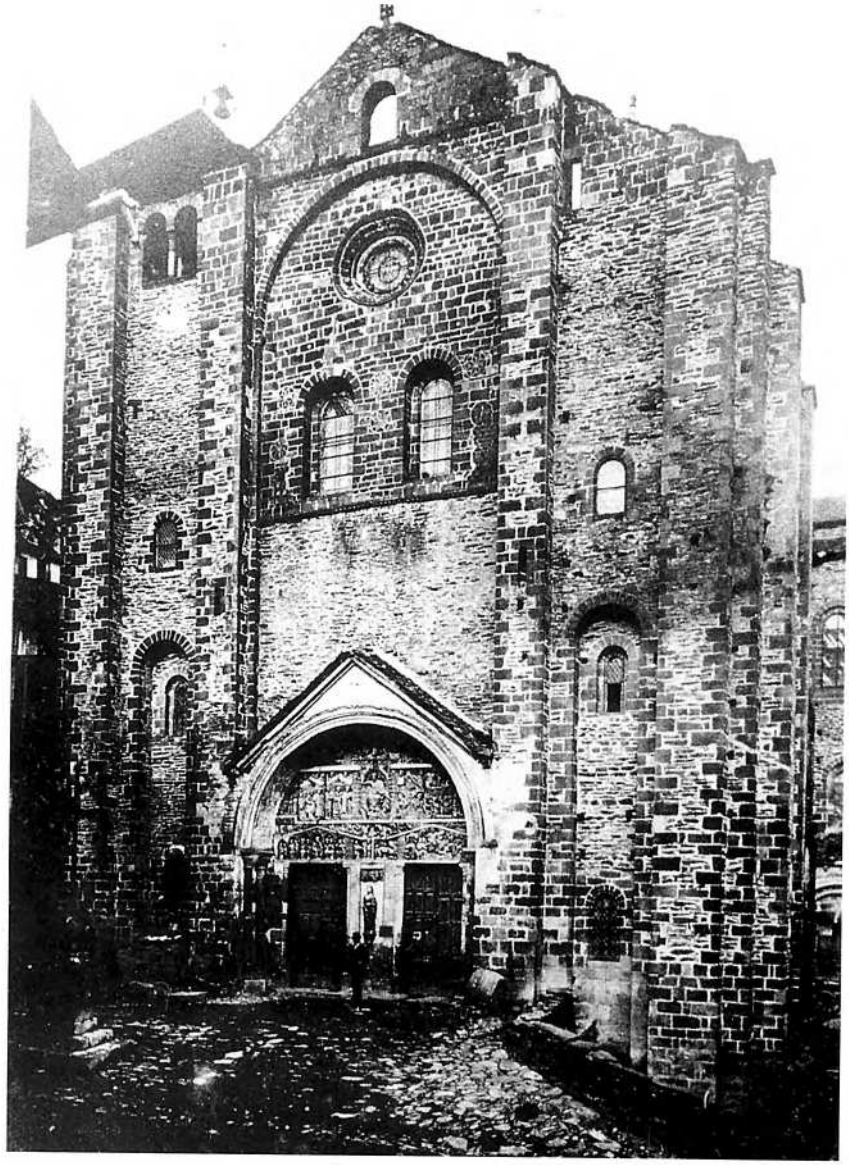
Lo païs en 1780



Cabròl de Noalhac.

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.



(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » *(abbé Bousquet).*

(Coll. Bibl. mun. de C.)

Concas

« Nous sommes arrivés à sept heures à Conques. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'écrire à Mr de Figeagol, correspondant de l'Administration, pour le prier d'indiquer une heure dans la soirée pour rassembler les consuls, le secrétaire de la Communauté, et quelques principaux habitants, afin de procéder en leur présence aux opérations relatives à notre commission.

Rendus chez Mr le Correspondant nous y avons trouvé Mr Nolorgues, avocat et premier consul, Antoine Anterrieus, second consul, Mr Roquette, vicaire, Mr Flaugergues, médecin, Mr l'abbé de Balsa, doyen, Mr l'abbé Bias, chanoine, Mr l'abbé Labro, prêtre et propriétaire, Mr Flaugergues, avocat, Mr Benazet, notaire.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer que l'Administration avait délibéré l'exécution du projet rapporté par Mr de Panat à la première assemblée provinciale, qu'il en avoit été fait un essay sur la communauté de Villefranche, par lui conjointement avec Mr Calmès, son associé ; que l'essay avoit déterminé à l'adoption de la méthode qu'on y avait suivie.

Mr de Richeprey a fait l'extrait des opérations de Villefranche en priant les assistants de reconnaître s'ils ne voyaient rien à y changer ou à ajouter pour contribuer, autant qu'il seroit en leur pouvoir, aux vues du bien public qui dirige l'administration.

Chacun ayant approuvé les moyens dont on s'est servi et qui doivent servir de règle pour l'avenir, on a reconnu le cadastre de la ville de Conques et les besoins particuliers de cette communauté.

Le cadastre est en très mauvais état ; il a été fini en 1644.

La table d'abonnement est divisée en 17 degrés, chaque degré est divisé en plusieurs autres.

La division des maisons en boutiques et maisons de la ville, en maisons et boutiques des faubourgs, en maisons de campagnes, en moulins et en taneries, annonce des changements bien désavantageux à la ville de Conques ; elle n'a plus qu'un faubourg ; une partie des boutiques ne se retrouve plus ; de quatre taneries, il n'y en a qu'une qui n'est active que quelques mois de l'année. (1)

Nous avons entendu la lecture des autres degrés, il ne faut pas dissimuler que tout le territoire est extrêmement mauvais, que le meilleur ne peut être que médiocre, attendu qu'il faut en élever le terrein par de très hautes murailles et pour ainsi dire y rapporter le sol.

Tous les assistants disent unanimement qu'ils sont beaucoup plus chargés qu'aucune des Communautés voisines. Ils peuvent justifier qu'ils le sont au moins neuf fois plus. Les communautés de Montarnal, de St-Marcel et de Montignac ont chacune autant de superficie que le territoire de la Communauté de Conques et plusieurs sols moins mauvais. Cependant toutes ensemble ne payent pas autant d'imposition.

Le vingtième est le sixième de la taille. La capitation est d'environ 1.000 livres. Les octroys sont de six cent livres. Les charges locales environ 223 livres.

L'allivrement est tellement excessif qu'il y a beaucoup de fonds que les propriétaires ont abandonnés.

La production la plus avantageuse, c'est la vigne. On se plaint aussi que faute de chemins on ne peut plus suivre le commerce d'Auvergne.

Le commerce des troupeaux ne peut y être productif puisque la dixme du carnelage (2) de Conques, Montignac et Grandvabre n'est que de 300 et quelques livres.

Les paturages, quoique étendus, ne consistent qu'en bruyère, ou il y a peu d'herbe pour les troupeaux. Comme il y a de la neige sur les hauteurs et

(1) Dans l'Etat des tanneries de la généralité de Montauban, dressé en 1744, il n'est pas question des tanneries de Conques.

(2) On appelait *carnelage* ou *carnenc* la dime prélevée sur les agneaux, les chevreaux, les jeunes cochons, les poulains, les pouliches, les veaux, le fromage et la laine, ou seulement une partie de ces produits.

Ainés

« La paroisse contient 354 habitants.
Montarnal.....12 maisons
La Garde .....6 maisons
Lacoste, Recoules .....3 maisons
Aynès, Cambon, Peire, Bolaroque .....
.....1 maison. »
(Touzery, 1787)

Arjac

« La paroisse contient 586 habitants, 36 paires bœufs ou vaches.

Villages	maisons	habitants	paires de bœufs
Arjac	13	69	6
Roquefort	10	67	4
La Brousse	5	26	
La Lande	3	21	1
Le Bousal	3	28	1
Pudis	2	12	2
Cabassolle	1	4	
Fontalbet	1	5	
Le Panissal	1	4	

Saint-Julien-de-Malmon : La Bastide, Cayla (le), Combodeli, Feraldie, Esclops, Gérome, Garimont, Pouget (le), Reinie, Redondete, Selgues, Signols.
Villages du Tersou, attaché à l'annexe Broussete, Ferrié, Massaco, Mas (le), Rairoles, Timon, Timonet. » *(Touzery, 1787)*

Concas

« La paroisse contient 630 habitants.
Conques, Camali, Capelle, Cap de la Coste, Crousete, Crouxtorte, L'Herm, Louche, Molinos, Puech delrat, Proux Soularie. »
(Touzery, 1787)

qu'ils n'y a pas de prairies, on ne peut pas pendant l'hiver [pourvoir] à la nourriture des troupeaux. Il n'y a pas de grands bestiaux.

La décadence du Commerce vient de l'abandon des acheteurs. Conques malgré sa situation étoit une sorte d'entrepot pour les communautés voisines.

Il y a du temps où les mulets n'y peuvent parvenir. Les chemins sont affreux et le pont doit être raccommodé depuis Mr Lescalopier.

Les manufactures de cuir ont cessé depuis l'excessive augmentation des droits (1). Ce commerce consistait à travailler les cuirs qu'on avoit acheté et qu'on vendait ensuite dans les autres communautés.

M. l'abbé Figeagol a déjà fait connaître à l'administration la nécessité et la possibilité de faire un chemin pour communiquer au Lot et de là à l'Auvergne. Il faudroit aussi un chemin vers Antraigues ; l'exécution en serait possible.

Il y a à Conques un hopital qui a des fonds assez considérables. Une discussion sur l'administration entre le Chapitre, l'Abbé et les Magistrats est cause que la ville ne retire pas tous les avantages que pourroit lui procurer cet établissement. Il est comme abandonné ; on n'y reçoit que quelques malades et il n'est d'aucune ressource pour l'éducation des enfants (2).

La pauvreté, nous assure-t'on, est extrême. De cent personnes soixante sont réduites à ne manger du pain que les dimanches. Le reste de la semaine ils ne se nourrissent que de chataignes (3). Encore n'en ont-ils pas en suffisante quantité. Encore les leur arrache-t-on des mains pour payer l'impôt. Telle est enfin la misère du pays que quand on employe des ouvriers, le jour ouvral (4), il faut les nourrir les jours de fête, de dimanche et de mauvais temps, parce qu'ils n'ont pas gagné de quoy subsister ces jours-là.

Il a été projeté de réunir le chapître de Conques à celui de Villefranche ; rien n'auroit été plus dangereux. Bientôt toute la contrée n'auroit plus présenté qu'un désert (5). Fini à dix heures du soir.

Figeagol, correspondant, Bias, Balsa, Nolorgues, premier consul, Anterrieux, deuxième consul, Flaugergues, médecin du Roy, Labro, prêtre, Benazet, Franque, de Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »


In Nomine SS. Trinitatis, Patris, & Filii, & Spiritus Sanĉti, & ad laudem, & gloriam Bitæ Dei Genitricis Virginis Mariæ D.N. piamque venerationem D.P.N. Dominici, SS. Rosarii Auctoris, ac Institutoris.

Fr. Balthasar de Quiñones Sacræ Theologiæ Professor, ac totius Ordinis FF. Prædicatorum humilis Magister Generalis, ac fervus, omnibus præsentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam.

Cum ad modum Christianæ perfectionis summam in unitate Fidelium ad Christum, veluti membrorum ad caput, omnium perfectionum fontem, necnon unione Christianorum ad invicem conflitere credimus: ita ad illam adipiscendam, optimum esse ea media, ratione, & experientia pie edocemur. Modus vero Deum orandi, secundum quem SS. Virgo MARIA Mater Dei, per centum quinquaginta Salutationes Angelicas, & quindecim Dominicas Orationes, inter Davidici Psalterii cultrices, qui ROSARIUM hominatur, a SS. Patre Nostro DOMINICO primum inventus, & institutus, a: innumeris Romanis Pontificibus sucrefficis, ad decorandam Patrum Nostri Ordinis intercessionem, approbatus, privilegiis quoque munitus, ac innumeris Indulgentiis, a illique Archiconfraternitatibus ditatus, & auctus, ac hactenus conservatus, atque propagatum fuerit, ita ut ad hoc, a hinc endum, (ut pie creditur) magopere conferat, ramponere hoc, quod beatissima DEI Genitrix, cujus imprimis nobis perfectionem hanc ingeniare potuit, ibi cerebrius innotescat, ipse quoque per se modus orandi (si recte fas) paulo latius compendio illum coadequiret, dum JESU CHRISTI Salvatoris nostri vitam magnis per quindecim Mysteria digestam meditando percurrere facit. Quo Vos in CHRISTO dilectissimi, & devotissimi Christifideles Lux: Vobis & Rosarium, Psalterii Virginei, pie concredantes, ad habendum, sugendum, & conservandum præditum modum orandi, Confraternitatem Psalterii, seu ROSARII sub invocatione B. MARIÆ Virginis in Ecclesia parochiali dicti Loci, instituendi, & habendi, ejusque: tate, & Capellam fundandi & erigendi, a Nobis instantissime petivistis per inter pesum personam Nobis literatum imparitis cum gratiis, & favoribus opportunis. Nos igitur reflis votis, & pia petitionibus inclinati, dictam Confraternitatem, seu præterea, instituendi, Auctoritate Apostolica Nobis concessa, tenore præsentium licentiam concedimus, & facultatem: accedente tamen assensu Ordinarii loci, ac Prioris viendoria Conventus, seu loci Ordinis nostri, ac media prædictione aliusque Patris ejusdem Ordinis nostri per suum Superiorem destinandi, & deputandi modo in dicto Loco alia Confraternitas SS. ROSARII legitime erecta non fuerit. Eamque Confraternitatem, atque omnes utriusque sexus Christifideles in eandem recipiendos, cum gratiis, & Indulgentiis sibi a Romanis Pontificibus concessis, prout alia confimiles Confraternitates in Ecclesiis nostri Ordinis institutæ patiuntur, recipiendi, & admittendi in vita pariter, & in morte. Admonemus ejusdem SS. ROSARII sectum primo Dominica mensis Octobris in singulis annis in eadem Capella celebrari debere, pium fel. rec. Gregorii XIII. decretum, & institutum, in gratiarum actionem præteriti, ac memorandæ victoriæ contra Turcas, ejusdem Societatis Confratrum sasa precibus, eadem die (ut pie creditur, ac auxilio, & interventu ejusdem beatissimæ Virginis MARIÆ Domine nostræ impetratæ; atque obtentæ. Cujus Societatis, & Capellæ Capellanum deputamus N.N. sacerdotem presentem qui nomine, & cognomina omnium Christifidelium in eandem Societatem ingredi, & devote recipi petentium, in libro ad hoc specialiter deputato, postea scribere: Fideles, seu Coronas benedicere, Sacri ROSARII Mysteria recitando exponere, ac omnia, & singula facere, quæ Fratres nostri in Ecclesiis ad hoc deputati facere possint, & rite confuevernut: in diem CHRISTI ejusdem confitentium onerantes, ne pro admittione, ingressu, recepta, & benedictione aliquid omnino temporalis lucri quomodolibet exigat, sed gratis hæc omnia præstet. Insuper admodum ipsius pia Societatis Capitula habent, & statuimus, ut eidem non in Dei cultum, ejusque Sanctissimæ Matris gloriam, & Christifidelium salutem, & præcipuam, gratis accepimus, & gratis danus, & concedimus. Volumus autem, & eumino edicimus jubemus, quod in Venerabile dictæ Capellæ quindecim nostræ Redemptionis facta Mysteria pingantur, necnon pro hujusce concessionis confirmatione recognitione, in eadem festa Dñi N.N. DOMINICI ejusdem ROSARII primum Auctoris lucign venerandi, Bestis genibus de manu Deiparæ Virginis Coronas oratorias accipientis, similiter pingatur. Novissime statuus, Paulum Papam V. fel. rec. per suas literas datum Romæ apud S. Marcum die 20. Septembris 1608. reflituisse Societati SS. ROSARII, confirmasseque omnes Indulgentias concessas eidem a Summis Pontificibus Romanis Prædecessoribus suis, quibus habemus dicta Societas fruebatur, ac si literæ revocationis earumdem non emanassent; Quæ etiam Innocentium XI. in suo Brevi dato Romæ apud S. Marium Majorem sub Annulo Piscatoris die 31. Julii anno 1699. gratias, & privilegia eos auxilio solum, sed etiam omnium Indulgentiarum summarium eidem inferuisse. Decernimus insuper, & declaramus postremo, quemdecumque contigerit, dictos Fratres nostros habere Ecclesiam obtinere, ipso jure, ipsoque facto, ex quæ prætance, absque alia declaratione, seu præsentium tenore, dictam Societatem, ac omnes Indulgentias, & privilegia eidem concessa, absita esse a dicta Capella, & penitus, atque totaliter; ad dictam nostram Ecclesiam transiisse, cum omnibus bonis temporalibus dictæ Societati quomodolibet acquisitis. Quam conditionem superiores, & officiales tam Ecclesiæ prædictæ, quam Confraternitatis admittere, & manu propria subscribere teneantur. Quæ omnia in Indulgentiis publicæ, manu Notarii faciendo, præ debent, & explicari. In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti Amen. Quodcumque in contrarium non obstantibus. In quorum fidem his Patentibus literis officii nostri sigillo munitis, manu propria subscripsimus. Datis ubique, & semper. Datum Romæ die 10 Mensis Maii Anni 1780.

Fr. Magister Ordinis.

Rec. pag. 186 Fr. Gabriel Fabricy, Lector Theol. Collegii Conventus Tolosani

10 de mai de 1780, institution d'une confrérie du Rosaire à *Noalhac*.
(Coll. Alban Roualdès)

(1) L'édit qui aggrave les droits sur les cuirs est du mois d'août 1759. Les renseignements fournis à Richeprey sont erronnés, car les tanneries de Conques avaient déjà disparu en 1744, ainsi qu'il a été dit.

(2) L'Hôpital de Conques, qui existait déjà au XIIIe siècle, fut supprimé au début du XVIIIe siècle. Il fut rétabli par lettres patentes du 9 juin 1762.

(3) Dans de très nombreuses régions du Rouergue, la châtaigne était un élément essentiel de la nourriture du paysan. « Les châtaignes sont la nourriture la plus ordinaire de la plupart des habitants d'une partie de la Province, dont les souhaits se borneroient à pouvoir s'en nourrir pendant toute l'année ; c'est la plus grande récolte des cantons où l'on en cultive et quand elles manquent la disette y règne. »
Pendant l'hiver de 1788-89, les fortes gelées et les neiges ayant emporté dans les paroisses de Cabrespine et de Teillet, élection de Rodez, « presque tous les arbres fruitiers et entr'autres les chataignes, unique ressource qui procure aux habitants dans les années critiques, une ressource pour leur subsistance. », c'est la misère affreuse.
« C'est à l'eau qu'on fait cuire presque toutes les chataignes, dit Monteil. Pour ôter la fadeur particulière aux premières qui tombent, quelques uns jettent dans le chaudron un peu de sel et des feuilles de figuier. On leur donne aussi, dans un petit nombre de ménages, des préparartions assez singulières : tantôt on les sert sur la soupe en guise de légumes ; quelquefois on en farcit la volaille, ou on les mêle dans un espèce de pot-pourri composé de poires sèches, de pruneaux, de pommes de terre et de raves ».

(4) Jour ouvrable c'est-à-dire de travail.

(5) Il y avait à Conques un monastère célèbre dont l'origine remonte au moins à la fin du VIIIe siècle. Il fut richement doté en 819 par l'Empereur Louis le Débonnaire et en 839 par Pépin, roi d'Aquitaine. Lorsqu'il fut sécularisé, en 1537, il avait sous sa dépendance 117 bénéfices, dont 44 en Rouergue et 73 dans divers diocèses de France, d'Italie, d'Espagne et d'Angleterre. A la fin du XVIIIe siècle, l'abbé commendataire de Conques était François-René d'Adhémar de Panat ; ses revenus montaient à plus de 30.000 livres. Le chapitre qui depuis la sécularisation avait remplacé les moines, se composait de 7 dignitaires et de 12 chanoines ; ses revenus dépassaient 60.000 livres. L'abbé était tenu à une aumône annuelle de 300 setiers de blé (140 hectolitres). *(Abbé Servières)*

Noalhac

« Depuis ce rocher [il s'agit des carrières de marbre sur la commune de Firmi] jusqu'à Noaillac les sols sont argilleux et on y trouvera des exemples des plus mauvais terreins, soit en paturages, soit en terres labourées. Il y en aura du premier et du second article des paturages ; il y en aura, aussi des trois ou quatre premiers articles des terres labourées. Cependant il y a quelques fonds de vallon où il y a de bon terrein que nous n'avons point examiné. Nous nous sommes seulement assurés qu'on y trouveroit des articles intermédiaires des vignes.

Le commerce a les mêmes besoins et il est de même nature. Il faudroit accorder des encouragements pour l'exploitation de marbre et de charbon.

On nous a dit qu'il y avait aussi des eaux minérales qui valoient celles de Cransac.

Le marbre est d'une des plus belles qualités qu'il y ait ; il ressemble beaucoup au verre antique, les taches vertes sont quelquefois des vènes rouges ; on s'en procurera des échantillons.

On soupçonne aussi qu'il y a des mines dans cette contrée. Les recherches de Mr Brassac [François-Louis Brassat-Murat, né à Aubin en 1751 et y décédé le 27 mars 1829, célèbre médecin rouergat, auteur d'une *Topographie physique et médicale du terrictoire d'Aubin et analyse des eaux minérales de Cransac*, publié en l'an XIII, à Rodez, imp. Carrère], médecin très instruit, produiront vraisemblablement des découvertes en ce genre.

Fini à Noaillac, à trois heures après midy. Nous n'avons pas invité les habitants de Firmy à signer, n'ayant pas examiné leur cadastre.

Franque, de Richeprey, Calmès de la Bessière, Pégourié, Calmès de St-Just.

En arrivant, nous nous rendîmes chez Mr Delclaux, au village de Calvance, communauté de Noaillac.

Ce village est éloigné des autres en sorte que nous ne pûmes voir le prieur, ni le consul, ni d'autres principaux habitants. Mr Delclaux est détenteur du cadastre.

Le cadastre est en très bon état ; il a été dressé en 1589. La table d'abonnement est divisée en cinq degrés, maisons, jardins et cheneviers, vignes, prés, chataignerées et terres labourables. Chaque degré est divisé en bon, assez bon, moyen, faible, aboul et infertile.

La taille, le vingtième et la capitation sont, à ce qu'on nous assure, aussi forts que les communautés voisines, excepté Conques qui passe pour etre fort surchargé.

Ce canton manque aussi de commerce faute de chemins. Il faut y transporter les chataignes à Villecomtal, le vin en Auvergne, pour suppléer aux grains qu'on recueille.

Les troupeaux n'y sont pas nombreux par ce que les pacages, à ce qu'on nous dit, sont mauvais.

Il n'est pas possible d'augmenter les cultures ; on y travaille beaucoup. Les collines y sont rapides et les eaux doivent y occasionner beaucoup de dégat. On y trouvera à peu près les mêmes exemples qu'à Firmy.

Fini à Calvance à quatre heures après midy.

Franque, de Richeprey, Calmès de Labessiere, Pégourié, Calmès de St-Just, Delclaux. »

Gand-Vabre

« La paroisse contient 954 habitants, 42 paires de bœufs.

Grandvabre, Aujols, Angles (les), Bac (le), Bès (le), Casselles (les), Coudernes, Coutensous, Cumparounie, Cassance, Escuderie, Estampe, Embrousse, Fraissines, Fraisse, Garcie, Gayrie, Glairoure, Geordelode, Gironde, Gineste, Las Pillies, Laurencie (la), Les landes, La Limère, Murat, Nautruch, Poujet (le), Penquies (les), Peirounenque, Perié (le), Passes (les), Roque (la), Rogières, Scaurières, Silloulie (la), Soulière (la), Soulergues, Therondels, Teulet. » *(Touzery, 1787)*

Lunèl

« La paroisse contient 356 habitants, 24 paires de bœufs.

Lunel .....40 maisons
La Bessière.....3 maisons
Le Bouissou, La Souquière, Le Puech, Le château de la Tieule .....1 maison » *(Touzery, 1787)*

Montinhac

« La paroisse contient 280 habitants.

Montignac, Cabenières, Combarèles, Cambelone, Pairrasie (la), Lavade, Marcous, Ortolès, Rivière (la), Roquete (la), Recoules, Rairie, Soulie (le), Tendouls, Vaisse (la), Valière (la). » *(Touzery, 1787)*

Noalhac

« Noilhac.....12 maisons.
Preissac .....6 maisons.
Bercan, Borie delgras, Magnove...5 maisons.
Brosie, L'Horte, Lissorgues .....4 maisons.
Bertols, Cabrols, Vedilles.....3 maisons.
Bessarie, Courtials, Caumont, Borie Brunel, La Jeulière, Montbroussous, Le Mas, Péilong .....2 maisons.
Boviati, Brunel, Calvence, Carnéjac, Le Fraisse, Lengles, Merlet, Montbijoux, Pendarie, Sols, Tillets .....1 maison » *(Touzery, 1787)*

Sant-Faliç

« La paroisse contient 470 habitants.

Hermites Hautes, Cromières, Réquista .....
.....4 maisons.
St Félix, Millac, Molières, Pondals, La Sanaire .....3 maisons.
Boaque dite La Frégarie, Conduchès, Connet, Hermites Bas, Monbise, Rouertarie .
..... 2 maisons.
Albespeires, Bouquière, Carbonies, Fabreguetes, Garrigue (la), Lacan, Longagnac, Magnié (le), Maison longue, Paillamus, Rouilhade (la), Vernairés.....
.....1 maison
Quinterie. » *(Touzery, 1787)*

« Ayant averti les principaux habitants de Sénergues, c'est-à-dire Mr Campredon, consul, M[r] le Curé et M[r] le Vicaire, et Mr Fournié, secrétaire.

Nous avons d'abord reconnu que le cadastre étoit en bon état, qu'il a été dressé en 1576, que la table d'abonnement est divisée en neuf degrés, maisons, jardins, cheneviers, vignes, prés, chataignerées, bois, terres labourables, moulins. Ces degrés sont encore divisés en plusieurs autres.

Ce reconnu nous avons interrogé les assistants sur le rapport de leurs impositions avec celle des communautés voisines. Quant à la taille, l'allivrement de Sénergues est à peu près semblable à celui des autres communautés, excepté Conques.

On ne s'y plaint pas de la répartition du vingtième. Mais la répartition de la capitation y est extrêmement onéreuse parce qu'une partie des propriétaires qui habitoient autrefois cette Communauté et qui étoient possesseurs des plus considérables domaines de la Communauté, sont allés demeurer ailleurs et leur quotte part se répartit sur les habitants qui sont restés (1). Le bléd ne suffit pas pour l'entretien du pays lors des années médiocres. Pour avoir du grain, il faut porter à dos de mulet des chataignes au marché de Villecomtal. Il y a très peu de vin. Il n'y a pas de commerce. De là il faut conclure la nécessité absolue des chemins. Anciennement il y avoit un commerce considérable de merrin, mais les bois sont épuisés.

Fini à quatre heures et demy.

Figeagol, correspondant, Campredon, adjoint consul, Campredon, vic., Fournié, secrétaire de la Communauté, Franques, de Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just.

Entre Sénergues et Espeyrac nous avons rencontré quelques sols de la Communauté de Sénergues, qui pourront servir d'exemple pour les degrés de terre labourée qui se cultivent de trois années l'une et de celles qui se cultivent une année en seigle, une autre en avoine, qui reposent deux ans, un exemple d'un pré de l'avant pénultième article.

De Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »

(1) Dans la Généralité de Montauban, ainsi que dans les pays de taille réelle, la capitation était un impôt basé sur les facultés présumées du contribuable. Dans le discours prononcé par l'intendant de Montauban à la séance de l'Assemblée provinciale du 25 septembre 1779, il est dit qu'à défaut de règle fixe pour sa répartition, on avait cherché « à s'assurer du nombre des familles dont chaque communauté est composée, de leurs facultés, de leur situation, plus ou moins avantageuse pour le commerce ». A Entraygues où, au dire des habitants, leur seul revenu était le travail du sol, la capitation devenait un *supplément à la taille*, tout comme dans les pays de taille personnelle. Ce qui aggravait encore l'injustice de la répartition de la capitation dans la Généralité de Montauban, c'est que les intendants avaient cherché à corriger les vices du tarif de 1669, en imposant légèrement les communautés que l'on croyait etre trop imposées de taille, comme si cette imposition avait la même base que celles se prélevant exclusivement sur le revenu de la terre. Il en résultait que dans certaines communautés des contribuables payaient une capitation plusieurs fois plus forte que celle qu'ils auraient payée s'ils avaient habité des communautés voisines. Il arrivait alors que les habitants les plus riches d'une communauté fortement imposée à la capitation émigraient dans des lieux moins imposés, ce qui, étant donné la fixité du montant global de la capitation, attribué à chaque communauté, avait pour résultat inique d'augmenter encore la charge des habitants de la communauté surchargée.

Senèrgas

« La paroisse contient près de 1200 habitants, 100 paires de bœufs.

Sénergues .....20 maisons.
Riatz .....7 maisons.
Higonets .....6 maisons.
Anglars, La Vernhe .....5 maisons.
Longeviale.....4 maisons.
Les Blanquies, Les Boisses, Connouillac, Farradié, Mas Petit, Mauses, Reveigoulié, Taulan, Taulanet .....3 maisons.
Auguesch, Aselots, La Besse, La Brousse, Colombier, La Combrade, Gagaric, Goute sourde, Leucamp, Mongrelou, Laporte, Le Tayrac, Les Terrals, Tremels .....2 maisons
Bessière, Cambourset, Cabretairie, Cacheniale, La Borie, Le Fraisse, Les Fargues, La Gardete, La Garrigue, Garbuech, Lestrade, Lioufon, Madrières, Lissou, leitadou, La Pégalarie, La Pradarie, Praçans, Prades, Le Salès, Felix, La Tarinie, Le Ver, Verailos.....1 maison »

(Touzery, 1787)

(Coll. J. C.-G.)



Sent-Marcèl

« Ce jourd'hui dix octobre, à huit heures et demi du matin, dirigés par Mr l'abbé de Figeagol, nous sortons de Conques, en reconnaissant quelques cantons de vignes qui sont les meilleurs du territoire et que l'on peut ranger dans les articles intermédiaires. Nous montons difficilement cette redde montagne. Après avoir joint Mr le Curé de St-Marcel, nous reconnoissons que plusieurs sols pourront nous servir d'exemple. En voici la description et l'histoire des cultures conformément à ce que nous avons examiné et aux instructions que Mr le Curé de St-Marcel nous a données.

Premièrement un sol couvert de prés du premier ou du second article. Ces prés sont dans une gorge assez plene, un peu sec, on y rencontre peu de bonnes herbes. Le sol en est argilleux. C'est au-dessus d'une montagne. On ne pourroit en transporter les herbes qu'à dos de mulet.

2°) Un pacage du meilleur article, il est rempli de jonc, il est marécageux, spongieux, élastique, on n'y coupe jamais d'herbe.

3°) Des terres labourées que l'on sème pendant six ans de deux années l'une et qu'on laisse ensuite reposer six ou sept ans. Ces trois semences sont de seigle. Ces terreins sont argilleux, remplis de pierres et peu profonds. Ces terreins sont communément dans des gorges au-dessous des pentes des collines peu rapides. On les laisse reposer six à sept ans afin que les genets y croissent en suffisante quantité pour les brûler et les faire servir d'engrais.

4°) Terrein argilleux très sec, très peu profond, sur les sommets élevés ou sur les pentes les plus rapides ; les pierres s'y trouvent en quantité. Les meilleurs sont ceux où après dix ans de repos on sème une fois du seigle et une autre fois de l'avoine. Pendant ces dix ans on laisse croitre la bruyère, on la coupe et on la brûle avec le gazon et la terre pour servir d'engrais.

5°) Sol plus élevé et plus pierreux que les précédens ; on hazarde de les ensemencer en 18 ou 20 ans.

Mr l'abbé de Figeagol et Mr le curé de St-Marcel se sont fort occupés de l'amélioration de toutes ces contrées.

Du sommet de la montagne on ne voit qu'un vaste désert qui est presque entièrement couvert de landes de bruyère et de mauvais bois. Les cultures y sont rares ; il n'y a que les fonds des vallées, le long des ruisseaux et sur la pente de quelques collines moins inclinées où l'on voit les prés que nous avons décrits et diverses sortes de chataignerées.

Mr l'Abbé de Figeagol propose d'exempter de taille et de toute imposition quelconque ces terreins qu'on défricheroit et où on n'auroit pas essayé de culture depuis 30 à 40 ans. L'administration ne court aucun risque en adoptant cette idée, Mr le curé consentiroit à y ajouter l'exemption de la dixme pendant un nombre d'années déterminé (1).

Une des principales causes de l'inutilité de ces vastes terreins est le défaut des prairies ; on n'a pas de fourrages pour nourrir pendant cinq mois de l'année les nombreux troupeaux qui trouveroient leur subsistance dans les terres en repos et dans les terres incultes.

On a approfondi avec les habitants du pays et avec les assistants l'idée d'obtenir de l'Administration une somme modique pour faire essayer dans les divers sols l'ensemencement de toutes les sortes de paturages. Ces expériences ne se borneroient pas à l'utilité de la contrée, mais il serviroient encore d'exemple à tout le Rouergue. Les sommets de toutes les collines et de toutes les montagnes sont absolument dépouillées d'arbres. On pense que si on les y multiplioit ce seroit un moyen d'augmenter l'humidité des pentes et des collines.

(1) Par une déclaration d'un 13 août 1766, le Roi accorda aux défrichements exemption de dîme et de toute imposition pendant 15 ans. En exécution de cette déclaration, il fut défriché dans la Généralité de Montauban, en 1780, 314 arpents de Paris, soit 107 hectares 29 ares.

Sent-Cebrian

« La paroisse contient 753 habitants.

Villages	maisons	hab.	p. de bœufs
St Cyprien	45	199	2
Cantaloubie	2	15	2
Caufour	2	11	1
Canali	2	5	
Cade (la)	1	5	
Carrière	4	29	6
Fromental bas	1	5	
Fromental haut	1	3	
Falguebres	1	10	1
Fourveirie	1	7	1
Granval	18	77	7
Gensac bas	1	5	2
Gensac haut	3	11	5
Garrie	3	13	1
Gade (la)	1	5	1
Gapterie	1	5	
Lascases	4	14	1
Layre	5	25	2
Labro	4	12	1
Peire (la)	6	23	2
Pertus (le)	6	22	
Palairet	4	21	2
Paganelle	3	14	3
Parraquie	3	14	3
Puechganes	3	15	1
Puech (le)	3	11	
Plane (la)	1	5	
Monclés	4	23	4
Moulinou	1	3	
Nicoularie	4	22	1
Nauthuel	1	3	
Serre (la)	5	27	2
Soulairie	5	30	5
Salle (la)	3		1
Sallaviale	1	5	1
Sanhes	2	8	1
Soulignac	1	7	1
Verdus	3	25	4
Vilies	1	6	1 »

Sent-Chaupice

« La paroisse contient 180 hab., 10 p. bœufs. Villages : St Sulpice, Loubatières, Poumier »

La Vinsèla

« La paroisse contient maisons
La Vinzelle.....26
Le Couderc, L'Esquille, Pélissier, Selves.....2
La Coste Haute, La Coste Basse, Jambon, Janeri, Le Mazenq, Puechmeja, Pelau .....1 »

(Touzery, 1787)

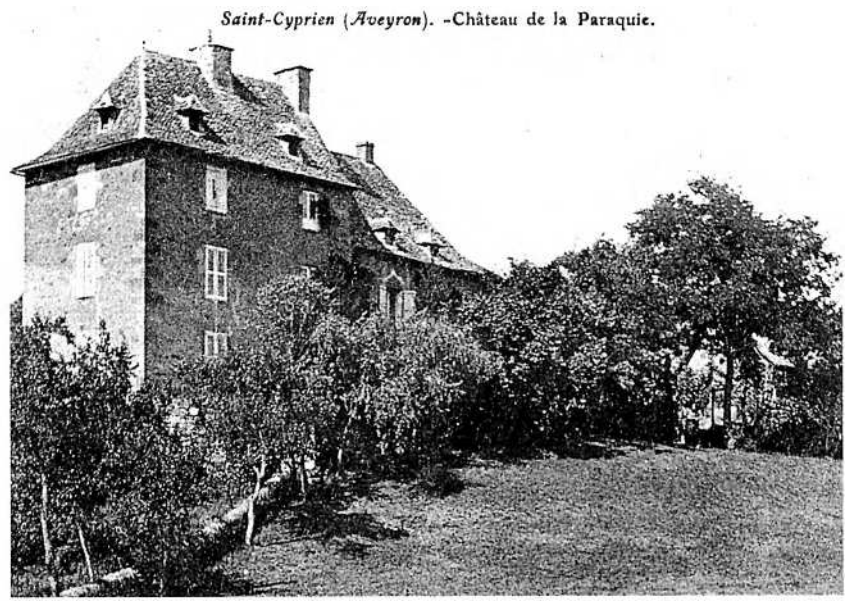
(1) Dans la région de Conques, la sétérée équivalait à 25 ares 68. D'après Richeprey, les 160 perches qui commposaient la sétérée ne faisaient que 25 ares 65 (la perche valait 16 mètres carrés 036).

Nous sommes arrivés à dix heures à Sénergues, où se trouve déposé le cadastre de St-Marcel. Ce cadastre est en bon état, à l'exception du commencement du répertoire. Il a été dressé en 1580. La table d'abonnement est divisée en huit degrés, maisons, bassecours et patus, moulins, prés, terres labourables, chataignerées et nogarettes, jardins et cheneviers, vignes, moulins d'huile et préssoir. Ces degrés sont subdivisés en plusieurs autres. La mesure du pays est de 160 perches et de 16 pans, mesure de Montpellier (1). On ne se plaint pas dans la Communauté de St-Marcel d'y être trop allivré, relativement aux autres Communautés.

Le vingtième se trouve réparti à peu près dans la même proportion. La capitation est un peu plus forte.

Fini à quatre heures après midy.

Figeagol, correspondant, Rolland, curé de St-Marcel, Campredon, advocat, Fournier, secrétaire de la Communauté, Franques, de Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »



1 - « *Atanben i aviá un Flaugèrgas de La Parraquiá que aviá rescondut de curats pendent la Revolucion.* » *(Sent-Cebrian)*
(Coll. Arch. dép. A.)



2 - « Le château de Sénergues appartint, jusqu'au XVe siècle, à la famille du même nom, puis passa aux de Montarnal, enfin aux Guirard de Montarnal.
Au cours des âges, ce bâtiment subit de nombreux aménagements. Parmi les plus importants, il convient de signaler la construction de la tour fortifiée, édifiée peut-être en 1387 ou peu de temps auparavant. Le corps de logis, plus récent, fut remanié à plusieurs reprises. Les documents anciens font ainsi état, en 1481, du remplacement de poutres dans le bâtiment par deux charpentiers de Sénergues, Jean Miquel et Jean de Auradial pour le prix de cinq moutons d'or. Noble François de Montarnal était alors seigneur du lieu. En 1504, ce dernier et son épouse, Hélix de Sénergues, programmèrent de nouvelles réparations à leur demeure. Ils s'adressèrent à Pierre Parrot, maçon et menuisier de Villefranche mais résidant alors à Sénergues. Cet artisan confia le travail à Jean Simon, l'aîné, de la paroisse de Vic, en Auvergne. Le contrat de prix-fait, en partie rédigé en occitan, détaille les travaux de charpente réalisés *"a sinc quarties obratge pla ben assemblat"* moyennant le prix de 70 livres. Mais en fait, dès l'année suivante, c'est son fils, autre Jean Simon, charpentier, qui prit la relève pour l'accomplissement de cette restauration. » *(Pierre Lançon)*
(Coll. S. d. L.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais les *de Vesinh* restés sur leurs terres du *Leveson* ne furent pas inquiétés.

A la veille de la Révolution, la population de *Concas* est de 630 habitants seulement. Nobles, bourgeois, hommes de loi, artisans, vignerons animent encore le bourg mais le nombre des nécessiteux ne cesse d'augmenter. Aussi, en 1790, le décret de l'Assemblée constituante supprimant les ordres religieux y fut très vivement ressenti. Les vingt-deux chanoines de *Concas* – dont faisaient partie le futur historien Pierre Bosc et l'abbé Régis de *Vila Comtal* – assuraient l'entretien de la basilique, s'occupaient de l'école et de l'hospice (reconstruit en 1732), accueillaient et nourrissaient les indigents. Des troubles éclatèrent. La municipalité « assurée de s'attirer par là tous les effets de la haine et du ressentiment qu'inspirera au public le désespoir et la perte de toutes ses ressources » refusa de procéder au scellé et à l'inventaire du chœur de l'église.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.



Castèl de Selvas. (Coll. J. C.-G.)

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire en *Roergue.* Mise en fonction, place du Bourg à *Rodés,* le 30 mars 1793, la guillotine avait déjà exécuté 29 prisonniers au 1er décembre 1793.

Réquisitions, pillages, chasse aux suspects, épuration au sein même des différents comités révolutionnaires ont définitivement marqué cette époque. Si les différents *castèls* du canton de *Concas* furent dans l'ensemble épargnés, François de Figeagol, baron de *Mont Arnald* et seigneur de *Vielhiviá* dut émigrer et des notables furent inquiétés.

Le girondin Flaugergues de *Sent-Cebrian,* président du Conseil départemental connut ainsi de sérieuses difficultés avec le montagnard Chabot (1).

« La paroisse de Sénergues a été bien agitée et même maltraitée dans la pratique de la religion, dans l'exercice du Culte et même dans sa moralité, par la tourmente révolutionnaire. Quelques familles, trompées peut-être par les idées généreuses de liberté, d'égalité et de fraternité, grisées par le succès grandissant des armées révolutionnaires et ne comprenant sans doute pas la gravité de leurs actes, formèrent un comité local de sans culottes et prétendirent purger le pays des éléments trop aristocratiques ou trop fidèles à leur gré au Roi de France. Il fallait peu de chose pour être considéré comme suspect... Le sang coula à Sénergues et il y eût plusieurs victimes parmi d'excellentes familles de la paroisse : l'une d'elles, les de Sénergues, plus particulièrement visée, dût chercher refuge à l'étranger. La haine des révolutionnaires s'en prit bientôt au clergé paroissial. Il y avait alors à Sénergues un curé et un vicaire, Monsieur Seguy et Monsieur Campuac. » *(Abbé P. Blanadet)*

(1) Flaugergues

« En ce qui concerne les personnalités du canton de Conques qui ont marqué la vie politique pendant la Révolution, on trouve principalement Flaugergues de Saint-Cyprien et Compredon de Sénergues. Flaugergues avocat, fut avec Domergue, bourgeois de Verdus, délégué comme électeur de députés aux Etats généraux par délibération du 8 mars 1789. (...)

En 1792, Flaugergues fut nommé président de l'Administration de l'Aveyron. Est-il utile de rappeler qu'il s'évertua à protéger ceux que la Révolution mettait en danger et que sa protection alla même jusqu'au "crime" ? Il fut alors dénoncé par Chabot, ex-capucin originaire de Saint-Geniez-d'Olt, qui fut évêque constitutionnel de Blois. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, on le défendit si bien que le décret fut rapporté. Le 21 janvier 1793, Louis XVI, roi des Français, époux de Marie-Antoinette d'Autriche était exécuté après avoir été jugé et condamné à mort par la Convention pour cause de trahison. C'est alors que Monsieur Flaugergues s'insurgea contre cette condamnation qu'il jugeait odieuse et se mit en devoir de porter le deuil. Mais il fut mis hors-la-loi et dut rester caché dans la région de Saint-Cyprien où il était si estimé que les villageois avaient soin de le renseigner sur la position des gendarmes qui étaient à sa poursuite. » *(Anne Falip)*



Au début du XXe siècle, à l'exception de la statue reliquaire de sainte Foy et de la croix processionnelle, toutes les autres pièces du Trésor d'orfèvrerie étaient présentées dans une même vitrine.
(Coll. Arch. dép. A., Bibl. mun. de C.)

« Rescondián lo tresaur e ne prenguèron un tròç cadun. Cadun sabiá ont aviá metut lo qu'aviá rescondut, mès l'aviá pas dich als altres. Se qualqu'un parlava...
Al vilatge la grand-maire disiá que i aviá qualquas pèças de tresaur, al fons del potz.»
(Roger Alaux)

(1) Las campanas rescondudas
« Aquò èra pendent la Revolucion avián pres lo tresaur de Concas e n'en aurián metut dins lo potz. E puèi degús s'en èra pas ocupat de lo sortir, de lo cercar ni mai res. Es ma grand-maire que me l'aviá contat.»
(Victoria Carles)
« A Cabecièiras i a una fònt qu'apelan la fònt de senta Anna, per çò que i avián rescondut una campana. A Cabecièras i aviá una capèla e al moment de la Revolucion, benlèu davant, per pas que prenguèsson aquela campana, anèron la rescondre dins lo riu. Aquí, i sortiguèt una sorça, i pissèt d'aiga, aquò es la font de senta Anna. E a Montinhac, i a una campana que s'apela "Senta-Anna", sai pas se aquò's aquela. »
(Jules Anterrieux)
« Dins lo temps, lo monde disiá que dins lo gorg de Mont Arnald i a la campana, que i a de còps que tinta. Ai entendut dire que a l'epòca que ramassèron tot lo bronze, lo monde de Mont Arnald aviá metut una campana dins l'aiga. N'i aviá doas. Après recuperèron aquela qu'avián metut dins l'aiga. »
(Louis Combal)

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. A *Concas*, le Trésor est sauvé par les habitants mais les archives seront brûlées en 1791 et les cloches de la basilique descendues et brisées en 1794.

« Cette fois encore, la joueuse de prodiges, *jocatrix* [sainte Foy], exécuta un de ces jeux qui lui étaient familiers. Un chanoine fut son complice, son manœuvre ; il s'appelait Bénazech et était le grand-oncle de la famille si honorable et si estimée qui a donné une supérieure au couvent de Notre-Dame de Rodez, la sœur Sainte-Foy, et quatre maires à la commune de Conques (...).

Le projet du commissariat avait dû transpirer quelque peu et parvenir à la connaissance du chanoine, peut-être par quelqu'un des officiers municipaux. Bénazech résolut de sauver le trésor. Il organisa aussitôt un pieux complot, de concert avec la sœur Labro, supérieure du couvent, et trois prêtres de Conques attachés à la collégiale ou à la Fraternité : les deux frères Labro et l'abbé J.-Baptiste Costes, hebdomadier au chapitre, arrière grand-oncle de celui qui écrit ces lignes, et plus tard vicaire à Noailhac, en 1798, curé d'Arjac, 1803-1804, et curé de Saint-Jory, près de Toulouse. Anterrieux, carillonneur et portier de l'église, Nolorgues, du hameau de l'Herm, et Bories, tous trois hommes sûrs, prirent une part active à l'exécution de l'entreprise.

Le ciel sembla favoriser le complot. A onze heures du soir, un violent orage se déchaîna sur le bourg, dont les rues abruptes se transformèrent bientôt en torrents. Les ténèbres étaient épaisses ; personne ne songeait à s'aventurer au dehors. Vers le milieu de la nuit, les conjurés, sous la conduite du chanoine, se dirigèrent vers l'église, munis de corbeilles. Au moyen d'un vilebrequin, ils ouvrirent la porte sans le secours de la serrure, afin de faire croire à une effraction criminelle. Ils forcèrent de même la porte du reliquaire placé au-dessus de l'autel, enlevèrent toutes les pièces qu'il contenait et sortirent de l'église par la porte située au bas de la tourelle du clocher. Puis ils se partagèrent le butin et se hâtèrent de l'enfouir, qui dans son séchoir, qui dans son jardin, qui dans quelque autre cachette. Le lendemain matin, les personnes qui les premières s'aperçurent de l'effraction donnèrent aussitôt l'alarme ; des gens furent apostés à toutes les issues. On visita alors le reliquaire : tout avait disparu ! On se représente la douleur des uns et le désapointement des autres. Des chaudronniers ambulants avaient passé la veille dans le bourg et avaient visité l'église ; ils étaient partis avant le jour ; nul doute, disait-on, qu'ils ne fussent les auteurs du larcin. On se mit à leur poursuite, mais heureusement sans pouvoir ou sans vouloir les atteindre. » *(L. Servières)*

A *Sent-Cebrian*, dépendant alors du district d'Aubin, l'or et l'argenterie disparaissent de l'église peu avant l'arrivée des commissaires et le conseil de surveillance doit perquisitionner, le plus souvent en vain, chez les habitants. Selon la tradition, les cloches auraient été cachées dans le Duzou. Les témoignages sur les cloches englouties pendant la Révolution sont très nombreux en *Roergue*. Le canton de *Concas* ne fait pas exception (1).

La tradition selon laquelle *un curat* aurait caché un trésor à *la glèisa de Molidiés* semble également d'inspiration légendaire, contrairement à la réalité historique de la sauvegarde *del Tresaur de Concas*.

« Aicí i a ajut una capèla dins lo riu de Molidiès. Encara i es ben, mès es demolida. Aquò èra del temps de la Revolucion. Gausavan pas pus se far veire, se rescondián. L'avián bastit aval dins aquel riu, dins d'aures. I davalavan d'Embrosa, de Cotensons, d'aicí, d'Estampes, del Peliès. E anavan a la messa aval, al pè d'aquel riu de Molidiès. I aviá un curat, aviá d'argent, un tresaur. L'aviá rescondut près d'aquela capèla, de paur que lo li prenguèsson. » (Firmin Delagnes)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés (1). Dix-huit furent tués.

Parmi les *bartassièrs* il faut aussi compter les insoumis ou déserteurs désireux d'échapper à la nouvelle levée de 300.000 hommes décrétée en février 1793. Des résistances à la conscription sont attestées à *Sent-Cebrian, Concas* et *Senèrgas* mais leur nombre ne nous est pas connu. En 1794, les biens des émigrés, nouveaux *faidits* sont confisqués et vendus.

Dans leur grande majorité les habitants du canton de *Concas* refusèrent les décrets obligeant les *rectors* à prêter serment. Ainsi, le curé de *Concas* et son vicaire continuèrent-ils de célébrer la messe jusqu'en 1793, alors que le chapitre de la collégiale avait été supprimé dès 1791 par l'évêque constitutionnel de Rodez ! Des cas semblables sont observés à *Sent-Cebrian, Noalhac, Arjac* et *Sant-Faliç*.

Après la fermeture des églises, la recherche des réfractaires appelés *bartassièrs* fut souvent infructueuse. Dans la paroisse de *Sent-Cebrian,* les offices se tinrent dans des maisons, dans des cabanes ou au fond des bois. Près du hameau de *La Brosseta* on retrouva les traces d'un oratoire creusé dans le rocher par les *bartassièrs*.

« Del costat de La Brosseta, i aviá un airal, parèis que lo curat i anava dire la messa pendent la Revolucion. Sabi pas bien ont es. » (René Foulquier)

« A La Vaissièira amont, parèis que i a un curat que s'èra rescondut pendent la Revolucion. I aviá coma una cosina, una aiguièira... Aquò se conèis encara. Ai vist lo lotjament. Aquò se disiá dins la familha, pels ancians. (...) Los ancians disián qu'al fons d'aquela granja, i aviá una pòrta que montava, una fenèstra que donava aval, pel camin, aquò èra arrengat, de sus la pòrta de la granja, o vesián pas. Parèis qu'un curat se rescondiá aquí pendent la Revolucion. Aquela granja es estada facha en 1784. » (André Barre)

« I a un ròc que fa altar, aval, per la castanhal, chas nautres, m'es estat contat que i disián la messa del temps de la Revolucion. » (Charles Quintard)

« Ai totjorn entendut dire que avián estremat un curat pendent la Revolucion. Se seriá vengut sarrar aquí. I a de planchas, es pas talament demolit. Mon òme i èra nascut. Aquò se disiá dins la siá familha. I aviá la plaça d'un òme. Es al Puèg de Lunèl aicí. » (Juliette Portal)

« Los ancians disián que pendent la Revolucion, los curat se rescondián dins aquela cava e i venián dire la messa e qu'i aviá un jós-terren aquí que anava sortir pels prats en l'aval. Quand èran surpres, s'evadavan per aquel jós-terren. Els l'avián ausit dire pels parents, atanben. » (Jean Lagarrigue)



(1) « **Joseph Marc,** 1784, mourut dans son presbytère à Arjac. Il ne prêta pas serment et resta quand même dans la paroisse qu'il continua à desservir. Vers le milieu de l'année 1793, le comité révolutionnaire de Rodez envoya, quelques jours avant sa mort, des gendarmes avec une charrette pour le transporter à Rodez. Le maire de la commune s'y opposa. Le curé mourut huit jours après.
La paroisse fut servie, de 1792 à 1794, par Travessac, précédemment vicaire à Marcillac, qui se cachait dans la famille à Saint-Cyprien ; par Vacaresse qui se cachait au château de Beaucaire, paroisse de Nauviale, et Pierre Médal, vicaire d'Arjac, réfugié dans sa famille à La Boutique, paroisse de Nauviale.
François Douls, 1804. A peine ordonné prêtre, il fut saisi, enfermé au couvent de Sainte-Catherine à Rodez, et de là, déporté à Figeac et de là au fort de Hâ, à Bordeaux. A son retour en France, il fut nommé vicaire à Noalhac, en 1794.
Simon Delagnes, né le 1er octobre 1732, était déjà curé de Noalhac en 1774. Ce digne prêtre refusa de prêter le serment révolutionnaire ; il voulut cependant exercer son ministère en se cachant soit dans sa paroisse, soit dans des villages de la paroisse de St-Cyprien. Après le Concordat, il continua à desservir la paroisse de Noalhac.
Jean-Bapteste Ségui, originaire de Naussac et curé de Sénergues en 1788, refusa de prêter le serment révolutionnaire. Il fut reclus le 11 frimaire an II (1er décembre 1794), et comme il était âgé de 64 ans, il fut avec les sexagénaires déportés à Toulouse. Il rentra cependant dans sa paroisse ; son nom figure sur les registres de 1798 et de 1801. Mais il était probablement mort en 1884, puisqu'à cette date, l'état diocésain porte comme curé Jean-Pierre Delclaux, né le 29 mars 1742.
En 1752, **Louis Laraussie** fut nommé curé de S.-Cyprien, où il exerça son ministère jusqu'en 1792. Ayant refusé de prêter serment, il fut déporté à Figeac et il y demeura jusqu'aux premiers jours de janvier 1796.
Il mourut le mois suivant, 9 février 1796, par suite d'infirmités notablement aggravées par les souffrances de sa captivité.
Joseph Plégat, son vicaire était né au Mazel, paroisse de Firmy, le 10 septembre 1756. Pendant toute la période révolutionnaire, il exerça son ministère dans la paroisse de S.-Cyprien et dans les paroisse environnantes. Son zèle était tel qu'un jour de foire de S.- Cyprien, il ne craignit pas de traverser la foule en plein jour pour aller assister un mourant. On le reconnut, mais personne n'osa le faire arrêter. Après la Révolution il fut chargé de desservir la paroisse du Grand Mas. » *(Touzery)*

Sent-Cebrian, carrièira del fièiral.
(Coll. G. M.)

A *Senèrgas* où sévissait un comité révolutionnaire très actif, l'abbé Seguy s'exila quelques temps dans des paroisses du Quercy et du Cantal. Son vicaire trouva refuge dans des fermes isolées, dissimulé tantôt sous la cape d'un berger, parfois dans un tonneau.

« Los apelàvem los refractaris. Dins lo temps n'i aviá un aicí, rescondut dins una folièira, a La Combrada pensi. N'i aviá maites al Salés, chas Delpòrt. » (Claude Granié)

« Pendant que Monsieur Seguy prenait le chemin de l'exil, son vicaire, Monsieur Campuac, connaissait lui aussi la rude vie de proscrit. Traqué par le Comité révolutionnaire, il dût chercher asile dans quelques villages de la paroisse dont les familles étaient particulièrement attachées à la religion... On le vit successivement à La Combrade, réfugié dans un tonneau de vin dans lequel un double fonds avait été aménagé... Au Salès, sous la houppelande d'un berger... Au Tayrac et à Laporte, sous les habits d'un paysan... Il ne se déplaçait guère que la nuit, car ses ennemis exerçaient une surveillance active dans la région et les dénonciateurs ne manquaient pas... Il dût finalement abandonner le territoire de la paroisse. L'abbé Dupuy, curé de Lunel et l'abbé Castanié, vicaire à Saint-Félix, (1) l'accueillirent fraternellement et lui procurèrent des cachettes sûres. » *(Abbé P. Blanadet)*

Il rencontra enfin d'autres prêtres des environs, dont les abbés Delon, curé de *Senepjac* et Régis, curé de *Vila Comtal,* qui furent les fondateurs de la Petite Église des *Enfarinats.*

Los Enfarinats

L'ancien évêque de *Rodés,* Mgr Colbert de Seignelay, considérait le Concordat comme étant schismatique. Il y eut ainsi, en vallée d'Olt, de nombreux anti-concordataires qui refusèrent de rallier l'Eglise officielle. Fidèles à l'Ancien Régime, ils se poudraient les cheveux à l'aide de farine. Ces catholiques intégristes formèrent la Petite Eglise des *Enfarinats (2).*

« Une lettre de M. de Sainthorent, préfet de l'Aveyron, adressée au ministère le 14 thermidor an IX (2 août 1801) comprend l'abbé Dupuy, ex-curé de Lunel, parmi les illuminés, mot qui désigne, dans sa pensée, les prêtres qu'il appelle "des frénétiques incurables" et qui s'appliquait probablement aux membres de la secte connue sous le nom de *Petite Eglise. » (Touzery)*

« L'abbé Dupuy, curé de Lunel, résista longtemps aux embûches des gendarmes. Il aimait à les narguer du haut de son belvédère...

Le 30 mars 1806, eut lieu sur Lunel, une véritable expédition armée sous les ordres du Commandant Jaubert, chef départemental de la police. L'abbé Dupuy fut arrêté et conduit à la prison des Cordeliers à Rodez. Ce fut une véritable consternation parmi les enfarinés de Sénergues qui perdaient leur plus populaire pasteur.

Dans la nuit du 12 au 13 juin, une femme de Lunel, Marie Pradels vînt le délivrer avec une échelle après avoir brisé les barreaux de la fenêtre avec un soc de charrue. Ce fut un délire de joie à Lunel et à Sénergues. Cependant l'abbé Dupuy mourut en 1812 sans avoir été repris par la police.

Dès lors, les enfarinés de Sénergues se trouvèrent sans pasteur. C'était un rude coup. Néanmoins, ces braves gens, on ne peut les appeler autrement, ne se découragèrent pas. Chaque dimanche ils allaient à pied dans la région de Villecomtal : les uns prirent fait et cause pour l'abbé Régis qui pontifiait au château de La Guizardie, les autres se rendirent à Sénepjac, dans le village de Taulan, où l'ex-curé de cette paroisse attirait des foules évaluées à deux mille personnes et cela, en dépit de la surveillance des gendarmes. » *(Abbé P. Blanadet)*

(1) « L'abbé Castanier de Saint-Félix fut arrêté. Ses partisans voulurent le délivrer, mais en tirant sur les gendarmes, ils le blessèrent à mort. Plongés dans la tristesse, ils lui firent de magnifiques funérailles. »
« L'abbé François Castanier était natif de Saint-Félix de Lunel. En pleine Révolution il exerçait secrètement le ministère à Entraygues et trouvait un asile dans la maison Dounet à Méjanasserre. La gendarmerie d'Entraygues l'appréhenda, le 29 janvier 1798, avec son hôte et l'incarcéra à la prison de cette ville. Le lendemain, elle devait le conduire à Espalion pour le diriger ensuite sur Rodez. Les habitants de Saint-Félix, informés de son arrestation et de son transfert, se portèrent secrètement sur les rives du Lot, le franchirent à la Nau de Leth, et, après avoir traversé la paroisse de Florentin, ils s'embusquèrent dans un ravin couvert de pins et de houx, à Pierre-Blanche, près de Bès.
Les gendarmes, à cheval, encadraient leurs prisonniers avec un renfort de la garde nationale. Quand ils arrivèrent au ravin, les embusqués firent feu sur eux. Assaillis par cette vive fusillade, ils comprirent la gravité du danger. Le brigadier Laurens brûla soudain à bout portant la cervelle à l'abbé Castanier pour que son prisonnier ne lui soit ravi vivant, puis, avec une lâcheté odieuse, ils se sauva à bride abattue, après avoir blessé légèrement Dounet.
On recueillit le prêtre mourant au Bès, dans la maison Raynaldy, où il expira le 31 janvier 1798. Son corps fut inhumé dans le cimetière de Florentin. » *(abbé Ginisty)*

(2) *« Los Enfarinats, aquò èra aqueles que anavan confessar dins una cabana d'aure . »* (André Turlan)
« Los Enfarinats èran nombroses del costat de Vila Comtal. Lo monde èra un pauc divisat. » (Thérèse Quintard)
« D'Enfarinats, n'i aviá, ai pas jamai sabut de que èra aquò los Enfarinats. Quand parlavan de certanas familhas, disián qu'aquò èra d'Enfarinats. » (Roger Alaux)
« Lo monde disiá : "Son d'Enfarinats, van pas a cap de messa". » (Henri et Marie-Louise Costes)

Il y eut aussi des *Enfarinats* à *Nòstra-Dòna d'Ainés, Gand-Vabre, Vielhiviá* et *Senèrgas* (1).

« Aicí, i aviá ajut los Enfarinats. N'i aviá a Pomièrs e a La Becariá de Cassanhosa. S'en parlava mès a Pomièrs li aviá pas qu'una familha. » (Elie Mazars)

« N'i aviá una [capèla] a Servièra e i aviá una altra capelòta a Mosset, aquí. Alara, crompavan pas las ostias, las anavan quèrre del costat d'Agenh, passavan per Concas. Nos racontavan aquò quand èrem joves. E a cò de Campèrgas, amont, que l'ostal i es totjorn, aquò's coma un castèl, i avián dicha la messa. Aquò èra de medecins... Mès n'ai pas conegut cap, ieu. N'i a que se devoavan per lor portar a manjar. Aquò èra de refractaris. » (Alice Fougassiés)

« Los Enfarinats, aquò èra los que anavan pas ganhar Pascas. Lo jorn de Pascas i aviá doas messas, la messa darrièira èra pas que per las femnas. Disiá ben la messa lo matin, lo curat, mès aviam pas lo temps d'apasturar lo bèstial, alara, quand las femnas o fasián, nautres anàvem a la messa. E aqueles Enfarinats, n'i aviá sèt o uèch e anavan a la messa darrièira, lo curat donava pas la comunion a la messa darrièira, pas qu'a la messa primièira. I anavan quand mème a la messa. Mès n'i aviá pas tantes qu'aquò. » (André Barre)

Après la mort de l'abbé Régis en 1835, commença le déclin de la Petite Église. La conversion des Blanadet de *Nòstra-Dòna d'Ainés* en entraîna d'autres. Le dernier schismatique rouergat mourut en 1896 (2).

« Lo curat Blanadet de Senèrgas que èra secretari de meriá, èra tornat montar a 500 ans per trobar la familha Blanadet. Dins lo temps, èran d'Enfarinats e èran anats jusc'en Anglatèrra. » (Robert Blanadet)

La Petite Église subsista à *Cassanhosa*, et en octobre 1910, cinq membres d'une même famille, tous célibataires, demeurant *al Mas de La Becariá, parròquia de La Vinsèla*, pratiquaient encore la religion d'avant le Concordat.

« Los Enfarinats èran aquí a La Becariá de Cassanhosa. Mon paire aviá conegut la darrièra vivanta de La Becariá. » (Joseph Goudy)

« A La Becariá (dins lo Cantal) i aviá d'Enfarinats, ara n'i a pas pus. Los Enfarinats, aquò èra de monde que avián una altra religion. A La Becariá, escrivián totes los pecats sus un papièr e anavan metre lo papièr dins la caborçòla de l'aure. Ieu ai entendut dire que fasián un trauc dins un aure, un castanhièr, e disián tot aquò que avián a dire al curat e quand aquò èra acabat, metián un tap al trauc. » (M. et Mme Ouillades)

« Ils prient dans une chambre servant d'oratoire ; là, devant un petit autel, ils lisent les prières de la messe, les vêpres, les prières du matin et du soir, récitent le chapelet, lisent l'Evangile, la vie des saints, etc. Ils accomplissent tout en commun, faisant chaque jour la méditation à genoux. Ils étudient la religion dans un gros catéchisme de Saint-Flour qui date d'avant la Révolution. Ils récitent l'Angélus au son de la cloche de La Vinzelle. » *(document Zéphir Bosc)*





Lunèl, crotz del gal, XVIIIe s. (?). (Ph. J. D.)

(1) « Il y avait des enfarinés à Pomiès et à Lunel, pourchassés par les gendarmes de Saint-Cyprien. » *(Anne Falip)*

(2) Selon les auteurs de l'*Histoire du Rouergue*, il y avait encore un Aveyronnais en 1930 qui affirmait : *"Soi enfarinat."*

Vue occidentale du village de *Concas* prise vers 1875. La restauration de la façade de l'abbatiale n'est pas encore entreprise, la rue principale n'existe toujours pas. *(Coll. Bibl. mun. de C.)*

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Concas

« Lorsqu'on a passé le Lot vis-à-vis Entraïgues, on est obligé, pour aller vers le sud-ouest, de gravir une montagne escarpée, dont la chaîne continue dans la direction de la rivière.

Ensuite, après avoir parcouru environ deux lieues d'un pays graniteux, rempli d'aspérités, et silloné par des ravins très-raprochés, on arrive à Conques.

Cette petite ville doit son origine à une abbaye qui fut fondée vers les premiers temps de la monarchie, dans un endroit appelé *les Tuileries*. C'est une vallée profonde, où l'on ne voit de la terre et du feuillage que dans les fentes des rochers, où le soleil ne laisse descendre qu'une lumière tremblante, où l'on n'entend d'autre bruit que celui d'un torrent qui se précipite du haut de la montagne, où tout enfin rappelle l'ancienne Thébaïde. Ce monastère qui compta jusqu'à 900 moines, s'enrichit rapidement des dons des peuples et des rois. Ses titres féodaux formaient un immense cartulaire, qui fut brûlé publiquement peu peu de temps après l'extinction de la féodalité. Ce fut un feu de joie pour les pauvres paysans des environs. Dans le temps de la splendeur des cloîtres, ce couvent attirait un grand concours d'ouvriers et d'autres personnes, qui élevèrent des maisons autour de son enceinte : à la longue, ces bâtimens formèrent la ville. Elle est située à mi-côté, et la pente de ses rues est si rapide, que les puits se trouvent à plain pied des greniers ; si on laisse tomber un peloton de fil au haut de la ville, on est obligé d'aller le chercher au fond. L'abbaye et le cloître sont vers le centre. L'église bâtie en basilique est assez belle : son portail, chargé d'une sculpture grossière et gothique, passe dans le pays pour une des *sept merveilles du monde*. Conques était presque entièrement nourri par son chapitre ; ses habitans privés aujourd'hui de cette ressource n'ont d'autre propriété qu'un roc schisteux qu'ils broient continuellement pour tâcher d'y faire croître quelques vignes. Au milieu de tant de misère, on ne trouve ni commerce ni industrie. Cependant il serait possible d'y élever des manufactures : une population de 800 ames, les vastes bâtimens de l'ancienne abbaye, et sur-tout des eaux très-propres au décrûment des laines, donneraient de grandes facilités. Conques est la patrie du célèbre médecin Chirac. »

(Coll. Louis Combal)



Ribièira de Dordon

« En remontant le Dourdou qui coule dans la vallée de Conques, on trouve, à quatre lieues de distance, Ville-Comtal. Tout le pays qu'arrose cette rivière entre ces deux points, ne forme qu'un long vallon ombragé sans interruption par des arbres fruitiers. Le pays y est agréablement varié : on y voit des vignes, du seigle, du maïs, du chanvre, du sarrasin et des légumes. La température constante de l'air, l'abondance des productions et l'éloignement des cités y rendent la vie également saine et heureuse. Tout le monde y est propriétaire, parce que les héritages y sont très divisés, et que leur rapport peu considérable ne permet pas aux possesseurs de les affermer pour aller commencer à la ville une longue descendance d'inutiles consommateurs. Ces cantons nourrissent une population nombreuse : la pauvreté y est rare et la mendicité inconnue.

Dans cette belle contrée, nous sommes forcés de le dire, le sexe est traité avec barbarie. On le contraint à travailler la terre, et à remplir la tâche pénible des agriculteurs : aussi son physique s'en ressent-il, et les femmes y sont-elles en général désagréables. Le hâle, la sueur et le travail altèrent leurs traits et leurs formes. Avant dix-huit ans, les filles y ont la peau tannée, le sein pendant, les mains calleuses et la taille voûtée. Cet usage barbare, dont la racine tient à plusieurs causes locales, ne serait pas cependant impossible à extirper. On pourrait faire entendre à ces bons cultivateurs, que leurs pères ont été les oppresseurs de leurs mères, et qu'ils doivent se hâter d'adoucir le sort de leurs compagnes ; qu'aux hommes seuls conviennent les mâles travaux de l'agriculture, et que la nature n'a destiné les femmes qu'aux paisibles occupations du ménage ou aux tendres soins de la maternité. Il est un grand nombre d'autres cantons qui ont à se faire le même reproche. On peut même dire qu'en général, dans les classes peu fortunées, le sort du sexe devrait être adouci. Les réformateurs des mœurs ont prétendu que les femmes avaient en France un trop grand empire : s'ils n'avaient vu que celles des campagnes de l'Aveiron, ils auraient dit tout le contraire. Réduites dans tous les gouvernemens à l'inaction civile, elles sont ici condamnées encore à la fatigue et aux travaux ; elles se voient privées de leurs appas, de leurs agrémens et de leur jeunesse. Souvent même l'hymen, au lieu d'être l'époque de leur liberté, est celle de leur servitude. La moindre résistance leur attire de mauvais traitemens ; la résignation les conduit sous un despotisme plus pesant. Enfin, c'est une vérité que la bonne foi ne saurait contester : elles n'ont pas les biens de leur sexe, elles ont les maux de tous les deux. Est-ce aux mœurs du département, est-ce à la pauvreté des habitans, qu'on doit reprocher l'oppression sous laquelle le sexe gémit ?... question difficile à résoudre. L'habillement des femmes du département est soumis dans les villes aux caprices des modes ; il est moins variable dans les campagnes. Le plus généralement adopté est celui-ci : jupon et camisole de couleur, souliers plats, tablier avec sa bavette, fichu de soie, croix d'or ou d'argent attachée à un ruban noir, coiffe ronde de toile, et chapeau clabaud de feutre dont la forme n'est que figurée. Ce vêtement, quand il est bien fait, sied aux jeunes villageoises, et ne laisse pas d'être piquant, même au milieu de la parure des villes. »

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
Concas : chef-lieu de commune.

Concas		**525**	*La Capèla*	m	8	*L'Adrech*	v	47	*La Reironiá*	m	12
Ambèc	o	4	*Catet*	o	2	*Lobatièiras*	m	11	*La Ribièira*	o	5
Aurièiras	o	2	*Las Caunhas*	m	7	*Mansonariá*	m	8	*La Roqueta*	m	27
Aussets	m	21	*Lo Cailar*	o	4	*Marcons*	m	13	*Rossin*	o	8
L'Abada	o	4	*La Combarèla*	o	4	*Montinhac*	†-v	61	*Senta-Anna*	o	4
Lo Bancarèl	o	1	*Comba-La-Brossa*	o	4	*Molin-Naut*	m	14	*Sent-Marcèl*	†-v	35
Bertolena	m	9	*La Crotz-Tòrta*	m	10	*L'Ola*	m	9	*La Salessa*	m	10
La Bòria de Cabecièira	m	9	*La Croseta*	o	4	*Ortolas*	o	3	*Lo Solièr*	m	24
			Fajon	o	8	*Peissonet*	m	17	*La Socairiá*	o	8
La Bòria de L'Adrech	m	8	*La Farreiriá*	o	2	*Lo Pont*	o	3	*La Tarrissariá*	o	3
Borrions	o	2	*Fònt-Romiu*	o	5	*Lo Pojòl*	o	5	*Las Tarralhas*	o	5
La Brossa	m	16	*Las Forcas*	o	5	*Pressoiras*	v	38	*Tendòls*	v	44
La Bruelhariá,			*Fromejan, Forn Mejan*	o	4	*Puèg-de-La-Crotz*	o	2	*Teissonièrs*	m	8
La Burgariá	o	7	*Gabrièl*	o	6	*Puèg-del-Rat*	o	6	*La Tiulièira*	o	6
Cabecièira	m	15	*Lo Govert*	m	7	*Puèg-de-Montinhac*	o	8	*La Valièira*	m	29
Calvinhac	m	21	*Guilhabastras*	m	14	*Puèg-de-Sent-Marcèl,*			*La Vaissa*	m	21
Camalin	m	7	*L'Erm-Bas*	m	7	*Lo Cap-del-Puèg*	o	3			
Camba-Lòng	m	12	*L'Erm-Naut*	m	11	*Recolas*	m	32			
Cansèrra	o	2	*Jòrdi*	o	3	*La Remesa*	o	2			

Gand-Vabre		**163**	*Lo Codèrc*	v	12	*Jordelòdes*	m	10	*Lo Pont*	o	1
Anglés	o	7	*Cotensons*	v	43	*Las Landas*	m	18	*Lo Poget*	o	9
Aujòls	v	45	*Ambrossa*	v	36	*La Laurenciá*	m	20	*La Ròca*	m	15
Lo Bac	m	7	*L'Escudariá*	o	3	*L'Esquila*	v	29	*La Roqueta*	m	29
La Bassa	m	4	*Estampas*	v	22	*La Linièira*	m	7	*Rosièiras*	m	11
Lo Bèç	m	13	*La Figareda*	m	6	*L'Issolièira*	o	4	*Solèrgas*	m	29
Lo Boti(g)on	m	7	*La Filholiá*	m	4	*Masenc*	o	8	*La Seguiniá*	o	12
La Camboniá	m	6	*Lo Fraisse*	m	13	*Mirat*	v	22	*Seuvas, Selvas*	m	20
Camp-Redond	m	4	*Fraissinhas*	v	14	*Lo Molin-d'Olt*	m	12	*Terondèls*	o	6
Carnejac	v	33	*Lo Galhard*	m	6	*Nantuèg*	m	14	*Tiulet*	v	43
La Cassaniá	m	6	*La Ginèsta*	v	34	*Las Passas*	m	21	*Vièlh-Mont, Vièr-Mont*	v	50
Las Caunhas	m	7	*Gironda*	m	9	*Pelau*	o	8	*Viurièiras*	m	20
Lo Cailar	m	13	*Glairosa*	v	9	*Las Peliás*	m	9	*Las Vinhas*	m	11
Las Casèlas	m	39	*La Gratiá*	v	37	*Lo Perièr*	v	67	*La Vinsèla*	†-v	135
Comparaniá	v	29	*Jambau*	m	9	*La Peironenca*	m	19			
Las Codeniás	v	32	*Janèri*	m	11	*Pinquièrs*	m	27			

Noalhac		**127**
Vercamp	m	25
Bertòls	m	14
La Beçairiá	m	11
La Boriata	o	6
La Bòria-de-Brunèl	m	17
La Bòria-del-Gràs	v	24
Brunèl	m	9
Cabròl	v	22
Caumont	m	17
Calvança	m	14
Carnejac	m	14
Los Cortials	v	21
Lo Fraisse	m	8
L'Orta	m	9
L'Englés	m	9
L'Issòrgas	v	27
La Manhòva	v	55
Lo Mas	m	24
La Maureliá	o	4
La Merlateriá	m	12
Merlet	o	6
Mont-Vigós	m	9
Mont-Brossós	m	8
L'Apendariá	m	10
Lo Pradal	o	6
Praissac	v	41
Puèg-Lòng	m	14
La Rabièira	o	8
Reboscós	o	7
Romegós	o	2
Ròsièr	m	31
Sòls	m	7
La Tiulièira	m	9
Los Tilhets	m	33
Vediás	m	10

Sant-Faliç		**346**
Aubespèiras	m	19
Al Petit	o	7
Lo Boisson	m	13
La Boquièira	m	17
Canta-Perdises	m	4
Carbonièrs	m	6
Conduchièrs	v	40
Connet	m	15
Cramièiras	m	11
L'Estang	o	3
Fabreguetas	m	6
Farrièiras	o	5
La Garriga	m	9
Las Ermiás-Bassas	v	26
Las Ermiás-Nautas	v	47
La Calm	m	20
La Tiula	m	12
L'Issaliniá, La Saliniá	m	7
Longanhac	m	10
Lunèl	†-v	300
Lo Meinièr	m	17
La Maison-Lònga,		
La Talhagariá	m	8
(Las) Masièiras	o	3
Milhac	m	30
(La) Molièira	v	36
Montbusa	m	9
Palhassièrs	o	5
La Pèira	m	7
Polissal	m	20
Podans	m	16
La Prada	m	11
Lo Puèg	o	12
Lo Ramièr	o	6
Requistal	m	24
La Robertariá-Bassa	o	5
La Robertariá-Nauta	m	25
Rolhada-Bassa	o	6
Rolhada-Nauta	m	6
Sant-Faliç	v	46
Lo Sanaire	m	14
La Soquièira	o	8
La Tarrissa	m	9
Lo Terond	o	1
La Vaissièira	m	13
Lo Vernaigrés,		
Vernairés	o	10

Senèrgas		**204**
Anglars	m	28
Auguèg	o	7
Bèla-Ròca, Bòsc-La-Ròca		0
La Bèça	m	19
La Becièira	m	7
Vicarós	o	3
Las Blanquiás	m	17
Las Bòrdas	m	7
Las Boissas	m	25
Brairòls, Verairòls	m	7
La Brossa	m	14
La Cabretariá	o	5
Cachamialhas	m	6
Lo Cambon	o	3
Lo Cambon	m	9
Camborset	m	13
Lo Camp	o	2
Capelenc	m	13
Cèlis	m	10
Los Clòts	v	21
Las Colombiás	v	32
Comba-Selvas	m	9
La Combrada	m	10
La Còsta	v	22
Conolhac	v	24
Los Cortilhs	m	11
Esclòts	m	8
Las Fargas	o	4
Lo Farradièr	v	26
Lo Fraisse	m	11
Garbuèg	m	16
La Garda	v	38
La Gardeta	m	17
La Garriga	o	6
Gota-Sorda	o	4
Lo Guet	m	9
Igonés	v	27
La Jagariá	m	13
Laucamp	m	19
L'Estarral	m	9
Liufònt	o	5
Longa-Viala,		
Las Vialas	v	34
Lobatièiras	m	18
Madrièiras	m	11
Mas-Petit	m	24
Mancés	m	14
Mongrelon	m	12
Mont Arnald	v	140
Nòstra-Dòna d'Ainés	†-v	11
La Pegalariá	o	4
Pomièrs	v	86
La Pòrta	m	23
Pratcamps	m	16
Pradas	o	3
La Pradiniá	m	9
Lo Puèg	v	44
La Ramonetariá	o	5
La Ratariá, La Jateriá		
La Jacariá	o	4
Recolas	m	24
La Reveiroliá	m	33
Riag	m	33
Sent-Chaupice	†-v	90
Lo Salés	m	12
Lo Solelhador	o	5
La Tarriniá	m	8
Taulam	m	17
Taulamet	m	30
Lo Tairac	m	11
Tràs-Lo-Bòsc	m	25
Tremèlhs	m	25
Trigodinàs	m	9
Lo Vèrnhe	o	8
La Vèrnha	v	35
Vicarós	o	3

Sent-Cebrian		**400**
Arjac	†-v	103
Bàchus	o	4
La Barrairiá	m	14
La Bastida	m	19
Belièrs	m	10
Lo Boscal	m	20
La Botiga	o	4
La Brossa	v	45
La Brosseta	m	10
Lo Brossièiron	o	4
La Bruelhiá	m	8
Cabassòlas	o	3
Lo Cade	m	8
Cantalobiá	v	25
La Carrièira	v	30
Catéch	m	9
Cauforn	v	18
Lo Cailar	o	6
Las Casas	m	12
Castèl-de-Sanhas	m	10
Los Clòts	v	17
La Comba-del-Lin	v	13
La Coderquiá	o	2
La Codeniá	o	2
La Dasa	o	5
Dentalh	o	5
La Devesa	o	5
Falguièiras	m	7
La Farraldiá	m	16
Farrièrs	o	3
Fontalbet	o	5
La Fornariá	m	6
Lo Fromental-Bas	m	7
Lo Fromental-Naut	m	17
La Gada	m	8
Garrimont	m	6
Lo Garric	m	9
Gensac-Bas	v	20
Gensac-Naut	m	14
La Gironiá	m	6
Gorga	o	1
Lo Gotal	m	9
Grand-Val	v	95
L'Erm	v	26
L'Abroa	m	15
La Landa	m	16
La Mortariá	o	6
Massacan	m	10
Montclés	v	44
Mon Plèsir	o	6
Molinon	o	2
Nantuèg	m	17
La Nicolariá	m	14
Paganela	m	18
Palairet	v	34
Panissal	o	2
La Parraquiá	m	13
Lo Pertús	m	23
La Pèira	m	29
La Plana	o	3
Lo Poget	m	28
La Prada	m	13
Pudís	m	24
Lo Puèg	m	12
Puèg-de-Ganas	m	9
Rauvesc	m	26
La Redondèta	m	9
La Reiniá	m	13
La Ribièira	m	6
Ròca-Fòrt	v	48
Sanhas	m	9
La Sala	m	19
Sala-Viala	m	11
Sèlgas	m	36
Sent-Julian de Malmont		
	†-v	8
La Sèrra	m	20
Sinhòls	o	5
Solinhac	m	7
La Soleiriá	v	40
La Soca	o	5
La Tàpia	m	11
Timon	m	36
Timonet	m	19
Tremèls-Bas	o	6
Tremèls-Nauts	o	4
Vedelha(s)	m	7
Lo Verdú(s)	m	19
Vialarets	o	5
La Vicomba	o	1

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas*, à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.



Los cosins de Pigüe.
(Coll. Marcel Servières)

Los Americans

Les Amériques ont attiré pas mal d'enfants du canton de *Concas* et plus particulièrement de la commune de *Gand-Vabre* au lendemain de la crise du phylloxéra. La majorité des émigrants ont, comme les Poujade, les Rouquette, les Puechoultres ou les Goudy, choisi la Californie avec San Franscisco comme terre d'élection. Nombre de Rouergats ont créé des blanchisseries, d'autres ont investi l'hôtellerie. A Buenos Aires, M. Rouquette de *Gand-Vabre* aurait construit le clocher. La plupart a conservé des liens étroits avec leur pays d'origine et bon nombre y sont revenus définitivement comme les *Turland.*

« Ma maire nasquèt en America, en Argentina, dins la Pampà a-s-un endrech que s'apèla General Videlà a tres cents quilòmèstres de Piguë dins lo dintre de l'Argentina. Mon paire-grand e ma mameta, de Turland de Lunèl d'a Senèrgas, èran partits aval, avián crompat o afermat una bòria, quicòm de bèl, dins las annadas quatre-vint-dètz. Tornèt en 1910. Eran luènh de pertot, avián pas d'escòla, avián pas de catechirme e aquò malcorava la mameta que vesiá crèisser aquelas filhas qu'aviá coma de salvatjonas. Montavan suls chavals per anar butar lo bestial qu'èra luènh de la bòria, lo sera. Vendèron e tornèron ! E crompèt un ostalon e tot çò que se trobava a vendre dins lo païs e se montèt una bòria de dotz-a-sèt ectaras, atroceladas, mès ne vivián plan. » (Maurice Bony)

1921, la familha Goudy de San Francisco.
(Coll. et id. Thérèse Bier)



« La familha Pojada èra sortida de La Figareda, un ostalon de païsans, al mièg dels ròcs, a tres cents passes del castèl. Consí un Pojada de La Figareda, dont la cluchada s'abrigava a l'ombra de las torres de Selvas, poguèt un jorn prene la plaça del senhor, merita d'èstre contat.

Julian Pojada, dogème enfant de Pèire Pojada, èra nascut en 1868, al castèl de Selvas ont sos parents èran bordièrs del senher d'Autariva. (...)

Comencèt d'aprene lo mestièr d'esclopièr, e lo butèt quauques ans a Decasavila. Mas se trachèt lèu, pecaire ! que lo mestièr d'esclopièr, coma tantes maites, èra condamnat per l'evolucion (...).

Dins aquelas annadas, l'America atirava de monde, de joines mai que mai, e los pus corajoses, en lor faguent lusir una vida sens pariabla. Tot plen de Roergats, cada jorn, li s'embarcavan. Aital en 1890, a vint-e-tres ans, Julian Pojada partiá (...).

Dètz ans après, a San-Francisco, èra mèstre-cosinièr dins un dels grands restaurants de la vila. Aquò qu'aviá dejà estauviat li aviá permetut de crompar dos pichòts ostals dont logava las cambras ; e li demorava a la pòcha pro per venir far un torn al païs. (...) Esposèt Marià Revèl (...).

Los nòvis tardèron pas a se tornar embarcar per l'America. San-Francisco èra, alèra, a mièja corsa d'una fortuna espectaclosa. Li dubrisson un supèrbe ostal-restaurant que n'avança de créisser al ritme dels afars per èstre, en quauquas annadas, una font de revenguts. Li ajustan lo rapòrt de dos ostals ont totas las cambras son logadas.

Cal plan dire que triman coma de galerians, tant coma lo fraire qu'es demorat a fòire los travèrses de La Figareda. Mas l'argent dintra a plenponhs, e dejà soscan a tornar en França menar una vida plus umana, tala que la raivavan dins lors primièrs prepaus amoroses...

Coquin de sòrt ! A cinc oras un quart, lo 19 d'abrial 1906, la vila foguèt engrunada per un tèrra-tremol, e grelada pel fiòc enjertable que seguèt, alucat pel gàs dels canòls crevats en cent airals. La familha Pojada èra pas estada estauviada : tot çò que se possedava aviá cremat !

Après lo sute qu'aviá ajut, en se felicitant d'èstre enquèra en vida, coma se res non èra, lo lendeman s'atalèt a rebastir son niu. En 1912 lo malastre èra reparat : Julian Pojada èra a la tèsta de cinc ostals, e lo raive qu'aviá fach de tornar partir en França èra capable, tornar, de lo realisar. Oc, tornar partir en França, per li trobar en pessuc de repaus, e sustot per poder donar als cinc enfants supèrbes qu'avián, una educacion a lor agrat, una educacion francesa, roergata, que presavan e que l'America èra incapabla de lor donar. »

(D'après *Enric Molin, En tutant lo grelh*)

« Un fraire de ma grand-maire èra partit en America. Èra vengut e ma tanta aviá quinze ans a l'epòca. L'oncle li diguèt : "Vòls venir, Maria, en America ?". Ma grand-maire, li fasiá ben pena de la veire partir mès coma vesiá qu'aicí poiriá pas tan plan viure coma alai, la daissèt partir. L'oncle, el, èran partits, amb un altre copin, dos celibataris, s'apelava Roqueta. N'i aviá tot plen que partián en America. Aquò fa que la tanta partiguèt a quinze ans e a trabalhat alai, sai pas se fasiá femna de menatge. Li caliá començar d'aprene la lenga. Après, en 1906, i agèt lo fuòc a San-Francisco, lo tremblament de tèrra aviá fotut lo fuòc. Alara, tot aquò partiá, partiá, partiá, per se sortir d'aquí. E aquò's aquí en partent que coneguèt l'òme que se maridèt, el, veniá de l'Aude e s'apelava Alaux. Se maridèron en uèch, tornèron en dètz e prenguèron una altra tanta, la sòrre del papà qu'aviá vint ans. » (Fernande Molénat)

« I a un pichon cosin del papà, Pecholtras que partiguèt en America, a San Francisco en 1900, n'i a un qu'èra partit davant, Panissièr, s'apelava. Me rapeli que me disiá que quand lo darrièr èra arribat a San Francisco, èra anat trobar qualqu'un d'empr'aicí e demandava aquel Panissièr. Mès que Panissièr aviá pas trobat de trabalh e èra partit dins la campanha amassar las prunas ! El, s'embauchèt per far la plonja dins un restaurant. Après aviá montat una distilariá a son nom. Mès après, aquò èra fotut aquò, e se metèt dins las assuranças, aviá fach fortuna. A encara un enfant en America. N'i aviá aicí de monde en America. Lo paire del bolangièr èra en America del Sud, el. N'i a encara, mès dison qu'aquò's pas coma dins lo temps. Èran partits quand las vinhas crebèron. » (Marcelle Solomiac)

« De Lunèl, n'i a ajut que son partits en America, se disiá qu'una familha Valentin, tota entièira èra partida en America. Lo paire de Madama Babec tanben èra partit en America, aquel òme, Landièr s'apelava. A La Garriga, n'i a un que i es encara, dins la familha Domerga. Partián en America del Sud bèlcòp en l'aval, al mièg del siègle passat. » (André Barre)

« I aviá tres oncles qu'èran partits, un partiguèt davant la Guèrra de 14 al Canadà. Après ne faguèt venir tres o quatre, èran a San-Francisco. A l'epòca partián en America per çò que i aviá pas de trabalh, un tropèl partiá a París e un altre partiá en America. » (Lucien Lacombe)

« La paura mamà èra nascuda de parents qu'èran partits en America. Aquò èra un oncle que l'elevèt a Gand-Vabre. Tornèron qu'èran vièlhs. Ela s'èra maridada, alara se vegèron pas un briu. » (Firmin Delagnes)

« Es mon grand-paire qu'es partit en Argentina. A l'epòca que las vinhas crebèron, se trobèt sens trabalh e partiguèt en America. A fach l'America del Sud, del Nòrd, i demorèt dètz ans benlèu. A fach, aval una minotarià (?) e lo cloquièr de Buenos-Aires, l'ai entendut dire. Après, anèt far cròca-mòrt a San-Francisco. La familha i es demorada, alai. Èra partit amb un fraire e una sòrre, èran tres. El, tornèt, se maridèt a la fin del siègle e mon paire es nascut en 1900. » (Armand Rouquette)



Vers 1912, *batejalha a* San Francisco. (debout, 3e et 4e à partir de la gauche) Maria Revel et Julien Poujade.
(Coll. et id. Bernard Metzlé)

Julien Poujade

Julien Poujade, né en 1866 et décédé en 1933 *al castèl de Selvas,* fut le type même de l'émigré rouergat de la moyenne vallée d'Olt. Comme un certain nombre de ses compatriotes de *Gand-Vabre,* il partit tenter l'aventure en Californie. En 1889, il quitta sa terre natale en compagnie de sept autres Aveyronnais, dont un Viargues *de Senèrgas,* pour atteindre San Francisco après trois mois d'un voyage pénible et mouvementé : « Enfin nous voilà arrivés à notre destination, au numéro 1313 rue Stockton dans un hôtel tenu par une payse Mme Combatalade, après trois mois que nous étions en voyage du 29 janvier au 30 avril 1889. » *(Journal de Julien Poujade* / Roger Béteille)

Après avoir vendu quelques galoches rouergates qu'ils fabriquaient alors qu'il était en *Roergue,* notre émigré retrouve ses compatriotes : « Le premier dimanche après notre arrivée nous avons vu beaucoup de pays qui sont venus pour me voir, car à cette époque quand quelque pays arrivait à San Francisco beaucoup de pays venaient leur rendre visite, et demandaient beaucoup de nouvelles du pays. Il y avait à cette époque de 60 à 70 Français ou pays des environs de Decazeville. Le dimanche on se réunisait beaucoup chez quelques pays qui tenaient des hôtels. » *(J. de J. P.* / R. B.)

Lors de son premier retour *al païs,* notre *"American"* est dépaysé en retrouvant un environnement occitanophone : « Il y avait onze ans que j'avais quitté le pays et il me semblait que tout avait changé, surtout en attendant parler tout le monde patois ! » *(J. de J. P.* / R. B.)

Les petits-enfants de Julien Poujade, qui ont appris l'occitan lors de leurs fréquents séjours à *La Vinsèla,* parlent volontiers de l'attachement de leur grand-père à son *Roergue* natal. Il revint pour se marier et y fit élever ses enfants avant de s'y retirer définitivement : « Un ami de Rignac lui avait dit : *"Te vau ensenhar una cosina."* » (Bernard Metzlé)

Et c'est ainsi qu'au cours d'un séjour de quelques mois il épousa Maria Revel *de Bornasèl.*



1



2

1 - 1938-1939, Sonoma. *Pesca amb* Henri Revel ; Gaston, Georges, Marcel et Justin Dalmon.

2 - *20 d'agost de 1934,* Sonoma. (Californie) *Lo jòc de quilhas* ancêtre du bowling. *(Amb la quilha tombaira)* Henri Revel *e sos amics de Gand-Vabre.*

3 - 1904-1905, San Francisco. Hôtel Ambassy appartenant à Julien Poujade. *(Coll. et id. B. M.)*



3

Los missionaris





1 - *Julhet de 1929*, plage de Durban. L. Delagnes sur un rickshaw, petite voiture tirée par un zoulou. *(Coll. G. M.)*
2 - 1953, Chevilly-La-Rue, ordination du père Jean Gaston. *(Coll. Emile Combettes)*

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron et leurs lettres élargissaient les horizons de *l'ostal* ou du *mas*, et leur exemple avait une influence sur les jeunes générations. C'est ainsi que la famille *Quintard* de *Lunèl* compte encore deux *missionaris* en activité en Thaïlande et au Zaïre.

« Un fraire anèt en Africa e un en Asía, en Taïlanda, a la frontièra de Birmania. Aviam una tanta, una sòrre de mon paire qu'èra partida a catòrze ans e qu'es pas jamai dintrada, èra dins las Indias. Aquela tanta aviá decidat d'anar dins un convent mès aviá pas dich res a sa familha, m'enfin, aviá dich que partiá a l'estrangièr. Lo papà volguèt l'anar acompanhar a la gara, mès la tanta lo voliá pas prene jusca la gara per que sachèsse pas dins quunta direccion anava. Anava en Belgica. E tornèt pas jamai. » (Thérèse et Charles Quintard)

« Un oncle del paire, del costat de sa maire, partiguèt en America. Èran tres fraires aquels oncles. Èran dins las escòlas crestianas e a la separacion, aquel d'aquí se volguèt pas secularisar e alera partiguèt en America. Èra anat en Colombie. » (Elie Mazars)

« Ieu pòrti lo nom d'un oncle meu, un fraire de mon paire, de mon paure paire qu'èra nascut en 95, ieu cresi. Partiguèt après la guèrra de 14, a vint-a-cinc ans anar far trapista. Apièi, anèt a la mission en China. Èra pas triste, dançèt tota la nuèch davant de dintrar a la trapa. L'ai conegut quand tornèt de China, quand i agèt Mao e lo comunisme, tornèt e se retirèt amont en Bretanha. Aquò èra un òme que aviá pas oblidat lo patoès, mès aviá aprés lo chinois *quand mème, parlava benlèu tres o quatre lengas, aviá estat a l'escòla e èra doat. Èra un bocin trufaire mès aquò èra pas missant. »* (Henri Rols)

« Un bèl-fraire anèt a Saïgon, n'i a quaranta ans, èra missionari, donava de novèlas mès veniá pas jamai. Èra de la familha de Cantala. » (Alexandre Soutoul)

« Ieu, aviái un oncle qu'èra missonari, èra a Futuna, i es demorat tota sa vida. S'apelava Marius Cantala. Escriviá pas qu'a l'ostal e nos passàvem la letra. Èra dins los Maristas . » (Berthe Goudy)

Los Parisencs

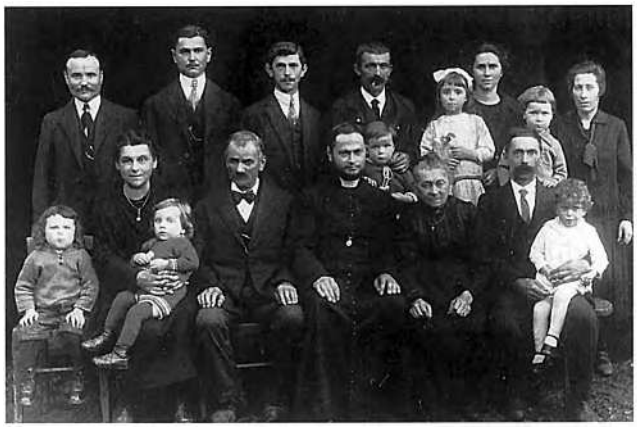
D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de Paris sont devenus *carbonièrs*, limonadiers ou nourrisseurs.

« Lo fraire e la sòrre de mon paire, totes son partits trabalhar a París. Mon paire i partiguèt davant lo regiment, èra nascut en 87. Quand tornèt del regiment, aquò's son fraire lo capdèt que partiguèt. L'oncle i anèt per far garçon de cafè puèi èra pro comerciant, quand vesiá un comèrci que marchava pas tanplan, lo crompava, fasiá una clientèla e quand aquò marchava bien, lo vendiá e ne tornava crompar un altre. » (Roger Alaux)

« Lo nòstre papà trabalhava a París coma garçon de cafè, èra partit en 1910-12, davant la Guèrra de 14, èra june òme. I aviá deja de fraires amont, èran dins lo comèrci. Èran dotze de familha, el èra lo nòuvieme. » (Thérèse Quintard)

« Mon paire èra lachièr, los chavals s'embalèron en 1900 e li passèron sul còs. Ma paura maire toquèt una pension pendent sa vida e nautres jusca sèt ans, dos sòus per jorn. A-n-aquela epòca, dos sòus per jorn aquò èra quicòm. Èrem tres faires. L'ainat foguèt tuat a la Guèrra de 14. Ieu partiguèri après. » (Jules Gaston)

« Après, i aviá de Parisencs que venián passar de vacanças cada an que cercavan de comís per prene a París. Ieu èri a Sent-Cebrian e venguèri un dimenge, me demandèron se voliái venir a París. Parti(gu)èri a París. Ne prenguèron un altre que èra de Gramont, èra institutor e quitèt aquò per far lo comís a París. A París, fasiam los mercats. » (Louis Servières)



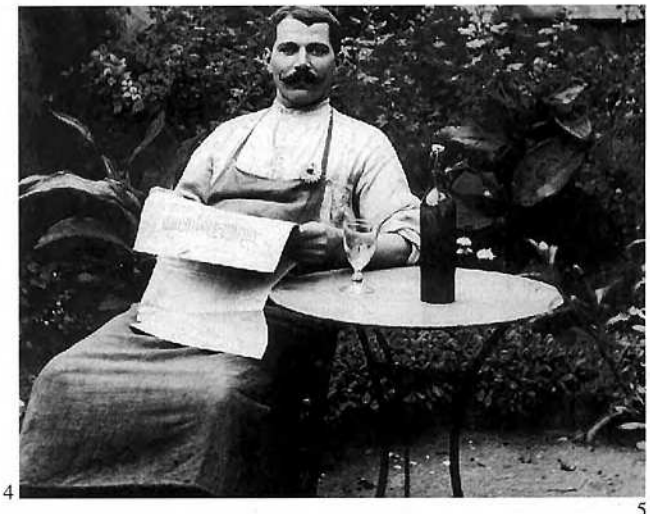
1



2



3



4

5



1 - Vers 1928, *Senèrgas*. Départ en Nouvelle-Calédonie de Marius Cantala. *(Coll. et id. Joseph Goudy)*

2 - 1911, Dacca (Inde), sœur Thérèse (Eusébie Quintard *del vilatge de La Calm)* et ses petites élèves indiennes. *(Coll. et id. Thérèse Quintard)*

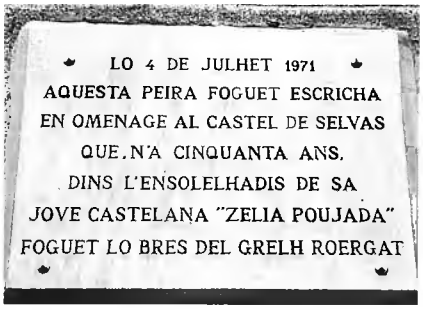
3 - 1929-1930, Asnières. M. et Mme Mazars de *Sent-Cebrian*, Henri Quintard de *Sant-Faliç*. *(Coll. et id. G. M.)*

4 - 1913, Paris. Albert Castanié garçon de café. *(Coll. et id. P. V.)*

5 - *Janvièr de 1948, París*, salons Coquet. *Banquet de las amicalas de Gand-Vabre*.

(1er plan) Noël et Marthe Izard *de Las Peliás*, René et Yvonne Panissié *de Las Caselas*, (second plan) Ernest Izard *nascut a Las Peliás*, Louis Labro *nascut a La Vinsèla*, André Tardieu *nascut al Molin d'Olt*, Louis Felzines *nascut a Concas*, Achille Izard *dich Chilon nascut a Vièrmont*, Louis Panissiès *nascut a Las Caselas*. *(Coll. et id. Noël Izard)*

Lo temps dels felibres



Au XIXe siècle, en fondant le Félibrige, les occitans de Provence œuvrent avec Frédéric Mistral à la réhabilitation et à la sauvegarde des parlers de langue d'oc utilisés quotidiennement par la totalité des populations rurales de nos régions. En *Roergue* où l'œuvre de l'*abat Besson* connaît un énorme succès, de nouvelles vocations surgissent à l'aube du XXe siècle. et c'est à *La Vinsèla* avec des amis réunis autour de *Zelia Pojada* qu'*Enric Molin, lo regent* venu de Compolibat, va jeter les bases du *Grelh roergàs.*

« (...) Tot èra, prèp de vos, musica, poësia,
Tot èra solelh e bèltat ;
E fasiatz, en bufant a totes l'alegria,
Espelir lo GRELH ROERGÀS.

E se, dempièi lo temps, a travèrs puèg e plana,
Tantes de Grelhons an cantat,
Es que, dins vòstres uèlhs de bèla castelana,
Avián posada la clartat
E lo joine abeluc de la lenga occiatna ! »

(Enric Molin, En tutant lo grelh)

1924, La Vinsèla. Maridatge de Jean Metzlé *e* Zélia Poujade.
(Enfants) Henri Poujade, Germaine Ronseray, Maurice Poujade, Pierre et Germaine Ronseray, X, Robert Bousquet, X Labro, (2e rang) X, X, Marthe et Me Emile Debord, Marie Ronseray, Mme Cousin, Jean Metzlé *nòvi,* Zélia Poujade *nòvia,* Simone Eche, Marie-Thérèse Ronseray, Julien et Marie Poujade, Charles Metzlé, Angèle Frociel, X, Henri et Maria Ouillades, (2e rang) X, Charles Ronseray, X, Emile Hacquin, X, Yvonne Poujade, X, X, Clémentine Poujade, X, Gaston Laurent, X, X, Emile Poujade, X, X, Virginie Landès épouse Poujade, Georges Geré *e sa femna,* X, Marie Labro, X, Clément Labro, (arrière plan de droite) X, André Felzines... *(Coll. et id. B. M.)*



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Concas*, complètent cette évocation.

Los vilatges del canton de Concas reflètent bien les particularités de ce canton. Les *borgs* des *ribièiras* comme *Sent-Cebrian* dans le *rotgièr* ou *Gand-Vabre*, au confluent d'*Olt* et de *Dordon* étaient renommés pour leurs *aubèrjas*. Les *vilatges* des *travèrs* comme *Concas* avec son *abadiá*, *Noalhac* avec sa *fièira* aux bovins ou *La Vinsèla* connurent des heures de prospérité avant la crise de phylloxéra ou les maladies du *castanhièr*. Sur les *puègs*, les *fièiras* de *Senèrgas* étaient réputées pour la qualité des porcs élevés au pays de *la barena* et à celles de *Lunèl* on trouvait, entre autres, les *fedas del causse*...

Il n'est pas rare de trouver des dictons ou des chants, parfois péjoratifs, sur le *vilatge* ou ses *estatjants*, ainsi que des hymnes locaux comme *la Cançon de Lunèl*. Les *escais* relatifs aux *mases* étaient également très fréquents et donnaient lieu à des monologues diffusés par les mendiants du *païs*, ou bien à des litanies parodiques.

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'*una parròquia* ou d'une annexe et souvent chef-lieu de commune. On y trouve les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica*...

Diches

« A Cotensons,
Coneisson pas la truèja mès los tessons.
A La Beça,
Lo diable li confessa.
A Ambrossa,
Clauson los cans per delargar la brossa.
A Solèrgas,
Se baton a còps de pèrgas. »
(Gand-Vabre, René Jalbert)

« Se ditz a un garçon :
"Siás testut coma l'ase de La Vinsèla"
Se lo volètz far beure, vòl pas beure, puèi, beu tot sol. » (Roger Viargues)

« Quand sètz passat al Sanaire,
A Podans e a Cramièira,
Avètz pas besonh d'anar a La Boquièira. »
(André Barre)

« A Sant-Faliç los apelavan los glorioses, a Lunèl los tusta-femnas (o los curioses), a Campuac, los topins negres e a Prunas las borsas blancas. » (Thérèse Quintard)

« La Garda es polida quand òm la vei
Mès fresca quand òm la passa. »
(Julia Fournier)



1922, *Gand-Vabre, davant l'aubèrja chas la Sòfie.*
(Assis) Marcel Moulinon, (debout) Frédéric Carles *lo Francilhon*, Louis Izard *lo Ramonet*, Sophie Izard *la Sòfie*, Louise Marcillac *la Loisa del Bèl*, Roger Marcillac *lo Ròger del Bèl*, Yvonne et Paulette Hygonet, Léon Codis, Fernande Ladrech-Ferrières, Hélène Codis, Louise Rols-Castanier, Lucia Rols-Alran, Henriette Alran-Couffin *la Ieièta*, Mélanie Rols, Alice Granier-Fontanier, Marcelle Péchoultres-Solomiac, Léa Izard-Carles, Lucien Delagnes, Elise Boudou, Marie Codis *la Tartassa*, Henri Codis *lo Tartasson*, Marthe Granié-Lantuéjouls. *(Coll. et id. Odette Fabre)*

La comuna



1

1 - 1955, *Concas*. (Sur la machine) Louis Bony, (à côté) MM. Clerc, Bier *de Concas*, Jalbert, Bony et Eloi Fabre. *(Coll. et id. O. F.)*

2 - *26 de junh de 1955*, inauguration de la nouvelle présentation du Trésor de *Concas* en présence de M. Boulin, ministre de l'Education Nationale, du Dr. Fau, maire de *Concas* et de M. Ramadier. *(Coll. et id. J.-Cl. F.)*

3 - Les membres de l'Automobile-Club du Périgord choisirent en juillet 1907 pour but de promenade l'Aveyron et les Gorges du Tarn. Bien évidemment, l'une des étapes importantes de ce périple fut Conques qu'ils découvrirent sous la conduite du curé, le Père Marie-Bernard et du maire, M. Bénazech. Le temps d'une visite et d'un plantureux repas servi à l'hôtel Sainte-Foy, chez Toussaint Falissard, les voitures des participants stationnèrent au faubourg, devant la gendarmerie, provoquant la curiosité et l'intérêt des gens du lieu. *(Coll. Bibl. mun. de C.)*

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. Certaines *comunaltats* autrefois très importantes ont parfois périclité, comme celles de *La Vinsèla, Mont Arnald, Ainès, Sent-Chaupice...*

Une bonne part de la vie publique civile passe par *lo vilatge* où ont lieu les élections et où se retrouvent les administrations. *Lo borg* cantonal a, en général, le privilège d'accueillir la perception et la gendarmerie.

« Los apelavan las calças de velors, per çò que èran paures e aquò èra monsur Delsòl, lo senator, que aviá crompat lo castèl del Cailar e alara, per se far elegir, aviá crompat de calças de velors al monde. Alara los d'aicí apelavan los d'amont las calças de velors » (Sent-Cebrian)



2

3



La parròquia

La glèisa, située en général au cœur du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas* et *lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Pour le service de l'église il y avait bien sûr *lo curat*, appelé aussi *rector* ou *capelan*, assisté parfois d'*un vicari*. Mais l'on trouvait également des laïcs qui assuraient un certain nombre de tâches matérielles. On appelait *clergue* l'enfant de chœur et parfois le Suisse ou le sacristain. *Lo campanièr brandissiá las campanas* pour sonner l'Angélus ou les offices, mais aussi pour éloigner les *auratges* et autres *nivoladas (1)*. Il était bien souvent rémunéré en nature par les *parroquians*. Parfois il était aussi *tombelaire* et *cadièiraire*. Mais son domaine de prédilection était *lo cloquièr*, *las esquilas* et *las campanas*.

Lo campanièr, lo tombelaire e lo cadièiraire

Les *campanas* du canton de *Concas* sont renommées. Celle de *Mont Arnald* est considérée comme une des plus anciennes du *Roergue* et *la campana bèla* de *La Vinsèla*, offerte par *Joan Olhadas Cadet* et fabriquée par Triadou à *Rodés*, a nécessité la construction d'*un cloquièr* séparé de celui qui portait les anciennes *esquilas* des XVIIe et XVIIIe siècles. *La campana* de *Montinhac* est de 1597. Selon l'époque envisagée et selon les *parròquias*, les *campanièrs* passaient de une à trois fois par an *per quistar d'argent, d'auriòls, de castanhas, d'uòus, de blat...*

« Lo campanièr passava dos còps l'an, passava pels uòus e a la sason de las castanhas, dels auriòls. Lo nòstre èra pas content per çò que n'i aviá que lo pagavan pas. Un jorn, un li diguèt :"As pas qu'a sonar per los que te pagan !

— E los altres, m'entendràn ben !" » (Concas)

« Lo campanièr passava après Pascas e après Nadal, passava dos còps. La prima disiá que passava per la pascada. L'ivèrn aquò èra pel blat. » (Odette Fabre)

« Lo campanièr passava per amassar de castanhas, de blat, d'uòus, tres còps. » (Fernand Quintard)

« Lo campanièr passava pel blat quand aviam escodut. Li donàvem un plen palhàs de froment. Aquò èra per pagar lo dimenge que sonava. Per çò que quand fasiá un enterrament, fasiá una novena, un cap de l'an, una messa, se fasiá pagar, mès aquí, lo dimenge, degús lo pagava pas, alara passava per se far pagar. » (André Barre)

« Per Sent-Joan, li donàvem d'estrenas. » (Alban Roualdès)

« Començava de passar al moment de l'escodre, pel blat, puèi pels uòus, la setmana de Pascas e per las castanhas, quand èran secas. » (Henriette Delagnes)

Parfois, *lo campanièr* faisait office de *tombelaire* pour ensevelir les morts ou de *cadièiraire* pour faire payer les droits de chaise dans l'église.

« Lo que sonava las campanas fasiá las tombas. Lo campanièr amassava tanben l'argent per pagar la cadièira de la glèisa. » (Sent-Cebrian)

« Lo cadièiraire fasiá pagar la cadièira als estrangièrs. Los de la parròquia, en principe, prenián un abonament a las cadièiras ; las cadièiras fasián partida de la glèisa e la Fabrica las renovelava. Lo cadièiraire passava per far pagar los que avián pas donat. » (Senèrgas)

« Se n'i aviá un que voliá pas pagar, alara, li preniá la cadièira e la li portava defòra. » (Etienne Bélières)



La Vinsèla. (Coll. Roger Gaudy)

(1) Las campanas e los auratges

« Lo campanièr montava al cloquièr per brandir la campana per far partir l'auratge. Disiá que la campana pichona caçava mai l'auratge que la campana bèla. » (Concas)

« A Senèrgas sonavan pas la campana pels auratges per çò que la parròquia es talament bèla que l'envoiavan un bocin pus luènh, mès totjorn sus qualqu'un de la parròquia ! »

« Veniá sonar las campanas per far virar l'auratge. Se jamai aviá pas sonat, aquel que èra tocat... » (Alban Roualdès)

Campana de Noalhac de 1646. (Ph. J. D.)



Las devocions



1 - *La fònt de La Vinsèla.*
« A La Vinsèla i a l'aiga de sent Clar. Pels uèlhs lo que se recomanda a sent Clar, que va asorar las relicas o que dona una messa, aquò es bon. » (Albine Tardieu)

2 - *1926, Sent-Cebrian.* visite pastorale.
(Au sol, 1er plan) Marie-Louise Catuzier, Irène Bousquet, Léoncie Bony, Gabrielle Domergue, X Tarrié, Maria Rosières, X, X, X Camaly (?), Jules Albinet zouave pontifical, Romain Cannes, Firmin Gracieux, (au sol, 2e plan) X, Urbain Falissard *amb la casqueta,* X, X, X Campredon *amb la mostacha,* Fernande Vareilles, Marcelle Rols, sœur Lucie, X Lacombe *jos l'escala,* X, X, Andrée Cantala, Suzette Charles, Zélie Saby, *(1e escala)* Alice Majoulet,Lucie Carles, Lucia Mazars, X Fabre *amb la casqueta,* Louis Solignac *amb lo capèl, (2e escala)* Juliette Causse, Marie Cabantous, Maria Pouget, X Cantala *amb la casqueta,* Marcel Berbigier *amb la cravata,* Marcel Campredon *amb la mostacha, (3e escala)* Alphonse Domergue (?), X, Ernest Cantala, *(4e escala)* Renée Mazars, Maria Lasjaunias. *(Coll. et id. G. M.)*

Les dévotions étaient assez nombreuses et très suivies sur le canton de *Concas*. Outre *santa Fe* et *Nòstra-Dòna* on y vénérait beaucoup *sent Ròc*. On amenait les enfants à *Nòstra-Dòna de La Fònt* à *Noalhac*. Pour les yeux on allait à *La Vinsèla per asorar las relicas de sent Clar* et profiter des bienfaits de la fontaine. L'eau de la source de *la capeleta santa Fe de Concas* aurait eu les mêmes vertus. Les femmes qui avaient des difficultés pour avoir des enfants allaient implorer *santa Fe* et carresser *lo barrolh de Concas*. On allait à *Sant-Faliç* pour guérir la jaunisse et l'on menait les enfants à *sent Brandam de Nòstra-Dòna d'Ainés* pour *la gorma*.

« N'i a que s'avodavan per la gorma. I aviá las relicas de sent Brandam. » (Emile Combettes)

« A Nòstra-Dòna d'Ainés, i aviá una devocion a sent Brandam, aquò èra per la tinha de pel cap, la gorma. Mès ne veniá de luènh. Asoravan las relicas, donavan una messa. » (Elie Mazars)

« A Nòstra-Dòna, aquí, i aviá sent Brandam e totes los enfants qu'avián de mal per la figura, los portavan amont a pè. » (Joseph Goudy)

« Anavan a Sent-Ròc. A Nòstra-Dòna, i a un sent, sent Brandam, que anavan asorar pels enfants, per l'ecsemà, per la malautiá de pèl. » (Marcel Panissié)

« Lo jorn de la vòta, i aviá de monde de defòra que veniá per demandar la garison de la jaunissa. Se lo malaute èra tròp malaute, portavan una fogaceta e un pinton de vin blanc, lo fasián benesir, fasián una messa e donavan aquò al malaute quand tornavan chas els. » (Thérèse Quintard)

« L'aiga d'aquela fònt [de la capèla de Concas] seriá bona pels uèlhs. » (Roger Alaux)

« La fònt de La Vinsèla èra bona pels uèlhs, ieu pensi. Sent Clar s'apelava. A Nòstra-Dòna d'Ainés, los avodavan quand avián las cambas un bocin arcadas. Caliá i anar per la fèsta de Nòstra-Dòna, al mes de setembre ieu cresi. » (Marcelle Solomiac)

« La capèla de La Fònt se trobava al mièg del vilatge. Las mamàs li menavan totes los enfants de la comuna. I aviá de vilatges alentorn que menavan los enfants a la messa. Li avodavan los enfants naissents. I anavan per lo 8 de setembre, per la Nativitad. Aquò èra la tradicion del païs. » (Alban Roualdès)

« Las mamàs prenián los enfants, tan pichons que siaguèsson. Benesissián los enfants. I aviá una pichòta capèla, dins lo borg de Noalhac, Nòstra-Dòna de La Fònt l'apelavan. Es demolida, ara. » (Raymond et Gabrielle Cabrol)



2

La messa e lo pan benesit

Dans la plupart des paroisses, à *Noalhac, Concas, Senèrgas, Lunèl, Sent-Cebrian « cada setmana una familha portava lo pan per far lo pan benesit. Cada dimenge aquò cambiava de familhas. Passava amb un panièr en vim e un petaç blanc e balhava de pan benesit a totes los que èran a la messa. »*

« Aicí i aviá lo pan benesit, aviam de surs e fornissiam lo pan a las surs. Cada dimenge lo curat nommava una familha. Las surs anavan cercar lo pan chas lo bolangièr. » (André Barre)

Malgré une religiosité intense, certains *parroquians* s'amusaient à remplacer le latin de la liturgie par des facéties en occitan ou à plaisanter sur le clergé (1).

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Outre les dévotions particulières, il y a *la vòta del vilatge* qui correspond à la fête votive de *la parròquia.*



Vers 1930, *Concas*, la procession accompagnant la grand-messe sur la place de l'église. *(Coll. et id. J.-Cl. F.)*

(1) *« Benedicite, benedicitanca,*
Los curats son venguts aquí per ramplir la [pança.
Se aquò auriá pas estat que per devocion,
Cadun auriá fach amb aquò siu. » (Urbain Falip)
« La cabra se fot a espofinar
E lo curat a renegar. » (Roger Alaux)
« Magnificat, magnificat,
D'aimar las filhas aquò's pas un pecat. » (Marcel Delagnes)

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue*, on ne connaissait pas la galette des rois mais pour *la Candelièira* ou *Candeliá* on faisait des *pascajons de blat negre* appelés parfois *borrials. La candela benesida* était allumée lors des veillées mortuaires et en cas d'orage pour se protéger *del tròn.* Cette protection était éventuellement renforcée par une bénédiction du *solhet* ou en jetant une feuille de laurier bénit dans le feu. La formule de circonstance semble être une traduction "patoise" de la formule française.

La tradition qui consiste à *« virar la pascada amb una pèça a la man »* pour avoir une année prospère et qui était connue à *Noalhac* est peut-être, elle aussi, due à l'influence de la culture française.

« Per la Candelièira fasiam los pascajons amb de l'òli de nose e de blat negre. » (Julia Fournier)

« Fasiam cremar una candèla quand tronava, encara lo fasèm. Se disiá "Senta Barba, senta Flor, viva la crotz de mon sauvor, tant que lo monde pregarà, jamai lo tròn tombarà". » (Fernande Molénat)

« En mème temps que metián la candèla, fasián cremar un bocin de laurièr benesit. » (Noalhac)

(2) *« Lo vesin aviá l'accòrdeòn, ieu èri vestit en filha, amb un brave parelh de tetons, e passàvem pels ostals. Assajavan de nos conéisser. Aviam una palha per beure per çò que voliam pas enlevar lo masque. E dançàvem. Nos mascàvem coma podiam, amb un carton de còps, pas mai, un parelh de mostachas. Es nautres que tot lo fasiam. Lo monde nos fasiá beure... que beviam pro ! »* (Armand Ouillades)
« I aviá la cançon de Carnaval, mès la coneissi pas plan. Nos mascàvem, los òmes en filhas, i aviá d'ostals que èrem plan recebuts mès d'altres... Dins lo temps, al torn de Carnaval, manjàvem lo piòt en familha. » (Jules Anterrieux)
« Un jorn i aviá un ostal que èran en tren de manjar una lèbre, nos invitèron ben pro, per nos conéisser, mès tant pis *per la lèbre... » (Concas)*
« Per Carnaval los joves se mascavan, pensi ben. S'abilhavan en femna e i aviá de tot, i aviá de femnas que se mascavan. Ieu me rapèli que ma maire m'aviá mascada e degús me coneissiá pas. Fasiam amb un tròç de petaç. » (Marcelle Solomiac)
« Per Carnaval nos mascàvem aquel jorn. Un còp aviam pres las filhas mascadas, èran vestidas en òmes e nautres èrem en filhas. Tombèrem sus de jogaires de cartas – los vesins jogavan a las cartas, coma aquò al cafè – nautres que èrem en filhas nos volián far paur. » (Jules Gaston)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, le Carnaval s'est toujours pratiqué en *Roergue.* Il est attesté un peu partout sur le canton de *Concas*, les jeunes gens se déguisaient en femmes, *« se mascavan amb un tròç de carbon »* et passaient dans les maisons *per se far pagar lo còp* en chantant *"Adiu paure Carnaval..."* (2).

Carèma

Cal la crenta de Dius
dins totas las accions.

1 — La cal al Filh, al Paire,
en manjant, en buguent,
en parlant, en riguent,
cal tramblar de mal faire.

2 — La cal ser e matin,
la cal al despartin,
la cal a la velhada,
la cal l'ivèrn, l'estiu,
al camp, al prat, al riu,
la cal tota l'annada.

3 — A taula, dins l'ostal,
al mercat, al fièiral,
pels camins, en carrièira,
en anant, en tornant,
en crompant, en vendent,
la cal tota entièira.

4 — Siatz cochats, siatz levats,
siatz drech, siatz assetats,
solets, en companhiá,
agent cald, agent freg,
siatz al large, al destrech,
la cal cossí que siatz.

5 — Siá que n'agèm pas ges
de santat, ni de bens,
siá que siam en sofrença
nos pòrta pena o non
la nos cal, cresètz-o
en tota circonstença.

6 — Cal qu'un trabalhador,
que viu de sa susor,
crenha Dius en consciénça
altrament son trabalh
serà sens recompensa. [suite page 118]

Pour assurer l'observance du Carême, on nettoyait *las olas* afin d'éliminer toute trace de graisse animale et manger *la sopa d'òli*.

« Per la Setmana Senta, netejavan tot lo material de cosina e lo tornavan pas sortir davant la sabte sent a miègjorn, la velha de Pascas. Quand las campanas sonavan a miègjorn, tornavan far la cosina amb la graissa. Tot lo temps del Carèma fasián la cosina amb de l'òli, e bèlcòp amb de l'òli de nose. » (Gand-Vabre)

« A-n-aquela epòca, tastàvem pas la carn de tota la Carèma. Après, diguèron qu'aquò èra pas que lo mècres e lo vendres. Lo curat lor diguèt un jorn : "Vos donariái ben la permission de manjar de carn pendent la Carèma, mès per Pascas, aurètz acabat lo pòrc e vos ne cromparai pas un altre !". » (André Turlan)

« Garnissiam magre. A partir del mècres sent, manjàvem pas plus de carn. Garnissiam a l'òli. » (André Barre)

« Lo jorn del mècres de las Cendras, te donavan de trochas, anàvem aquel jorn a la fièira d'Entraigas per manjar de trochas. » (Etienne Bélières)

« Per Carèma, lavavan plan l'ola de la sopa, que i agèsse pas pus de graissa per manjar la sopa a l'aiga pendent tota la Carèma. » (Henriette Delagnes)

« Èra defendut de se maridar lo temps del Carèma, caliá far penitència, caliá pas far de fèsta. » (Gand-Vabre)



1



2

1 - *Junh de 1946, Fèsta-Diu a Sent-Cebrian. (Coll. Henri Rols)*

2 - *5 de junh de 1910, Senèrgas. (Coll. J.-Cl. F.)*

Rampalms e la Setmana Senta

Depuis *Rampalms* jusqu'à *Pasquetas*, les fêtes pascales coïncident avec le retour de l'abondance printanière.

Pour *Rampalms* on faisait bénir *un ram de bois* ou de laurier que l'on décorait parfois avec des *gimbeletas* ou des *fogaçons*. *Lo ram benesit* était utilisé pour les bénédictions domestiques en cas d'orage ou lors d'un décès. On s'en servait également pour la protection du *bestial* dans *los estables* ou des récoltes dans *los camps*. Ce jour-là, on servait des *raujòlas* dans les auberges de *Gand-Vabre* et l'on faisiat *una fogaça* dans *los ostals*.

« Los enfants penjavan de causas traucadas als rampalms, aquò èra las gimbeletas. » (Gand-Vabre)

« Pels Rampalms fasiam benesir de rampalms e ieu ne fau totjorn cremar, quand tròna, un bocin sus la fenèstra. Quand tròna l'ivèrn, ieu lo foti al fuòc. »

« Metiam de rampalms per parar lo tròn o las malautiás de las bèstias. Aquò portava bonur, per que las bèstias reussiguèsson. Lo fasèm encara, a l'estable, dins una fenda de paret. » (Marius Raynal)

« Ne metiam dins totas los estables, a la farga, al polalhièr, pertot. » (Odette Bier)

« Dins lo temps, dins totas las aubèrjas, fasián de raujòlas per çò que avián fach magre pendent tot lo Carèma. Alara l'aubergista, quand qualqu'un veniá beure, li pagava un tròç de raujòla. Se fasiá dins totas las aubèrjas de Gand-Vabre lo dimenge dels Rampalms. »

« Pels Rampalms, se fasiá la fogaça per çò que aquò èra la sortida de la Carèma, per far la fèsta, per far pas pus peniténcia. » (Julia Fournier)

« Pels Rampalms, s'invitavan dins las familhas per manjar lo piòt. Aquò èra lo piòt que demorava de Nadal. » (Etienne Bélières)

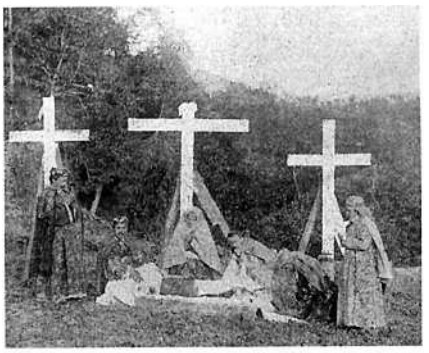
Lo jòus sent

Los clergues ou les enfants du *vilatge* suppléaient au mutisme des *campanas* au moyen d'*esquilas*, de *còrnas*, de *concas*, de *ranas*, de *trompas* ou de *cantarèlas* fabriquées avec des écorces de *pesals* ou du *sòi*. A *Sent-Cebrian*, c'était une personne qui était chargée d'annoncer l'office, on l'appelait *lo campanor*.

« Apelàvem aquò lo campanor, passava aquel campanor davant l'ofici, tot lo torn del vilatge. » (Sent-Cebrian)

« La Setmana Senta, lo jòus sent, totes los enfants, la velha, lo mècres sent, anavan al talhadís cercar un polit pesal, la camba plan drecha, plan fina, sens brancas, e amb lo cotèl, copavan la rusca tot lo torn, aquò fasiá un moment que la saba començava de montar, après, enlevavan aquela rusca. Quand l'avián tota enlevada sus una certana auçada, lo tornavan rotlar e ne fasián una còrna qu'apelavan, una còrna amb un cavilhòt al fons e un altre a la cima per que se demoliguèsse pas. Aquò fasiá un bruch ! Cada enfant aviá sa còrna e fasián aquel que mai auriá la pus bèla, la pus gròssa. Èrem contents de far aquò ! N'i aviá que avián pas que d'estiflòls, aquò dependiá. Fasián amb una branca pus fina, una branca de castanhièr coma lo det, aquí, caliá tòrcer per desempegar la rusca. Après, caliá clapar amb un cotèl d'una certana faiçon e aquò fasiá un estiflòl. » (Noël Fabre)

« Tota la Setmana Senta, las campanas partián a Roma lo jòus sent, e jusc'al sabte a miègjorn, fasiam lo torn del vilatge amb una esquila, una rana, qu'apelavan, per avertir. Lo matin i aviá l'Angèlus, a miègjorn atanben, e los oficis de la Setmana Senta. Lo jòus sent aquò èra a tres oras, aquò èra l'ofici de las tenèbras qu'apelavan. Fasiam de las còrnas a la plaça de las campanas e las campanas tornavan arribar a l'Angèlus de miègjorn lo sabte sent. » (Armand Ouillades)

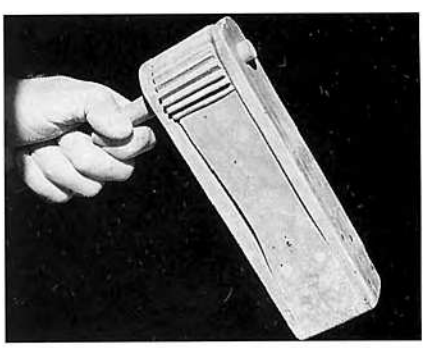


Concas, la Passion. X Fourquet, Pierre Marcillac... *(Coll. et id. Pierre Portal)*

En vallée d'Olt, la jeunesse passait dans *los ostals per quistar los uòus e cantar la Passion.*

« Per la Passion, los entendiam dins los vilatges. Èran sèt o uèch joves dins un vilatge, partián dins los vilatges vesins, cantavan "La Passion de Jésus-Christ". *Cantavan aquela cançon davant cada pòrta de cada ostal. Après, lor dubrissián la pòrta e lor balhavan qualques uòus, aquò èra la mòda, prenián un panièr e i metián los uòus dedins e quand tornavan arribar, fasián la pascada, una aumeleta e un bocin de feston. Lo fasián mai d'un ser, aquò durava tota la setmana, un ser anavan a tal endrech, un altre ser a tal endrech, passavan tota la region. »*
(Noël Fabre)

« Es mon paire qu'aviá fach aquel utís. Aquò es una reneta. Aquò èra pel jòus sent. Pendent la messa las campanas èran partidas e las caliá remplaçar coma aquò. L'aviá facha per ieu aquela. Aviái sèt o uèch ans. I aviá lo clergue que passava dins lo vilatge per remplaçar las campanas e apièi, pendent la messa, lo fasiam amb aquò. N'i a que fasián amb de trompetas fachas amb la rusca de catanhièr. » (Lucien Lacombe)





7 — Un òme de mestièr,
que non crenh en entièr,
son Dius coma diu faire,
es impur o mentur,
maldisent o volur,
renegat o piulaire.

8 — Crenh Dius al pastural,
pastre darrièr bestial,
n'es pas res que non sacha
avèm Dius cada endrech
pastre marcha plan drech
l'as aquí que t'agacha.

9 — Se sètz mèstre d'ostal,
crenhètz Dius coma cal,
s'avètz de la familha
vos i cal sonjar,
vos cal pas neglijar
ni l'enfant ni la filha.

10 — La femna que crenh pas
aquel grand Dius de patz
al mari fa la guèrra
es un diable d'ostal,
sos enfants regla mal
tot o desespera.

11 — Sens la crenta de Dius,
lo vailet es viciós,
sens ela la serventa
musa, pana, mentís,
mal pensa, mal servís,
jura, fa l'insolenta.

12 — Cal que lo vinhairon
l'aja en tota sason,
jos las aurelhas caldas
en liant, en provenhant,
en foguent, en podant,
... de causas salas.

13 — Que las gens son jovents,
en garçon de bon sens
regla tota sa vida.
La filha que l'a pas
se dona a cada pas ;
de pecats es ramplida.

14 — Que l'a se convertís
plors, s'estrementís
en Dius sol espera.
N'a pas a far de res
d'onor, ni de plasers
al Demon fa la guèrra.

15 — Que lo crenh en tot luòc
lo mal coma lo fuòc
tota vertut pratica
garda la lei de Dius
e la garda als sius
en totas sos fonccions

16 — Que la patz a quitat
es dins un paure estat
son ange l'abandona
lo Demon s'en saisís
e tot l'infèrn s'en rís
ai, que la crenta es bona ! [suite page 120]

Lo vendres sent

Les hommes ne devaient pas atteler et les femmes s'abstenaient de faire *la bugada dels lençòls* pour ne pas provoquer un décès dans l'année.

« Lo jòus sent, l'après-miègjorn, e jusc'al vendres a quatre oras, se trabalhava pas amb lo parelh. » (Gand-Vabre)

« Caliá pas jamai lavar los lençòls la Setmana Senta. » (Monique Campanac)

Pascas e Pasquetas

Los òmes ganhavan Pascas en allant à la communion. Ce jour-là on mangeait *lo bolhit de buòu, un anhèl* ou *un cabrit.*

« Per Pascas, Cavalièr e Boscús tuavan los sols buòus de Senèrgas. Cada familha se fasiá un dever de crompar de buòu, lo buòu de Pascas. » (Maurice Costes)

« Quand tuàvem lo pòrc, metiam de carn, un bocin de grauton dins la gròssa tripa del pòrc, apelàvem aquò lo pastre, fasiá tres o quatre quilòs, fasiam secar aquò e lo manjàvem lo matin de Pascas quand veniam de la messa. Veniam de la messa pas qu'amb d'escloòps e quand arribàvem a l'ostal èrem aganits, aquò èra plan bon. » (Senèrgas)

« Per Pascas benesissián l'aiga. » (André Barre)

Pour *Pasquetas*, le dimanche après *Pascas*, *los clergues* ou *los vailets* qui nettoyaient la fontaine de *Senèrgas*, passaient pour *la quista dels uòus.*

« Per Pasquetas, passavan los clergues, per levar la pascada, amb un panièr dins totes los ostals, puèi, partejavan los uòus que avián amassats. Los vendián per se far qualques sòus. » (Alfred Molénat)

« Los vailets de las bòrias, a-n-aquel moment, passavan per far la quista dels uòus, per far l'aumeleta de Pasqueta, mès netejavan la fònt del vilatge aquel dimenge de Pasqueta, aquò èra la paga. » (Senèrgas)

« Per Pasqueta invitavan los pastres empr'aquí e fasián la fèsta, aquò se passava defòra, pels camps alai. » (André Barre)



Au centre, le père Marie-Bernard Florens. *(Coll. et id J.-Cl. F.)*

Los bens de la tèrra

Las Rogasons constituaient une sorte de bénédiction générale *dels bens de la tèrra* mais il pouvait y en avoir aussi pour *Sent-Blase, Sent-Marc, lo 1er de mai, Pentacòsta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna* ou *Sent-Ròc*.

« Lo lendeman de la Candelièira, per Sent-Blase, benesissián la noiridura pel bestial e mème per l'òme, lo pan, la sal, lo gran per las polas. A Sant-Faliç lo fasián. » (Lunèl)

A *Noalhac*, le jeudi après *Pascas* le curé bénissait parfois *las bèstias* et *los bens de la tèrra*.

« Lo jòus après Pascas, las familhas portavan d'uòus, de produchs que se manjavan, sus la crotz de la plaça de la glèisa, per los far benesir. » (Alban Roualdès)

« Lo jòus après Pascas, lo curat benesissiá, a Sent-Ròc amont, lo gran per donar a las bèstias. Dins lo temps, menavan lo bestial gròs amont, al torn de la capèla, a Sent-Ròc. Mès ieu l'ai pas vist. » (Noalhac)

Per las Rogasons, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction, *la crotz del castanhièr* ou de *Las Ermiás* à *Sant-Faliç*, *la crotz del gal* à *Lunèl*, *la crotz de Sent-Marc* ou *del Colombièr* à *Concas*, *la crotz de La Bòria* à *Senèrgas*, *la crotz del Cade* à *Sent-Cebrian*, *la crotz de Forquet* à *Noalhac* ou encore *la crotz del pont de Miquèl* à *Gand-Vabre*.

« Per las Rogasons fasiam de processions, los tres jorns davant l'Ascencion. A l'Ascencion, per las vèspras i aviá de grandas processions. » (André Barre)

« I aviá las Rogasons, i aviá Sent-Marc, per lo ben de la tèrra. » (Claude Granié)

« Anàvem en procession atanben a Cabecièiras, lo primièr de mai, per lo ben de la tèrra. Partiam de la glèisa de Montinhac a pè, preniam lo panièr per manjar. La pregària se fasiá a la crotz de Bancarèl, aicí, e al ras de Montinhac i aviá un oratòri, al ras del cementèri, i aviá tanben una altra crotz al ras de Montinhac, la crotz de Pojòl. » (Concas)

La tradition voulait qu'à *Gand-Vabre*, pour l'Ascension, *la crotz de Las Casèlas* soit garnie des premières fraises et des premières cerises, et à *Sent-Cebrian*, on bénissait l'eau de la fontaine.

« Lo jorn de l'Ascension, la crotz de Las Caselas èra garnida de las primièiras cerièiras e de las primièiras fresas. » (Mme Rols)

« Per Pentecosta, a las vèspras, i aviá una procession e anàvem benesir la fònt de las sòrres. Après ne podiam prene tant que voliam, pels ostals, per tota l'annada, per metre pels camps, pertot. » (Sent-Cebrian)



1



2

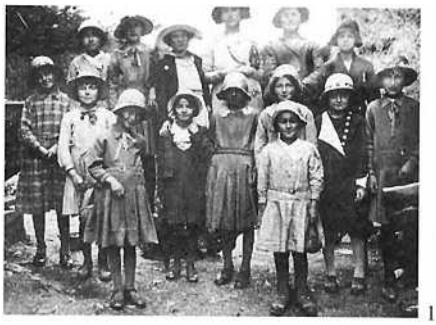


3

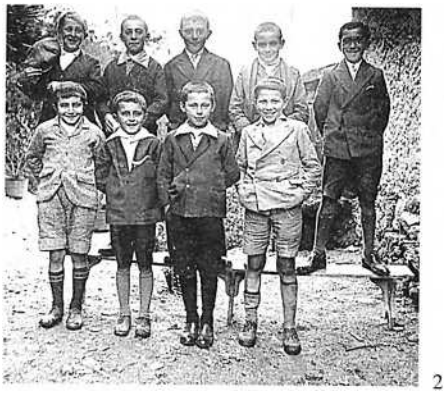
1 - *16 d'agost de 1946, pelerinatge a la capèla Sent-Ròc de Noalhac. (Coll. H. R.)*

2 - *1974-75, Mont Arnald de Senèrgas, messa de la Sent-Ròc.*
L'abbé Bosc bénit les chèvres, *(los clergues)* Serge, Didier et Yves Combettes, (au premier plan, de profil) Marinette Guibert. *(Coll. et id. Emile Combettes)*

3 - *1962, Mont Arnald de Senèrgas. Procession de la Sent-Ròc.*
(L'enfant retourné) Gilbert Ferrières, (avant-dernier rang) Josette Delmas, X, (dernier rang) Aurélie Ferrières et Maria Revel. *(Coll. et id. E. C.)*



1



2

17 — De res, mas que l'agèm,
n'aurèm pas pensament.
Jamai Dius n'abandona
que lo crenh coma cal,
defòra, dins l'ostal
aquò que cal, li dona.

18 — Ara, l'agèssa, io
auriá la proteccion
del Sauvur de las armas.
Me fariá mila bens,
n'auriá pas pena (?) de res
ni de mòrt, ni de flamas. [suite page 121]

1 - Vers 1935, *Gand-Vabre.*
(1er rang) Marguerite Joulia, Hélène Cayla-Labro, (2e rang) Maria Lacaze-Lavernhe, Paulette Bex-Pons, Odette Izard-Fabre, Juliette Codis-Rols, Aline Cayla-Blanc, Marcelle Carles-Taulamet, Olga Joulia, (3e rang) Alice Bergon, Louise Joulia-Raffy, Elise Cauffet-Goutal, Maria Fontanier-Poujade, Fernande Lacombe-Molénat, Juliette Bouissou-Vialacres. *(Coll. et id. O. F.)*

2 - 1932, *Gand-Vabre,* fête du Saint-Sacrement.
(1er rang) Albert Rols, Marcel Delagnes, Marcel Ladrech, Edmond Monchauzou, (2e rang) Henri Joulia, Eloi Lacaze, Fernand Delagnes, Marcel Arnaud, Eloi Fabre.
(Coll. et id. O. F.)

3 - *Gand-Vabre, procession de la Sent-Ròc.*
(Coll. Bibl. mun. de C.)

Pentacòsta e la Fèsta-Diu

« Lo curat veniá benesir l'ostal, las bèstias, lo gran, la denada, benesissiá tot. Veniá cada annada. » (Gabrielle Cabrol)

« Para vinha per Sent-Marc
Para vinha, para prat. » (Henriette Delagnes)

« Pel Sent-Sacrament passava dins lo vilatge, fasiá tot lo torn, lo monde portava de sal per donar al bestial. » (Sant-Faliç)

Nòstra-Dòna e Sent-Ròc

« A l'epòca tot lo monde fasiá benesir de pan, de la sal, de gran après la messa e cadun menava sas bèstias, vacas o buòus a costat. Nautres las fotiam aquí per la cort, Combal las sortiá amont defòra, Blanadet, alai, las metiá un bocin darrièr, los de la fin del vilatge las menavan al fons de la carrièira, cadun fasiá benesir sas bèstias. » (Emile Combettes)

« A Mont Arnald, venián a Sent-Ròc, cadun amb sa sièta de sal e son bocin de pan, pausavan aquò sus totas las parets defòra, aquí, al torn, lo curat sortiá e benesissiá lo temps, lo bestial. Benesissiá una plena ola d'aiga aquí e lo monde preniá cadun son aiga benesida. Un còp, lo curat aviá oblidat l'aspersor e aviá fach amb un bocin de bois. La sauma de mon grand-paire, en passent, mangèt lo bois. "Monsur lo curat, monsur lo curat, la sauma a manjat l'aspersor!". » (Louis Combal)

« Per Sent-Ròc lo curat sortiá aquí de la glèisa per benesir las bèstias, mès lor caliá donar un bocin de sal. » (Sent-Cebrian)

« Los curats venián dins los ostals per benesir totas las bèstias, nos benesissián lo gran, mès sus plaça. Après donàvem lo gran a las polas, la sal a las bèstias, lo pan e tot. Benesissián las bèstias e puèi çò que donàvem a las bèstias. » (Mme Combettes)

« Lo curat anava a Mont Arnald, a Sent-Chaupice e a Nòstra-Dòna, e aquí i aviá la benediccion de la sal, del pan, del gran e de las bèstias. Tot aquò se portava a la crotz del vilatge. Lo curat fasiá lo torn de totes los vilatges a l'epòca. » (Senèrgas)

« Lo curat passava per benesir lo bestial, passava dins l'estiu. Passava un pauc pertot dins los ostals. Caliá far sortir lo bestial defòra per lo benesir, menàvem un tròç de pan tanben. Lo curat nos fasiá anar cercar un plat de gran per las polas. Un còp, lo clergue – aquò èra lo Pierròt Vèrnhes de Senèrgas, èra vengut a pè, amb lo curat – diguèt : "Sètz vengut benesir las polas e lo lendeman lo gal crebèt !". » (André Turlan)



3

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la Saint-Jean a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la fête de *la lòga* et des *vailets*. Ceux-ci changeaient de patron à cette occasion. On attribuait certaines vertus curatives ou préventives *a las cendras*.

« Lo fasián aquí pel codèrc, los enfants i anavan e lo curat benesissiá lo radal, aquí, la vèlha de Sent-Joan. Los vailets, dins las bòrias, ne fasián un. Dançavan al torn del radal, benlèu cantavan. » (André Barre)

« Lo jorn de Sent-Joan, los vailets viravan de plaça o i demoravan mès se reunián. Mème qualques còps se batián. » (Jules Gaston)

« Per Sent-Joan, preparavan lo radal dins la setmana, se reunissián e fasián Sent-Joan la velha de quitar lo patron. Fasián lo fuòc sus un puèg, lo fasián endacòm se vesiá de pus luènh possible. » (Etienne Bélières)

« N'i aviá un un pauc dins cada bòria. Nautres lo fasiam a la sortida del vilatge. Beviam un bon còp. » (Alexandre Soutoul)

« Los vailets cantavan la cançon de Sent-Joan, fasián un radal lo 23 de junh suls puègs empr'aquí. Aquò se vesiá. Per Sent-Joan cambiavan de patron. Mon paire se soveniá quand èra enfant, ne fasián un a Lunèl, amont, pel codèrc, e lo curat l'anava benesir. » (André Barre)

« Los vailets dintravan per Sent-Joan dins las bòrias, de Sent-Joan a Sent-Joan, aquò es per aquò que fasián lo fuòc de Sent-Joan. Lo fasián amont al castèl d'aiga, lo fasián la velha de Sent-Joan. Aquò s'apelava La Crotz del Pargador. Fasián un grand fuòc, copavan de ginèstas, ne fasián de fagòts. Ne vesiam pertot de fuòcs, d'amont. Aquò esclairava tota la nuèch, aquò fasiá la fèsta, dançavan, cantavan. Los entendiam cantar de sus los autres puègs, alai, de pertot. » (Albert Cassagnes)

« A Sant-Faliç, lo fasián al mièg de la rota, cantavan, saltavan lo fuòc, èran contents. » (Sant-Faliç)

« Èrem dos o tres domestiques e nos arrengàvem per amassar de boissons empr'aquí que daissàvem de costat, los amassàvem per aquel jorn e fasiam un fuòc, cantàvem, dançàvem una partida de la nuèch. » (Concas)

« Per Sent-Joan i aviá una altra costuma : a una epòca los domestiques se reservavan un jorn per anar a la fièira, davant Sent-Joan o après. » (Senèrgas)

« Lo fuòc de Sent-Joan, aquò èra pus lèu per los vailets, las sirventas, los que se logavan. Fasián un fuòc, sabètz que caliá amassar las ginèstas e tot aquò que caliá a l'avança. » (Lunèl)

« Lo lendeman de Sent-Joan, fasián passar las fedas per que atrapèsson pas la galarèla, l'ai vist far aquí. » (Lunèl)

« A Naucolòrgas, a costat, fasián passar las qualquas bèstias qu'avián sus las cendras. Mème aviái vist un ancian que, al fuòc de Sent-Joan, aviá sortit una esquila e èra aquí que fasiá coma a la glèisa. » (Albert Nolorgues)



19 — Auriá lo Paradis.
aquí, tot rejoís
n'i a ni mòrt ni famina,
a l'abric de tot mal,
n'i a pas ni freg ni cald,
aquí res nos chagrina.

20 — Jamai n'auriá pecat,
s'agèssa plan pensat,
a Dius que m'agachava.
Mais hélas ! *malhur a io*
d'avure seguida ma passion.
Jamai non i pensava.

21 — Dius, amb Lucifer
al bas fons de l'Infèrn
e pòt tot amai ausa,
de missants e de bons,
de grands e de pichons,
de totes, el disposa.

22 — N'i a ben mai d'un donat
per n'avure pas tramblat
dins lo temps de sa vida
sabi ben que farái
nuèch e jorn tramblarái,
coma tot o me crida.

23 — Cossí que vos-o-digue
còrs, arma, li debètz.
N'i a res que non dependa.
Es lo grand souverain,
lo jutge e lo témoin
n'i a res que non entenda.

24 — Que la crenta de Dius
es saja e devociosa.
Amai atal cal èstre
et dès qu'*ela va mal.*
Soi un abandonat
lo Demon es mon mèstre. [suite page 122]

« Per Sent-Joan,
Las bartas s'escotèlan,
Los mèstres repotegan. » (Paulette Causse)

« "La mèstra repotega que ne fiali pas pro
N'a ben trobada una altra
Que ne farà mens que ieu.
Repotega que fau l'amor pel sòl
Ne trobarà ben una altra
Que lo farà sens lençòls."
Volián pas que lo diguèssem, los parents.
O disiam entre joves, nos amusàvem. »
(Maria Costes)

16 d'agost de 1951, Mont Arnald de Senèrgas, procession de *la Sent-Ròc.*
(Los clergues) Joseph Cammas, Georges Revel, Paul Barre, (au second plan) Noël Guibert, Pierre Delmas, Lucien et Roger Blanadet, Cyprien Falières *de Sent-Chaupice,* Louis Combal, Joseph Delouvrier, Firmin Gaillard *de Nòstra-Dòna.*
(Coll. Louis Combal, id. Louis Combal et Alban Roualdès)

La Sent-Ròc



1



2

1 - *Capèla Sent-Ròc de Concas. (Ph. J. D.)*

2 - *16 d'agost de 1909, Concas*, place du Palais, *benediccion dels bens de la tèrra per la Sent-Ròc.*
Marie Marty, père Marie-Bernard Florens, Abel Marty et Ernest Espilhac. *(Coll. et id. G. M.)*

25 — Siá cossí que siá,
l'avèm pas, lo voldrián,
lo nos cal en consciénça.
Lo besonh que n'avèm
fa que lo demandan
amb una granda instença.

26 — Aicí nos avètz, o mon Dius,
estonats, mai mòrts que vius
de l'aver pas avuda,
d'un còp nautres l'aurèm
"loat siás Dius", dirèm
de quin l'avèm avuda.

(Texte écrit par Antoine Castanier, greffier du comte de Valady, sur un registre, vers 1754 ; communiqué par l'abbé Albert Ginisty d'Estaing ; publié par Jean Delmas dans *Les Saints en Rouergue)*

De *Noalhac* à *Mont Arnald*, en passant par *Concas*, *Gand-Vabre e La Vinsèla*, il y avait des processions pour *la Sent-Ròc*. On invoquait la protection du saint contre les épidémies assez fréquentes jusqu'au XIXe siècle. On faisait bénir *lo pan*, *la sal*, *lo gran* ou *lo bestial gròs*.

« Totes agèron lo tifús, alara comencèron de metre una crotz e puèi faguèron lo vòt de bastir una capèla. Anèron quèrre la pèira, aval, sus la rota de Firmin, de la pèira de rogièr. Un de cada ostal, amb un parelh de buòus, anèt quèrre un fais de pèiras. I aviá l'ostal de dejós, eles s'ocupèron pas de la pèira, mès cada matin, caliá que portèsson una pipa, doas barricas, d'aiga pels maçons, coma èran los pus près. Cada an, lo 16 d'agost, i a lo pelegrinatge. Menavan de pan e lo donavan al bestial, mès lo menavan a la crotz del vilatge lo dimenge d'après. Los de la parròquia avián pas lo drech de dintrar a l'aubèrja. » (André Falip)

« A Gand-Vabre, lo jorn de la vòta de Sent-Ròc, anavan totes a La Vinsèla. Aquò èra important ; i aviá de restaurants, de cafès, se conflavan, se pintavan... » (Firmin Delagnes)

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec *la Totsants* et *la Sent-Martin*. Autrefois, en *Roergue*, à *la Totsants* on pratiquait une vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus. A *Senèrgas*, les *parroquians* offraient des *castanhas*.

« Lo monde portava de castanhas que se vendián a las enchèras e amb aquel argent, lo curat disiá de messas per las armas. Aquò se fasiá jusc'en Cinquanta empr'aquí. » (Senèrgas)

Per Nadal on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus, les enfants pouvaient-ils espérer une orange *dins lors esclòps*. *Los trilhons* commençaient douze jours avant *Nadal* et il y en avait un de plus chaque jour. Les gens venaient parfois de loin pour assister à la messe de minuit au cours de laquelle on chantait des *nadalets* occitans. C'était aussi l'occasion de manger *un piòt* ou *un brave gal* en famille.

« Aquò començava lo tretze de decembre amb un trilhon ; lo catòrze, dos ; lo quinze, tres... e aital jusca a Nadal que n'i aviá dotze. Lo campanièr sabiá manobrar las quatre campanas e lor fasiá cantar l'Ave Maria o d'altras cançons, de cançons de Nadal atanben. Aquò èra polit, sabètz ! » (Gand-Vabre)

« Metiam los esclòps dins la chiminèia. Aviam un arange o un tròç de chòcòlat, èrem contents. Caliá metre un brave soc dins lo fuòc, que tenguèsse lo fuòc pendent tota la nuèch. » (Concas)

« I aviá quaranta o cinquanta centimèstres de nèu e partiam a pè. Metiam los uèlhs a la man o preniam qualqua lantèrna. De temps en temps, lo vent l'escantissiá. Partiam en cantant e arribàvem a Senèrgas en cantant encara. » (Etienne Bélières)

« Davant de partir avián fach caufar la sopa, l'avián trempada e la metián dins un afar, sul lièch, que se tenguèsse calda. » (Elise Goutal)

« Nautres, ma paura maire fasiá un aricòt. » (Concas)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... D'autant que beaucoup de *regents* éclairés, comme celui de *La Vinsèla, Enric Molin,* fondateur du *Grelh Roergàs,* s'appuyaient sur la langue maternelle des *escolans* pour leur enseigner le français.

Les conditions de la scolarisation étaient largement tributaires du temps et des travaux des champs. Souvent, les enfants apprenaient le français lors de l'entrée à *l'escòla.*

« Començàvem l'escòla per Nadal e l'acabàvem per Pascas. Quand dintràvem lo ser, anàvem gardar las vacas, los pòrcs. » (Noalhac)

« Los enfants anavan a l'escòla, començavan per Nadal e quitavan per Pascas e lor caliá anar gardar lo bestial, barravan pas lo bestial coma ara. N'i a que pichons, a sèt ans èran logats. Per n'avançar de manjar las castanhas lo matin, las manjàvem sens palar. » (Germaine Assier)

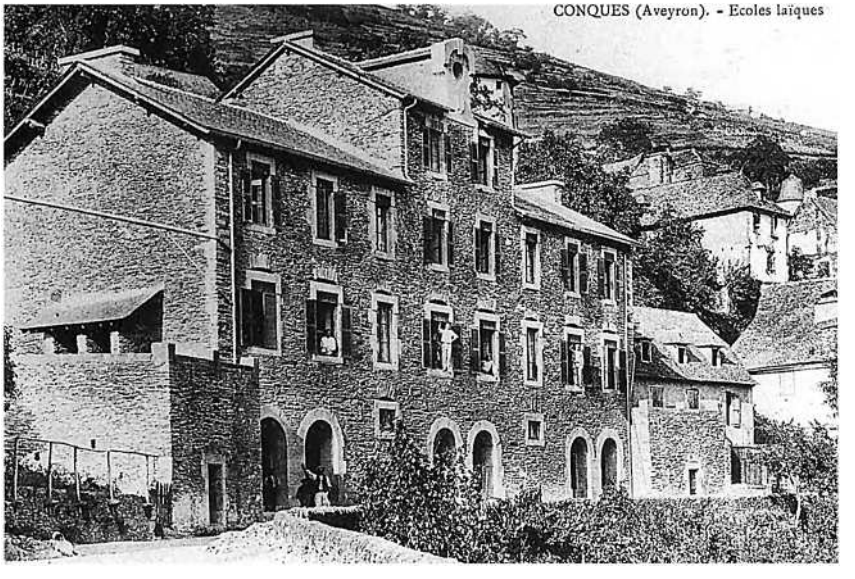
« Anàvem a l'escòla quand dintràvem lo bestial, quand lo freg arribava e tornàvem sortir de còps al mes d'abril. » (Marcel Madrières)

« Ieu, a Solatges, a dètz ans, començavi de piòchar la vinha. Quand sortiam de l'escòla, nautres, cap a la bigòssa... a la còla. E ieu m'agradavi, pas per fòire la vinha, mès per escotar las bestisas, n'en entendiam ! Aviam de jornalièrs que nos ajudavan, mès sustot de jornalièrs, perqu'a Montinhac, al vilatge, totes bevián un pauc de vin. » (Jules Anterrieux)

« Manjàvem nòstra sopa e davant que l'escòla tornèsse començar, a miègjorn, preparàvem la racion de las bèstias e lo ser fasiam parièr, caliá far aquel trabalh. » (Alfred Molénat)

« La miá paura maire disiá que me voliá far parlar francés que quand anariái a l'escòla a Noalhac, saupriái parlar francés. Lo paure pepè aviá fach : "Ieu sabi pas parlar francés e i a pas que vautres que li poiretz parlar a l'enfant !". E sus aquí me calguèt anar a l'escòla per aprene un bocin de francés. » (André Falip)

« Quand anèri a l'escòla, lo primièr còp, disiái : "Ieu vòli pas demorar aicí amb aquela femna, vòli tornar a l'ostal !". » (Elise Cassagnes)



Prodèrbis e diches

Aujourd'hui, certains regents font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'*òc* autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e istòrietas* recueillis par *los escolans del canton de Concas.*

Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par *los ancians* lors de l'opération *al canton* ou extraits de l'*Almanach du Pays de Conques.*

Lo temps que farà

Que per Nadal, s'ensolhelha,
Per Pascas, crama la linha. (Jean Cantala)

Quand los fumses montan sus Òlt, plòurà ;
Quand los fumses davalan la ribièira : farà [bèl. (Marie Bosc)

Nèbla e vent del matin,
Paran de la jalada. (M. B.)

Cèl rogent,
Plèja o vent. (Almanach Pays de Conques)

Lo freg, la nèu

Quand nevava disiam :
"En naut an facha la bugada.". (J. C.)

Se la primièira nèu arriba a l'aiga,
Ne fa sèt a la filada. (J. C.)

La nèu de febrièr
S'en va coma un can lebrièr. (Alm.)

Nèu de Nadal,
Ten al carmalh o al capial de l'ostal. (M. B.)

A Sent-Andriu,
La nèu pel riu ;
A Totsants,
La nèu pels camps.

Per Totsants,
Nèu pels camps ;
Per Sent-Andriu,
Nèu pels rius. (J. C.)

Per la Sent-Andriu,
La nèu pel riu ;
Per Sent-Martin,
L'auca al topin ;
Per Sent-Blasi,
I a de nèu jusca a coa d'ase.
(Marinette Layrac)

Quand decembre es freg e que fa de nèu
D'una annada feconda pòdes aver fe. (Alm.)

Se gibra sèt còps per calendas
I aurà de frucha l'an que ven. (M. B.)

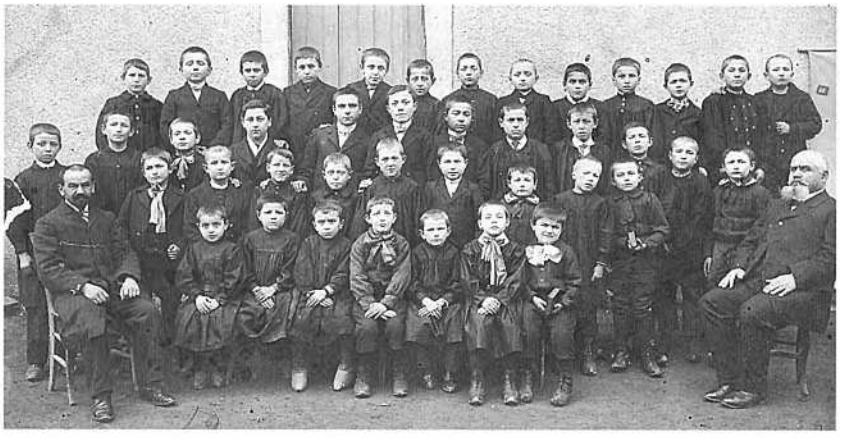
Per la Candelièira
L'ivèrn s'atièira
O se desatièira. (Michaël Cerles)

Sent Matiàs
Copa la glaça,
Mès se ne trapa pas,
Cal que faga. (Alm.)

(Coll. Bibl. mun. de C., Arch. dép. A.)

Lo vent
L'altan emplís la cocha,
Lo vent bas la voja. (Jean Cantala)

L'altan de la nuèch,
Passa pas lo puèg ;
L'altan del jorn,
Dura tres jorns / nòu jorns. (J. C.)



1 - 1907, *escòla Santa-Fe de Concas.*
(1er rang) M. Criskagne *mèstre,* Louis Bony *de Borrions,* Raymond Costes, X Viargues *de La Comparoniá*, X, Abel Marty (?), X, Ernest Lacombe, (2e rang) Norbert Lacombe, René Dissac *de Camalin,* Ernest Espigat, X, X, X, Ernest Montourcy, X, X, (3e rang) X, Henri Alran, X, Louis Domergue, X Domergue, X, X, X, X, X, X, Louis Montourcy, M. Pourcaye, *regent,* (4e rang) X, X, X, X, Joseph Dissac *de La Comparaniá,* Abel Marty (?), X, André Tardieu *del Molin d'Olt,* Emile Portal, X *del cap de la còsta,* Louis Ferrière, X Goudy *de La Comparaniá,* X Calvinhac. *(Coll. et id. Pierre Portal et Gilbert Marty)*



2 - Vers 1915, *escòla libra de Concas.*
(Coll. Bilb. mun. de C.)

3 - Vers 1910, *escòla de Concas.*
(1er rang) Louis Lacombe (?), Ernest Espillac, Norbert Lacombe, Fernand Fourquet, X, X, X, X, (3e rang, second enfant) Abel Marty.
(Coll. et id. P. P.)





1



2



3

La pluèja
Quand lo solelh se regarda,
La pluèja es a Prentegarda. (J. C.)

Setembre ploviós,
Granièr poscós. »

Se plòu sul rampalm,
Plòurà sul volam. (J. C.)

Se plòu per Sent-Medard,
La mitat de la vianda part ;
Mès Sent-Barnabe,
Li pòt copar lo pè. (J. C.)

Diu me garda de la secada de mai
E del fangàs d'agost. (J. C.)

Octòbre en bruina,
Ivèrn en ruina. (A. P. C.)

Al temps del cocut,
Lo matin es trempe,
Lo ser es eissuch. (J. C.)

Lo tròn
L'esclairada de la nuèch,
Passa pas lo puèg,
L'esclairada de la serada,
Anoncia l'abelada. (J. C.)

L'esclairada de la nuèch
Despassa pas lo puèg. (A. M. Falip)

L'arc de Sent-Martin
Ecla de la serada,
Anonça l'ondada ;
Ecla del matin,
Pluèja al despartin. (J. C.)

L'ècla del matin
Plèja al despartin.
L'ècla del ser
Devina lo bèl temps. (A. S.)

1 - 1904, *escòla de Concas.* (1er rang) X, X, X, Firmin Servières, X, X, Auguste Pradels, (dernier enfant du 2e rang) X Loubatières. *(Coll. et id. Marcel Servières)*

2 - Vers 1917, *escòla publica de Concas.* (1er rang) Alphonse Servières, Maurice Delagnes, Raymond Marcillac, (2e rang) Paul Camut, Fernand Grégoire, Louis Bony, Ernest Viargues, André Madamour, Clément Ferrières, Alfred Boudou, Roger Firminhac, Jean Castelbou, Albert Boudes, (3e rang) Benjamin Clot, Maurice Castelbou, le Marseillais, Louis Ferrières, X Marty *de Camba-Lòng,* Georges Bros, X *de Senèrgas. (Coll. et id. Jean Castelbou)*

3 - 1949, *escòla Santa-Fe de Concas.* (Assis) René Chassaly, Gabriel Dissac, Claude Boule, Henri Nolorgues, Jean Boule, René Viargues, Marcel Ferrières, (2e rang) Bernard Ferrières, Maurice Panissié, Gilbert Marty, Raymond Pradels, père Jean Berchmans, Gabriel Marty, René Bosc, Louis Dissac, Vincent Raoul, (3e rang) père Florentin, Jacky Coulon, Abel Bier, René Bony, Pierre Vincent, Claude Ferrières, Adrien Panissié, Pierre Portal, Jean Carles, Joseph Viala. *(Coll. et id. G. M.)*

La luna
Quand la luna torna en bèl,
Dins tres jorns, pòrta capèl. (J. C.)

Luna mercruda
Femna barbuda,
Prat mossut,
Pòrtan pas fòrt revengut. (J. C.)

La luna mercruda
S'en tòrna coma es venguda. (Aurélien Portal)

Se luna de julhet comença un diluns,
Totes los caulets seràn perduts. (Alm.)

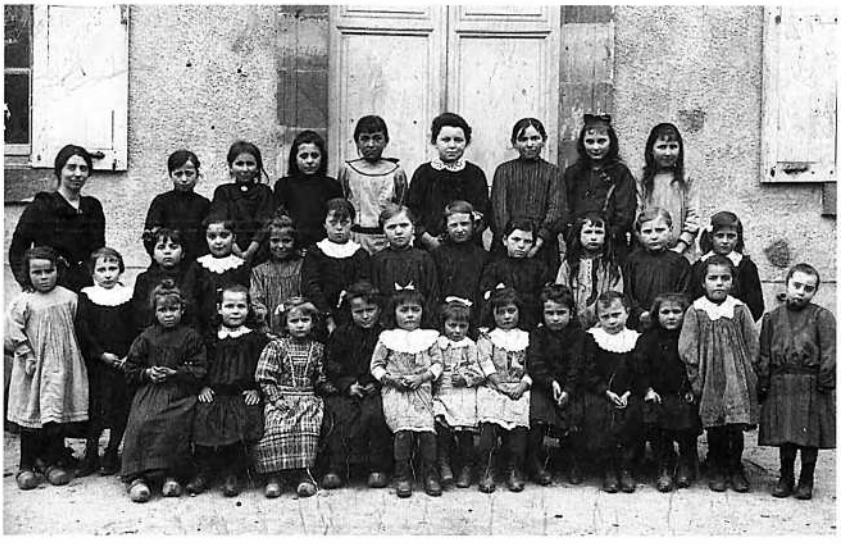
Natura
Per Senta-Espinaca (10 mai)
Lo prat es bon, i pòdes menar la vaca. (Alm.)

Per la Sent-Valentin,
L'agaça pòrta sa bròaca al pin. (Alm.)

Junh te pòrta la rama
Mès se la donas als lapins, lo t'escanan. (Alm.)

Per Sent-Albanh,
Las fuèlhas son als arbres, sovent te serviràn. (Alm.)

Al mes de mai,
Cada casse met sas fuèlhas. (A. P. C.)



1

1 - 1920, *escòla de Gand-Vabre.*
(Assises) Victorine Fournier, Germaine, Marie et X Madrières, Yvonne, Hélène et Paulette Hygonet, Hélène Granié, Louise Cauffet, Louise Madrières, Marie Fabre, Marie Pradels, (2e rang) Hélène Monchauzou, Maria Cauffet, Marinette Lavergne, Marie Cammas, Germaine Fournié, Louise Péchoultres, Elise Ladrech, Marie Marcillac, Louise Codis, Marthe Granié, Georgette Ladrech, Marcelle Péchoultres, (3e rang) Marie Joulia, Juliette Monchauzou, Alice Granié, Marie Murat, Marie Roux, Hélène Codis, Louise Rols, Ida Pinquié. *(Coll. et id. Elie Cammas)*



2

2 - 1936, *escòla de Gand-Vabre.*
(Assises) Alice Soulié-Domergue, Marcelle Codis-Izoulet, Alice Girou-Lavernhe, Marcelle Monchauzou-Lavergne, Alice Rols, Odette Izard-Fabre, (2e rang) Maria Lavergne-Lacaze, Elise Cauffet-Goutal, Juliette Carles-Cavaroc, Adrienne Marcillac-Ocelli, Louise Joulia-Raffy, Alice Bergon, Fernande Lacombe-Molénat, (3e rang) Olga Joulia, Juliette Péchoultres, Aline Cayla-Blanc, Juliette Bouissou-Vialacres, Marcelle Carles-Taulamet, Paulette Bex-Pons. *(Coll. et id. O. F.)*



3

3 - 1922-1923, *La Vinsèla, los enfants de Maria.*
(1er rang) Marie Tardieu, Maria Felzines *de La Bòria,* Yvonne Tardieu *del molin,* Lucienne Labro, (2e rang) Madeleine Tardieu *del molin,* Yvonne Rosine, Maria Fabres *de Juèris,* Eulalie Pélissier, (3e rang) Marie Pinquié *de L'Esquila,* Hélène Mourninoux, Léa Maury *del Bèç,* Zélia Poujade, Aline Felzines *de La Bòria. (Coll. B. M.)*



1



2

Lo gran
Mai fa lo blat,
Junh fa lo fen. (Alm.)

Per Sent-Jòrdi,
Semena ton òrdi ;
Per Sent-Marc,
Es tròp tard. (J. C.)

Garda-te del blat quand monta,
Lo rasim quand vaira. (J. C.)

Semena ta segal dins un cendràs,
Ton blat dins un boldràs. (J. C.)

Lo mes de febrièr
Es bon civadièr,
Bon anhelièr. (J. C.)

1 - 1934-35, *escòla de Noalhac.*
(1er rang) Paulette Plenecassagnes, Thérèse Cabrol, Denise Cerles, Simone Destruel, (2e rang) Louise Guibert, Louise et Elise Ladrech, Adrienne Destruel, Léa Turlan, (3e rang) Berthe et Denise Labro, Angèle Raynal, Adrienne Couderc, Marthe Turlan. *(Coll. et id. Lucien Lacombe)*

2 - 1934-35, *escòla de Noalhac.*
(1er rang) Alice Cassagnes, Gisèle Dalmon, Louise Cantaloube, Anna Causse, Georgette Ladrech, Marthe Poujade, (2e rang) Alice Girou, Marthe Ladrech, Maria Cerles, Fernande Turlan, Alice Falip, (3e rang) Léa Raynal, Louise Servières, Alice Raynal, Paulette Joulia, Paulette Revel, Marguerite Guibert. *(Coll. et id. L. L.)*

3 - 1905, *escòla de Sant-Faliç.*
(1er rang, troisième enfant) Henri Castanié, de *Carbonièrs*, (septième enfant) Paul-Louis Belloc *filh del mèstre,* (huitième enfant) X Bony (?), *filh de* Victor, (2e rang, deuxième et troisième enfant) Joseph et Prosper Castanié, M. Belloc *lo mèstre. (Coll. et id. Raymonde Visseq)*

3



L'òrt, lo bornhon
Per Senta-Agata,
Femna fenhanta,
Semena ta porrata. (J. C.)

Que plaça d'argent sus d'abelhas,
De filhas o de femnas,
Plaça plan mal sa mesa. (J. C.)

Per Sent-Josèp,
Se revelha l'abelha, lo lusèrp e lo vèrp.

Per Sent-Miquèl
Estropa l'abelha e tasta lo mèl. (Alm.)



1

1 - Vers 1904-05, *escòla de las filhas de Sant-Faliç.*
(1er rang, dernière enfant) Alphonsine Bony, (2e rang, quatrième enfant) Albertine Costes, (huitième enfant) Maria Bosc, (3e rang, première enfant) Céranie Loubière, (troisième enfant) Maria Costes, Mme Costes, *la mèstra. (Coll. et id. T. Q.)*



2

2 - Vers 1923-24, *escòla publica de Sant-Faliç.*
(1er rang) Roger Bony, Joseph Quintard *de Cramièiras,* Ernest Fric, Alban Quintard, Joseph Ferrière *de Requistal,* Léon Firminhac, Julien Fabre, André Quintard, (2e rang) Ernest Costes, Noël Tesseydre, André Bony, Guillaume Belloc *mèstre d'escòla,* Eloi Teyssedre, Roger Quintard *de las Ermiás,* (3e rang) Henri Delagnes, Raymond Fayel, Maurice Régis, Marcel Delagnes. *(Coll .et id. Jean-Louis Panissiés)*

3 - Vers 1920, *escòla de Sant-Faliç.*
(5e enfant du 1er rang) Marcel Delagnes (?), (3e enfant du 2e rang) Ernest Costes (?), (1er et 3e enfants du 3e rang) André et Louis Quintard. *(Coll. et id. J.-L. P.)*

3





1



2



3

Lo pòrc, l'auca
Per Senta-Catarina,
Lo pòrc camina ;
Per Sent-Andriu,
Lo pòrc pel riu. (Alm)

Per Sent-Martin
L'auca al topin. (Aline Solignac)

Per Senta-Agata,
Pond l'auqueta. (Alm.)

La vinha, lo vin
Per Sent-Martin,
Barra ton vin,
L'auca al topin. (J. C.)

Cal biure lo vin pur lo matin
A miègjorn sens ai(g)a
E lo ser coma lo Bon Dius l'a fach. (Alm.)

Poda-me davant que plore,
Focha-me davant que borre,
Bina-me davant que florissi,
Te farai biure de bon vin. (Alm.)

Vinha podada en febrièr
Emplís lo panièr de rasims. (Alm.)

Quand lo rasim nais en abrial
Remplís barricas e barrials
Mas quand es nat al mes de mai
O remplirà mai que jamai.» (E. C.)

Per Sent-Martin
Tampa ton vin. (A. S.)

La frucha
Per la Magdalena,
L'auglana es plena. (J. C.)

A la mièg d'agost
Las noses an lo ventre ros. (Alm.)

Quand lo castanhièr florís, se lo coton abonda
La castanha segrà. (J. C.)

Agost sec, setembre banhat
Fan una bona castanhal.

1 - Vers 1910, *escòla de Lunèl.*
(1er rang) Joseph Soulié, Joseph Fontanié (?), X Sérieys, X Campergue, Camille Layrac, (2e rang) X, Louis Layrac (?), X, X, Alphonse Domergue, X Domergue, (3e rang) X, X, X Gaillac, Albert Sérieys, (4e rang) X, Louis Barre, X, X, X, (5e rang) X, Ernest Pons, X, X, X Sérieys, Adrien Labro. *(Coll. et id. Andrien Barre)*

2 - Vers 1915, *escòla de Lunèl.*
(1er rang) Irène Gaillac, X, Maria Vidal, X, X, X, Maria Viers, Albert Layrac, X, X, Albert Fougassiés, X, (2e rang) X, Louise Vidal, X, X, X, X, X, Marthe et Irène Marragou, X, X, Clément Escalier, (3e rang) X, X, X, X, Marie Domergue, Renée Delpuech, X, Louise Escalier, X, X, (4e rang) Maria Gaillac, Anna et Gabrielle Delfau, X, X, X, X, X, X, X, (5e rang) X, Maria Boscal, X, Mlle Lamanivèle *mèstra,* Irène Fraysse, X, X, X. *(Coll. A. B., L. Vergnes, id. A. B.)*

3 - 1931, *escòla de Lunèl. (Coll. A. B.)*

Ostal

Una filha, brava filha,
Doas filhas, tròpas de filhas,
Tres filhas e la maire, quatre diables contra un paure paire. (J. C.)

Lo pan dur
Ten l'ostal segur. (Alm.)

Divers

Jova que velha, vièlha que dòrt,
Aquò es signe de mòrt. (J. C.)

Ròdas que rodaràs,
A Rodés, totjorn montaràs. (J. C.)

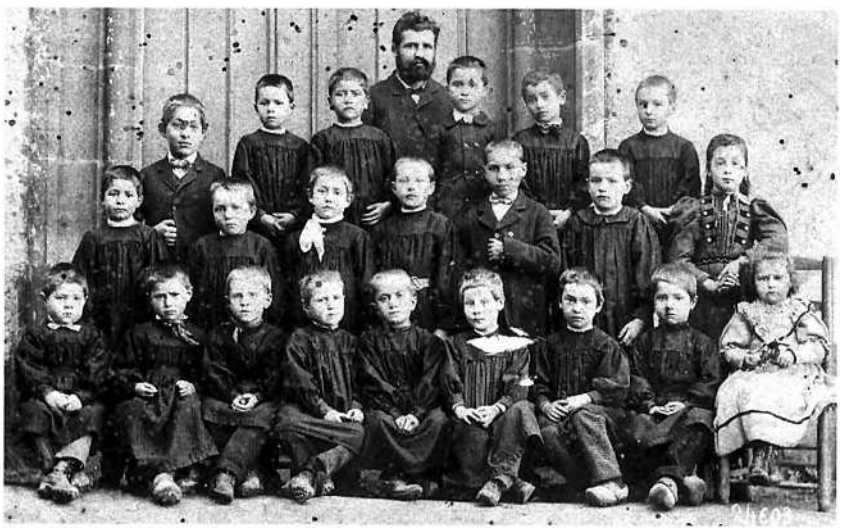
Lo sant qu'ajuda lo prumièr
Es lo prumièr de totes. (Alm.)

Març diguèt a-s-abrial :
"Dona m'en tres que ieu n'ai quatre
E las patas de la vièlha farem batre. (J. C.)

Per Sent-Miquèl,
Lo despartin monta al cèl. (J. C.)



1



2

1 - *(Coll. Arch. dép. A. ; Pierre Lançon)*

2 - Vers 1925, *Senèrgas, l'escòla de* M. Puech. *(Coll. Albert Costes)*

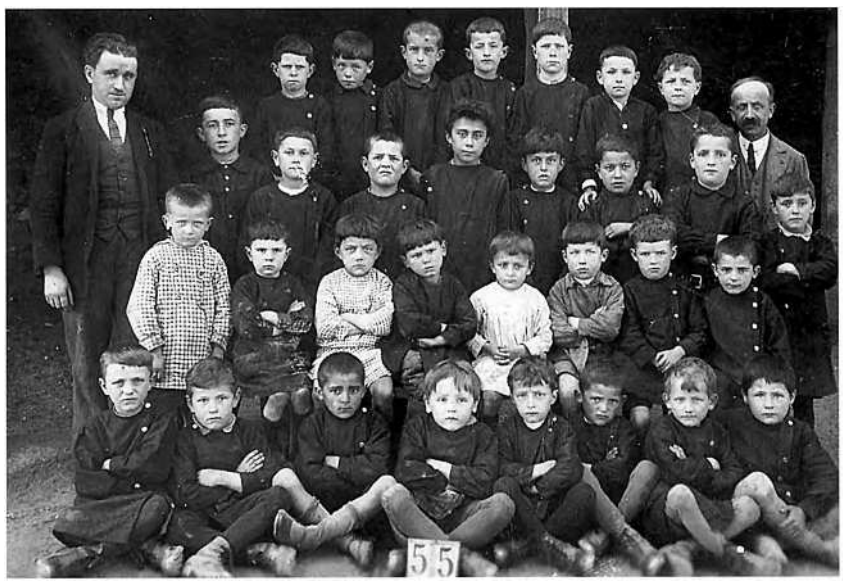
3 - Vers 1900, *Sent-Cebrian. (Coll. G. M.)*

3

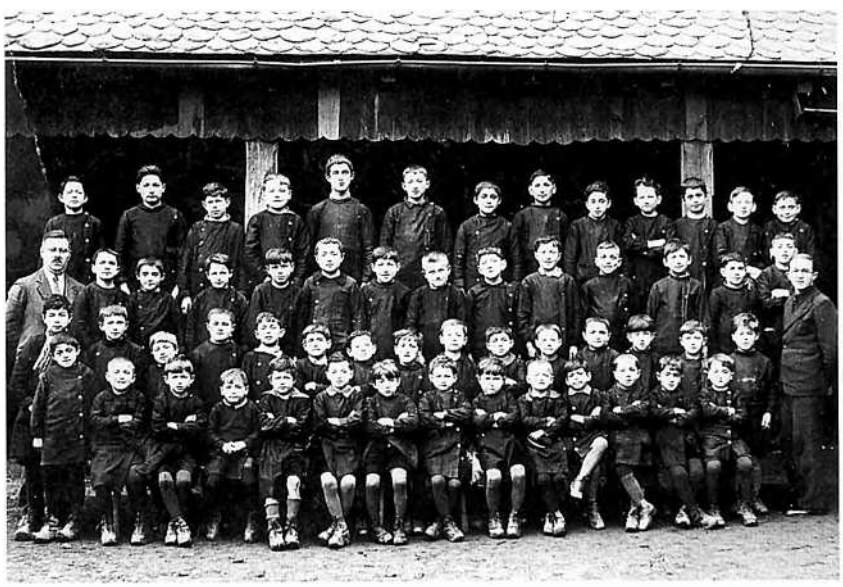




1 - Vers 1925, *escòla de Sent-Cebrian.*
(1er rang) X, Adrienne Viargues, Louise Vidal, X Rouquette, Louisette Valade, Maria Delagnes, Louise Rols, Léoncie Bony, Henriette Viargues, Maria Bousquet, Hélène et Louise Cerles, Louise Couly, Augusta Rosières, sœur Claire Campanac, Maria et Léa Lalande, X, Zélia Pradel, (2e rang) Joséphine Séguret, Noellia Plenecassagne, Eva Labro, Mme Lagarrigue, Maria Pouget, Madeleine Lacombe, sœur Lucie Serieys *del Cauforn,* Maria Camaly *del Cauforn*, Rosa et Angèle Camaly, Adienne Fualdès, Gabrielle Domergue, Marie Solignac *del Verdús*, Germaine Lagriffoul, Victorine Camaly, (3e rang) Léoncie et Maria Delagnes, Fernande Vareilles, Maria Pouget, Louise Causse, Marie Cabantous, Mlle Salvat, X, X, X, Maria, Irène et Germaine Bousquet, X, X, sœur Louise Vidal, X, Clémentine Carles (4e rang) X, X, X, X, X, Marie-Louise Régis, Lucie Carles, Lucie Gracieux, X, Marie-Louise Catusier, Louise Boyer *del Garric*, Odette Vidal *de Grand-Val*, Maria Rosières *de La Plana,* Olga Campanac *de Palairet. (Coll. et id. G. M.)*



2 - 1934, *escòla privada de Sent-Cebrian.*
(1er rang) Gabriel Bouissou, Maurice Bony, Albert Solignac, Bernard Plenecassagnes, Marcel Guillebastre, Jean Solignac, Paul Causse, Urbain Falip, (2e rang) Henri Rols, Henri Cantala, Charles Campanac, André Rouquette, Maurice Puechagut, Michel Fourgous, Marcel Serieys, Charles Solignac, (3e rang) M. Clément Pradeilles, Paul Ferrières, Henri Bony, Maurice Viguié, Auguste Rozières, Marcel Landié, Henri Gaillac, Léon Puechagut, Roger Boni, (4e rang) Fernand Cantala, Paul Fourgous, Marcel Cannes, Jean Rols, René Cantala, Louis Bony, Robert Girou, M. Albouy.
(Coll. et id. Maurice Bony et Urbain Falip)

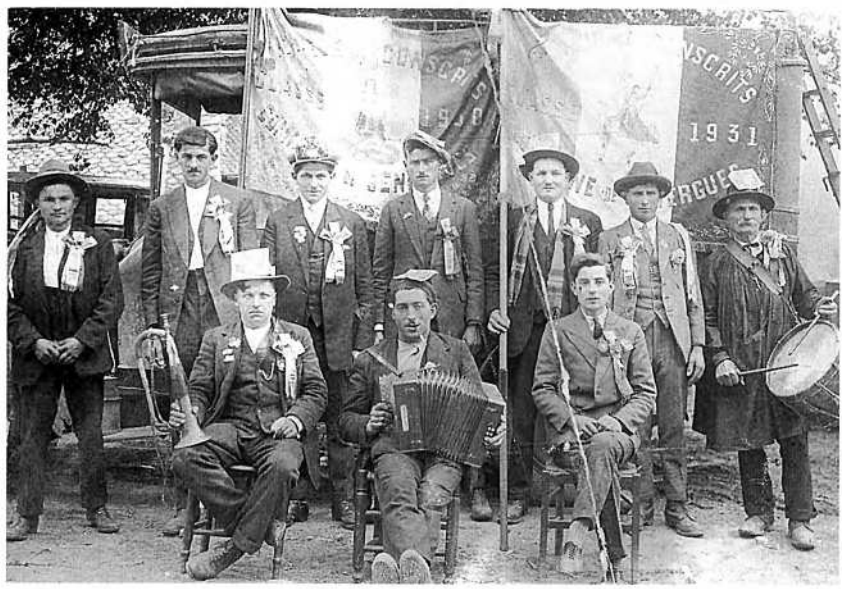


3 - 1939, *escòla privada de Sent-Cebrian.*
(1er rang) Paul Solignac, Adrien Delagnes, Henri Barre, Gabriel Guillebastre, Jean Escalié, Gabriel Solignac, Louis Fabre, Paul Lagarrigue, Gabriel Cantala, Lucien Delagnes, André Campanac, Gabriel Cannes, Jean Fayel, Robert Serieys, (2e rang) André Pouget, Henri Rols, Noël Escalié, Norbert Cayla, Cyprien Cantala, Jean Plegat, René Lacombe, Christian Plenecassagnes, Norbert Gaillac, Raymond Gres, Lucien Cannes, Lucien Serieys, Marcel Landié, André Bony, André Falip, (3e rang) M. Belet, Gilbert Carles, Charles Solignac, Irénée Turlan, André Rouquette, Paul Viguié, Michel Fourgous, Paul Delagnes, Charles Campanac, Marcel Guillebastre, Gabriel Bouyssou, Lucien Carles, Henri Cantala, Gabriel Turlan, M. Nivoulies, (4e rang) Henri Plegat, Urbain Falip, Fernand Cantala, Bernard Plenecassagne, Marcel Cannes, Jean Rols, Albert Solignac, André Barre, Noël Battejat, Paul Causse, Edouard Fabre, Georges Gaillac, Louis Rouquette.
(Coll. et id. H. R., Gabriel Cantala)











1 - *Classa 44 de Concas.*
(Coll. Roger Boni)

2 - *Classa 22 de Concas.*
(1er rang) X, (2e rang) X, X, X, Norbert Lacombe, X Delouvrier, (4e rang) Ernest Olivier, Abel Marty, X Fourquet, X, (celui qui tient la bannière à droite) X Espillac, (au fond) X, X, X. *(Coll. et id. Léon Carles)*

3 - *24 de junh de 1945, classa 46 de Noalhac.*
(Assis) Albert Battejat, Henri Raynal, Elie Roualdès, (debout) Firmin Ladrech, Paul Gaillac, Alban Roualdès. *(Coll. et id. Alban Roualdès)*

4 - *Classas 30-31 de Senèrgas.*
(Assis) Armand Fayel, Joseph Rozières, Marcel Gaillac (?), (debout) Albert Cabrolier, *lo Bèl de La Brossa*, X Joulia (?), Casimir Fraysse, Justin Bony, Adrien Jean, Baptiste Lala. *(Coll. et id. Louise Jean)*

5 - *Classa 24 de Sent-Cebrian*
(Assis) X Taulamet *de Paganela*, X Reclus *de La Landa*, X, Lucien Rebeyrol *de Las Casas*, abbé Cance, (debout) Joseph Solignac, X Fontanier *de Gand-Vabre*, Marcel Régis, Robert Servières, Henri Campanac, X Campergue *de Catéch*, X Campredon, Gabriel Barre, Oméga Falip *de Servòls*, Fernand Mazars, X Rudelle. *(Coll. et id. G. M.)*

Los conscrichs

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. La jeunesse a toujours su s'amuser et le passage du conseil de révision était lui-même une occasion de réjouissances. Les usages ont pu varier selon le lieu et l'époque mais, en *Roergue*, au début du XXe siècle, *los joves conscrichs* se réunissaient autour d'*un musicaire*, coiffés d'une sorte de faluche, de casquettes ou de *capèls* décorés, pour partager *la fogaça* et *lo vin blanc*.

« Portavan una fogaça sus una planca amb quatre piquets, i metián una botelha al mièg, amb de veires, e se donavan de fogaça a qualqu'un, se voliá beure un còp, i donavan un veire de vin. Se fasiá dins Gand-Vabre. »

« La setmana, passavan lo conselh a Concas e lo dimenge, fasián la fèsta, avián lo tambor, l'accòrdeònista e fasián un bon repais. Fasián una fogaça de la forma de la taula, la partejavan e la balhavan a los que sortián de la messa. » (Léon Madrières)

« Ieu me rapeli, davant la Guèrra, los conscrichs avián penjat un drapèu per l'avant de l'ostal amont e dançavan amb l'accòrdeòn e los esquilons al pè. » (Noalhac)

« Anàvem passar lo conselh de revision a Concas, preniam lo carri. Lo paire Lalà jogava del tambor, passava davant. Anàvem manjar al restaurant e tornàvem montar de Concas a pè. » (Etienne Bélières)

Las dançaas

Comme partout en *Roergue*, on se retrouvait pour danser *la borrèia* mais aussi *la calha* ou *lo traiton. Un còp èra, lo musicaire* animait un bal à *l'aubèrja* avec l'accordéon et *los esquilons al pè* ou plus simplement avec un harmonica ou à la voix.

« A l'epòca, dançàvem dins las aubèrjas. » (Noalhac)

« Dins lo temps, quand fasiam las fèstas e qu'i aviá pas d'accòrdeòn, jogavi de l'armònica o cantavi. Fasiái los dos. » (Marcel Fraysse)

« Ieu jogavi de dançaas del païs amb lo diatònique, la borrèia, la pòlcà, las valsas. » (André Quintard)

« Se dançava la borrèia, la valsa e la pòlcà. I aviá un simple accòrdeòn e aquò èra plan bon. » (Elie Mazars)

« Se dançava la borrèia, la valsa, la calha. » (Senèrgas)

« Lo traiton es la polka piquée *qu'apelan aicí. »* (Odette Fabre)



Un habitant de *La Pèira* s'est toujours souvenu de son appel d'incorporation.
"Campredond d'al Terond
Parròquia de Mosset
Comuna de Moret
Nascut en 1809
A tirat lo n° 19
Lis o lis pas." (Jean Cantala)

1 - *Classas 33-34 de Sent-Cebrian e Noalhac.*
(1er rang) Marcel et Henri Camaly, X Cavalié, X Falip, Roger Cantala, Raymond Cabrol, Julien Jalbert, (2e rang) X Delmas, X Cannes, Fernand Servières, Léon Campanac, X Valade, Henri Portes *lo musicaire*, Noël Marty, Julien Landès, X Falip, Auguste Taulamet, (3e rang) Auguste Carles le chauffeur, Alfred Saby. *(Coll. et id. R. C.)*



2 - *La vòta de Sent-Cebrian. (Coll. G. M.)*

La vòta e los jòcs



Classa 23 de Concas.
(Assis) X, (debout) X, Ernest Olivier, Norbert Lacombe. *(Coll et id. Léon Carles)*

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête. En général *la vòta* ne durait qu'une seule journée et correspondait à la fête du patron de *la parròquia*. Elle était organisée par les *conscrichs* et l'on dansait dans les *aubèrjas*. On se réunissait et on préparait la traditionnelle *fogaça* rouergate.

« Aquel jorn, a Montinhac, las femnas netejavan la cosina, l'aiga sortiá per la pòrta. E lo lendeman, nos invitavan a manjar las rèstas : de pastís, de pompas a l'òli, de fogaças. » (Concas)

« Avèm totjorn fach la vòta en janvièr, mai i agèsse de nèu, lo monde veniá. I aviá la messa, vèspras e après i aviá un bal lo ser. » (Roger Alaux)

« La vòta durava pas que lo dimenge, fasiam venir un musicaire d'empr'aquí. » (Lunèl)

« Per la vòta fasiam sovent una fogaça. » (Maria Mazars)

A *Mont Arnald* au cours de la messe dédiée ce jour-là au saint patron de *la parròquia*, l'on procédait au *reinatge* : *lo cantaire* faisait la quête en citant le nom du donneur et la somme donnée.

« Lo reinatge, aquò èra quicòm. Lo que fasiá la quista passava davant lo tipe, se lo conèissiá pas, li demandava lo nom e disiá : "Untel 50 centimes". *Tot lo monde se virava per veire qual èra aquò. Se jamai disiá* "5 francs", *alara lo saut èra pus bèl. Aquò se fasiá pendent la vòta. Ai conegut aquò jusc'en 1939, jusca a la Guèrra. Aquò se fasiá a Mont Arnald, per la fèsta de Sent-Ròc, se fasiá a Nòstra-Dòna d'Ainés, per la fèsta de la Senta-Vièrja, lo mes de setembre, dins la glèisa. »* (Louis Combal)

« Lo reinatge, aquò èra lo temps que, al luòc de passar lo plat coma fan duèi, passava un tipe, lo fabricien o lo cantaire. Alèra, n'i a que, per se far bien veire, se fasián apelar per lor nom, d'autres se fasián apelar anonymes *! »* (Emile Combettes)

Comme dans tout le *Roergue*, le jeu collectif traditionnel était *las quilhas*. Pour les *fèstas* on jouait aussi *lo rampèu* ou encore au *jòc de la topina*.

« I aviá un jòc de quilhas davant l'aubèrja. Metián uèch quilhas quilhadas e amb la bola ne getavan una per ne tombar lo mai. N'i aviá una que èra aquela que caliá tombar, que comptava doble... coma se fa duèi. Mès las quilhas èran pas coma duèi, èran ponchudas, coma de botelhas. » (Odette Fabre)

« Las quilhas se jogavan e a la velhada se jogava a las cartas : la coinçada, la manilha. A la borra, dins los cafès, jogavan de l'argent, un litre. » (Jules Gaston)

« Lo rampèu, aquò's pas parelh que las quilhas. Las quilhas, i aviá una bona qu'apelavan, aquò èra una quilha qu'èra la bona, lo rampèu se jogava de pus luènh, amb una bola. Caliá quicòm per far lisar la bola, tandis que las quilhas, aquò's a descobèrt aquò, sus la plaça. Se jogava qualquas bricòlas, qualques sòus e lo pinton èra sus la paret aquí. » (Alexandre Soutoul, Henri Cassagnes)

« Lo jorn de la fèsta, metián de topinas e bandavan los uèlhs per copar las topinas. Qualques còps aquò èra pas que de plumas o d'aiga. Aquò èra pas que lo jorn de la Sent-Bartelemi. I aviá lo tir a la còrda. » (Yvonne Eche)

« Per Sent-Clar, lo primièr dimenge de junh, a Senèrgas, fasiam lo jòc de las topinas. Penjàvem de topinas d'una fenèstra a l'altra. Dins las topinas, de còps i metiam un lapin, de còps pas que d'aiga. Te bendavan los uèlhs e, amb una barra de boès, te caliá ne bandar una. » (André Turlan)

« Penjavan las topinas a una còrda d'un costat a l'altre de la carrièra, bendavan los uèlhs a un tipe e li donavan un pal e caliá que assajèsse de las crocar. De còps que i a i aviá pas que d'aiga. » (Senèrgas)

Lo jòc de quilhas a Mont Arnald en 1757.
"Baillé le jour de la foyre 15e avril [1757, jour de foire à Montsalvi] trois livres.
Plus en dernier luy ay baillé vingt solz au moyen d'une quarte de bled noir et trois pauques vin pour le Jeu au quilles."
(D'après le relevé de Zéphir Bosc à partir du livre de comptes établi par le sieur Jean Fournier de Blanadet)

Lo jòc de quilhas a La Seguiniá de Gand-Vabre. (Coll. Noël Gaston)
« Caliá tombar la bona, davant de començar de jogar, disián : "La bona serà aquela". Per téner la bola, i aviá una ponhada. Un tipe de Concas que las fasiá ben, aquò èra un qu'apelàvem lo Diable, Montòrci, las fasiá plan. » (Marcel Servières)



Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, sudre* ou *pegòt, maselièr, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, teisseire, sartre, asugaire, pelharòt*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« Dins lo vilatge de Senèrgas, i aviá de totes los mestièrs, d'esclopièrs, quatre o cinc, tres fabres, quatre fustièrs, de talhurs, una modista, la capelièra, per ausir dire dels parents. I aviá de carpentièrs, de cordonièrs, de borrelièrs, d'espicièrs, de boquièrs. » (Claude Granié)

Il y avait beaucoup de pluri-actifs qui conjugaient une activité artisanale avec une activité commerciale.

« Mon grand-paire, el, viviá de son mestièr, fasiá cordonièr, mès pas que cordonièr. Venián de Senèrgas, de Lunèl, aviá lo renom d'èstre un bon obrièr. E mème aicí, n'i a que partián en America, mès n'i a que partián tanben en Algérie, *quand lo govèrnament donava de concessions aval. Davant de partir, li fasián prene las mesuras e cada an, li escrivián de lor envoiar un parelh de brodequins, aquel monde s'apelava Julià. Aquò èra empr'aquí en 1900. Per dire d'aprene lo mestièr, èra companhon. Puèi, quand s'instalèt aicí, èra un bon meissonièr e per completar, l'estiu, anava pel causse. Fasián aubèrja, aicí, dins aquel ostal, el trabalhava en naut, a la cambra. Lo dimenge, entre los clients que venián comandar, o lo monde que veniá manjar, vendián una barrica per mes. I aviá de monde a-n-aquel moment ! La grand-maire aviá tanben un bocin d'especiariá, un bocin de sucre, un bocin de sal, empr'aquí, de sardinas e lo sabte envoiava la vesina a Concas cercar tres, quatre michas de pan. Lo jorn de la fièira de Sent-Cebrian, tot lo monde passava per aicí, aurián lèu fach d'anar a Concas, mès venián aicí. En bas, fasián aubèrja atanben, mès lo monde passava las doas ! Èran pas preissats ! La grand-maire aviá qualquas polas, qualques lapins, una cabra o doas, un parelh de fedas. »* (Roger Alaux)



Vers 1940, *Lunèl,* Camille Layrac, *peirièr. (Coll. et id. Marinette Layrac)*

Vers 1920, *Senèrgas*, atelier de confection d'Octavie Granié.
(Los joves) Albert, Alphonse (?) et Marcel Boscus, *(las cordurièiras)* Léa Fraysse, Gabrielle Mazars, Octavie Granié, Germaine Rozières, Irma Pradels, *(la filhòta)* Juliette ou Louise Cassagnes.
« La miá maire teniá una espeçariá, puèi, arrestèt e faguèt marchanda de petaces. Dins l'espiçariá, vendiá tot a bèls quilòs o bèls litres. Sortián l'òli dins de barricas de dos cent-cinquanta litres, lo petròli tanben, lo ris dins de sacs de cinquanta quilòs, o lo sucre. » (Coll. et id. Claude Granié)



Lo fabre



René Gaston. *(Coll. Noël Gaston)*
« I aviá un fabre qu'èra bon talhandièr, fasiá los volams per anar meissonar a la montanha. Èra renommat. » (Louis Combal)
« Lo fabre de Concas, Domergues, fasiá las barricas. » (Jules Anterrieux)
« Lo nòstre fabre aicí, dins lo temps, quand voliá sòudar dos fèrres ensemble, esclafava aquela pèira de selze sus l'enclutge e las fotiá dins lo fuòc. » (Fernand Quintard)

1926, *Sant-Faliç*, exposition de machines à *la farga* de Jules Quintard.
(Au fond) Mlle et Mme Fonrouge, Maria et Simone Quintard, (au 1er plan) Jules, André, Juliette et Adeline Quintard.
(Coll. et id. Juliette Jaussely)

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes. Il était payé en général deux fois dans l'année, vers *Sent-Joan* et vers *Nadal*.

A *Senèrgas*, M. Claude Granié descend d'une longue lignée de *fabres*, métier qu'il a lui-même exercé.

« Ai trobat de Granièrs fabres en 1630. Mon paire aviá apres lo mestièr amb son paire qu'es mòrt en 1928. Ai ajut fach de relhas per los araires. Èran en triangle amb una pichona poncha. Lo meu paire ferrava los buòus, ponchava las relhas, las bicas, ponchava los brabants. Ferrava las ròdas, los tombarèls. Sòudàvem tot al fuòc : las bigòssas o los cèucles de ròdas. I metiam una placa. Davant, fasiam amb de sable plan finòt, de sable del païs. Fasiam venir lo fèrre en còr, un bocin, fasiam venir lo fuòc presque jaune. Quand èran prestas, metiam las doas pèças sus l'enclutge e un bocin de sable e tustàvem vite, vite per lo far atapar. E aquò teniá ! I aviá doas qualitats : lo fèrre e l'acièr. Emplegàvem sustot de fèrre. L'acièr, aquò èra juste per calçar las bigòssas o las relhas. Après aquò èra pas que de fèrre. N'i aviá que pagavan de tira, mès, sovent, pagavan per Sent-Joan e a Nadal. Mercandejavan dessús, se fasián tirar quicòm. » (Claude Granié)

« Lo paire de mon paire èra fabre atanben a Grand-Vabre. Aviá apres amb el, mès èra anat quand mème a Sent-Cristòfa. La farga èra dejós aquí. A-n-aquel moment, las bèstias, las fasián trabalhar, lo matin entendiam rabalar los carris qu'anavan al molin. Farrava de muòls e d'ases atanben. Anavan vendre a Aurilhac e dins la setmana venián far farrar los chavals. Lo moscalhaire, encara l'ai, aquò èra un crin, per çò que l'estiu qualques còps, n'i a que se volián pas daissar far. Aquò èra lo nòstre trabalh, quand n'i aviá tròp ! A la fin farrava los esclòps, per çò que podiá pas pus trabalhar. Farrava los esclòps pendent la Guèrra, un còp diguèt als esclopièrs que los i portèsson pas per çò que se crebava per far aquò, èra vièlh. Lo fèrre, o fasiá. » (Marcelle Solomiac)

Au métier du fer venaient s'ajouter les nombreux métiers du bois : *aplechaire, menudièr, fustièr, barricaire, esclopièr...*







L'aplechaire e lo rodièr

Le métier de *charron* ou de *rodièr* était très lié à celui de *fabre*. Parfois le *charron* ferrait lui-même les roues qu'il fabriquait.

« Mon paire aviá començat a trabalhar a Gand-Vabre, mès èra nascut aicí, après se maridèt e debutèt aicí, fasiá de ròdas de carris, de tombarèls. Las ròdas èran de garric. Mon paire fasiá pas que lo boès, fasiá pas lo fèrre, mès i aviá de charrons, a l'epòca, que fasián lo boès coma el mès en pus fasián lo farratge, fasián los dos. El fasiá pas que lo boès, aquò's lo fabre que fasiá lo reste. De davant el, totes los charrons anavan pels ostals, el siaguèt lo primièr a crompar aquela rèssa en 24 e siaguèt lo primièr a trabalhar dins un atelièr. » (Lucien Lacombe)

Lo fustièr

Très présent dans la vie du village, *lo fustièr* accomplissait de multiples tâches allant de la construction des charpentes à celle de *mòbles* en passant par celle des *barricas*.

« A Gand-Vabre, aquò èra la píbola per las fustas. Per lo trabalhar, lo boès lo caliá verd totjorn, e lo clapavan e lo plaçavan. Lo caliá copar amb la luna vièlha, l'ivèrn, setembre, octobre, novembre, decembre e jusc'al mes de febrièr, la luna de març, après, es pas pus bona.

Caliá copar lo boès pendent l'ivèrn. Per los mòbles, fasiam amb de cerièr, de noguièr, mesclats. Aquò se tròba que i a de mòbles que son mitat cerièr, mitat noguièr.

Una fenèstra de l'epòca, caliá tres jorns per la far, a braç. Lo boès èra de castanhièr o de garric, aquí èra sec, cal un an per centimèstre, tres ans. Sovent, arribava que chas lo proprietari aportàvem pas la maluca e li demandàvem se n'aviá una, tot èra trabalhat sus plaça. Èrem noirits. Aquò fa que quand dintràvem chas un client, n'i aviá al mens per una setmana, quinze jorns de trabalh. E de còps, per finir la setmana, se avián finits de far las fenèstras e reparar las pòrtas, per acabar lo sabte, nos fasián far lo tira-vin o reparar un saumièr, aquò èra per finir la setmana. Lo proprietari fornissiá tot, nos fasiá manjar sus plaça. L'ivèrn, fasiam de mòbles e lo grand-paire tanben. Fasiam pas las barricas, las cornièras, las cuvas, mès pas las barricas. Per çò que la barrica de fustièr, aquò's fach coma un tonèl, plegàvem lo boès sul banc, fasèm la barrica plata. Mon paire lo fasiá. » (Armand Rouquette)

1 - *Lo rodièr de Sent-Cebrian.* Marcel Vermigier, Fernand et Raymond Mazars, X Fraysse. *(Coll. et id. G. M.)*

2 - *Decembre de 1964, Noalhac*, Adrien Lacombe. *(Coll. et id. Lucien Lacombe)*

Los apleches del fustièr

« La lemanda èra per fendre, après, i a la rèssa a tenons, un còp qu'aviam fenduts los tenons, caliá enrasar, i aviá una rèssa per aquò, amb las dents pus finas. Aquò èra pas qu'una istoèra de dentura : una dent pus bèla o pus pichona, suivant lo trabalh que fasiam. Après, caliá capusar los batents, passar la motlura amb lo vilhaume. Al debut cal començar de passar lo riflard, après, la varlòpa, l'escarilha. Amb lo tresquin, calibràvem. Quand aviam marcat amb la linha, amb la varlòpa, calibràvem, per que siaguèsson impecables, coma a la machina duèi. Après, fasiam los tenons e assemblàvem lo boès.

Los pichons cisèls èran per far las mortalhas. La bocha per far de traucs redonds. L'escaire, per far l'onglet. La reineta quand lo boès es trempe. Lo compàs per marcar, per far una folièira o una cornièira. Lo gaule per far las barquetas a las gròssas cuvas. Lo viron per las cavilhas e un per las mortalhas, lo cabaissòl, lo malhet. La maluca, lo rabòt plata-banda, per las pòrtas o los mòbles.» (Armand Rouquette)

L'esclopièr



1922, Senèrgas, Charles-Edouard Clot (1876-1963), *esclopièr, aubergista e perruquièr. (Coll. et id. Monique Gras)*

Los apleches

« Lo soc es fach amb un raigal de noguièr. Aquò, es lo rasclets. »
Aquí es l'estòc e aquí lo culhièr.
La gòrbia èra per polir lo dejós dels esclòps, l'endrech ont repausava lo pè.
Aquela acha a un revèrs, aquò's per pas vos atapar los dets. Mon paire, qu'èra gauchièr, n'aviá una qu'aquò èra a l'envèrs, virava a l'envèrs, coma aquò nos trompàvem pas, cadun aviá la sia. Lo margue es plegat. Per trabalhar sus tota la surfacia de copa, foguèrem oblijats de far un margue que siaguèsse un pauc cintrat. Mai avètz una acha pesuga, mai avètz de fôrça per copar, solament, la cal portar !
Lo cabaissòl servissiá quand fasiam las sòcas entièrament a la man.
Aicí aquò's una talonièira per evidar los talons, aquí, aquò fa melhora alura e puèi aquò suprimís de pes.
Puèi meti lo cuèr a la forma. Après lo daissi secar pendent uèch jorns e après enlevi la forma. Lo dessenh se fa amb una rotleta.
Davant se metiá de clavèls n'i a que los fasián ferrar al fabre.
Pòdi petaçar tanben, pòdi remplaçar lo boès a condicion que lo cuèr siá en estat. » (Elie Cammas)

A *Gand-Vabre*, Elie Cammas perpétue la tradition du métier d'*esclopièr*.

« Ai apres lo mestièr amb mon paire, èra esclopièr aicí. El, aviá apres un bocin a Senèrgas, chas lo paire Galhac. »

Lo fust

L'esclopièr utilisait surtout du *noguièr* ou du *fau* qu'il fallait couper en sève descendante avec la lune vieille et le vent du Nord.

« Es de noguièr o de fau. Lo fau trempar per çò que es sec e lo cotèl l'atapa melhor. Sovent, per la sòla, cal de noguièr per çò que son pus leugièiras e crenhon pas tant l'umiditat que lo fau.

Lo boès, lo copam l'ivèrn. Après lo debitam a la rèssa, en cairat. Lo daissam secar pendent dos o tres ans, coma aquò, copat. Lo debitam verd. En principe, lo cal copar davant que la saba remonte, a la davalada de la saba e amb la vièlha luna e lo vent del Nòrd. Lo boès se teniá melhor, se picava pas e cussonava pas coma lo fa ara. A l'epòca tractavan pas lo boès e perissiá pas. Preniam una bilha de boès, la fendiam en quatre e la talhàvem. La degrossisiam a l'acha. Après lo meti a trempar dètz minutas a pena, del temps que ne fau un, l'altre trempa. La surfacia es pas tan dura, lo cotèl passa melhor. » (Elie Cammas)

Los esclòps e las sòcas

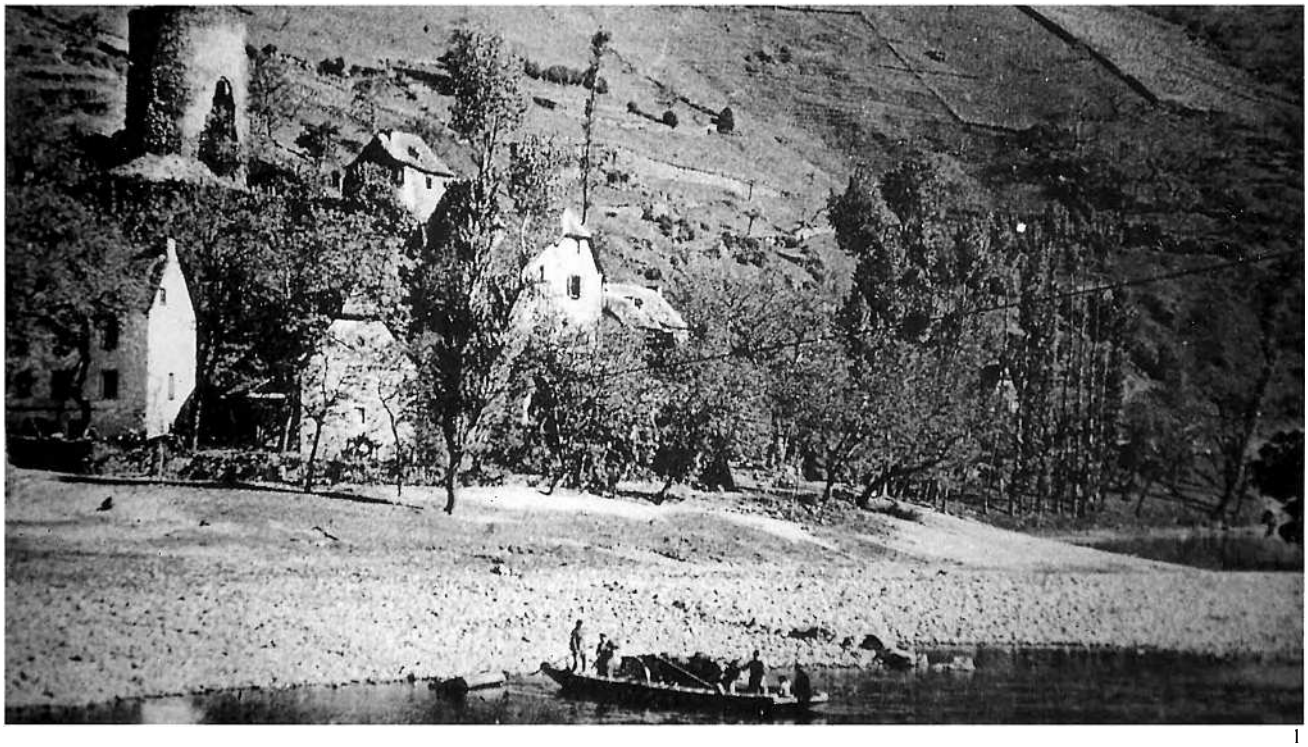
Las sòcas coûtaient plus cher que *los esclòps* à cause du cuir. M. Cammas faisait aussi des *esclòps vinhairons* pour le travail de *la vinha*.

« Mon paire ne fasiá de galòchas, solament, a l'epòca, aquò se fasiá amb lo talon-boès. Après, ieu montèri trabalhar a Aurilhac, amont, qu'i aviá pas mal de fabricas e aprenguèri a montar lo talon-cuèr. I a mai d'una qualitat de cuèr. Las fasèm a partir de la talha 37 jusc'al 47. Aquesta annada n'ai fach un parelh, aquò èra lo primièr còp que ne fasiái, del 48.

Los esclòps, en principe se fasián verdes. Los daissàvem pas secar. Per la bona rason que secavan tanben interior que exterior, alara se deformavan pas. Quand aquò's sec, aquò botja pas pus. Los esclòps, los cal daissar secar tal que son. Avèm ajut fach d'esclòps que montavan. N'avèm pas pus, ara. Èran emplegats per la vinha, sovent. Aquò èra lor nom : los esclòps vinhairons. Crompàvem la tija de cuèr prèsta a montar. Aviam pas qu'a la fixar dessús, per çò que aquò donava tròp de trabalh, aviam pas lo temps de lo far tot. Qualques uns nos demandavan de los lor trabalhar un pauc. Lo fasèm pas que sus demanda per çò que cal una ora, cal un moment ! Quand los fasiam a la man, ne fasiam tres parelhs per jorn. » (Elie Cammas)



L'esclopièr Galhac de Senèrgas.
(A gauche) Marie Bacou, *la Julona, los parents de Gilbèrt Galhac*, Virginie, (l'enfant avec les mains dans les poches) Albert Boscus.*(Coll. et id. Claude Granié)*



1

Los batelièrs d'Olt

Mont Arnald et *Sent-Chaupice* sur la commune de *Senèrgas* étaient jusqu'à une époque récente des points de franchissement d'Olt très fréquentés mais uniquement à l'aide de *bacs* appelés *naus*. Il y avait autrefois des constructeurs de *gabarras* à la fois armateurs, *batelièrs* et navigateurs, *nautonièrs*. A la saison des hautes eaux, ils transportaient le merrain jusqu'à Bordeaux avec des *gabarras* d'une vingtaine de mètres de long ou en radeaux, appelés *tracas*, qui ont descendu l'Olt jusqu'au début du XXe siècle. Marcel Tayrac, de *Sent-Chaupice* a hérité du savoir-faire de son grand-père, le dernièr *batelièr* de l'Olt rouergat.

« Tairac e mème un altre davant, un Lalà, l'apelavan lo Vitaràs, fasián las gabarras e las naus. » (Elie Mazars)

« Pareis que lo darrièr que partiguèt amb las gabarras, aquò se tròba lo grand-paire de Tairac de Sent-Chaupice, ieu, l'ai conegut. Per traversar i aviá una nau. Aquela nau, nos metèron a tres per la crompar. Fa que nos serviá per far passar los passatgièrs, aquels que venián de la fièira – a Pomièrs, anavan a la fièira d'Entraigas – avián de bèstias que davalavan de la montanha e que crompavan a Entraigas. La nau, la gardàvem un an cadun, nos en ocupàvem un an cadun. Nos caliá sortir l'aiga que i aviá dedins per çò que quand ploviá... Alara, nos fasiam pagar, los que la gardavan. Mès, los dos altres podián la prene quand mème quand volián. » (Emile Combettes)

« Per davalar, èran ben bèla aquelas barcas atanben, per suportar tot aquò que i metián, aquò èra coma una nau. L'afar plat, apelavan aquò una traca, aquò èra un bastit amb quatre fustas se volètz, aquò fasiá un cadre e cargavan aquí dessús, mès arribavan a cargar que l'aiga arribava al planièr del cargament, aquò dependiá d'aquò que metián dessús, de paissèls o de mairam, se èra sec, pardi, aquò flotava, mès se èra verd, s'enfonsava. Lo paure paire disiá que avián presque l'aiga pels pès. Aquò èra dangerós aquò, i aviá aquel celebre Pas de Marcenac, aval, qu'apelavan, lo caliá sautar quand l'aiga èra al nivèl dos per dire que i agèsse prossa d'aiga per çò que se n'i aviá pas prossa... n'i aviá qu'aquò se copava. La gabarra, aquò èra pas quicòm coma aquò, aquò èra una barca, amb de bòrds, aquò èra bèl. » (Elie Mazars)

1 - *La nau de passatge de Mont Arnald en 1914-1920.*
2 - *Lo grand-paire de Marcèl Tairac (1865-1944).*
3 - Barque construite selon les techniques utilisées pour la construction des gabarres.



2



3



1932-33, *la nau de passatge de Mont Arnald*. Emile et Louis-Ernest Combal. *(Coll. et id. Emile Combettes)*

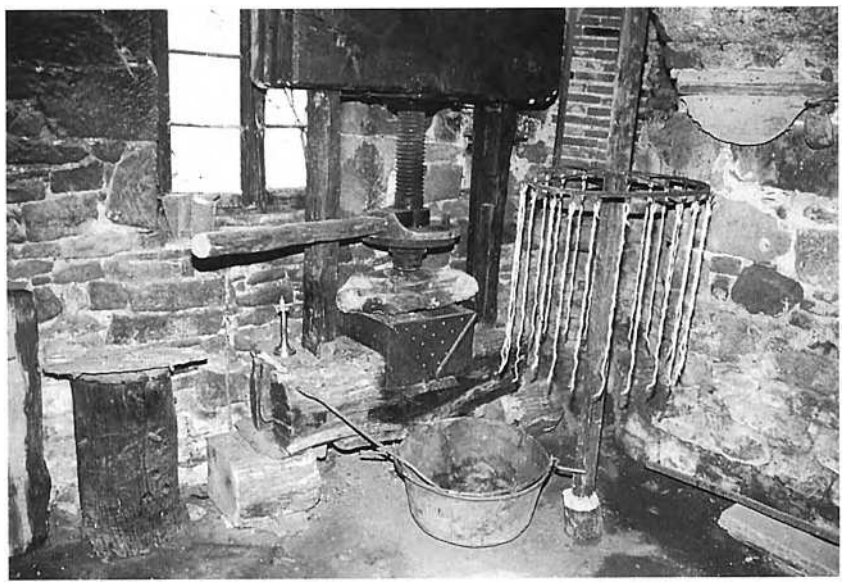
« Per sautar i aviá la barca, mès jusc'al sortent de la Guèrra de 14-18, i aviá un passatge public per anar de Concas a Mont Salvi. De tala ora a tala ora, los tipes èran tenguts de vos traversar. Après i èran pas pus tenguts. Mès i aviá tres condicions : lo curat, lo notari e lo medecin, aquí caliá que prenguèsson lors disposicions per dire de los far traversar. Aquel servici public èra donat en adjudicacion al servici dels domenis a Rodés. I aviá un material, la barca e la nau per traversar amb los atelatges. » (Elie Mazars)

« Per copar lo garric aquò a pas granda importanciá. Mès de preferenciá, lo caliá quand mème copar que siaguèsse pas en saba per çò que se es en saba, riscava d'èstre pòrut qu'apelàvem. L'aiga penetrava dins los pòres e riscava de dintrar un bocin. Aquò's coma per las barricas. Val mai lo copar en ivèrn, enfin, davant lo mes de decembre, empr'aquí que non pas après, sul printemps. Mès cal la luna vièlha, coma d'abituda. » (Marcel Lescure)

Lo candelaire

A *La Sala* de *Sent-Cebrian* plusieurs générations de *Plenacassanhas* ont fabriqué des *candelas* avec de la cire d'abeille pour les besoins liturgiques.

« Lo grand-paire de mon paire, trabalhava de cira. De son temps, crompava las brescas a la fièira a Sent-Cebrian sustot, entre lo mes de setembre e lo mes de novembre e tot l'ivèrn, el fondiá aquelas brescas, las metiá dins una granda bacina en coire, amb d'aiga, fasiá bolhir aquò, i metiá un bocin d'acide que serviá a clarifiar aquelas brescas. Quand aquò aviá bolhit, que siá plan coma cal, caliá lo bolegar per çò que caliá pas lo far brutlar, aquò riscava de fotre lo fuòc, per çò que aquò èra sul fuòc, dins una chiminèia. Après, quand aquò èra plan repausat e conservat cald, motlava aquela cira que èra bien purificada, aquela cira d'abelha, pura, dins de motles que fasián un quilò, dos quilòs o tres quilòs. La cira, après, la tornava refondre per far de candelas. Mesclava trenta per cent de cira d'abelha amb de parafina e colava aquela cira sus de brescas per far de candelas, la colava amb un caçòl, sus un torniquet, i aviá vint-a-quatre, vint-a-uèch candelas. Cada còp, colava sus una bresca e fasiá virar son torniquet, jusca que la candela èra pro gròssa. Un còp qu'èra pro gròssa, que fasiá lo pes que voliá, la depenjava, la rotlava per bien la formar que siaguèsse plan coma cal, copava lo cavilhon de la cima, i fasiá un trauc amb un cavilhon de boès, caliá far aquò encara calda. Après caliá las plegar, las embalar per dotze. Aquel nombre èra bien precisat, per çò que, per los enterraments, aquò èran de cierges liturgiques. *A-n-aquel moment, caliá dotze candelas per un enterrament. Se fasiá aicí, a La Sala. »* (Christian Plenecassagnes)



Los minaires

De nombreux habitants des communes limitrophes du bassin houiller étaient des pluri-actifs allant travailler autrefois dans les mines *del païs negre*. A *Sent-Cebrian* on travaillait aux mines de fer du Kaimard.

« I aviá bravament de minas de fèrre. Lo fèrre anava a Decasevila e los païsans de Sent-Cebrian anavan trabalhar a la mina de Cransac o de pertot e los apelavan las patas rojas, per çò que prenián jols esclòps de tèrra roja. Encara se disiá i a trenta o quaranta ans. I a mai de cent ans que anavan trabalhar a la mina. Rabalavan de minerais *tota la nuèch, los carretièrs, avián sovent set. Lo portavan amb los buòus, avián de ròdas pus fòrtas que las ordinarias, mès i aviá pas de rotas. Quand lo filòxerà bandèt totas las vinhas, aquel* minerais *empachèt lo monde de partir. Partián en America, pertot, lo monde viviá coma podiá mès aquò èra pas l'America ! »* (Henri Rols)

« Quand me maridèri, trabalhavi a la bòria amb los parents. Podiam pas viure dos menatges sus una bòria coma aquò. Alara, dintrèri a Decasevila, a la U. M. D. Èrem 1500 que trabalhàvem aquí, a-n-aquel moment. Ieu, èri al pargue a fonta. Expediam la fonta que fasiam al fornèl. La cargàvem sus los vagons, aquò partiá a París per far de veituras, las Citroën *o maites coma aquò. »* (Alban Roualdès)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants.

Los carbonièrs

« N'ai entendut parlar per los parents, mès l'ai pas vist. Aquò èra los qu'apelavan aicí los carbonièrs, i aviá bèlcòp de castanhals, de bòsces que fasián de carbon de boès. » (Paul Visseq)

Vers 1930, l'autobus Boscus, ligne *Senèrgas-Rodés*.
(Assis sur la roue) Auguste Mazars (?), (debout) X, Firmin Clot, Gabrielle Mazars-Boscus (1894-1957) *modista*, Irénée Calvinhac (?), X, Baptiste Gaillac *esclopièr*, Baptiste Soutoul ou François-Pierre de Saint-Rapt, Maria Castanier-Clot, Ernest Clot *rodièr*, (sur la marche) Alphonse Boscus *lo Fonçon* (1898-1938), (sur le toit) X, X.
(Coll. Alice Boscus, id. Alice Boscus et Georges Castanier)



los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh*
le fer : *lo fèr*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*
le sabotier : *l'esclopièr*
un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
un grand sabot : *un esclopàs*
des sabots pointus : *d'esclòps ponchuts*
la bride : *la bata*
les fers : *los fèrs*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
les clous : *los clavèls*
clouter : *clavetar*
les clous à ferrer : *los tachons*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets en cuir : *los correjons*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *cargar los esclòps*
quitter les sabots : *quitar los esclòps*

Los sartres

La cordurièira ou *talura* confectionnait *las blòdas* ou *los damantals* et fournissait du travail à quelques *femnas* du village. On fabriquait également sur place les grosses couvertures piquées.

« Lo dimenge, las bonas femnas venián e comandavan una un damantal, una una blòda. Aviá d'obrièiras, tres del vilatge e una de La Gardeta. Per lo comèrci, crompavan los petaces a Rodés o a Salas-la-Sorça. Crompavan una pèça de drap e trabalhavan aquí dedins. Tot lo monde aviá lo mème costume. De la tèla de Rouen, *ne tiravan las blòdas dels òmes e los damantals per anar a l'escòla. »* (Claude Granié)

« Anèri aprene la cotura. Dins un an l'agèri apresa e m'installèri aicí. Aviái quatre o cinc obrièiras a-n-aquel moment. La cotura, aquò marchava bien davant la Guèrra o pendent la Guèrra.

La mamà èra la talura del vilatge. Fasiam bèlcòp de fleçadas picadas a-n-aquel moment. Èran en petaç, unidas o de doas colors e après las faguèron a flors. Aquò èra picat sus de mestièrs en boès, los montàvem sus de cadièiras. Metiam de petaces tenduts e puèi de la lana qu'èra escarpida a la man, a-n-aquel moment la preniam pas escarpida a la machina. E après picàvem e a mesura que picàvem, rotlàvem de cada costat, o marcàvem amb de ficèlas. Aquò èra tot un trabalh, mès aquò èra interessant. Caliá èstre doas.

Los petaces los crompàvem sul talhièr, dins las fièiras. Mos parents avián encara de petaces que sos parents avián tissats, aquò èra de petaces blancs. Dins lo temps, crompàvem de balòts de petaces, i aviá cinquanta centimèstres de un, un mèstre de l'altre, dos mèstres e nos abilhàvem pas qu'amb de petaces coma aquò. » » (Elise Goutal)

« Aicí, la domaisèla Bernadeta quand èra aquí aviá l'especiariá e èra cordurièra en mème temps, la talura. Aviá qualques copons de Rouen, *per far las raubas de las femnas ; las femnas, a l'epòca èran totjorn vestidas en negre. E puèi de velors per far las calças d'òmes. I aviá ma grand-maire qu'èra cordurièra, èra especialisada dins la confeccion d'òmes, trabalhava pas que d'òmes. »* (Louis Combal)

Los pairolièrs

Lo coire a toujours eu une place importante en *Roergue, la roseta de Najac* était recherchée et certains marchands *pairòlièrs* du *Vilafrancat* comme les *Dardena* firent fortune au XVIIe siècle.

« Ieu me rapeli mème d'un pairolièr que fasiá de tot, aquò èra un artista, demorava aicí dins lo vilatge. Los oncles del paure grand-paire, qu'aquò data de Napoleòn Ier, fasián pas qu'aquò. Crompavan las fuèlhas de coire e lo pairolièr èra capable de far tot. Fasiá totas las olas, los escaufa-lièches... » (Henri Rols)

Los pelhaires

« I aviá de pelhaires que passavan per la pèl de lapin. Las tiràvem amb un vim de vinha e penjavan aquò a la travada. Aquò fasiá pas fortuna. N'i aviá que passavan e bramavan : "E la pèl de lapin, amb la coeta dedins !". Prenián lo duvet *tanben. Se plumava sec, disián que se seriá pas conservat se l'avián trempat. »* (Raymond et Gabrielle Cabrol)

« Lo pilhaire cercava las brescas, disiá : "Pilharòt, pilharòt, peau de lapin, peau !". *De còps disiá : "Pilhaire, pilhaire !". »* (André et Renée Barre)

Fièiras e mercadièrs

On allait au village pour vendre ou acheter *los jorns de fièira o de mercat* ou tout simplement pour se procurer à *l'espiçariá* ce que l'on ne produisait pas sur *la bòria*.

Las fièiras, très nombreuses et très importantes sur le canton de *Concas* étaient plus ou moins spécialisées selon le lieu et la saison. Pour *los pòrcs*, on allait à *Concas* ou à *Senèrgas* ; pour *las fedas* et *lo bestial gròs*, on allait plutôt à *Lunèl*, *Noalhac* ou *Sent-Cebrian*. A *Gand-Vabre*, il y avait un peu de tout. On vendait aussi sur *lo fièiral los chaudèls, lo borrial, la fogaça, de petaces, d'esclòps...*

« Davant la Guèrra, los vendián coma de buòus joves, los dondavan, pas totes mès un tropèl. Ne vendián un tropèl de borruts e los altres los gardavan, fasián de buòus d'aquò. Los vendián a las fièiras del païs, i aviá de fièiras pertot, a Sent-Cebrian, a Lunèl, a Campuac, a Senèrgas, n'i aviá pertot. N'i aviá una importanta a Lunèl, lo vint de mai e cada mes a Sent-Cebrian. A l'epòca, i anàvem pas plan de bona ora, començavan pas qu'a uèch o nòu oras e i demoràvem jusca a quatra oras o cinc oras del ser. » (Paul Visseq)

Concas

« N'i aviá bèlcòp que tuavan al mes de decembre per çò que i aviá una fièira. I aviá doas fièiras per an a Concas. Aquò èra pas que de fièiras de pòrcs. Aquò tombava lo dos de janvièr. » (René Nolorgues)

« I aviá doas fièiras per an. N'i aviá una al vint d'agost, que lo monde de Concas crompavan un pòrc per engraissar per els, sovent, ne crompavan dos, un per tuar, l'altre per tornar vendre e que vendián lo dos de janvièr, a la fièira de Concas. E aquí, lo que aviá pro per los apasturar, ne tornavan crompar un pichon o dos pichons per l'an d'après. Los que ne crompavan al vint d'agost, aquò èra qu'avián pas pro per los noirir tota l'annada. » (Roger Alaux)

Gand-Vabre

« Los grand-parents, aicí fasián de chaudèls e de la fogaça. Lo grand-paire faguèt un forn en bas, dedins, e anava far las fièiras. Los apelavan Casòt per çò que n'i aviá un de Marcilhac, ieu cresi, que veniá far las fièiras – las fièiras èran lo quatre de cada mes aicí – a Gand-Vabre, anavan a Marcilhac amb una carreta, un ase, a Senèrgas, quand aquò èra la fièira, a Noalhac... E lo dimenge fasián de fogaças tanben. » (Elise Goutal)

« A las fièiras i aviá un monde fòl, li aviá de las bèstias, de buòus de trabalh, de fedas, èran aquí per la plaça las fedas. » (Marcelle Solomiac)

« Avián l'accòrdeòn e los esquilons. Cada fièira de Gand-Vabre, dins totas las aubèrjas de Gand-Vabre, i aviá un musician e dançavan jusca a doas oras del matin. Cada fièira, cada mes. » (Gand-Vabre)

« I aviá de fièiras. A-n-aquel moment, dins cada aubèrja i aviá un musician e dançàvem jusc'al matin. I aviá tres aubèrjas qu'avián caduna un musician. Venián a cada fièira. I aviá de tot, de bèstias, de pòrcs, de fedas, de gròssas bèstias. Vendián de petaces, de fogaçons, de calçuras, coma a Sent-Cebrian ara. Lo matin, quand lo monde arribava a la fièira, venián cassar la crosta. » (Odette Fabre)

« Dins lo temps, èrem pas riches mès quand podiam passar un moment a Gand-Vabre, un jorn de fièira, i anàvem. Qualques còps, tornàvem pas montar davant un parelh d'oras lo matin. Aquí fasiam los calucs. Los vièlhs cantavan tanben, cantavan mai que uèi, èran pas riches mès cantavan quand mème. » (Firmin Delagnes)



1



2

1 - *20 d'agost de 1930*, Casimir Anterrieux *menava lo pòrc a la fièira de Concas. (Coll. et id. Maurice Bousquet)*

2 - 1933-1934, *Gand-Vabre, davant l'aubèrja de la Sòfie.*
Sophie et Louis Izard, *la Sòfie e lo Ramonet. (Coll. et id. Odette Fabre)*
« Aqueles que venián de Cassanhosa [per la fièira] volián bèlcòp de peis, de peis blancs : lo mulle, la sièja, lo cabòt, lo barbèu que fasiam còire. A-n-aquel moment lo manjàvem coma ara las trochas. A la sason, quand lo rasim començava d'èstre gròs, metiam sus lo peis lo rasim escrasat. Fasiam de peis farcits. Farcissiam lo barbòt o un gròs cabòt amb las èrbas, un bocin de burre, de persil, d'alh, un bocin de finas èrbas... Fasiam un bocin coma lo burre d'escargòt. Metiam aquò dins lo forn. Metiam de lard dins lo plat, dessús, dejós e lo caliá ben arrosar per que coguèsse pertot. » (Odette Fabre)

Noalhac



André Falip, Marius Raynal, André Cassagnes et Jean *del Pudís de Sent-Cebrian.*

Fièira del 1er de junh de 1973 a Noalhac. (Coll. et id. Michel Falip)

« Avèm enquèra la fièira a Noalhac del primièr de junh. N'i aviá una altra, que ieu m'en rapeli pas, que èra lo sièis de setembre, mès aquò èra la fièira de las fedas aquí, la tenián per la plaça de la glèisa, aval. Lo primièr de junh, aquò's la fièira dels buòus de trabalh. Lo fièiral, de davant, èra en amont, a la sortida del vilatge, dins un bòsc, dins una castanhal. I aviá tres o quatre cents mèstres. Apelavan aquela castanhal la quarantenariá, sai pas per de que. I aviá un ostal en dejós e aquò s'apelava La Ravièira. Lo proprietari sortiá una barrica de vin, de còps doas, sus la fièira.

Lo monde menava los buòus, arribavan lo matin e portavan la museta o anavan dinnar al restaurant. Se vendiá sustot de buòus de trabalh, los que èran abituats a trabalhar e en mème temps, menavan los joves que començavan juste de los avure dondats. Quinze jorns davant la fièira los abituavan a téner de tot sul cap per los menar a la fièira e los far partir coma se èran dondats. Lo monde èra d'Almont, de tota la region, menavan los buòus aquí. Los crompaires venián bèlcòp del Segalar, n'i aviá que venián de luènh, d'altres despartaments, de Haute-Loire, *del Gard, de Tolosa. Los Tolosans crompavan los buòus fòrts, que pesavan, que èran per la mòrt. Venián de la Losera, n'i aviá de sèt o uèch despartaments. Ara aquò a cambiat, i a pas pus de buòus mès i a de polidas bèstias quand mème, aquò's per aquò que la fièira s'es mantenguda.*

Aquò èra pas que l'Aubrac aicí, de còps i aviá un parelh de Limosins o de Salers mès aquò èra rare. » (Alban Roualdès)



Sant-Faliç

« La pus interessanta per nautres, aquò èra lo vint de mai a Lunèl, i aviá de bestial. Venián de luènh per ne crompar. » (Henri Costes)

« N'i a qu'anavan a l'aubèrja, maites prenián per cassar la crosta sus plaça, defòra. A Lunèl, lo vint de mai, cassàvem la crosta defòra, aquò èra un bocin la fèsta. Lo ser i aviá lo bal. I aviá un accòrdeònista de Lunèl, lo paire Lairac. Aquò èra los òmes e qualquas filhas joves que venián quand mème. Se dançava dins las aubèrjas. » (Paul Visseq)

« Los pòrcs pichons, aquò fasiá dins las pichòtas bòrias, fasián trenta, quaranta quilòs, aquò dependiá las sasons. De pòrcs grasses s'en fasiá atanben, aquò èra l'ivèrn, per Nadal, lo monde los crompavan. A Senèrgas i aviá la fièira dels pòrcs gràs lo vint de decembre, èra bona pels pòrcs. Un pauc cadun tuava son pòrc mès n'i aviá que n'avián pas e los crompavan a las fièiras coma aquò. Lunèl aquò èra pas bien pels pòrcs, aquò èra pel bestial. Aquò èra lo vint de mai, i aviá tant de bèstias que ara a Laissac ! Ieu me rapeli quand aviái pas que sèt o uèch ans. I aviá de fedas atanben dins lo temps. N'i aviá una altra lo trenta de janvièr mès aquò èra mai que mai de buòus de trabalh. Lo vint de mai lo monde cambiava los buòus per l'estiu. Lo Cavalièr o disiá : "I a tant de bèstias coma per Sent-Andriu a Rodés". I aviá pas de chavals e de pòrcs pas bienses. A Sent-Cebrian i aviá un bocin de tot, de fedas, de bestial gròs, de buòus. I aviá pas tant de bestial coma a Lunèl mès aquò èra regulièr. Las fedas las menavan empr'aquí, a Lunèl n'i aviá qualqu'unas, podián pas anar luènh. » (André Barre)

« Lo monde gardava lo bestial tot l'ivèrn e lo vendiá al vint de mai. Lor fasián manjar un bocin d'èrba, que èra pus aboriva que ara, e, de tira, metián la pèl un pauc pus fina. A Senèrgas, aquò èra la fèsta, lo jorn de la fièira del vint de mai de Lunèl. Aquò èra ben rare que cap d'enfants siaguèsson a l'escòla. Anavan a la fièira del vint de mai per manjar de cerièras. » (Marie-Louise Costes)

Senèrgas

Las fièiras de *Senèrgas* avaient une certaine renommée pour les porcs gras. On dansait dans les *aubèrjas* et sur le *fièiral* on trouvait des *borrials*. Les *ribièiròls* et *costovins* de *Mont Arnald* et de *Sent-Chaupice* vendaient leurs plants à *la fièira de las cebas de Vièlhiviá en Alvèrnha*.

« A Senèrgas, i aviá de bonas fièiras, se vendiá bèlcòp de pòrcs, de bestial, mès, mai que mai de pòrcs. Totes avián de pòrcs. Aquò èra los meses de l'ivèrn, mai que mai. Èran de grasses sustot. Los crompaires venián de la Losera, un bocin de pertot. » (Marcel Panissié)

« Los tipes crompavan de buòus pus pichons per dire de recurar, aquò lor fasiá un bocin d'argent. Dondavan. Aquò los ocupava e, en mème temps, aquò lor fasiá un bocin d'argent. Davant la fièira, lor venián far metre un fèrre, per dire qu'èran dondes, qu'avián dejà laurat : "Fot-li un fèrre vièlh que...". Los que venián de pels travèrses, de Nòstra-Dòna, vendián los joves e los d'amont los crompavan dondes. N'i aviá de Vielhiviá que menavan de buòunets. Los tipes de Campuac ne venián crompar. I aviá de bravas fièiras. Dançavan mai que per las fèstas. Dançavan tanben cada ser de fièira, dançavan quand aquò los atapava. » (Claude Granié)

« Las fièiras de Vielhiviá, èran per las cabras. Mès i aviá de tot, aquò èra la fièira que crompavan lo plant de ceba per plantar. I aviá la maire Combal que ne vendiá, amont. » (Elie Mazars)

« A Vielhiviá i aviá de fièiras, una cada mes. I aviá de bèstias a l'epòca, lo cinc d'abrial èra renommat per las cabras, alèra, aquel jorn, i menàvem las cabras. » (Emile Combettes)

« Sul mercat se fasiá lo borrial, i aviá de bonas femnas que fasián de pilas de borrials com'aquò que vendián. » (Senèrgas)

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire de Concas : *anarem a la fièira de Concas*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
un empan : *un palm*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*

« A Entraigas, quand anavan vendre lo burre e tot aquò, lo lach, al mercat, èran totes abilhats en auvernhàsses, avián la blosa, lo capèl, lo mocador, las calças raiadas, los escòps. Vendián sovent dins la falda, dins la blòda, la relevavan e i metián los cabecons, lo burre e tot aquò. Un còp n'i aviá un que – aquò èra l'ivèrn – aviá pas barrada la bragueta, l'aucèl sortiá, coma fasiá freg, èra tot roge, las femnas se viravan delai, se signavan. La mamèta, li anèt dire : "Rescondètz aquò, brave òme !". L'altre aviá pas res compres e contunhava de cridar : "Mès es per vendre, es per vendre !". » (Robert Blanadet)

Sent-Cebrian



19 d'octobre de 1934, Sent-Cebrian.
Alphonse Domergue, *bochièr a Sent-Cebrian, sa femna e lor filha* Anne-Marie, *lor pichon-nebot* Jean. *(Coll. et id. H. R.)*
« Tuavan lo vedèl sus una mag, lo sagnavan, après, i fotiam un trauc a la camba de darrièr, margavan lo conflet dins la camba de darrièr e conflavan la pèl que lo vedèl veniá coma se èra conflat, après tustavan dessús, lo penjavan e la pèl s'enlevava tota sola. Lo vesiam en sortent de l'escòla a Senèrgas. » (Marcel Delagnes)

Vers 1920, l'ancienne auberge Domergue de *Concas*. Sur le mur, une affiche d'adjudication signale la mise en vente du château. (En clair, au 1er plan) Emile Domergue, (au fond) les filles Domergues. *(Coll. Pierre Portal, Bibl. mun. de C.)*

« Las fièiras de Sent-Cebrian èran reputadas dempuèi longtemps a causa dels buòus, i aviá mai qu'aquò mès sustot pels buòus. Alara, n'i a qu'arribavan la velha, butavan lo bestial ; dins cada aubèrja i aviá totjorn una estable. Lo lendeman matin de bona ora lo monde demandava la sopa e los pès de vedèls. Cada fièira aquò èra coma aquò, aimavan aquò ! Los tripons tanben. Lo lendeman de fièiras aviam aquí, aqueles que avián tròp forçat sul pinton, de còps o i aviá de vailets, de celibataris que se logavan. Sortián pas jamai e quand venián a la fièira ne profitavan. Demoravan lo lendeman, un bocin lo cap cald. Alara, pardi, lo lendeman, de còps, l'aubèrgista fasiá un torril qu'apelavan : per far passar un bocin lo mal de cap. Avián totjorn set e fasián un torril. Pels ostals, lo lendeman de fièira, de còps, aquò èra una jornada de perduda, pas per totes. » (Henri Rols)

« La fièira durava tota la jornada. Lo monde tornava a mièjanuèch, del temps del paure paire. La fièira començava pas de bona ora, començava a miègjorn. Lo monde preniá per manjar o anava al restaurant. Passavan la jornada aquí, aquò èra un jorn de fèsta. Partián a tres, un davant, dos darrès, un pal... » (Raymond et Gabrielle Cabrol)

« Nautres aviam pas talament de bon fen. Los montanhòls nos venián crompar los buòus per eles e los engraissavan. Nautres, a la dintrada de l'ivèrn crompàvem de borruts de la montanha que davalavan. Los fasiam sanar e aquò fasiá de buòunets. Los dondàvem un bocin. Al cap de dos ans, vendiam aquò. Los borruts que davalavan èran d'Aubrac. A-n-aquel moment, davalavan de la montanha a pè. Crompàvem los borruts a un an, un an-e-mièg. N'i aviá de sièis meses, d'un an. Après, a dos ans, los caliá far sanar. Quand los tornàvem vendre, los buòunets avián tres ans, despalavan, tombavan las dents. Se avián quatre dents, disiam : "Son al canton", avián quatre o cinc ans. Mès se aquò marcava pas pus, los buòunets començavan d'èstre vièlhs. » (Gabriel Bouyssou)

« Èran crompadas pels caussanèls sustot e mème per los del Segalar. Mème en trabalhant, doblavan dins l'afar d'un an, aquò's per aquò que la fièira de Sent-Cebrian aviá tant pres d'importanciá. La fièira la pus importanta, aquò èra la del mes de setembre. Vendián las bèstias qu'avián trabalhat, qu'avián dintrat lo fen e las recòltas. Mès de suita, tornavan crompar de borruts que davalavan de la montanha. » (Fernand Cantala)



Las aubèrjas

Las aubèrjas de la vallée d'Olt ont toujours eu une excellente réputation amplement méritée.

Jusque dans les moindres *vilatges* il y avait de nombreuses *aubèrjas* particulièrement actives les dimanches et *jorns de fièira*. Les hommes s'y retrouvaient pour jouer à *la borra* et autres jeux de cartes aujourd'hui supplantés par la belote. Les ouvriers du Bassin, les notables, les marchands et les *Parisencs* y côtoyaient *los païsans* qui venaient pour s'y restaurer les jours de *fièira* ou déguster *l'estòfinada*.

« Mos parents tenián lo cafè e mon paire èra fabre. Lo monde veniá e esperava, alara del temps qu'esperava veniá beure un còp. Se aviatz vist aquò lo dimenge ! Lo monde beviá de vin. Lo vin, lo crompàvem, la mamà èra de Vielhiviá e avián de vinhas, alara lo papà l'anava cercar aval. Aquò èra de roge, mès de blanc atanben. Mès aquò èra de blanc del païs. » (Marcelle Solomiac)

« A l'aubèrja, aicí, per dejunar, aquò començava l'ivèrn davant jorn. Los pès de vedèls se fasián a la padena aquí, l'ai vist far. Lo monde se teniá bien a taula ! Aquò èra la fièira. E puèi consomavan mai de vianda de vedèl, apelavan aquò lo fricandèu atanben. Aquò èra la trancha de vedèl. Aquò èra de vedèls d'una qualitat extra *per çò que la raça qu'aviam, la raça d'Aubrac, aquò èra de vedèls de lach que fasián cent quilòs, mès èran d'una qualitat que ara se tròba pas pus. Quand fasián còire aqueles fricandèus... Lo monde manjava pas de fricandèus cada repais, èran pus sovent al lard. Se lo lard èra pas tròp ranci encara passava, m'enfin. Quand sortián, demandavan lo fricandèu. Se aquò èra pas de fricandèu, aquò èra de salcissa. Las trufas, ne manjavan pro a l'ostal, ne volián pas ! A miègjorn, tornavan dinnar amb de sopa – demandavan pas de pòrc o de volalha per çò que ne manjavan pro a l'ostal – se aquò èra pas de fricandèus, aquò podiá èstre de bolhit de buòu. Aquò èra plan bon atanben. Per acompanhar i aviá de bravas botelhas sus la taula. Apièi, al menut, i aviá de fromatge, sustot de fromatges del païs, de cabecon de cabras, un fromatge de vacas, de còps èra fresc o alara mièg estorrat. Lo fasián dins de fachoiras. Lo rocafòrt existava mès que èra tròp car. La forma se manjava tanben. Coma dessèrt manjavan de còps de rascals o de frucha, mès ne manjavan pas talament. Apièi, i aviá lo cafè e la taupèta sus la taula, l'aigardent, dins un botelhon. »* (Henri Rols)

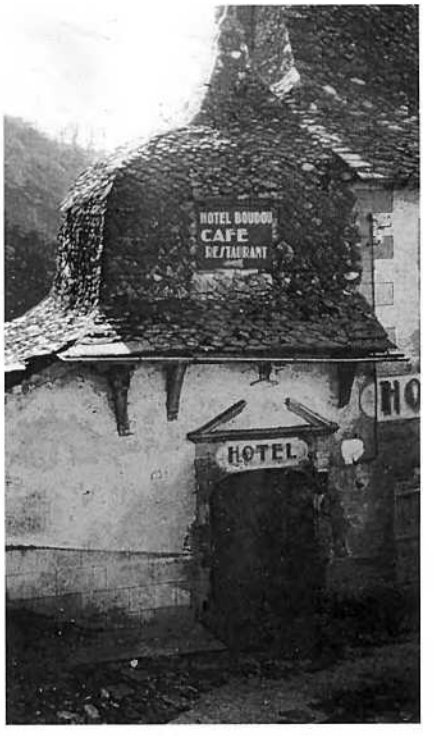
« Los jorns de fièira, aquò èra totjorn parièr, los pès de vedèls, de las polas farcidas. Venián cassar la crosta lo matin e après, venián dinnar. Lo matin aquò èra de carn, sovent. Davant nòu o dètz oras, i aviá pas grand monde. » (Marcelle Solomiac)

« Venián a la messa aicí, n'i a que s'oblidavan que partián pas que lo luns matin, las femnas venián, pas totas mès... èran en colèra quand arribavan. Pensate, n'i aviá una que s'apelava Maria e li disián : "Allez, *sèi-te !". Se sesiá e cantava amb els. Qualques còps se batián. »* (Marcelle Solomiac)

« Se jogava a la manilha, la coençada, al descartat que se jogava a tres, la belòta es venguda pus tard. Los òmes d'aicí venián lo dimenge matin. L'après-dinnar, s'atapavan a jogar a las cartas. Jogavan tota la nuèch e tot lo luns matin, jusc'al ser quand èra nuèch. Lo luns matin, las femnas envoiavan los enfants per veire se los papàs èran totjorn empr'aquí. Èran de jogaires, pas que los òmes, las femnas gardavan los enfants. » (Odette Fabre)

« Dins las aubèrjas beviam pas que de roge dins de pintons. Las femnas bevián un bocin de cafè, mès i dintravan pas bien o i dintravan rescondudas. I aviá pas qu'un bistròt ont i anavan. E encara, anavan a la cosina, anavan pas dins la sala del bistròt. » (Claude Granié)

« Coma especialitat, i aviá lo chaudèl, tanben, per çò que pintonejavan, èran sovent al bistròt, per finir los afars o per discutar aicí e alai, alara l'aubergista aviá totjorn de chaudèls. De fogaça tanben, mès lo chaudèl acompanhava sovent lo veire de vin. » (Henri Rols)



1



2

1 - A l'extrémité de la rue dite Charlemagne, le porche d'entrée de l'hôtel Boudou était surmonté d'un dôme à quatre arêtes, vraisemblablement réalisé au XVIIIe siècle. Cette construction fut malheureusement détruite il y a quelques années.
(Coll. Bibl. mun. de C.)

2 - Café Siquier. *Lo grand-paire Molin fornièr*, Casimir Anterrieux, X, X.
(Coll. et id. P. P.)
« N'i a que portavan lo peis, lo matin, te manjavan aquò. Aquò èra de peis blanc. Los caçaires portavan de lèbres, de perdises, ne crompàvem sovent. La lèbre, la fasiam en civet, las perdises las fasiam rostidas al forn amb un bocin de lard dessús per donar gost, aquò èra bon. » (Marcelle Solomiac)
« Dins lo temps, lo monde veniá per manjar l'estofin. Lo comendavan. Lo portavan tot sec e lo manjavan davant de partir, amb l'òli de nose. » (Marcel Servières)

Caçaires e pescaires



1

1 - *(Coll. Arch. dép. A., J.-C. G.)*
2 - 1920-1925, *Senèrgas.* Charles-Edouard Clot. *(Coll. et id. M G.)*
3 - *Concas. (Coll. P. P.)*

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors.*

La caça e la sauvatgina

Los singlars étaient rares et *las cabras* inconnues mais *las lèbres* et *los perdigals* ne manquaient pas. Certains chasseurs n'avaient pas besoin de chien, ils repéraient *lo jaç de la lèbre*, observaient ses habitudes et se postaient à *l'espèra*. Il y avait aussi *las tindèlas* et *los liçons*. Quand les piégeurs prenaient des prédateurs ils allaient vendre leur peau à *la fièira de mièja-Carèma* de *Rodés (1).*

« Dins lo païs se caçava la lèbre e lo perdigal. A l'epòca, tuàvem de lèbres tant que podiam, sabiam un pauc ont se tenián, se l'aviam pas lo primièr còp, i tornàvem, amb dos o tres copins e après, la manjàvem totes ensembles. » (Alfred Molénat)

« Dins lo temps i aviá pas de cabras, i aviá pas que de rainals. De còps, preniái lo permés per anar veire las pastras que gardavan las fedas o las vacas. » (Robert Barre)

« Lo grand-paire anava a l'espèra, per atapar una lèbre. Portava aquò qu'atapava dins las aubèrjas. La bèla-maira aicí, que èra de Golinhac, lo portava a la diligencia que passava al Potèu. I aviá un tipe que lo preniá. Ela, son paire èra braconièr. Èran de caçaires dins la familha. » (Marcel Servières)

« Ai un caçaire, alara fasiam lo civet de lèbre. La cal gardar dos o tres jorns. Ieu l'ai totjorn vojada. A l'epòca, la lèbre èra penjada a la cava, la gardàvem pas tròp. Après, la pelàvem, la troçàvem e èra pas la mòda a l'epòca de la metre a marinar, la preparàvem coma aquò. Passàvem aquò a la padena, la fasiam revenir, un còp qu'èra bien revenguda, metiam qualques bocins de graissa, quand la podiam far amb de lard, aquò èra ben tan bon coma graissa. Per qu'un civet siaguèsse bon cal que siaguèsse gras. Après, i metiam un bocin de farina, fasiam bien revenir aquò, metiam de cebas, mès las cebas, la metiam après, en darrièr luòc.

Metiam quand mème un bocin d'aigardent, la fasiam flambar e après metiam aquò dins una clòcha, amb un boquet. Metiam la sal e lo pebre davant de metre lo vin. Fasiam bolhir lo bon vin a part, lo vojàvem aquí dessús e pus lèu de las echalòtas, per dire de far, la copàvem pro grossièra e la metiam aquí dessús. Après aquò mijotava. Cal al mens tres oras de temps per que siaguèsse un bon civet. » (Fernande Molénat)

« Prenián pas lo permés aquí. Aquò èra mai que mai de braconièrs. Caçavan de perdigals, de lèbres, lo sanglièr aquò èra una excepcion. Aicí i aviá pas de lapins. » (Elie Mazars)

« "Pels colhons, pels colhons, pels colhons." Aquò es lo cant de la calha. » (Concas)

(1) « Per Mièja-Carèma anavan a Rodés per vendre la pèl de las bèstias sauvatjas. » (Marcel Panissié)



2



3

La pesca

Qu'il s'agisse de pêche ou de chasse, il y avait des braconniers de condition modeste qui tiraient quelque revenu de leur activité en approvisionnant *las bòrias montanhòlas* ou *las aubèrjas*. Mais ils respectaient les équilibres naturels. Il y avait aussi des *pescaires* professionnels qui achetaient un droit de pêche mis aux enchères pour une portion de la rivière.

Los peis

« Li aviá lo barbèu que li a totjorn encara mès enfin, degús n'en vòl, ne manjan pas pus. Tròban qu'a tròp d'arèstas. Aquí lo barbèu se pescava tota l'annada. Lo mulle, aquò èra un peis blanc, una annada n'aviam atrapat una tona dins la setmana. Amb lo vesin, vesiam bolegar aquò de la rota, alara anàvem aval, mon paure, fotiam un còp d'esparvièr e alara ramassàvem vint quilòs de peis d'un còp. E sabiam pas pus de que ne far, alara, los anàvem vendre dins lo Cantal, amont. Aquò deviá èstre dins lo mes de mai empr'aquí. Aviái una motò, fotiái una caissa darrièr e preniái jusca a seissanta quilòs de peis. E partiái lo matin, lo lendeman, amont, pel Cantal. Quand me vesiái arribar amb lo peis, auriatz dich que lo bon Dieu arribava ! Los vendiái als particulièrs, dins la campanha. » (Marcel Lescure)

« Las trochas, las pescàvem a la man. Las trochas las fasián al forn, las gròssas o alara a la padena. Las gròssas las vendiam als restaurants. Aviam de resèrvas de peis, los atapàvem e los metiam dins de caissas, dins lo riu e lo dimenge matin, aviam lo monde de Senèrgas, dos, tres, quatre, cada dimenge matin que davalavan per crompar de peis. Per las anguilas, fasiam amb lo conèl, aquò èra una nassa facha amb de bedissa coma fan los panièrs, fasiá quatre litres, pas qu'amb una boca e lo levàvem un còp per setmana. Me rapeli, un còp, amb dos còps coma aquò, una setmana n'aviam atapat una seissantena. Lo barbèu, i metiá de l'òli de nose, d'alh e de persilh e puèi, los bardava de lard coma un polet. Caliá al mens tres oras per los far còire. I aviá de cabòt atanben, lo gròs lo fasián farcit e l'altre lo fasián rostit a la padena. » (Louis Combal)

Las pescas

La tirassa

« La pesca a la tirassa, apelàvem aquò la pesca a la palha. A l'epòca la palha èra pas coma duèi, èra longa. Metiam una còrda que traversava lo Lòt e cada cinquanta centimèstres metiam un bocin de palhon. Quand la palha arribava, los peis avián paur e se metián contra lo filet e tot doçament sarràvem lo filet. Caliá metre los peis coma dins un pargue, se volètz. Èra una pesca que se fasiá amb tot lo vilatge. De còps, aquò se fasiá dos còps dins l'annada. Après partejàvem lo peis, las aubèrjas de Gand-Vabre ne crompavan. Lo paure papa partiá per lo vendre dins las bòrias. » (Noël Izard)

« Rabalàvem de la palha e n'avián paur, aquò èra la tirassa. » (Jules Gaston)

L'esparvièr, los cinglons

« I aviá de fialats. I aviá de tot, de trochas, de cabòts, de barbèus. N'atapàvem, fasiam un barratge. I aviá l'esparvièr tanben, las cestas, n'i a que los fasián amb de vim. La pesca èra barrada un parelh de meses, març e abrial. Los trogans se pescavan tanben, mès caliá un fialat pels trogans, lo trogandièr. N'atrapàvem de quintals de peis e los anàvem vendre per las bòrias empr'aquí. » (Jules Gaston)

Las cestas

« I aviá de cestas en bedissa. Me rapeli que lo molinièr aviá la passièira e las fotiá sus la passièira e quand lo molin virava, l'aiga passava, lo peis partiá e dintrava dins las cestas, après, se barravan. De còps, i aviá cinc o sièis quilòs e de braves ! Se fasiá dins l'aiga dormenta, atanben, dins un gorg, e metián quicòm per atirar lo peis, de còps metián una trocha.. » (Gilbert Marty)



1



2

1 - *(Coll. N. G.)*
« Los manjavan a l'òli, n'i a que los farcissián quand èran un bocin gròsses. Fasián la farça amb d'alh e de persilh o alara de la carn a salcissa. Quand bravament èra gròs lo fasián al cort-bolhon. Pescàvem las anguilas amb las cestas. » (Jules Gaston)

2 - *Mont Arnald de Senèrgas,* Louis-Ernest Combal répare *un fialat. (Coll. et id. Louis Combal)*

lo riu
la gravière : *la gravièira*
l'eau a creusé : *l'ai(g)a a curat*
la rivière est profonde : *la ribièira es prionda*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
un gouffre : *un gorg*
le gué : *las passas*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es ne(g)at*
patauger dans l'eau : *pescolejar dins l'ai(g)a*
de l'eau claire : *d'aiga canda*
eau trouble : *ai(g)a trebla*

lo peis
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le goujon : *lo tro(g)an*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escrabica*
la sardine : *la sarda*
l'hameçon : *lo cròc*
une friture : *una padenada*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialar*
l'épervier : *l'esparvièr*

1 - *Agost de 1965, Mont Arnald de Senèrgas.* Gérard Pailhol et Bernard Laparra. *(Coll. et id. Emile Combettes)*
2 - *La forca.*



1



2

Las còrdas

« Li aviá lo cabòt, l'enguila. Las enguilas se pescavan amb de vèrms e las còrdas, la linha de fons qu'apelàvem : una ficèla amb de pichonas fiçalòtas que fasián quarante, cinquanta de long, un cròc bèl a la poncha, li fotiam un vèrm, aquí al mes d'agost. Aquò's que trobàvetz pas los vèrms a-n-aquela epòca, quand fasiá secada, per los far sortir, caliá escrasar de las noses verdas, de rascals. Fotiam aquò dins un farrat amb d'aiga e arrosàvem lo torn, empr'aquí ont vesiam que li aviá de las porpièiras o alara anàvem dins los endrechs ont li aviá del fems confit o quicòm coma aquò e lo te fasiam pissar aquí. Sabètz que los vèrms n'avançavan de sortir. N'ai atrapadas de gròssas enguilas aquí. Pareis que n'i a tornat avure l'an passat. Vint ans que n'aviam pas vistas. Dempuèi qu'an fach los barratges en bas, aval, montan pas. » (Marcel Lescure)

La linha e la volanta

« Lo mulle, lo peis blanc atanben, lo pescavan al mes de junh, aquí, amb las cerièiras, quand las amassavan, quand èran maduras, a la linha, coma aquò, amb una cerièira. S'en atapava. Fasián vint centimèstres e cent-cinquanta o cent-soassenta-dètz grames. N'i qualqu'uns encara, mès i a una sason. Las trochas, las atapavan atanben quand montavan, al mes d'octòbre, quand montavan. Pescavan tanben amb l'esparvièr, amb mon paure paire ai ajut pescat, de còps, ne preniam cent, cent cinquanta. Ne vendiam pas, ne donàvem als vesins. » (Gilbert Marty)

« Lo cabòt lo pescàvem sus tota la sason al saltaboc o alara pescàvem a la volanta, un tipe menava lo batèu, l'altre pescava davant. » (Louis Combal)

La remarga, lo col

« Lo col, aquò's una pesca d'aiga nauta, caliá que l'aiga siaguèsse bèla. Partián sus l'aiga amb lo col. A totes los endrechs qu'aquò fasiá una vòlta qu'apelàvem, arribavan de per la poncha amb lo col : aquò's una gròssa remarga amb un pichon margue, fa cinquanta centimèstres mès lo col fa ben un mèstre cinquanta o dos mèstres de diametre. Aquò dependiá cossí lo podián téner, per çò que aquò fòrça. Alara, quand arribavan a l'endrech que sabián que caliá pescar, començavan de plonjar la remarga, lo col, contra lo bòrd del batèu e lo plonjavan e l'autre avançava. Aquí, caliá que tustèsson pel bòrd del batèu amb la pala per çò que tot partiá. A quand arribavan al fons de la vòlta, rap ! levavan. Mès de còps n'atrapavan. Caliá d'aiga. De còps lo fasián quand l'aiga èra plan trebla, sala, roja. Lo jorn, te vesián venir, los peis, lo podián pas far lo jorn, alara lo fasián la nuèch. I aviá la pesca a la remarga, qu'apelavan. Lo remargue aquò èra un pichon col, aviá un margue long de tres o quatre mèstres. E alara fasián dins los trauces empr'aquí e quand vesián qu'aquò fasiá un pichon remot, lo fasián de pel bòrd aquí, tot doçament, lo te prenián e hop ! levavan d'un còp. Totjorn quand l'aiga èra nauta. Totjorn per far los pichons trauces ont lo peis se sarrava, veniá al bòrd e alara, aquò's aital que arribavan a los atrapar. » (Marcel Lescure)

La forca

« I aviá la pesca a la forca, los ancians fasián amb de palha. Fasián un brandon e partián. L'ai ajut fach. Te cal prene de la palha sus l'espatla e li anàvem coma aquò de pè dins lo corrent, li anàvem pas amb la barca aicí. De còps l'aiga montava jusc'al cap de las cuèissas, de còps presque juscal ventre, mès podiam pas anar plan pus luènh per çò que après, vesiam pas bien dins l'aiga. Mès aquò cremava viste. La caliá plan tortilhar que cremèsse pas tròp viste, mès caliá que flambèsse pro per que li vegèsson. Ne caliá un per esclairar e l'autre que aviá la forqueta. La forqueta aviá quatre o cinc brens de la longor del det a pus près. Lo margue fasiá a pus près l'auçada de la persona. Mès podiam pas anar plan prigond. » (Marcel Lescure)

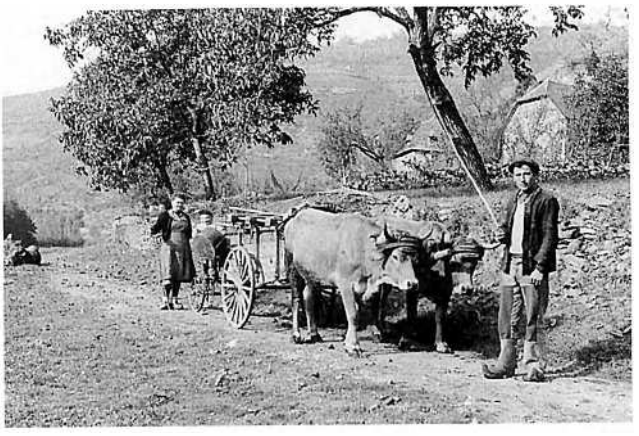
La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Au milieu des *camps* et des *prats*, *dins los òrts*, *las vinhas e las castanhals*, les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

1 - *La Seguiniá de Senèrgas*. Paul Gaston. *(Coll. et id. N. G.)*
2 - *Setembre de 1946, Las Peliás de Gand-Vabre*. Noël, Marthe et Solange Izard *van semenar de blat. (Coll. et id. Noël Izard)*
3 - *Meisson a Sent-Cebrian. (Coll. Hubert Plégat)*
4 - *23 d'agost de 1920, escodre a Selvas. (Coll. B. M.)*

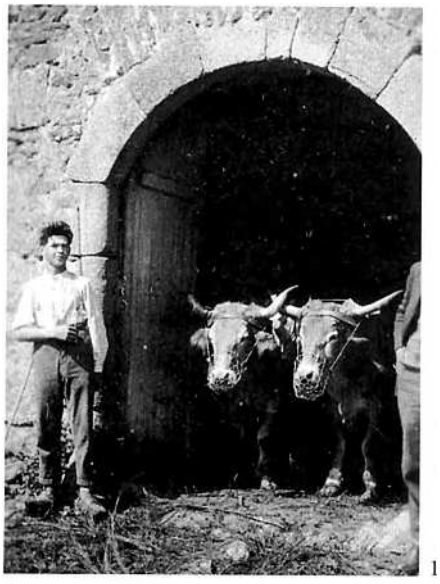

1


2


3


4

Lo bastit e lo terrador



1



2

C'est autour des bâtiments agricoles et en fonction des terrains disponibles que s'organise la production de *la bòria*. Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions.

« Del temps de ma paura grand-maire, totes los estables de las fedas èran faches amb de boès e de palha de segal tot al torn. Totas los estables èran clujats amb de palha de segal. » (Marcel Delagnes)

Sul canton de Concas on trouve toutes sortes de terrains. Vers *Sant-Faliç* on trouve des *causses* propices au froment, vers *Sent-Cebrian*, c'est le *rogièr* qui domine, ailleurs le *frejal* du *Segalar* s'impose. Certaines *bòrias* profitaient de cette diversité géologique en étant implantées sur les confins de *terradors* différents. Les productions et techniques variaient en fonction des sols et du relief. Avant les amendements il fallait laisser reposer les terres pauvres des *segalars* et les défricher ensuite pour les ensemencer en *blat negre* et en *segal*. Les *travèrs* cultivés en *cairosas* étaient alors plus appréciés que les *brossièrs* des *puègs*.

« A La Vinsèla totas las cairosas èran trabalhadas. » (Marthe et Noël Izard)

« Sus las tèrras magras, mai que mai, la primièra annada i metián de blat negre. Quand la tèrra es pas trabalhada, las ginèstas, las romes, las falguièiras butan. Un còp per an, caliá desrabar. » (Thérèse et Charles Quintard)

« Arrancavan los bòscs de castanhièrs, de garrics, de barta, jóslevavan la tèrra amb un araire en boès, fasián terren bas amb d'ases o de buòus o a la man e semenavan aquò, li fotián de blat negre, de civada e de topins per que la tèrra venguèsse regulièira. » (Gilbert Marty)

« Aicí, i a de sorças pertot. Aicí es lo rogièr, es bona mès pus dificila a trabalhar. Amont quand quita de plòure van laurar o semenar. Avèm la mitat de la bòria dins lo rogièr e mai dins lo frejal. Aicí fasiam de froment, fasiá ben e sus L'Estrada de Noalhac valiá pas res, fasián de segal. » (Raymond Cabrol)

« Aquò èra de frejal, i aviá de ginèstas. Fasiam un bocin de segal. La tèrra se pausava tota sola, paure, aquò se trabalhava pas, qualques bocins se tornavan trabalhar mès pas tot, aquò demorava un temps coma aquò. Amb los buòus, ne viràvem un bocin, mès caliá començar de copar la barta, la cramar. Metiam quatre parelhs de còps per rebolegar aquò. Al puèg amont, i aviá de babísses qu'apelan, mès se copavan pas, se plegavan. » (Alexandre Soutoul)

« A Mont Arnald passèt un temps que pagavan maites de talha que non pas a La Garda amont per çò que aicí avián un bocin de cadun tandis qu'a La Garda, amont, aquò èra tot en brossièr. » (Emile Combettes)



3

1 - *Junh de 1931, Selvas de Gand-Vabre.* Joseph Ouillade. *(Coll. et id. B. M.)*

2 - Vers 1945, *La Talhagariá de Sant-Faliç.* Maurice Jaussely, Joseph Quintard, Jean-Jacques Jaussely, *(amb lo farrat)* Jean-Baptiste Quintard, *(davant lo parelh)* Jean Quintard *arrancan las trufas. (Coll. et id. T. Q.)*

3 - Vers 1940, *meisson al Puèg de Sant-Faliç.* André Portal *amb son vailet. (Coll. et id. J. P.)*

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-contre donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle (1).

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas*, *los clauses e las devesas*, *los camps*, *las milhièiras*, *los segalars*, *los bòsces*, *las fajas* ou *las castanhals*.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant.

Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production. Et l'on appréciait le potentiel d'une *bòria* en fonction des moyens mis en œuvre pour l'exploiter ou de la nature de ses productions plûtot qu'en fonction de la surface.

Los vilatjors étaient en général des pluri-actifs qui avaient pour la plupart une toute petite exploitation très morcelée avec *un òrt*, *un pradelet*, *un campet*, *una vinha* et *una castanhal* ou *una pesalhada* qu'ils exploitaient à bras ou avec l'aide d'*un ase* pour élever une ou deux *cabras* et *un pòrc* en cultivant quelques *trufas* ou *petoflas*. *Las borietas* des *ribièiròls* de la Vallée d'Olt ou de *Sent-Cebrian*, des *vinhairons* de *Montinhac* ou des *costovins* de *La Vinsèla* vers *Gand-Vabre* étaient à peine plus grandes que celles des *vilatjors* mais elles étaient moins morcelées ou plus spécialisées. Sur les hauteurs, de *Noalhac* à *Senèrgas*, il y avait des *bòrias* plus importantes, placées près de la rupture de pente, qui exploitaient autrefois les *travèrs* et qui ont pu se développer grâce à l'élevage bovin ou ovin et à la mise en valeur des *puègs* avec les amandements, la mécanisation et la motorisation. Il y avait même quelques exploitations assez importantes pour se maintenir, notamment vers *Sant-Faliç*.





4 d'abrial de 1967, La Ribièira de Sent-Cebrian. Lo Tossenh de Bòni amb sos buòus Fieron e Rossèl. (Coll. et id. M. B.)

(1) *« Del temps que ma maire venguèt a Concas, avián una vaca, un parelh de cabras, qualquas fedas. Trabalhavan un tròç de vinha, un bocin d'òrt. »* (René Nolorgues)
« Aviam quatre o cinc vacas e fasiam un bocin de jardinatge. Sabètz que per elevar una familha corrèctament, caliá èstre valents, dins nostre païs, en aquestes tèrmes, avèm trimat quicòm. » (Marthe et Noël Izard)
« Teniá una trentena d'ectaras. Aviam dos parelhs de buòus. Ne vendiam un parelh e gardàvem los joves, los dondàvem après. Aviam quatre vacas e de braus. Aviam en tot una dotzena de bèstias. E de pòrcs, dotze o quinze pòrcs grasses, los metiam per las castanhas, anavan defòra e quand dintravan lor donavan de pasta amb de trufas, de farina, los engraissàvem e puèi menàvem aquò a la fièira. » (Raymond Cabrol)
« Los parents de mon paire avián pas grand causa, una cabra, l'òrt, vivián d'aquò que fasián, fasián de viandas, qualquas polas, empr'aquí. Manjavan de pòrc. » (Maria Pradels)
« Ai vist encara una familha que viviá amb tres o quatre cabras, un ase e un bocin de vinha, un bocin d'òrt e pas res pus... Manjavan de castanhas, qualquas trufas. » (Louis Combal)
« Aviam qualques pòrcs, una cabra, doas o tres vacas, dos o tres vedèls. La bòria èra pichonèla, lo meu paire aviá pas que dotze ectaras. Anava a la jornada, bricolejava. Puèi, despensàvem pas. » (Gabriel Bouissou)
« La bòria fasiá sèt o uèch ectaras, aviam quatre o cinc vacas. La tèrra aicí es sablenca, es de bon trabalhar mès pas tròp bona. Fasián venir un bocin de tot, de petoflas per donar als pòrcs o per las vacas. » (Thérèse et Charles Quintard)

La Farraldiá de Sent-Cebrian.

Los vailets e la lòga



Léon Lacaze, *pastre a Marcilhac.*
(Coll. Angèle Etienne)

(1) « I aviá un tipe que s'en ocupava, teniá un bistròt, aval, aquò èra un Polonés. Lo tipe que voliá un pastron l'anava veire : "Deman o apres deman, n'auràs un !". » (Marius Raynal)

(2) « Lo meu grand-paire preniá de còlas del costat del causse, de Soiri, preniá sèt o uèch tipes, el, èra colièr. » (Marcel Fraysse)
« Quand mon paire s'èra logat, li devián donar, en pus del prètz, un parelh de galòchas se anava a Decazeville *dos còps dins l'ivèrn, e el, coma i anèt pas qu'un còp las agèt pas. »* (Roger Alaux)

(3) « "Quand lo cocut cantava
Ieu me rejoissiái
M'en amaginavi
Que Sent-Joan arribariá."
Aquò èra los vailets que cantavan aquò. Fasián an per an, començavan a Sent-Joan, enquía Sent-Joan. » (Marie-Louise Costes)
« M'envoièron al pastre. Gardavi las vacas, los piòts e las cabras. Ganhavi cinc francs per mes. Ai cochat dins l'estable a catòrze o quinze ans, amb los buòus. Èrem dos, el èra per vailet e ieu èri per pastre. » (Pierre Fontanier)

los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr*
le métayer : *lo boriaire*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la sirventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lò(g)a*

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

La jeunesse fournissait une main d'œuvre abondante. Des enfants de *La Sala* étaient loués comme *pastrons* sur le canton de *Concas* par l'intermédiaire de cabaretiers ou de parents (1). Des *montanhòls* de *Sent-Amanç* ou de *La Guiòla* venaient recruter des *dalhaires*. Autrefois des *colièrs* formaient des *còlas de segaires* pour aller moissonner *al païs bas*, *sul causse e a la montanha (2)*. Il y avait des *fièiras* pour *la lòga*, *per Sent-Clar* ou *per Sent-Joan* à *Senèrgas* ou à *Vila Comtal (3)*. L'accord verbal qui fixait le montant des gages versés à *la Sent-Joan* s'appelait *la convenença*. On se louait à l'année, à la saison ou à *la jornada*. Certains restaient toute leur vie à la même place et faisaient partie de *l'ostalada*.

« A Melhac, aviam de vailets, n'i aviá un que èra per tot l'an e un altre per la sason de l'estiu, tres meses o quatre meses. Se logavan, a la sason. Per la Sent-Joan, i aviá de loga a Vila Comtal, a Sebasac. Sovent aquò èra lo mème cada an, mès pas totjorn, de còps demoravan dos ans, tres ans, quatre ans, de còps mai. Aicí, a Carbonièrs, n'i aviá un qu'es demorat tota sa vida, èra estropiat. » (Raymonde et Paul Visseq)

« A tretze ans partiguèri a la jornada, chas un, chas l'altre, per trabalhar la vinha, per copar de boès, per far tot lo trabalh manual que podiá avure dins la campanha. E ganhàvem dètz francs. E aquel que bolegava pas aviá pas d'argent. L'enfant, aquí, s'es estat logat a la montanha per dintrar lo fen. » (Alfred Molénat)

« Gardèri las fedas pel causse amont, èri logat. Aviái onze ans. Te daissavan pas al lièch lo matin. Pel causse, cochàvem dins los estables, i aviá un lièch en pòsses e de palha, una colcèra qu'apelàvem dins lo temps. Dormiam tanplan coma ara ! Lo patron apelava tot lo monde lo matin, èrem sèt o uèch. Partiam beure un cafè o una tisana-cafè, mès totas las bòrias l'avián pas. Nautres èrem bien. A sèt oras i aviá la sopa, lo lard e lo fromatge, que dins la mitat de las bòrias, i aviá pas que la sopa e lo lard... Davant de sèt oras caliá sonhar las bèstias, soi totjorn estat amb las bèstias, ieu, los altres cargavan las carrugas, sortián lo fems. En sason d'estiu, de grand trabalh, i aviá lo barricon de vin, de patè, de salcissa o de salcissòt, una bocada de cambajon. Los pastres manjavan la sopa del matin e partián per las devesas, pels camps. Las fedas partián pas tant matin, aquò dependiá de la sason. Tot es de sason. Tornàvem pas que lo ser a quatre oras, per mólzer. Per miègjorn, un cassa-crosta. Aquò èra de patè, de salcissa o un bocin de carn fresca. A tala data, començava lo quatre oras, aquò èra una ensalada, una trancha de cambajon, sovent, aquò èra aquò e de fromatge. Aquò èra totjorn de Ròcafòrt. Amont, molzián per Ròcafòrt, tot lo causse e lo fan encara. Après las quatre oras, caliá doas oras, aquí, per mólzer, aquò dependiá quand i aviá tot lo tropèl. Caliá mólzer matin e ser. » (Albert Nolorgues)

« Aquí, a dotze ans, èri logada per pastre, mès caliá far un bocin de cadun. Caliá abeurar los pòrcs, mólzer las vacas, tot aquò qu'i aviá a far. Anàvem amb los òmes per fenar, far passar lo fen a las carradas o rastelar. Ai fach un bocin de cadun. Fasiam la bugada. Per tres cent-cinquanta francs que ganhàvem per an... los ganhàvem ben ! Èrem noirits e cochats. Trabalhàvem tot lo temps. Nos donavan un jorn per anar veire los parents. Mès, caliá partir lo matin e tornar lo ser, e... a pè ! La convenença, aquò èra aquò que nos donavan lo temps que èrem logats. Nos pagavan per Sent-Joan, lo 24 de junh. » (Marinette Layrac)

Los grans

On cultivait du *blat negre* sur les terrains pauvres pour les nettoyer après les avoir défrichés et pour nourrir *las galinas* et *los gonhons* ou pour faire des *borrials* et autres *pascajons*. Comme *lo blat negre, lo segal* était une céréale de terrains froids et *lo blat froment* venait bien sur les sols calcaires. Il y avait aussi *la paumola, l'òrdi, la civada* et bien sûr *lo milh* que l'on cultivait en *ribièira*.

« Se fasiá de segal, de blat negre per las polas o per far de pascajons. Escalava pas, aquò èra quand fasiá tròp de calor a la florison, los grans s'emplissián pas, i aviá pas de gran. Lo blat negre florissiá al mes de julhet e se semenava a la fin de mai o al mes de junh, se semenava tard, s'escodiá pas que per Totsants. » (Thérèse et Charles Quintard)

« Mos parents avián de tèrra, n'aviam pas bientes, mès ne viviam, fasiam un bocin de blat, de segal. Fasiam lo blat per las pascadas. Lo blat negre aquò èra per far los pascajons. » (Germaine Assier)

« Se fasiá de segal e pièi, i aviá lo blat borrut qu'apelavan, rendiá pas benlèu lo diable mès èra pus robuste. » (Henri Rols)

« Un còp èra ne fasián de milh atanben, mès fasián lo Quaranten de ribièra qu'apelavan. Aquò èra un gran qu'èra gròs. Nautres ne fasiam pas que pel bestial. » (Paul Fougassiés)

Las lauradas

Les plus démunis travaillaient tout à *la palabessa* et à *la bigòssa (1)*. L'antique araire de bois est un instrument aratoire universel qui a été utilisé dans les pays occitans jusqu'au milieu du XXe siècle alors que son usage avait disparu bien plus tôt des plaines francimandes. En *Roergue*, cet outil était bien adapté aux sols légers des *ribièiras*, aux *travèrs* des *segalars* et aux terrains pierreux des *causses*. Sur le *canton de Concas*, on s'en est servi jusqu'à une époque récente *per laurar, per cuèbre o per enregar*. On y attelait *un ase, una miòla o de vacas d'Aubrac (2)*. A *l'araire* succéda *la bombala* ou charrue Dombasle, puis *la brabaneta* et *lo brabant* devant lequel on attelait parfois plusieurs *parelhs de buòus*. Les *boièrs* chantaient souvent en travaillant (3).

« I aviá de barta, tot aquò planièr e cultivavan aquò que penjava coma aquò avián pas tant besonh de se baissar per "piòchar". Totes los puègs ont i aviá de barta, de romes, i fotián las fedas. » (Robert Blanadet)

« I aviá de l'òrdi que daissàvem granar e quand l'aviam copat, après l'escodiam amb las pèrgas e lo lauràvem amb una especia de bombala per far de milh per las bèstias. Lo paire lo virava tot a la palabessa. Fasiam un bocin de cadun, aviam de vinhas e quauques campets empr'aquí e lauràvem aquò amb un araire en boès. Ieu, l'ai ajut menada, coma aquò penjava, lo brabant o la brabaneta davalava mai la tèrra. A l'epòca fasiam de blat, de segal o de forment. Ai ausit dire que pels bòscs, lauravan e i fasián de segal. » (Emile Combettes)

« Ai trabalhat amb aquela araire pendent benlèu dètz ans. Ieu n'ai pas fach mès l'ai vista far per mon paire. Aquò curava la rega mès aquò virava pas la tèrra, aquò la fasiá juste se jóslevar, la virava un bocin quand aquò penjava mès pas mai. Sul ponchial i a quatre traucs suivant *que volián anar priond. Mai las vacas tiravan pus long e mai l'afar s'embecava, mai dintrava. »*
(Marcel Guibert)



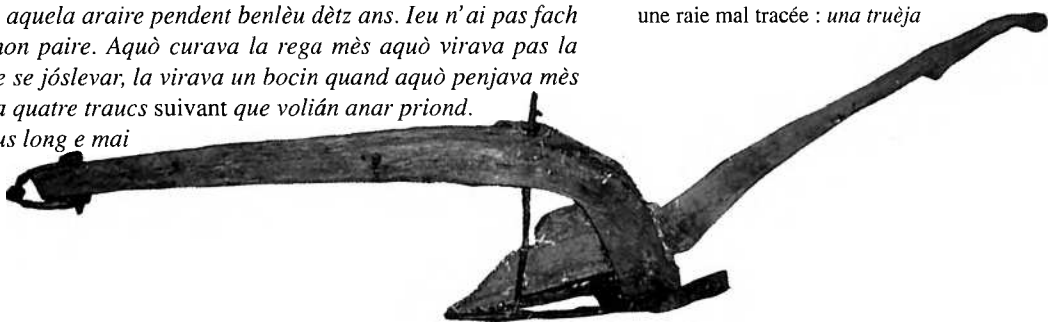
Auton de 1945, La Talhagariá de Sant-Faliç. Jean, Jean-Baptiste et Charles Quintard *cubrisson. (Coll. et id. T. Q.)*

(1) « Aviam un vesin, aviá sièis o sèt enfants, fasiá lo blat a la bigòssa, aquò èra de tèrmes. E aviá l'ase per montar lo fems amb las bastinas. » (Jules Gaston)

(2) « Dins lo temps, lo paure pepè, aicí, laurava amb la mula, los tèrmes en amont, en naut, que i aviá mai de ròcs que de tèrra, e laurava amb aquel afar per semenar un bocin de blat. » (Marthe Izard)
« Ai ajut trabalhat amb l'araire en boès, me rapeli pas qu'un còp, l'aviam fach per semenar de blat negre. La primièra annada sovent fasiam de blat negre, e après sovent de trufas. » (Louis Combal)

(3) *« Ieu lauravi de l'altre costat e l'entendiái el que cantava amont. E ieu, lauravi amb de buòus e li respondiái. »* (Firmin Delagnes)

Laurar
l'araire : *l'alaire*
la charrue : *la carruga*
charruer : *carrugar*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le timon de l'araire : *lo cambet*
les versoirs : *las aurelhas*
les mancherons : *las estevas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
le laboureur : *lo lauraire*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le labour : *lo laur*
une raie mal tracée : *una truèja*





1



2

Lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *lo segal*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *semenar*
le semoir : *lo semenaire*
délimiter le "sillon" : *silhonar*
un sillon : *un silhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a frosat*
il est clairsemé : *es clar*
il est versé : *a volcat*
il va épier : *va espigar*
l'épi : *l'espiga*
un épi vide : *una espiga bufarèla*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

1 - 1939, *Lo Puèg de Sant-Faliç.* André Portal *passa l'èrsa amb los chavals. (Coll. J. P.)*
2 - Vers 1939, *La Pradiniá de Senèrgas.* Paul et Etienne Belières *lauravan e ersavan. (Coll. et id. E. B.)*
3 - 1938, *La Pradiniá de Senèrgas.* Paul Belières *semena. (Coll. E. B.)*

Lo fems

Pour fumer les terres on utilisait aussi bien des engrais verts comme le genêt fleuri que des composts comme *lo bois* piétiné ou du fumier d'origine animale provenant des litières faites avec des feuilles de *noguièr* ou de *castanhièr* plutôt qu'avec de la paille que l'on réservait pour les *clujadas*, les *palhassas* ou l'alimentation du bétail.

« N'aviam pas jamai pro de fems, aviam qualquas bèstias gròssas, qualquas vacas, qualques buòus e las carrièiras, las corts, las apalhavan amb de bois. Anava copar de bois, lo paire, lo copava sus un soc, lo metiá per la cort e las bèstias passavan dessús e après ne fotián un bocin per la vinha o pels camps. » (Emile Combettes)

« Per apalhar lo bestial amassàvem las fuèlhas pels bòsces, anàvem copar los boisses. Lo ginèste florit aquò èra per far lo milh, aquò fasiá un fumièr de primièra qualitat, aviam un milh coma aquò ! Caliá copar los ginèstes quand florisson, totes fresques. » (Louis Combal)

« La grand-maire contava que lo seu bèl-paire, lo seu papanon, anavan amassar las fuèlhas de noguièr, aquí en bas, tota la nuèch. Anava amassar las fuèlhas amb la luna, per apalhar. La palha qu'avián la fasián manjar a las fedas. » (Adrienne et André Turlan)

Los selhons

Le mot *selhon* est d'origine celtique comme celui de *rega* qui signifie sillon. On semait par planches de labour que l'on marquait avec une poignée de paille. Lorsque le champ était ensemencé on récupérait les *apalhons* pour faire une croix que l'on mettait à l'entrée du champ.

« Quand semenàvem fasiam los apalhons amb la palha, fasiam de selhons e marcàvem amb la palha per dire de se trompar pas, per pas semenar dos còps lo mème endrech. Los apalhons èran alinhats un davant l'altre e sus tota la longor sus a pus près dètz mèstres de large. Fasiam a vista de nas : un pic coma aquò, un pel mièg e un altre aval. E tornàvem començar aval. Cal tres còps de braces per prene tota la larjor. » (Albert Cassagnes)

« Semenàvem amb la man e per nos reperar fasiam de silhons amb de palha. Puèi, quand aviam acabat e que demorava un bocin de palha fasiam una forma de crotz que fotiam per tèrra e una mota dessús. Aquò voliá dire que lo Bon Dius faguèsse lo resta. » (André Barre)

« Quand aviam finit de semenar lo gran, fasiam una crotz amb de palha. » (Abel Bonnefous)



3

Las sègas

Las còlas de segaires emmenées par le *colièr* chantaient *la cançon dels segaires, "Nautonièr de la mar"*, attestée sur le canton de *Concas*, en fauchant les *gavèlas* avec leur *volam*. Les *gavelaires* leurs répondaient en liant *las garbas* avec *lo ligador*. Ensuite vint le temps de *l'aparelh* puis de *la ligaira*.

« N'i aviá un que passava davant los altres per prene lo trabalh, los altres arribavan après, meissonavan tot lo jorn e quand començava de far nuèch, amb lo clar de luna, ligavan la palha jusca a doas oras del matin. Dormián sul camp doas o tres oras e lo matin tanlèu que fasiá jorn tornavan atacar. Portavan los esclòps sus l'espatla, èran pès nuds pels rastolhs. » (Robert Blanadet)

« Lo pepé aquí, el, fasiá colièr, cercava una còla, vesètz, per anar meissonar, partián a pè. Meissonavan tot amb lo volam. L'apelavan colièr per çò que èra el que fasiá las còlas. Aquò èra el que passava per las bòrias per cercar lo trabalh e amassar l'argent. Après, lo ser, tornavan totes davalar a pè, totes cantavan e anavan far lo partatge dins un cafè a Gand-Vabre. » (Marthe Izard)

« Los meissonièrs, quand anavan meissonar pel causse cantavan. » (Maria Pradels)

« Fasián amb lo volam e après amb la dalhusa. I aviá un cledon darrièr. Fasián la gavèla e tiravan la gavèla, pel costat e puèi, l'estacavan amb la palha, o amb lo volam. » (André Turlan)

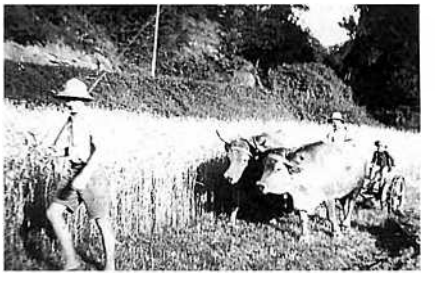
La meisson e l'escodre

la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
la glaneur : *l'englenaire*
la glaneuse : *l'englenaira*
glaner : *englenar*
le chaume : *l'estolha*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
la grande meule : *lo plonjon*
la "gerbière" : *la garbièira*
le fléau : *lo flagèl*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *la palhièira*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *lo borràs*
le tarare : *lo ventador*
la balle d'avoine : *l'atse*
le blé était grené : *lo blat èra granat*
une poignée : *un plonponh*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

1 - *Meisson a La Randiá. (Coll. N. G.)*
2 - 1947, Gabriel, Gabriel *paire* et Albert Cantala. *(Coll. et id. J. C.)*
3 - *1946, La Farraldiá de Sent-Cebrian.* Lucie et Frédéric Lagare *e dos Parisencs* Christiane et Gaston. *(Coll. et id. H. P.)*
4 - Jules Gaston, X. *(Coll. et id. N. G.)*



1



2



3



4

L'escodre



1

(1) « Per far lo vin d'amoras, amassavan las amoras pels bartàs e ne fasián de vin per l'escodre. Lo devián metre al truèlh e bevián lo chuc. Lo mieu paire n'aviá begut. Lo monde manjavan las castanhas secas, atanben, las fasián cuèchas a l'aiga amb un gran de sal. Manjavan aquò per l'escodre, quand escodián amb lo flagèl. Fasián pas qu'un repais amb de castanhas e de trufas, cuèchas a l'aiga. E de vin d'amoras. » (Joseph Goudy)

« A la sason d'escodre, fasiam tres setmanas d'escodre. Aquò èra totjorn lo mème repais : la sopa, la pola farcida a la sopa, aquò èra pertot parièr, n'en manjàvem pendent quinze jorns de pola farcida. » (Alban Roualdès)

« Quand escodiam, manjàvem de pompa. Lo matin, dejunàvem amb de pompa, a l'ostal. A miègjorn, veniam dinnar a l'ostal e a quatre oras, aquò èra un pauc parièr : de pompa o de pastís. Lo pastís èra fach amb de prunas redondas. » (Marcel Servières)

« Aquí, aquò èra la bomba, la pompa d'òli, lo vin a volontat, tot. Un pagava duèi, l'altre deman. » (Marcel Fraysse)

Avant la mécanisation, on battait le grain à *la lata* ou au *flagèl*, en cadence, sur *l'aire* ou *lo sòl*. Les anciens ont vécu le passage au batteur mécanique, *lo cròca-palha*, puis à la vapeur. Le soir on faisait *la solenca (1)*.

« Metián una tela per tèrra. Començavan de plan dalhar l'aira o apasturavan las bèstias que i agèsse pas tròp d'èrba, mès dalhavan pas bien per çò que los calòços traucavan la tela. Espandián aicí la palha, caliá pas tròp cargar. Après, tustavan tant d'un costat que de l'altre. Al flagèl se tustava un après l'altre, mès a la lata se tustava al còp. Eran quatre de cada costat. Aquò picava los pès. E puèi li aviá una viraira, una femna que virava la palha per la tustar sus l'altre costat. Atapava la palha pel talon, la virava coma aquò lo gran qu'èra escodut tombava e la virava cap bas. Après venguèt lo cròca-palha, caliá enfornar la palha de poncha. Pareis que n'i a que lo viravan a la man. » (Elie Mazars)

« A-n-aquel moment escodiam amb la lata o amb una manivèla, dos d'un costat e dos de l'altre. Mès mai que mai fasiam amb lo flagèl. Se caliá metre de cada costat e del temps que un èra en l'èr, l'altre picava. Per aprestar lo sòl fasiam la solada amb lo blat. » (Robert Barre)

« Nos metiam tres de cada costat, èrem l'un en fàcia de l'altre e alara, del temps que los tres levavan, los altres tustavan. Me disián : "Vai començar, tu, e te prendrem ta nòta". E alara, quand èrem passat un còp, viràvem aquela palha, la tornàvem virar e la tornàvem tustar. Après, tornàvem agachar se trobàvem de gran per las espigas, quand vesiam que èra un pauc escoduda, amassàvem aquela palha e l'estacàvem. Lo gran, lo daissàvem per tèrra. » (Jules Anterrieux)

« Escodián amb las pèrgas, las fasián amb de castanhièr de tres ans, las torcián ensemble, ligavan aquò sarrat e a la cima ne metián una, la poncha al margue e lo calòç a la poncha. » (Louis Combal)

« Escodián amb la lata o lo flagèl. Aicí, l'ai vist far amb la lata, aquò èra de tròces d'afars de castanhièr, un pauc pus gròsses que lo det, aquí. Quatre o cinc ne metián, estacats amb de vims. A la cima, daissavan sortir lo calòç d'aquela rama e coma aquò, tustavan, dos per dos, dos d'un costat, dos de l'altre costat. Ai escodut de ferotge, lo trefle encarlat. Per escodre metiam d'aquelas telas fachas amb aquel cambe, èra coma d'aicí alai a la pòrta de l'estable. Puèi, viravan la solada, las femnas lo fasián, viravan lo blat dins l'altre sens. E los òmes tornavan tustar amb las latas. Aquò d'aquí, ieu l'ai vist far. Après, amassavan lo gran, lo ventavan amb lo ventador. Dins lo temps fasián a la man, amb un curvèl. Curvelavan lo blat. Lo curvèl èra redond, coma son duèi. Lo blat l'estremavan, coma duèi, amb de còfres, d'arcas, al plancat. Aviam pas de granièr, lo granièr, aquò èra lo plancat. Aviam de sacs de tela, de cambe, sabètz qu'èran polits. » (André Turlan)



2

1 - *1939, La Pradiniá de Senèrgas.* (Au sol) Françoise Fedy et Denise Belières, (sur l'échelle) Georges et Etienne Belières. *(Coll. et id. E. B.)*

2 - 1938, *escodre a Vièr-Mont.* (Assis) X, X Viargues *de Livinhac*, X, X Gaillac *de Terondéls*, X, X, X Izard, X, Marcel et Adrienne Ladrech, X, (debout) Julien Ferrières, Origène Méjane, X, X, X Rouquette, X Germain *lo Mèrlhe machinista*, X Blanadet, X, X Madrières et X Guibert *de La Ròca*, X Maffre, Maria Guibert, Léon Lacaze *de Viurièiras*, X Izard, X, X Ferrières, Auguste Lavergne, X Méjane, Léon Izard, Ernest Joulia, X, X. *(Coll. et id. A. E.)*

Les légendes de la p. 159 se trouvent p. 161.



1



2



3



4



5



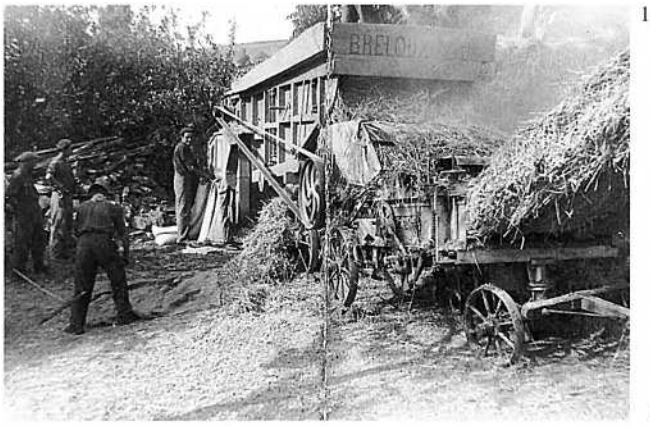
6



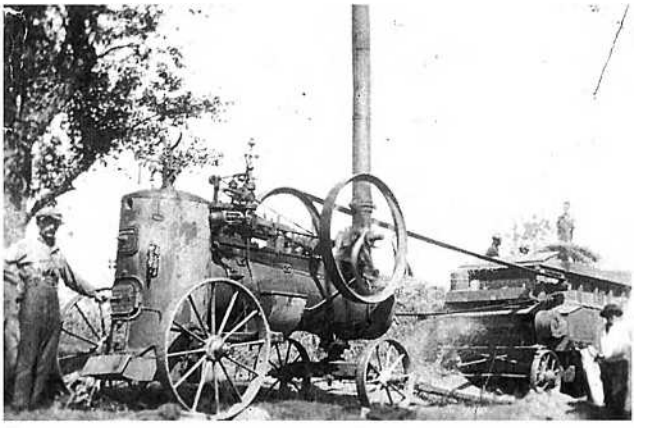
7



8



1



2



3



4

1 - *1958, Gand-Vabre.* Paul Viargues *ensaca. (Coll. et id. A. R.)*
2 - *1931, escodre al Periè de Gand-Vabre.* Germain Rouquette. *(Coll. et id. A. R.)*
3 - *Vers 1950, escodre a La Talhagariá de Sant-Faliç. (Amb la botelha a la man)* Raymond Fayel, *(amb la forca)* Louis Quintard, (au second plan) Léon Firminhac. *(Coll. et id. T. Q.)*

4 - *23 d'agost de 1920, escodre a Selvas de Gand-Vabre.* (Au 1er plan) X, X, X, (à l'arrière) X, Germaine Bousquet, Jean-Baptiste et Zélia Poujade, Henri Labro, X, X, X, Virginie Poujade-Landès, X. *(Coll. et id. B. M.)*
5 - *1909-10, lo Molin-Nòu de Concas. X,* Yolande et Lydia Olivier, X, X, Ernest, Marie et Jean-Baptiste Olivier*(Coll. et id. L. P.)*

5



Lo molin

Lo molin des pays occitans est traditionnellement actionné par *un rodet* qui tourne dans un plan horizontal. Sur le canton de *Concas* il y avait des moulins importants comme celui de *Sanhas* sur le *Dordon* ou celui d'*Olt* à *Carnejac*, mais il y avait aussi de nombreux petits moulins sur les *rius*.

Beaucoup de moulins avaient trois meules : une pour le seigle, une pour le froment et une pour la mixture destinée au bétail. Il y avait aussi une meule sur chant pour écraser les noix ou les pommes : *l'ase*. Au *molin d'Olt*, *l'ase* du *molinièr*, M. Tardieu, était situé *al molin del riu* au dessous de *La Vinsèla*.

« Lo molin marchava del temps de la Guèrra. Lor portàvem la sopa aval als òmes, amb las vesinas. Preniam de salcissa fresca e la fasiam rostir dins la padena de l'òli. » (Marthe Izard)

« Aviam una mòla per la segal, una mòla pel blat, una pel blat e la segal e una pel bestial. La del bestial, dels pòrcs èra coma una sola pèira mas pel froment lo caliá pas. S'èra tròp dura brigava tròp ; s'èra tròp doça la pèira s'usava mai. Per la segal tanben. Amai aquelas mòlas quand las aviam picadas i moliam una tona pel bestial davant. » (André Viguié)

Il devait entretenir les meules en les travaillant avec des burins spéciaux affutés ou forgés par *lo fabre*.

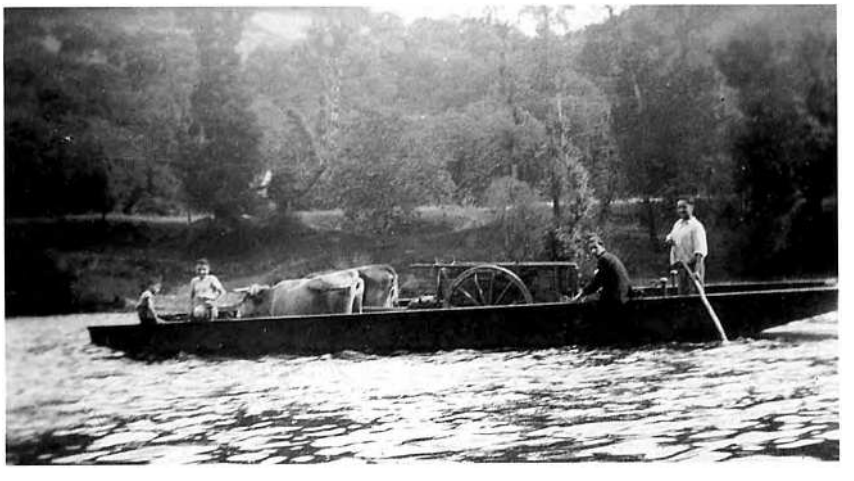
« Davant caliá ponchar al fabre e caliá que faguèsse lo gran de blat negre, al cap un bocin. Avián lo còp de martèl per lo far venir. Lo mai qu'anava aquò èra lo Mèrlhe d'a Concas aval. I anave de bon matin aquí amb la bicicleta e portave un sac d'una trentena de picas de cada costat, aquò fasiá soassanta. Lo matin lo mancave pas. Per picar aviam una règla e fasiam lo negre amb de palha. Passàvem la règla e ont li aviá lo negre picàvem. A la fin caliá picar fin, fin, fin, juste fin que lo gran caliá que partiguèsse del mièg de la mòla per venir a quatre dets sens se mòlre fin, pas qu'un bocin, e acabar de se mòlre pas que a quatre dets. Quand lo gran èra dejà mòl a quatre dets, se brutlava la farina per ce que la mòla vira bravament pus viste per l'entorn, s'usa pas pel mièg. Pel mièg la caliá usar amb la pica. » (André Viguié)

Pour régler les meules *lo molinièr* évaluait la qualité du grain au toucher.

« Un còp èra agachàvem lo blat e a la man vesiam cossí èra lo blat. Lo bon blat èra sec, èra lise, lo bon blat lisa dins la man ! Un bon blat qu'es coma cal, fotriatz la man dins un sac, anariatz al fons. Dins un blat qu'es redde, umide, podètz pas davalar. Autres còps dins los pascajons sentiam la tèrra, lo blat negre èra pas netejat. Lo ventavan mès pas gaire. » (André Viguié)

Le transport du grain et de la farine se faisait souvent à l'aide de mules ou d'ânes connaissant bien leur itinéraire (1).

« N'i aviá que fasiá lo carreg amb un ase. Per un dinnar o fasiá, e lo ser la sauma torniá partir tota sola. » (Roland Tardieu)



Lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòldre de gran*
le grain moulu : *lo gran molgut*
le son : *lo bren*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*

(1) *« Lo monde, per portar lo blat e la farina fasián amb l'ase. Aquò's per aquò que disián : "I a un temps per l'ase e un temps pel molinièr". Quand l'ase portava lo sac, lo molinièr trimava pas, pièi arribava al molin e l'ase se pausava e lo molinièr trabalhava. »* (Henri Rols)

Légendes des photos de la page 159.
1 - *1947-48, Sent-Cebrian.* Albert Cantala, Henri et Léoncie Delagnes, Gabriel Cantala. *(Coll. et id. J. C.)*
2 - *13 de julhet de 1959, los plonjons (Coll. J. C.)*
3 - *1946, escodre a Sent-Cebrian.*
Fabre, *paire e filh,* Henri Nègre, Alphonse Domergue, Fernand Mazars, René Viargues, X Laroche. *(Coll. et id. H. R.)*
4 - *1938, La Faja de Sent-Cebrian.* (Au centre) Gabriel Lagare. *(Coll. Plégat)*
5 - *4 de setembre de 1957. (Coll. J. A.)*
6 - Vers 1958, *Recolas de Concas.*
(Au 1er plan) Jules Fontanier, Séverin Turlan, (de dos) Joseph Campergue, *(amb la pèrga)* Auguste Anterrieux, (au fond, de dos) Albert Marty, *(sus la batusa)* Gabriel Barre, *(sul plonjon)* Albert Estival. *(Coll. et id. M. S.)*
7 - *1932, Fumosa de Concas, escodre amb lo cròca-palha.*
(Au 1er plan) Auguste Pons, Emile Portal, Louise, Albert et Paul Bousquet, (au fond) Camille Portal, Camille, Louise et Marie-Louise Bègue, Casimir Anterrieux, Henri Ruffié. *(Coll. et id. M. B.)*
« Lo cròca-palha aquò èra una pichòta batusa, la palha èra brigada e èra pas ventada, caliá la ventar. » (André Barre)
8 -*1946-47, Sent-Chaupice de Senèrgas.* Cyprien Falguières, Gabriel Lattes, X Lacombe, Elie Mazars, Firmin Guibert, Paulette Lattes. *(Coll. et id. E. M.)*

Julhet de 1944, la nau del molin d'Olt. Marthe et Noël Izard, Eloi Tardieu. *(Coll. et id. N. I.)*







1 - 1942. Maria Combal, Clémence Pailhol, Louis Combal, Claude Maillebuau, Louis-Ernest Combal. *(Coll. et id. L. C.)*
2 - 1943. Jules Gaston et Philomène Laquerbe. *(Coll. et id. N. G.)*
3 - 1965. Elie Mazars. *(Coll. et id. E. M.)*
4 - *Gand-Vabre, lo forn La Vèrnha. (Coll. J. C.-G.)*

Lo pan
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
il est mal levé : *es acodat*
le chanteau : *lo cantèl*



Lo forn e lo pan

Selon les habitudes du *terrador* on cuisait du pain de seigle ou de froment – parfois on mélangeait les céréales – dans *lo forn* de *la bòria* ou dans *un forn* commun à plusieurs *ostals*. On en profitait pour cuire *una fogaça, un solelh, un pastís, una endessa, una pompa* ou encore *un farç*.

« A Noalhac, totes los enfants que venián d'amont portavan de pan, i aviá de segal dedins, aquò èra de pan un bocin gris. » (Raymond Cabrol)

« Lo mesclavan : metián mitat segal, mitat froment, cadun fasiá son pan, aviam lo forn e lo cosiam. » (André Turlan)

« Aquí me caliá levar a tres o quatre oras del matin per pastar. I aviá la fogaça e lo solelh qu'apelavan. Aquò èra fach pas coma la fogaça, i metián de noses dessús. Fasián totjorn una pompa amb la pasta que demorava, l'estiravan. » (Henri Rols)

« Dins lo forn, fasiam una pompa, un pastís, un farç. Lo gardàvem quinze jorns. Fasián quatre o cinc quilòs. Per far levar la pasta, metiam aquò dins de palhassas, ben acaptats, dins un endrech un bocin cald. E quand començavan de levar, alucàvem lo forn. L'ivèrn, aquò èra un problèma : de còps caliá una brava jornada. Lo levam lo conservàvem dins un pichon pòt en tèrra. Lo dessús, i aviá la crosta, enlevàvem la crosta e metiam lo levam la velha, lo ser, amb un bocin de pasta e lo lendeman, tornàvem mesclar la pasta dins la mag. » (Gabrielle et Raymond Cabrol)

« Dins lo farç se metiá de farina, d'uòus, de carn. » (Marie-Louise Rudelle)

« Dins lo farç, aicí, metiam de las èrbas, de persilh, de la bleda, de farina, de lach. » (Thérèse Quintard)

« Quand fasiam lo pan al forn, fasiam las pompas amb d'uòus, de fromatge blanc, de lach e de sucre. Aquò conflava. Se fasiá los pastís tanben al forn amb de prunas. » (Léa Combal)

« Lo monde se disiá : "Deman fau de pan, se volètz far un pastís...". E cadun anava portar son pastís al forn. Coma aquò cada setmana aviam presque lo pastís. I aviá tres o quatre forns. » (Louis Combal)

« Se fasiá la fogacela, l'endessa, la pompa a l'òli o amb la sal. » (Marius Raynal)

« Lo papà fasiá la pompa salada, el. Amb la pasta del pan. Ne preniá un bocin, metiá un pauc d'òli dessús e salava. E nautres, pels enfants, la mamà fasiá la pompa sucrada. » (Thérèse Quintard)

Lo fen

Pays d'élevage, *lo Roergue* était couvert de *pradas* et de *devesas* entourées de *bartasses*, ou de *gresas* et de *landas* parcourues par les troupeaux. Quelques éleveurs du canton de *Concas* envoyaient des bêtes à l'estive sur la *montanha*, et partout on fauchait à *la dalha* en entonnant parfois *la cançon dels dalhaires*. Les premières *dalhosas* mécaniques introduites au début du siècle étaient attelées à *un parelh de vacas*, par la suite on utilisa des *coples d'ègas*.

« Lo trefle encarlat aquò ven pus lèu que lo trefle, aquò confla pas, mès aquò torna pas sortir. Ne fasiam pas mal dins lo temps, aicí. Se fasiá lo temps, la fasiam secar, sabètz qu'aquò fasiá un bon foratge, mès veniá talament lèu, qu'arribava sovent que podiam pas lo far secar. Encara n'i a que ne fan. » (André Turlan)

La dalha, los rastèls e los codièrs

« Dalhàvem tot amb la dalha. A quatre oras del matin èran al prat. » (André Turlan)

« Ai vist dalhar amb la dalha, quand aquò penjava o qu'aquò èra trempe o que i aviá deròcs. » (Paul Visseq)

« Dins la comuna i aviá benlèu una quinzena de dalhaires, de joves coma ieu. Lo 24 de junh, partiam totes a la lòga. A-n-aquela epòca fasiam amb las vacas e la dalhosa. Per far lo torn, fasiam amb la dalha. » (Noël Izard)

« Lo codièr aquí, i aviá dos modèles : ne fasiái un, lo plat, que partiá dins la Losera e los altres èran venduts aicí. Se fan dins de vernhàs. Fasiam de rastèls tanben, se fasián amb tres sòrtas de boès : lo montant, amb de fraisse ; las dents, amb d'auglanièr sauvatge e lo margue en castanhièr. Lo fraisse es un boès qu'es dur e quand picatz, las piás an tendencia a se tassar. Petaràn mès s'arrancaràn pas. Se metètz de castanhièr sul fraisse, aquò se tassa pas. Cal far las piás bien justas. Talament bien que, qualques còps, soi obligat de li metre una gota d'òli per lo far passar. Quand aquò es passat al trauc, petan mès sortisson pas. Cal de boès que siá plan sec. Lo montant seriá verd, aquò fariá pas res encara, mès las dents, cal que sián secas. » (Elie Cammas)



1 - *Agost de 1938.* Noël Izard *de Gand-Vabre agusa la dalha. (Coll. et id. N. I.)*
2 - *Junh de 66, Los Cortials de Noalhac.* André Falip *sus la carrada de fen amb los buòus Lebron e Cabrat.(Coll. et id. M. F.)*
3 - *1948, Sant-Faliç.*
Roger Layrac, Claude Roussel, Eliane Truche, *(sus la carrada de fen)* Camille Layrac. *(Coll. et id. M. L.)*

« Aquò èra coma un rastèl que fasián amb los buòus mès el, es pichinet, amb un timon e dos braces, tiràvem a dos, aquí e rastelàvem darrièr las carrugadas, los enfants, fasiam aquò. » (Charles Quintard)

Los prats
mettre une terre en pré : *apradar*
épierrer un pré : *transpeirar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe : *sonsir l'èrba*
un tas de mottes : *un modòu de mòtas*
la grande rigole : *la levada*
irriguer le pré : *abeselar*



2

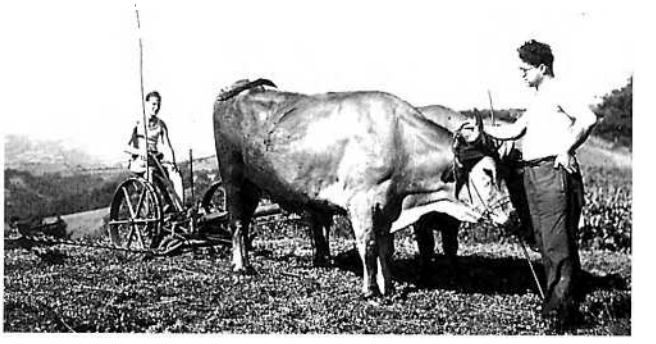


3

1



2



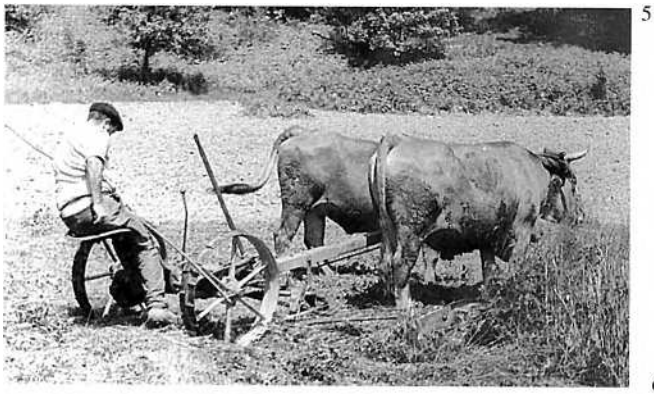
3



4



5



6



7



8



1 - Avant 1935, *Lo Perièr de Gand-Vabre.*
Adrien Madrières et Albert Arnaud. *(Coll. et id. C. R)*
2 - *1947, Sent-Cebrian. (Coll H. P.)*
3 - *Julhet de 1939, La Pradiniá de Senèrgas.*
Marcel Belières *amb las ègas. (Coll. et id. E. B.)*
4 - *1949, La Farraldiá de Sent-Cebrian. Dos Parisencs*, Gaston et Christiane. *(Coll. et id. Plégat)*
5 - *Junh de 1965, Los Cortials de Noalhac*, André Falip. *sus la dalhusa. (Coll. et id. M. F.)*
6 - *1952, fenason a Las Gasanas de Senèrgas.* Abel, Georges et Claire Castanier. *(Coll. et id. G. C.)*
7 - *Estiu de 1946, La Talhagariá de Sant-Faliç.* Charles, Irène, Geneviève et Yvette Quintard, Anne-Marie Jaussely, *(sus la carrada)* Jean Quintard. *(Coll. et id. T. Q.)*
8 - Vers 52-53. Marinette, Michèle, Euphrasie, Simone, Adrienne et Albert Turlan, *(sus la carrada)* André Turlan. *(Coll. et id. A. T.)*

Lo bestial gròs

La race d'Aubrac était particulièrement appréciée sur le canton de *Concas* où l'on dressait beaucoup de jeunes bœufs pour les revendre avec un petit bénéfice dans les nombreuses *fièiras del païs*. On faisait surtout l'élevage du veau pour la boucherie. On faisait aussi du beurre et des fromages de pays. Pour les *buòus*, le *jotièr* venait faire ses *jos* sur mesure à *la bòria (1)*.

Los parelhs

Le dressage des bœufs de travail de race d'Aubrac constituait une source de revenu complémentaire. On achetait des *buòunets* que l'on revendait *quand èran dondes*.

« Coma bestial avián dos parelh de buòus, elevavan de braus, de doblons, ne montavan mème a la montanha. Aquò èra per far de buòus, après. Avián de vacas que vedelavan. Los doblons los montavan a dos ans. E après los dondavan. Aquò se fasiá pas del temps dels grands-parents, aquò èra lo meu paire que lo fasiá. Après, las vacas fasián los vedèls a la sason que èra pas lo moment de far lo borrut. Lo borrut, aquò èra un vedèl d'un an que gardavan per far doblon, per far de buòus. » (Marcel Panissié)

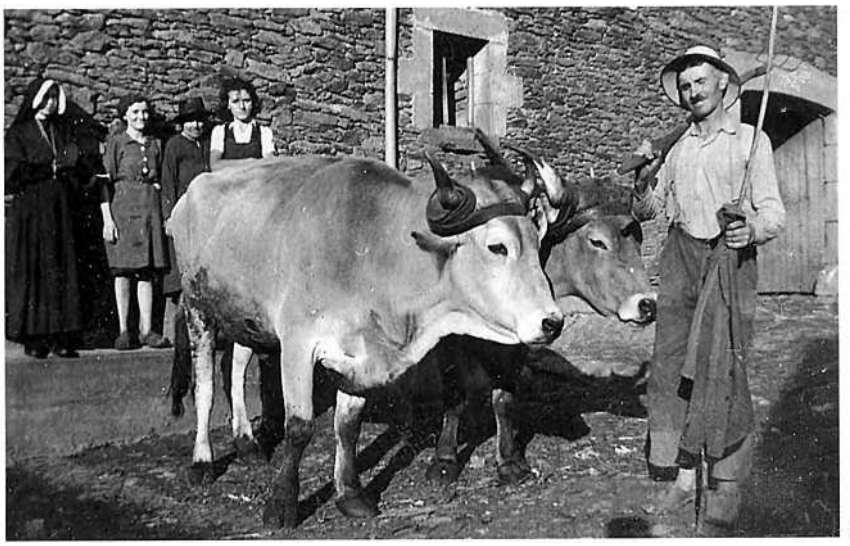


1

Lo jo, lo parelh
les courroies du joug : *las julhas*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'ateladoira*
les muselières : *los morrials*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
lier au joug : *jónger*
ils sont liés : *son jonchuts*
elles sont liées : *son jonchudas*
les cornes : *las banas*
dresser : *dondar*
le timon de renfort : *lo ponchal*
doubler l'attelage : *far prodèl*
porter aide avec un attelage : *aprodelar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
délier l'attelage : *desjónger*
le fouet : *lo foet*



2



3

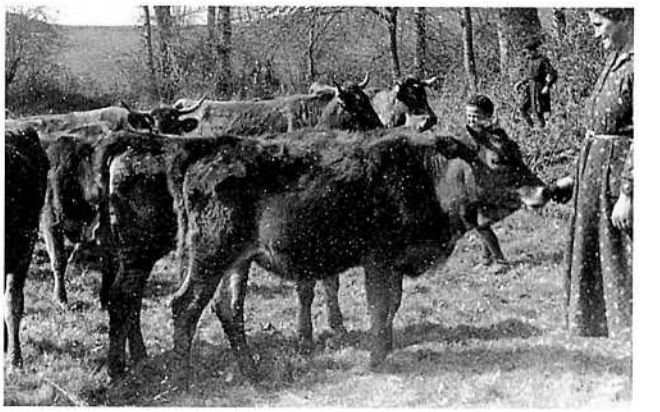
(1) *« Per far los jos caliá de vèrnhe, dins lo talon, pas la poncha. Mès cal que trabalha aquel boès, se trabalha pas se cussona. Lo fasián en vernhàs per çò que èra pus leugièr quand èra sec. Lo venián far sus la bòria, balhàvem lo boès e assajava l'utis a la vaca, al buòu, lo fasiá sus mesura, per çò que l'emplaçament de las banas... cal de còps lo baissar o lo montar. Manjava aquí e jasiá se caliá dos jorns, se fasiá un parelh o dos o tres. Aquò èra lo jotièr que causissiá lo boès. Se trabalhava verd, caliá que se foguèsse verd, lo matin mème lo copàvem. Lo fasiam l'ivèrn. De còps, arribava un accident, los buòus copavan lo jo e nos caliá ne far un altre. M'enfin, en general, lo fasiam pas amb la saba. Ara se conserva dins l'aiga, lo vèrnhe. »* (Marcel Madrières)

1 - Vers 1960, *Recolas de Concas*. Robert Anterrieux *amb lo parelh. (Coll. et id. J. A.)*
2 - *1950*, Adrien et Elie Mazars *dintran una carrada de fen. (Coll. et id. E. M.)*
3 - *31 d'agost de 1948*, Antoine Gaston, sœur Angèle Gaston, Marinette Combettes, Nathalie Poujol *e los buòus Rossèl e Cabrat. (Coll. et id. E. C.)*









1 - *Julhet de 1927, Montclés de Sent-Cebrian.* Mlle Caunes. *(Coll. et id. P. F.)*
2 - *1965,* Elie Mazars. *(Coll. et id. E. M.)*
3 - Vers 1930, *Selvas de Gand-Vabre.* (Assis) Emile, Yvonne, Christian et Yvonne Poujade, (debout) Jean-Baptiste *dich lo Baptiston,* Jules, Julien, X, Maria et Maria Poujade. *(Coll. et id. B. M.)*
4 - *Març de 1936, La Pradiniá de Senèrgas.* (Au 1er plan) Angèle Viguier, *(l'enfant)* Etienne Belières, (au loin) Arsène Belières. *(Coll. et id. E. B.)*

Lo grífol

« Una bèstia la sonhàvem amb de granas de fen, caliá far caufar un pauc e lo metiam sus l'esquina, aquò èra bon o alara crebava. Lo fasiam caufar dins una ola, aquí, sul fuòc, e quand aquò èra plan cald, quand aquò fumava, fotiam aquò dins un sac. Aquò èra sustot pel mal de costat, lo còp d'aiga qu'apelam. » (Marcel Madrières)

« Per parar lo bestial del mal, caliá ramassar lo grífol de jorn. » (Senèrgas)

« Encara se fa de metre de grífol dins los estables per una malautiá : los endèrbis. Mès aquò marcha. S'es totjorn fach. » (Concas)

Lo lach

traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *repassar*
la "selle" à traire : *lo selon*
la crème : *la burrada*
le petit lait : *la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*

Las vacas, los vedèls e lo lach

Les vaches d'Aubrac étaient appréciées pour leur rusticité. Elles se contentaient de pâturages médiocres et travaillaient tout en donnant *un vedèl* et un peu de lait.

La vente des *vedèls* constituait une source importante de revenus pour les *bòrias* des *puègs* qui étaient orientées vers l'élevage. On les vendait entre 150 et 200 kilos sur les *fièiras.*

« Fasián los vedèls mès molzián atanben, fasián de burre e lo vendián dins lo païs, empr'aquí. De davant gardavan lo tropèl aicí sus la bòria. Après, montàvem a la montanha, l'estiu, per avure mai de produccion de fen, aicí per l'ivèrn e passàvem maites de bèstias.

Partiam lo matin a tres oras, per la rota, a pè, dins la jornada arribàvem a La Vitarèla, cochàvem aquí, las vacas per un prat e lo lendeman, partiam per La Guiòla a la montanha. Pagàvem tant per cople, la vaca e son vedèl. » (Paul Visseq)

La production laitière était peu développée en raison du manque de débouchés de proximité sauf près des *borgs.* On faisait cependant un peu de beurre et *lo fromatge d'ostal.*

« Aviam totjorn sèt o uèch vacas qu'aviam gardadas e vendiam lo lach. An-aquel moment, lo lachièr passava. » (Alban Roualdès)

« Fasián ecremar lo lach, metián la gauda, lo lach e quand aviá efregit levavan la crèma, la burrada. » (André Quintard)

« Fasián lo fromatge, fasián la calhada e un fromatge un bocin coma lo cabecon. Encara ne fasèm. » (Marcel Panissié)

« La gèrla serviá per portar la lach. Quand anàvem mólzer las vacas, metiam lo lach dins la gèrla. Teniá vint litres. Après, la portàvem a la lachariá. » (Armand Ouillades)

Lo cavalin

A Concas cada ostal aviá son ase, comme dans tous les *vilatges* escarpés du *Roergue*. Il y avait également des *ègas* dans les *bòrias* ce qui devait contribuer à alimenter le commerce de *muòls* et de *muòlas* vers l'Espagne. Pour transporter les *faissèls*, les *ases* étaient bâtés avec des *bastinas* ou des *bigas* appelées aussi *bicòts*.

« Aquò èra sustot sul platèu de Lunèl o de Gand-Vabre que i aviá d'atelatges de chavals. Aviam pas de chavals per çò qu'aicí aquò's dins una comba e las nuèchs son frejas. » (Sent-Cebrian)

« Lo grand-paire aviá dos chavals e d'ases a Lunèl. Los ases, aquò èra apreciat per çò que menavan las ègas e lo produch de l'ase e de l'èga aquò èra lo muòl. E lo muòl se vendiá, los anavan vendre a Sent-Andriu a Rodés. I aviá d'Espanhòls que los venián crompar. M'en soveni qu'aviá tres ases Delfau, los ai vist quand anavi a l'escòla. » (André Barre)

« I aviá presqu'un ase dins cada ostal, ieu los ai pas vist mès, n'ai vist tres a Mont Arnald. I aviá de camins d'ase, i podián pas passar amb un parelh de buòus o de vacas. Montavan lo fems en l'amont, pels travèrs amb las banastas. » (Emile Combettes)

« Amb l'ase, anavan quèrre lo boès e lauravan un bocin de tèrra per far qualques patanons per els. Ieu, ai vist laurar amb un ase. Avián qualquas fedas e alara, caliá dintrar lo fen, avián un carreton e anavan quèrre lo fen amb l'ase. N'i aviá de negres e de grises. Ieu, a l'ostal, atanben, mon paire aviá un ase, aquò èra una saumeta qu'apelàvem, èra grisa, mès èra pas gròssa. » (Jules Anterrieux)

« Lo vesin, que i a dètz ans qu'es mòrt, aviá un ase e li fasiá montar lo fems o una banasta de boès. » (Marcel Fraysse)



1



2



3



4



5

1 - *Mai de 1965, L'Estrada de Noalhac.* André Falip *amb la cavala Polcà. (Coll. et id. M. F.)*

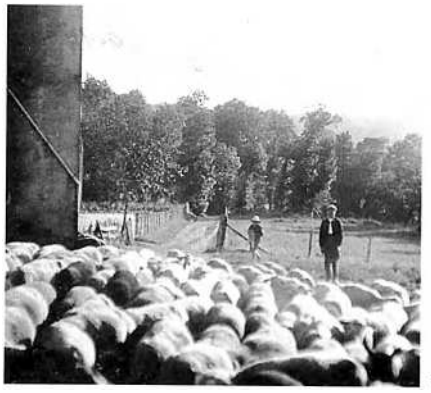
2 - Alphonse Domergue remise le cheval après la tournée du boucher. *(Coll. et id. H. R.)*

3 - *Març de 1937, La Pradiniá de Senèrgas.* Etienne et Marcel Belières. *(Coll. et id. E. B.)*

4 - Jules Gaston *dintra d'Aurilhac. (Coll. et id. N. G.)*

5 - Vers 1955, *Recolas de Concas.* (Au portail) Mélanie Marty, (aux rênes) Augusta et Albert Marty. *(Coll. et id. J. A.)*

Las fedas e las cabras



1



2



3

1 - *Julhet de 1939, La Pradiniá de Senèrgas.* Etienne et Arsène Bélières. *(Coll. et id. E. B.)*
2 - Vers 1965, *La Prada de Lunèl.* Raymonde Barre et Irénée Calmels. *(Coll. et id. A. B.)*
3 - 1933-34 *Mont Arnald de Senèrgas. Lo pastre*, Emile Combettes. *(Coll. et id. E. C.)*

(1) « Dins lo temps aviam de cabras pel lach e pel cabrit, manjàvem de cabrits. L'aprestàvem amb de vineta. La salça èra facha amb de farina, d'uòus. Dins lo temps fasiam amb de lard, de graissa de pòrc. Se fasiá al mes de març. » (Marie-Louise Rudelle)
« Tuàvem lo cabrit per fòire. Qualques còps, lo partejàvem amb un vesin. La setmana d'après, aquò èra lo vesin que ne tuava un e ne tornava la mitat. L'aprestàvem a la vineta. Fasiam sautar lo davant e rostir lo gigòt. Aquò se fasiá a la sason de fòire, al mes de març. » (René Nolorgues)

La plupart des *bòrias* élevaient quelques *fedas* pour la laine ou pour les *anhèls*. Cependant, quelques exploitations, surtout vers *Sant-Faliç* avaient des troupeaux laitiers pour le *Ròcafòrt*.

« Dins lo tropèl de fedas, n'i aviá sèt o uèch qu'avián d'esquilas, aquò dependiá del pastre. Aquò èra del pastre tot aquò. Lo colard èra fach amb de cuèr, amb de boès, de noguièr bèlcòp, de noguièr jove qu'es gròs coma lo ponhet. Ai vist de fedas que s'èran conflada mès jamai pas cap que crebèron, las caliá far rotar tres còps. » (Albert Nolorgues)

« Fasiam venir de fedas, vendiam los anhèls fòrts. Los engraissàvem un bocin amb las castanhas gastadas. Las triàvem e las pichonas las lor donàvem amb un bocin de segal, per los finir. » (André Turlan)

« Engraissàvem de vacius, d'anhèls amb de petoflas. » (Paul Fougassiés)

« Las fasiam coma de farina pels pòrcs o las fedas. Las fedas anavan al diable, i metián tot lo cap dedins. Mès, rusca e tot, caliá tot modre. Caliá que las castanhas siaguèsson plan secas, per çò que las fedas e lo molinièr ne volián pas, aquò pastava. » (Marcel Servières)

On élevait *una cabra* pour avoir du lait pour les enfants et pour faire des *cabecons*. Elles entretenaient le bord des chemins, au printemps elles mettaient bas et l'on mangeait *lo cabrit* pour *Pascas*, ou à *la sason de fòire*, avec de *la vineta (1)*.

« Los parents avián tres o quatre fedas per la lana. Avián ajuda una cabra per los cabecons, per guidar lo tropèl benlèu. » (Raymond Cabrol)

« N'i aviá que gardavan de cabras e qu'avián pas gèssa de tèrra. A Pomièr, n'i aviá un que èra merchant de cabras e qu'anava gardar las cabras sus la rota, pas que sus la rota. Las cabras, las molzián e fasián de cabecons. La grand-maire los anava vendre a las fièiras, lo lach mème, al mercat, a Entraigas. » (Robert Blanadet)

« Aviam una cabra e m'envoiavan, amb aquela cabra banuda que me trucava. » (Marie-Louise Costes)

« Ieu èri aquí tota sola amb los enfants e me caliá anar mólzer amb los enfants sus la falda. Aviam pas que un parelh de vaquetas e doas cabras per lo lach e lo fromatge. Aviam pas que sèt ectaras. Gardàvem las cabras amb las vacas. » (Maria Costes)

« Dins lo païs las cabras èran negras. » (Emile Combettes)

« Lo lach de cabras èra bon pels enfants. Fasián amb aquel lach per elevar los pichonèls, ieu ai estat elevat coma aquò amb de lach de cabras. » (Gabriel Bouissou)

« Fasiam calhar lo lach dins de topinas davant lo fuòc. L'estorràvem dins un estorrador. L'òme m'aviá fach una "casièra" per lo metre a estorrar. N'i aviá de polidas qu'èran fachas amb de bridolas, barradas coma un garda-manjar Per los far confir, i metiam de fuèlhas de noguièr. Plegavi lo fromatge dins una fuèlha de noguièr o de cerièr, e dins una topina e acaptàvem aquò, aquí. Èran prèstes quand venián mòls e que sentián. » (Maria Costes)

« Lo fasiam confir amb de vin blanc o amb d'aigardent atanben, plegats amb de fuèlhas de noguièr, dins una topina. Fotiam lo cabecon dins la topina amb d'aigardent e demorava aquí quinze jorns. Mès caliá pas qu'aquò se neguèsse. Caliá que lo cabecon siaguèsse sec, presque coma lo ròc, plan sec. » (Gabriel Bouissou)

« A Concas, dins totes los ostals i aviá de cabras. Aquò èra mai que mièg los cantonièrs de uèi. Entretenián los camins en passant, desponchavan las romes. Las preniam en partant, aviam una peçòta d'un costat, una peçòta de l'altre. Las seguiam dins totes los camins, o los uns o los altres. » (René Nolorgues)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et si la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras de Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Ivernaires, mauras e gonhons

Les *quilha-aurelhas* ont succédé aux *craoneses* prisés pour leur 10 ou 15 centimètres de lard et leurs longues *sedas (1)*. Il y avait aussi des races locales, les *tecats (2)*.

Les *ivernaires* étaient élevés pendant tout l'hiver, d'une année pour l'autre, afin d'avoir des porcs gras de qualité (3). On les élevait en semi-liberté dans les *castanhals* et on les engraissait avec des *bolidas de trufas*, de *bledas* et avec des *auriòls*.

« Cal començar d'engraissar lo pòrc, lo cal far venir a dos cent-cinquanta quilòs. Qualques temps ne tuàvem dos, èrem nòu dins nòstre ostal, los grands-parents, nautres dos e cinc enfants. Lo pus gròs qu'avèm ajut tuat fasiá tres cent vint, tres cent-cinquanta quilòs. N'ai tuat de mai, benlèu fasián pas luènh de quatre cents quilòs, uèi sai pas se lo fariái ? » (Maurice Costes et Joseph Delouvrier)

« Los metiam pels bòsces per las castanhas. Un còp qu'aviam amassat aquelas que voliam amassar, i metiam los pòrcs. » (Adrienne et André Turlan)

« Aviam de mauras e fasiam gonhonar. Ne fasiam per nautres, qualques còps ne vendiam qualques uns. Al moment de los vendre caliá que agèsson dètz-e-uèch mes o dos ans. Aquò èra de craoneses, amb las aurelhas longas aquí, i aviá pas qu'aquò. Èran pus per anar defòra, per las castanhas. Los quilha-aurelhas, dins los bòsces, los podiam pas téner, caminavan. Lo craonés demorava sus plaça, cercavan bien. Ai ajut vist de tecats, de negres, mès aicí n'i aviá pas talament. » (Gabrielle et Raymond Cabrol)

« Lo lard èra cercat a l'epòca, ieu ne fasiái còire las trufas o lo barbèu. Lor balhàvem qualque bocin de farina de milh que fasiam venir e de castanhas. Passavan un mes-e-mièg pels bòsces. » (Léa et Louis Combal)



(1) Les soies des *craoneses* qui avaient la *borra longa* étaient très recherchées et se vendaient à la foire de mi-carême de *Rodés*.
« Aicí lo tuàvem pas coma a Senèrgas. Fasiam amb de palha, metiam lo pòrc sus una escala. Los rasclàvem après. Arrancàvem la borra longa e l'anàvem vendre a Rodés. Los craoneses avián la borra longa. Quand amassavan un quilò de borra èran contents. » (Gabrielle et Raymond Cabrol)
« A Concas, fasiam dins la mag, amb de vièlhas còrdas. Dins las bòrias, a la campanha, lo brutlàvem amb de palha e rasclàvem. Anàvem a la fièira de mièg-carèma a Rodés vendre la borra. I aviá aqueles monsurs en blosa blanca, quand te vesián amb las sacas, te venián esperar. Aquò èra pire que de vendre un parelh de buòus. » (René Nolorgues)

(2) « De pòrcs negres, n'agèrem ajut, sai pas cossí s'apelavan ? Mès èran pas mal. » (Marcel Madrières)

(3) *« De davant cadun aviá una maura, cadun elevava un pauc sos pòrcs. Vendiam los pichons e gardàvem aqueles que caliá per engraissar. Los gardàvem un an-e-mièg, aquò èra los ivernaires. Al debut, anavan a la castanhal, après, los finissiam dins l'estable. Quand las castanhas verdas èran acabadas, manjavan las secas. »* (Joseph Delouvrier)

Vers 1940, *La Pradiniá de Senèrgas*. Henri Castelbou et Denise Bélières *gardavan los pòrcs. (Coll. et id. E. B.)*

Los tuaires



Lo tuaire, Maurice Costes, *a cò de* Delouvrier *de Senèrgas.*
« Sens me vantar, soi estat un bon tuaire. A-n-aquel moment cercàvem a ganhar d'argent coma podiam. Fasiái lo teulièr, lo tuaire e lo musicaire. » (Robert Barre)

Los tuaires ou *sagnaires* comme Maurice Costes sont nombreux sur le canton de *Concas*, mais la plupart n'exercent plus. Ils témoignent de l'importance de l'élevage porcin dans le pays et surtout de la place de *la fèsta porcala.*

« Del temps de la Guèrra de 14 ne tuava sièis, sèt, uèch, a Lunèl, dins la jornada. Quand arribava lo ser qualques còps, quitava los esclòps, aviá las calças geladas per las cambas e me fasiá : "Fai me caufar los esclòps e met i me qualques tachons, que son desfarrats". » (Maria Costes)

« Eri tuaire, amb la nèu o la pluèja, de bravas pissadas dessús, aquò d'aquí aquò èra en plen èrt. Los ostals avián lo banc, de còps èra pas tròp bon. Un còp ne tuèri un que fasiá dos cent-soassenta-cinc quilòs, ne volguèron pas gardar tot e ne vendèron un cambajon. » (Marcel Madrières)

« Comencèri lo mestièr de tuaire a l'atge de catòrze ans. Ai apres amb lo paire Cavalièr de Senèrgas. L'annada que n'ai fach lo mai, montèri a tres cents. La sason de tuar començava al mes de novembre enquí-al 15 de març. T'en fasiái enquía cinc per jorn. Los sagnàvem e los destroçàvem. Lo matin, començavi a cinc oras del matin enquí-al ser qu'èra nuèch. A dos, aquò i anava. » (Maurice Costes)

Lo masèl

Les façons de tuer et de dépecer le cochon ou de préparer la charcuterie varient en fonction du *païs*, du *tuaire* et des habitudes de *la maselièira* ou de *l'ostal*. Sur le canton de *Concas*, on trouve un peu toutes les méthodes. En général, on saigne la bête sur *un banc (1)*, mais certains la nettoient à la flamme, d'autres à l'eau bouillante dans *una mag*. Beaucoup conjuguent les deux systèmes. On ouvre le *pòrc* sur le sol ou sur *una escala*, soit *pel ventre*, soit *per l'esquina*. Quant aux préparations de la charcuterie elles diffèrent encore plus.

« Estacàvem lo nas del pòrc e la man que teniá entre las cambas, amb tot lo cap defòra del banc. E après, plantàvem lo cotèl. » (René Nolorgues)

Parar la sang était un rôle réservé aux femmes. Celles-ci se faisaient aider pour la journée par des *maselièiras* qui étaient des femmes d'un certain âge (2).

« Quand fasiam de sanquetas, davant de metre la sang, caliá preparar. Per far lo bodin, preniam la sang tala que es, après, la bolegàvem e après la gardàvem per far lo bodin. I metèm de cebas, d'uòus, un bocin de farina, de lard e après metèm aquò dins un budèl e aquò fa lo bodin. L'avèm totjorn fach coma aquò lo bodin. Aviam de monde per nos ajudar per lavar las tripas. Fasiam caufar l'aiga per netejar lo pòrc. » (Marie-Louise Delouvrier)

« Aicí, tuam lo pòrc puèi lo flambuscam. Après, lo netejam amb d'aiga. De davant fasiam amb un apalhon de palha. Lo flambuscàvem amb un apalhon de polida palha. Rasclàvem amb de vièlhas dalhas. » (Maurice Costes)

« I aviá de femnas que anavan preparar lo pòrc, aquò èra las maselièras. Èran de femnas puslèu atjadas. Fasián entre vesinas que s'ajudavan. » (René Nolorgues)

« Per tuar lo pòrc, los vesins nos venián adujar. Ieu, l'ivèrn, ont soi pas anada per tuar lo pòrc ? Anàvem a la maselièra l'endrech ont lavàvem lo ventre del pòrc. N'ai fach quicòm ! Anàvem a La Vinsèla a pè. » (Marthe Izard)

« Dubrissiam lo pòrc per l'esquina. Començàvem de copar los patons. Los metiam a salar. Ne fasiam de pichons salats. Fasiam bolhir l'aiga amb de sal, tant que ne fondiá. Quand arrestava de fondre, aquò èra que n'i aviá prosse, ne metiam pas pus. Alara metiam los talhons, lor fasiam prene un banh dins l'aiga-sal. Per çò que ne metiam a pus près la quantitat que ne voliam romplir de bacinas. Vojàvem l'aiga dins las topinas. Arrengàvem los talhons dins la topina e, a

(1) « Lo banc, l'avèm pas que per aquò, es plan solide. Per lo téner sèm quatre, en principi, la mòda es dos darrièr, un davant e lo tuaire, aquò's tot. Ara estaquèm las patas de darrièr per çò que aquò bolega un pauc. Metèm lo pòrc sus una escala e l'escala sus dos bancs e après, netejam lo pòrc, lo flambejam e après, amb l'aiga, un o dos farrats de cada costat, après lo rasclam e après fotèm un cluèg de palha per la cort e lo durbèm aquí, per l'esquina. Copam lo primièr los penons per los metre a la sal, n'i a que los fan salats, d'altres en salça vinagreta o a la sopa atanben son bons. Al cap gardèm lo trauc del cotèl, per çò que i a de carn magra, de carn grassa, s'en servon o per far lo fetge o alara per la sang. Nautres ne fasèm de grautons. Es lo barbaròt, la pèça sagnosa, per çò que i a de sang. N'i a que esperavan pas solament que lo pòrc siaguèsse dubèrt, e fasián còire aquò per dire d'avure quicòm, copavan lo cap, mès aicí, cresi pas qu'aquò se fasiá. » (Maurice Costes et Joseph Delouvrier)

(2) *« Es la patrona que para la sang, per far una sanqueta amb la sièta o per far de bodin. »* (Joseph Delouvrier)
« La maselièira qu'apelavan, aquò te fa lo primièr jorn, totas las conservas, fasiam tot a l'epòca. » (Maurice Costes et Joseph Delouvrier)
« Quand las femnas èran dins la missanta periòda, èra pas bon que i toquèsson, aquò aviá una influencia, se conservava pas parièr. » (René Nolorgues)
« Las femnas paravan la sang amb una conca. I aviá d'ostals que fasián pas que de sanquetas. Dins la sièta, n'i a que metián pas qu'una espessor de sal, maites, sustot quand devián far manjar quand aviam finit de troçar lo pòrc, la garnissián amb un bocin de persilh, un bocin de lard, picat menut, i crocavan un uòu. N'i a que la fasián tota pura. » (René Nolorgues)

la cima, los darrièrs quartièrs amb los vims (las brancas de la vinha, los sirmens). Los copàvem un bocin pus larges que la boca de la topina per los metre dins las topinas que èran pus sarradas al còl. Los metiam en crotz per empachar los talhons de montar, per que trempèsson. Los gardàvem tant que èran pas finits, l'ivèrn, l'estiu, aquò èra fresc. N'i a que lo fasián coma aquò, crus. Los caliá arrengar per que prenguèsson lo mai de plaça possible e puèi caliá romplir amb l'aiga. Un còp los patons copats, viràvem lo pòrc coma s'èra tot drech e li copàvem lo cap. Puèi lo fendiam e languiam que lo fendèssem per veire lo lard. Tanlèu que l'aviam fendut i aviá un talhon, après lo còl, al començament del filat. N'i a que lo fasián bolhit o alara ne fasián de talhons, rostits, a la padena. Qualques còps èrem un tropèl per tuar lo pòrc e tuàvem pas totjorn de gròsses pòrcs. Alara fasiam çò qu'apelàvem la salça del paure òme. Copàvem los bocins pichons que passavan a la padena, puèi fasiam la salça amb de farina e copàvem de pan dins lo plat, coma per far dins la sopa. Après, viràvem aquela vianda dins la salça sus aquel pan. Aquò alongava. » (René Nolorgues)

« La lonja, pel causse l'apelan lo trinquet. Los lèus, los fasèm en civet e aquò's bon, coma un civet de lèbre, solament i a pas d'òsses. L'avèm totjorn fach. » (Maurice Costes)

On faisait *la salvatja* appelée aussi *salcissa dels cosins* ou *salcissa fòla (1)*. On mettait *la trocha* ou *peissons* ou *pèça perduda* à sécher dans *l'ase* quand il n'était pas utilisé pour faire *las iòlas* ou *los presents* (2).

« La trocha es lo filet del pòrc. I ala petega, la sauma. »

« La cal metre a la sal pendent cinc jorns, davant de la metre dins la tripa. Copam aquò sus un talhièr, amb un brave cotèl a pichòtas tranchas finas. » (Adrienne et André Turlan)

« Metiam lo pòrc a salar dins una mag, sus una taula o sus una cleda. » (Eloi Fabre)

« Tot lo ventre se ten, las cal descóser, las vojar, passar una aiga. Après i metèm de sal, de fuèlhas de raba, per lor copar lo gost un bocin, de sablon. Fretam aquò coma cal. Caliá cambiar bravament d'aiga. Quand vesètz que començan d'èstre pròpras, las cal virar e tornar començar de l'altre costat parièr e encara virar, cal doas oras, doas oras-a-mièja, a doas femnas. » (Berthe Goudy)

« Fasián pas amb de caul, fasián amb de rabas per çò que la fuèlha es borruda » (René Nolorgues)

« Metiam de tròces de filet dins la graissa o a far secar dins las tripas. Los fotiam dins la graissa dels grautons, los fasiam salar la velha. » (Berthe Goudy)

« Dins lo temps, de graissa per far la cosina, ne tiravan dins de topinas per far las pascadas, la mitat d'aquela graissa la fasián plegada, salada e penjada a la travada. » (Maurice Costes)

« Fasèm la salcissa e, lo lendeman, fasèm los grautons, fasèm fondre la graissa sul fuòc e amb de carn fasèm los grautons. N'i a que meton d'aigardent dins la salcissa. Sa maire metiá d'alh e de persilh dins los grautons. La trocha o fasèm tanben, o metèm tot entièr, sens lo copar, dins la gròssa tripa. E o fasiam secar coma de salcissons. Aquò s'es totjorn fach. Lo garron, la camba del cambajon, enlevam l'òs, salam e pebrèm e metèm aquò dins de bocals. » (Berthe Goudy)

« La salcissa fresca la metián ben dins l'òli, secava pas tan vite. Los cambajons, los salavan, los metián dins las cendres, de tira, passavan las cendres que siaguèsson finas. Los metián coma aquò, sens los far secar e demoravan mòls. Se conservavan tota l'annada. Plegavan aquò dins de telas, que las cendres i anèsson pas e se conservavan plan. Los salcissòts los i metián atanben, dins las cendres, mès quand èran secs. Ara los metèm dins l'òli, demoran frescs, son melhors. Dins las cendres, secan mai. » (Lucienne Panissié)

« Metián las tripas qu'avián de rèsta dins una altra tripa e fasián secar aquò, i metián de pebre e de sal, aquò èra espiçat. Lo fasián secar puèi lo fasián còire. » (Marcel Panissié)



(1) La salcissa dels cosins

« Apelavan aquò la sauvatja, i metèm los lèuses, qualques bocins de lard o sai pas de qué ? Aquò que fasèm còire, lo mesclam amb de carn de salcissa e aquò fa de la salcissa sauvatja. Cuècha es bona, mème seca. L'ase, lo netejavan davant de lo far còire, lo pialavan, lo fasián còire e lo fotián a la sauvatja.» (Maurice Costes)

« L'ase del pòrc, nautres lo metiam en salcissa dels cosins qu'apelàvem, metiam – mès o fasèm encara – l'ase, los lèuses... lo fasiam bolhir e après lo passàvem dins la salcissa. N'i a qu'apelan aquò la salcissa sauvatja. » (Berthe Goudy)

« Metiam los lèuses, l'ase... fasiam còire aquò a l'aiga e puèi lo mesclàvem amb de carn de salcissa. La metiam dins de budèls coma l'altra. Ne fasèm totjorn. Se pòt manjar seca atanben. A mai de gost que l'altra, pardi, a pas tot a fait lo mème gost. » (Lucienne Panissié)

« Fasián la salcissa per manjar la primièira la salcissa dels cosins qu'apelàvem. La picàvem. Puèi, mesclàvem las doas viandas e d'aquela qu'aviam fach la salcissa. Èra lèu seca. Aquò èra la primièra que podiam manjar. Èra plan bona, i metiam de la carn atanben. Totes disián que l'aimavan tant coma l'altra. La mème causa amb de salcissòt s'apelava las iòlas. Lo manjàvem cuèch, amb de mongets. Aquò fasiá legum garnit e porcion. » (René Nolorgues)

(2) *« De còps, donàvem un present al tuaire, un al curat, aquò èra lo cap de la pèça longa, la trocha, la perdise. Portàvem tanben lo present al mèstre d'escòla, lo peisson. La perdise, aquò's bon, i a de gras qu'es mesclat amb lo magre. »* (Maurice Costes)

Lo pòrc
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una tessona*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *gonhonar*
une portée de cochons : *una gonhonada, una truejada*
un porcelet : *un gonhon*
l'hivernant : *l'ivernaire*
la porcherie : *la porcariá*
l'auge : *lo nauc*
piler la pâtée : *pastar lo biure*
la pâtée : *lo biure*
boucler le groin : *anelar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo nas*
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *lo banc*
saigner le porc : *sangar lo pòrc*
le saigneur : *lo tuaire*
brûler les soies : *flambuscar*
la torche de paille : *l'apalhon*
ebouillanter : *escallar*
racler le porc : *raspar*
l'épine dorsale : *la rèssa de l'esquina, lo trinquet*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *los lèuses*
anomalies sur le foie : *las pèiras*
le coeur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa*
la vessie : *la petega*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissat*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo colar*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *la graissa*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)la*
la mâchoire inférieure : *lo cais*
la tête de porc : *lo cap*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los penons del pòrc*
le charnier : *lo carnièr*

« Quand èran nombroses, dins los ostals, ne gardavan mai per far la sopa e la porcion. L'escarnavan pas tant, fasián pas tant de salcissa. Trabalhàvem la carn amb lo cotèl. La salcissa es bona copada un bocin en filat, que siaguèsse pas tròp espessa. » (René Nolorgues)

Los cambajons, lo bacon, lo saïn

« Nautres metèm lo cap del pòrc a la sopa, aimi ben lo nas, aquí, las aurelhas, tot aquò. Aquò fa una porcion, aquò fa de bonas sopas. Lo monde lo metiá a salar, caliá pas tròp esperar per lo manjar. Metèm lo cambajon a salar, après, lo penjam per que s'estorre, puèi lo plegam dins lo sac e puèi dins las cendres de boès. » (Joseph Malbert)

« Lo fum, aquò conserva los cambajons. Los fasèm secar dins la chiminèia. » (Maurice Costes)

« Nautres salàvem freg. Cal esperar que s'efresquèsse. La sal brutla se lo salatz cald. Lo cal virar dessús, dejós, qu'estorre. Un cambajon, lo mai rabala, lo melhor es. N'i a que los meton dins las cendres tot de suita, plegats de sal, mès son pas bon parièr, son totjorn mòls, son totjorn crus. » (René Nolorgues)

« Lo bacon es los dos costats del lard amb la ventresca al mièg, d'un sol tenant. Lo lard, aquò èra lo bacon. Per lo far salar, i fotiam totes los òsses e tornàvem barrar lo bacon e lo daissàvem entièr sus la postada. Metiam los grautons dins de bòls e los acaptàvem amb de graissa. Penjàvem lo salat a la travada. Aquò èra la carn de tota l'annada. Lo lard veniá tot ranci mès lo manjàvem quand mème. Crompàvem pas d'òli, fasiam tota la cosina al lard. Fasiam fondre lo lard per dire de far còire quicòm. » (Eloi Fabre)

« Metèm la carn dins de petaces e dins de descas. Lo garron, lo metèm a salar quinze jorns puèi lo penjam dins l'ostal. Tot lo lard se teniá coma aquò, per tota l'annada. Dins los ostals i aviá totjorn una pichòta pèça qu'apelavan lo carnièr, de còps, aquò èra sus l'aiguièr, i aviá lo lard, aquò s'estorrava, aquò pissava, i penjavan lo cambajon après. Après las femnas n'en volguèron pas pus e aquò davalèt a la cava. » (Maurice Costes)

« Tiràvem los cambajons mès daissàvem un pauc de carn. Fasiam de grautons e de salcissa. Fasiam la sopa amb la ventresca. » (Marie-Louise et Charles Rudelle)

« Durbiam lo ventre. Aquò primièr sortiam lo fetge e après los boyaux *e après, acabàvem de lo durbir, de lo fendre pel darrièr. Puèi, enlevàvem lo gras, lo saïn. Dins qualques ostals lo gardavan coma aquò. Metiam sal e pebre quand l'avián enlevat, lo pausavan a plat per dire de lo plegar. Lo pausavan dins un palhàs. Aquò fasiá coma lo pan quand es plan levat. D'autres, al luòc de far de graissa, de lo fondre, lo metián en palhat pas tròp bèl que siaguèsse ben plen. Caliá ben lo rotlar, tirar lo magre que i aviá al torn. Puèi dins un palhàs, plan rotlat e plan sarrat amb sal e pebre. E quand aquò èra calhat, amb un vim, lo penjavan a la travada. Aquela graissa fina èra melhora que la graissa. Los altres la metián pels grautons. Altrament, podián pas far tanses de grautons, èran dificiles a far sens aquela pèça. »* (René Nolorgues)

Lo fetge e las bolas

« Fasiam lo fetge dins la rantèla, i metiam un bocin de pastet dedins, rotlàvem aquò. Aquò se conservava mès pas coma autrament. I metiam d'uòus. » (Marie-Louise Delouvrier)

« L'espandián coma cal lo rantèl. Èran bons, miladiós, aquí dedins ! I metiam d'uòus dins lo patè. Lo barbòt, un bocin de fetge, un bocin de gras e amb aquò se fan de bolas. » (Maurice Costes)

Las castanhas

« La castanha e lo pòrc fasián viure lo païs. » (Marcel Servières)

La castanha a assuré la survie de générations de *Segalins*. Elle a même été une source importante de revenus pour certaines *bòrias* qui faisaient appel à des *castanhaires* polonais de *La Sala*. Ils ramassaient les *rojas* transportées par tonnes, en char à bœufs, jusqu'aux gares pour être acheminées vers Paris, la Provence ou l'Angleterre (1).

La roja était une variété commerciale tardive et *las negras* étaient plus *aborivas*. On connaissait *la toniva, la paqueta, la verdala*. On les mangeait *greladas* ou *tetas (2)*.

Los castanhaires

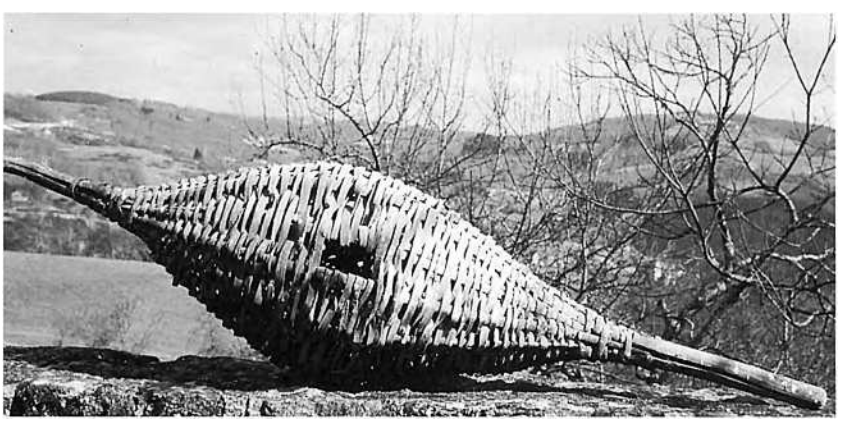
« Amassàvem pas que las pus gròssas, lo trium, après, i acampàvem los pòrcs defòra, aquò fasiá un brave revengut al còp, las castanhas e un parelh de meses après lo tropelat de pòrcs que partián a la fièira de La Sala. » (Albert Cassagnes)

« Amb las mans las amassàvem las castanhas, qualques còps rastelavan, de còps fasián pas qu'amb lo burgaire, amb de grífol, per cercar los pelons. Las podiam amassar e las metre al solelh, se conservavan coma aquò, secavan. » (Germaine Assier)

« La roja èra un bocin pus tardiva, es melhora. Dins lo temps los secadors èran pels bòsces. Lo vesin las balhava a amassar, trobava de monde a mièjas. Las fasiá secar. Lo paure paire aviá ajut dich que, pus lèu, al debut del sègle, i aviá doas boireladas pel patron e una per aquel que las ramassava. Après, aquò èra mitat cadun. » (André Barre)

« N'amassàvem un plen boirèl, davant de beure un bocin de cafè, se caliá levar, partir, anar pels camins. Lo bestial anava beure a la beurada. N'importa qual i passava per anar al trabalh, amb los buòus, amb de carris. Esclafavan las castanhas. A nòu o dètz ans, partiam amb nòstra guirba e amassàvem las castanhas. D'aquel temps, las altras èran cuèchas, aicí, sul fuòc. Quand arribàvem manjàvem las castanhas e la sopa. » (Adrienne et André Turlan)

La production qui n'était pas vendue était séchée dans les *secadors* placés près des *ostals*, parfois *al canton*, ou dans *lo fornial*. On les trouvait aussi dans les *castanhals* car les *auriòls* étaient plus faciles à transporter et le bois se trouvait sur place. On entretenait le feu qui fumait les *cledadas* avec des souches de *castanhièr* ou de *garric*. Les *auriòls*, pelés dans des *bregadoiras* ou des *curvèls*, étaient mangés, en salade ou bouillis, mais servaient surtout à l'alimentation du bétail, tels quels ou sous forme de farine.





Lo castanhièr giant de Sent-Julian de Malmont. (Coll. Arch. dép. A. ; ph. J. B.)

(1) *« Èran pagats a la jornada, los noirissiam e los fasiam jaire. Lo jorn las ramassavan e lo ser las triavan sus la taula aquí. Las pichonèlas las metiam a la cleda, al secador. I aviá doas cledas, una de cada costat, quand una èra plena, metiam dins l'altra e après fasiam fuòc dejós. Las bolegàvem un còp un bocin per far passar las de dessús dejós. Vendiam uèch, nòu o dètz tonas de castanhas. Aquò èra de la roja. Lo paure paire èra castanhaire. Las anava cercar amb un parelh de buòus, ne preniá una vintena de balas, aquò fasiá a pauc près doas tonas e las anava portar a La Sala. »* (Raymond Cabrol)

(2) « I aviá la negra, la paqueta, l'aboriva, la roja, la tardiva, la tartaràssa, la sauvatge-Lamic, la Senta-Germana. » (Concas)
« I aviá la marona, la verdàssa, la tartaràssa, la rossèla, la mandicon, la paqueta. De roja, n'aviam pas bien. » (Marcel Panissié)
« I aviá la roja e puèi èra bona. I aviá tanben la negrada o la verdada, la verdada èra un pauc pus gròssa mès èra pas bona, mès aquela roja, aquí... » (Clément Cassagnes)
« I aviá qualquas rojas, lo sauvatge de Lamic qu'apelavan, i aviá las marronas, las paquetas. Las vendiam pas, aquò èra per engraissar los pòrcs, quand las aviam amassadas, los pòrcs las anavan cercar, pels bòsces. » (Roger Alaux)
« Dins la negra i aviá tres o quatre raças. » (Jules Anterrieux)
« Apelam la negra la mendicona. I aviá la paqueta, es plata e ponchuda un bocin. » (Paulette et Alban Roualdès)
« La castanha que anava ben per far la grelada èra la verdala, semblava la roja mès èra pus bèla. » (Raymond Cabrol)
« I aviá la negra, la roja mès pas plan. Eran pels pòrcs. Las amassàvem per las far secar al secador. Aquelas castanhas secas fasián la bona farina. Aquò èra los airòls. Las anàvem mòldre, avèm estat jusca a Concas, alai, per mòldre. » (Marcel Madrières)

La bregadoira.



Secador a Noalhac. (Coll. M. F.)

« De castanhas, ne manjàvem lo matin de còps, cuèchas a l'aiga, pas mai. De còps, i aviá la grelada, amb la padena traucada e lo fuòc dejós. » (Marcel Madrières)

« Fasiam secar las castanhas, las amassàvem e fasiam fuòc a la cleda, fasiam los auriòls. Los fasiam mòldre per far de farina pel bestial, per las polas las esclafàvem quand èran secas amb una massa. Lo monde los manjava ben tanben, que los fasián còire, que caliá cambiar l'aiga. Los manjavan en salada tanben. Secas, se conservavan dos ans, per çò que èran secas, secas coma de pèiras. » (Germaine Assier)

« A l'epòca i aviá de castanhas e los pòrcs anavan cercar las castanhas. Las fasián secar. Avián mème una bergadoira, aicí. Aquò èra per far los airòls, tustavan las castanhas, saquejavan aquò per far tombar la rusca. » (Marcel Panissié)

« Pelàvem las castanhas e las metiam dedins e metiam las cendres dessús, lo daissàvem aquí un quart d'ora, après tiràvem las cendres e manjàvem aquelas castanhas. Se fasiá sus de pèiras, metiam doas pèiras platas aquí e fotiam de boès aquí dessús e quand aquò aviá cremat, metiam las castanhas dedins. Qualques còps, ne metiam pas mal dins lo forn quand veniam de sortir lo pan. » (Marcel Servières)

« Amassavan las castanhas, las fasián secar e ne manjavan tota l'annada. Delargavan pas talament los pòrcs per las castanhals per çò que cercavan la vermina. » (Joseph Goudy)

La castanha

le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo burgaire*
ouvrir la bogue : *despelotlnar, durbir los pelons*
la pince : *la gafa*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
châtaigne avortée : *la cufèla*

Los secadors

« I aviá mai d'una varietat de castanha : la tartarassa, la marrona, la roja, la paqueta. Las rojas èran las melhoras. Dins un bòsc, la lèbre pistava la roja e manjava pas las altras. Los pòrcs lo fasián tanben, i trotavan. I aviá la sauvatge-Lamic que èra bona tanben. Conservàvem las castanhas dins de secadors. Las fotiam dessús, sus la postada, escampilhadas. Dejós, metiam de socs de castanhièr o de garric. Aquò s'alucava e cremava tota la nuèch. Caliá bolegar tot aquò. Se las bolegàvetz pas, recosián e èran pas polidas, èran totas negras. Quand èran secas, las davalàvem e las portàvem dins la folièira e tornàvem ne far secar maitas. Fasiam doas cledadas. » (Marcel Servières)

« Sus la cleda ne metián cinquanta centimèstres e las bolegavan cada setmana, fasián fuòc dejós, susavan, la vapor montava en naut e puèi arribava que brutlavan se las bolegavan pas. Per dejós metián de raials de castanhièr, aquò fasiá de fum. Aquò metiá un briu per secar, caliá ben comptar una mesada, mès benlèu mai. » (Marcel Panissié)

« Anavan per las castanhals, i aviá de secadors per far secar las castanhas sus plaça aval. De castanhas ne manjàvem tres meses per an : del mes d'octobre jusca a Nadal e après quand èran secas s'en manjava jusca a Pascas, mès pas tant sovent, aquò èra sustot los pòrcs, quand èran secas, èran duras coma de pèiras. » (Robert Blanadet)

« Caliá far fuòc benlèu un mes, aquò fumava lo secador. Per far fuòc metiam de socs de castanhièr. Mès totes fasián secar las castanhas. N'i a que ne fasián doas cledadas. Sus la cledada caliá pas tròp d'espessor per çò que après secavan pas tròp. Caliá téner de las bolegar. » (Germaine Assier)

Los auriòls

« N'apasturàvem los pòrcs. Aviam pas besonh de las desruscar. Qualques còps las desruscàvem pels gonhons. Aviam un grand curvèl, las metiam dedins. Las curvelàvem e se netejavan coma aquò. Aquò èra bon. Las pelàvem lo ser. Aquò èra sucrat. En ensalada, èran bonas. Nautres las pelàvem, las metiam dins un ola de coire, las fasiam bolhir. Quand èran cuèchas, sortiam l'aiga, las tornàvem metre al pè del fuòc e rostián un bocin. Èran bonas aquelas castanhas. Qualques còps, las ramassàvem per Nadal. Se conservavan. Al solelh, secavan sus plaça. Qualques còps i aviá de nèu. » (Marcel Servières)

« Sovent los pepès, lo ser, palavan las castanhas. Lo matin, las memès se levavan las primièras, alucavan lo fuòc e fasián còire las castanhas. Las manjàvem per dejunar. Dejunàvem amb la pascada quand i aviá pas de castanhas. Manjàvem de castanhas tot l'ivèrn. Puèi ne fasiam secar, aviam un secador alai. Las castanhas èran paladas, quand èran pas tròp cuèchas, las estorràvem e las daissàvem confir un bocin. Las metiam sus la taula dins una espècia de palhasson tot plat, aquí. Lo ser fasiam las castanhas a la tetonada, qu'apelavan, las fasiam còire amb la rusca ; la manjàvem coma aquò o alara en grelada. Se uèi se manja pas de castanhas, a l'epòca s'en manjava ! » (Marthe et Noël Izard)

« Cada matin manjàvem de castanhas aquí a l'endejun, las fasiam bolhir e après las manjàvem secas, de còps qualquas greladas. Tanlèu que començavan de tombar enquí-al mes de febrièr alai. Frescas se conservavan un parelh de meses, mès secas, après, se conservavan. Fasiam còire los auriòls cada matin e aquò se fasiá pertot, un bocin de sopa e pas pus. Nautres las manjàvem amb lo lum, mès dins de bòrias, per esparnhar, lo matin, a la poncha del jorn, escantissián lo lum. A un endrech, aval, a Cauvinhac, aval, a Concas, n'i aviá un que s'apelava Noguièr disiá : "Las cal pas triar, una de bona ne fa passar una de gaula !". Alara avián una palhassa a Concas d'aquela longor aquí, fotián aquò sus la taula e cadun picava. I vesiá pas res e disiá : "Macarèl, quand mème deman las caldrà triar las castanhas, n'i a ben de gaulas !". » (André Barre)

La vinha

La tradition veut que le *Saumancés*, le *plant del païs* appelé aussi *Fer-Servador*, ait été introduit au XIe siècle par les *monges de Concas*. Ce Cabernet dit Mansois fait aujourd'hui le succès de *Marcilhac*. On ne s'étonnera donc pas de la place privilégiée de *la vinha* sur le canton de *Concas*. Les *tèrmes* de *Concas*, du *Dordon* et de la Vallée d'Olt ont pendant longtemps approvisionné en vin les *aubèrjas* des *borgs* du pays et celles du bassin houiller, ainsi que les *bòrias* des *causses*, des *puègs segalins* et de *la montanha*. A côté du *Saumancés*, on trouvait divers plants comme le *Jurançon*, le *Valdeguièr*, le *Gamet*, le *Negret* ou le *plant de Lion*.

La vinha e los plants

« Cadun aviá sa vinha e una pesalhada per far los piquets. » (Claude Granié)

« Aviam de vinhas, un parelh d'ectaras. E totas fachas a la man. Per comptar la surfacia, comptàvem en jornal, i aviá tantes de jornals. » (Jules Anterrieux)

« Fasiam trenta o quaranta barricas de vin. La vinha fasiá doas ectaras-a-mièja. » (Marcel Fraysse)

« Ara la vinha es vièlha, a mai de cinquanta ans. N'ai dos cents pès que me fan tres cents litres. » (Alfred Molénat)

« I aviá de Saumancés, de Jurançon, de Valdeguièr, fasiam pas un missant vin. Un còp èra i aviá pas que de grefat. Ara i a pas que de botigasses pertot, sus dos cents ectaras ! » (André Barre)

« Los plants èran mesclats, fasián aquò per çò que de còps que i a se un còp n'i aviá pas de l'un, i aviá de l'altre. » (Louis Servières)

« Fasiam un bocin de vin per nautres. I aviá de tot, de Saumancés, d'Alicante, de Ceret que èra blanc. » (Marcel Servières)

« I aviá de Saumancés, de la Clareta, i aviá una varietat que s'estacava en correja, s'apelava lo Plant de Lion. » (Louis Combal)

« Caliá que la vinha agèsse lo solelh. I aviá de Saumancés, de Valdeguièr, de Jurançon... » (Emile Combettes)



1 - *1978, Recolas de Senèrgas.*
Emile Combettes et Joseph Malbert.
« Comencèri a quinze ans, ai apres a far de tot, la menusariá, la fustalha, las barricas. Fasiam las barricas amb de castanhièr. Aquí fasiam una cuva, aquò èra al vilatge de Recolas, la voliam demontar per li tornar far lo fons. Alèra me calguèt marcar totas las pèças, una per una per las tornar pausar a la mème plaça. » (Emile Combettes)
2 et 3 - *1942-43 , Mont Arnald de Senèrgas, vendémias de las vinhas del Cantal.*
- *(Sus la riba)* Maria Combal et Clémence Pailhol, *(sus la barca)* Louis, Jean, Emile et Louis-Ernest Combal
- Louis et Louis-Ernest Combal, Clémence Pailhol. *(Coll. et id. L. C.)*

La vinha e lo vin
les fleurs du vin : *las canas*
le fausset : *lo bespiralh*
transvaser : *recolar*
un demi-litre : *un pinton*
une outre : *un oire*
le cep : *la soca*
une rangée de ceps : *una tièira*
le sarment coupé : *lo gavèl*
les bourgeons : *los borrons*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la folièira*
le pressoir : *lo truèlh*
pressurer : *trolhar*
la pressée : *la cachada*
le marc : *la treca*



2



3

Plantarem totjorn la vinha...

Procession de* Saint-Cyprien *a Montclés, lo jorn de l'Ascencion per demandar de bonas recòltas e sustot lo vin.

La campana tindina,
Tot un pòble camina
Vèrs la glèisa de Saint-Cyprien.
Aquí, dins la senta capèla,
Tot aquel monde s'atropela
E i pren un piós maintien.

Lèu la bèla banièira
Travèrsa la carrièira,
E pren de Montclés lo camin ;
A sa suita tot s'encordela :
Quina polida ribambèla !
Tot prega, tot canta a grand trin.

Escotatz sents e sentas
Aquelas voètz puissentas...
Seriètz plan sords s'ausiètz pas !
Ausissètz donc nòstra prièra,
Vesètz que sièm dins la misèra ;
Podètz nos aportar solaç.

Sèm vinheirons sens vinha ;
Las socas fan de linhas ;
Las brutlam amb los paissèls !
Lo barricòt e la barrica,
Secs e mosits fan la musica,
D'accòrd amb los grands vaissèls.

La barrica tarida,
Nos pren lèu la pepida ;
Vesèm tarir nòstre pochet.
Mancam de tot, pus de pitança
Cal recinglar vite la pança,
Cal encrocar al darnièr crochet / trauquet...

Suls flancs de la colina,
La Procession camina...
A cada pas va s'alonguent...
Dels vilatges, de la campanha,
De la plana, de la montanha,
Tot un pòble piós i ven.

La calor vos assuca :
Tot bolís dins la tuca,
Montan, digús la raca pas.
Al maite montan, pus naut se canta...
Cossí s'estira la garganta !
Ont anarem d'aqueste pas ?...

Montclés mòstra la tèsta...
La crotz i es tota prèsta...
Sièm a sos pès a ginolhons.
Capèl en man, ginolh en tèrra,
D'al fons del cur part la prièra,
Monta jusc'al Dius pietadós !

Lo fiòc brutla nòstra arma,
Lo cur fond dins la flama.
Espèr e fe, tot reflorís.
Revam al prat, vesèm la prada
D'espigas d'òr tota pimpada,
E la vinha, qu'alai, florís.

« Coma plant i aviá lo Saumancés, èra presque a cent per cent al sègle passat. Quand tornèron plantar las vinhas après lo filòxerà, plantèron de Saumancés mès i aviá de plants estrangièrs qu'apelavan. Dins las vinhas aquò èra direct, alara, de còps, quand mancava una soca, fasián lo provainar : un pè de vinha en plena santat, lo decalçavan al torn, fasián un valat e gardavan una branca, jasián lo pè dins la tèrra e amb aquel pè, fasián sortir de còps doas o tres brancas. » (Henri Rols)

« Plantavan pels tèrmes. Quand fasián lo valat, la tèrra de dessús passava dejós, i metián de fagòts. » (Marius Raynal)

« Per plantar una vinha, caliá far de valats prionds, quatre-vint empr'aquí de priondor. Metiam la bona tèrra dedins e la que valiá pas res èra dessús. Metiam pas que la tèrra dins lo valat, après o fumàvem amb de fems de la bòria, de fems de buòus. I aviá lo fems de fedas atanben, per que n'aviam qualquas unas. Mès aquò èra principalament lo fems de buòus. Ne fasiam un bocin cada an, partajàvem. » (Paul Fougassiés)

« Per plantar una vinha, fasián a la pala e a la bigòssa e anavan a quatre-vint o a un mèstre de priondor, èran una vintena, i aviá una altra persona que passava amb la pala, sortiá aquela tèrra, la metiá sus aquò que venián de curar. Se i aviá una paret, de còps, la tèrra qu'èra al fons de la paret, la montavan a la cima, amb una desca, per acaptar lo primièr trauc, coma aquò avián prossa tèrra per arribar a acaptar la rengada del fons. Aquò descargava la paret, per çò que quand fasián a la bigòssa, la tèrra davalava sus la paret e de còps n'i aviá un mèstre e las parets, l'ivèrn quand gelava, se demolissián.

Començavan de dubrir amb la pala e la bigòssa aquel valat, plantavan la vinha e après, tornavan fòire. I a de vinhas que se plantavan en triangle o en cairat sus un mèstre o un mèstre-vint, aquò dependiá, aquò èra las vinhas ancianas. Lo pè, lo plantavan pas sul fems, metián de tèrra fina dins aquel trauc de vint centimèstres e l'apiejavan amb lo pè, amb lo talon, per çò que la vinha aima la tèrra seca. Coma aquò, al cap d'un mes començava de partir, la vinha. Dins la jornada ne plantavan trenta pès, quaranta pès. S'entendián, a Concas, entre vesins, èran sèt o uèch. N'i a qu'avián d'ases e se avián de fems, ne portavan lo matin. Prenián l'ase, amb la bastina, i metián de fems, per fumar la vinha en la plantant. Aquels qu'avián pas de fems i metián de brossièr, de gavèls atanben. Lo pè de vinha fasiá la seissantena. Davant de metre lo fems, caliá metre de tèrra fina e seca e enlevavan las pèiras, per çò que de còps i aviá de teulàssas que èran de la mitat de la taula aquí. De còps fasián mème de minas per çò que i aviá de ròcs, èran pas durs, èran poirits. Fasián la podre amb de salpètra de las parets.

Mon paure paire aviá plantat una vinha sus la rota de Senèrgas, aquí, tota a la bigòssa e a la pala, l'aviá plantada en 1922, èran dètz personas, aquò es pas que de Saumancés. Avián metut dos meses per la plantar e i trabalhèron tot lo mes de març e tot lo mes d'abrial, cada jorn, lo matin, partián a la poncha del jorn e jusc'al ser. Tota la vinha l'avián plantat en triangle per çò que lo terren penja. Alèra per que la vinha anèsse bien, los ancians disián que caliá qu'agachèsse lo solelh, lo solicolc. Coma aquò lo rasim vesiá lo solelh tota la jornada e lo vin aviá d'ardor. » (Gilbert Marty)

« Anavan defonsar, trimar per plantar la vinha. Defonsavan l'ivèrn, a temps perdut e plantavan al mes de març. » (André Falip)

« Per anar fòire, ai passat un bocin tot lo vilatge. La vinha se plantava un bocin n'impòrta coma. Aquò èra pas de tièiras, n'i aviá que las socas èran cada cinquanta centimèstres. I aviá un bocin de Saumancés. » (Alban Roualdès)

« Quand anàvem a la vinha, quand tornàvem montar a Merjorac, cantàvem aquela cançon de Sent-Joan. Començàvem de la cantar al mes de març, abrial. Nos entendián d'aicí. » (Marinette Layrac)

Empeutar

« Grefavan aquí al mes de març e caliá que tirèsse lo vent d'altan e que la vinha comencèsse d'èstre en saba. Fendián la soca, lo sauvatge, e i metián de grefons. Metián al torn un tròç de saca umida, amb de saple, per çò que caliá pas que la calor anèsse far perir los borres. Quand fasiá calor, caliá que lo matin arrosèsson, per que la saba montèsse, per que lo primièr borre, al mes de març, al mes d'abrial comencèsse de partir. » (Gilbert Marty)

Fumar

« Començàvem de metre lo fems dins una carruga, lo pausàvem dins lo batèu e puèi, sus l'esquina, montàvem a las vinhas. » (Louis Combal)

« Per fumar amb los fagòts amb los gavèls, fasiam una tranchada e metiam los gavèls aquí dedins e tornàvem acaptar amb de tèrra. O caliá far entremièg cada doas socas. » (André Quintard)

*« Al mes d'abrial, fasiam lo valat tot al bigòs e a la pala e lo fems lo portàvem sul cap. Aquò èra de fems de las bèstias qu'aviam, los buòus o las fedas. I aviá mème de còps que, sus aquel fems, li metiam de barta, quand èra bien florida, n'en fasiam de fagotons e ne metiam sul fems, aquí. Aquò aportava un bocin de quicòm a la tèrra, un bocin d'*azote, *finalament. Aquò empechava l'èrba de reiçar dins lo fems. E tornàvem acaptar aquò. Quand aviam lo temps, lo fasiam sovent. O alara, per la vinha, tanben, sul regon del fems, plantàvem de cauls paumats, n'i aviá que i plantavan qualques melons, dins las vinhas joves, que encara son pas tròp barradas. »* (Jules Anterrieux)

Podar e ligar

« Un còp qu'avián plantat aquela vinha, al mes d'abrial, la vinha partiá e aquí començavan de la podar aquela vinha jova, daissavan pas qu'un borre ; se ne daissavan mai d'un, se daissavan tres borres, lo pè montava pas bien, caliá que montèsse drech, alèra daissavan lo borre lo pus bas, lo pus polit. » (Gilbert Marty)

« Caliá podar l'ibride quand lo temps es doç, fasiam la luna. Amb un vim, estacàvem aquò. Lo fasiam passar entremièg lo paissèl e la soca. Cal copar aquò que demora. Mès ne cal daissar pro que se n'i a un que vos pete... Cal plegar la pus comòda e copar las altras. Se n'i a qu'una e que vos pete, lo vin es fotut per l'annada. Cal daissar quatre, cinc cavilhas, lo còt, las pusròbustas e dos borres. » (André Quintard)

« Lo podar, lo fasiam l'ivèrn, lo ligar i anàvem sustot quand plovinejava un bocin per tòrcer aqueles armèls. I anàvem un jorn que i aviá de fum, que roginejava, atapàvetz vòstra òbra per la poncha, amb lo det i anava tota sola. Per podar, caliá que la luna siaguèsse vièlha, mès pas per ligar, i aviá pas de problèma. Per podar lo Saumancés, fasiam l'òbra qu'apelàvem. Daissàvem una correja o doas, aquò dependiá la fòrça de la soca. Fasiam un armèl o dos. Estacàvem aquò, caliá metre un paissèl qu'apelàvem. Remacàvem davant quand podàvem. Podàvem nòstra vinha, quand la vinha èra podada, la remacàvem, aquò voliá dire qu'arrengàvem los paissèls a las socas, que siaguèsson bien alinhats e que siaguèsson solides, per çò que cada an ne caliá remplaçar un tropèl, per çò que perissián. Los paissèls èran de castanhièr. Alara te ligàvem. » (Jules Anterrieux)

Descaucelar

« Après, i aviá lo fòire, lo sulfatar, lo magencar. Las descaucelàvem per çò que aquò èra de plant grefats e li sortiá sovent de reices a l'armèl, al grefe e lo caliá copar aquò, caliá daissar pas que lo sauvatge. Fasiam aquò amb lo fessol remacaire. Aquò's un fessol qu'es ponchut, es coma un cur. Nos serviam d'aquò quand paisselàvem la vinha. Dins lo Miègjorn, descaucelan tot, mès aquí, quand vesiam que lo grefe èra pro defòra lo daissàvem coma èra. Se i aviá un pè d'èrba, un pè de vineta, la fasiam partir. Aquò se fasiá davant lo fòire. » (Jules Anterrieux)



1



2

1 - *Mai de 63, Los Cortials de Noalhac.* Louis Falip *fa los valats per femar la vinha. (Coll. et id. M. F.)*

2 - *Ligar.*

[Suite de la page 176]

Ausís-me l'alauseta...
Vei corre la lebreta...
Tot rejoís a ton entorn.
D'al cèl, lo bon Dius te regarda,
Velha sus tu, d'amont te garda,
Aima-lo donc, la n(u)èit, lo jorn,

Pròva-s-i ta tendressa ;
Vai sovent a la Messa.
Ser e matin jong-me las mans !
Garda-te pur, fug la botelha ;
L'ivronhariá tua la trelha.
Sens tardar plan, vendemiaràs.

Joseph Fabre, *Sent-Cebrian, (17 de mai de 1890)*



Èran en tren de fòire. X Fusal, X Gaston et X Cammas. *(Coll. et id. N. G.)*

« A la sason cal magencar, se n'i a tròp, los cal copar, los cal esclarcir, amb las mans, aquò peta. Un còp i trobèri un eissam. Aquel d'aquí lo cal copar, l'ibride n'a pas besonh. Se part del vièlh i aurà pas de rasim. Lo cal suprimar. La branca plegada es l'òbra e aquela qu'es copada es lo sirment. » (André Quintard)

« Cal sofrar atanben. Lo sofrar se fa sustot lo matin, amb la rosal. O alara, quand podiam pas, quand i aviá pas tròp de rosal, lo fasiam de tira, après lo sulfatar, per que lo sofre colèsse sus la fuèlha. I aviá lo mildiu e la farina. La farina veniá sovent après de grandas calors. » (Jules Anterrieux)

Fòire

« Per fòire, nos adujàvem entre vesins e lo monde èra pus content que uèi. I aviá pas d'argent mès èrem contents. Cantàvem, aquò se respondiá d'una vinha a l'altra. » (René Nolorgues)

« Caliá que, per Pentecosta, agèsson acabat de fòire la vinha. Lo que aviá pas acabat de fòire la vinha per Pentecosta, li metián l'òme de palha. L'ai vist far dos còps. » (Alban Roualdès)

« Los que avián pas fòi per Pentacosta, lor portavan un òme de palha. » (Jules Anterrieux)

Magencar

« Per lo magencar cal far atencion per l'annada d'après, cal pas copar n'importa que. Lo borron lo pus productif, *aquò's lo que es al talon del còt o de l'armèl, aquò's pas lo de la poncha. I daissàvem dos borrons quand podàvem, lo mai possible, aquò's lo primièr qu'es lo* productif. *Per formar una soca, se anatz quèrre un borron de la cima, aquò farà pas. Erem gelós de las socas, entre nautres, n'i aviá que èran pus fòrts que los altres, vesiam aquò alinhat, aquelas correjas, totas plegadas parièr. Ieu l'ai apres amb de vièlhs, i aviá dos ans que estacavi la vinha, fasiái arribar l'armèl coma aquò d'aquí, en bas, jós la soca, entre lo paissèl e la soca, cresiái qu'aquela poncha deviá venir aquí. Lo pepè me diguèt : "O, mès de qué fas ? Mès los aucelons se van pausar dessús !". Caliá que tornava quilhar. »* (Jules Anterrieux)

« E après, al mes de junh, quand i aviá de boès, començavan de magencar, lo fasián tombar. Magencavan a la man. La soca se formava. Daissavan qualques borres per que l'an d'après, quand podavan, caussissián lo boès que daissarián, lo pus polit en principi e lo pus jove per çò que lo boès jove dona. » (Gilbert Marty)

Sulfatar, sofrar, desponchar

« Lo sulfatar, aquò depend de l'annada, lo cal far quand los borrons an quinze a vint centimèstres. » (Jules Anterrieux)

« Per lo quinze de mai passavan quicòm contra lo mildiú, contra la malautiá o la farina qu'apelavan. Après, un còp qu'avián fach aquò, que fasiá calor, al cap de la setmana i passavan lo sofre, per que la vinha tirèsse, aquò fasiá butar la vinha, dins un jorn de còps butava de tres centimèstres. Après, l'estacavan, per çò que de còps l'altan bufa. Lo metián al pè del paissèl. » (Gilbert Marty)

« Se desponchava tard, après, a la fin de julhet o agost, mès aquò depend d'annadas, de la calor que fa... Se aquò's l'armèl que avètz que vos cal una quinzena de borres e lo copatz que i agèsse pas que cinc borres, es fotut, fotètz lo vin de l'annada d'après per tèrra. Fasiam amb los cisèls de la vinha, atapàvem la correja, agachàvem d'ont veniá e copàvem un bocin. Avèm totjorn fach amb lo cisèl a una man o alara amb los bèls, amb las doas mans. » (Jules Anterrieux)

1 - *1938-39, vendémias a Montclés de Sent-Cebrian.* X, André et Maria Portal *del Puèg de Lunèl*, X Serieys *de Montclés*, X, Jean Portal *de Montclés. (Coll. et id. J. P.)*

2 - Vers 1947, *vendémias.* Raymond Bouscal, Claude Roussel, Ernest, Roger et Marinette Layrac, Camille Bouscal. *(Coll. et id. M. L.)*



1



2

Vendemiar

Las vendémias se fasián en familha o entre vesins. Pour les *vinhas* n'ayant pas d'accès carrossable, on portait directement la vendange à la cave avec *lo coissin de pèl de cabra* ou *un cabeçal* et *lo panièr carrejador* ou *una desca*. Dans la région on vinifiait beaucoup dans des *vaissèls* contenant sept ou huit barriques jugés plus sûrs que les *folièiras*. On pressait ensuite *la treca* pour obtenir *lo vin de truèlh*. *Lo raspet* était un jus de raisin fermenté en tonneau.

« Nautres, menàvem la cuba al cap de la vinha e anàvem vojar. Los que èran luènh, avián lo coissin e lo panièr carrejador. Emplissián lo panièr per la vinha e anavan vojar aquò a la cuba. Dins la cubeta, i aviá la vendémia de la vinha. Aviam pas de folièira, lo fasiam dins lo vaissèl. L'escrachàvem amb las mans, los pès, e enfornàvem aquò dins lo vaissèl. Trapàvem. Daissàvem aquò quinze jorns, vint jorns, un mes, puèi, tiràvem lo vin. Lo vin èra pus ardent, pren mai lo gost del rasim, fermenta mai de temps amb las grapas. Nautres, languissiam que lo tirèsson per tastar lo vin novèl. Lo tiràvem, metiam aquò dins de barricas, sortiam las grapas, netejàvem lo tonèl e tornàvem metre lo vin dins lo tonèl, lo vaissèl. Passàvem las grapas qu'aviam sortidas al truèlh. Aquò sarrava e tornàvem sortir lo pichon vin, lo vin de truèlh. Aquel d'aquí, lo metiam dins las barricas. Se fasiá pas luènh de doas barricas de vin de truèlh. Aquel, lo beviam a l'ostal tota l'annada, tant que durava. Los que se servissián de las oires, las romplissián de vin que vendián. Metián aquò sul carri e anavan portar lo vin. I aviá dins lo païs de barricas totas drechas, pas plegadas, apelavan aquò las pipas, fasián doas barricas. » (Alban Roualdès)

« Fotiam aquò dins la folièira. Lo fasiam trempar, en principi, caliá comptar dètz, dotze jorns per far lo vin. Dos còps per jorn, matins e sers i dintràvem amb los pès. Après, quand la bolison passa, un còp. Après qualques jorns davant de lo tirar, lo transvasàvem. N'en tiràvem de per dejós e lo tornàvem gitar dessús, per l'acandesir. Après, lo tiràvem, aviam de tonèls. Metiam de gavèls e una tiula per empachar que lo gavèl tòrne montar. Lo daissàvem repausar e lo metiam pas en venda davant lo mes de janvièr. De la treca, ne fasiam d'aigardent. Anàvem far la gota. » (Jules Anterrieux)

« Fasiam amb de vaissèls, per çò que ne fasiam pas talament, fasiam sèt o uèch barricas de vin. Vendemiàvem pas qu'en familha, portàvem lo vin directament a la cava. Lo portàvem amb lo panièr carrejador sus las espatlas. Lo fasiam passar per la trapa, lo vojàvem amb de pairòls e l'escrachàvem dedins. Lo romplissiam jusca a la trapa. Après, lo barràvem e fermentava tot sol, i aviá pas besonh de lo far trempar. Aquí i podiá demorar quinze jorns, tres setmanas, i aviá pas de problèma. Lo tiràvem, sortiam la treca e lo metiam al truèlh. Un vaissèl fasiá sèt o uèch barricas. » (Raymond Cabrol)



1



2

1 - Anastasie, Marius et Lucie Carles. *(Coll. et id. P. F.)*
2 - *1948, La Fumosa de Concas*. Henri Felzines. *(Coll. et id. M. B.)*
3 - *1972, Los Cortials de Noalhac.*
(Au 1er plan) Simone et Patrick Falip, (à l'arrière) M. et Mme André Falip, *(amb lo panièr carrejador)* René Biargues. *(Coll. et id. M. F.)*
4 - *1968, vendémias a Lunèl. (Coll. A. B.)*

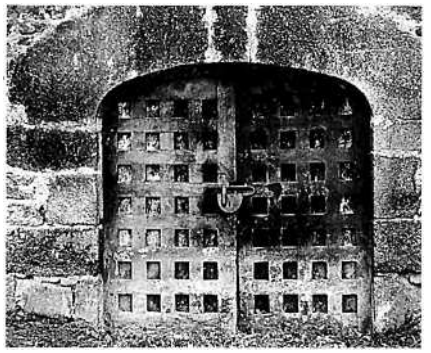


3



4

La cava e lo vin



Cava a La Pòrta de Senèrgas. (Coll. S. d. L.)

(1) « I a un toat per apelar d'aire, per far un corrent d'aire, per refrescar. Aquò torna sortir per aqueles bojals. » (Jean Bouissou)
« Fasián una dobla paret, coma aquò, alara aqueles bojals èran dins l'alinhament, l'èrt passava entre doas parets e i aviá la pòrta tanben. Cal anar barrar la pòrta de la cava quand l'altan bufa, aquò's l'enemic del vin, cal pas jamai recolar lo vin quand bufa l'altan. Per barrar la cleda, de per dedins, i aviá dos contravents, un en naut e un en bas. I aviá totjorn un caça-ròda per çò que i dintravan amb las carretas dins la cava. Una cava mème que siaguèsse fresca, se demòra barrada coma un uòu, lo vin se conserva pas. La valor d'una cava, aquò's quand la ventilacion es bien facha. » (Henri Rols)

(2) ***Lo ratafià***
« Per far lo ratafià, lo jorn que vendemiam, cal tirar lo most que i a dins la cuba. Cal un quart d'aigardent per litre de most. Cal començar de metre lo quart d'aigardent dins la botelha o dins la bombona e puèi emplir de most. Cal daissar pausar aquò. Mès aquò es natural, i metèm pas ni de sucre, ni de res. Aquò's d'aigardent de marc per çò que pareis que l'aigardent de prunas val pas res per far de gota. » (Gabriel Bouissou)
« L'alambic, mon paire que èra nascut en 1898 o quicòm coma aquò, l'aviá totjorn vist a l'ostal. Lo que se fasiá de mai, a-n-aquel moment, aquò èra lo marc de rasims. Romplián l'alambic, fasián un fuòc dejós, sus doas pèiras, quand aquò bolissiá, l'aigardent veniá pissar e de temps en temps caliá cambiar l'aiga de pel dessús. Quand l'aiga èra tròp calda, la caliá tornar metre fresca. Cada passada se fasiá tres, quatre litres d'aigardent. » (Noalhac)
« Lo daissam pas fermentar amb la treca, lo tirèm de tira e pas mai, es pas trolhat aquel. Tanlèu es escrachat dins la folièira, sortèm dejós. Aquò fa lo raspet. Metèm aquò dins la barrica, aquò trabalha dins la barrica. Lo cal beure lo matin, pareis qu'aquò revelha. » (Joseph Delouvrier)

Truèlh a Sent-Cebrian. (Coll. S. d. L.)

Las cavas, construites et orientées avec soin, disposaient d'un système de ventilation sophistiqué avec des portes à claire-voie dotées de contrevents, d'ouvertures ou *bojals* et de canalisations d'air ou *toats (1)*. On stockait le vin dans des *pipas* galbées faites par le menuisier ou dans des tonneaux faits par *lo barricaire*. On le tranportait aussi pour le commercialiser dans des *oires de pèl de cabra*. Avec *la treca* on faisait de *l'aigardent* que l'on mélangeait au *most* pour obtenir du *ratafià (2)*.

« Lo bon vin que fialava, lo gardavan per lo vendre e bevián lo mièg-vin. Quand avián tirat lo bon vin, fotián de sucre e de l'aiga sus la treca, sus la vendémia. Aquò èra lo mièg-vin. O alara fasián bèlcòp de la citra. Bevián de la citra o del vin picat quand las barricas sentián lo boès o quand lo vin aviá rebolit. Alara, lo monde, dins las campanhas, bevián aquò, per esparnhar, per vendre lo bon vin e per far d'argent. Aquò èra la misèria dins lo temps, lo bon vin lo vendián, lo bevián pas. Quand arribava l'estiu, aquel vin fialava. Aquò semblava de l'òli. » (Eloi Fabre)

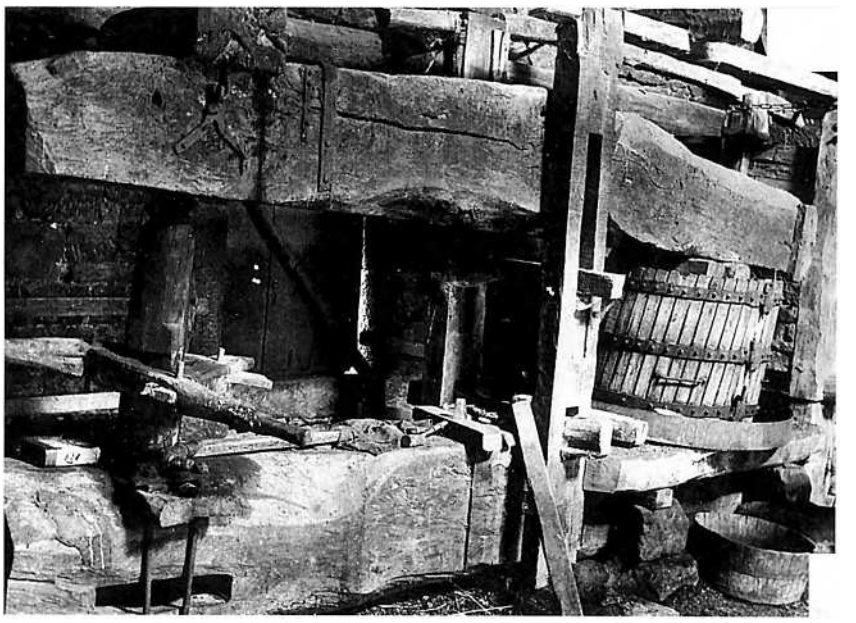
« Una pipa, aquò's doas barricas, aquò ten quatre cent-quaranta, quatre cent-cinquanta litres. La barrica ten dos cent-vint litres, lo barral cent, cent-cinquanta litres. Los tonèls tenián pas totes parièr, n'i a que tenián sièis pipas, dotze barricas, o cinc pipas, quatre pipas. » (Jules Anterrieux)

« I aviá de vinhas e viviam bèlcòp de la vinha. Aquò èra de Saumancés. Lo vendiam, partiá a Senèrgas o a Espeirac. Lo venián quèrre. Èrem los pus prèp, aquí. Alara, quand l'avián pres a nautres, l'anavan quèrre a Marcilhac, mès començavan de prene lo nòstre per çò que èra pus comòde. » (Paul Fougassiés)

« Ne fasiam bèlcòp de vinha, vendiam de vin, a l'epòca, se vendiá coma duèi, aquò fasiá quinze, vint barricas de vin, quand mème. Los restaurants ne prenián. Nautres aviam pas d'oires, mès n'avèm vist. » (Marius Raynal)

« Mon paire s'en tirava amb lo vin, aquò que i aviá, es qu'a l'epòca l'Auvèrnha veniá cercar lo vin aicí. Lo meu paire aviá ajut fach partir trentasièis barricas de vin. Venián amb de vacas rojas o de buòus. De Sent-Santin venián o d'un bocin pus luènh, alai e partián tota la nuèch, amb la lantèrna. Nautres fasiam doas vinhas, una que fasiá una ectara-a-mièja e lo vin lo meu paire lo montava amb un oire, mès ieu ai pas jamai pogut lo portar, ai pas jamai assajat, lo meu paire lo portava bien. » (Marcel Fraysse)

« D'oires n'ai vistas, a l'epòca que mon paire vendiá lo vin, bèlcòp, de tipes del Cantal venián amb d'oires per cercar lo vin. » (Jules Anterrieux)



La frucha e los òrts

Avec ses *ribièiras* et ses *tèrmes* sur la bordure méridionale de *la montanha d'Alvèrnha*, le canton de *Concas* était propice au développement des cultures maraîchères et fruitières, surtout à une époque où la concurrence de la vallée de la Garonne était encore plus lointaine que celle des pays méditerranéens aujourd'hui. *Ribièiròls e costovins* cultivaient avec soin *los òrts e los verdièrs (1).*

La frucha

Deux variétés locales illustrent bien cette spécialisation : *la cerièira* dite *Conquesa* et *lo melon de Sent-Cebrian*. Mais à côté des *pomièrs* également très répandus à *Concas* comme ailleurs en *Roergue*, une place très importante était accordée aux *noguièrs*. Outre la vente, *las pomas* étaient destinées à la production de *citra* et *las noses* ou *rascals* à celle d'*òli de nose*.

Las cerièiras

Les variétés locales de *cerièiras* étaient robustes. *La Conquesa* existe encore à *Concas* et, à *Mont Arnald*, il y avait, entre autres, *la tensona*.

« Me rapeli que portavan las cerièras dins aquelas descas sus l'esquina, aquí, coma portàvem lo rasim e vojàvem aquelas descas. Duèi las menan coma de polets garrèls ! Prenián aquò lo lendeman a Aurilhac, pardi. I aviá l'aboriva, la tensona, la blancala e la reina tanta atanben. » (Emile Combettes)

« Aicí, caliá un tombarèl per prene las cerièiras, de cerièrs, n'aviam, mès aquò a crebat ! N'aviam d'aborivas, maitas après. Nautres n'aviam de tres raças d'aborivas, maitas que èran pus gròssas e venián pas plan rojas. » (Marius Raynal)

« I aviá de cerièiras, i aviá una varietat qu'arribava de bona ora aicí, n'ai vist amassar, una annada, lo 25 d'abrial, aquò's la sola annada de ma vida que n'ai vist amassar a-n-aquela epòca. I aviá las tensonas qu'apelavan, que n'i aviá que las apelavan las redondadas, aquò èra las melhoras. Podiatz començar de la manjar tota verda, èra bona jusca que èra negra. N'i a pas pus. Aquò començava pus tard, a la fin de junh, empr'aquí. » (Louis Combal)

« Avèm, a Concas, la Conquesa, es una varietat del païs, aquò. L'apelan la Conquesa, mès benlèu es pas de Concas. Aquò's una bona cerièira. » (Marcel Fraysse)

Lo melon de Sent-Cebrian

Comme la fraise *Sannié* de *Sent-Ginièis*, le melon de *Sent-Cebrian* semble avoir disparu. En reste t-il quelques graines ?

« Èra bon aquel melon, cultivavan pas qu'aquel. Mès que pus tard, comencèron a melanjar e a far venir de cantalons qu'apelàvem. Lo melon s'abastardís, s'ibrida. Aicí, aquò es pas un païs de vent, m'enfin, la raça se perdèt. Se vendián, los melons per çò que i aviá pas lo melon del Miègjorn coma ara. Cal dire atanben que se fasiá una bona qualitat. Se semenava lo mes de mai, lo melon demanda una bona tèrra e de calor. Los copàvem los primièrs a la fin d'agost e tot lo mes de setembre. Aicí se cultivava dins la ribièira, en bas, riscava pas res de s'abastardir, se fasiá pas qu'una raça de melon e aquò's quand venguèt lo cantalon que se faguèt un mescladís. » (Henri Rols)

« Lo melon de Sent-Cebrian lo fasián dins la ribièira, aquò èra lo cantalon qu'apelavan. Èra pas gròs. Èra blanc. Nautres los portàvem amb l'èga e lo char a banc. Ne portavan e lo dimenge après la messa, crompàvem un melon. Puèi, quand arribèt totas aquelas varietats de milh, tot aquò se lancèt sul milh. » (Alice et Paul Fougassiés)



(Coll. N. G.)

(1) « A l'epòca vendiam de tot, de legumes, de la frucha, aquò reussissiá melhor que non pas duèi, començàvem per las cerièiras, las prunas, las peras. De legumes n'i aviá per l'òrt, un bocin de cadun. I aviá dos costovins que montavan dos còps per setmana en fàcia, passàvem alai. » (Emile Combettes)
« Dins lo temps a Sent-Cebrian produisián de melons que èran venduts dins las fièiras. I aviá una raça qu'apelavan la raça de Sent-Cebrian, èran coma un ballon de rugby. *Los fasián dins los camps al mièg de las noses o de las trufas. »* (Fernand Cantala)

Las fruchas
la cerise : *la cerièira*
le cerisier : *lo cerièis*
la pêche : *la persega*
le pêcher : *lo perse(gu)ièr*
greffer : *ensartir*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *la mespola*
le néflier : *lo mespolièr*
le cognassier : *lo codonièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermatada , vertomatada*
la petite poire : *lo peron*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *lo cural*
le gui : *lo vesc*
ça donne l'agacement aux gencives : *fa entriga*
fruit précoce : *frucha aboriva*
l'amande : *l'amèla*
l'amandier : *l'amelièr*



(1) Autrefois on se servait de *l'ase e del truèlh del molin del riu de La Vinsèla.*

Le succès de cette production s'expliquait par l'observance du Carême. On faisait *la sopa d'òli* après le Mardi Gras, *l'estofin* se préparait avec *l'òli de nose*. Les résidus de décantation servaient à alimenter le *calelh del canton* et les luminaires des églises de pèlerinages très fréquentées comme celle de *Concas*.

« Per far l'òli cal de sauvatjas a mai de gost. » (Berthe Goudy)

« Totes los vesins venián per desnogalhar en quía mièja-nuèch o doas oras del matin. Per far una passada d'òli, caliá vint-a-cinc quilòs de nogalhs. Fasiam tretze litres d'òli, pagàvem lo molinièr coma quand fasiam la farina pels pòrcs. Aviam pas de gran de rèsta. » (Marcel Servières)

« Los auglanièrs butan sus las bòrduras dels òrts, mès los cal talhar, son sauvatges. Los parents totjorn ne ramassavan, totjorn ne manjavan, las vendián pas a-n-aquel moment. Pensi que n'i a que ne fasián de l'òli atanben, mos parents me disián que s'en fasiá. Crompavan pas jamai d'òli, fasián pas qu'amb los rascals e qualquas auglanas, mès ne cal talament... » (Elise Goutal)

« Aquò fa un pauc cinquanta per cent de rendement, amb quinze quilòs de nogalhs es sortit sèt litres-e-mièg d'òli de nose. Per que ranciguèsse pas, cal tirar lo depaus, metre l'òli dins de botelhas e metre un gran de sal dins cada botelha, pas gaire, un bocinon. Aquò l'empacha de rancir, la podètz gardar tres o quatre ans coma aquò. » (Roger Gaudy)

« De las noses s'en fasiá de l'òli per s'esclairar. Avián d'aquels lums amb una pichòta meca dedins. I aviá d'aquels fotrals de noguièrs aquí que aurián fach una taula pas qu'amb la pòsse del mièg ! » (Emile Combettes)

Dorca per servar l'òli de nose



Las noses, los rascals, las aulanas

« Apalam la nose verda, la nose e la nose seca, lo rascal. » (Gabriel Bouissou)

La production de *noses* est encore importante sur le canton de *Concas* où l'on continue à porter les *nogalhs* au moulin *d'Espeirac* sur le canton voisin. A *La Vinsèla*, M. Gaudy lui aussi écrase les *nogalhs* pour faire le *pan nogat* dont il tire de l'huile avec le *truèlh (1)*.

« Los merchands venián cercar los rascalons sus plaça. » (Jules Gaston)

L'aiga e lo vin de nose tenaient aussi une place importante dans le canton de *Concas*.

« Per far l'aiga de noses, cal ramassar las noses lo 14 de julhet. Las cal partajar. Metèm aquò dins una bombona. Cal quaranta noses, quatre litres de vin, quatre litres un quart d'aigardent e daissar macerar aquò pendent quaranta jorns. I a pas que de quatre. I cal metre quaranta pèiras de sucre quand aquò es macerat. Fau, après, un siròp amb aquelas quaranta pèiras de sucre. Après, lo cal daissar pausar. » (Gabriel Bouissou)

« Daissàvem macerar las noses sens pas res un moment, puèi trolhàvem e las daissàvem amb d'aigardent vint-a-quatre oras e puèi metiam aquò dins de botilhas. Aquò aquò's bon ! I metiam pas de sucre. Pus vièlh aquò èra, melhor èra ! » (Berthe Soutoul)

« Començam d'amassar quaranta noses, las copam, al torn del 14 julhet. Las cal copar per las metre dins una bombona. Cal cinc litres de bon vin roge e un litre d'aigardent. Daissèm aquò al mens quaranta-cinc jorns, mès un an se volètz, aquò a pas d'importencia. Filtram aquò e li metèm un quilò de sucre e metèm aquò en botelha. Pas mai. Ieu de preferencia lo fau caufar un bocin per que lo sucre fonda melhor. » (Fernande Molénat)

« Per far lo vin de nose cal començar d'amassar las noses quand una agulha pòt las traversar. Las copam en quatre, metèm aquò dins una bombona : trenta noses, un litre d'aigardent e tres litres de vin, de bon vin roge del païs, de Saumancés e un quilò de sucre. Cal daissar aquò dos meses dins la bombona. Après, cal filtrar e metre aquò dins de botelhas. Pas mai ! » (Gabrielle Cabrol)

Las pomas

« Coma pomas i aviá la Reala que encara exista duèi, nautres n'aviam que se conservavan, apelàvem aquò la Sauvatge d'als Clòts. Cresi pas que n'i a encara. Aviam de pomièrs que donavan un an entre l'altre, d'un costat donavan una annada e de l'altre donavan l'altra annada, aquò fa qu'aviam totjorn de pomas. Èran redondas e longas un bocin mès pas tròp, èran pas tan longas coma las Realas. Èran blancas. Puèi i aviá la Malansona, èra roja, mès pas roja roja. Per la citra i aviá una varietat que fasiá mai que las altras, èra pas gròssa totjorn. La Reala, l'amassàvem tardiva, quand aviá tombada las fuèlhas e n'i a que la gardavan jusca a Nadal, aval o mème après e ne fasián la citra. Aquò valiá presque de champanhe aquela citra ! » (Emile Combettes)

« Anavan a Decasevila, Cransac, Bertolèna, Bòsols amb los buòus e lo carri, anavan vendre de pomas e tornavan cargar de carbon o d'engraisses que tornavan vendre aicí. Aquò èra de caramilhas. » (André Quintard)

« La caramilha es jauna, es un bocin ponchuda, a mai de cuol que de poncha. La fromajona es la poma blanca, plata e chucosa. » (Concas)

« N'i aviá una que èra immangeable, *quand aviá passat l'ivèrn, per Pascas, aquí èra bona. La caliá metre sus una crosada e caliá pas metre tròp de lum, se podiá metre dins de blat tanben per la far madurar. » (Sent-Cebrian)*

« La reneta, la riala, la morre de lèbre, la tassièrona, la tendrona, la caramilha que èra roja. La caliá far còire sens la sucrar. » (Sant-Faliç)

« Las manjàvem, ne fasiam de citra quand aviam pas pro vin o alara las polas las manjavan. » (Charles Rudelle)

« La reala èra tecada, èra tardiva mès se conservava dusca al mes d'abrial. Caliá esperar al mes de febrièr davant de la manjar. Èra blancosa, un bocin jauna, un bocin alongada. » (Gabrielle et Raymond Cabrol)

« La caramilha, aquò èra una poma blanca, un bocin ponchuda, aquí. Ne fasiam benlèu doas barricas de citra. Aicí aviam un truèlh. La citra, ne fasiam d'aigardent, atanben. » (Marcel Panissié)

Las prunas e l'aigardent

« I aviá de prunièrs qu'aquò semblava de castanhièrs. Las expedián sai pas en d'ont ? E prenián de jornalièrs per las amassar. Nautres n'aviam pas. Aviam qualquas prunas bluas, la Sent-Antonina. N'avèm encara. Las fasiam secar al solelh. Puèi, quand sortiam lo pan del forn, que lo forn èra encara cald, las i metiam. Mès, caliá pas que lo forn siaguèsse tròp cald, aurián cuèchas. » (Marcel Servières)

« I aviá la Sent-Antoniva que ne fasiam secar per far de pastís l'ivèrn. » (Emile Combettes)

« Alucavan lo forn e quand fasián lo pan, fasián la pompa, e de pastís de prunas blancas o negras. Ne fasián secar atanben de las negras, de las tardivas. Aquò èra la Sent-Antonina. » (Lucienne Panissié)

« Los pastís èran de prunas un pauc. Dins lo temps i aviá de Sent-Antoninas. Las amassàvem e las metiam sus la pasta. Las fasiam secar al solelh, sus de palha, de vièlhas palhassas. Quand èran un bocin secas, las passàvem al forn, mès tot doçament, pas tròp fòrt. Quand se fasián verdas, i daissàvem lo clòsc. Secas, caliá las desnolhar per far lo pastís. Dins los vilatges, s'en fasiá maites que uèi de pastís, tè, me soveni que la paura mamà disiá qu'al Peliés, se fasiá talament de pastís, los paures anavan bien, passavan per las carrièiras amb de tròces de pastís, de prunas Sent-Antoninas, totas verdas e lo manjavan ! » (Berthe Soutoul)

« I aviá de prunas atanben, de Reine-Claude *en pagalha, nautres aicí n'amassàvem doas o tres tonas. Las vendiam. Ai totjorn vist los prunièrs, aquí, e puèi, n'i a que sortan direct, sens grefar, mème la coneissètz pas amb l'altra. Lo cal sabure. L'aure ven coma aquò, creba e torna partir. Las altras varietats lo fan pas. »* (Louis Combal)

« Ne fasiam secar, la Senta-Antonina. Me rapeli de la blanca, n'i aviá pertot, aquí, i aviá benlèu cinc cents quilòs de prunas. Los pòrcs ne manjavan, verdas. Las fasiam secar al solelh, sus las teuladas, empr'aquí, aquò secava aquí. Mès encara ne fasèm secar per far de pastís o una raujòla. » (Marius Raynal)

« Cal amassar las prunèlas. Lo cal daissar bien secar e un còp qu'es sec, lo cal crocar e metre a trempar dins l'aigardent de marc de rasim e que trempe coma totas las gotas, al mens quaranta jorns. Mès se trempa un an, aquò li fa pas res. » (Roger Alaux)

« Del boisson negre n'en fasián la prunèla. Aquò's coma de pichòtas prunètas bluas. Ne fasián de gota. N'escrachavan qualqu'unas e las metián dins l'aigardent, aquò preniá lo gost a la prunèla. Après, la passavan e fasián la gota. Fasián tanben una gota del gran de cade, del ginebrièr qu'apelavan. Cresi ben que la metián a trempar tanben. » (Marie-Louise Costes)

« Aquel que fa las prunèlas ne fan d'aigardent, un còp ne faguèrem onze litres. Aquò's una espècia de pruna sauvatja. Per çò que per far l'aigardent cal de las prunas un bocin vispras, pas de grefadas. » (André Barre)

« L'aubegesa es un bocin longa aquí, es pas sucrada tant qu'aquò. Ne fasián l'aigardent. N'i aviá pertot empr'aquí. » (Renée Barre)

« Distillàvem la menta aicí amb un alambic familhal en coire. La metiam a trempar dins de most de vin, après caliá distillar. Aquò èra de la menta que èra bona... » (Marthe et Noël Izard)

La nose
coque verte de la noix : *la calona*
la noix : *la nose, lo rascal*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *brandir las noses, desbatre*
la gaule : *la pèrga*
lieu planté de noyers : *la nogareda*
le "rescal" : *lo rascal*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *l'amèla*
extraire l'amande : *desno(g)alhar*
le tourteau de noix : *la tracha*
le noisetier : *l'auglanièr*
noisette : *l'auglana*
amande de noisette : *no(g)alh de l'auglana, l'amèla*

« Ai pas fach l'aigardent mès l'aiga de menta. Metiam bèlcòp de fuèlhas de menta aquí dedins e fuòc al cuol... après aquò pissava gota a gota. » (Concas)



L'òrt e los costovins



1



2

1 - *Carnejac de Gand-Vabre.*
Jules Gaston, André Cammas et Armand Cheyrouse. *(Coll. et id. N. G.)*
2 - *1933-34, Mont Arnald de Senèrgas.*
Sylvain et Emile Combettes.

L'òrt
le semis : *lo planton, la semenada*
une planche de légumes : *una faissa*
la plantation de pois : *una pesièira*
la cosse : *la cotèla, la cotelièira*
écosser : *descotelar, de(s)grunar*
le celeri : *lo lapi*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una (d)òlsa d'alh*
la betterave : *la bleda*
l'oseille : *la vineta*
cresson : *lo creisselon*
la mache : *la dolceta*
le mourron : *lo morrelon*
concombre : *lo colombre*
plantation de choux : *la caulièira*
les rejetons du chou : *los tanons*
champ de raves : *la rabièira*

Les *ribieiròls* de *Sent-Cebrian* étaient relativement spécialisés sur les *mongetas* et les *costovins* de *Gand-Vabre e La Vinsèla* écoulaient leurs primeurs *sul mercat d'Aurilhac.*

« Aquò primièr que se vendiá aquò èra la lachuga per çò que amont aquò èra aboriu, aquò veniá de bona ora, l'aboriu valiá mai que la rèsta. Puèi los peses venián après, puèi, las cerièiras, las frèsas, las trufas... Dins lo temps aquò èra pas coma ara, manjàvem pas de tot tot l'an. » (Marthe et Noël Izard)

« I aviá la lachuga, i aviá mai d'una raça. N'i aviá una que plantàvem après Totsants empr'aquí per la vendre a la prima. Aquò èra una varietat del païs. La chicòrea, aquò èra la fresada.

Aicí, nos apelavan los costovins quand montàvem a Aurilhac. Los ancians i èran montats amb los ases e la bastina, mès l'ai pas vist. Montàvem cada setmana o dos còps per setmana, lo mecres e lo sabte. Anàvem jaire a mièg-camin a La Folhada, lo sabte ; e per davalar, davalàvem directament, nos arrestàvem pas. Per montar partiam après-mièjorn, nos arrestàvem a La Folhada e lo lendeman matin partiam per Aurilhac. Caliá mai d'una ora. Aquí anàvem al mercat. A Rodés aquò èra pas parièr. I anàvem pas pendent l'ivèrn, començàvem al mes de març. Vendiam de l'ensalada, un bocin de cadun, de plants de ceba, de caul. Aviam una vèsta en cuèr quand plòviá e quand plòviá pas una vèsta doblada en pèl de moton. Èra quicòm que se crompava dins lo païs. Après crompèrem la veitura. Vendiam las cerièiras tanben, i aviá quatre o cinc varietats, la filholèta. Aquò èra de raças que i aviá dins lo païs. Caliá far los peses pels travèrs (?). Las pèças de tèrra èran bèlas. Aquò èra aboriu per aicí. Las cerièiras n'i aviá que las amassavan a las tonas, donavan dos còps per setmana. Per anar a Aurilhac, montàvem cinc cents quilòs aquò dependiá de la fòrça del caval, mès amb la veitura, pas amb las bastinas. » (Jules Gaston)

« I aviá de tot, de carròtas rojas, un pauc de tot, la salada, la lachuga negra. Per las anar vendre preniam lo batèu e portàvem de pilas de caissas de lachugas, caliá pas que faguèsse tròp de vent ! » (Louis Combal)

« I aviá bèlcòp de trufas, mai que uèi. Fasiam de mongetas, de coconas sustot, que montava dins la rama. Aquò es una mongeta que es bona per tot, a la sopa, amb un caulet, un pauc de cambajon. La cotèla, quand es pas tròp madura, es tendra. Après i aviá las mongetas pels camps, tot lo monde ne fasiá, dins lo canton, a Sent-Cebrian èran renommats per aquelas mongetas. Ne fasián de tonas, dins la ribièira. L'escodián. » (Jules Anterrieux)

« Trabalhavan tot a la palabiaissa. Quand i aviá tròp de missanta èrba, la correjada que las raiças èran tròp longas, fasián de valats.

Fasián tot çò que èra aboriu, las lachugas, los pòrres, culhissián las cerièiras a la sason, e i avián tanben de peses, las carròtas, e s'anavan vendre al mercat d'Aurilhac. Las cerièiras aborivas de la ribièira se vendián per la Sent-Urban, lo 25 de mai a Aurilhac. Amassavan las castanhas, i aviá bèlcòp de noses, i aviá de figas tanben, las pomas, las prunas, un pauc de tot. Se vendiá mai suls mercats d'Aurilhac que sus aquels de La Sala. Los de la montanha venián crompar. » (Zélia Ouillades)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada*, *la familha*, cellule de base de *la comunaltat*.

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba*.

La pèira e lo fust

Le canton de *Concas* offre une très grande diversité de types architecturaux qui reflète celle de la géologie. Vers *Senèrgas*, *lo païs de la barena*, on trouve encore quelques *ostals* dont le *capial* est encore orné de pierres plates en escalier. Il s'agit là d'anciennes *clujadas (1)* recouvertes de *cluèges de segal* disposés sur une épaisseur qui explique le décalage entre le niveau actuel de *la tiulada* d'ardoises et les pierres du *capial*, qui permettaient un accès facile au *minal*, et . A *Sant-Faliç*, *lo calquièr* ou *pèira rossèla* donne quelques beaux encadrements. A *Sent-Cebrian* ou *Noalhac*, *lo rogièr* ou *bresièr* a été largement utilisé pour construire de superbes demeures en gros moellons bien réguliers. Enfin, un peu partout *la blesta* et *lo frejal*, liés avec un mortier de terre ou de chaux (2), ont servi dans la plupart des constructions associés au bois de *castanhièr* pour édifier des *clapets* posés en *consòlas* sur les *boquets*. A *Concas*, certains de ces *ostals* dotés de *fenèstras crosièiras* ou *mièjas-crosièiras* en bois avec volets intérieurs donnent une idée de l'habitat au XVe siècle.



2



1

1 - *1974, Sant-Faliç. (Coll. Arch. dép. A.)*
« I aviá de clujadas chas Pradèls de Capelenc, lo tiulaire. Un jorn lo curat li diguèt : "Mès, vos que sètz tiulaire, avètz l'ostal clujat amb de palha, lo poiriatz ben tiular !". E l'altre li respondiguèt : "E vos, monsur lo curat, cada dimenge nommatz de messas pels altres e ne nommatz pas cap per vos !". » (Maria Costes)

2 - Vers 1890, *Concas, carrièira de La Pèirada.* La déclivité de la rue n'empêchait pas les charrettes d'y circuler. *(Coll. S. d. L.)*
« Se aquò èra per un tèrme, caliá las pèiras secas, se aquò èra per far un ostal, fasián de la tèrra, del bard. Aquò èra de la tèrra qu'anavan curar per un tèrme, caliá pas prene la pus nauta, en bas es pus argilosa, a dos mèstres de priondor. Bolegavan aquò amb de l'aiga e après bastián aquò amb lo bard. La granja del vesin, aquí, es facha amb de la tèrra, mème la nòstra atanben aval. I aviá juste los angles que los montavan amb un bocin de calç, mès i metián pas de sable pel bard. » (Emile Combettes)

le granit rose : *la pèirafic*
le granit blanc : *la barena*
le silex : *lo frejal*
la pierre gréseuse : *la grasilha*





1 - *Concas*, Hélène et Emile Domergue. *(Coll. et id. P. P.)*
2 - *1954, Sent-Cebrian. (Coll. Arch. dép. A.)*
3 - *1974, Arjac. (Coll. Arch. dép. A.)*
4 - *1958, Lo Pòrt.* Casimir Pailhol, Emile Combettes, André Pailhol, Roger Tayrac, André Péchoultres. *(Coll. et id. E. C.)*

La plupart des *tiuladas* étaient construites sur des charpentes de *castanhièr* ou de *píbol* sur lesquelles on chevillait des *tiulas* extraites des *tiulièiras del païs*.

« Los copavan al mes de març, aquí, amb lo vent del nòrd, lo vent freg, los caliá pas copar amb la saba per çò que cussonavan. Aquò èra de beç o de pibola atanben, la borruda qu'apelan, que a la fuèlha ovala coma aquò, aquò es la pibola del païs, val de castanhièr, meton quaranta ans o cinquanta ans per venir, mès valon de garric. » (Gilbert Marty)

« I aviá las fustas, los pòrtafais, las postarèlas se n'i aviá. Après i metiam la doèla de castanhièr a l'epòca, aicí èra de pibole. Cada proprietari aviá un bocin de tèrra al pè de la ribièira amb de piboles.

Lo plancat èra fach en castanhièr, en garric se n'aviam, o de pibole quand i aviá pas pus res. Lo pibole èra pel plancat, metiam lo castanhièr o lo garric per marchar amb los esclòps sus la plancada, a la cosina. » (Armand Rouquette)

« I a los cabrons, la doèla e puèi la tiulada. Lo pòrtafais es la gròssa fusta que manten la charpenta. Las fèrmas las fasiám pas aicí. Metiam la tiula del païs, los arrestièrs en naut e los espondièrs per far lo fons de la tiulada e los costats aquò èra de gròssas tiulas. » (Joseph Goudy)

« La travada aquò èra lo fons, lo plancat es dessús. Los cabrons pausan sus las jasenas, en bas. La fusta qu'es en naut en travèrs aquí, aquò es la trasairosa. En bas i a de fustas en travèrs, aquò es la travason. » (Emile Combettes)

« L'ivèrn, preparava las tiulas e las cavilhas per la doèla per çò que se tiulava pas amb las pointas coma duèi. S'entendiá amb lo tiulaire e preparavan la doèla. Aquò èra de castanhièr, las cavilhas atanben.

De còps, la charpenta èra de fraisse o de garric. Mès per lo fraisse, lo tiravan pas amb la rèssa, per çò que aquò es dur lo fraisse, se fend pas. Tandis que per lo castanhièr, prenián de pesals coma aquò qu'apelavan, e les alinhavan, o fasián a la rèssa que montava e davalava. » (Gilbert Marty)

« Mai que mai fasiam amb la tiula del païs. Ieu ai pas vist la tiulièira, tornàvem plaçar las que èran en plaça. Las conservàvem tant que podiam. Ai pas jamai fach amb las cavilhas. La doèla èra de castanhièr mès n'i aviá atanben en píbol mès mai que mai en castanhièr. Fasián pas gaire amb de garric, lo gardavan per far de carris.

De còps, quand montavan la doèla, venián de ressar lo castanhièr e de còps l'avián fach secar. Aquò èra lo fustièr que lo fasiá. Lo martèl èra per tustar, per tiular e lo ponchut èra per traucar las tiulas. A-n-aquel moment aviam un fabre que l'aponchava. » (Robert Barre)

« Mon òme aviá apres tot sol. Anava traire la pèira al Cròs. Après, l'anava talhar e l'anava plaçar en d'ont bastissián. Lo selze es una pèira qu'esclata coma de veire se la breusatz. Es pas de bon trabalhar. » (Maria Costes)





Lo canton e lo fuòc

En occitan, *lo canton*, mot formé sur le radical *kant* que l'on retrouve dans *Cantal* et *cantonada* avec le sens de pierre, désigne le lieu empierré où l'on faisait le feu dans *l'ostal* et par extension la pièce où se trouve la cheminée. Celle-ci, tantôt monumentale en belles pierres, tantôt plus modeste, en bois, abrite l'essentiel des éléments qui contribuent à la vie de *l'ostalada*.

Lo fuòc

Jusqu'au milieu du XXe siècle, beaucoup *d'ostals* avaient conservé le *canton* ouvert qui permettait d'avoir un feu de bois sur lequel *montavan l'ola de la sopa o la coirassa de la bolida pels pòrcs*. Pour faciliter ce travail, certains *cantons* étaient dotés d'une potence rotative appelée *torn* ou *sirventa*. On y accrochait *lo carmalh* auquel on suspendait *l'ola* ou *las carbas* ou *endelièiras*.

L'estòfin

« L'estòfin se fasiá aicí, amb lo vin novèl aquò anava plan. » (Charles Rudelle)

« Ieu ai entendut racontar per lo pepè o la memè – per çò que dins lo vilatge i aviá un fabre, un cordonièr – quand aquò los atapava dins la setmana, lo fabre fotiá tres còps de martèl sus l'enclutge, lo cordonièr sortiá e qualqu'un altre que i aviá tanben, arribavan a l'ostal e caliá qu'a miègjorn mangèsson l'estòfin, aquò èra entendut coma aquò, lo mòt de passa èra aital. La memè aviá ajut dich que de còps n'avián pas de trempe e per dire de lo poire far còire, lo fabre lo preniá e amb lo martèl, lo tustava sus l'enclutge. » (Alban Roualdès)

« L'estòfin, lo podiam crompar sec o alara trempe, los espicièrs, totjorn, cada vendres, avián de l'estòfin trempe. Aquò èra lo peis copat, lo metián a trempar al mens uèch jorns e cambiavan l'aiga cada jorn, senon aquò sent pas bon. L'avèm ajut metut a trempar atanben dins las fònts, metiam aquò dins una saca e a l'aiga correnta, dison que aquò es melhor. Dins la fònt, lo daissàvem, lo tocàvem pas, lo penjàvem aquí. Lo copàvem après, quand se podiá copar amb lo cotèl, al luòc de lo ressar. Après, l'anàvem quèrre, lo metiam dins l'aiga fresca e après, cal far bolhir, de còps caliá cambiar l'aiga, aquò dependiá. Quand èra cuèch, lo caliá descorticar e lo "melanjar" amb las trufas, las trufas que fasèm la sopa, la blanca. Après, quand aquò èra tot escrachat, fasiam caufar l'òli, un còp que l'òli èra bien calda, copàvem los uòus. N'i a que lo fasián amb l'òli de nose, sustot quand fasián l'òli al molin, prenián l'estòfin per la manjar. I aviá un torn de man. Metiam qualques còps un bocin de burrada, quand l'aviam, aquò l'adocís. Es comptat, un quilò d'estòfin, dos uòus, n'i a que ne meton de cuèchs, mès ieu, los meti pas cuèchs, n'i a que dison que cal un litre d'òli, mès ieu lo li meti pas. » (Fernande Molénat)

Los pascajons

« Aicí se fasiá tanben los pascajons, amb de farina de blat negre, aquò se fasiá amb d'òli de nose. Anàvem cercar los fagòts qu'avián manjats las fedas, que fasiam de fagòts amb las brancas de garric. Te metiam aquò dins lo fuòc de la chiminèia, los pascajons èran lèu cuèchs aquí ! Metiam l'òli de nose dins la padena. Aquò èra coma de pascadas. Se fasián pas qu'amb de farina de blat negre e los esclarcissiam amb d'aiga, un uòu qualques còps, un bocin de sal e te fasiam còire aquò. » (Marcel Panissié)

L'endejun

« Quand èrem pus joves, quand aviam dos ans-a-mièg, tres ans, lo papà nos fasiá una tòsta de lard, bien cuècha. La nos tostava sul pan e manjàvem aquò per dejunar. » (Adrienne Turlan)

« Lo matin manjavan la sopa, de ventresca ; i a d'ostals que fasián la sopa cada matin. Manjavan de castanhas, de pascadas. » (Germaine Assier)

« Se beviá pas de lach lo matin coma ara, se manjava de castanhas o una pascada e totjorn de sopa. Tres còps per jorn de sopa. » (Marthe et Noël Izard)

« La mamà nos preniá a gardar sièis o sèt vacas e qualquas cabras. Molziá la cabra dins un coirinon, i metiá de pan e nos fasiá dejunar coma aquò lo matin. Preniá lo pan, lo copava dins lo coirinon en gardant amb de lach de cabra fresc. Aquò èra bon. » (Yvonne Eche)

La sopa d'ola

« Manjàvem la sopa, una bona sopa al lard, manjàvem lo lard atanben. » (Concas)

« Un bolhit de buòu, aquò fasiá la sopa del dimenge, o alara amb la pola farcida. Per far una bona sopa dins l'ola bèla caliá metre doas polas farcidas. » (Henri Rols)

« Dins lo temps, manjàvem de sopa, dins la sopa i aviá las trufas e la vianda de pòrc, las costèlas o lo lard. Aquò èra lo repais, apelàvem aquò lo cosinat. A-n-aquel moment, manjàvem lo lard ! Quand metiam lo lard dins la sopa, las arnas, los pichons vèrms del lard, nadavan dessús. Ne fasiam la sopa. Èrem pas tan sadols... » (Eloi Fabre)

« Fasiam los carnons. Los metiam dins los farçons, qualques còps dins la sopa – los òmes lo manjavan dins la sopa – o alara amb de pan... coma aquò totes cauds, quand sortián de la padena. Aquò se fasiá pertot. » (Odette Fabre)

Lo borrial

« Lo borrial qu'apelavan, aquò èra una pasta que fasián la velha amb de la farina de blat negre. La daissavan levar e fasián lo borrial lo lendeman. E l'utís s'apelava la borriala, aquò èra una gròssa padena que aviá a pena un centimèstre de bòrd. » (Senèrgas)

Las velhadas



Vers 1940, *Concas*. Jean-Baptiste Olivier *s'en va jogar a las cartas. (Coll. et id. L. C.)*

« I aviá las lobatièiras, per caçar los lops, en fàcia nautres aquí, a la cima del camp. Aquò èra una granda tranchada e i metián de brancas dessús. La nuèch, lo lop passava aquí dessús, tombava dins la tranchada e podiá pas tornar sortir. » (Maria Pradels)

Las paurs

« La paura mamà me contava – èri tota pichona ieu – que lo ser, quand anavan al lièch, plan tranquiles, tot un còp, aquò se metiá a far de bruch, getavan las siètas per tèrra, las siètas se copavan, èran pas plan bèls e avián paur. E lo lendeman matin, quand se levavan, tot èra a la mème plaça, i aviá pas res de copat ni pas res. Aquò d'aquí o ai entendut dire. Sai pas se finalament donavan pas de messas. O alara disián que i aviá qualqu'un que tustava, que fasiá de boès, aquò fasiá un bruch... mès que, se levavan lo matin e i aviá pas res de fach. » (Berthe Soutoul)

« I aviá un òme que aviá la femna estropiada, que èra vièlh, que disiá qu'un còp aviá ajut talament de paur. Èra anat a Lunèl e s'èra ratardat un bocin... Quand arribèt a un endrech ont li aviá un cerièis, un òme arribava amb un cotelàs coma aquò e mai caminava, mai l'altre lo seguiá. A Lunèl, i a dos ostals, un d'un costat e l'altre de l'altre costat, alara èra dintrat aquí – per çò que lo monde clavava pas – e aviá dich : "I a qualqu'un que me persecuta !". E èra demorat aquí. » (Maria Pradels)

Las velhadas al canton permettaient de se retrouver entre générations, voisins ou amis, pour travailler et se divertir avec des histoires, des jeux et des danses. Tout en parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Totes èran contents, lo ser après sopar se reunián. En fàcia i aviá una dama atjada que veniá, nautres aviam un canton, fasiam un brave fuòc e qualques còps nos endormiam. De còps nos revelhàvem pas qu'a una ora del matin. Lo papà, quand montava, per çò que anava trabalhar après sopar, li serviam un bocin de vin blanc o de cafè. » (Marcelle Solomiac)

« Pels ostals, l'ivèrn, ne profitavan, en se caufant, fabricavan de guirbas. Èran fachas amb de castanhièr refendut, aquí. Fasián de guirbas, fasián de paissèls, fasián de panièrs, lo panièr carrejador. De paissèls, n'i aviá de pilas ! » (Henri Rols)

« Per far de panièrs, cal de vim. Se pòdon far amb d'auglanièr atanben o de castanhièr, caliá de rondilhs gròsses coma la mitat del ponhet. » (Albert Nolorgues)

Istòrias de lops

« Quand èri pichon, se velhava al canton. Se parlava del lop. Los ancians n'avián vist. » (Charles Rudelle)

« Dins un ostal, un nenon fasiá un caprici, alara lo barrèron defòra per lo punir. A un moment donat, cridava, cridava... Los parents creguèron que fasiá lo caprici. Un moment après, entendèron pas res pus, li anèron durbir, mès que, èra partit, vegèron de sang, lo lop l'aviá pres. » (Thérèse Quintard)

« Quand i aviá de nèu, los lops passavan aquí jos l'ostal. La miá arrièira grand-maire, dins lo trauc de l'aiguièira – i aviá un trauc que los cats i passavan – quand fasiá la vaissèla – se caufavan amb lo fuòc e escantissián lo lum – e vegèt un nas que sortiá, alara la grand-maire atrapèt un tison e lo li fotèt pel nas. Pareis que lo lop arranquèt un saut ...

Un còp, vegèt que preniá una feda, lo lop la carguèt sus l'esquina e la mangèt pels bòsces a Lunèl.

Un còp, avián de pòrcs per las castanhals que èran venguts en vitessa, los lops passavan en l'aval, avián sentit los lops... Las pastras, per embaurar los lops, avián d'escòps e pareis que fretavan, aquò fasiá de tapatge... Aquò embaurava los lops. » (André Barre)

« Aviam tres secadors, i aviá un òme per gardar, i demorava la nuèch per pas daissar escantir lo fuòc per far secar las castanhas. Aquel òme aviá fach còire de castanhas dins una ola en coire. Aviá una brescada, portèt aquela brescada defòra e anèt cercar aquela ola de castanhas. Las vojèt dins la brescada, del temps que tornava portar l'ola dins lo secador trobèt lo lop a la brescada que li manjava totas las castanhas.

Avián una truèja qu'aviá sautat lo riu per anar gonhonar, per anar far los pichons, i a un ròc, aval. Per se parar del lop, la truèja aviá passat totes sos gonhons entremièg las cambas, per que lo lop los li prenguèsse pas. La grand-maire èra coratjosa. Aviá un pal, assuquèt lo lop a mitat, lo faguèt partir, puèi amassèt los pichons dins un panièr – sabètz que cal pas avure paur per çò que la truèja, quand ven de gonhonar, es pas comòda – e los aviá portat aicí.

Quand lo lop tombava sus una vaca, se penjava a la somesa e la tuava. Aicí los lops se tenián dins la garrosta. Cresi pas que lo jorn lo monde ne vegèsson gaire. La grand-maire de mon paire gardava las fedas. Lo lop ne bandèt sai pas quantes. Aquò èra una femna qu'aviá pas paur de res, èra coratjosa e fasiá amb las conolhas per las parar.» (André Turlan)

« Lo grand-paire veniá de Senèrgas. Sus la rota s'èra arrestat, una bòta li cachava. Aviá quitat las bòtas e s'èra adormit. Quand s'èra revelhat, lo lop li lecava los pès. Sai pas se aquò èra lo lop veritable o lo Drac. Dins lo temps, n'i aviá de lops aicí. Venián la nuèch lecar la nauc del pòrcs dins las bòrias, per manjar aquò que los pòrcs daissavan. N'i aviá que los avián vistes que passavan per las trapèlas de las granjas. Anavan manjar quicòm que donavan al bestial dins l'estable. Sustot quand i aviá de nèu.

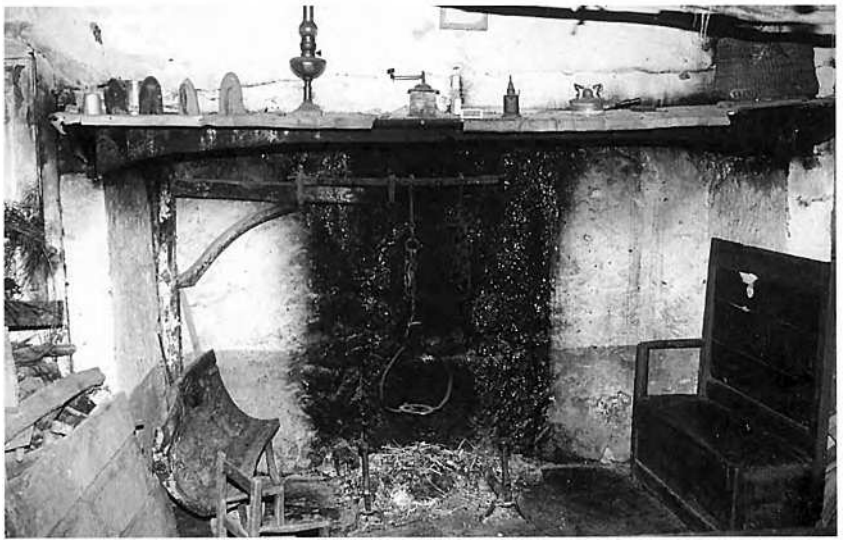
Un còp, un òme anava portar una barrica de vin amb los buòus e s'èra atrachat que i aviá de lops. Alara èra montat sus la barrica, aviá quitat los esclòps e aviá bombat sus la barrica, los lops agèron paur e èran tornats partir. » (Marcel Servières)

« Mon paure pepè veniá de crompar una vaca e quand siaguèt sus L'Estrada de Las Juniás, un lop ! El butava sa vaca amb son vedèl e quand èra estat aquí, aviá metut aquela vaca a l'estable amb son vedèl e quand tornèt sortir, aquela puta de lop, èra sul talús amont, l'agachava. Alèra, l'ostal èra en bas, aval, i aviá pas que la granja amont, èra davalat per aqueles carrierons, aval, mès quand arribèt a l'ostal, tant de paur aviá ajut, aviá pas pogut parlar... » (Alexandre Soutoul)

« N'i aviá aicí de lops. N'i aviá un que èra anat a la fièira de Lunèl e trobèt lo lop, se el fasiá viste, lo lop fasiá viste. Mès n'aviá paur, pardi. E quand siaguèt a La Còsta, dintrèt dins un ostal. Demorèt aquí, jusca que siaguèsse jorn, mès lo lendeman podiá pas pus parlar tant aviá ajut paur. Disián que se tombavan pas, los lops los manjavan pas. » (Maria Pradels)



1



2

Viure al present

N'i a qu'en soscant a-s-un còp èra
Se clauson dins lor ostal vièlh
E n'i a qu'en soscant dins l'espèra
Daissan tombar l'auba de duèi...

Totjorn bevèm a copa plena
Lo vin d'antan e del futur...
Aital s'escapa lo bonur
Aital arriba lo vielhum...

Voldriá culhir dins la miá plana
Lo jorn que ven com'un bèl fruch
Un fruch nascut de la miá pena
De la miá fe, del miu saber
De ma susor, de mon plaser

E de la flor de mon amor...

Mas dempièi que me soi perdut
Dins lo sarrabastal e dins lo bruch
E dempièi que soi devengut
Un "ròbòt a la cadena"
Sabi pas plus se ai plaser o se ai pena
Sabi pas plus ni rire ni plorar...

Juliette Jaussely

L'altan aviá maridada la filha del vent bas moyennant que li donariá una dòt. Mès la pagava pas jamai. Perdent paciença, se metèt en colèra e lo li reprochèt. Se metèt a bufar, bufar a perdre alen... Lo vent bas poguèt pas pagar, s'agenolhèt en se plorant, plorant, lo suplicava que lo pagarià pus tard. L'altan ne convenguèt, s'apausèt en remetent a pus tard, s'arranquèron per aquel còp. Tot dintrèt dins l'òrdre. (J. C.)

« Aquí es lo causse, aquò part d'Estang, aquò va a Polissal, va enquía dins lo riu e aquò es lo Diable qu'aviá portat lo trauc de Bòsols. L'ai entendut dire pels ancians. Aviá fach un pari amb la Senta-Vièrja per çò que la glèisa de Bòsols es bastida dins lo trauc. Alara caliá qu'anèsse portar aquò en l'aval dins lo Carcin amb un borràs e caliá qu'agèsse fach aquò davant que siaguèsse jorn. Mès que, quand passèt empr'aquí, los gals de La Vaissièira se fotèron a cantar e pof ! daissèt tombat son borràs aquí ! E coma aquò i agèt lo causse a Lunèl ! La Senta-Vièrja aviá fach cantar lo gal davant l'ora per que li panèsse pas la glèisa. » (André Barre)

1 - *Un canton de Lunèl.*
2 - *Un canton de Sant-Faliç.*

L'aiguièira e la bugada



1



2



3

1 - *Fònt a Lunèl. (Ph. J. D.)*
2 - *Conca.*
3 - *Farrat de coire.*

(1) « Los petaces qu'èran gelats nos gelavan las mans. La memè crocava la glaça. Aviá trimat. » (Adrienne Turlan)
« Fasiam la bugada, Caliá anar lavar al pesquièr. Començàvem de passar un bocin de sabon. Preniam aquò sul cap. De còps caliá crocar la glaça, l'ivèrn. Lo cargàvem sul cap, aquò nos pissava dessús. » (Marinette Layrac)

La bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los bu(g)adièrs*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr, la chompa*
la vase : *la baldra*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
il est encore moite : *es encara moste*

L'eau avait sa place dans *lo farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron* de *l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr*, *l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas*, *coadas*, *caças*, ou *bacinas* pour verser l'eau autour de *l'aiguièira*. Il y avait du buis qui servait à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches.

Parfois, près du canton, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive, le blanchissage du chanvre ou la conservation des *salcissòts*.

On allait chercher *l'aiga* à la *fònt* ou bien au *potz* avec un *cabeçal* ou *cabeçana* pour porter les seaux sur la tête. *La bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu (1)*.

« La devián anar quèrre aval, amb de farrats, la mamà i anava amb un farrat e doas concas, una a cada man e montava per un carrièiron. Los portava sul cap, los farrats de coire, aviá una coissinièira qu'apelavan, un cabeçal. » (Fernande Molénat)

Noël Bouscal né en 1914 à *Lònga Viala* est venu *als Igonets* par son mariage avec Mlle Méjanes. *La bòria* et *lo mas* manquaient d'eau, surtout pendant *las annadas de secada*. Des oncles de M. Bouscal lui donnaient des indications pour rechercher l'eau qui alimentait autrefois une source.

« Coma aviam misèra d'aiga, me diguèt : "Quand laureràs l'òrt aquí, remarcaràs que la tèrra es un bocin pus blanca que l'altra e aquí dejós i a lo valat ratièr (?) que menava l'aiga a la fònt." I aviá ben la fònt amb las pèiras mès i aviá pas gessa d'aiga. »

Noël suivit les conseils des anciens en travaillant le jardin et put ainsi remonter à *la cima de l'òrt* jusqu'à une espèce de *randal amb de garrices tot lo torn*. C'est alors qu'un des oncles sentant sa fin prochaine lui confia un secret :

« Aquí i a un potz e al fons d'aquel potz i a una pèira blanca. »

Quelques temps plus tard, M. Bouscal entreprit des recherches et trouva un tunnel *pasimentat* avec des pierres recouvrant une rigole, mais muré au bout d'une vingtaine de mètres. Il découvrit alors un système de puisards de visite qui lui permit de remonter le tunnel sur une centaine de mètres jusqu'à une excavation aménagée au milieu de laquelle se trouvait la fameuse *pèira blanca* du secret de l'oncle :

« A drecha i aviá una espècia de cabana, i aviá pas d'aiga mès i aviá coma un trauc de mina que l'aiga i deviá ajut pissat. »

Se souvenant qu'un cantonnier lui avait dit que les fissures pouvaient se colmater, Noël Bouscal entreprit de dégager le trou de mine :

« Me metèri a fosicar aquela puta de trauc. Tot un còp s'amena de sabla, de gravièr e una pression. Lo tunèl, auriatz dich un riu que pissava ! La fònt que benlèu èra pas emplida de dos cents ans siguèt lèu remplida.

La pèira blanca i èra aquí al mièg e de cada costat del tunèl i aviá de letras. E dins lo tunèl avián fachas de pichinas estagièiras, ieu cresi que èra per s'esclairar per que i trobèrem un tès de cuèr e, ont i aviá aquelas estagièiras, aquò èra fumat. A pena se podiá trescambar aquela paure bogre e venguèt dire a sa sòrre : "N'ai pas per un briu, ai quicòm a te dire : Diràs a Noël que amont, a la cima de l'òrt i a un potz e al fons d'aquel potz i a una pèira blanca e se tròba la pèira blanca, tròba una fortuna." » (Noël Bouscal)

La cambra e lo fial

L'ostalon ne comprenait bien souvent qu'une seule pièce où se trouvait *lo canton*, *l'aiguièira* et *lo lièch* placé parfois sous l'escalier qui montait au grenier. Certains *ostals* étaient dotés d'*un partidor* en *pòsses* pour créer *una cambra* ou *un cambron* privatif. Il y avait un ou plusieurs lits avec ou sans *curbicèl* et un ou plusieurs *còfres*, *cabinets*, *limandons* ou *armaris* pour ranger *los vestits* et *los lencòls* faits sur place avec *la lana* et *lo cambe del païs*.

« Ne fasián de cambe, l'ai entendut dire pels ancians. Lo fasián secar. I aviá de fialairas a Lunèl. Fasián las telas. Aicí avèm mème un penche de cardaire. La grand-maire fialava ben qualque bocin. Aviá una puta d'afar, metiá la lana aquí, la portava sul braç, caliá retòrcer per far lo fial. Tot còp caliá qu'escupiguèsse e aviam de prunas secas per manténer la saliva. La memè Barre de La Prada – la Juliana e la Paulèta èran pichonas, aquò èra pendent la Guèrra – disiá : "Las cal far fialar aquelas filhas, cal qu'aprengan !". Me soveni que la Juliana èra pas bèla retorciá e escupissiá... » (André Barre)

« Aquí dejós, per l'òrt, se trabalhava la cambe, mès ieu èri jove. Aquò se trabalhava coma de milh. Se copava amb un volam. La fasián secar e la portavan, aval, a la filadura de Vila Comtal. » (André Turlan)

« La mamèta èra nascuda dins un ostal perdut al fons dels bòscs, èran catòrze de familha. A-n-aquela epòca, dins la region, los lençòls èran fach amb de canabièira. Amb las estopas fasián los lençòls qu'èran tan gris coma de cendres, coma aquò èran pas jamai sales ! E per los lençòls, urósament qu'avián de camisas de nuèch amb lo panèl de darrièr pro long e lo bonet de nuèch... Embauchavan los enfants per tirar los fials. » (Robert Blanadet)

« Lo cambe aquò èra per far de lençòls, n'ai ajut vist que ne fasián, aquò veniá long, aquí, naut. Après lo copavan amb lo volam, lo fasián secar, lo bargavan. Après ne fasián de lençòls. » (Germaine Assié)

« I a una bòria aquí al costat, avián de mestièrs aquí per far las telas. Fasián los lencòls, dins lo temps, de tela. N'i a trenta ans d'aquò qu'avián los mestièrs. » (Marcel Panissié)



2



1

La lana, la cambe
la toison : *l'aus*
la laine surge : *la lana surja*
le cardeur : *lo cardaire*
le fuseau : *lo fuse*
le rouet : *lo rodet*
filer : *fialar*
dépelotter : *descautar*
la chenevière : *la canabièira*

La seda e la lana
« Dins lo temps, se fasiá l'elevatge del vèrm à soie, *aicí. I a encara lo murièr. Aquò èra de tantas, doas vièlhas filhas que fasián l'elevatge del vèrm* à soie. *Sai pas de qué ne fasián, lo vendián certanament per far la seda ? Ai conegut una d'aquelas tantas. Fasián lo cambe tanben, encara avèm un camp, aquí, que i a una canibièira e a-n-aquela canibièira se cultivava lo cambe, s'en servián a l'epòca per far tot aquò que se fasiá. »* (Christian Plenecassagnes)

« Ma grand-maire fialava la lana de las fedas, per far de debasses. Dins lo temps, aicí fialavan la cambe mès ieu l'ai pas vist fialar. La portavan a la filadura de Vila Comtal. » (André Turlan)

« La miá maire fialava cada ser. Quand nos maridèrem, la maire fialava pendent la velhada e ieu fasiái de debasses amb lo fial. Aquò èra de la lana de fedas. Fialava amb la conolha e lo fuse. Mès los debasses, quand los aviái fach fasián mai d'un an ! » (Berthe Goudy)

« Ma maire retorciá lo fial. Aviá un fuse, una conolha e estirava, aquò èra davant la Guèrra. Aquò èra de lana, pas de cambe. Nos en faguèron far del temps de la Guèrra, per çò que mancavan de tot, per lo donar a l'usina. Fasiá pas amb lo rodet. Fasiá de fials finòts e puèi los doblava. » (Marcel Panissié)

1 - *Març de 1963*. Bernard Laparra, Marie Gaston, Françoise Poujol. *(Coll. E. C.)*
2 - Vers 1955, *Gand-Vabre*. Albine Gaudy *a la crotz de Selvas. (Coll. et id. R. G.)*

L'òrt e la polalha



1



2

1 - *Pascas de 1957, Sent-Chaupice.*
Adrien, Elie et Augustine Mazars *semenan las trufas. (Coll. E. M.)*
2 - *Senèrgas. (Coll. N. G.)*

(1) Los bornhons

« Quand volián prene un eissam tustavan per un pairòl e disián : "Pausa bèla, pausa-bèla, pausa-bèla ! Aicí polida, aicí polida, aicí polida !". Tustavan e de còps l'eissam se pausava. Lo vesin lo fasiá. Metiá un palhàs al cap d'una pèrga, una espècia de caissa. Après lo metiá al ras del bornhon, aquò dintrava aquí dedins. Mès aquò èra de bornhons en castanhièr tot cròi o en palhàs. Lo mèl se vendiá fondut. » (André et Renée Barre)

« Tot lo monde aviá qualques bornhons, mès sustot de l'altre costat, d'aqueste costat, aicí, al Nòrd, n'i aviá mens. Lo paure paire disiá que els n'avián dos o tres o quatre. Se un eissam èra de passatge, tustavan amb de ferralha o d'esclops per lo far pausar e disián "Pausa bèla !". E quand èran aquí amb la palhassa disián : "Dintra bèla, dintra bèla !" per dire de las atropelar. » (Elie Mazars)

« Per far pausar un eissam caliá tustar amb los esclops. Quitavan los esclops e tustavan los clavèls. Disián : "Bèla, vèni ! Bèla, vèni ! » (Joseph et Berthe Goudy)

Al ras de l'ostal on trouve *l'òrt* pour approvisionner *l'ostalada* en toutes sortes de légumes que l'on conserve à *la cava*. Près d'*una paret* bien exposée et abritée par des *bois* on trouve souvent quelques *bornhons* qui fournissaient *la cera per las candèlas e lo mèl per l'ostal (1).*

« I aviá una raça de mongeta que èra talament tendra, talament bona. Aquò èra la compausicion de la tèrra. » (Henri Rols)

« Coma mongeta i aviá tanben lo filipon. » (Sent-Cebrian)

La pagesa élevait *la polalha* pour obtenir quelques revenus et pour compléter l'alimentation carnée avec un peu de viande fraîche. Des *coconièrs* passaient pour acheter les œufs et l'on en donnait quelques uns aux enfants, aux chasseurs ou aux pauvres qui passaient pour montrer un renard ou une buse qui avait été tué. On engraissait des oies et des canards avec du *milh*, mais aussi avec des *auriòls*.

« Los enfants passavan per quistar los uòus, dins lo sector ont avián tuat lo rainal. » (Maurice Bousquet)

« Quand tuavan un buat o un rainal, los enfants passavan dins las bòrias per amassar los uòus. » (Joseph Malbert)

« N'i a que pregavan en patoès e la paura maire lor donava quicòm, un croston de pan. N'i aviá un que passava, l'apelàvem lo Barri. S'apelava coma aquò, èra nascut aval, a Sent-Julian de Ròdella. E totjorn traficava qualqua puta de buat e se fasiá donar quicòm. Per çò que quand tuavan un buat, un rainal, n'i a que passavan. Las femnas lor donavan d'uòus. Èran pas totjorn de paures que passavan, aquò èra los que lo tuavan. » (André Barre)

« Embucavan d'aucas amb de milh, quand avián pas tròp de milh, i metián qualques bocins de froment. N'i a que embucavan amb d'airòls, mès pas aicí. Mème los piots, per acabar de los engraissar, pareis que los embucavan amb d'airòls, mès ieu, l'ai pas vist. Mès aquò se fasiá ben dins lo païs. Benlèu las escrachavan qualques paucs. Dins lo païs bas, Nòstra-Dòna, l'Olt... Aicí, las polas, lor crocavan las castanhas secas sus una pèira e las apasturavan coma aquò. » (Marcel Panassié)

« Embucavan amb las castanhas secas, o ai fach e aquò fasiá. Metiam lo canard en bas de bec qu'apelavan, aviam un bocin de boès per lor far dubrir lo bec e envoiàvem las castanhas secas, paladas, mès las metiam entièiras e davalavan. N'i a mème qu'engraissavan los piots per manjar per Nadal amb los auriòls. » (Berthe et Joseph Goudy)

« Escrachavan mème de castanhas per las polas, aquò las engraissava. Las metián sus una pèira e t'atapavan aquí, lo martèl, las femnas, n'importa qual, clac ! Clac ! Clac ! Te copavan aquò e tot lo torn èra plen de polas, de còps, tustavan sul cap d'una pola, m'enfin. » (Joseph Delouvrier)

« Crompàvem pas sovent de carn. Tuàvem un pòrc, de la polalha, mès la polalha, sabètz, ne manjàvem pas coma uèi, per çò que ne vendián las femnas, per far un bocin d'argent per crompar a l'espiçariá o coma aquò. De polalha, ne manjàvem pas totes los jorns, manjàvem sovent mai de ventresca, de lard, de mongetas, de trufas. » (Marthe et Noël Izard)

« Tuar una pola, aquò èra pas cada dimenge ! » (Elie Mazars)

« Lo meu paire ramassava los uòus, aquò èra un coconièr e los montava jusc'amont, a costat de Cauvinet dins lo Cantal. A pè i anava, amb de guirbons, amb de guirbas. Cada setmana amassava los uòus e los portava a La Sala. Al debut començava pas qu'amb de guirbas, après, crompèt un ase. Amb l'ase de còps se retardava lo paire e los crocava los uòus... L'aviá ajut contat, lo nos fasiá creire. Passava dins totas las bòrias e anava luènh. Apelàvem aquò lo coconièr, ramassava los uòus per las bòrias. Èran plan contents que los venguèsse quèrre. Degús li anava pas a l'epòca. Sabián pas ont los vendre. Los vendián empr'aquí entre aquelses que n'avián pas de polas. » (Marcel Lescure)

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et *las velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



1

1 - *20 de setembre de 1946, La Pradiniá de Senèrgas.* (Assis) Paul Bélières, Marie-Louise Grès, Anaïs Saulodes, (debout) Marcel Bélières, Angèle Viguier, Claire Bélières, Madeleine, Henri et André Castellan, Etiennes Bélières, *(sul camion)* Georges Bélières. *(Coll. et id. E. B.)*

2 - *Repais de familha a Nantuèg.* (Assis devant le vélo) X, (1er rang) Angèle Ladrech-Goudy, X, X, X, X, X, Marie Ladrech, X, Joseph et Aurélie Orlac, (les enfants à droite) Léon Delagnes, Henri Ladrech, Justin Delagnes, X, (2e rang) François Delagnes, Philippe Ladrech, X, X, X Rols, transporteur, X, X, X, X, X, Marie Maury-Delagnes, (3e rang) Marie Delagnes-Bex, X, Germaine Ladrech-Delagnes (4e rang) Marie Ladrech-Dalmon, Paul et Julien Goudy, Adeline Tieulié, Marinette Gayrad, Marie Tieulié, Marie Gayrad, Pierre-Jean Ladrech, Rosine Delagnes-Ladrech, X, X, Jean-Antoine Delagnes, X, X, Louis Dalmon, X, X, X. *(Coll. et id. T. B.)*

2



Lo brèç e lo nenon

« La vesi que fa córrer
La balaja per l'ostal,
Que se boissa lo morre
Per un coet del davantal,
Que velha sul pichon,
Alisa lo caton,
Desacapta lo rostidor.
L'ausissi per la cosina que topineja.
Per la carrièra qu'esclopeja.
Apastura los lapinons,
Pica l'èrba pels ritons,
Passeja los enfantons.
L'entendi pel sòl : "Cotinon !
Cotinon !
Cotinon !"
E de luènh tot un monde volaire,
Piutaire,
Cascalejaire
S'atraça al pè de ela per s'emplir lo pipat
De gran de blat.
L'entendi pel pradèl : "Bigona !
Bigona !
Bigona !"
E las auquetas se fan viste la comission,
Arriban bringa branga en procession.
I a totjorn empr'aquí una pelha a lavar,
Una filha a penchenar.
A pas lo temps de se languir,
Ni de mosir,
Ni de dormir.
E cossí poriá far plangièira ?
Los òmes venon de la tièira,
Lor cal ben far lo despartin.
Los catons se grafinhan,
Los dròlles se capinhan,
Los cal desapartir.
A vist una flor per arrosar,
Lo fuòc a entusar.
E i va,
Un topin a recurar,
Un plor de nèni a eissugar,
E lo fa.
La canha jaupa,
Fai la calar.
La pascada s'atrapa,
Vai t'en la remenar.
Cosinièira
Per l'ostal,
Fermièira
Pel bestial
La mameta govèrna un monde de caçòls,
Un monde de pairòls,
E amb los enfantons,
Tant que son pichons,
Un monde d'esquiròls.
Torneja,
Se bolèga,
Trantoleja,
Repotèga,
Del matin dusca al ser
En fasent son dever. »

Paire A. BOUISSOU, Sent-Cebrian.

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*. C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

Las batejalhas

L'antique tradition des relevailles semble avoir subsisté sur le canton de *Concas* jusqu'au début du XXe siècle.

« Lo curat esperava la novèla maire a la pòrta de la glèisa. Aquò èra las relevalhas. » (Elie Mazars)

« Quand ma grand-maire aviá ajut un enfant, li calguèt portar una pola per avure lo drech de dintrar a la glèisa. A-n-aquela epòca, lo curat veniá cercar lo monde al fons dels escalièrs per dintrar a la glèisa. E ma grand-maire l'aviá fach. » (Gand-Vabre)

L'accouchée, *femna jasent* ou *en jasilhas*, reprenait des forces grâce au repas de relevailles ou bouillon de poule fourni par les voisines. Lorsqu'elle revenait à l'église elle était purifiée par une bénédiction sur le parvis. L'enfant était lui-aussi bénit à l'entrée de l'église avant d'y recevoir le baptême.

« Quand i aviá una naissença dins un ostal, la vesina portava una pola a la mamà. Ieu, l'ai vist, aquò's pas vièlh. » (Joseph Goudy)

« Nautres portàvem de polas, fasián de bolhon de pola, quand una femna s'acochava. » (Marie Combettes)

« Portavan la pola, un quilò de sucre, un paquet de vermicèl per far la sopa de pola e lo paquet de cafè. » (Berthe Goudy)

« Lo curat començava de donar la benediccion a l'enfant sus la pòrta de la glèisa, aviá pas drech de dintrar dins la glèisa se èra pas benesit » (Emile Combettes)

« Lo pairin e la mairina, aquò èra lo pepè e la memè. » (Albert Cassagnes)

Ils étaient assistés, en raison de leur grand âge, par deux jeunes : *lo solacièr* et *la solacièira*.

« Me rapeli que la miá maire i èra anada coma solacièira per çò que la mairina èra talament vièlha que podiá pas téner lo gòsse. » (Louis Combal)

La mairina portait *los uòus* et *lo pairin* payait la préparation d'*un gorgolhon* ou *patranga* préparé à *l'aubèrja* avec du vin à l'occasion des *batejalhas*.

« Quand un enfant èra nascut, lo batejavan doas o tres oras après, e quand lo batejavan, la mairina portava los uòus e lo pairin pagava l'aprestatge. Alara fasián un gorgolhon , aquò èra de far còire los uòus dins de vin. Manjavan aquò al bistròt, davant de partir a l'ostal per çò que la maire i èra pas. Aquò èra la mòda coma aquò. » (Odette Fabre)

« Per los baptêmes, *la mairina portava los uòus e ne fasián la mitat en aumeleta e l'altra mitat en patranga o apelavan. Metián aquò a la padena amb de las cebas, fasián una salça, crocavan los uòus aquí, los fasián còire aquí dedins. Lo pairin pagava l'aprestatge que disián, lo vin que bevián. Tot lo monde o fasiá. Sovent, lo pairin e la mairina èran la grand-paire e la grand-maire alara prenián d'enfants pus joves, de la familha e aquò èra lo solacièr e la solacièira. »* (Marcelle Solomiac)



1



2

1 - *1921, batejalhas a La Vinsèla (Gand-Vabre)*
(1er rang) Marcel, Elise, Lucia et Joseph Ouillades ; Robert et Alice Bousquet, (2e rang) Albert Pinquié ou Edouard Labro, Rosine Poujade*de La Figareda*, Firmin Ouillades, Albine Ouillades, Rosalie Delagnes, Jeanne Pinquier, Victorine Delagnes, Jean-Baptiste Ouillades, Maria Ouillades *nascude* Poujade, Louis Ouillades *tengut per sa mairina* Germaine Bousquet *l'espicièira de La Vinsèla*, *Julon* Poujade *de La Figareda. (Coll. B. M, id. B. M., Zéphir Bosc)*
2 - *(Coll. A.C.)*

Sòm, sòm e Arri, arri

Lo Sòm, sòm est *la breçairòla* la plus connue des pays occitans et pour éveiller les enfants on les faisait sauter sur les genoux en disant *Arri, arri...*

« O alara li disiá : "Sòm, sòm, vèni, vèni, d'endacòm / Lo nenon vòl pas dormir / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Sòm, sòm, vèni, vèni, d'endacòm...". » (Raymond Cabrol)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nène vòl pas dormi... » (Elise Cassagnes)

« Sòm, sòm, vèni, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nène vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vendrà ben / Lo nène dormirà ben / Sòm, sòm, vèni, vèni d'endacòm... » (Urbain Falip)

« La memè que aviá suls genolhs los pus joves que ieu los fasiá saltar en disent aquela cançon : "Arri, arri cavalon, anaràs al molinon...". » (Alban Roualdès)

« Al pè del fuòc, aquí, i aviá la mamà que teniá l'enfant sul genolhs e lo fasiá saltar e fasiá : "Arri, arri, cavalièr / Cromparem una èga blanca / Per anar a Vilafranca / Un asenon grison / Per anar al Molinon...". » (Raymond Cabrol)

Los jòcs

Parmi les jeux traditionnels rouergats pratiqués par les enfants il y avait une sorte de jeu de crosse, ancêtre du golf, qui consistait à envoyer une boule dans un trou avec une branche courbée de *castanhièr*. C'était *la truèja*.

« Anavan pels bòsces cercar de castanhièrs e al fons aquò fasiá coma una cana e los mossalons aquí per tèrra, fasián un jòc. La caliá menar dins un trauc. Aquel jòc s'apelava la toissa. » (Maria Pradels)

Jòcs de dets

« Per aquela pradèla / Es passada una porcèla / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí l'a coisinada / Aquel d'aquí l'a manjada / E ropiupiu, n'en voliá un bocinon. » (Marie-Louise Costes)

« Una lebreta es passada per aquela pradeleta / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí l'a pelada / Aquel d'aquí l'a manjada / E ropiupiu, i a pas res per ieu. » (Roger Alaux)

« Lo brèç aquò èra un pichon lièch amb lo dejós bombat per lo bolegar, n'ai fach pas qu'un, mon paire ne fasiá. Mès n'i a bèlcòp que lo fasián els-mèmes, per çò que lo fasián amb de brancas de castanhièr, de ramas e aquò èra un bocin lo trabalh dels panieraires. Aquò èra tressat coma una brescada e arribavan a far de brèç els-mèmes, los proprietaris. » (Armand Rouquette)
« Breçavan lo nenon amb la man. Quand arrestàvem de breçar, tornava plorar, nos caliá tornar breçar. Preniam lo brèç a costat de nautres, al lièch, metiam lo brèç sus doas cadièiras.
Lo malhotàvem entieirament, i aviá pas que lo cap, lo ficelàvem. Lo nos avián ensenhat coma aquò. Las mans èran plegadas jusc'al fons dels pès. Los cambiàvem pas coma fan ara. Tres còps per jorns mème encara... Lo preniam pels camps. Lo primièr nenon, lo preniá dins una brescada, sul cap. Aviam un ostalon pel camp, lo metiam dedins e anàvem trabalhar pel camp. » (Yvonne Eche)

Lo brèç
naître : *nàisser*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la couche : *la pelha*
emmailloter : *malholar*
la bavette : *lo bavarèl*
la tétine : *la tetarèla*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *far de gratissons*
un pinçon : *un espeçut*
une gifle : *un emplastre*
une tirée d'oreille : *un aurelhal*



Vers 1925, *Longa Viala de Senèrgas.*
Abel et Adrien Fleys, Marie Clot-Fleys, Casimir Clot, Mélanie Castanier-Clot.
(Coll. et id. G. C.)

« Ieu sabi una cançon, / Peta vièlha, cada jorn, / Ieu ne sabi una altra, / Peta vièlha, salta. » (Alfred Molénat)

Un ponh

« Lo ponh / L'ordon / L'estèl / L'armèl / Campin / Campan / Pèl de fedas / Pèl de buòus / Vint-a-quatre / Vint-a-nòu / Fòra, mòra, leste. » (Roger Alaux, Yvonne Carles)
« Un ponh / Bordon / L'estèl / L'amèl / Tampin / Tampon / Pèl de feda / Pèl de buòu / Vint-e-quatre / Dòtz-a-nòu / Fòra, mòra, Es ! »
(Maria Pradels)

Bonjorn e bon an

Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*
« Bona annada
Acompanhada de fòrças maitas
E donatz-me l'estrena se vos plai. »
(Odette Raynal)
« Bonjorn, bon an,
L'estrena vos demandam. » (Paulette Nugou)
« Bèl an
E l'estrena per tot l'an. » (Sent-Cebrian)
« Bona annada,
Bona santat,
Acompanhada de fòrça maitas. »
(Sent-Cebrian)
« Se jamai lor donàvetz pas res, disián : "Vos soetam lo novèl an e la foira per tot l'an !". » (Henri Rols)
« Quand aquò èra qualqu'un qu'aimàvem pas gaire, disiam :
"Bonjorn,
Bon an,
La foira per tot l'an". » (Gand-Vabre)

« La porcèla, pas que per la pradèla / Lo porcelon, pas que per lo pradelon / Aquel d'aquí lo vegèt / Aquel d'aquí l'atapèt / Aquel d'aquí l'escorguèt / Aquel d'aquí fasiá : "Cui, cui / Que voliá lo pus bèl bocin". » (Urbain Falip)

« Per aquel pradèl / Una lebreta qu'es passada aquí / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aicí l'a tuada / Aquel d'aicí l'a escorgada / Aquel d'aicí l'a facha còire / Piu, piu, piu, ieu n'ai pas pus ! » (Marie Combettes)

« Per aquela parabèla / I a una porcèla / Per aquel parabelon / I a un porcelon. » (Lucienne Panissié)

« Lo det menèl / Lo pòrta anèl / Lo rei de totes / Lo perpaisòla / Lo croca-pion. » (Marie-Louise Costes)

« Det menèl / Secondèl / Lo rei de totes / Lèca papàs / E croca-pion. » (Roger Alaux)

« Det menut / Pus grand que tus / Grand gusàs / Lèca plat / Cròca peus... » (Marinette Layrac)

Cocut

« Cocut, ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un gran de blat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quant n'as fach ? / Cent escuts. / Qué qué n'as fach dels cent escuts ? / Ai crompat una cabreta. / Qual la te molz ? / Lo topinon. » (Marcel Panissié)

« Cocut, end as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un sac de blat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quand n'as fach ? / Cent escuts. / De qu'as fach d'aqueles cent escuts ? / Ai crompat una cabreta. / Qual la te garda ? / La mameta. / Qual la te molz ? / Lo topinon. » (Gabrielle Cabrol)

« Cocut, ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un gran de blat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quant n'as fach ? / Cent escuts. / De qué n'as fach dels cent escuts ? / Ai crompat una cabreta. / Qual te la garda ? / La bastarda. / Qual la te clau ? / Lo còp de pal. » (Paulette Roualdès)

« Cocut, ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un sac de blat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quand n'as fach ? / Cent escuts. / De qu'as fach d'aqueles cent escuts ? / Ai crompat una cabreta. / De qu'as fach de la cabreta ? / L'ai molzuda. / De qu'as fach d'aquel lach ? / De fromatge. » (Adrienne Turlan)

« Cocut, end as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un gran de blat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quant n'as fach ? / Cent escuts. / De qu'as fach d'aqueles cents escuts ? / N'ai crompat una cabreta. / Qual la te garda ? / La bastarda. / Qual la te clau ? / A còp de pal dins la nau. » (Marinette Layrac)

« Cocut, ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un gran de blat. / De qué n'as fach ? / L'ai vendut. / Quant n'as fach ? / Cent escuts. / De qué n'as fach dels cent escuts ? / Ai crompat una cabreta. / Qual la te molz ? / Lo topinon. / Qual la te clau ? / Lo baston. » (Marie-Louise Costes)

« Cocut, end as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un sac de blat. / Quand n'as fach ? / Cent escuts. / Cocut. » (Raymonde Visseq)

« Cocut, ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un sac de blat. / Quand n'as fach ? / Cent escuts. / De qu'as fach d'aqueles cent escuts ? / Ai crompat una cabreta... » (Emile Combettes)

« Cocut, ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un gran de blat. / De qué n'as fach ? / Cent escuts... » (Elise Cassagnes)

« Cocut, ont as jagut ? / Al fons del prat. / De qué i as trobat ? / Un uòu coat... » (Maria Pradels)



1



2



3



4



5



6

1 - *1909-1910, Concas.* (1er rang) X Olivier, Ernest, Marie et Lydia Olivier, (2e rang) X, Jean (?) Cannes, X, X, X Majoulet-Cannes, Paul Cannes, X. *(Coll. et id. L. C.)*

2 - Vers 1924, *La Vinsèla de Gand-Vabre.* (1er rang) X, X, Robert Bousquet, X, X, X, X, X, (2e rang) X, X, Henri Labro, Germaine Bousquet, X, X, Clément et Marie Labro, X, (3e rang) Emile Poujade, Henri et Maria Ouillades, X, Maria, Zélia et Julien Poujade, X, X, Alice Bousquet, X. *(Coll. et id. B. M.)*

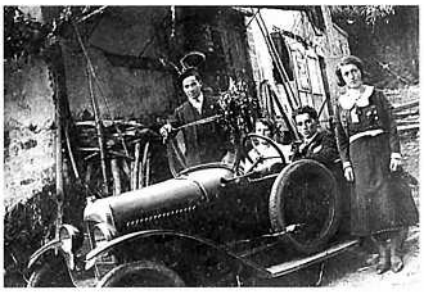
3 - *Mai de 1910, Ausset de Senèrgas.* (1er rang) Albert Campredon, X, X, Marie Blanc-Campredon, Adrien Jean, Ernestine Campredon-Jean, X, X Jean. *(Coll. et id. L. J.)*

4 - Vers 1900, *Lo barri de Sent-Cebrian.* (Assis) Jean-Adrien et Rosalie Falip, (debout) Lucien, Valérie, Jean-Léon, Lucie sœur Saint-Cyprien, Maria et Victor Falip. *(Coll. et id. U. F.)*

5 - Vers 1937, *La Pradiniá de Senèrgas.* Etienne et Denise Bélières, Henri Castellan, Arsène Bélières, Madeleine Castellan, Claire, Etienne et Georges Bélières, Angèle Viguier, Anaïs Saulodes. *(Coll. et id. E. B)*

6 - *26 de setembre de 1906.* (1er rang) Marius, Ernest et Gabriel Cantala, (2e rang) Auguste Cantala, X Taulamet, X Cantala, Sophie Taulamet, (3e rang) Marie, Louis et Hélène Cantala. *(Coll. et id. F. C.)*

Lo maridatge



1



2

1 - *1935, Gand-Vabre. Maridatge* Germaine Joulia, André Barrière.
Alfred Barrière, Germaine Joulia *nòvia*, André Barrière *nòvi*, Marie Guizard-Arnaud. *(Coll. et id. C. R.)*

2 - *1946, Senèrgas. Maridatge* Maria Lavergne, Léon Lacaze.
(1er rang) Noël Lacaze *del Garric de Sent-Partem*, X, Marie Lacaze-Tachier, Bernadette et Ernest Tachier, Noël Lacaze, X Lacaze, Léon Lacaze *nòvi*, Maria Lavergne *nòvia*, Auguste Lavergne, Germaine Puechagut-Lavergne, X, X, X Lavergne *de Mirat*, Odette Puechagut, (2e rang) X Fabre, X Fabre, Auguste Rols, X Rols, René Lacaze, Marcelle X, X Lacombe, X Lacombe, X Péchoultres, X Péchoultres *d'Alta Sèrra de Sent-Partem*, (3e rang) Valérie Lacaze, Lucien Delagnes *de La Beça*, Léa Lacaze, X Landié *de Contensons*, X, Georges Lavergne, Angèle et Roger Lacaze, X, Joseph Lavergne *del Beç de Sent-Partem*, X, (4e rang) Marcel Izard, Paulette Lavergne, X Barbes, Yvette Causses, Marcel Puechagut, X, X Barbes, X Landié *de Contensons*, X Gaillac *de Terondèl*, X, X Barbes, Marcelle Lavergne *de Mirat*. *(Coll. et id. A. E.)*

« Per los maridatges, plan sovent, i anavan pas los maridats amb dos témoins *de la pus pròcha familha. En* cadeau, *lor portavan una pola o de sucre, quicòm per manjar e dançavan benlèu. Qualques còps n'i aviá que venián beure a l'aubèrja. »* (Yvonne Eche)

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*. Et, le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous en passant par quelque *cançon noviala* comme *"La filha del païsan"* chantée par Gilbert Marty.

Les mariages arrangés par les parents étaient fréquents et la pression sociale, ou la nécessité, rendait les couples et les familles plus stables qu'aujourd'hui.

« Lo paire de Paul contava quicòm del grand-paire [que èra mèra] : un còp per maridar un cople, arribèt pas de tota la nuèch a far dire al maridat, al nòvi, "oèi", lo voliá pas dire, respondiá : "Mès coma volètz... metètz-o coma volètz..." » (Raymonde Visseq)

Parmi les traditions relatives au *maridatge* il y avait celle du *barra camin* qui semble avoir subsisté à *Mont Arnald* jusqu'au début de ce siècle et celle du *pesalh* que l'on décapitait lors d'une naissance.

Lo barra camin

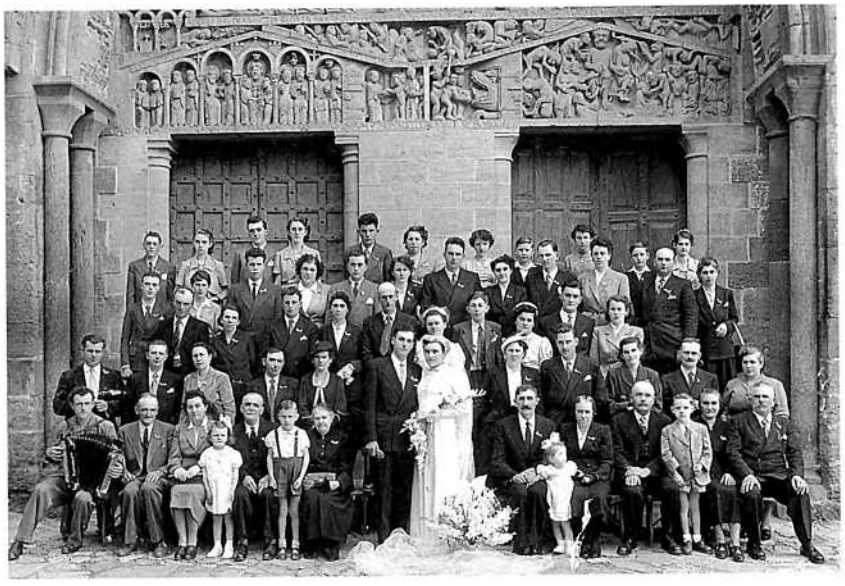
« Los ancians nos contavan que encara al debut d'aqueste siècle, i aviá dins nòstre païs una costuma qu'apelavan lo barra camin Quand un june òme del païs se maridava, preniá sovent una femna dins lo vilatge vesin. Se deplaçavan a pè, a-n-aquela epòca e los solièrs èran cars. Lo proverbe *disiá : "Per bien te prevesir, / Pren la filha del vesin.". Lo june òme invitava a sa nòça dos o tres copins qu'èran en pus cargats de l'adujar a tornar menar la nòvia a sa novèla demòra. Lo barra camin se passava un pauc lo lendeman de la nòça, dins la matinada, per pòire far encara la fèsta amb los vesins qu'èran pas estats invitats la velha. Èran pas riches mès s'amusavan plan ! En esperant lo novèl cople, los joves preparavan lo barra camin. Prenián un vièlh còfre a balags, un quilò de castanhas e lo metián en travèrs del camin. Lo còfre èra aquí, per servir de barra. Installavan aquí dessús de vin, de fogaça. Cal dire qu'en esperant los nòvis, començavan dur de consomar, pas per beure, mès per s'assurar que lo vin caufava pas tròp. Avètz surament assistat a la ceremoniá que consista en anar far beure los nòvis e sabètz totes que la vaissèla utilisada per aquela ceremoniá a pas res d'una copa de champanha. Èra parelh... amb la diferencia que per decorar lo recipient, fasián pas fondre lo chocolat, que n'avián pas jamai tastat e encara mens de bananas qu'èran pas arribadas dins lo païs... Fasián amb de mèl plan ferme e qualquas rajadas de godron plan negre. Aquò fasiá pus constipat. Garnissián lo tot amb de brices de palha. Per çò que los recipients en question servián sustot la nuèch. Un còp utilisats tornavan prene lor plaça jos lo lièch. Los matalàsses de l'epòca daissavan sovent escapar qualquas palhas. Es per aquò que la palha completava la decoracion sus lo còfre.*

Quand los nòvis arribavan a la virada del camin, los joves alucavan l'accòrdeòn e durbián lo bal. Fasián dançar la nòvia, los invitats... Tot lo monde èra invitat per beure un còp per se refaire de la fatiga de la velha. Se la nòvia èra pas tròp fatigada e los invitats pas tròp enervats, aquò se passava bien e tot lo monde continuava la fèsta. Mès aquel còp, sabi pas de qué se passèt ? Es que los nòvis èran un pauc tròp enervats, pas de bona umor, la presentacion èra un pauc passada ? Benlèu que un dels garçons volguèt un pauc tròp lèu conèisser las fòrmas de sa novèla vesina ? Lo tot es que al cap d'un moment, los capèls comencèron de volar, la fogaça, lo vin e mème lo còfre. Tot aquò anèt aterrir per l'òrt del Pierrat. E lo lendeman, cadun comptava sas bòças. Aquò siaguèt lo darrièr barra camin, del mens lo darrièr que se passèt a Mont Arnald. » (Louis Combal)



1

1 - 19 d'agost de 1919, *Sent-Marcèl de Concas. Maridatge* Adèle et Urbain Alaux ; Marthe et Casimir Alaux (1er rang) Rose Pègues, Firmin Pradels *musicaire,* Marguerite Héral, Georges Pinaud, X, Gabrielle et Louis Felzines, (2e rang) Julie, Adèle *nòvia,* Urbain Alaux *nòvi,* Urbain Ferrières *curat,* Casimir *nòvi,* Marthe Alaux *nòvia,* X Pègues, (la dame en blanc derrière Marthe Alaux) Germaine Legal. *(Coll. et id. R. A.)*



2

2 - Vers 1950, *Concas. Maridatge* Yvette Causse, Léon Pradels. (1er rang) Elie Dalmon *musicaire,* X, X, X, X Pradels, Jean-Louis Pradels, X Pradels, Léon Pradels *nòvi,* Yvette Causse *nòvia,* Ernest Causse, Josiane Anterrieux, Adrienne Causse, Justin Palayret, Robert Anterrieux, Adrienne Lemouzie-Palayret, Henri Causse, (2e rang) X Bouissou, X Pradels, X Pradels, X Pradels, X Pradels, Anna et Jules Anterrieux, Fernande Causse-Solignac, Joseph Solignac, X Grialou, (3e rang) X, X, Gilbert Campergue, Berthe Marty-Campergue, X Rudelle, Anna Causse-Jalbert, X Grialou, X Causse, X, X, (4e rang) X, X, Norbert Causse, Thérèse Palayret-Pradalier, Noël Causse, X, X, X, X, X, X, X, (5e rang) X, Paulette Fabre-Lacaze, Jean Causse, Anna Fabre-Talaumet, X Sérieys, X, X, X, X, X, X. *(Coll. et id. J. A.)*



3

3 - *1933, Gand-Vabre. Maridatge* Gabriel Dubourg - Louise Cauffet et Joseph Redoulés - Maria Cauffet. (1er rang) Pierre Dauzone *musicaire de Cassanhosa,* Marie Dubourg, Charlotte et Pierre Lejard, Marie Dubourg, Gabriel Dubourg *nòvi,* Louise Cauffet *nòvia,* Joseph Recoulés *nòvi,* Maria Cauffet *nòvia,* Elie et Marie Cauffet, Alphonse et Darie Lavergne *del Patalon,* Léon Péchoultres, Robert Granier, Philippine Péchoultres, (2e rang) Henri Cammas, Elie Cauffet, Darie Dalmon, Eloi Granier, Marcelle Péchoultres, Isidore Bergon, Fernande Ladrech-Ferrières, Emile Berbigier, Marguerite Granier-Maury, Lucien Delagnes, Marcelle Cauffet-Berthomieu, Lucien et Léontine Delagnes, Paul Cammas, Maria-Cauffet-Cipière, (3e rang) Henri Delannes *lo cantonièr,* Henri Cammas, Marie Guizard-Arnaud, Henri Izard *lo rossinhòl,* Marthe Déruau, Albert Arnaud, Louise Lavergne, Elie Boudou, Marcelle Arnaud, Henri Dalmon, Marie Joulia-Tachier, Henri Lavergne, Alice Dalmon, (4e rang) Elise Cauffet-Goutal, Louis Izard, Odette Izard-Fabre, Justin Rols *del Faisse,* Germain Codis, Georges Cammas, Clovis Marcillac *lo Clòvis de La Pèirata,* Léon Bex *de Cardèl.*
(Coll. et id. O. F., E. G.)

Lo pesalh

« A certans endreches aquò se fasiá de plantar un postèl, mès totes lo plantavan pas. » (Robert Barre)

« Lo bical lo portavan als nòvis que s'estremavan. Quand ma sòrre se maridèt avián metut un pesal amb de grífol. Avián garnit l'arrivada amb de grífol engulhada. Lo pesalh lo daissavan jusca a la naissença. »

On jetait des dragées aux enfants lors des mariages ou des baptêmes, mais dans les temps plus anciens, il s'agissait de noix, de *castanhas* ou même de grain.

« Quand i aviá un maridatge, getavan las dragèas. E totes los enfants de l'escòla galaupavan per las amassar, per çò que n'en manjavan pas coma uèi. De còps, las getavan dins los endrechs que èran los pus sales, per rire de veire los enfants se batre per amassar aquò. Aquò se fasiá dins totes los maridatges. » (Odette Fabre)

« La miá maire ne parlava, dins una familha, aviá fach la pièira qu'apelam, darrièr l'ostal, e aquò aviá pas plagut al maridat, aviá atapat lo pòt, l'aviá fotut per l'òrt e aquò s'es acabat a la batesta. » (Louis Combal)

Lo barrolh de Concas

La finalité du *maridatge* était bien sûr d'assurer la pérennité de *l'ostal*. Au besoin, on invoquait *santa Fe* et la tradition rouergate attribue au *barrolh de Concas* le pouvoir de rendre fécondes les femmes qui le touchent.

« Èran solets amb lo papà e la mamà que començavan de se far vièlhs e que quitavan pas de los furgar :

– E ben, aquel nèni ! Fa dètz ans que sètz maridats, despachatz-vos ! Lo voldriam veire lo nòstre enfanton : n'en cal ben un, mai dos, per manténer l'ostal.

Per fin, un jorn de vòta, la cosina de Sent-Marcèl, qu'èra venguda a La Boquièira, lor diguèt :

– Perqué anariás pas a Concas, pus lèu que de córrer pregar de santas, que i sabon res. Santa Fe de Concas, ela, vos entendrà e vos farà aver un nèni. Aquò's lo moment. A la fin del mes, avèm la fèsta de santa Fe. Venètz al pelerinatge. Veirètz totas aquelas femnas que s'en venon tocar lo barrolhon de la glèisa. Puèi, dintran e van s'agenolhar a la capèla de santa Fe. Soi venguda aicí per la vòta de Sant-Faliç, vendrètz a la vòta de santa Fe !

Per Santa-Fe, lo Pierrasson e l'Anaïs atalèron la cavala blanca, e s'en anèron a Concas. L'Anaïs, que lo Pierrason acompanhava, alisèt lo barrolh, faguèt sa pregària, aluquèt un ceri. S'en tornèron a La Boquièira, e esperèron nòu meses, coma se diu. Res. Pas cap d'enfanton a la trapèla.

Se pensèron qu'avián pas pro pregat la santa, e pro alisat lo barrolh. Tornèron a Concas un autre còp, dos còps, tres còps... res !

Sonca, un jorn que l'Anaïs alisava un còp mai lo barrolh, sortiguèt de la glèisa lo curat vièlh que l'agachèt faire e demandèt :

– Qué fasètz aquí, brava femna ?

E l'Anaïs, tota roja coma se l'avián suspresa de mal far, de balbussejar :

– Pregui santa Fe de me far aver un nèni.

– Mès, paura femna, çò respondèt lo vièlh curat, fasètz plan de pregar, de segur, mai d'alisar aiceste barrolh. Mès, vos en caldriá alisar un autre !

Un autre barrolh ? Quin autre barrolh voliá dire aquel brave curat ? Lo conselh pr'aquò foguèt bon. Nòu meses passèron e agèron un polit nèni, qu'apelèron Pierrason coma son paire. » (André Quintard du CODERPA)

Lo maridatge
le fiancé : *lo jove*
la fiancée : *la jova*
les mariés : *los nòvis*
le garçon d'honneur : *lo contra-nòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contra-nòvia*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
des dragées : *de deligèias*
le charivari : *lo carivari*
le veuf : *lo vius*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

Légende de la photo de la page 201
29 de setembre de 1929, Gand-Vabre. maridatges Achile Delouvrier - Armandine Delagnes, Louis Delagnes - Maria Tieulier, Louis Pons - Angèle Delagnes.
(1er rang) X Bonnet *musicaire de La Trapa*, Clémence et Alphonse Delouvrier, Irma et Baptiste Delagnes, Georgette Bex, *los nòvis*, Maria Molénat-Pons, X Molénat, Euphrasie Tieulier, Jules Soulié, Albine Delagnes-Soulié, Julien Soulié, (2e rang) Paul Delouvrier, X Delouvrier, Clovis Bex, Georgette Fujol-Bex, Henri Gaillac, X Delouvrier-Gaillac, Jean Bex, Henri Bier, Marguerite Marty, Léon Labarthe, (3e rang) Léon Bex, Angèle Delagnes, Calixte Bier, Gabriel Delagnes, Maria X, Gabriel Delouvrier, Louise et Firmin Delagnes, Germaine Tieulier, Albert Pons, Henriette Delagnes, Firmin et Marie Labarthe, Ernest Dalmon, Marie Guizard, X Guizard, (4e rang) X, Maria Cauffet, X, X Marcillac, Amédé Pons, Fernande Ladrech, René Delagnes, Madeleine Cahors, Jean Dalmon, X Dalmon, Alban Bougnol, X, Paul Goudy, Maria Dalmon-Laurent, Philippe Aurières, Marguerite Guillebastre, Henri et Roger Magne, (5e rang) X Nevoltrès, X Poujade-Nevoltrès, Henri Marcillac (?), Marie Montarnal, Gabriel Toulouse, Marinette Casses-Madrières, Emile Goudy, Sylvie Cahors-Goudy, Philippe Tieulier, Marie Ouillades, Louis Molénat, X, X Molénat, Louis et Germaine Cassagnes, Henri et Georgette Ladrech, Alfred Molénat, Maria Molinier, Adrien Landié, X Maffre *mèra*, Hélène Montarnal-Delagnes, Gabrielle Magne, X, (6e rang) Alphonse Guibert, Irène Dalmon-Guibert, Romain Bruyère transporteur, Maria Costes, X, Pierre Delagnes, Germaine Ladrech-Delagnes, Léon Delagnes, Juliette Pradalier-Delagnes, Eloi Delagnes, Germaine Pinquié-Delagnes, Louis Goudy, *(dins l'arbre)* Théophile Delagnes. *(Coll. et id. T. B.)*



Voir légende page 200.

1926-1927, La Vinsèla, maridatge de Baptiste Garrigou *e* Léa Maury.
(Enfants au 1er plan) Jacques Metzlé, X, petite-fille d'Antoine et Adèle Garrigoux, Rosa Arnaud, Robert Bousquet, Lucia (?) Ouillades ; (assis) Marie Revel *esposa* Poujade, Antoine et Adèle Garrigoux, Henri Labro, Rosalie Poujade, Germaine Labro *esposa* P. Bousquet, Célestin et Léontine Arnaud, (debout, en diagonales de gauche à droite) Zélia Poujade *esposa* Metzlé ; Marie Labro *amb una dròlla,* Mme Tarrié, X, X ; Clément Labro, Julien et Baptiste Poujade ; Edouard Labro, Virginie Poujade ; X, X, X ; Baptiste Garrigoux *nòvi, un cosin de* Baptiste Garrigoux, Lucienne et Henri Labro ; Léa Maury *nòvia,* Alice Bousquet, Eugénie Bories *esposa* H. Labro ; X, Léon Labro, X ; Yvonne Poujade, X, Henri Poujade (?) ; Maurice Poujade (?), X ; Augustin Garrigoux, X, X, André Felzines ; Marie-Louise Broha *esposa* A. Garrigoux, X, X ; Jules Poujade, X ; Maria *femna de* Jules Poujade, Henri Ouillades, X ; Maria Poujade *esposa* Ouillades. *(Coll. et id. Eliette Labro)*



Lo montar de l'ase e lo carivari

Lorsqu'une femme battait son mari on organisait *un montar de l'ase* et lorsqu'un veuf ou une veuve se remariait on faisait *un carivari.*

Lo montar de l'ase

La tradition du *montar de l'ase* est à rapprocher des sanctions collectives prévues par les coutumes médiévales occitanes. En général, c'est le mari battu que l'on promenait à dos d'âne, tourné vers l'arrière, pour le rappeler à ses devoirs de mâle.

« Lo montar de l'ase aquò èra quand la femna batiá l'òme. Lo paure paire o contava ben, qu'aicí, dins un ostal que fasián bistròt, a l'epòca, pareis que lo lor avián montat. Ieu l'ai pas vist. » (Elie Mazars)

« Quand dins un ostal s'entendián pas, l'òme e la femna se n'èran fotut una plumada e tot lo monde aviá entendut, lo dimenge d'après prenián un ase e lo lor montavan. Fasián un genre de carivari per far veire que tot lo monde èra al corrent d'aquò qu'avián fach. Ieu l'ai vist far un còp mès es luènh. Los passejavan pas dins lo vilatge, sai pas se se serián daissats far ? Aquò s'apelava lo montar l'ase. » (Odette Fabre)

« Lo montar de l'ase, aquò èra quand l'òme se batiá amb la femna. (...) Lor montèron l'ase. Se aviatz vist aquò ! E n'i aviá d'ases a-n-aquel moment ! S'èran mascats aquelses que montavan l'ase e avián un carnet e fasián semblant d'escriure. Faguèron la fèsta coma aquò. Lor paguèron a beure. » (Marcelle Solomiac)

« Montavan l'ase quand la femna aviá grapinhat l'òme. L'òme montava l'ase e lo passejavan dins lo vilatge, lo montavan a la revèrs, lo tipe virava lo darrièr al cap de l'ase e teniá la coeta de l'ase amb las dents.

Aquò èra quand la femna aviá fotut la distribucion a l'òme. Aicí, aquò s'es estat passat dins lo vilatge. » (Louis Combal)

Lo carivari

« Quand lo monde saupèt que se maridavan, lor faguèrem carivari. Aquò èra a costat del meu ostal, lo nòvi nos tractava de tot, aviá malícia que li faguèssem carivari. Es lo sol carivari qu'ai fach, aquò èra al ras de chas ieu, alara, podiái pas far altrament. » (Robert Barre)

« E aquí amb los pairòls, las dalhas, tustavan aquí dessús. Puèi, quand avián tustat pro temps, los apelavan e anavan beure un còp. Aquò s'arrestava coma aquò. Mès aquò tornava començar e, lo dimenge, aquò èra la fèsta. Aquò durava una setmana, pagavan un còp per beure, tot lo monde se contentava, los joves partián, èran contents. » (Alban Roualdès)

« Totes los joves, e mème de còps los mens joves, se reunissián e portavan de bastons, de pairòls e tustavan aquí dessús davant la pòrta jusca que los faguèsson dintrar per lor pagar a beure. N'i a que lors volián pas far dintrar per beure. Alara, tornavan començar lo lendeman jusca que lors agèsson pagat a beure. Fasián aquò pendent una ora davant la pòrta. » (Odette Fabre)

« Lo carivari se fasiá aicí. Fasián de bruch amb de tot, fasián de l'ostal de un a l'ostal de l'autre e puèi, se li aviá d'ostals entremièg o pus luènh... e bombança ! » (Elie Mazars)

« Se mascavan. Aviam un vailet aquí que disiá : "Mès i passàvem las nuèchs per far aquelses putas de costumes !". Fasián de bruch amb de pairòls empr'aquí, aquò tustava, bufavan dins un embut, bramavan. Se passejavan dins lo vilatge. » (André Barre)

« Fasián recotelar un bidon de dos cents litres. Tustavan dessús. Maites amb de padenas, tustavan, cantavan, fasián lo monta-davala per lo luòc enquía que los fasián beure. I aviá de braus, aquò èra una topina, i metián un fial dedins. » (Claude Granié)

Los escais de Sent-Cebrian
Sylvain Barre : *lo Mioton*
Blanc : *Cotinon*
Bouyssou : *Escalabrós*
Campredon : *Borsa Blanca*
Delagnes : *lo Jacon de Roaldés*
Destain : *Talhada*
Georges Donnet : *Ganèl*
Pierre Estivals : *Pica Tiule*
Paul Fabié : *Veja*
Lucien Falip : *l'Ambròsi*
Ernest Fontanier : *Cotin*
Louis Fontanier : *Tanièr*
Georges Fualdès : *Gaffièr*
Gaston : *lo Pecairon*
Gaston : *Polita*
Raymond Gaston : *Califet*
Roger Girou : *Teton/Rogeton*
Lacombe : *lo Palat*
Léon Lagarrigue : *lo Capdèt*
Louis Lagarrigue : *Garrigon*
Lucien Laurent : *lo Balitrand*
Marragou : *lo Pompidor*
Fernand Mazars : *Charlon*
José Meyrales : *lo Pota*
Casimir Nègre : *Miron*
Plegat : *Lo Pressat*
Clovis Plegat : *Calhòt*
Mme Plégat : *La Clovissa*
Paul Puech : *Catussa*
Rols : *lo Bonòme*
Jean Rols : *Ganivela*
Ricou Rols : *Cotèla*
Emile Servières : *Montorcin/Milon del Pònt*
Louis Servières : *Cocorós*
(Transmis par Guy Mazars)

« I aviá una filha que èra pas tròp desgordida e li avián trobat quand mème un jove que la deviá venir veire. Los parents li faguèron las recomandacions : " Al mens, quand vendrà te veire, t'ajas moien de ben te tenir e de far bona mina, per li agradar !".
Lo jove arribèt e tot se passava ben, la filha assajèt de se tenir lo mai possible coma cal. Mès avián metut lo lach a calhar dins una topina davant lo fuòc, la cata dintrèt, tornejèt al torn e fotèt lo cap per assajar de tastar de que i aviá dins la topina.
La filha l'agachava dempuèi un moment e tot un còp li faguèt : " Sabes, mina, se me caliá pas tenir bona mina, lo te sortiriái ben lo cap de la topina !". » (Odette Fabre)



1934, Gand-Vabre. Maridatge Maria Galut, Marcel Delagnes.
(1er rang) X Anglade, X Galut, X Galut, Marcel Delagnes et Maria Galut *los nòvis que ara vivon a San Franciscò,* François Delagnes *papà Captet,* Odette Delagnes, Emile Galut, (2e rang) X Anglade, X Foulquié, X Foulquié, Lucien Delagnes *d'Embrosa de Gand-Vabre* et Louise Dalmon-Delagnes *que an viscut a San Fransiscò,* Albert Anglade, Paulette Delagnes, (3e rang) Léon Delagnes, Juliette Pradalier-Delagnes, Henri et Georgette Ladrech, René Delagnes, Henriette Galut, Eloi Delagnes, Germaine Pinquié-Delagnes, Fernand Delagnes, Marguerite Bosc, (4e rang) Noël Roulié, Juliette Galut-Roulié, Etienne Signy, Louisette Marcenac, Albert Bosc, Hélène Delagnes-Bosc, Justin et Marcelle Dalmon, *que an viscut a San Franciscò,* X, (5e rang) Paul Galut, Louise Delagnes, Louis Marcenac, Léa Dalmon, Denis Galut, Fernande Fabre, Henri Galut, Fernande Ladrech. *(Coll. et id. O. M.)*



11 de mai de 1898, Senèrgas. Maridatge Louis-Charles Rudelle, Marie-Louise Gaston.
(Les enfants) X, X, X, X, X, X, (1er rang) X, Emile Rudelle *fraire del nòvi,* X, Louis-Charles Rudelle huissier *nòvi,* Marie-Louise Gaston *nòvia del Tairac,* X, (2e rang) Auguste Delagnes *regent* (?), X, X, X, X, (3e rang) Auguste Benazech *notari e futur mèra* (?), X, X, X, X, X, X, (4e rang) Victor Clot *portur,* X. *(Coll. N. R., id. M.G.)*



1947, Senèrgas. Maridatge Aimé Mazars, Marie Revel.
(L'enfant) X, (1er rang) Alfred et Rosa Mazars, Aimé Mazars *nòvi,* Marie Revel *nòvia,* Henri et Maria Revel, (2e rang) Jules Blanadet, Louis et Germaine Delouvrier, Henri Fournier, X Fournier, René et Marthe Mazars, Paul Carrier, Madeleine Dupierre, Emile Combette, Lucienne Fournier, Adrien Mazars, Marie Fournier, Maria Blanadet (3e rang) Louise et Fernand Delouvrier, Angèle Revel, Georges et Jeannette Mazars, Albert et Line Ferrières, Firmin Delouvrier, Emile et Marie Combal, Joseph Delouvrier, Thérèse Fournier, X Brugel *musicaire.*
(Coll. et id. E. C.)

Los ancians



Senèrgas. Caroline et François Cammas. *(Coll. et id. N. G.)*

Las trèvas

La foi chrétienne en la vie éternelle favorisait les croyances aux revenants, aux *trèvas*.

« Pareis qu'a La Tetoniá de Sent-Cristòfa i aviá de trèvas. Lo monde i passava pas la nuèch que aviá paur. » (Paulette Falip)

« Un còp, èri jove, aquò èra la nuèch, ma paura maire vegèt una cavala, n'agèt paur, aquò èra una trèva... » (Jules Gaston)

« Lo pepè disiá que qualqu'un, cada ser, trobava una caissa de mòrt pel mièg del camin. Compreniá pas de qu'èra aquò. Disiá qu'aquò èra las trèvas. » (Gabriel Bouissou)

« Avián trobat una caissa de mòrt per un camin, disián que i aviá qualqu'un de mòrt. » (Berthe Soutoul)

« Las trèvas, aquò èra aquelses aucèls de nuèch, te venián quèrre. Dins lo temps los mòrts tornavan. A Concas, anavan a la messa primièira qu'apelavan, aquò èra un matin, èran partits, la messa èra a sièis oras e l'ivèrn es pas jorn a-n-aquela ora. Davant d'arribar a Concas, te veson una caissa de mòrt amb doas candèlas e un drap negre. Se rapelava qu'agèron talament de paur, pardi. E aquò èra vertat. Disián que caliá vistament anar portar una messa al curat e tot partiá. Aquò èra los mòrts que demandavan de messas. Dins l'ostal i aviá de causas que se passavan, anavan portar una messa e aquò partiá. » (Albert Cassagnes)

« Quand, dins un ostal, aquò bolegava, que i aviá las bèstias que crebavan, a-n-aquel moment, caliá qu'anèsson a la glèisa donar una messa, après, aquò passava, tot anava ben. » (Odette Fabre)

« Las fachilhièiras aquò èra de femnas que èran mal abilhadas. » (Marcelle Solomiac)

Avant l'avènement de la civilisation de l'écrit et de l'audiovisuel, les anciens étaient les dépositaires de la tradition orale qui fut essentiellement occitane en *Roergue* tout au long du présent millénaire.

Lo Drac

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, *los pepès* et *las memès* narraient des contes aux enfants. Contes qui sont encore très présents dans la mémoire des habitants *del païs conqués*. *Lo Drac*, cet être fantastique qui se transforme à souhait et passe pour être fils du diable, se rencontre encore dans le légendaire *conqués*. On y trouve aussi les revenants, *las trèvas* et le cycle complet de *Joan lo nèci*.

« Lo monde se fotiá pel cap que lo Drac ensorcelava. Caliá far atencion, quand morissián, que caliá pas los tocar, que vos passavan lo mal ensorcelat. L'ai ajut entendut dire, mès, nos disián pas tot ! » (Marie-Louise et Henri Costes)

« La mamà qualques còps nos contava ben quicòm del Drac. N'i aviá un qu'alucava per far caufar lo forn e podiá pas far cremar e totjorn fasiá : "Digas, t'aluca! Digas, t'aluca ! Digas, t'aluca !" Un altre aviá fotut fuòc al plonjon e fasiá : "Digas, t'escantís ! Digas, t'escantís ! Digas, t'escantís !". Agèron disputa per çò que un voliá far cremar lo fuòc e l'altre voliá escantir lo plonjon. E disián qu'aquò èra lo Drac. » (Maria Costes)

« S'èra passadas de causas dins los ostals e disián : "Vai-te netejar !" "Vai-t-en a Nòstra-Dòna te netejar e donar de messas !". Sai pas se aquò èra lo Drap o de qué ? » (Alexandre Soutoul)

« Aicí i aviá de tipes que sortián lo sable, lo ser avián amassat de sable e anèron beure un còp. Quand revenguèron, trobèron lo sable per tèrra, alara, diguèron que aquò èra lo Drac. » (Marthe et Noël Izard)

« Un jorn, i aviá un tipe que passava e s'arrestèt en cò de Pelissièr, aviá vist lo Drac, gausava pas anar pus luènh, aviá paur, alara Pelissièr li donèt un bocin de sopa per lo far manjar e diguèt : "Après veiràs pas pus lo Drac !". » (Zélia Ouillades)

« Se parlava del Drac. Lo bestial atrapava de malautiás, veniá garrèl, tot aquò se disiá. » (André Turlan)

« De còps dins l'ostal se passava de causas e disián qu'aquò èra lo Drac. Mon papà èra anat a Entraigas un còp e menava dos chavals e quand passèron sul pont, vegèron d'òmes aval dins l'aiga e los chavals s'embalèron, diguèri que èra lo Drac qu'aviá fach aquò.

Quand passàvem davant un cementèri tanben, nos avián fach paur e quand anàvem amassar de castanhas lo ser, fasiá nuèch e passàvem davant lo cementèri, aviam paur per çò que nos disián que i aviá lo Drac, que i aviá qualqu'un que fasiá paur, mès l'avèm pas jamai vist. » (Yvonne Eche)

« Pareis que lo Drac embestiava las bèstias dins las estables, las fasiá trotar dins l'estable. La grand-maire disiá que caliá metre un plen panièr de gran sus un bojal – per çò que lo Drac dintrava per aquel bojal – e coma aquò, tant que lo Drac comptava lo gran, embestiava pas las bèstias a l'estable.

Lo Julon parlava del Drac. Disiá que un jorn, caliá anar velhar e la sirventa voliá pas anar velhar, voliá demorar aquí, alara el li diguèt : "Demòras pas aquí tota sola que auràs paur del Drac !". L'autra li diguèt : "Ieu ai pas paur del Drac, vau demorar aquí". Tot un còp, los contravents se metèron a tustar e la sirventa compreniá pas de que se passava, puèi, entendèt las lavairas que tustavan los lençòls al pesquièr. » (Zélia Ouillades)

« Entendián las femnas que tustavan los lençòls e disián qu'aquò èra lo Drac. » (Juliette Portal)

« Aquò tustava amb la batadoira en boès sus una pèira. Aquò èra lo Drac, mès l'ai pas jamai vist aquela puta de Drac, aquò's coma lo Diable, l'ai pas jamai vist !". Nos fasián paur e aviam paur. » (Louis Servières)

« Tot lo temps qu'èrem pichons, gausàvem pas sortir defòra la nuèch a causa del Drap. Lo Drap se transformava en n'impòrta de qué, en pelòta de fial, se aviá fach la rauba amb aquel fial, quand anava a la messa e que trempava la man dins lo beneitièr, la rauba se defasiá e se trobava coma un uòu. Aquò's la mamèta que lo me contava. » (Robert Blanadet)

« Una nòvia de Gand-Vabre – sai pas qu'èra aquela ? – aviá cosuda la rauba amb de fial qu'aviá trobat talament polit. Lo Drac aimava pas l'aiga benesida e quand la nòvia seguèt sus la pòrta de la glèisa, e faguèt lo signe de la crotz amb l'aiga benesida, tota la rauba se descoseguèt. E lo Drac partiguèt. Sai pas quinta mina deviá avure aquela filha ? » (Marthe et Noël Izard)

« Se parlava ben del Drac, que en tornant de la fièira, qu'èra nuèch, i aviá una crotz que i avián alucat de cierges. Disián qu'aquò èra lo Drac. »

« La mamà parlava del Drac, disiá que quand anavan a las fièiras, lo monde trobava de candelas alucadas sus una crotz. » (Marinette Layrac)

« Lo Drac, aquò èra una bèstia que te fasiá paur, panava los pichons enfants. » (Albert Cassagnes)

« A La Ginèsta, un òme que s'apelava Grosset veniá d'aval de la castanhal, montava pel camin e trobèt un moton. Diguèt : "Aquel moton s'es perdut, lo vau prene". Lo carguèt sus l'esquina e quand arribèt a La Ginèsta, lo moton li diguèt : "Pausa-me dapasset, Grosset !". » (Marthe et Noël Izard)

« Un òme passava pel camin e trobèt lo Drac que li diguèt : "Porta-me sus l'esquina". En arribant lo Drac diguèt : "Que me soi carrat sus l'esquina de Portalièr !". » (Louise Servières)

« Un còp, un montava de Concas e trobèt un anhèl. Carguèt l'anhèl, pensava que èra d'aquí. Quand arribèt al cap del ranquet, l'anhèl li escapèt e partiguèt en s'esclafant. Aquò èra lo Drac, disiá : "M'as portat...". » (Marcel Servières)

« Mon paure paire ne parlava del Drac, n'aviam paur. Un òme pels camps, per l'òrt, tot un còp, aviá trobat un anhelon, èra polit e aviá dich : "Lo me cal prene". L'aviá metut al còl aquí, las patas de cada costat. Alara, arribèt a l'ostal e diguèt a sa femna : "Ai trobat un polit anhelon e lo pòrti !". Lo pausèt per tèrra e tot un còp i agèt pas res pus. Aquò èra lo Drac. » (Maria Pradels)

« Quand èrem joves, nos disián : "Atencion que i a lo Drac !". Aquò èra qualqu'un que nos fasiá paur e nautres aviam paur. Nos disián que se cambiava en bèstias, alara, la nuèch, quand partiam se vesiam una vaca o quicòm, arribàvem a avure paur. » (Emile Combettes)

« S'en parlava del Drac e i cresiam, nos disián qu'un còp, n'i aviá un que partiá de La Rogièira en l'amont e aviá quicòm que lo seguiá darrièr, aquò èra una feda, o sai pas de qué, e la carguèt sus l'espatla. Aquò èra lo Drac e en passant davant la crotz, faguèt lo signe de la crotz e lo Drac èra partit. » (Marcelle Solomiac)

« Del Drac s'en parlava dins lo païs, lo monde disiá que se virava en bèstia, en can. De còps, per los camins, se virava en feda. Mon paire l'agèt pro dich. O alèra se fotiá la blosa sul cap e fasiá semblant de rotlar. N'i a que disián qu'aquò èra un missant sòrt. De las trèvas s'en parlava pas tant. » (Marcel Fraysse)

« Se parlava ben del Drac o de las trèvas, disián que lo Drac se virava en moton o en ase. » (Albert Nolorgues)

« Un còp i aviá dins un ostal, de paures que podián pas noirir lors enfants. Avián dos enfants. Alara, los parents decidiguèron d'anar los pèrdre dins la garrosta. Lo primièr còp, aquestes enfants los entendèron, alara un prenguèt de favòls dins sa pòcha e ne metiá un de temps en temps coma aquò. Los parents diguèron : "Vai veire pus luènh alai". E d'aquel temps, los parents partiguèron. Èran totes dos, lo fraire e la sòrre, dins la garrosta, perduts. Per se tornar trobar... Alara, lo fraire diguèt : "T'en fagas pas sorrèta, ai semenat de mongetas e anam sègre la pesada de mongetas". Tornèron aital a l'ostal e trobèron una bona sopa de facha. Los parents los tornèron pèrdre mès aquel còp, se trobèron que i aviá pas pus de mongetas, alara, prenguèron de farina. Ne semenèron de farina, mès que ploguèt e la farina partiguèt, alara poguèron pas tornar trobar l'ostal. Alara la sorrèta diguèt a l'enfant : "Monta sus l'aure e veiràs se veses pas un ostal pus luènh. — Si, ne vesi un alai que fuma !". "Agacha plan ben, i anam anar". Mès que tombèron sul Drac. Alara lo Drac los tustèt un bocinon "Non, son pas tròp grasses encara per manjar, me los cal fotre a engraissar". Los metèt dins l'estable e lor fasiá passar la sopa cada jorn, aquí, per los engraissar e fasiá sortir lo det per veire se èran pro grasses. Al debut avián trobat una coeta de rat e fasián passar aquela coeta de rat, mès, caliá que sortiguèsson lor det. Lo Drac diguèt a sa femna : "Son pro grasses, vau partir al vilatge cercar de sal, los tuarem e los metrem a salar". Quand tornèt arribar del vilatge, lo Drac diguèt a sa femna : "Fai-los sortir un bocinon per qu'anèsson far lo pisson, per que siaguèsson mai vodats". La femna los fa sortir e fa de boès per los far còire. L'enfant li diguèt : "Mès, fendètz ben drolament lo boès aicí !". "E cossí lo fasètz chas vautres ?". "Met lo cap aquí sul soquet e te vau far veire cossí fasèm lo boès !". La femna, coma una bestiassa fot lo cap sul soquet, l'altre atrapa l'acha, pof ! li copa lo cap. Foton lo còs dins l'ola que èra sul fuòc e lo cap al lièch. Alara, lo Drac, quand arribèt, diguèt : "Alara, la femna, siás empr'aquí ?". Diguèt pas res pardi. Va veire al fuòc, aquò coisiá, alara diguèt pas res. Va al lièch, lo cap despassava, l'atapa pels piòls e pof ! lo cap li demora a la man. Alara, fa lo torn, los dos chavals que èran a l'estable èran partits, se fot a la pista amb un altre chaval qu'aviá. Lo primièr que trobèt, li diguèt : "Avètz pas vist passar dos enfants a chaval ?". "Si, si, son passats aquí alai". Arriba a un endrech ont i aviá una ribièira e lo chaval voliá pas sautar la ribièira. I aviá un tipe que fasiá un fuòc e li diguèt : "Avètz pas vist passar dos enfants ?". "De qué me disètz aquí ?". L'atapa amb la forca e lo fot dins lo fuòc, e mon Drac, dempuèi, i a pas cap de Drac. » (Marcel Delagnes)

Los contes

Joan Joanet

« Aquò èra un enfant que èra amb sa maire. La maire li diguèt : "Vai a la fièira, me portaràs cinc sòus d'agulhas". Va a la fièira crompar aquelas agulhas. En rota, agèt un besonh preissant e plantèt las agulhas per un palhièr. Mès... "Vai las tornar trobar !" Alara fotèt fuòc al palhièr. Arribèt a l'ostal. La maire li diguèt : "E las agulhas ? — Tala causa m'es arribada : m'a calgut tombar las calças e ai fotut las agulhas per la palhièira e las ai pas tornadas trobar ! — Bogre d'imbecile ! Las podiás pas plantar per la botonièira de la vèsta ? — Un altre còp, lo farai, ma maire".

La fièira d'après, la maire li diguèt : "Anaràs a la fièira e me portaràs de relhas per l'araire". El, las plantèt a la botonièira de la vèsta e estripèt tota la vèsta. Arribèt a l'ostal e la maire li diguèt : "Cal ben patir, las podiás pas portar sus l'espatla ? — Un altre còp, lo farai, ma maire".

Un altre còp, la maire li diguèt : "Anaràs a la fièira e cromparàs un pòrc que l'apasturarem". El, lo carguèt sus l'espatla e lo pòrc li manjèt una aurelha. "Ne faràs pas maites !", li diguèt sa maire, "Podiás pas l'estacar per una ficèla e lo menar, aquel pòrc ? — Lo farai ma maire".

La fièira d'après, la maire li diguèt : "Te caldràs portar una ola per far la sopa, per çò que l'altra s'es traucada". El, l'estaquèt amb una còrda e rabalèt l'ola per tot lo camin. Quand siaguèt a l'ostal, l'ola aviá pas pus de fons. La maire li diguèt : "Veses, sèm roïnats, barra la pòrta ! — Vòls que pòrti la pòrta ? — Porta-la se vòls !". El, demonta la pòrta e monta sus un aure amb sa maire.

Arriba una banda de volors al pè de l'aure, amb de loïs d'aur. Se metèron a far una pascada. L'enfant diguèt a sa maire : "Digas, lo besonh de pissar m'atapa ! — Sarra, sarra, malurós, que sèm perduts !". E el se metèt a pissar. Los autres disián : "Remena, remena que la mana davala ! Remena, remena, que la mana davala clara !".

Après aquò siaguèt lo besonh de cagar que l'atapèt. "Ten-te, malurós, que sèm perduts". L'altre escotèt pas res. E los altres : "Remena, remena que la mana davala ! Remena, remena, que la mana davala espessa !". Après l'enfant diguèt : "Digas, la pòrta m'escapa !". E la pòrta tustèt per aquel aure : Pling ! Plang ! En l'aval. Los volors que èran al pè de l'aure saupèron pas de qué se passava, fotèron lo camp. Daissèron aquí los sac de loïs d'aur. Après, siaguèron riches, eles dos. Davalèron de sus l'aure e tornèron montar la pòrta. » (Marinette Layrac)

« Joan Joanet o fasiá tot a la revèrs. Lo primièr còp la maire li diguèt d'anar cercar de gulhas. Las portava a la man mès que quand siaguèt darrièr un palhièr aviá ajut besonh de cagar. Alara plantèt las gulhas pel palhièr. Mès après las trobèt pas pus. Quand arribèt a l'ostal la mamà li diguèt : "Mès te caliá pas far coma aquò, te caliá las espintar per la blosa ! — Altre còp o farai".

Un còp l'envoièt cercar de rilhas per laurar. L'altre sachèt pas cossí far e te plantèt las rilhas per la blosa. Pardi quand arribèt, aviá la blosa tota estripada. La maire li diguèt : "Te caliá pas far coma aquò, amb una còrda las te caliá estacar e las penjar darrièr l'esquina !".

Après l'envoièt cercar un pòrc a la fièira. Estaquèt aquò per la coeta e lo pengèt per l'esquina. La maire li diguèt : "Te tornarai pas envoiar a la fièira que fas pas res coma cal !" » (Renée Barre)

« T'i fasián gardar lo pichon fraire del temps qu'anavan a la fièira e li disián : "Sustot faràs atencion qu'agèt pas de piols !". E quand tornavan de la fièira, aviá tuat lo pichon fraire per çò que per tuar los piols èra anat quèrre lo martèl de la farga. Quand li disián : "Sustot, se sòrtes, partes-pas sens barrar la pòrta". Quand tornavan i aviá pas cap de pòrta, l'aviá presa sus l'esquina, aviá dich : "Coma aquò la me panaràn pas !"

(...)Li avián dich davant de partir : "Sustot, se la cloca se leva, daissa pas refregir los uòus". La cloca s'èra levada per manjar e per que los uòus se refregisson pas, el, s'anèt sèire suls uòus e fa(gu)èt l'aumeleta ! » (Robert Blanadet)

« Un còp ma maire m'en contava una. Una femna partiá cercar quicòm al mercat, èra pas qu'amb un enfant que èra un bocin nèci. Alara, s'en anava e li diguèt : — Demora aquí, tornarai lèu. — Mès que ieu vòli venir ! — Te disi que demoraràs aquí ! — Non, ieu vòli venir. — Se vòls venir, barra la pòrta. — Que pòrte la pòrta ? — Mès non, barra la pòrta ! — Que pòrte la pòrta ? — Mès, porta-la !

Mès que arranquèt la pòrta e la prenguèt. Se retardèron, e en tornant, cossí far, èra tròp tard. Diguèron : "Nos caldriá metre dins un endrech end i a de garrics per nos repausar un bocin". E metèron la pòrta sus un garric, sus las brancas e se jaguèron aquí totes dos. Tot un còp, entendèron sus aquel camin, aquel carral qu'apelam, qualqu'un que se risiá. Aquels d'aquí aluquèron un fuòc e, coma avián panat d'aucas, s'atapèron a far de grautons. Aquò marchava ben, aquò començava de bolhir. Tot un còp, l'enfant diguèt a sa maire : "Mamà, la pòrta m'escapa. — La daissa pas partir !". Tot un còp, la pòrta tomba aval dejós. Coma aquò èra de volors, agèron paur. Alara la maire de l'enfant davalèron e mangèron los grautons. » (Firmin Delagnes)

« Un altre còp, i aviá un altre enfant que èra pas tròp desgordit ; son paire èra partit e li aviá dich : "Te caldrà recolar lo vin, abeurar los pòrcs e apasturar los cotins. – Òc, lo farai ben !

Quand son paire foguèt partit, s'inquietèt e se diguèt : "Aquò's pas aquò mès me cal anar recolar lo vin...". Alara, pren una brescada e la fot jol robinet. Mès quand tornèt arribar demorava pas res dins la brescada. N'en tornèt amassar un bocinon mès aquò comptava pas.

Après, anèt donar a beure als pòrcs e diguèt : "Lor vau donar d'aquel vin". Los pòrcs se bandèron...

Après diguèt : "Me cal anar apasturar los cotins". Prenguèt un tròç de torta de pan e lo faguèt veire a la pola. Mès la pola voliá pas picar lo pan coma aquò. Alara, li fot un còp de pè e... la tuèt. "E alara, cossí farai ?". Alara se seguèt sus la palhassa per coar los cotins.

Quand lo paire arribèt, trobèt quicòm de polit... los cotins èran un pauc totes crebats. Quand anèt veire los pòrcs, que vegèt qu'èran calucs coma aquò... e a la cava, vegèt una brescada jos la barrica, e lo vin dejós... » (Firmin Delagnes)

Joan lo sord

« Dins los ostals, altres còps, gardavan l'ainat a l'ostal. Los que èran degordits anavan aprene un mestièr. Mès n'i aviá totjorn qualqu'un que èra pas dels pus dubèrts, qualques còps, n'i aviá un que èra un bocin nèci. L'ocupavan coma podián, empr'aquí, li comandavan. Un jorn, avián pas de farina per còire lo pan, l'envoièron al molin amb un sac sus l'esquina. Li diguèron : "Al mens, te daissa pas enganar per lo molinièr. Te deu reténer una ponhada per sestièr, mièja per una emina ! E repeta-lo pel camin !".

Partiguèt al molin amb son sac sus l'esquina e disiá : "Ponhada per sestièr, mièja per una emina ! Ponhada per sestièr, mièja per una emina !" Mès, n'en trobèt un que semenava de blat. Li diguèt : "De qué dises aquí, malurós ? — E cossí cal dire, mon Dius ? — Carrada n'i aja !". Contunhèt son camin : "Carrada n'i aja ! Carrada n'i aja !". N'en trobèt que anavan a un enterrament e los portaires avián de mal a portar lo cercueil *de tant que pesava. "De qué dises aquí, malurós ? — E cossí cal dire, mon Dius ? — Reculètz quand òm passa ! — Reculètz quand òm passa ! Reculètz quand un passa !". N'en trobèt un que anava enterrar un can. "De qué dises aquí, malurós ? — E cossí cal dire, mon Dius ? — Aital estrigossa la gossa ! — Aital estrigossa la gossa ! Aital estrigossa la gossa".*

N'en trobèt que s'anavan maridar. "De qué dises aquí, malurós ? — E cossí cal dire, mon Dius ? — Aital fan totes ! — Aital fan totes ! Aital fan totes". N'en trobèt un qu'aviá la granja que cramava. "De qué dises aquí, malurós ? — E cossí cal dire, mon Dius ? — Digas : t'escantes ! — Digas : t'escantes ! Digas, t'escantes !". N'en trobèt un que i aviá una mièja que trimava per alucar lo forn. "De qué dises aquí, malurós ? — E cossí cal dire, mon Dius ? — Fuòc aquí, per aquel trauquet ! — Fuòc aquí, per aquel trauquet ! Fuòc aquí, per aquel trauquet !". N'en trobèt un qu'aviá manjat de rascals, n'i aviá tres jorns que podiá pas cagar. "De qué dises aquí, malurós ? — E cossí cal dire, mon Dius ? — Que tot sòrta ! — Que tot sòrta ! Que tot sòrta !". Lo darrièr que trobèt, agèt pas de chança, n'en trobèt un que arribava a la cava, lo tap aviá sautat, tot lo vin tombava per la cava. "De qué dises aquí, malurós ? Te vau far veire, pistolet !". Ieu, crèsi qu'aquel d'aquí acabèt de lo flambar. » (Urbain Falip)

« N'i aviá un altre qu'anava al molin. Sa maire li diguèt : "Per pagar lo molinièr, donaràs un planponh de blat per un sestièr al molinièr". Aviá pas tròp de memòria e disiá per tot lo camin : "Ponhada pel sestièr ! Ponhada pel sestièr". Trobèt un tipe per lo camin que semenava lo camp. E l'altre fasiá : "Ponhada pel sestièr !". Li diguèt : "Te cal pas dire coma aquò, te cal dire : Carrada n'i aja ! Carrada n'i aja !". Un bocin pus luènh, ne trobèt un altre que menava un can sai pas end ont ? L'altre disiá : "Carrada n'i aja ! Carrada n'i aja". L'altre n'aviá ben pro amb un e li diguèt : "Te cal pas dire aital, te cal dire : Ont vas menar aquela gossa ? Ont vas menar aquela gossa ?". Un bocin pus luènh, trobèt una nòça. L'altre disiá : "Ont vas menar aquela gossa ? Ont vas menar aquela gossa ?". Li diguèron : "Te cal pas dire aquò, te cal dire : Aital fan totes ! Aital fan totes !". Un bocin pus luènh, ne trobèt un altre que caufava lo forn. N'i aviá uèch jorns que lo caufava, jamai èra pas cald. Li diguèt : "Aital fan totes ! Aital fan totes !". Li diguèt : "Te cal pas dire aital, te cal dire : Fuòc al trauc ! Fuòc al trauc !". Un bocin pus luènh, ne trobèt un que tombava las calças. Li diguèt : "Fuòc al trauc ! Fuòc al trauc !". L'altre anèt al diable amb las calças a la man. » (Marinette Layrac)

Lo Cordonièr

« Aquò èra un ivèrn que fasiá un freg de can, jalava a mens vint, i aviá una cagada de nèu jusca a las fenèstras, un parelh de mèstres. Aval, als fons dels bòsces i aviá un cordonièr qu'abitava un ostalon, li aviá un mes qu'aviá pas vist degús, aviá pas res pus per manjar e començava de se far de missant sang. Tot un còp entend tustar a la pòrta, diguèt : "Tè, de qu'es aquel qu'es defòra amb aquel temps ?". "Qual es aquò ? — Aquò's lo lop, cordonièr, cordonièr, dubrís-me, que fa freg, sabes que fa freg, daissa-me venir me caufar un bocin !". Lo cordonièr èra brave, te dubrís la pòrta e diguèt : "Tè, ben, passa alai al pè del fuòc". E torna barrar la pòrta. Al cap d'un moment, torna entendre tustar, diguèt : "Encara ! Qual es aquò ? — Aquò's ieu, lo rainal, cordonièr, cordonièr, dubrís-me, sabes que fa freg, que fa freg, daissa-me venir me caufar un bocin !". E lo cordonièr diguèt : "E ben, tè, dintra, mès mefisa-te, i a dejà lo lop, vòli pas d'istoèras, vos metètz un de cada costat alai del fornèl e sustot pas de bagarra !". E torna barrar la pòrta. Al cap d'un moment, entend gratar a la pòrta, diguèt : "De qu'es aquò encara ?". Entendèt una votz que fasiá : "Cordonièr, cordonièr, dubrís-me, sabes que fa freg, ai freg, daissa-me me venir caufar un bocin !". Lo cordonièr dubrís la pòrta e aquò se trobèt la lèbre. Li dubriguèt la pòrta mès que la lèbre, quand vegèt lo rainal e lo lop volguèt anar passar per la pòrta. Alara lo cordonièr l'aviá daissada barrada e diguèt : "Allez, *vèni amont e vautres, sustot, pas d'istoèras altrament atrapi lo fusilh !". Lo cordonièr se seguèt al mièg, lo rainal d'un costat, lo lop de l'altre e la lèbre jos la cadièira que agachava dels dos costats en mème temps. La lenga del lop sortiá a drecha, la lenga del rainal sortiá a gaucha, pensavan ben que l'anavan degustar, mès lo cordonièr aviá sortit lo fusilh e degús botgèt pas. Comencèron de parlar d'aquel puta de temps, d'aquel ivèrn que n'en finissiá pas. Lo cordonièr diguèt : "Ieu, ai pas pus res per manjar !". E els diguèron : "Mès nautres non pus, n'i a sai pas quant de temps qu'avèm pas manjat res, crebam de fam !". "E ben, diguèron, tè, ara que nos as daissat caufar un bocin, anam anar veire se trobam quicòm, se trobam quicòm o te portarem e o manjarem ensembles, farem un bon repais ! — E ben, se volètz, tè !". Lo cordonièr dubrís la pòrta, te lacha tot aquò defòra e torna al pè del fuòc. Aviá la brava raspa, la metèt a caufar dins lo fuòc e esperèt. Al cap d'un bocin, torna entendre tustar a la pòrta, aquò èra lo lop que s'amenava, portava sus l'esquina un anhèl qu'aviá panat, lo te pausa aquí per la cosina, sus la postada e li diguèt : "Tè, cordonièr, agacha de que te pòrti, amb aquò crebarem pas de fam !". Al cap d'un bocin, torna entendre tustar, aquò èra lo rainal qu'arribava, te portava un fotral de gal qu'aviá panat en cò de Fornièr a Pomièrs e diguèt : "Tè, cordonièr, agacha de que te pòrti, aqueste còp anam far un bon repais !". Al cap d'un bocin, torna entendre gratar a la pòrta e aquò èra la lèbre que portava un caul, diguèt : "Tè, vesètz, ai gratada la nèu, ai reussit a trobar un polit caul pomat, aquò farà lo legume !". E lo cordonièr diguèt : "E ben,* allez, *passatz al pè del fuòc, totes tres e* allez *après, ieu me vau ocupar de tot aquò. Daissèt la pòrta entre-dubèrta e quand siaguèron totes al pè del fuòc, lo cordonièr faguèt semblant d'empusar un bocin lo fuòc, se fotèt aquí als genolhs e tot un còp sòrt la raspa tota roja e la te passa alai per las cuèissas del lop e del rainal que la borre fumava. Lo lop e lo rainal balançan las cadièiras e cap alai defòra, lo cordonièr se despacha de barrar la pòrta. El que qualques jorns davant aviá pas res a manjar se trobèt amb un anhèl, un gal, una lèbre e un caul. Amb tot aquò podiá esperar que la nèu fondèsse e que l'ivèrn s'acabèsse. »* (Robert Blanadet)

Lo conte de Cossergon

« Cossergon, aquò èra un copin del papanon qu'anava copar de boès aval dins lo riu de Pomièrs. Un ser, en montant a Reganhac, aquí, entendèt quicòm que gemissiá en l'aval pels ròcs, diguèt : "Tè, i a qualqu'un que s'es coinçat en l'aval, vau anar cercar los correjons e vau tornar davalar". Te tròba una bèstia, aquí, coinçada entre dos ròcs que li diguèt : "Tè, Cossergon ! Au secours ! Au secours ! *Vèni me sortir d'aquí, soi coinçada entre dos ròcs, pòdi pas sortir.". E Cossergon i te va, l'atapa per una pata, tira e quand mème reussiguèt a la desgatjar. Après diguèt : "Per recompença, de qué me vas donar ?". La bèstia diguèt : "Per recompensa, ieu cresi que te vau manjar...". Cossergon diguèt : "Mès, aquò's pas juste aquò ! M'apelas a ton secors, te vèni desgatjar del ròc e ara per recompensa me vòls manjar ? Tè, i a lo chaval amont que manja pel prat, li anam demandar de que ne pensa, el. — E ben, se vòls".*

Montan amont, "Bonjorn, chaval !". "Bonjorn Cossergon, bonjorn la bèstia ! De qué i a per vòstre servici ?". Cossergon diguèt : "Escota, aquela bèstia èra aval, coinçada entre dos ròcs, se podiá pas desgatjar, cridava Au secours, *gemissiá, li vau per la desgatjar e ara per recompensa me vòl manjar ! De qué ne pensas, aquí, tu, chaval ?". Lo chaval diguèt : "Mès, ieu me sembla qu'aquò's normal".*

Cossergon diguèt : "Escota! Tè, i a lo rainal que passa aquí, vau i demandar son avís. Vèni aicí, rainal ! — Bonjorn rainal. — Bonjorn chaval, bonjorn la bèstia, bonjorn Cossergon, de qué i a per vòstre servici ? — E ben, escota, rainal, ieu montavi aquí, entendèri gemir aval pels ròcs, vau aval, trobèri aquela bèstia que èra coinçada entre dos ròcs, li ajuda a se desgatjar e ara per recompensa, me vòl manjar ! De qué ne pensas, aquí, tu, rainal ?". Lo rainal : "O, cal veire, cal veire. Cal que s'ane plaçar coma èra per veire se se podiá sortir tota sola".

Tornan davalar totes aval. La bèstia se torna metre alai entre los dos ròcs e lo rainal diguèt : "Siás coma èras après ?". La bèstia di(gu)èt : "Pas tot a fait mès... — E possa encara, possa encara !" La bèstia : "Ara i soi ! — I siás aquí, bien ? Te pòdes pas desgatjar ?" diguèt lo rainal. La bèstia : "Non, non, soi coma èri, pòdi pas sortir !". Lo rainal : "E ben, ara que i ès, demoras-i !". Alara Cossergon diguèt : "A, mercé rainal, mercé !". Lo rainal diguèt : "Tè, sai qué me vas donar una recompensa per la pena !". Cossergon diguèt : "Escota, ai pas res aquí, mès se vòls montar a Pomièrs, te donarai una pola. L'as ben meritada !". Cossergon monta aicí a Pomièrs amb lo rainal. E Cossergon li diguèt : "Tè, passa darrièr l'ostal que ai lo polalhièr darrièr l'ostal". Mès que darrièr l'ostal aquò èra lo chenil *amb los cans de caça... Cossergon dubriguèt lo* chenil, *los cans de caça te tomban al cuol del rainal e cap en l'aval amb los cans al cuol ! Mès que lo rainal aviá manjadas las amoras e, de talament qu'aviá paur, aviá la foira tota negre e Cossergon, dessús la paret li cridava : "Barra ton escritòri que perdes l'encre negra !". »* (Robert Blanadet)

Las tres auquetas o los tres porcelons

« Tres auquetas avián fach un ostalon. Caduna aviá fach lo seu e lo rainal disiá : "Se te monti sus l'ostal, i te pissi, i te cagui e tot l'ostal davalarà !". L'auqueta li diguèt : "Monta sus l'ostal, caga-s-i, pissa-s-i, mon ostal davalarà pas !". I montèt, faguèt aquò e l'ostal davalèt. Èran pas solids aqueles ostals. Sai pas se las mangèt ? » (Marinette Layrac)

« Èran tres fraires, tres porcelets e avián paur del lop. Lo primièr lo voliá manjar, ieu cresi... » (Maria Pradels)

Lo conte del fin volur

« Li avián far far tot un tas de causas, èra anat panar de buòus, per çò que dins lo temps lauravan pas qu'amb los buòus, i aviá sèt parelhs de buòus que lauravan amb lo batièr. Èra anat a l'escòla de fin volur per aprene a far volur e lo tipe que lo comandava li aviá dich : "Te vau pausar una question, te cal anar quèrre un parelh de buòus al mièg d'aquelses sèt". Lo tipe li diguèt : "Vos o farai ben, mès que, aquò's per i arribar !". E calculèt "Cossí vau far ?". Lo patron los aviá avertit, lor aviá dich : "Atencion que avètz qualqu'un que vos va venir panar los buòus, ieu cresi !". Alara lo tipe diguèt : "Me cal calcular quicòm !". Ieu cresi que lo vegèt aval, en fàcia que laurava e montèt sus un pomièr, en fàcia, e s'atapèt a brandir aquel pomièr, a far tombar las pomas. E aquel que laurava venguèt amb la gulhada per lo venir sortir d'aquí. Lo temps que davalava aquí, el, anèt far lo torn als cents diables, destaquèt lo parelh de buòus que li aviá dich lo volur e los prenguèt. Quand tornèt l'òme, mancava un parelh de buòus...

Après, caliá qu'anèsse cercar una cavala, tota la nuèch, sai pas en d'ont, la pus polida cavala que i aviá dins l'estable. E pardi lo patron de l'estable sabiá que li vendrián panar una cavala, alara organisèt tota una fèsta, amb de musica e tot aquò que vodrètz, la granda fiestà aquí dedins, pardi. Alara, lo tipe diguèt per los avure : "Me cal me transfòrmar en mandiant". E se fotèt tot agueneit e va tustar a mièja-nuèch, plòviá defòra, aquò tombava, un auratge ! Va tustar a-n-aquela pòrta e li dubrièron, pardi. Aquò èra lo luxe *aquí dedins, tot aquò e quand te vegèron arribar aquel tipe tot engalisat, tot mal abilhat, diguèron : "Se avèm pas qu'aquel d'aquí per nos panar una cavala, lo podèm ben far dintrar lo paure bogre, risquam pas res !". E lo te faguèron dintrar, pardi. Mès qu'aviá pres un pintonèl a la pòcha. O apelavan de las endòrmes. Lo te convidèron a beure, a far la fèsta amb els coma aquò, pardi. Quand lo t'agèron convidat, diguèt : "Tenètz, soi pas plan riche, mès sabètz que, te n'ai un pintonèl, aquí a la pòcha, es pas bèl aquel pinton, n'auratz pas gaire per cadun, mès aquò's bon ! Tenètz, se lo volètz tastar !". E lo lor faguèt tastar. Totes s'endormiguèron. Destaca aquela polida cavala e s'en va, la va menar al patron dels fins volurs.*

De mai en mai n'i impausava de pus fòrtas. I a cinquanta ans qu'ai entendut aquò alara... Mès aquò me torna un pauc. » (Albert Cassagnes)

Aquí l'as

« I aviá de volors que volián venir panar lo bacon, apelàvem aquò quand aviam tuat lo pòrc. Lo volián venir panar, èran dos, un diguèt : "I vau anar tot sol e tu seràs aquí per m'ajudar a lo portar sus l'esquina". D'aquel temps, manjava de rascalhs, i a un noguièr, aval, pel cementèri. Lo campanièr que venguèt sonar l'Angèlus entendiá quicòm en l'aval, pel cementèri, la paur lo ganhèt, creguèt qu'aquò èra los mòrts, en l'aval que fasián de tapatge. Alara va sonar lo curat qu'èra a costat e li diguèt, "Vos cal venir monsur lo curat que i a lo diable al cementèri !". Lo curat li diguèt : "Voldriái ben venir amb d'aiga benesida, mès pòdi pas córrer". Aquò èra un curat vièlh, que aviá un pauc la gota. Lo campanièr li diguèt : "Vos vau portar sus l'esquina".

E i te van. Quand arribèron al pè del cementèri, i a un carrièron, l'altre cresiá qu'aquò èra lo d'aicí que portava lo pòrc e diguèt : "Digas, es gras ?". L'altre agèt talament paur, escampèt lo curat e li diguèt : "Gras o magre, aquí, l'as !". » (Charles Quintard)

Mitat de gal

« Mitat de gal èra ni pola, ni gal e aviá prestat cent escuts al rei e lo rei los li tornava pas jamai. Un jorn, diguèt : "Me caldriá ben partir quand mème per veire de recuperar aquelses cent escuts". S'en va sus la rota e pel camin troba lo rainal que li diguèt : "Tè t'es ben levat de bona ora tu, Mitat de gal, en vas a-n-aquesta ora ? — Ben, vau alai, al castèl, en cò del rei, per çò que li ai prestat cent escuts e jamai los me tòrna pas, me cal anar los quèrre. — O, mès, siás ben coratjós tu, Mitat de gal, sabes que lo rei te reçaupràs pas coma aquò, te va plumar e te va manjar, oeï !". Mitat de gal diguèt : "Creses ? — O, ne soi sur ! Me deuriás prene amb tu que benlèu te farai besonh !". Mitat de gal diguèt : "Dintra dins mon bufarò e te portarai". S'en vau e un bocin pus luènh, Mitat de gal troba lo lop. Lo lop li diguèt : "End vas Mitat de gal a-n-aquesta ora ? T'es ben levat matin ? — Vau alai, chas lo rei per çò que cent escuts me deu e jamai los me torna pas, me cal anar veire. — O, mès, siás ben coratjós tu ! Sabes que lo rei te reçaupràs pas coma aquò, te va tuar, oeï ! O mès, me deuriás prene amb tu que benlèu te farai besonh. — Eh ben, escota, dintra dins mon bufarò e te porterai". Torna partir, Mitat de gal passava sus un pont e entendèt la ribièira en bas que li cridava : "Mitat de gal, Mitat de gal, end vas a-n-aquesta ora ? — Vau alai, al castèl, veire lo rei que li ai prestat cent escuts e jamai los me tòrna pas. — O, tu, siás ben coratjós ! Me deuriás prene amb tu, que benlèu te farai besonh !". "Eh ben, dintra dins mon bufarò e te porterai".

Mitat de gal arriba al castèl, un soldat l'agachava arribar e li diguèt : "End vas, tu, Mitat de gal ?". Mitat de gal li diguèt : "Daissa-me passar, vòli veire lo rei, me deu cent escuts !". Lo soldat diguèt : "Mès podèm pas veire lo rei coma aquò ! Li vau anar dire que siás aquí". Lo soldat anèt veire lo rei e li diguèt : "En bas, aval, i a una espècia de mitat de gal que dich que li devètz cent escuts, de qué ne fau ?" Lo rei li diguèt : "O, i a pas que lo fotre dins lo polalhièr, t'en fagas pas, la polalha, quand veira una mitat de gal coma aquò, acabarà de lo plumar !" Lo soldat l'atrapa e lo te fot dins lo polalhièr. E tota la nuèch las polas lo picavan, los gals lo picavan. Tot un còp, pensèt qu'aquò èra sa darrièra ora qu'èra arribada e se rapelèt qu'aviá lo rainal aquí e diguèt : "Rainal, rainal, sòrt de mon cuol, altrament soi perdut !". Lo rainal sortiguèt e tuèt tota la polalha. Lo lendeman matin, quand lo soldat venguèt per dubrir a las polas, vegèt tot aquel carnatge, anèt veire lo rei e li diguèt : "Aquela mitat de gal, aquò's lo diable ! Sabètz de qu'a fach ? Nos a tuat tota la polalha !". Alara lo rei diguèt : "I a pas qu'a lo fotre amb las fedas, dos o tres pics... lo moton, las fedas, deman n'en entendrem pas pus parlar". Lo soldat lo t'atrapa e lo te balança dins la bergeriá amb las fedas. Las fedas lo trucavan, lo moton lo pietinava, Mitat de gal pensèt qu'anava morir mès se rapelèt qu'aviá lo lop, aquí e diguèt : "Lop, lop, lop, sòrt de mon cuol, altrament soi perdut !". Lo lop sortiguèt del cuol de Mitat de gal e estranglèt totas las fedas. Lo lendeman matin, quand lo soldat arribèt, te vegèt aquò, t'anèt veire lo rei e li diguèt : "Mès aquela mitat de gal, aquò's lo Diable, se saupiatz de qué nos a fach ! Nos a estrangladas totas las fedas...". Lo rei diguèt : "Avèm pro esperat, l'atrapatz e lo fotètz dins lo forn, pas la pena de lo plumar, lo forn lo rostirà amb las plumas". Lo soldat lo t'atrapa e lo te balança dins lo forn. Las plumas començavan de grilhar e Mitat de gal se despachèt de cridar : "Riu, riu, sòrt de mon cuol, altrament soi perdut !". E lo riu sortiguèt del cuol de Mitat de gal, inondèt lo forn, lo castèl, neguèt lo rei e totes los soldats. Agèt pas son aur mès tornèt partir e èra plan avançat. » (Robert Blanadet)

L'Arand

« Aquò èra un enfanton de sèt o uèch ans que aviá lo papà a la guèrra, èra tot sol amb la mamà e cada jorn disiá a la mamà : "Quora tòrna lo papà ? Quora tòrna lo papà ?". Un jorn èra vengut en permission e li aviá portat una pichota balhonèta e aquel enfanton la quitava pas, la portava sus el, la metiá dins las calças. E cada jorn, la guèrra durava e cada jorn disiá a sa maire : "Mès quora ven lo papà ? Quora tòrna lo papà ? Me cal partir l'anar quèrre altrament jamai tornarà pas !". E la mamà, a fòrça d'esperar atanben, un jorn, diguèt : "Anam partir veire se lo trobam !". E partiguèron sus la rota mès la nuèch los atapèt, èran pels bòsces e tot un còp te veson un lum, luènh, pels bòsces. Diguèron : "Tè, i anam anar, alai, i a un ostal, sai que i a ben qualqu'un". Arribèron e aquò èra l'ostal dels brigands, lo castèl del brigands. Quand arribèron n'i aviá un sus la pòrta, comencèt de li dire : "D'ont sòrtes tu, piòl de ma mostacha, possièira de mon òs ?". Diguèt : "Vau cercar mon papà, l'avètz pas vist ?". "Si, si, si, l'avèm aicí, t'en fagas pas, dintra !". Prenguèron la mamà en l'amont e el o daissèron aquí, i aviá una plena taula de brigands que jogavan a las cartas. Après, cercava la mamà pertot, torna montar visitar lo castèl, degús s'ocupava pas de el. E te vegèt la mamà qu'èra barrada darrièr una grilha e li podiá pas dubrir. Pensèt que èran dins un ostal de brigands, alara, passèt jos la taula d'aquelses que jogavan a las cartas, sortiguèt la balhonèta de sas calças e allez, *jos la taula, crebèt totes los ventres, trobèt la clau, prenguèt la mamà e tornèron partir, cap enlai. Tornèron marchar de jorns e de jorns, avián pas res a manjar. I aviá un pomieiron qu'èra plen de pomas rojas mès coma avián pas lo temps de s'arrestar per las manjar, prenguèron lo pomièr sus l'esquina. Tornèron veire un lum, alai al mièg dels bòsces, s'i tornèron arrestar, lo ser. Aquò èra lo castèl dels geants, aquí los te barrèron totes dos, la mamà d'un costat, el de l'altre. El, comencèron de l'engraissar per lo manjar. Quand siaguèt pro gras, un dimenge matin, diguèron : "Tè, l'anam manjar duèi, dimenge !". Coma los pòrcs, davant de los tuar, lo daissèron sortir un bocin per lo far pissar. Vegèt un geant, aquí que fasiá de boes per lo far còire e li diguèt : "Sabètz pas far de boes dins vòstre païs !". E lo geant li diguèt : "*Ah bon ? *E cossí fasètz chas vautres ?". Diguèt : "Tè, dona-me aquela acha, te vau far veire, ten-me aquel soc aquí". Lo geant s'avancèt aquí per li téner lo soc, l'enfanton t'atapa l'acha e paf ! li te copa lo còl. Viste, anèt delivrar la mamà. »* (Robert Blanadet)

(Coll. J. C.-G.)



Tonton VICTOR de la Raterie. - Au Relais

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« Fasiam de tisanas amb lo tilhul o de fuèlhas de rome per lo raumàs. La fasiam sucrada amb de mèl. Lo pertúis aquò èra bon pels rumatismes, aquò èra una espècia de flor rossèla que montava un bocin nauta. Metiam de ventosas, fasiam de tisanas amb de fuèlhas de fraisse, sai pas per qué èra la fuèlha de fraisse ? Lo vesin se sonhava pas qu'amb aquò, pas mai, lo medecin venguèt quand moriguèt, l'aviá pas jamai vist ! La flor de boisson aquò èra per la circulacion del sang. Encara n'i a que l'amassan. Aquò es lo boisson blanc, aquò es aquel que floris per Pentacosta, lo mes de junh. » (Renée et André Barre)

Lo mal de costat

« Aviái cinc ans e avián sonhada ma grand-maire que èra bien atjada, qu'aviá lo mal de costat, amb de mostarda. » (Mme Lucien Lacombe)

« Fasián amb las cantarilhas, sai pas cossí apelavan aquò, d'emplastres de mostarda, de farina de lin. Fasián d'afar coma aquò. Se avián lo mal de costat, fasián aquí d'emplastres de mostarda. Fasián las ventosas atanben e metián las sangsugas. » (Marie-Louise Costes)

« Un tipe fotiá de bosa de vacas sul costat, quand aviá lo mal de costat. Aquò's per lo garir o per la bronchita. A-n-aquel moment avián pas res per sonhar. » (Marcel Fraysse)

« Per lo mal de costat fasián rostir de civada dins la padena, après metián aquò dins un sac e metián aquò sul costat, aquí. » (Maria Pradels)

« N'i a que disián que quand avián lo mal de costat, sai pas se atapavan pas lo cat, decapitavan la coeta per far de la sopa. » (Emile Combettes)

Las dolors

« La caramilha èra pel fetge, la reina dels prats per la circulacion. Qualques còps quand aviam un brave mal de ventre o coma aquò, nos donavan de la tisana de reisses (?). De tranuga per se refrescar, l'amassàvem quand lauràvem, la rasclàvem. Caliá copar e après la fasiam còire. » (Maria Pradels)

« Per lo mal de ventre caliá un bocin d'aiga de nose. Caliá pas avure lo mal de ventre tot lo temps ! » (Elise Cassagnes)

« L'arresta-buòu, aquò's pels prats, aquò fissa un bocin, n'i a que ne fasián de tisana. Lo catonet de castanha èra per la foira, ne fasiam per las bèstias, en tisana. Mès èra bona aquela tisana. Lo grata-cuol, aquò èra per la foira, lo secavan e ne fasián una tisana. » (Maria Pradels)

« Aicí, a Gand-Vabre, anàvem a Quesac per garir lo mal de dents. » (Odette Fabre)

« Los qu'avián de dolors se friccionavan amb d'ortics. » (Marcelle Solomiac)

« Aviam un vesin aicí, davant la Guèrra, que cercava los taisses, avián bravament de graissa, la conservava e quand aviá de dolors se friccionava amb aquò d'aquí. » (André Barre)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

Pour soulager les enfants qui s'étaient fait mal on disait :
« Pèl de cabra / Pèl de cabrit / Deman matin / Seràs garit ! » (Maria Pradels, Marcelle Solomiac)

Lo raumàs
« Amassavan de suja de per la chiminèia, lo sucravan bravament e aquò èra bon per lo raumàs. » (André Barre)
« Del sòi s'en servián pel raumàs e dels grans negres ne fasián de gosta. Los metián a trempar dins l'aigardent. Aquò èra bon, aquò e en mème temps aquò serviá pel mal. » (Maria Pradels)
« Quand tossissiam la paura maire nos fasiá d'emplastres de mostarda. » (André Barre)

Los vèrms
« Fasián de falguièirons pels vèrms. Lo cercavan, mès caliá de falguièirons que agèsson la camba borruda. Amassavan lo flor de boisson pel raumàs atanben. Aquò èra lo boisson blanc que fa aquelas flors blancas. Aquò's pas aquel que fa las boletas negras. Aquò's pas lo de las prunèlas. » (Marie-Louise Costes)

Las plagas
« Ai entendut parlar que quand se talhavan coma aquò, cercavan un papièr a cigaretas, i metián un bocin de sucre, i fasián colar una gota de vin e metián aquò sus la plaga. » (Maria Pradels)
« Sus una talhada metián una pèl de ceba.» (Elie Mazars)

La tisana de sèrp
« Fasián secar la sèrp, la colòbra, la penjavan a la travada, quand èra seca, la copavan e metián aquò per far de bolhon, per l'estomac. » (Sent-Cebrian)
« Pelavan la sèrp, la fasián secar e la copavan en tròces. S'en servián per la scarlatina, sai pas se aquò fasiá ! » (Maria Pradels)
« N'ai begut de bolhon de sèrp per çò que èri malaut, èri condemnat, a quinze ans, sai pas se aquò es la sèrp que m'a garit mès ai begut de bolhon de sèrp. » (Sent-Cebrian)
« La sopa de sèrp, aquò èra quand avián de botons. N'ai beguda, ieu. » (Léa Combal)
« Anàvem pas sovent al medecin. L'anàvem cercar mès veniá qualques còps dos o tres jorns après. Fasiam sovent de cataplasmes de farina de mostarda amb de lin (?). Fasián de ventosas tanben. Lo monde èra pas tant malaute coma uèi. Quand parlan del cancer, un còp èra, apelavan aquò de sancres. Aquò èra mai que mai sus la figura. De còps lor mancava lo nas, de còps la mitat de la figura. Per se sonhar, li metián de lard dessús. Qualques còps, disián : "es mòrt d'un misère". » (Yvonne Eche)

Mémoire sonore

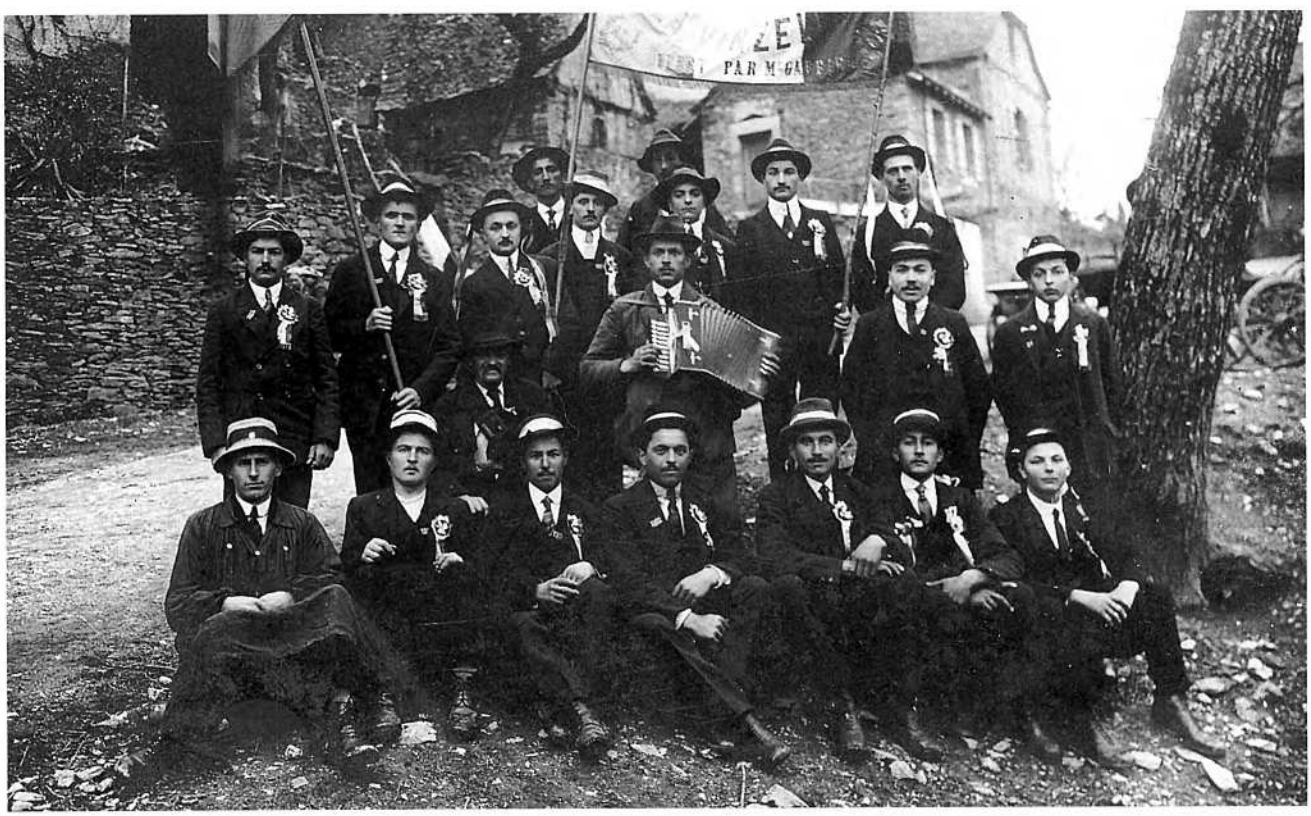
Avec le canton de *Concas*, nous abordons une nouvelle fois une zone de confins entre *lo Roergue* et *l'Alvèrnha*, une zone jusqu'à aujourd'hui assez mal connue du point de vue des traditions orales. Nous allons le voir, la matière recueillie ici s'est révélée extrêmement dense à tel point qu'il nous a été difficile de sélectionner les éléments qui ont servi à réaliser la cassette et les textes qui l'accompagnent tant la masse d'informations est considérable.

Les distractions étaient assez nombreuses autrefois sur le canton de *Concas*. En premier lieu, il y avait les fêtes votives. La plupart se tenaient au printemps, en été, ou en automne, mais certaines pouvaient avoir lieu l'hiver, ainsi à *Sent-Marcèl* au mois de janvier ou à *Noalhac*, pour la fête du *Salvatge,* le jour de saint Sauveur, le premier dimanche du Carême :

« Apelavan aquò la fèsta del Salvatge. »

A l'occasion de ces fêtes on dansait généralement à l'intérieur ou tout près des auberges. *Las vòtas* étaient organisées par les conscrits ou par les patrons des auberges.

Classa 22 de Gand-Vabre.
(Assis) X, Irénée Tachier, Louis Izard, Louis Delagnes, Germain Costes, X, Joseph Lavergne, (2e rang), X Bex, X *musicaire*, Marcel Monchauzou, Léon Cammas, (3e rang) Roland Lavergne, Hilaire Raynal, André Tardieu *del Molin d'Olt,* X Malbert, Justin Fabre, X Madrières, X Méjane, (dernier rang) X, X Delagnes.
(Coll. et id. E. C.)



Cançon de Senèrgas

Senèrgas es una comuna
Palçada coma un boton d'aur
Al mièg dels prats, al mièg dels camps,
Los habitants *son sans fortuna*
Mès de trabalh son animats
De totes vòlon èstre aimats.

La vièlha torre que m'agrada
Son vièlh cloquièr me ren plan fièr
E pel verdièr jols vièlhs noguièrs
Ai fachas fòrças cabrioladas
En m'amusant quand ère enfant
Escotave lo rossinhòl.

A la fònt de La Nogareda
Los amorós van dos a dos
Que de youyous, *que de potons*
Lo ser quand tomba la serena
E se prometon per serments
De s'aimar eternèlament.

Aime Senèrgas ma patria
Viva sa torre e son cloquièr
Viva los cants del sabatièr
Témoin *de ma fòla junessa*
En afenant lo bon pradèl
Estiflava coma un aucèl.

Parisiens *nascuts a Senèrgas*
Emplidètz-pas vòstre païs
Aquel endrech es tan polit
Emplidètz-pas las doas torretas
La crotz del cementèri vièlh
Ont dòrmon totes vòstres vièlhs.

Joseph Delagnes. (Transmise par Andrée Carles, Alice Boscus)

La Vinsèla

La Vinsèla, ò païs perdut
Luènh de la vila e del tapatge
La Vinsèla, lo meu vilatge
Al mièg de las flors rescondut.

Que de solelh, que de beltat,
Escampan tos uèlhs d'amorosa,
Tèrra canina e secarosa,
Tu, nòstra maire generosa
De raibes e de libertat.

Tu, que de jòia e de cançons
As regalat nòstra joinessa
Tu qu'apasimas la tristessa
E que gardas una caressa
Per cadun de tos enfantons.

Tu que nòstre cur as volgut
Méisser, per que duèi m'en inspire,
Tot lo parfum e lo sonrire
De tasròsas e de tos lires,
E de tas vinhòtas lo chuc...

Ò tu que prenes ton envòl
De Cantaduc jusca L'Esquila
E dont lo castèl se profila,
Amont, sus la nívol tranquila
E se miralha aval dins Òlt.

Ò tu tan paure e tan polit
Pichòt cloquièr de La Vinsèla,
Al fons de mon arma fidela
Garda una plaça la plus bèla,
E un sovenir totjorn florit.

Enric Molin (regent a La Vinsèla)

L'hiver, au moment du conseil de révision, les conscrits qui venaient de recevoir leur feuille de route « *passavan la pascada* » c'est-à-dire quêtaient des œufs dans les campagnes :

« A vint-e-un ans los de la classa passavan dins las bòrias per dire al reveire. Alèra cinc o sièis uòus aicí, una dotzena aquí... èra una setmana de bombança, una setmana a atrapar la cuècha cada jorn... » (Marcel Delagnes)

Maria Costes de *Senèrgas* qui avait assisté au repas des conscrits l'année où son frère passa le conseil de révision nous raconta :

« E aquelses qu'èran estats bons pel servici, quand reçaupián la fuèlha de rota, per dire al reveire passavan dins los vilatges, amassavan d'uòus, fasián faire una fogaça pel bolangèr de Senèrgas e après los conscrits se tornavan assemblar, lo curat lor disiá una messa e passejavan aquela fogaça, avián coma un brancart e metián aquela fogaça aquí dessús. E i aviá lo mèra que i anava partajar aquela fogaça en talhons que balhava a cada conscrict »

Durant cette semaine, les conscrits mangeaient souvent à l'auberge et chaque fois la fête se prolongeait tard dans la nuit.

Au moment du Carnaval les jeunes gens ne laissaient jamais de se masquer et visitaient les maisons où habitaient des jeunes filles. Les enfants avaient souvent peur de ces travestissements :

« Aviam entendut dire que i aviá de mascas. Mès que quand arribèrem aval a-n-un contorn del camin, te vegèrem quicòm que montava : "I a los mascas qu'arriban !" Sautèm dessús, pel prat, e los vegèrem passar aval dejós. N'i aviá quatre o cinc e n'i aviá maites darrèr. Tot en un còp nos viram : èran montats dessús pel prat e nautras a l'escorsa ! N'aviam paur... » (Renée Barre)

Les charivaris de la région donnaient souvent lieu aussi à la confection de déguisements :

« Disián que i a de monde que i passavan las nuèches per far los costumes per se mascar e un fasiá lo mèra, un fasiá lo curat... Lo fasián de còps a la sortida de la messa... » (André Barre)

Mais les charivaris, qui avaient surtout pour but de faire payer un tribut aux veufs ou aux veuves qui se remariaient, étaient l'occasion de tapage nocturne. Les futurs conjoints étaient en outre souvent promenés sur une charrette tirée par les jeunes gens ou par un âne. Maintes fois on devait attacher les couples sur la charrette pour ne pas qu'ils s'échappent.

Il existait dans le pays une autre occasion de faire courir l'âne. Comme nous avons pu l'étudier dans d'autres régions *(Tarn, Sud-Avairon, Carcin)*, on promenait ici aussi sur un âne les maris battus :

« Quand una femna tustava l'òme, passavan l'ase. E se mascavan aquí tanben. »

Cette tradition nous a été mentionnée pour la commune de *Sant-Faliç* et la commune voisine de *Pruinas* (canton de *Marcilhac*). Une année même les jeunes gens voulurent promener un curé qui avait été frappé par sa bonne :

« Volián passar l'ase al curat mès avián pas cap d'ase.... »

Enfin, les quêtes de la Passion durant la Semaine Sainte et les feux de la Saint-Jean, dont nous parlerons plus loin, étaient également sujets à de nombreuses réjouissances.

Le canton de *Concas* paraît avoir reçu diverses influences qui ont quelque peu marqué ses traditions orales. En premier lieu, de nombreux musiciens du Cantal tout proche, venaient jouer sur le canton de *Concas*, notamment des *cabretaires* et des accordéonistes au moment des foires de *Gand-Vabre*, de *Noalhac*... Depuis longtemps des échanges de population s'effectuaient avec ce département comme avec l'ensemble de *l'Alvèrnha*. Plusieurs habitants du canton de *Concas* sont, du reste, originaires de certaines communes du Cantal. Une seconde influence résulte des échanges entre le canton de *Concas* et le *Nòrd-Avairon*.

En effet, certains travaux saisonniers, comme les fenaisons ou les moissons, conduisaient vers les montagnes de *l'Aubrac* de nombreux habitants de *Concas* et de ses environs dépourvus de terre.

Le grand-père de Robert Blanadet de *Senèrgas* allait ainsi moissonner dans le Nord de *l'Avairon* :

« Tot lo jorn moissonavan e la nuèch ligavan. E partián a pè amb los escòps sus l'esquina per pas los usar. Començavan devòrs Sent-Amanç (Saint-Amans-des-Cots) *e finissián en amont devòrs Nasbinals dins la Losèra. E duràva dos meses aquò. »*

Une dernière influence est liée aux différentes vagues d'émigration vers *París*. La plupart des familles du pays comptait un ou plusieurs membres dans la capitale depuis de nombreuses générations. On trouvait d'ailleurs à *París* des amicales fondées par des enfants du pays telles que l'Amicale de *Senèrgas*, de *Gand-Vabre*...

« A París i aviá l'amicala de Gand-Vabre, l'amicala de Senèrgas. Cada an l'amicala organisava un banqueton per preparar lo banquet e apèi dançavan amb de musiciens coma Martin Cailar o d'autres... »

Des groupes folkloriques de *París* venaient souvent donner des représentations à *Concas* ou dans les communes environnantes. Un de nos témoins nous précisait d'ailleurs à ce propos :

« La cabreta ven de París, la vegèrem pel prumièr còp quand la borrèia de París venguèt donar de representacions a Concas... »

1 - *1922, los conscrits de Concas e Senèrgas.*
(Assis) Ernest Olivier *lo molinièr,* Ernest Espillac, Jean Fourquet *la forqueta,* Lucien Albespy, *musicaire de Cassanhosa,* Henri Marty, (debout) Paul Lacombe, X, André Panissié, X, X, Albert Lauvergnon, Abel Marty *Belon. (Coll. et id. G. M.)*

2 - *17 de mai de 1943, los conscrits de Lunèl.*
(Assis par terre) X Cantaloube, Pierre Fougassiés, X, Ernest Fontanier, Serge Cabrolier, Robert Vidalenq, (2e rang) X, Marcelle Lala, Elia Viargues, X *musicaire,* X, Juliette Eche, X, Paul Viargues, X, Jeanne Segondy, Madeleine Eche, (3e rang) Elie et Alfred Lagarrigue, X, Roger Eche, Raymond Bouscal, X, X, Renée Turlan, Pierre Pons. *(Coll. et id. Y. E.)*

3 - *Senèrgas*
(Assis) Baptiste Lala avec le tambour, X, Albert Boscus (?) *(Coll. et id. A. B.)*

4 - *1934, los conscrits de Senèrgas.*
(Accroupis) X Cussac *de Lunèl,* Albert Gaillac, Noël Bouscal, René Gaillac, (debout) Ernest Panissié, Henri Costes, X Lala *amb lo tamborn,* Paul Mazars, Louis Delagnes, Marcel Pradels, Alphonse Boscus, X Cammas. *(Coll. et id. N. B.)*


1


2


3


4

Los musicaires



14 de Julhet de 1935, Ausset de Concas. Maridatge Adrien Jean, Louise Barre. (1er rang) Georges, Paul, Fernand, Noël et Emile Jean, (2e rang) Marie Blanc-Campredon, Euphrasie X, Ernestine Campredon-Jean, Auguste Jean, Honorine Campredon, Adrien Jean, (3e rang) X Barre *maire de la nòvia,* Adrien Jean *nòvi,* Louise Barre *nòvia,* Baptiste Blanc, Marie Jean-Pages, Juliette Jean-Costes, (4e rang) X, X, Maurice Jean, Paul Mazard, X, X, Fernand Aoustin, (6e rang) X, X, X *cabretaire,* X, X.*(Coll. et id. L. J.)*

De l'avis unanime de nos témoins et aussi loin que peut remonter la mémoire orale, on ne trouve mention d'aucun *cabretaire* dans le canton. Seuls, quelques *cabretaires* de la région de *Cassanhosa* dans le Cantal pouvaient descendre parfois à l'occasion des foires, notamment à *Gand-Vabre* :

« La cabreta 'quò seriá pus lèu dins lo Cantal... A l'epòca entendiam pas parlar d'aquò... » (Lunèl)

Quelques informateurs demeurant à proximité de la localité d'Almont-les-Junies *(Las Juniás)* eurent l'occasion de danser ou d'entendre parler de Poujade dit *Pojadon*, joueur de violon et sonneur de cloches dont nous avons déjà parlé dans l'ouvrage sur le canton de Decazeville *(La Sala).*

Les sociétés musicales ne jouèrent semble-t-il qu'un rôle mineur dans cette région du *Roergue.* Jusqu'à la guerre de 1914 toutefois, *Concas* renferma dans ses murs une société dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours. Une clique se reconstitua à *Concas* au tout début de la Seconde Guerre mondiale sous les auspices de l'abbé Coussan et de divers jeunes gens de la localité, notamment Marcel Fraysse et Henri Falzines. Elle comprenait exclusivement clairons et tambours :

« Dins lo temps i a cent ans i aviá una musica aicí a Concas, una fanfara. E aprèssa la tornèrem montar amb'un curat qu'èra vengut de la Losèra e qu'aviá de clerons e de tambors. E per nos ajudar i aviá un factur qu'èra gradat dins la musica de l'armada : s'apelava Garrigas, el nos ensenhèt. Los clerons èran del curat. S'apelava lo père Coussan. *Aquela clica durèt de 41-42 jusc'aprèp la Guèrra. Durèt cinc o sièis ans benlèu. »* (Marcel Fraysse)

Les fêtes votives *(las vòtas)* ne nécessitaient pas dans le pays l'engagement de formations musicales importantes. On dansait essentiellement dans les auberges et souvent un seul musicien suffisait.

L'accordéon diatonique fit son apparition très tôt dans le canton au cours de la dernière décennie du XIXe siècle. L'un des premiers accordéoniste fut sans doute Zéphirin Quintard (1877-1957) de *La Calm* sur la commune de *Sant-Faliç* qui acquit un diatonique vers 1895. Nous avons longuement interrogé son fils André, lui-même accordéoniste :

« Lo crompèt davant de partir al regiment. A pas luènh de cent ans aquel accòrdeòn. Aquò's el que comencèt dins la region. Èra un François Dedenis *de Brivas... »*



La clica de Concas de 1940 a 1948. (1er rang) Louis Bousquet, X Garrigue, Gabriel Barre, (2e rang) Marcel Fraysse, Henri Falzines, Norbert Casse, Toussaint Marty. *(Coll. et id. Marcel Fraysse)*

La manufacture François Dedenis, de Brive en Corrèze ayant été fondée en 1887, le père de notre informateur avait dû acquérir l'un des premiers modèles fabriqués :

« Lo venián quèrre de luènh per jogar de nòças o per anar dins las vòtas... »

Zéphirin Quintard anima pendant longtemps les fêtes de *Sant-Faliç* et des environs : *« Èra lo miu papà de còps que i anava... »*

Nombreux se souviennent encore de lui, à *Vila-Comtal*, à *Marcilhac*, à *Pruinas*... Il possédait un large répertoire composé essentiellement de bourrées, de valses, de polkas, scottishes, mazurkas, varsovienne, *Lo Sauta Moton, la Calhe de la calhe*... Son fils André, né en 1913, se mit à son tour à jouer du diatonique :

« La m'auriá pas daissada tocar de paur que la faguèssi perir. Aviái 17 ans quand comencèri... »

André apprit ainsi à jouer tout seul, à la barbe de son père. A la différence de ce dernier, il s'exerça très vite à jouer sur les deux rangées de l'instrument :

« Papà jogava pas que sus una e ieu fau sus doas, 'quò's pus facile, 'quò fa mai de musica sus doas... »

Toutefois, à la différence de son père, André n'anima que deux ou trois noces et joua principalement en famille et pour son plaisir personnel. Il nous restitua cependant la quasi totalité du répertoire de Zéphirin ainsi que divers morceaux appris à l'écoute d'autres musiciens ou chanteurs de la région. Il utilise encore le diatonique que son père avait acquis à la fin du siècle dernier.



André Quintard.

Nous avons eu l'occasion d'enregistrer également en juin 1991, un autre accordéoniste demeurant à *Concas* et aujourd'hui agé de 92 ans. Robert Barre naquit à *Pruinas* sur le canton voisin de *Marcilhac* le 16 janvier 1901. A l'âge de quinze ans, après avoir été loué quelques années dans les fermes des alentours, il suivit un apprentissage de couvreur *(de tiulaire)*, métier qu'il pratiqua toute sa vie. Il exerçait en outre les fonctions de saigneur de cochons et possédait une entreprise de battages. En 1926, il se maria avec une fille de la commune de *Noalhac* et, sept ans plus tard, vint s'installer à *Concas*. Adolescent à *Pruinas*, il se prit de passion pour l'accordéon en écoutant l'un des premiers joueurs de diatonique du village :



Robert Barre est né le 16 janvier 1901 à Pruines.

« I aviá a Pruinas un que l'apelavan Lacasa. Èra pus vièlh que ieu, un brave bocin. Èra de la classa 16 o 17. Alara cada diminge a Pruinas — i aviá quatre aubèrjas a-n-aquel moment — e el èra totjorn a-n-una aubèrja. E i aviá pas que el que sachèssa jogar l'accòrdeòn a l'epòca. E ieu m'agradava aquò. E crompère un accòrdeòn a un tipe que siguèt tuat a la guèrra de 14 : un Gres que lo paire fasiá esclopièr a Pruinas. E m'aprenguère tot sol amb aquel utís. Degúns m'a pas ensenhat, ai fach aquò de mon sicap. Èra un François Dedenis. *M'aprenguère tot sol pas que d'entendre jogar l'autre.... »*

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, Robert anima un nombre incalculable de noces et de fêtes votives essentiellement sur les communes de *Pruinas, Noalhac, Concas* mais aussi à *Vila-Comtal, Marcilhac*... Un habitant de *Noalhac* nous racontait :

« Aicí lo que mai veniá èra lo Barra de Concas. Quand i aviá una nòça fasián venir lo Barra. Ieu l'ai vist surtot per las nòças coma aquò. »

A la différence de Zéphirin et André Quintard, et de la plupart des accordéonistes du pays, Robert Barre a toujours joué en s'accompagnant *d'esquilons* au pied. Il s'était inspiré en cela d'un accordéoniste de *Muret* dénommé Besombes :

« El 'quò siguèt lo prumièr que vegère que jogava amb los esquilons. E aquò m'agradèt. Los foti al pè per far la cadença. Un bon tropèl de musiciens que jògan, la fan pas la cadença. E ieu patiguère per l'atapar la cadença mès i arribère. »

Concas : musicaires.





(De part et d'autre de la voiture) Léon Froment *musicaire* et maître de chapelle à la cathédrale de Rodez, Paul Bonnefé (1857-1906) *medecin.*
(Coll. et id. S. d. L.)

Légende de la photo p. 217
Julhet de 1927, maridatge Frédéric Castanier, Louise Rols.
(Assis par terre) X, Henriette Alran, X, (2e rang) Martin Cayla *cabretaire*, Marie Granier, X, Germaine Lapeyre, Mélanie Rols, Frédéric Castanier *nòvi*, Louise Rols *nòvia*, Isidore Rols, Pierre Alran, Marie Marcillac, Henri (?) Rols, Albert Dauzones *musicaire*, (3e rang) X, X, X, X, Alice Granier, X Fallières, X, Isidore Rols, Louise Madrières, Eloi Granier, Marcelle Péchoultres, Jean Cipière, Origène Rols, Marie Lamic, Auguste Rols, Elise Boudou, X, Marguerite Granier, Paul Combenègre, Mireille X, Achille Boudou, Marthe Granier, Elie Boudou, Rose Combenègre, Jules Lapeyre, Maria Costes.
(Coll. et id. M. S.)

Vers 1945, *Lo Solièr de Montinhac. Maridatge* Raoul Cerles, Anna Anterrieux.
(1er rang) Jeanine, Denise Barre, Gabriel Barre *musicaire*, (2e rang) X, M. et Mme Ernest Cerles, Raoul Cerles *nòvi*, Anna Anterrieux *nòvia*, Clément Anterrieux, Maria Viguier, Madeleine Salles, X, Gabrielle Anterrieux, (autres rangs) Anna Marty, Jules Anterrieux, X, X, Maurice Regimbaud, X, Marinette Anterrieux, X, Paul Astier, X, Henri Revel, Jacqueline Viala, X, X, Pierrot Anterrieux (?), X, X, X, Albert Anterrieux, X, X, Jacqueline Anterrieux, Alexandre Viguier, Fernande Estival.
(Coll. et id. E. B.)

Robert avait monté son collier *d'esquilons* en utilisant trois sortes de grelots, notamment des grelots tyroliens, des grelots romains et des petites clochettes. Durant sa carrière de musicien, il changea plusieurs fois d'accordéon. Lorsqu'il fit son service militaire en Allemagne, en 1931, il rapporta plusieurs accordéons qu'il revendit au moment des permissions.

Robert possédait semble-t-il un répertoire moins important que celui du père d'André Quintard. En dehors des airs à danser, il lui arrivait parfois d'interpréter des chansons sur son instrument, notamment pendant les noces en accompagnant le cortège. C'était le cas de "Gentille Pastourelle" ou de "Chantons pour bien passer le temps" :

« Quand la nòça se mudava d'un ostal a l'autre, lo jogàvem en caminant... »

Le fils de Robert Barre, Gabriel, qui naquit à *Noalhac* en 1927 apprît à son tour à jouer de l'accordéon. Mais son père ne voulut pas qu'il apprît à jouer du diatonique et il lui acheta un accordéon chromatique pour le récompenser d'avoir obtenu le certificat d'études. Il fit l'acquisition d'un instrument d'occasion vers 1942 à *Cassanhosa* dans le Cantal :

« Lo papà lo paguèt cinc mila francs. »

Sous l'Occupation, Gabriel anima quelques bals clandestins mais joua surtout au lendemain de la Guerre :

« A la Liberacion joguère pendent una setmana dins totes los bistròts de Concas e dels environs sens metre los pès al lièch. »

Nous pouvons citer de nombreux autres joueurs de diatonique implantés sur l'une ou l'autre des six communes du canton. Ainsi Albert Layrac à *Lunèl*, décédé il y a seulement quelques années ; à *Gand-Vabre*, Achille Izard dit *Chilon*, Louis Izard décédé en 1937 et son demi-frère Lucien Delagnes décédé en 1978 :

« Jogavan los jorns de fièira. Quand i aviá quauqu'un que se voliá amusar un diminge al ser los veniá quèrre per jogar l'accòrdeòn. Quand i aviá los conscrits, acompanhavan los conscrits o quand fasián una solenca... » (O. Fabre)

A *Sent-Cebrian* Pierre Fontanier et Henri Rols jouaient du diatonique. A *Noalhac* Joseph Lacombe, un ancien maçon, pratiquait aussi cet instrument. A *Senèrgas* on comptait aussi des musiciens dans la famille Lala. Baptiste Lala battait le tambour et accompagnait chaque année les conscrits de *Senèrgas* jusqu'à *Concas*. L'un de ses fils, Alphonse, animait des noces et des veillées au diatonique. Plusieurs membres de la famille Blanadet, pratiquaient également cet instrument dont Jules Blanadet et son fils Robert.

Des accordéonistes des communes environnantes venaient souvent animer les fêtes du pays. Citons notamment les "Auvergnats de Cassaniouze" (dans le Cantal) comme on les appelait dans le pays, Bonnet et Dauzoune, qui se produisaient dans la plupart des foires et des fêtes de *Gand-Vabre*. D'autres accordéonistes venaient de même de Decazeville ou de Firmi.



Le répertoire chanté : los cants

Dans de nombreuses fêtes ou réjouissances, on ne disposait pas toujours d'un musicien et l'on dansait alors en chantant :

« Dins lo temps n'i aviá que dançavan pas qu'amb lo cantar. De còps tustavan sus un veire amb un culhièr per s'acompanhar. Las valsas, las borrèias se cantavan coma aquò... » (Gand-Vabre)

Un témoin de *Concas* nous racontait à son tour :

« Per dançar lo ser d'aquelas escodres o mèmes los sers de vòtas a Montinhac fasián sovent en cantant. Dançavan amb dos que cantavan. Un tustava sus la botilha amb la forcheta o amb un culhièr e dançavan a la voès, a la cançon... » (Jules Anterrieux)

A *Gand-Vabre*, Firmin Delagnes (qui figure sur la cassette) anima longtemps par ses chants les réjouissances d'une partie de la commune :

« Lo Firmin aquí las cantava. Cantava per nos far dançar quand escodiam dins las campanhas. Quò èra el sustot que cantava par far dançar. I aviá pas de musica a l'epòca... Dins totas las assembladas el cantava e los autres dançavan... » (Alfred Molénat)

Dans la famille de Firmin on affectionnait particulièrement le chant. Ainsi sa mère chantait toujours en filant :

« Quand aviam dinnat aviam begut un bon còp e cantàvem. Nos respondiam. Un començava de cantar, arrestava aquel coplet e l'autre lo cantava... »

A côté des chants à danser nous avons collecté dans le canton un important répertoire de chansons. Celles-ci peuvent être aisément classifiées en plusieurs catégories.

Un petit nombre seulement paraît appartenir au répertoire local. D'autres proviennent des échanges avec le Nord-Aveyron ou le Cantal. Une autre partie provient du fond commun auvergnat tel qu'il a pu être diffusé par les amicales des Auvergnats de Paris, les recueils de chansons et les disques de Martin Cayla ou d'autres musiciens. Enfin quelques-unes se sont transmises par l'intermédiaire de l'école, notamment des écoles religieuses. C'est le cas des chansons comme : *La filha del païsan, Las tres menetas, Una cigale, Lo Saumancés, Cantatz cloquièrs, Enfants revelhatz-vos...*

Chanson collectée par Régine Fayel, alors que le livre était en cours de fabrication, auprès d'Albine Tardieu qui la tenait de son grand-père originaire de *La Vinsèla*.

Una pastreta malurosa
N'i a un briu al fons d'un grand boscal
Jos la pluègina que l'arrosa
Amb una saca per sailar.

Los uelhons tarits, e los dets agrepits
Ramassava de castanhetas
Dins un tròç de panièr traucat.
E disiá : "N'i a que son de veta
Que se caufan a costat d'un fuòc dorat."

Un angèl plangièt sa sofrença
Li envoièt aquel june òme
Ela de li dire :
"Ont anatz d'un tan leste pas ?"

E de li respondre :
"Cercavi a travèrs las campanhas
Una filheta coma vos
Que ramassèssa de castanhetas
E qu'agèssa de trabalh per dos.

Sèi-te aquí ma pastorela
Gardaràs que se crame pas
La greladeta roseleta
Parfumada de burgariá."

E vista camina a la sorça
Cercar un pinton de vin blanc
E totes dos sèits sus la mossa
Faguèron un repais pas missant.

Oblidèron pas jamai
Aquel polit radal.

Voir légende page 216.



Le répertoire conté : contes e racontes



1 - Vers 1942, *Lo Salès de Sant-Faliç*. Jeannette Troja et Mélanie Cussac. *(Coll. et id. A. B.)*

Lo conte del pont del Diable

« Aquò èra un maçon que fasiá lo pont de Bonacomba. Aviá d'obrièrs que trabalhavan pas mal. Aquò marchava pro bien. Placèron la darrièra pèira, la clau. Alara, diguèt als obrièrs : "Ara, aquò's finit, podètz partir". Los paguèt e aquò èra fach. Mès, aviá pas enlevat totes los estrilhatges que lo pont s'arranquèt.

"Aqueste còp, lo cal far solid". E èra solid. E tornèt enlevar totes las estrilhatges, las calas, mon pont tornèt degringolar. Sabiá pas pus de que far. Aquò èra la velha. I agèt un monsur que passèt, que li diguèt, que se voliá, el, lo li podiá tornar far davant deman matin. Aquò èra lo lendeman matin que lo devián reçaupre lo prefet, sabi pas qual i deviá anar ? "Òc, mès a una condicion : que me prometètz vòstra arma". Soscava un moment puèi li diguèt : "Ai pas maites solucions, tant pis". La primièira arma que passariá sus lo pont seriá la sia. Tota la nuèch aquò trabalhèt a-n-aquel pont, aquel òme aviá menat d'obrièrs. E lo lendeman matin, lo pont siaguèt fach. Lo descalèron per veire se teniá quand mème. Lo pont tenguèt e ten encara. D'aquel temps, lo maçon anèt veire lo superior de Bonacomba. Li diguèt qu'aviá prometut l'arma del primièr que passariá sul pont e de qué podiá far. "Aquí, avètz pas fach un bon afar !". Aquel curat arribèt amb l'aiga benesida e lo can. I aviá un cat pas luènh. Foton lo can sus lo cat : "Un cat, un cat, un cat...". E aquò siaguèt lo cat que passèt lo primièr ! Aquò èra lo meu paire que la m'aviá apresa. » (Paulette Falip)

Nous avons eu la surprise de découvrir à *Concas* un lieu important de conservation et de diffusion des grands contes traditionnels. En effet, nous n'avions pas encore mis à jour dans *l'Avairon* une telle concentration de conteurs sur une aire aussi restreinte. Si les facéties paraissent très répandues dans *lo Roergue*, les contes merveilleux, facétieux, animaliers et énumératifs restaient jusqu'à présent quasiment absents des collectes en dehors de certains points très localisés (Sud-Aveyron, région de Salles-la-Source, Rieupeyroux, La Salvetat-Peyralès, Golinhac et Aubrac). Dans le canton de *Concas*, de nombreuses familles ont singulièrement conservé non seulement un répertoire extrêmement dense et varié mais également l'art de conter. La matière collectée s'est avérée tellement riche que nous projetons d'y consacrer une publication à part entière. En effet, pour des raisons de place, l'intégralité des contes collectés n'a pas pu figurer dans ce livre et dans la cassette qui l'accompagne. Nous nous contenterons simplement ici d'en retracer les grands thèmes. Les contes les mieux représentés dans la région sont quasiment tous attestés universellement et se rattachent en grande majorité aux genres facétieux et animalier.

La totalité des conteurs rencontrés tiennent leurs contes d'un ou de plusieurs membres de leur famille généralement leurs parents ou grands-parents. Ainsi les contes se sont transmis grâce aux veillées familiales.

Les contes les plus répandus sur le canton se rattachent au cycle de Jean le Sot dont le héros est appelé ici *"Jan-Janet"*, ou bien est qualifié de *"Tòni"*, ou *"Lo Toelhàs"*. Plusieurs thèmes repérés par Aarne et Thompson dans leur classification internationale sont représentés ici. Le cycle s'articule autour de quatre récits élémentaires. Nous trouvons d'abord le conte Type 1696 ("Qu'aurais-je dû faire ?") : un garçon envoyé à la foire par sa mère interprète de façon erronée ses recommandations. Les objets achetés à la foire par *Jan Janet* se succèdent dans l'ordre suivant dans la plupart des versions : des aiguilles qu'il perd dans une meule de foin ou de paille, *una rilha* (soc de charrue) qu'il accroche à sa veste, un cochon qui lui dévore l'oreille, *una ola* (marmite) qu'il traine au bout d'une ficelle sur le sol tout au long du chemin. Dans certaines versions à la suite de ces diverses mésaventures *Jan Janet* est consigné au logis par sa mère pour s'occuper des biens domestiques et des animaux qu'il met en péril (T 1681 B). Après la ruine des biens domestiques, *Jan Janet* part avec sa mère en emportant la porte de la maison. Grâce à cette porte, *Jan Janet* réussit à mettre en fuite une bande de voleurs et à leur dérober plusieurs sacs d'or et d'argent (T 1653). On trouve aussi sur le canton l'histoire de Jean le Sourd allant faire moudre la farine au moulin (T 1696 A "Qu'aurais-je dû dire ?"). Un sot commet une série de bévues en prononçant des paroles déphasées en regard des situations rencontrées.

On rencontre aussi sur le canton deux versions de ce conte universellement connu *"L'Uòu d'èga"* (T 1319) où un couple de personnes âgées achète une courge en croyant qu'il s'agit d'un œuf de jument. Après l'avoir couvé pendant plusieurs jours ils la jettent dans un ravin et la courge en roulant fait fuir un lièvre qu'ils prennent pour un poulain.

Nous avons recueilli une très belle version du *"Fin volur"* relatant l'histoire d'un enfant désireux de rentrer dans une école de voleurs. Mais pour rentrer dans cette école le directeur lui demande d'accomplir plusieurs vols (T 1324 + T 1525).

On trouve aussi sur le canton plusieurs contes se rattachant au thème de "l'Ogre dupé". Ceux-ci commencent généralement comme dans le Petit poucet par le récit des deux enfants perdus par leurs parents dans la forêt qui viennent frapper à la porte de l'Ogre ou du *Drac*. L'Ogre veut les engraisser

pour pouvoir les manger mais le petit garçon réussit à tuer la maîtresse de maison et à prendre la fuite avec sa sœur.

Parmi les contes collectés figurent aussi un conte et une légende se rattachant au thème du Diable trompé. Citons par exemple *"Lo Pont de Bonacomba"* relatant la construction du pont de Bonnecombe par le Diable qui reçoit pour sa peine l'âme d'un chat (voir page 218) et la "Légende du Seigneur de Sagnes" qui vendit l'âme de sa femme au Diable (1). Un informateur de *Sant-Faliç* nous rapporta également une légende concernant le Diable trompé par la Vierge. Ce récit étiologique explique la présence d'un causse sur la commune de *Sant-Faliç* . Elle s'apparente à la légende de *"La Pojada del Diable"* populaire dans le Sidobre (81).

Nous avons recueilli de même sur le canton de nombreux contes d'animaux. Ainsi une version des Trois petits cochons, *"Los tres porcelons"*. Mais le conteur, qui la tenait de son père, l'avait également lue dans des livres et mélange parfois les deux versions. Nous avons aussi collecté une très belle version du "Renard et du crapaud" (T 275). Un renard et un crapaud liés d'amitié font un pari pour savoir lequel des deux arrivera le premier de l'autre côté du champ. Le crapaud réussit par sa ruse à duper le renard. Pour cela, il convie trois autres crapauds de ses amis et chacun d'eux se place à un angle différent du champ.

On trouve également une très belle version de *"Mitat de gal"*, Moitié de poulet (T 715). Malheureusement ici, il manque l'épisode initial expliquant comment *Mitat de gal* découvrit l'argent prêté au roi.

.Une personne de *Senèrgas* nous narra le conte de *"Cossergon"*. (T.155, Un animal ingrat retourne en captivité). *Cossergon* délivre une bête prise au piège entre deux rochers et en guise de récompense la bête fait part de son intention de le dévorer. *Cossergon* propose d'aller demander conseil à un cheval qui se range du côté de la bête puis au renard qui, par sa ruse, réussit à sauver *Cossergon*. Comme récompense *Cossergon* lâche les chiens aux trousses du renard.

Ce même informateur nous raconta un autre conte d'animaux, *"Lo Cordonièr"*. Des animaux transis de froid demandent à un cordonnier la permission de se chauffer auprès de son feu. Le cordonnier, mourant de faim, leur demande en échange d'aller chercher des victuailles. Les animaux, en l'occurence un loup, un renard et un lièvre, partent en chasse. Le loup revient avec un mouton, le renard avec une poule et le lièvre avec un chou. Le cordonnier chasse le loup et le renard en les brûlant à l'aide d'une pelle remplie de braises et tue le lièvre. Ce conte, dont on ne connaît jusqu'à présent que des versions catalanes et occitanes, est également très populaire dans le département du *Tarn* où il met en scène un forgeron à la place du cordonnier et dans l'Aude un charbonnier ou *un esclopièr.*

Nous n'avons retrouvé dans le canton qu'un seul conte merveilleux intitulé *"Las pomas rojas"*. Malheureusement beaucoup d'épisodes manquent à ce récit qui, selon notre informateur, pouvait durer parfois plus d'une heure : un enfant s'en va avec sa mère à la recherche de son père parti à la guerre. Après de nombreuses aventures, notamment la rencontre de brigands et la délivrance d'une princesse des mains d'un géant, le héros réussit à se marier avec la princesse et retrouve son père parmi les invités de la noce.



(1) Lo castèl de Sanhas

« Un senhor demorava al castèl de Sanhas e aimava plan jogar. Un jorn, siaguèt à cours *d'argent : "De qué pòdi far ?". Passèt un pacte amb lo Diable. Lo Diable li diguèt : "Soi d'acòrdi, mès cal que me balhes l'arma de la tiá femna". La femna saupèt aquò e anèt trobar lo curat de Concas. Lo curat lo diguèt : "Brava femna, vos enquietatz pas, vau venir". Lo ser, la femna anèt jaire dins son lièch e lo senhor dins lo seu. Lo curat de Concas se rescondèt darrièr la pòrta. Lo diable arribèt amb lo senhor per quèrre l'arma de la femna. Lo curat, rescondut darrièr la pòrta... mon Diable dintrat... un còp de còssa sus lo nas, lo li copèt. Aviá d'aiga benesida jos la sotana e arrosèt lo Diable amb d'aiga benesida e aquel cramèt. Lo senhor se repentiguèt e, en sovenir d'aquela nuèch, faguèt far una tèsta amb lo nas copat sus la pòrta del castèl. I es totjorn. » (Contat per una mameta, Marie Pradels, a Anna Falip)*

FACE A

1 – La lauseta e lo pinson.

L'alouette et le pinson. (Chant, Marthe Izard, Grand-Vabre)

Le thème du mariage des oiseaux reste peu représenté dans *lo Roergue* et nous n'en avons retrouvé que de rares versions à ce jour. Par contre il est extrêmement populaire dans toute la région Midi-Pyrénées et la collection Mémoires Sonores en contient près d'une dizaine. Il concerne généralement, comme c'est ici le cas, l'union entre une alouette et un pinson ou bien entre un pinson et un rouge-gorge. Nous reconnaissons là un mariage d'une grande singularité, une union quasi antisociale où les époux se marient par amour contrairement à l'intérêt des familles et n'ont rien à offrir à leurs invités pour faire la noce. Ce sont d'ailleurs les invités qui doivent fournir les victuailles, viande, vin, pain, et même danseurs et jusqu'aux musiciens.

La version présentée ici est particulièrement belle. Notons que les musiciens y sont remplacés par des chanteurs ce qui historiquement est plus proche de la réalité musicale du canton. Marthe Izard (1) se souvient avec tendresse lorsqu'assise sur les genoux de son père, il lui chantait *"La lauseta e lo pinson"* : *« Es lo miu papà que la me cantava. Quand tornave de l'escòla, alèra me preniá sus la falla e la me cantava. Aimava bien los enfants el... »*

Son père était originaire de *Vièlh-Mont* sur la commune de *Gand-Vabre.*

La lauseta e lo pinson
Mès la lauseta e lo pinson
Ne volián faire un festilhon
Lan fèn larireta
Ne volián faire un festilhon
Lan fèn lariron.

N'avián pas ni pan ni blat
Mès n'avián pas ni pan ni blat
Ni gessa de farina al sac....

Lo gòrp ne sòrt de delai
Mès lo gòrp ne sòrt de delai
Amb son vent ne mena un pòrc....

"Per de carn n'avèm ben pron
Mès per de carn n'avèm ben pron
Mès per de pan ne sèm non non....

Lo cat ne sòrt de delai
Mès lo cat ne sòrt de delai.
A sa boca ne pòrta un sedat...

"Per de pan n'avèm ben pron
Mès per de pan n'avèm ben pron
Mès per de vin ne sèm non non....

Lo pic ne sòrt de delai
Mès lo pic ne sòrt de delai
Amb'un plen barricon de vin...

"Per de vin n'avèm ben pron
Mès per de vin n'avèm ben pron
De cantaires ne sèm non non....

Lo raton sòrt de jol lièch
Mès lo raton sòrt de jol lièch
"A ieu vos cantarai ben pron
Lanfèn la ri re ta
A ieu vos cantarai ben pron
Se me paràvetz del minon."

Mès lo minon sòrt de delai
Mès lo minon sòrt de delai
Ranca un saut sul paure raton.....

Quand lo raton sesquèt crocat
Quand lo raton sesquèt crocat
Lo festilhon sesquèt acabat .....

(1) Marthe Izard (née Izard) : née le 7 juin 1921 à Vielmon de Grand-Vabre.



Lo 14 de julhet de 1923, Gand-Vabre, maridatge de Rosa Pailhol *e* Louis Izard.
(Assis par terre) Henri Cauffet, X, Marcelle Cammas, Maria Cauffet-Rédoulès, Maria Cauffet-Cipière, Elie et Louise Cauffet, Ernest Cammas, X, (assis 2e rang) Henriette Alran-Couffin *la Ieièta,* Henri Alran, Elie et Marie Cauffet, Elise Cauffet-Goutal, Lucien et Léontine Delagnes, Lucien Delagnes *dich Lulu,* Louis Izard *nòvi,* Rosa Pailhol-Izard *nòvia,* Emile Borredon, X *de L'Adrech,* Léon Delagnes, Marcelle Péchoultres-Solomiac, Marcel Monchauzou, X, M. Landès *mèstre d'escòla,* Joseph Carles *lo Francilhon,* M. Mazier, Lucia Rols-Alran, Philippine Péchoultres, Léontine Casses *dicha lo Bon Dius,* Léa Izard-Carles, Léon Delagnes, Louis Izard *lo Ramonet,* Sophie Cauffet-Izard, Henri Pailhol *lo Joan Ròse,* Yvonne Delagnes, Henri Cauffet, Louise Marcillac *del Bèl,* Louise Rols-Castanier, X, X, Marie et Auguste Pailhol, Frédéric Carles , Honorine Pailhol, Calvin *musicaire de Cassanhosa,* (3e rang) Nathalie Carles-Mazier, Léon Péchoultres, Paul Combenègre, X, X, Pierre Gaston, Marie-Pailhol-Gaston, Rosine Ladrech, Pierre-Jean Ladrech *lo cordonièr,* Léon et Hélène Cammas, Jean Péchoultres, X, Henri Ladrech, X, X. *(Coll. et id. O. F.)*

2 – Borrèia.

Bourrée. (Accordéon diatonique et *esquilons*, Robert Barre, Conques)

Les bourrées dans la région se dansaient principalement à deux, les bourrées à trois nous ayant été présentées comme complètement inconnues. Quant à *la borrèia de quatre*, elle n'était pratiquée que sur les communes de *Senèrgas* et de *Sent-Cebrian*. Les bourrées se dansaient parfois aussi en valse, ce qui explique certainement la lenteur d'exécution remarquée chez certains musiciens.

« Al temps que jogàvem sovent, jogàvem pas que la valsa o la borrèia. La borrièa de quatre se fa dobla. Quand i aviá de filhas dançavan la valsa mès quand i aviá pas que de tipes dançavan la borrèia. »

3 – Aval aval a la pradèla.

Là-bas dans la prairie. (Chant, Marinette Layrac, Saint-Félix-de-Lunel)

Marinette tient la plupart des chansons et des contes qu'elle connaît de sa mère.

« Quò èra la mamà surtot que nos cantava e que nos contava... »

Par contre, Marinette ne se rappelle pas qui lui a appris *"Aval a la pradèla"*. Cette chanson est extrêmement commune dans toute la montagne du Tarn. Nous en avions déjà recueilli une version sur la commune de Saint-Félix d'Anglars, canton de *Rinhac* (GEMP 18). Selon notre informatrice, la chanson pouvait se danser en valse ou en bourrée.

Aval aval a la pradèla
I aviá tan bèla pastorèla (bis)
Polida coma lo solelh
Les uèlhs brilhents coma un calelh.

D'ont mai d'ont mai me n'aprochave
D'ont pus polida la trobave. (bis)
Li diguère : "Bien lo bonjorn
Ne'n voldriatz pas logar un pastron ?

Per de pastron me'n fote gaire
Qu'un grand tropèl ne garde gaire (bis)
Tot pastorèl que val quicòm
Se fa pas logar per Sent Joan.

Mès se ieu ne vale pas gaire
Pretende pas de ganhar gaire (bis)
Una abraçada e un poton
Ieu serai vòstre servitor.

Monsur daissatz-me n'anar per ara
Que la miá mamà m'a sonada (bis)
Deman deman après miègjorn
Serai soleta al valon."

Lo pastron ne manquèt pas l'ora
L'ora que i aviá dich la pastrona (bis)
Quand lo pastron sesquèt arribat
La pastrona n'agèt anat.

"A se jamai la rencontrave
Aquela que ieu tant aimave (bis)
Una abraçada li fariái
Quand la siá mamà li seriá.

4 – Sabètz pas ma maire que m'es arribat.

Vous ne savez pas ma mère ce qui m'est arrivé. (Bourrée chantée, Firmin Delagnes, Grand-Vabre)

Firmin chantait souvent pour faire danser cette bourrée connue ailleurs sous le nom de *"Jol pont d'Entraigas"*.

Sabètz pas ma maire que m'es arribat (bis)
N'aviái tres fringaires e ara n'ai pas cap (bis)

N'i aviái un d'Auvèrnhe l'autre del Carcin (bis)
Lo que mai aimave èra d'apr'aicí (bis)

Un fasiá la tela l'autre lo velórs (bis)
Lo que mai aimave fasiá lo poton (bis)

Lo Dordon de Sent-Cebrian, a mon païs

Tot en gardant lo long del riu i rencontère
[una pastorèla
Que me diguèt d'un èr curiós : "Languisse
[tròp tota solèta
Passariái ben la passarèla se voliás ben
[m'acompanhar
Vos cantariái una ritornèla, m'escuse fòrt de
[vos supliar.

Passatz, passatz tot doçament, lo Dordon
[dòrt, pren la matinada
Pensatz a ieu tot simplament, vos guidarài
[per ma pensada
Sètz polida coma una floreta, vòstre regard
[me ren amorós
Cantatz-me una cançoneta, nos maridarem
[totes dos.

Aquel païs que tant "revave", aquel Sent-
[Cebrian que parlan tant
Seriá curiós me pensave d'i anar dormir un
[còp per an
Fariá un don de ma junessa, d'anar dormir
[près del Dordon
En sovenir plen de caressas, sus la planque-
[ta d'aquel riu.

Plorèssetz pas ma bèla amiga, serài gardien
[de vòstre sòrt
Somelharetz al clar de luna, dins los braces
[d'un òme d'òr
Pastorèla la nuèch arriba, nos ven "soaitar"
[nòstre bonur
Permetètz-me una braçada, tant vòstre amor
[l'ai dins mon cur.

Auriá cent ans m'en sosvendriái, passat la
[nuèch dins lo boscatge
Amb un garçon de Sent-Cebrian superbe
[coma un matge
Revelha-te ma bèla amiga, enten bolegar lo
[Dordon
Regretes pas ma Joaneta, lo sovenir del
[nòstre riu.

(Transmis par Guy Mazars)

Marinette Layrac (née Maurel) : née le 10 février 1909 à Paris. Se loua à 12 ans

Firmin Delagnes : né le 3 juin 1911 à Contensous. Employé agricole.

5– Borrèia.

Bourrée. (Accordéon diatonique, André Quintard, Saint-Félix-de-Lunel)

Cette bourrée est largement répandue dans une grande partie du *Roergue* et de *l'Alvèrnha* sous le nom de la "Bourrée du Tailleur de pierres". André Quintard joue les bourrées avec un tempo beaucoup plus rapide que celui de Robert Barre.

6 – Las litaniás de Noalhac.

Les litanies de Noailhac. (Parodie du Sacré, Alban Roualdès, Noailhac)

Les litanies des saints se chantaient notamment au moment des Rogations lorsque les prêtres, accompagnés par les enfants de choeur et les fidèles, se rendaient à travers la campagne de croix en croix pour bénir les récoltes. Elles se prêtaient facilement à toute sorte de parodies.

« Dins lo temps avián donat un nom a cada vilatge de la comuna, un escais-nom se volètz, a totes los vilatges. E z'o cantavan sus l'èr que cantavan quand fasián las processions de Sent-Ròc o a n'impòrta cantavan la litaniá dels sants. »

Alban Roualdès avait entendu chanter cette litanie par des maçons de *Noalhac* pour lesquels il allait faire le manoeuvre quand il était jeune :

« La cantavan coma aquò a la fin de la jornada. A l'epòca 'quò èra la mòda, lo ser a la fin de la jornada lo monde cantavan. »

Les maçons chantaient beaucoup aussi au moment des *solencas*, c'est-à-dire des fêtes que l'on faisait quand une maison ou une grange était terminée.

Les paroles de cette chanson ont été publiées dans *l'Almanach du Pays de Concas*.

Il existait une autre litanie sur la commune de *Gand-Vabre* intitulée *"Las Litaniás de Tiulet"*.

Merchands d'òli de Nolhac
Ora pro nobis
Bramaires de Vedilhas
Ora pro nobis
Finta-taupa del Pradal
Ora pro nobis
Sordanha de Cortials
Ora pro nobis
Ancienetat de Lissòrga
Ora pro nobis
Aluca-candela de La Pendariá
Ora pro nobis
Camba-roge de Cabròl
Ora pro nobis
Caplèva carri de Vercamp
Ora pro nobis
Passa-rainal de La Tiulièira
Ora pro nobis
Manja-trufa del Fraisse
Ora pro nobis
Venta-civada de La Boriata
Ora pro nobis
Borra-sec de Bertòls
Ora pro nobis
Plaidejaires dels Tilhets
Ora pro nobis

Leca-bisa de Merlet
Ora pro nobis
Geta-pèira de La Manhòva
Ora pro nobis
Trossa-torta de Caumont
Ora pro nobis
Mecanica dels Sòls
Ora pro nobis
Richessa de Calvança
Ora pro nobis
Ventre-pelat de Puèg-Lòng
Ora pro nobis
Ventre-lòng de Carnejac
Ora pro nobis
Travèrsa-rainal de La Beçairiá
Ora pro nobis
Buta-rainalh de L'Orta
Ora pro nobis
Boca-fin de La Bòria
Ora pro nobis
Empesat de Planta-Colombre
Ora pro nobis
Caçaire del Mas
Ora pro nobis
Leca-burada de Las Combas Longas
Ora pro nobis

Una inauguracion

Vos vau contar un briu tot çò que se passèt
Lo setze de febrièr de mila nòu cent sèt,
A Senèrgas, vilatge que m'a vist enfanton
E qu'aime bèlcòp mai que cap plus del canton.
Donc, venián d'acordar lo corrièr, mai la [pòsta
Caliá l'inaugurar e cadun fasiá en sòrta
Que l'ententa renhèssa. Los òmes per far escòr-[ta
Al corrièr quand vendriá, se tenián sus la pòrta.
Los joves èran anats jusca a La Crotz d'Ausset
L'esperar, lo far biure, que dubiá abure set.
A onze oras sonat, dintrèt dins lo vilatge,
E pausèt lo paquet de son primièr voiatge
Al burrèu de la pòsta, polit coma un castèl,
Ont li aviá de la velha un recebur novèl.
Per plan festar aquel fait per nautres memo-[rable
A miègjorn, se faguèt un banquet remarquable :
Mitat chas Baptiston (o sachèt pas tròp lèu,
S'aquò èra estat la velha auriá ajut de barbèu)
Mitat a cò de Masars. Totes dos s'ilustrèron ;
Tanplan que lo Tossenh lo repais preparèron.
Ventre debotonat, servieta jos la maissa,
Los convives, segur, rempli(gu)èron la caissa.
Se buvèt un bon pic, vos o pòde ben dire,
Talament qu'a la fin, entendiatz pas qu'un rire.
Un plumet al capèl, lo Baptiste prechava ;
En se tirant lo nas, lo Fòl s'escafalava ;
Lo Batistassa vièlh sovent tot sol parlava
E mon brave frairon quauque refren cantava
Sufís qu'a solicolc lo vin estent pas d'ai(g)a,
Braves quatre amb onor ne tenián una palha
Las femnas, qu'un feston avián regalhardadas,
Als braces dels junes òmes s'èran plan estrafe-[gadas,
Per ne faire un tornet dins la sala de dança,
E laissan repausar los qu'avián tròp de pança.
Ieu li èrè pas, pecaire ! retengutençaval
Per gardar un tropelon que mene sans un pal.
Anarai sovent veire los mius al miune ostal.
Aquò es ben , brave monde per que los [Senergòls
Aquel jorn, a Senèrgas semblavan totes fòls.
(Transmis par Claude Granié)

Alban Roualdès : né le 6 septembre 1926 à Noailhac. Travailla à l'usine U.M.D. à Decazeville.

7 – Arri arri.

Allez allez. (Formulette, Fernande Molénat, Grand-Vabre ; Marie Pradels, Conques ; Marinette Layrac, Saint-Félix-de-Lunel)

Cette formulette présente dans quasiment toutes les publications du GEMP se récitait en faisant sauter les enfants sur les genoux.

Arri arri cavalon
Trenta nenas trenta nenas
Arri arri cavalon
Trenta nenas al canton.

Arri arri mon polin
Qu'anèm quèrre qu'anèm quèrre
Arri arri mon polin
Qu'anèm quèrre de bon vin.

Arri arri
Qu'anarem al Barri
Del Barri a la vila
Cromparem una esquila
E un chavalon
Pel nòstre nenon

Arri arri a la sal
Que deman serà Nadal
Que biurem de bon vinon
Amb la tasseta d'argenton
Aquí passan buòus e vacas
E galinas esperons
Tira-te enlai
Tira-te enlai
Tira-te enlai vilèn merdós !

8 – La vielhòta.

La petite vieille. (Chant, Eloi Fabre, Grand-Vabre)

Eloi Fabre (1) avait entendu chanter cette chanson par un client originaire de Firmi, lorsqu'il tenait l'auberge de *Gand-Vabre*.

Il manque à cette version tout le préambule toujours savoureux sur la fortune avouée par la vieille, qui vient attiser la cupidité du jeune homme (2).

Un luns prenguère una vielhòta (bis)
Que me portèt cent mila francs
Ba la lin bom bom bom bom la vièlha
Que me portèt cent mila francs
Ba la lin bom bom.

Mès lo dimarç la miá vielhòta (bis)
N'atapèt una fièbre de soassanta ans....

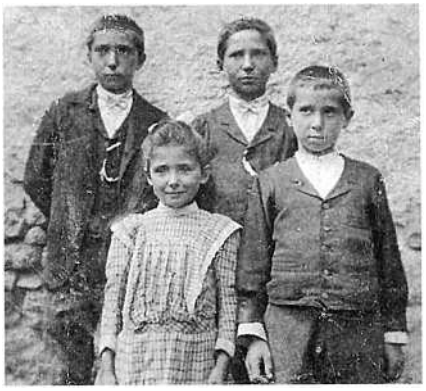
Mès lo dimècres la miá vielhòta (bis)
Ne cutèt l'uèlh sens aviure sòm....

Mès lo dijòus metiam la vielhòta (bis)
Entremièg quatre pòsses de boès blanc....

Mès lo divendres fasiam la novena (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an....

Mès lo diminge abilhat de roge (bis)
Fringave coma de davant....

Ande la pèl de la miá vielhòta (bis)
Ne trobèri una de vint ans...



1907 Carboniès de Sant-Faliç.
Louise, Henri, Prosper et Joseph Castanié.
(Coll. et id. P. V.)

(1) Eloi Fabre, *lo Fabron :* né le 26 avril 1921 à Coursavy de Cassaniouze. Arrivé à Grand-Vabre en 1944. A travaillé aux Ponts-et-chaussées puis a été conducteur de grues.

(2) Voici une autre version de cette chanson recueillie à *Lunèl* :

Dins París i a una vièlha
Que a quatre vint-dètz ans
Brin don la vièlha
Que a quatre vint-dètz ans
Brin don de la li bron bron

"Ten tu galant se tu m'aimavas
Te'n donariái plan quicòm...

Ai cent vacas en montanha
Ten tu galant tu les auriás...

Ai dos cent pòrcs en ribièira
Ten tu galant tu les auriás....

Ai tres cent motons en plana
Ten tu galant tu les auriás....

Ai cent escuts dins ma borseta
Tot autant dins mon ostal..."

Lo diminge se'n va la veire
E lo luns la va esposar...

Lo març ne tombèt malauta
Lo mècres la va enterrar...

Lo jòus fasiá la novena
Lo vendres lo cap de l'an....

Lo sabte lo gilet roge
Lo diminge es coma d'avant...

"Al despens de la vièlheta
N'aurai una de quinze ans..."



1942, clica de Concas.
(1er plan) Paul et Pierre Bousquet, Gabriel Barre, (2e rang) Charles Pons, Toussaint Marty, Louis Bousquet, (arrière plan) Jules Guibert, André Bénazech, Norbert Casses, Louis Boyer, Marcel Fraysse.
(Coll. et id. M. B.)

Gabriel Barre : né en 1927 à La Bessayrie de Noailhac.

Marcel Fraysse dit *lo Fraisson* ou *Bataclan* : né le 19 avril 1923 à Conques. Employé communal.

9 – Lo Traiton.

(Polka piquée, chant et harmonica : Marcel Fraysse, Conques, chant, Firmin Delagnes, accordéon chromatique, Gabriel Barre, Conques)

Dans la région de *Concas* et Decazeville *(La Sala)*, *lo Traiton* désigne la polka piquée. Alfred Molénat chante des paroles quelque peu différentes de celles enregistrées sur la cassette :

"Trai-lo pichinèla / Trai-lo lo penon."

L'ai crompat lo moton banard
L'ai crompat lo vòle pas vendre
L'ai crompat lo moton banard
L'ai crompat lo vòle gardar.

Baïsson tira l'alaire
Baïsson tira lo jog
Baïsson tira l'alaire
Baïsson tira lo jog.

Tombèt se copèt la camba
Tombèt se copèt lo pè (bis)

Amb lo pè petacèt la camba
Amb la camba petacèt lo pè (bis)

Tiens bon Marie-Madeleine
Tiens bon Marie-Madelon (bis)

Tiens bon bon Marie-Madeleine
Tiens bon bon Marie-Madelon (bis)

10 – A l'age de quinze ans.

(Chant, André Quintard)

Nous avons déjà publié ce chant de mal-mariée, à quelques paroles près, dans GEMP 26 consacrée au canton de *Naucèla*. La jeune mariée parvient à se jouer aisément à la fois de son vieillard de mari et de son amant, le fils du roi. La chanson est également connue sur le canton de Baraqueville.

A l'age de quinze ans
Mon paire me marida
Chantez rossignolet
A l'age de quinze ans
Mon paire me marida

Me fa prene un vièlh
Que n'a la barba grisa...

Ieu n'aimariái ben mai
Un garçon de botiga...

N'agèt pas dich aquò
Lo filh del rei arriba....

En la prenguent pel braç :
"Aicí aurái ma mia..."

En passant per un bòsc
La ne perdèt de vista....

Trobèt un vinhairon
Trabalhava sa vinha....

"Aimable vinhairon
Auriatz pas vista ma mia ....

Mès quant me donariatz
Se la vos ensenhava ?...

Vos donariái cent mila francs
E tot un plant de vinha...

La trobaretz aval
Jos la branca florida....

O traite vinhairon
Cossí m'avètz traïda ?....

Quand nous l'avons enregistré, Robert était en train d'arracher les mauvaises herbes qui cette année, particulièrement à cause de la pluie, envahissaient sa vigne. Pour arracher le chiendent, *la tranuga*, il utilise *la bigòssa*, et parfois aussi *lo fosson*. La mauvaise herbe la plus coriace dans cette vigne est appelée *la tranuga* : *« Es una sala èrba. Aquò fa de raices. »*



11 – La vinha.

La vigne. (Paysage sonore avec Robert Barre, Conques)

Robert acquit sa vigne qui appartenait autrefois à un aubergiste du village quelques temps seulement après son installation à *Concas*. Elle compte trois ou quatre cépages différents dont du *Saumancés* : *« I a cinc rengas de Saumancés e lo restant es de Valdeièr, de Gran noir e un pauc d'ibridas. »*

Robert ne travaille la vigne que pour sa consommation personnelle. Chaque année il produit ainsi environ une barrique et demie de vin. La terre est ici très bonne pour la vigne.

A 92 ans, Robert escalade la pente raide de sa vigne matin et soir sans que la pluie ou le soleil ne viennent jamais le décourager.

12 – Lo vin de Marcilhac.

(Bourrée, harmonica : Marcel Fraysse)

Lo Fraisson apprit dès l'âge de 10 ans à jouer de l'harmonica. En même temps que la mélodie il fait un accompagnement à l'aide de sa langue, qui tantôt vient ouvrir ou obstruer les lamelles les plus basses de l'instrument en fonction du rythme de la danse.

13 – Lo Drac.

(Mythe, Marie Pradels, Marthe Izard)

Le personnage du *Drac*, à l'origine de nombreuses terreurs enfantines, est fortement représenté dans de nombreux contes recueillis sur le canton. Les épisodes les plus courants sont ceux de l'agneau et du fil à coudre.

Marthe Izard tient ces histoires du *Drac* de son père. Pour certains *lo Drac* n'était rien d'autre que le Diable. Pour elle, par contre, *« 'quò èra un esprit missant ».*

« Quand n'èrem pichonas, i aviá un òme, a Lunèl, que s'anava passejar pels bòsces e tot en un còp vegèt un anhelon, un polit anhelon. E assagèt de l'atapar. L'atapèt e diguèt :

"O qu'es polit !"

L'atapèt per las patas, lo fotèt al torn del còl e lo prenguèt a l'ostal. Quand siguèt a l'ostal diguèt a la femna :

"Agacha ! Ai trobat un polit anhelon !"

E lo pausèt per tèrra. Aquel anhelon s'esposquèt e tot en un còp vegèt pas que de ribans de totas las colors. E nos disián qu'aquò èra lo Drac. »

« N'i aviá un, èra davalat en aval, pels bòsces, per copar la falhièira, dins lo temps amassavan las castanhas lo monde e copava la falhièira. E en montant a l'ostal te vegèt un anhèl aquí al ras del camin. E diguèt :

"Bogre ! Aquel anhèl es ben plan polit ! Se lo podiái tapar lo te prendriái ben, que me fariá mon afar."

E l'anhèl se daissèt atapar, fa que lo te carguèt sus l'esquina. Aquel òme s'apelava Brosset. Fa que portava aquela gossa d'anhèl e mai montava mai li pesava. E quand arribèt a l'ostal te pausa l'anhèl, e l'anhèl que li ditz :

"Pausa-me dapasset
Brosset !"
E tornèt partir en ricanant pels bòsces. »

« E una autra... aquò èra una juna filha que se voliá maridar e dins lo temps anavan pas crompar la rauba, la fasián far a la talhura – li aviá de talhuras dins los vilatges dins lo temps. Alèra aviá portat lo petaç a la talhura per li far una rauba e camin faguent te trobèt un escaut de fial, qu'èra ben polit aquel escaut de fial ! Diguèt :

"Per ma fe ! Fariá ben per me còser la miá rauba."

E lo portèt a la talhura, li diguèt :

"Me porriatz pas còser aquela rauba amb'aquel fial ?"

E li te cosèt la rauba amb lo fial. E la nòvia tota fièra de metre aquela rauba per se maridar... Mas que quand arribèt sus la pòrta de la glèisa, qu'atapèt un bocin d'aiga benesida, la rauba se destaquèt del cap al fons e diguèron :

"Ten ! Lo Drac aimava pas l'aiga benesida."

E l'escaut se tornèt far e se n'anèt al diable. »

Marie Pradels (née Lagarrigue) : née le 12 avril 1906 à Sénergues.

1921, Gand-Vabre.
(Enfants) Odette et Lucien Delagnes, (assises) Yvonne et Léontine Delagnes, (debout) Léon et Lucien Delagnes.
(Coll. et id. O. F.)



14 – Sèm aicí qualques obrièrs.

Nous sommes ici quelques ouvriers. (Chant, Pierre Fontanier, Saint-Cyprien-sur-Dourdou)

Nous avons déjà recueilli des versions de cette chanson à *Nauviala,* à *Golinhac*, à *La Barraca* (Baraqueville), et dans une variante beaucoup moins complète sur la commune de *Sent-Andriu-de-Najac*.

Pierre Fontanier (1) tient cette chanson de ses parents. Selon lui elle représente la plus ancienne pièce de son répertoire et il n'hésite pas à la faire remonter à la Révolution française. La prononciation de certains mots montre que la chanson a pu être apprise dans le *Nòrd-Avairon*.

Sèm aicí quauques obrièrs
Qu'aimèm los nòbles a pus près
De francés ne sabèm gaire
Mès se cal parlar patoès
Anatz lor dire que vengon
Lor parlarem a pus près.

Autres còps aquò èra pas aquò
Erem bèstias coma de pièts
N'aviam pas de grandas rotas
Aviam que de viòls de pè
Ara avèm lo telegrafe
Amai lo chamin de fèr.

La Republica ne voliá
Que tot lo monde aprendriá
A legir e a escriure
A saupre calcular
Lo paure coma lo riche
Voliá faire un deputat.

Dins lo temps per nos maridar
Chas lo nòble caliá anar
Caliá pagar lo drech de cuèissa
Aquò se demanda pas
E se n'èran pas polidas
La vos agachavan pas.

15 – Una cigale.

(Chant, Thérèse Quintard, Saint-Félix de Lunel)

Thérèse Quintard apprit cette chanson avec une religieuse, sœur Anne-Marie, originaire de *Senèrgas* qui s'occupait de la cantine à l'école de *Sant-Faliç*. La première partie de la mélodie semble avoir été empruntée à la chanson *"Diga Janeta"*. Toutes les fois que nous avons recueilli cette chanson, nos informateurs nous assurèrent l'avoir apprise auprès de religieuses dans des écoles.

(1) Pierre Fontanier : né le 11 octobre 1907 à La Prade de Saint-Cyprien.

Una cigale lo bèl temps passat (bis)
Lo bèl temps passat una cigale
Lo bèl temps passat
Aviá plan cantat.

Chas sa vesina se n'anèt un jorn (bis)
Se n'anèt un jorn chas sa vesina
Se n'anèt un jorn
E diguèt : "Bonjorn."

"Bonjorn vesina cossí anatz-vos ? (bis)
Cossí anatz-vos paura vesina
Cossí anatz-vos
Amai los pichons ?

— Paura vesina ieu crèbe de fam (bis)
Ieu crèbe de fam paura vesina
Ieu crèbe de fam
Amai los enfants.

— Quand ieu glanave de qué fasiatz-vos ? [(bis)
De qué fasiatz-vos quand ieu glanave
De qué fasiatz-vos
Amai los pichons ?

— E ben vesina ne cantàvem dos (bis)
Ne cantàvem dos paura vesina
Ne cantàvem dos
Amb los pichons.

— E ben vesina dançatz-ne per tres (bis)
Dançatz-ne per tres paura vesina
Dançatz-ne per tres
E mangètz pas res !"

16 – Sens tu Pierron.

Sans toi petit Pierre. (Bourrée, chant, André Quintard)

Sens tu Pierron me seriái maridada
M'aviás promés quand agèssas pas res (bis)

Se me voliás pas me deviás pas prometre
Se me voliás pas me deviás daissar estar ! (bis)

17 – Las tres menetas.

Les trois bigotes. (Chant, André Barre, Saint-Félix-de-Lunel)

André avait appris cette chanson à l'école à *Rodés* avec son professeur de musique (1). Marthe Izard connaît également cette chanson et l'avait apprise avec le curé Bousquet de *La Vinsèla*.

Elle figure sur le *Canta Païsan* et sur la plupart des recueils de chansons du *Roergue*.

Tres menetas assembladas
Per tetar lo robinet
Après fòrças pintas vidadas
Diguèron un mot de chapelet

Que, qu'aquelas dròllas n'aurián desirat
Que la barrica n'agès totjorn durat
Que, qu'aquelas dròllas n'aurián desirat
Que la barrica n'agès totjorn durat

Trenta pintas ne bubèron
Assetadas al pè del fuòc
"Pr'aquò çò disiá Catinèla
Ieu tròbi pas pus los escòps.

Se n'anèron a la glèisa
Lai anèron totas tres
Catin lai anava de pautas
Françon fasiá lo pèranquèt.

Fuguèron pas a mièja messa
Que totas tres agèron set
Se furguèron l'una a l'autra
Que ne vidèron lo falset.

Sortiguèron de la glèisa
Per tornar al cabaret
Catin portava la salcissa
Françon un brave michardet.

Magdelena faguèt biure
Amb'un topin tot descoetat
Quitavan pas de ne méisser
Era pas plen qu'èra vidat.

Lo ser al lièch sus la colcera
Totjorn revavan qu'avián set
"Pr'aquò çò disiá Catinèla
Ieu fariái ben encara al galet."

18 – La pèira-levada e la Vièrja.

Le dolmen et la Vierge. (Conte étiologique, Thérèse Quintard)

Le dolmen qui se dresse à le limite des communes de *Pruinas* et de *Sant-Faliç* a donné naissance à de nombreuses légendes étiologiques tendant à expliquer la présence insolite et inquiétante de cette masse granitique au beau milieu du causse. La plupart de ces légendes ont été depuis longtemps christianisées en dépit de l'antériorité multi-séculaire du mégalithe par rapport à la naissance du Christ. Un second élément anachronique vient renforcer cette singularité en faisant remonter son origine à l'époque de la construction de l'église ou du portail de l'église de *Concas*.

Il existait semble-t-il jadis un second dolmen sur la commune de *Sant-Faliç* démoli à l'occasion de la construction d'une maison.

Marinette Layrac nous raconta une autre version de cette légende :

« Avián dich dins lo temps mès 'quò pòt pas èstre saique, que la volián portar a Concas per far la glèisa pièi lor avián dich que n'i aviá pronsas, qu'aquò èra acabat e que l'avián pausada aquí mès es diablament bèla per aquò far.... »

« Aquò èra la Vièrja que anava portar aquela pèira per far lo portal de Concas e l'aviá metut dins sa falla, dins lo damantal, e quand arribèt aquí, li diguèron que lo portal èra acabat. E coma n'agèt pas pus besonh, daissèt tot, daissèt tombar lo damantal e la pèira demorèt aquí. E i es dempièi. »

(1) André Barre : né le 23 juin 1921 à La Vayssière de Lunel.

Thérèse Quintard : née le 17 septembre 1925 à Saint-Félix-de-Lunel.

La cançon de Lunèl

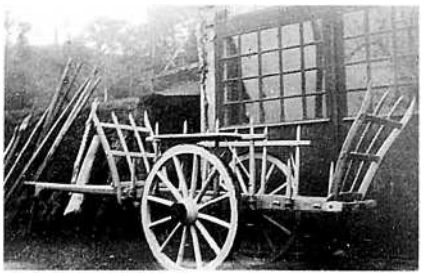
Lunèl, nòstre païs,
Lo pus polit païs,
Lo pus gentil païs
Se vos volètz bien divertir,
A Lunèl i vos cal venir,
Mès atencion, per i arribar,
De tot costat caldrà montar.

A Lunèl avèm un castèl,
Lo Puèg La Taula e un dolmen.
Per anar a Pèira Levada
Sus la rota godronada
Prenètz la cana e lo capèl.

Se volètz plan respirar,
Al Puèg La Taula cal montar,
Oblidètz pas d'anar al Caimard
Avant de tornar davalar.

Se volètz plan passejar
A L'Estang donc cal anar.
E se volètz, per contunhar,
De La Calm podètz tornar.

Autres temps d'a Concas veniá
Charlamanha coma podiá
En passant per La Reironiá
E gardatz-vos braves amics,
Adisssiàs plan e plan merci.
Marinette Layrac



Carri fach per Lacombe *de Noalhac.*
(Coll. et id. L. L.)

Urbain Falip : né le 8 février 1925 à La Cantaloubie de Saint-Cyprien-sur-Dourdou.

Albert Fabre : né le 18 janvier 1922 au Périé de Grand-Vabre.

La cançon de Gand-Vabre

Sèm aicí quauques bons amics,
Del mème païs, totes reunits,
Per biure un bon còp de bon vin,
De bon vin de païs que nos rejoïs,
E per manjar una estòfinada
Bien preparada.

Braves retretats
Tant que-s-o poirem far,
Nos caldrà tornar rassemblar,
En petant la santat,
Per biure un bon còp de bon vin,
De bon vin de païs que nos rejoïs,
E per manjar una estòfinada
Bien preparada.

Mès sèm pas d'aicí,
Dins un moment caldrà tornar partir
Dins lo nòstre païs,
E pas luènh d'aicí,
Mès avant de partir,
Bevèm un autre bocin d'aquel bon vin,
De bon vin de païs que nos rejoïs,
Nos donarà fôrça e coratge,
Per tornar dintrar dins nòstre vilatge.

E quand nos tornarem trobar,
Ne tornarem parlar,
D'aquel bon moment
Passat totes assemblats,
En parlant, en rient, en cantant e en buvent
Un bon còp de bon vin de païs que nos rejoïs
E en manjant aquela estòfinada
Bien preparada.

Mès un jorn vendrà,
Caldrà quitar aquela polida vida,
Per prene un autre camin,
Que mena luènh d'aicí.
I aurà pas plus de bon vin
Ni mai d'estòfin,
Mès vos soeti a totes,
Amb de bon vin per nos rejoïr,
Mès vos soeti a totes
De nos tornar tobar totes assemblats,
E plan units
Amont en Paradís.
(Firmin Delagnes)

19 – Carretièr que passa.

Charretier qui passe. (Scottish, chant, André Quintard)

Il s'agit là de la seule scottish recueillie sur le canton.

Carretièr que passa
Fa petar lo foeit
Catinon l'agacha
Li quilha lo det.

Qual m'empacharà
D'agachar de la fenèstra
Qual m'empacharà
D'agachar ent passará.

20 – Pater Noster.

(Parodie du sacré, Urbain Falip, Saint-Cyprien-sur-Dourdou)

Pater Noster
Las cabras son al rastèl
Lo curat las assusta a còps de capèl
Las cabras se meton a bofinar
E lo curat a renegar.

21 – La Passion.

(Chant, Albert Fabre, Grand-Vabre)

La Passion de Jésus-Christ qui se chantait dans au moins quatre communes du canton jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale semble être originaire du Cantal où elle était très populaire notamment dans sa partie méridionale. Elle se rattache à ce vaste ensemble des chansons de quête que l'on retrouve dans de nombreuses régions (citons pour exemple la tradition des "Réveillez" encore très vivace dans une grande partie de *l'Alvèrnha*, ou bien encore la *"Guilhanèu"* du Périgord et du Limousin...). De mémoire d'homme on se rappelle avoir toujours entendu chanter la Passion en français à l'exception des dernières paroles concernant la quête d'œufs proprement dite, qui se chantaient en occitan. A la différence de certaines quêtes spécifiquement liées à des classes d'âge (quêtes de conscrits) ou à des groupes déterminés (quêtes des clercs) celle-ci concernait l'ensemble des jeunes garçons. Cependant comme la plupart des quêtes de l'époque elle se faisait en nature sous la forme de dons d'œufs.

Un témoin de *Gand-Vabre* nous racontait :

« Cantavan la Passion. Quò èra d'enfants que passavan pels ostals, cantavan e amassavan la pascada... »

Le rituel avait lieu entre les Rameaux et Pâques :

« Passavan dins las campanhas, fasián totes los ostals e lo monde lor donavan d'uòus e lo diminge se reunissián dins un café e fasián una omeleta. »

Lorsque les jeunes gens avaient collecté trop d'œufs ils vendaient le surplus pour obtenir de l'argent de poche.

Selon la plupart de nos témoins, la Passion ne se chante plus depuis la Seconde Guerre mondiale. Robert Blanadet (de *Pomièrs* sur la commune de *Senèrgas)* se rappelle avoir chanté la Passion trois ans de suite avec l'un de ses camarades. Ils passaient uniquement dans les fermes aux confins des communes de *Gand-Vabre*, *Concas* et *Senèrgas*. La première année, Robert avait douze ans. Il ne chantait pas la totalité de la chanson devant chaque maison et parfois les gens leur lachaient les chiens.

Albert Fabre de *Gand-Vabre*, qui chanta la Passion lorsqu'il avait 14 ou 15 ans, nous racontait à son tour :

« Aquò se perdèt quand ieu aviái 16 o 17 ans. Partiam lo ser aquí a tombada de nuèch. Anàvem dins los vilatges vesins. Davant cada pòrta cantàvem nòstra Passion. Me rapèli pas s'aquò èra lo jòus sent o lo vendres sent. Quò durava pas que dos jorns per nautres. Fasiam cinc, sièis quilòmèstres. Èrem sièis o sèt. Nos entendiam, nos donàvem lo mot per dire de : "Tal jorn anarem cantar la Passion a tal endrech". Un portava un panièr per metre los uòus e après me rapèli pas s'aquò èra lo diminge o lo sabte que fasiam lo pichon feston per manjar aquela omeleta totes ensembles. »

Les gens donnaient la plupart du temps des œufs, rarement de la monnaie. Albert et ses camarades quêtaient du côté d'*Estampas* et du *Perièr* entre *Gand-Vabre* et *Noalhac*. Dans d'autres endroits de la commune, d'autres groupes de garçons chantaient également la Passion.

Parfois des musiciens pouvaient accompagner les jeunes garçons mais Albert ne l'avait jamais vu.

La Passion de Jésus-Christ
Ah qu'il fait bon l'entendre ! (bis)

Entendez-là petits et grands
En grande préférence (bis)

Qui la saura qui la dira
Mérite récompense
Qui la saura ne la dira pas
Mérite pénitence.

Jésus s'en va par le pays
Pour y faire pénitence (bis)

Par son chemin il rencontra
Ses trente disciples ensemble (bis)

De leur chapeau de leur rameau
Lui firent révérence (bis)

Jésus jeûna quarante jours
Et quarante nuits ensemble (bis)

Mais le dimanche des Rameaux
Il prit une pomme d'orange (bis)

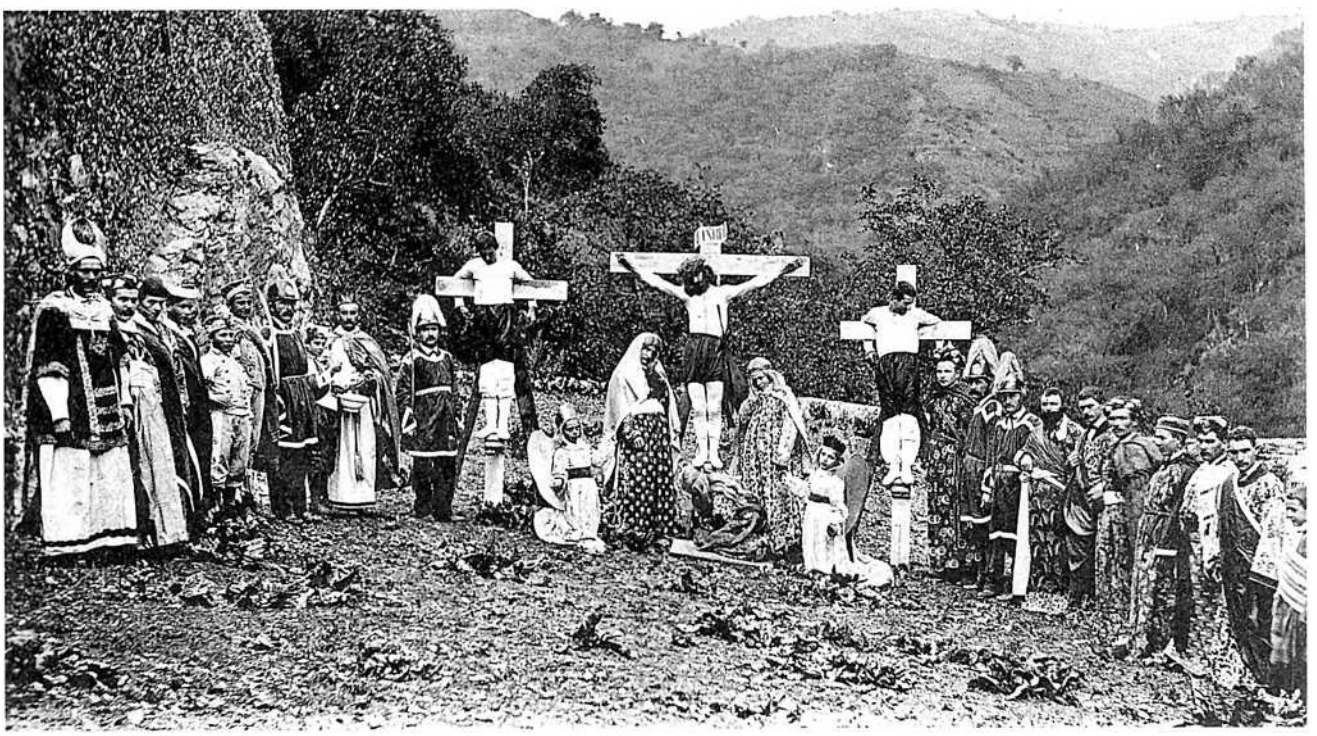
Vous verrez les étoiles tomber
Comme des feuilles d'arbre (bis)

Vous verrez le soleil mourir
Et la lune descendre (bis)

Vous verrez la terre trembler
Et les rochers se fendre (bis).

Cocorocó
Passatz pel traucon
Vèni dins lo ceston !

En 1890 eut lieu la première représentation d'un drame sacré en quatre actes consacré au "Mystère de la Passion du Christ".
Ecrit et réalisé par le père Marie-Bernard, curé de Conques, cette pièce jouée à cinq reprises pour la fête de Pâques, était interprétée par une soixantaine d'acteurs masculins, tous habitants du village.
La foule des spectateurs se pressait sous les voûtes de la nef de l'abbatiale pour assister à un spectacle jugé digne d'intérêt par les autorités religieuses.
La photographie a immortalisé les comédiens en 1911. *(Coll. et id. J.-Cl. Fau, Bibl. mun. de C., Arch. Dép. A.)*



FACE B



Henri Dalmon (1859-1930), Suisse *de Concas. (Coll. Bibl. mun. de C.)*

« Los joves cantavan :
"Campana traucada,
Capèl mirabèl,
Las filhas polidas,
N'an pas de capèl,

Ieu, pipi, ieu fumi,
Ieu fau d'engarçons,
Carèssi las filhas,
E lor fau de potons."
I aviá un curat qu'aviá entendut que cantàvem aquò e m'apelèt :
"Marcelle, qu'est-ce que tu chantais là-bas ?".
Ieu li diguèri ben un tròç, mès li diguèri pas "Carèssi las filhas e lor fau de potons" ! »
(Marcelle Solomiac)

7 de julhet de 1963, jorn de vòta a Carnejac de Gand-Vabre.
MM. Fournier, Tardieu, Cheyrouse, Laquerbe, Gaston et Lescure.
(Coll. et id. N. G.)

1 – Las campanas de Concas.

Les cloches de Conques. (Mimologisme, Marcel Fraysse)

Marcel Fraysse sonna les cloches de *Concas* pendant plus de cinquante ans. Avant lui les sonneurs s'appelaient Bousquet et Anterrieux. Marcel commença à l'âge de 12 ans. Au début, son père venait avec lui :

« Los autres m'ensenhèron a far lo carilhon. »

Lo Fraisson ne sonnait que pour les messes, les mariages, les baptêmes et les décès, et jamais pour l'Angélus. Le clocher de *Concas* comporte quatre cloches. Les mimologismes présentés ici reproduisent différentes façons de sonner le carillon.

Campana traucada
Capèl mirabèl
Las filhas polidas
N'an pas de capèl.

Aprèssa n'i a una autra que dis :
"La tanta la tanta la tanta d'Auzin !"
E la gròssa fa aquò :
"Cotèl negre ! cotèl blanc !"
E las autras doas...quò's la pichona que fa :
"E tin tin
La clau del lapin !"
E l'autra que ditz :
"La poma rosida
Montada en cadièira
Que fa potim potam
Corneta batant !"

Aquò's las campanas de Concas.

2 – Lo ribatèl.

Le ruisseau. (Bourrée, accordéon diatonique, Robert Barre)

Cette bourrée remarquablement bien interprétée par Robert Barre est très populaire dans l'ensemble du *Nòrd-Avairon* et de *l'Alvèrnha*. Notons la précision du doigté croisé du musicien et les picotages effectués à l'aide de renvois sur des notes médianes, ce qui tend à renforcer le rythme en même temps qu'à enrichir la mélodie.



3 – L'autre jorn me maridère.

L'autre jour je me suis mariée (Chant, Thérèse Quintard)

Nous avons recueilli jusqu'à aujourd'hui trois autres versions de cette chanson de mal-mariée, sur la commune de *Castanet* (près de Sauveterre de Rouergue), à *Longa-Ginèsta* (Tarn) et à *Sent-Adornin* (Aveyron).

Thérèse Quintard entendit cette chanson en 1945 aux cours ménagers. Elle était chantée par une religieuse originaire de *Golinhac*. La chanson est ici moins irrévérentieuse que celle déjà publiée (GEMP 29). En effet, dans la version de Saint-Saturnin l'héroïne ne pleure pas son mari décédé et va même jusqu'à piétiner sa tombe et prier pour qu'il ne ressorte pas.

L'autre jorn me maridère
Tra la la tirolirolin
L'autre jorn me maridère
Ne prenguère un sans-socí. (bis)

Lo lendeman de la nòça
Tra la la tirolirolin
Lo lendeman de la nòça
Tombèt malaute a morir. (bis)

Partiguère a la vila
Tra la la tirolirolin
Partiguère a la vila
Per cercar lo medecin (bis)

Quand tornère de la vila
Tra la la tirolirolin
Quand tornère de la vila
Venián de l'ensevelir (bis)

Lo plorère lo roflère
Tra la la tirolirolin
Lo plorère lo roflère
Jusca al lendeman matin (bis)

De m'avere laissada viusa
Tra la la tirolirolin
De m'avere laissada viusa
Sens me faire tròp sofrir (bis)

4 – Las vèspras del Calvinet.

(Parodie du Sacré, Urbain Falip)

Si les parodies religieuses se débitaient fréquemment dans les mariages, certaines d'entre elles font de celui-ci leur principal ressort facétieux. C'est le cas de ces vêpres très répandues à questions et réponses entre un père, une mère et leur fils au sujet du mariage de ce dernier. Chantées sur l'un des airs des vêpres (sans doute le psaume 113 "In exitu") c'est-à-dire des offices du dimanche après-midi elles sont relativement populaires dans plusieurs régions françaises et occitanes. Pour notre part nous en avons retrouvé plusieurs versions dans le Tarn et dans le Lot. Ces parodies prennent parfois le nom de *Vèspras* suivi du nom d'une localité, ce qui est le cas de celle présentée ici (Calvinet est le nom d'une commune du Cantal). Dans la parodie d'Urbain Falip le fils répond aux questions de ses parents par la contradiction. Il ne veut en aucune façon les imiter et désire offrir ce qu'il y a de plus beau à sa future épouse. Notre informateur tient cette parodie de son père.

Tu siás mon amic
Tras lo malur
Qu'as a profit
Te vòs maridar
Tu siás mon amic.

Mon pèra ma mèra
Pensariatz-vos
Que me maridariái pas
Coma fasquèretz vos ?

Tu siás mon amic
Tras lo malur
Qu'as a profit
Amb qual te vòls maridar
Tu siás mon amic.

Amb'una polida domaisèla mon pèra
Pensariatz-vos
Que prendriái una vièlha
Coma fasquèretz vos.

Tu siás mon amic
Tras lo malur
Qu'as a profit
Amb de que l'abilharàs
Tu siás mon amic.

Amb'una polida rauba de seda mon pèra ma mèra
Pensariatz-vos
Que fariái amb'una rauba de sargalh
Coma fasquèretz vos

Tu siás mon amic
Tras lo malur
Qu'as a profit
Ont la passejaràs
Tu siás mon amic.

Per una polida passejada mon pèra ma mèra
Pensariatz-vos
Que la fariái montar sul forn
A còps de furgon pel cuol
Coma fasquèretz vos.

5 – *Lo pijon ramièr e lo rossinhòl.*

Le pigeon ramier. (Mimologisme, Albert Fabre)

Le rossignol. (Mimologisme, Marthe Izard)

Nous donnons ici deux mimologismes concernant le pigeon ramier (la palombe) et le rossignol. Le premier nous paraît particulièrement intéressant à cause des détails qu'il donne sur l'époque d'arrivée et de départ de certains oiseaux. Dans la région, le pigeon ramier arrive toujours au moins quinze jours avant le coucou, c'est-à-dire vers le début du mois de mars. Quant au coucou, on ne l'entend plus guère chanter à partir de la fin juin.

Lo pijon ramièr dis :
"Torta al cocut !
Torta al cocut !"
Per çò que parèis que una annada lo cocut arribèt tròp lèu, aviá pas res a manjar e lo pijon ramièr li prestèt una torta, e enquèra la li a pas tornada. E aquò's aquò que cada an la li demanda :
"La torta al cocut !"
Atanben lo cocut quand vei de crosèls pels camps, sent que calrà que tòrne la torta, è, e s'en va.

Ten, lo rossinhòl que fa :
"Piu piu piu !
Capta lo li !"

6 – *Aquò's fotut !*

C'est foutu ! (Bourrée, chant, Firmin Delagnes)

Firmin Delagnes semble être le seul à connaître cette bourrée sur le canton.

Aquò's fotut
Las filhas de Gand-Vabre
Aquò fotut
Totas l'an vendut !
Es pas vertat
Dison les Auvernhasses
Es pas vertat
L'an pas sonca prestat !

7 – *Ent èras Catinon ?*

Où étais-tu Catinou ? (Bourrée, chant et accordéon diatonique, André Quintard)

André Quintard tient cette bourrée de son père qui la jouait sur le diatonique.

"Ent èras Catinon
Quand ta maire te sonava
Ent èras Catinon
A la cava amb Pierron !
De que fasiás aquí
Sortís d'alai pichinèla
De que fasiás aquí ?
— Buviam un còp de vin !"

8 – *Lo luns e lo març.*

Le lundi et le mardi. (Formulette, Marinette Layrac)

Lo luns e lo març
Trasiam lo bartàs
Lo mècres e lo jòus
Lo portàvem amb los buòus
Lo vendres pastàvem
Lo sabte cosiam
E lo diminge manjàvem lo pan tendre.

Devinhòlas

Un òme amb una femna o pòdon far
Dos òmes o pòdon far
Mès doas femnas o pòdon pas far. Confessar.
(Almanach du pays de Conques)

De la flor al volam,
Quaranta jorns los separan.
Qu'es aquò ? Lo blat. (Jean Cantala)

Quatre domaiseletas dins un prat,
Que van e venon a lor agrat,
Que plòga o que vente,
Jamai se trempan pas.
Qu'es aquò ? Las tetinas de la vaca. (J. C.)

Quatre filhas dins un prat
Que tant que plòga
Se trempan pas. Las tetinas de la vaca. (Alm.)

Sèit sus un soquet,
Pissa coma un gosset.
Qu'es aquò ? Lo barricon. (J. C.)

Bèl, bèl coma un castèl,
Agre, agre coma de fèl,
Doç, doç coma de mèl.
Qu'es aquò ? Lo noguièr. (J. C.)

Quatre cuèissas
E un zigozal al mièg,
De qu'es aquò ? Un rascal.
(Marinette Layrac)

Ai quatre alas e quatre òsses,
Me passeje pels prats e pels bòsces.
Qual soi ? La mespola. (J. C.)

Lo negre ten la negra,
Lo roge pel cuol la brega
Se la negra s'embaura
Lo roge es fotut.
Qu'es aquò ? L'ola e lo fuòc. (J. C.)

Soi nascut pels bòsces
E ramasse las buscas de pan jos la taula.
Qual soi ? La balaja de ginèsta. (J. C.)

Qu'es aquò ?
Quatre quichetas dins un lièch
E un zigozaug al mièg. La nose. (Alm.)

Long coma una gulhada,
Redond coma un curvèl.
Qu'es aquò ? Lo potz. (J. C.)

Cap sens cervèla,
Còl sens gargamèla,
Ventre sens tripas,
Cuol sens trauc.
Qu'es aquò ? La botelha. (J. C.)

Ai fach quicòm tot blanc
Redond coma un estron
De que diable pòt èstre ? Un uòu
(Francine Cornil)

9 – Ave Marie Stella.

(Parodie du sacré, Urbain Falip)

On trouve de nombreuses contrefaçons sur l'air de *Ave Mari Stella* ou bien sur celui de *Ave Maria*. Le mot "Ave" très proche du mot français "avec" permet d'introduire un texte à caractère facétieux. Qui ne connaît pas dans la même veine les fameux "J'ai couché ave ave ave Maria". Les sonorités en "a" ou "i" ou en "o" sont très caractéristiques de ces parodies.

Ave Mari stella
Me vòli maridar
Atque semper uirgo
Sabi pas qual me voldrá
"Sum in laudave" quauqu'un me prendrà ben.

10 – Janeta.

(Chant, Firmin Delagnes)

Firmin chantait fréquemment *"La cançon de Janeta"* pour faire danser la valse à ses auditeurs.

Quand lo pastorèl se'n va gardar (bis)
Se'n va sonar Janeta la la
O la la Janeta la la
E ò la la Janeta.

"Janeta ont anarem gardar (bis)
Per plan passar una oreta la la
O la la Janeta la la
Per plan passar una oreta.

— Aval aval al fons del prat (bis)
I a una tan bèla ombreta la la
O la la Janeta la la
E ò la la Janeta."

Quand ne sisquèron al fons del prat (bis)
L'èrba sisquèt molhada o la la
O la la Janeta la la
L'èrba sisquèt molhada.

Lo pastorèl quitèt son mantèl
Per faire sietar Janeta la la
O la la Janeta la la
E ò la la Janeta.

E se metèron a jogar
A rejogar la partideta la la
O la la Janeta la la
E ò la la Janeta.

"De que me dirà lo miu papà
De que me dirà la miá mamà
D'èstre tan demorada la la
O la la Janeta la la
E ò la la Janeta.

— E lor diràs qu'al fons del prat (bis)
Lo lop i rodava la la
O la la Janeta la la
E ò la la Janeta.

E que sens lo pastorèl polit e rossèl (bis)
M'auriá devorada la la
O la la Janeta la la
E ò la la Janeta.

11 – La calhe.

La caille. (Mimologisme, Albert Fabre)

Le chant de la caille, difficilement imitable, donne lieu un peu partout à un foisonnement de mimologismes.

Aquò's al moment que lo blat pren gran :
"Blat calhat ! Blat calhat ! Blat calhat !"
Aquò vòl dire que al debut lo gran es lachós, es mòl e après se calha e ven dur. E quand es dur lo cal tustar, lo cal escodre :
"Tusta lo ! Tusta lo !"



Sent-Cebrian. (Coll. G. M.)

Lo remembrament

Lo curat de Montinhac a totjorn lo fusil cargat
La serventa n'a un autre, los se tiran un o [l'autre
E vos m'entendètz ben (Òc ben !)

Per atrapar la lèbre al jaç, li cal anar de pas [en pas
Ajure lofusilh preste, e li tirar bien leste
E vos m'entendètz ben. (Òc ben!)

Las femnas d'a Sent-Cebrian, an facha aco- [char la camiá
Van far plangièira lo ventre al solelh
Las jovas amai las vièlhas, diriatz que son de [grelhs

Lo vicari èra al convent, entredurbeguèt los [contravents
Prenguèt las jumèlas, per esprònhar un pecat
Escantiguèt la candela, los uèlhs li sortiguèron [d'al cap

Quand lo curat s'en entrachèt, dins tres sauts [sièt al cloquièr
Sonèt las campanas, barrèt los contravents
Estripèt la sotana, semblava un espavent.

Lo dimenge que seguiá d'a la cadièira lor [disiá
Sautèt per la glèisa, bramava coma un cèrv
"Que lo Diable vos prenga jusc'al fons de [l'infèrn."

Quand vegèt qu'aquò èra aital diguèt : "Los [aurai al confessiònal
Madama Òrtança se podiatz arrestar
Arrestatz aquela cadança, me fariatz deforcar

La serventa èra a la sacristia, èra en tren [d'ascorjar la siá
Cal èstre a la mòda per ajure lo CAP
Se me meton defòra, adius Monsur lo curè

Los òmes de Sent-Cebrian, se pòdon pagar de [fantàsias
La saba monta, devina lo bèl temps
E totas las femnas cantan : "Viva lo remem- [brament". Amen. »

(Transmis par Guy Mazars)

12 – La calhe de la calhe.

La caille de la caille. (Chant et accordéon diatonique, André Quintard)

Aucun de nos informateurs ne se rappelait avoir vu danser une bourrée particulière sur cette mélodie comme cela se fait par contre, dans d'autres régions de *l'Avairon.*

La calhe de la calhe ont as tu ton niu ? (bis)
Ont as tu ton niu polida
Ont as tu ton niu ?

— Aval sus la montanha tot lo lòng d'un riu (bis)
Tot lo lòng d'un riu polida
Tot lo lòng d'un riu !

— La calhe de la calhe de qué i a dins ton niu (bis)
De qué i a dins ton niu polida
De qué i a dins ton niu ?

— Cinc uòus coma dels autres e un pus polit
E un pus polit polida
E un pus polit !

13 – La cançon de Sent-Jan.

La chanson de Saint-Jean (Chant, Marinette Layrac)

Cette chanson, et celle qui suit, étaient souvent chantées à l'occasion des feux de la Saint-Jean appelés *radals* dans le pays. Ces feux connaissaient ici un retentissement particulier. Ils étaient la plupart du temps organisés par les domestiques et avaient lieu le 23 juin. Ce jour-là en effet, les domestiques qui changeaient de patron allumaient des feux dans tous les villages. Autrefois à *Lunèl,* comme dans d'autres communes, les prêtres venaient bénir ces *radals.* On prétendait que les jeunes gens qui arrivaient à sauter le feu devaient se marier dans l'année. Les jeunes exécutaient des rondes autour du brasier en chantant notamment *"La bèla lon lè"*. A *Noalhac,* le 23 juin, tous les domestiques de la commune se réunissaient au *Pargadon* et allumaient un grand feu. Ils chantaient et nous dit-on, se répondaient d'une montagne à l'autre. Le bûcher était dressé le plus haut possible de façon à ce que le feu puisse être aperçu de très loin.

Canta tu tortorèla
Aduja i cocut !
Ara Sent-Jan s'apròcha ie ie
De mèstre canjarem.

Lo matin quand me lève
Vau gardar mos motons
Aval al prat de Galis ie ie
A l'ombra d'un noièr.

Les motons paisson l'èrba
Las abilhes la flor
Les peisses buvon l'aiga ie ie
Las pastras fan l'amor.

Lo ser quand me'n vau claure
Lo mèstre es al portal
Me'n còmpta las fedòtas ie ie
Me dis qu'ai pas sadol.

"Se las trobatz pas sadolas
Anaretz vos gardar
Vòli pas far pus pastra ie ie
Me vòli maridar.

— Ne vendrai pas las fedas
Ni las anarai pas gardar
N'ai ben logada una autra ie ie
Que las anarà gardar.

Ara que l'ai logada
Ara vòl pas venir
I envoiarai lo baile ie ie
La farai ben venir.

— L'avètz ben envoiat a maitas
Amai son pas vengudas
Atal farà and'aquela ie ie
Que la faretz pas venir.
Per çò que an entendut dire ie ie
Que las fasiatz aganir."

Quand dintre sus la pòrta
La mèstra es al canton
Me'n còmpta las fusadas ie ie
Me repròcha lo croston.

Mete la man a la pòcha
Lo li gete pels talons :
"L'as aquí vièlha rabinada
L'as aquí manja lo !"

14 – La bèla lon lè.

(Chant, Thérèse Quintard)

Thérèse tient les deux premiers couplets de cette chanson de sa mère. Malheureusement elle ne se souvenait pas de toutes les paroles. Les autres couplets qu'elle chante ici proviennent d'un cahier de soldat et correspondent certainement à une autre version de *"La Cançon de Sent-Jan"*.

Ara Sent-Jan s'apròcha la bèla lòn lè (bis)
Caldrà canjar de pòrta la bèla lòn lè ! (bis)

Tinta tinta relòtge la bèla lòn lè (bis)
De mèstre cal cambiar la bèla lòn lè ! (bis)

Regrete pas lo mèstre la bèla lòn lè (bis)
Ni la mèstra non plus la bèla lòn lè. (bis)

Me n'an ben fachas tròpas la bèla lòn lè (bis)
Ieu li tornarai pas la bèla lòn lè (bis)

Bèla Sent Jan arriba la bèla lòn lè (bis)
Bèla nos cal quitar la bèla lòn lè (bis)

Prega-tu la tiá mèstra la bèla lòn lè (bis)
Que te tòrne gardar la bèla lòn lè (bis)

Ieu pregarai la miuna la bèla lòn lè (bis)
Que me daisse n'anar la bèla lòn lè (bis)

S'ère una irondèla la bèla lòn lè (bis)
Que posquèssa volar la bèla lòn lè (bis)

Al pè de tu la bèla la bèla lòn lè (bis)
Ieu me volriái pausar la bèla lòn lè (bis)

André Barre de *Sant-Faliç* nous chanta également deux couplets de cette chanson :

"Ara Sent Jan s'apròcha la bèla lòn lè
Caldrà cambiar de pòrta la bèla lòn lè.

Las bartas florisson la bèla lòn lè
Las mèstras s'adocisson la bèla lòn lè"

15 – Los dets.

Les doigts. (Formulette, Renée Barre, Saint-Félix-de-Lunel ; Marie Pradels, Urbain Falip)

Les trois formules sur les doigts enregistrées ici se récitent en touchant respectivement chacun des doigts, du plus gros au plus petit.

Lo cròca pe(s)olhs
Lo leca-plat
Lo rei de totes
Lo pòrta-anèl
E lo det menèl.

La lèbre.
Aquel d'aquí l'a vista
Aquel d'aquí l'a tuada
Aquel d'aquí l'a escorgada
Aquel d'aquí l'a cosinada
E ron piu piu
Tot es estat per ieu !

La porcèla que passava per la pradèla
Lo porcelon que passava pel pradelon
Aquel d'aquí lo vegèt
Aquel d'aquí l'atapèt
Aquel d'aquí l'escorguèt
Aquel d'aquí lo metèt al topin
Aquel d'aquí fasiá :
"Cui cui cui
Que voliái lo pus bèl bocin !"

Voici une autre version de cette formulette recueillie auprès de Marinette Layrac :

"Pichon menut
Pus grand que tu
Grand gusàs
Leca-plat
E cruca pesolh."

16 – J'ai fait l'amour cinq à six mois.

(Accordéon diatonique, *esquilons*, Robert Barre)

Cette chanson, qui se dansait en valse, faisait partie du répertoire de la plupart des joueurs de diatonique de la région.

Renée Barre (née Campergue) : née le 21 janvier 1926 à La Boule de Pruines.

Los carris
le traineau à pierres : *la lisa*
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carrada*
transport de tronc d'arbre : *lo diable*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *lo tombarèl*
son contenu : *la carru(g)ada*
les longerons : *los begoisses*
les échelettes, les pieux à l'avant : *los cledons*
la hausse (planche qui sert de ridelle) : *l'auça*
le frein : *la mecanica*
une roue : *una ròda*
la jante : *las taulas*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'ais*
la clavette : *l'òlze*

La dalha e lo fen
lfaucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
le manche : *lo margue*
aiguiser la faux : *asugar*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo talh*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl picaire*
l'enclumette : *l'enclutge*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*
un andain : *una còrda*
le foin : *lo fen*
faner : *fenar*
un tas : *un fenièr*
faire des tas de foin : *afenieirar*
tourner le foin : *virar lo fen*
mettre en rangée : *encordelar*
une rangée : *una còrda*
râteau, râteaux : *rastèl, rastèls*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *lo rastelum*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar la carrrada*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
le fenil : *la fenial*
tasser le foin : *cachar lo fen*
le regain : *lo reviure*
ça regaine : *aquò reviura*

(1) Ancien nom de La Maison-Longue.

Robert Blanadet : né le 12 juillet 1927 à Pomiès de Sénergues.

1 - Vers 1933, *L'Estarral de Senèrgas. (Davant lo parelh)* Adrienne Fayel, *(a costat de la dalhusa)* Maria, Marthe et Basile Fayel. *(Coll. et id. A. B.)*
2 - *Sent-Cebrian. (Coll.H. P.)*

17 – Gargantuà.

(Mythe, Thérèse Quintard, Marthe Izard, Robert Blanadet, Sénergues)

Gargantuà est sans doute l'un des personnages mythologiques les plus populaires dans les régions françaises et occitanes. Les croyances se rapportant à ce géant remontent à des temps immémoriaux, bien avant le Moyen Age et bien des auteurs le choisirent pour héros tel Rabelais au XVIe siècle. Dans la mémoire collective le passage des géants sur la terre ainsi qu'il nous est décrit dans diverses légendes (Gargantua, Samsom, ou parfois même le Juif Errant) permet souvent de fixer les limites du temps. Cette ancienne présence peut être corroborée parfois par des modifications dans le relief (marque d'un pied sur un rocher, existence de menhirs ou de dolmens, etc.).

Après la Haute-Vallée du Lot, le plus fameux des géants a donc marqué de son passage plusieurs sites du canton de *Concas*. Ici aussi son itinéraire suit le cours des rivières telles le Lot ou la Dase qui servaient sans doute à apaiser sa soif légendaire.

« Entremièg aicí, La Maison Longue e La Colòrga i a tot un valon. E i a un riu al fons : la Dasa. E nos disián :"Gargantuà metiá un pè a La Talhagariá (1), un autre a La Colòrga, e beviá a Dasa !". »

« Aquel Gargantuà e ben èra talament bèl e fòrt que metiá un pè a Tiulet, un autre amont a Selvas e anava biure al Lòt. Èra un bocin fòrt per çò que la levada èra prigonda. »

« E Gargantuà... i a un puèg que s'apèla Lo Puèg de La Calm aquí. E alèra Lo Puèg de La Calm coma es redond, an totjorn dich que aquò èra Gargantuà que l'aviá cagat e alèra Gargantuà aviá fotut un pè sul Puèg del Travèrs e l'autre sul Puèg de Las Forcas e aviá cagat Lo Puèg de La Calm. »

18 – Son davalats.

Ils sont descendus. (Bourrée, harmonica, Marcel Fraysse)


1


2

19 – Aval en rebièireta.

Là-bas au bord de la rivière. (Chant, Firmin Delagnes)

Cette chanson est largement répandue dans tout *lo Roergue* comme d'ailleurs dans plusieurs régions françaises et occitanes.

Cette version que Firmin tient de sa soeur aînée est la plus longue que nous ayons retrouvé jusqu'à présent.

Les faucheurs l'interprétaient souvent en se répondant d'un champ à l'autre : « *Lo monde cantavan en dalhant, quand susavan pas tròp* . »

Aval en rebièireta
I a de prats a dalhar tra la la (bis)
I a de prats a dalhar
Tra la la a la lèra la la
I a de prats a dalhar tra la la.

N'i a tres joves dalhaires
Les an preses a dalhar....

E tres joves afenairas
Les an preses a afenar....

La pus jove de totes
Va cercar lo dinnar....

"Venètz venètz dalhaires
Venètz venètz dinnar....

Lo pus jove dalhaire
Ne volguèt pas dinnar...

"De qu'avètz-vos dalhaire
Que volguèssetz pas dinnar ?....

— Es vòstre cur la bèla
Que m'empacha de dinnar...

— Dinnatz dinnatz dalhaire
E lo vos donarai....

Lo pus jove dalhaire
Se metèt a dinnar...

La pus jove afenaira
Se metèt a plorar....

"De qu'avètz vos la bèla
Que vos fasca tant plorar....

— Aquò's mon cur dalhaire
Que ieu vos ai donat...

— Plorètz-pas tant la bèla
Ieu lo vos tornarai...

— Aquò se tòrna pas dalhaire
Es coma d'argent prestat...

— E ben mas que la bèla
De que nos caldrà far ?...

— Escotatz-me dalhaire
Se caldrà maridar...

E totes dos alèra
Se metèron a cantar
Tra la la a la lèra la la
E mèmes a dançar tra la la.



1



2

1 - Alban Roualdès *de Noalhac en tren de dalhar. (Coll. et id. A. R.)*
2 - Vers 1960, *lo molin d'Olt de Gand-Vabre.* Eloi Tardieu. *(Coll. Roger Gaudy)*

20 – L'esclopièr.

Le sabotier. (Paysage sonore avec Elie Cammas, Grand-Vabre)

Elie Cammas est né à *Gand-Vabre* en février 1931. Il apprit le métier de sabotier avec son père qui lui-même avait suivi son apprentissage chez des sabotiers de *Gand-Vabre*, de *Senèrgas* et du Cantal :

« *Per aprene a far las galòchas mon paire anguèt dins lo Cantal.* »

Elie débuta le métier à l'âge de 14 ans et depuis il ne s'est jamais arrêté. Il possède essentiellement trois types de clientèle : la clientèle touristique, les groupes folkloriques et les habitants des alentours qui achètent encore des sabots pour travailler les jardins.

A l'origine, les sabots étaient essentiellement fabriqués en noyer. Par contre maintenant, Elie utilise beaucoup plus le hêtre, *lo fau*. Quelques sabots pouvaient être également fabriqués en aulne, *lo vèrnhe*. Elie va couper lui-même les noyers, mais fait venir le hêtre de la région de *La Guiòla*. Le bois doit être coupé en hiver pendant la lune vieille.

Notre sabotier utilise les outils suivants pour confectionner les sabots : *lo parador* (paroir) pour faire l'extérieur, *la talonièira* pour faire l'incurvation du talon :

« *E aprèssa pel dedins dels esclòps avèm las culhèiras.* »

Elie Cammas : né en février 1931 à Grand-Vabre.



L'esclopièr
un sabot : *un escloˋp*
une paire de sabots : *un parelh d'escloˋps*
un grand sabot : *un esclopàs*
des sabots pointus : *d'escloˋps ponchuts*
la bride : *la bata*
les fers : *los fèrs*
ferrer les sabots : *farrar los escloˋps*
les clous : *los clavèls*
clouter : *clavetar*
les clous à ferrer : *los tachons*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets en cuir : *los correjons*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *cargar los escloˋps*
quitter les sabots : *quitar los escloˋps*

La virona est utilisée pour faire l'avant-trou. On finissait les sabots avec *la gorbia* (la rouanne) et plusieurs *rasclets*.

« Al debut òm l'escarissiá a l'acha e aprèssa lo fasiam amb lo parador. E aprèssa lo curàvem e aprèssa lo rasclàvem per lo polir a l'exteriur. Aprèssa i metèm un bata a la demanda. E aprèssa se los clients s'o vòlon li metre una ferrura en caotchoc dejós. Dins lo temps i metián de fèr o de clavèls. »

La pointure des sabots se mesure en centimètres : de 16 centimètres à 31 centimètres.

Dans une journée de dix heures, un sabotier travaillant à la main peut confectionner trois paires de sabots.

Il y avait autrefois un grand nombre de sabotiers dans chaque village du canton à tel point qu'un dicton disait :

« As pas qu'a fotre un còp de pè jos una tiula e as un esclopièr que sòrt de dejós. »

21 – Lo salta moton.

Le saute mouton. (Bourrée, accordéon diatonique, André Quintard)

Si les fêtes votives ou les bals du canton de *Concas* débutaient la plupart du temps par une bourrée elles se clôturaient par *"Lo Salta moton"*.

D'autres informateurs nomment cette danse *"La Tòunha"* comme dans le canton de *Rinhac*.

22 – Lo nautonièr.

Le batelier. (Chant, Maria Costes, Sénergues)

Maria Costes apprit cette chanson vers l'âge de 11-12 ans auprès d'un homme agé qui venait travailler chez ses parents :

« Aquel pepé sabètz qu'èra vièlh. Nos trabalhava la vinha aquel pepé. E ieu lo fasiái cantar. Ieu èri jovenassa e aquò m'amusava. Gardava tres cabras aquel pepé e n'apelava una Margarida, l'autra Sabina e l'autra sai pas... »

Margarita l'i n diguèt
"Me passariatz pas l'aiga ?
Me passariatz pas l'aiga ?"

Li diguèt lo nautonièr :
"Farai ben ieu bèla
Farai ben ieu bèla "

Quand sesquèron al bòrd de la mar
La barca s'es agravelha (1)
La barca s'es agravelha.

Li diguèt lo nautonièr :
"Bèla siás pecadona
Bèla siás pecadona !

— Se ieu soi pecadona
Donatz-me lo vam a l'aiga
Donatz-me lo vam a l'aiga."

Li diguèt lo nautonièr :
"Farai pas ieu bèla
Farai pas ieu bèla !"

Quand sesquèron al bòrd de la mar
Margarita fasquèt sèt ans de penitença
Margarita fasquèt sèt ans de penitença
Al cap de sèt annadas
Sèt anges la venguèron quèrre
La metèron al cèl
Entre sent Jan e sent Pierre
A la plaça la pus urosa.

(1) agrevelha : agravada

Maria Costes (née Lala) : née le 10 janvier 1906 aux Igonets .



Passejada en barca sul Dordon.
(A gauche) M. Alran *e son filh* Henri,
(2e femme) Virginie Alran
(Coll. S. d. L. ; J. C.-G., L. C., Bibl. mun. de C.)

23 – Vai vai te' n Carmanhòla.

Va t'en Carmagnole. (Bourrée chantée, Robert Barre)

Cette bourrée est plus largement connue sous le nom de *"Vai vai Camaiada"* ou *"Vai, vai morrelhada"*. Robert nous dit à son propos :

« Es la prumièira qu'aprenguère sus l'accòrdeòn. »

Vai vai te' n Carmanhòla
Vai vai te' n lo lavar
Pren de sablon Carmanhòla
Pren de sablon lava lo.
Pren de sablon Carmanhòla
Pren de sablon lava lo plan !

24 – Siam de la montanha.

Nous sommes de la montagne. (Chant, André Quintard)

Nous avons déjà publié une version de cette chanson recueillie à *Golinhac* sur GEMP 04. Le vocabulaire, la prononciation de certains mots et les formes verbales attestent l'origine nord-aveyronnaise ou auvergnate de la chanson.

Siam de la montanha
Siam de bons enfants pechaire
Siam de la montanha
Siam de bons enfants
Partèm de temps en temps
A la montanha
Dins nòstre païs
Nos divertir.
Partèm de temps en temps
A la montanha
Dins nòstre païs
Nos divertir.

De napas blanchas
Nantres n'avèm pas pechaires
De napas blanchas
Nantres n'avèm pas
Fasèm nòstre repais
Sus una plancha
Assetats sus un banc
Coma podam.
Fasèm nòstre repais
Sus una plancha
Assetats sus un banc
Coma podam.

De charn de vila
Nantres n'avèm pas pechaires
De charn de vila
Nantres n'avèm pas
Manjam de perdigal
De becassinas
Qualques lebraudets
Grassets cortets.
Manjam de perdigal
De becassinas
Qualques lebraudets
Gras e cortets.

Las nòstras filhas
N'aiman les enfants aquelas dròllas
Las nòstras filhas
N'aiman les enfants .
N'aiman les enfants aquelas dròllas
E n'aiman les enfants
E de vint ans !

25 – Malurós qual a una femna.

Malheureux qui a une femme. (Bourrée, Marinette Layrac)

Malurós qual a una femna
Malurós que n'a pas
Que n'a pas ne'n vòl una
Que n'a una ne'n vòl pas. (bis)

26 – Lo boièr.

Le bouvier. (Chant, Pierre Fontanier)

A chacune de nos enquêtes, nous recueillons une nouvelle version de ce chant quasiment pan-occitan. La mélodie interprétée par Pierre Fontanier s'avère très proche de certaines versions recueillies dans le Sud du département du *Tarn*. Signalons que dans cette chanson l'héroïne possède deux noms différents.

Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Ven de laurar
Planta aquí sa gulhada
E ra la la la la la la la
Planta aquí sa gulhada.

Quand arribèt trobèt Margòt (bis)
Trobèt Margòt
Tota desconsolada...

Se sètz malauta digatz-o (bis)
E digatz-o
Vos farem un potatge....

Amb' una rabeta e un caulet (bis)
E un caulet
Una lauseta magra....

Quand serai mòrta m' entarraretz (bis)
M' entarraretz
Al païs de las cabras...

Diretz un Pater e un Ave (bis)
E un Ave
Per la paura Bernada...

1939, Recolas, maridatge Henri Sagnes, Augusta Marty.
(Enfants) Albert Lagarrigue, Louis et Paulette Fabre, (assis) Ernest Causse, Maria Marty-Fabre, Justin Sagnes, Irma Viargues - Sagnes, Casimir Marty *e sa femna* Marie Lémousie, Adolphe Marcillac *e sa femna* Sidonie Lémousie, (2e rang) père Paul Barre, Alfred Viargues, Auguste Anterrieux, Hélène Fontanier, Henri Sagnes *nòvi,* Augusta Marty *nòvia,* Eugène Picou, Marie Fau-Picou, Albert Marty, Léa Arnaux-Marty, (3e rang) Albert Layrac *musicaire,* Thérèse Lagarrigue, Emilienne Lémousie-Palayret, Justin Palayret, Maria Costes-Lagarrigue, Céleste Dissac, Hélène Arnaux, Gabriel Fabre, Angèle Viargues-Pradels, Camille Marty *e sa femna nascuda* Maria Lagarrigue, (4e rang) Jean Causse, Berthe Marty, Irénée Sagnes, Anna Fabre, Auguste Viargues, Juliette Pradels-Turlan, Robert Sagnes, Yvette Causse, Emile Bibal, Marcelle Viargues-Joulia, Jules Anterrieux, Anna Marty. *(Coll. et id. J. A.)*



Bibliographie

Ouvrages généraux

- *Almanach du Pays de Conques. 1991.* - Conques : Amis de l'almanach, 1990. - 192 p.

- *Almanach du Pays de Conques. 1992.* - Conques : Amis de l'almanach, 1991. - 207 p.

Bousquet, Jacques

- *Le Rouergue au premier Moyen-Age (vers 800-vers 1250), les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines* / Jacques Bousquet. tome 1, Archives Historiques du Rouergue, XXIV - Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1992 (Conques, p. 273-363).

Delmas, Jean

- *Histoire du canton de Conques* / Jean Delmas. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1985, n° 56, p. 40-49, ill.

- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue ; Musée Joseph Vaylet, 1986. - 238 p. (Conques, p. 47, Grand-Vabre, p. 68, Noailhac, p. 104-105, Saint-Cyprien, p. 127 et 198, Sénergues, p. 158-159, p. 199-200, Saint-Félix de Lunel, p. 210-213

Frézal, Valérie

- *Enquête archéologique sur les villages castraux et ecclésiaux du canton de Conques.* - Université de Toulouse-Le Mirail, Mémoire de Maîtrise, 1991. - 2 vol. (201 p.).

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : E. Carrère, 1893. - XVI-399 p. (Conques, p. 190-194, Grand-Vabre, p. 189-190, Noailhac, p. 393-395, Notre-Dame d'Aynès, p. 188-189, Sénergues, p. 187-188).

Gonzague, F. Louis de

- *Excursion archéologique dans le canton de Conques, du 1er au 15 août 1876, par MM. Gonzague Grinda et le P. Louis de Gonzague* / F. Louis de Gonzague. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome 11 (1874-1878). - Rodez : Ratery, 1879. - p. 195-211.

Grimaldi, Abbé de

- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / Abbé de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : imprimerie catholique, 1906. (Arjac, p. 297-300, Conques, p. 425-426, Grand-Vabre, p. 497-498, La Vinzelle, p. 819-820, Lunel, p. 528-529, Montignac, p. 565-566, Noailhac, p. 589-590, Notre-Dame d'Aynès, p. 310, Saint-Cyprien, p. 707-709, Saint-Julien de Malmont, p. 300, Saint-Félix de Lunel, p. 714-715, Saint-Marcel, p. 739, Saint-Sulpice, p. 763, Sénergues, p. 676-677).

Lempereur, Louis

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI - 775 p. (Arjac, p. 121-122, Conques, p. 119-121, Grand-Vabre, p. 131-132, La Vinzelle, p. 129-131, Lunel, p. 667-668, Montignac, p. 122-123, Noailhac, p. 125, Notre-Dame d'Aynès, p. 127-128, Saint-Cyprien, p. 132-133, Saint-Félix de Lunel, p. 677-679, Saint-Marcel, p.128-129, Saint-Sulpice, p. 126, Sénergues, p. 123-124).

- *Maisons et paysages du Rouergue : le canton de Conques.* - Rodez : Sauvegarde du Rouergue, - 28 p.

Miquel, Jacques

- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Ed. Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Conques, t. 1, p. 144, 261, t. 2, p. 187-188 ; Montarnal, t. 1, p. 53, 59-60, 63, 281, t. 2, p. 39-40 ; Sénergues, t. 1, p. 59, t. 2, p. 64-65).

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972 - 2 vol. 665 p., 680 p. (Conques : Conques, t. 1, p. 315-316, La Planie, t. 1, p. 602, t. 2, p. 433-434 ; Grand-Vabre : La Vinzelle, t. 1, p. 665, Le Bac, t. 2, p. 5, Les Pélies, t. 2, p. 129-130, Selves, t. 2, p. 536-538, Vielmon, t. 2, p. 640 ; Saint-Cyprien : Le Cayla, t. 2, p. 29-30, Sagnes, t. 2, p. 509-510 ; Saint-Félix de Lunel : Albespeyre, t. 1, p. 23-24, Lacamp, t. 1, p. 534, La Teule, t. 1, p. 645, Lunel, t. 2, p. 175-176 ; Sénergues : La Bessière, t. 1, p. 509-510, La Garrigue, t. 1, p. 571-573, Madrières, t. 2, p. 181, Montarnal, t. 2, p. 248-250, Sénergues, t. 2, p. 539-540).

Richeprey, J.F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey I. Rouergue* / Ed. par H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. - LXXXVI-482 p. (Conques, p. 17-20, Noailhac, p. 15-17, Saint-Marcel, p. 20-22, Sénergues, p. 23-24).

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : impr. G. Subervie, 1922. - 3 vol. (canton de Conques, tome 3, p. 157-198).

Conques

Nota : cette bibliographie sur Conques est volontairement sélective, la masse des écrits sur le village et son patrimoine roman l'imposant. L'ensemble des références et des publications peuvent être consultés au centre de documentation historique de Conques.

Aubert, Marcel

- *L'Eglise de Conques* / par Marcel Aubert,... - 2e éd. - Paris : H. Laurens, 1954. - 71 p. - 24 p. de pl. : couv. ill. ; 20 cm. - (Petites monographies des grands édifices de la France).

Balsan, Louis

- *Conques : du château à l'abbatiale* / Louis Balsan. - Rodez : Carrère, 1982. Extr. de : "Revue du Rouergue", 36ème année, printemps 1982, n° 141, p. 29-34.

Bernoulli, Christoph

- *Die skulpturen der abtei Conques-en-Rouergue* / Christoph Bernoulli. - Basel : Birkhäuser verlag, 1956. - 123 p. - 32 p. de pl. ; 24 cm. - (Basler studien zur kunstgeschichte ; band 13).

Bonnassie, Pierre

- *La monnaie et les échanges en Auvergne et Rouergue aux Xe et XIe siècles d'après les sources hagiographiques* / Pierre Bonnassié. - Toulouse : Privat, 1978. Extr. de : "Annales du Midi", tome 90, n° 138-139, 1978, p. 275-288.

- *Les descriptions de forteresses dans le Livre des Miracles de sainte Foy de Conques* / Pierre Bonassié. Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales en l'honneur du doyen Michel de Boüard. - Genève : Paris, Droz, 1982. - p. 17-26. - (Mémoires et documents publiés par la Société de l'Ecole des Chartes ; XXVII).

Bonne, Jean-Claude

- *L'Art roman de face et de profil : le tympan de Conques* / Jean-Claude Bonne. - (S.l.) : le Sycomore, 1985. - 362 p. - XVI p. de pl. ; 22 cm. - (S.F.I.E.D. / Féodalisme).

Bouillet, A.

- *Sainte Foy, vierge et martyre* / A. Bouillet, L. Servières. - Rodez : E. Carrère, 1900. - XII-782 p. ; ill. ; 32 cm.

Bousquet, Henri

- *Deux contributions à l'histoire de l'abbaye de Conques* / Henri Bousquet. - Rodez : Carrère, 1928. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome vingt-deuxième, 1928, p. 421-578.

Bousquet, Jacques

- *Les plus anciens privilèges communaux de Conques en Rouergue et les débuts de l'organisation municipale : XIIe siècle - 1289* / communication de M. Jacques Bousquet. - Paris : Imprimerie nationale, 1963. - p. 1-21. ; 25 cm. Extr. de : "Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques", année 1961.

- *Quatre études pour l'histoire de l'abbaye de Conques* / Rodez : Carrère, 1964. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome vingt-huitième, 1964, p. 389-460.

- *La sculpture à Conques aux XIe et XIIe siècles : essai de chronologie comparée* / Jacques Bousquet. - Lille : Université de Lille III, 1973. - 3 vol., LIII-959 p., 932 ill.-35 p. ; 23 cm. Th. : Histoire de l'Art : Toulouse : 1971.

Bousquet, Abbé Louis

- *Le Jugement Dernier au tympan de l'église Sainte-Foy de Conques* / Louis Bousquet. - Rodez : Carrère, 1948. - 82 p. - 12 p. de pl. ; 20 cm. - (Etudes d'histoire et d'archéologie rouergates).

- *Reconnaissance des reliques de Conques* / Louis Bousquet. Extr. de : "Revue du Rouergue", avril-juin 1953, n° 2, p. 216-219.

- *Date de la translation des reliques de Sainte Foy* / Louis Bousquet. - Rodez : Carrère, 1954. Extr. de : "Revue du Rouergue", 8ème année, janvier-mars 1954, n° 1, p. 64-75.

- *Authenticité du transfert des reliques de Sainte Foy d'Agen à Conques* / Abbé Louis Bousquet. - Rodez : Carrère, 1953. Extr. de : "Revue du Rouergue", 7ème année, janvier-mars 1953, n° 1, p. 1-30.

Causse, Louis

- *Conques : ancienne abbaye Sainte-Foy* / Louis Causse. Extr. de : "Des solitudes habitées : anciennes abbayes en Midi-Pyrénées". - (Toulouse) : Privat ; Addocc Midi-Pyrénées, 1989. - p. 101-117.

(Chanson de sainte Foy (occitan). 1902)

- *Cançao de sancta Fides de Agen : texto provençal* / agora publicado a primeira vez pelo Dr. J. Leite de Vasconcellos, ... - (Paris) : (s.n.), 1902. - 28 p. - (1) f. de fac. sim. ; 25 cm. Extr. de : "Romania", vol. XXXI.

(Chanson de Sainte Foi (occitan). 1925)

- *La Chanson de sainte Foi d'Agen : poème provençal du XIe siècle* / édité d'après le manuscrit de Leide avec fac-similé, traduction, notes et glossaire par Antoine Thomas. - Paris : Edouard Champion, 1925. - XXXVIII-87 p. ; 19 cm.

(Chanson de sainte Foy (occitan). 1926)

- *La chanson de sainte Foy* / E. Hoepffner et P. Alfaric. - Paris : société d'Edition : Les Belles Lettres, 1926. - 2 vol. - 25 cm. Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg ; (fasc. 33).

- *1 : Fac-similé du manuscrit et texte critique. Introduction et Commentaire philologiques* / par Ernest Hoepffner,... - VIII-376 p. - (12) p. de pl.

- *2 : Traduction française et Sources latines. Introduction et Commentaire historiques* / par Prosper Alfaric,... - VI-206 p. - (3) p. de pl.

(Chanson de sainte Foy (occitan). 1940)

- *La chanson de sainte Foy : Poème occitan du XIIe siècle : texte, traduction et lexique* / Augustin Fabre. - Rodez : Ed. de la Revue Historique du Rouergue, 1940. - IX-75 p. ; 22 cm.

(Chanson de sainte Foi (français). 1985)

- *La Chanson de sainte Foi : un miracle de sainte Foi* / (éd. et trad.) par Cantalausa ; préf. du Cardinal François Marty. - (Conques) : Ed. Dadon, 1985. - 48 p. ; 30 cm.

Combes de Patris, Bernard

- *La Chanson de sainte Foy et les Croisades* / B. Combes de Patris. Extr. de : "En Rouergue : nouvelles pages de critique et d'histoire", deuxième série. - Rodez : impr. Carrère, 1939, p. 247-257.

Couderc, Camille

- *Les privilèges municipaux de Conques : 1289* / Camille Couderc. - Rodez : Carrère, 1899. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome quinzième, 1894-1899, p. 373-405.

Deschamps, Paul

- *Les sculptures de l'église Sainte-Foy de Conques et leur décoration peinte* / Paul Deschamps. - Paris : Presses Universitaires de France, 1941. - p. 156-185. : ill. en noir et en coul. Extr. de : Fondation Eugène Piot, Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et Belles Lettres, tome trente-huitième.

Desjardins, Gustave

- *Essai sur le cartulaire de l'abbaye de Sainte-Foi de Conques en Rouergue : IXe-XIIe siècles* / G. Desjardins. - Paris : Picard, 1872. Extr. de : "Bibliothèque de l'Ecole des Chartes", XXXIII, année 1872, p. 254-282.

Fabre, Augustin

- *Du nouveau sur la chanson de Roland dans la chanson de sainte Foy* / Augustin Fabre, ... - Paris : Librairie Champion ; Rodez : Ed. de la Revue Historique du Rouergue, 1941. - 2 vol., X-410 p. + 564 p.

- *Du nouveau sur la chanson de sainte Foy : aux sources de la chanson de sainte Foy* / Augustin Fabre. - Paris : librairie Champion ; Rodez : Ed. de la Revue Historique du Rouergue, 1943. - 244 p.

Fau, Jean-Claude

- *Conques* / Jean-Claude Fau. - (La Pierre qui Vire) : Zodiaque, 1973. - 127 p. - 77 p. de pl. - (5) f. de pl. en coul. : couv. ill. en coul. ; 26 cm. - (Les Travaux des mois ; 9).

- *Le Cloître roman de Conques* / Jean-Claude Fau. - Dijon : Darantière, 1978. Extr. de : "Archéologia", n° 116, mars 1978, p. 36-47. : ill.

- *Histoire et légende de Conques* / récit de Jean-Claude Fau, ... ; dessins... de Jean Ségalat, ... ; avec une préf. de Robert Fabre, ... et une postf. de Jean Guilhem, ... - (Conques) : Ed. Dadon, 1982. - 160 p. ; 31 cm.

- *Conques* / Claire Delmas, Jean-Claude Fau ; photographies André Kumurdjian. - (Saint-Georges de Luzençon) : éd. du Beffroi, 1989. - 80 p. : ill. en coul. : couv. ill. en coul. ; 22 cm. - (Tourisme et Culture en Aveyron).

- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau.- 3e édition. La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. (Conques : p. 29-31, p. 81-247).

- *Sainte-Foy de Conques et les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Rouergue* / Jean-Claude Fau. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1990, n° 73, p. 19-29.

Gauléjac, Bernard de

- *Notes sur l'histoire de Conques pendant les Guerres de Religion* / Bernard de Gauléjac, ... - Rodez : Carrère, 1935. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome vingt-troisième, 1935, p. 473-486.

Gournay, Frédéric de

- *Etude du cartulaire de l'abbaye de Conques : actes postérieurs à 1030* / Frédéric de Gournay. - 1988. - 2 vol., 409 p. Mém. : Hist. : Toulouse-Le Mirail, 1988.

Lançon, Pierre

- *"Le Nom de la Rose" ou les malheurs de l'abbaye de Conques au XVIe siècle* / Pierre Lançon. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome XLV, 3e fascicule, 1989, p. 332-338. : ill.

- *Pierre Chirac, premier médecin du roi Louis XV et ses origines conquoises* / Pierre Lançon. Extr. de : "Revue de Rouergue", n° 30, été 1992, p. 137-152.

Larrasquet, J.

- *Les Sources de la chanson de sainte Foy* / J. Larrasquet. Extr. de : "Revue historique et littéraire du Languedoc", 4, 15 novembre 1944, p. 368-372.

Latouche, Robert

- *Sainte-Foy de Conques et le problème de l'or aux temps carolingiens* / Robert Latouche. Extr. de : "Annales du Midi", tome LXVIII, 1956, p. 209-215.

Leite de Vasconcellos, Dr. J.

- *Noticia bibliographica do poema provençal de "Santa Fé"* / publicada pelo Dr. J. Leite de Vasconcellos, ... - Coimbra : imprensa da universidade, 1902. 20 p. Extr. de : "Instituto", vol. 49.

Rey, R.

- *La Sainte Foy du trésor de Conques et la statuaire sacrée avant l'an mille* / R. Rey. - Toulouse : Faculté des Lettres, 1956. - p. 99-116. Extr. de : "Pallas IV : annales publiées par la faculté des Lettres de Toulouse", année 5, 1956, fascicule 3.

Salvat, Joseph

- *La Chanson de sainte Foi* / Joseph Salvat. Extr. de : "Bulletin de littérature ecclésiastique", n° 3, juillet-septembre 1948, p. 160-192.

Servières, L.

- *Conques : Aveyron : ses origines, son histoire.* - Rodez : E. Carrère, 1907. - 204 p.

Soutou, André

- *Localisation géographique de la chanson de sainte Foy* / André Soutou. - Toulouse : E. Privat 1970. Extr. de : "Annales du Midi", tome 82, n° 97, avril-juin 1970, p. 109-122.

Taralon, Jean

- *La majesté d'or de Sainte-Foy du trésor de Conques* / Jean Taralon. Extr. de : "Revue de l'Art", 1978, n° 40-41, p. 9-22.

Grand-Vabre

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique (XVe siècle et début du XVIe siècle)* / Gilbert Bou. - Rodez : Carrère, 1971. - 171 p. (Grand-Vabre, p. 35-36).

Fau, Jean-Claude

- *Grand-Vabre (Aveyron) : Saint-Léonard de Monédiès* / Jean-Claude Fau. Extr. de : "Le paysage monumental de la France autour de l'an mil". Colloque international C.N.R.S. (1987). - Paris : Picard, 1987. - p. 533-534, 539.

- *Saint-Léonard de Monédiès et un groupe de chapelles pré-romanes du Rouergue septentrional* / Jean-Claude Fau. Extr. de : "Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France", tome XLVII, 1987, p. 49-62.

Gombert, Pierre

- *Une histoire de cloche entre Cantal et Rouergue* / Pierre Gombert. (La Vinzelle, cne de Grand-Vabre) Extr. de : "Revue de la Solidarité", n° 101, juin-août 1978. - p. 308-310.

Lacombe, Gaston

- *La chapelle de Monédiès* / G. Lacombe. Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXVIII (1959-1962), - Rodez : impr. P. Carrère, 1963, p. 155-165.

Noailhac

Delmas, Abbé B.

- *Bénédiction à Noalhac d'une chapelle consacrée à St-Roch* / Abbé B. Delmas. Extr. de : "Revue Religieuse de Rodez et de Mende", 8 août 1884.

Saint-Cyprien

Bousquet, Jacques

- *La démolition de quatre châteaux dépendant de l'abbaye de Conques en 1760* / Jacques Bousquet. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron", tome 28, 1964, p. 451-460. (moulin de Sagnes)

Falip, Anne

- *Saint-Cyprien sur Dourdou : village rouergat* / Anne Falip. - Rodez : Ed. Subervie, 1979. - 118 p.

Saint-Félix de Lunel

Bousquet, Jacques

- *La démolition de quatre châteaux dépendant de l'abbaye de Conques en 1760* / Jacques Bousquet. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron", tome 28, 1964, p. 451-460.(château de Lunel)

- *Extraits d'archives (Lunel).* Extr. de : "Almanach du Pays de Conques", 1991, p. 132-138.

- *Paroisse de Saint-Félix de Lunel. Règlement de la congrégation des enfants de Marie.* - Rodez : Carrère, 1890. - 8 p.

Valadier

- *Les monuments celtiques de l'Aveyron* / Valadier. Extr. de : "Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. 9 (1859-1867). - Rodez : N. Ratery, 1867. (dolmen de Lunel, p. 218-219).

Sénergues

Barrau, H. de

- *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue* / H. de Barrau. - t. 2. - Rodez : N. Ratery, 1854. (Famille de Montarnal, p. 659-672).

Blanadet, Abbé P.

- *Notre clocher : souvenirs du passé et projets d'avenir* / Abbé P. Blanadet. Document ronéotypé, 20 p.

Cassagnes, Abbé P.

- *Les souterrains refuges vulgairement appelés Caves des Anglais en Rouergue particulièrement dans la Viadène (Aveyron)* / Abbé P. Cassagnes. - Rodez : impr. E. Carrère, 1902. - 71 p. (Sénergues, p. 18-19).

- *Inauguration et bénédiction d'un clocher (de Notre-Dame d'Aynès).* Extr. de : "Revue Religieuse de Rodez et de Mende", 18 novembre 1892.

Lançon, Pierre

- *Les incidents du quotidien à Sénergues au XVIIe siècle* / Pierre Lançon. Extr. de : "Almanach du Pays de Conques", 1991, p. 166-168.

Montarnal, J. de

- *Châteaux et manoirs de France : Rouergue : notices historiques et descriptives* / J. de Montarnal. - Paris : Vincent, Fréal et Cie, 1936. (Château de Montarnal, p. 14-15).

Panissié, J.

- *Notre-Dame d'Aynès : bénédiction de l'église* / J. Panissié. Extr. de : "L'Union Catholique", 14 août 1924.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roergue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. - Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana según los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, Societat d'estudis occitans, 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Ravier, Xavier

- *Atlas linguistique de la France par régions. Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* / Xavier Ravier, Jacques Boisgontier et Ernest Nègre. - Paris : Editions du C.N.R.S., 1982.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Bouissou, Paire A.

- *Contes e novèlas del Roèrgue, n° 4 Dichas e presics* / *Paire A. Bouissou.* - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 31, 1982.

Calelhon

- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / *Enric* Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7.)

- *En tutant lo grelh* / *Enric* Mouly. - Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh* / *Enric Molin.*

Légende de la photo de la p. 245. *Setembre de 1945, Noalhac,* fête du retour des prisonniers et déportés du S.T.O.
(Assis) Paulin Cerles, Baptiste Cassagnes, Albert Raynal, Amans Falip, Albert Poujade, M. Arvieu *mèstre d'escòla,* abbé Portal, Henri Soutoul, Henri Ladrech, Maître Centrès, Henri Causse, Alphonse Lacombe, Alphonse Cabrol, Casimir Battejat, Léon Landié, (2e rang) Auguste Carles, René Montbroussous, Marius Girou, Victor Turlan, Auguste Cassagnes, Louis Ladrech, Louis Cantaloube, Adrien Gaillac, Louis Falip, Camille Douzou, Adrien Turlan, Frédéric Campergue, Toussaint Cantaloube, Ernest Revel, Ernest Falip, Ernest Montbroussous, Henri Cassagnes, Arthur Mazac, (3e rang) Firmin Ladrech, Alfred Tieulié, Alphonse Destruel, Adrien Lacombe, Louis Turlan, Jules Landié, Albert Mazac, Henri Revel, Adolphe Roualdès, Henri Coste, Fernand Roualdès, Albert Vaurs, Raymond Vergnes, Ernest Pleinecassagnes, (4e rang) Ernest Couderc, Marcel Turlan, Raymond Ladrech, Abel Bonnefous, Henri Fabre, Clément Battejat, Eloi Destruel, Georges Ladrech, Adrien Landié, Ernest Bruel, Marius Burguière, Albert Joulia, Louis Clot, Alexandre Soutoul, Joseph Pradels, Urbain Roualdès, (5e rang) Joseph Oustri, Marius Raynal, Fernand Landié, Alfred Bonnefous, Alphonse Cabrol, Gabriel Falip, Raymond Cabrol, Louis Falip, Firmin Gaillac, Albert Raynal, Albert Montbroussous, Gabriel Bonnefous, Joseph Lacombe, Paul Burguière. *(Coll. et id. R. C.)*

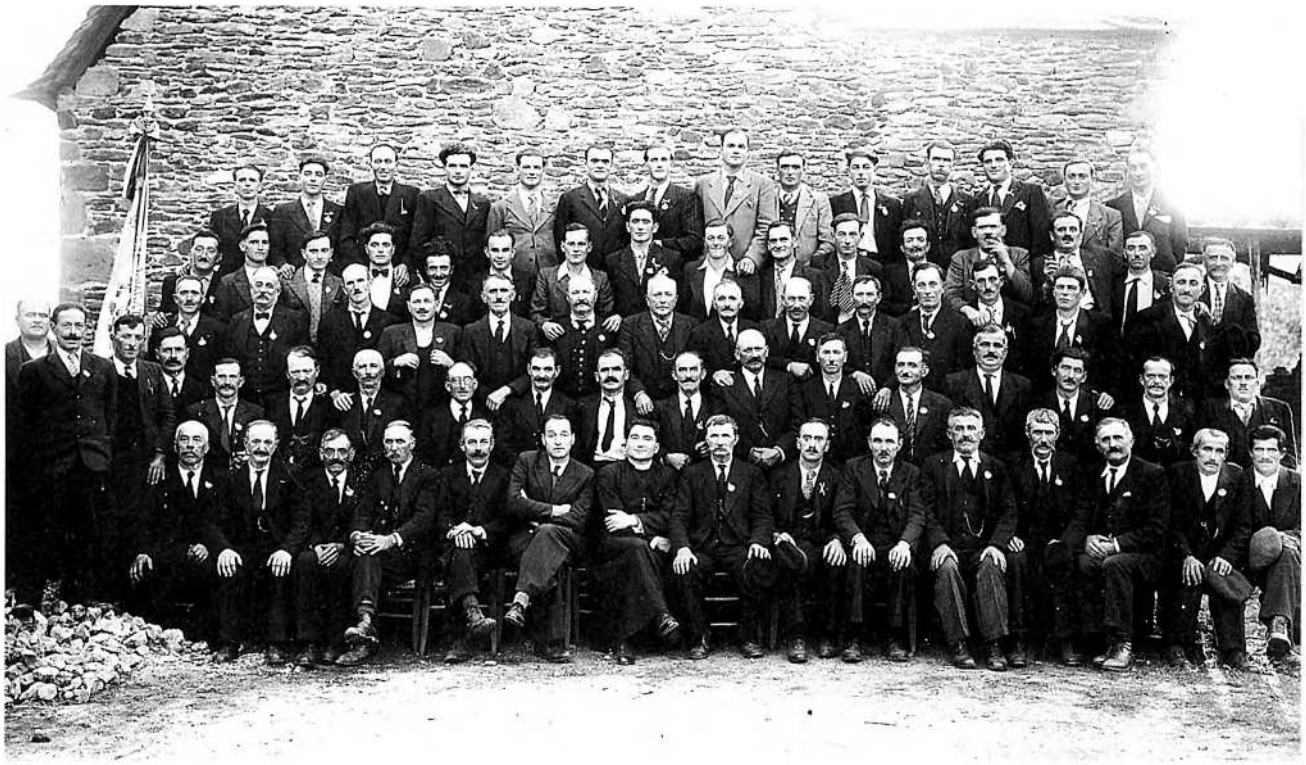


Table des matières

Préface de Pierre RIOM 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Concas 13
Los aujòls 26
Los Cristians, los Germans e l'Aquitania 31
Castèls, glèisas, abadiás 36
Lo temps dels cossolats 43
L'occitan vièlh 49
Dels uganauds als camisards 65
La fin del senhoratge 69
Los temps novèls 101

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 111
La bòria 151
L'ostal 185
L'ostalada 193
Mémoire sonore 211
Bibliographie 241
Remerciements 246

Remerciements

L'opération *al canton de Concas* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- les maires et les municipalités :
  Concas : Pierre Riom, conseiller général, conseiller régional,
  Gand-Vabre : Raymond Bier,
  Noalhac : Raymond Cabrol,
  Sant-Faliç : Paul Visseq,
  Sent-Cebrian : Bernard Burguière,
  Senèrgas : Claude Granié,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Concas,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Concas,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :
Concas : Gabriel Barre, Robert Barre, Marcel Fraysse, Marie Pradels.
Gand-Vabre : Elie Cammas, Firmin Delagnes, Albert Fabre, Eloi Fabre, Marthe Izard, Fernande Molénat.
Noalhac : Alban Roualdès.
Sant-Faliç : André Barre, Renée Barre, Marinette Layrac, André Quintard, Thérèse Quintard.
Sent-Cebrian : Urbain Falip, Pierre Fontanier.
Senèrgas : Robert Blanadet, Maria Costes.

Lexique :
Concas : Gilbert Marty né en 1940 à *Concas.*
*Gand-Vabre :*Elie Cammas, né en 1931 à *Gand-Vabre,* Albert Fabre, né en 1922 au *Perièr de Gand-Vabre,* Odette Fabre, née Izard en 1925 à *Gand-Vabre,* Roland Tardieu né en 1932 au *Molin d'Òlt.*
Noalhac : Abel Bonnefous né en 1911 à *Arviu,* André Falip, né en 1921 aux *Cortials de Noalhac,* Alban Roualdès, né en 1926 à *Noalhac,* Lucette Roualdès, née Plégat en 1937 à *Sent-Cebrian.*
Sant-Faliç : Yvonne Eche, née en 1901 à *París,* Marie-Louise Jean, née Barre en 1917 à *Lunèl,* Thérèse Quintard née en 1925 à *Sant-Faliç.*
Sent-Cebrian : Jean Cantala, né en 1936 à *Sent-Cebrian.*
Senèrgas : Marie-Jeanne Bosc, née Ouilhades en 1929 à *La Vinsèla de Gand-Vabre,* Claude Granié, né en 1931 à *Senèrgas.*

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Concas : Roger Alaux, Jules Anterrieux, Henri Bony, Maurice Bousquet, Léon Carles, Jean Castelbou, Centre de documentation historique / Bibliothèque municipale de Conques, Marcel Fraysse, Gilbert Marty, Pierre Portal, Marcel Servières, Pierre Varsi.
Gand-Vabre : Thérèse Bier, Elie Cammas, Madeleine Delagnes, Odette et Eloi Fabre, Noël Gaston, Roger Gaudy, Elise Goutal, Noël Izard, Maurice Leprince, Pierrette Müller, Corinne Rols, Armand Rouquette, Marcelle Solomiac.
Noalhac : Raymond Cabrol, Michel Falip, Lucien Lacombe, Alban Roualdès.
Sant-Faliç : Adrien Barre, André Barre, Yvonne Eche, Juliette Jaussely, Louise Jean, Marinette Layrac, Juliette Portal, Thérèse Quintard, Raymonde Visseq.
Senèrgas : Etienne Bélières, Alice Boscus, Noël Bouscal, Georges Cabrolier, Laurent Carles, Georges Castanié, Louis Combal, Emile Combettes, Albert Costes, Denise Costes, Maria Costes, Joseph Goudy, Paul Goudy, Claude Granié, Monique Gras, Elie Mazars, Jean-Louis Panissié, André Turlan.
Sent-Cebrian : Fernand Cantala, Jean Cantala, Anne Falip, Urbain Falip, Pierre Fontanier, Paul Fougassiés, René Foulquier, Paul Lagarrigue, Guy Mazars, Henri Rols.
Espeirac : Marie et Zéphir Bosc.
Livinhac : Angèle Etienne, Eliette Labro.
Moidieu (Isère) : Gabriel Cantala.
París : Jacques Crépin-Girbelle, Bernard Metzlé.
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Maurice Bony, Pierre Lançon, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
Sent-Partem : Odette Molénat, Abbé Roger Viargues.

Témoignages :

Roger Alaux, né en 1923 à *Sent-Marcèl de Concas.*
Jules Anterrieux, né en 1921 à *Montinhac de Concas.*
Germaine Assier, née Dissac en 1909 à *Concas.*
André Barre, né en 1921 à *La Vaissièira de Sant-Faliç.*
Gabriel Barre, né en 1927 à *La Beçairiá de Noalhac.*
Renée Barre, née Campergue en 1926 à *La Bola de Pruinas.*
Robert Barre, né en 1901 à *Pruinas.*
Alice Bélières, née Boni en 1932 à *Calvinhac de Concas.*
Etienne Bélières, né en 1929 à *La Pradiniá de Senèrgas.*
Robert Blanadet, né en 1927 à *Pomièrs de Senèrgas.*
Abel Bonnefous né en 1911 à *Arviu.*
Maurice Bony, né en 1926 à *La Ribièira de Sent-Cebrian.*
Marie-Jeanne Bosc, née Ouilhades en 1929 à *La Vinsèla de Gand-Vabre.*
Gabriel Bouissou, né en 1925 à *Paganela de Sent-Cebrian.*
Jean Bouissou, né en 1933 au *Garric de Sent-Cebrian.*
Noël Bouscal, né en 1914 à *Longa-Viala de Senèrgas.*
Maurice Bousquet, né en 1920 à *Concas*
Gabrielle Cabrol, née Pradalier en 1926 à *La Brossa de Senèrgas.*
Raymond Cabrol, né en 1914 à *Noalhac.*
Georges Cabrolier, né en 1946 au *Fraisse de Senèrgas.*
Elie Cammas, né en 1931 à *Gand-Vabre.*
Fernand Cantala, né en 1924 à *La Parraquiá de Sent-Cebrian.*
Albert Cassagnes, né en 1927 à *Estampas de Gand-Vabre.*
Clément Cassagnes, né en 1930 à *Noalhac.*
Elise Cassagnes, née Soutoul en 1935, à *L'Òrta de Noalhac.*
Henri Cassagnes, né en 1934 à *Las Candolièiras.*
Léa Combal, née Marragou en 1934 à *Recolas de Senèrgas.*
Louis Combal, né en 1927 à *Mont Arnald de Senèrgas.*
Emile Combettes, né en 1921 à *Mont Arnald de Senèrgas.*
Marie Combettes, née Gaston en 1926 *dins lo Cantal.*
Concas : réunion d'animation du 4 février 1993.
Henri Costes, né en 1920 à *Capelenc de Senèrgas.*
Maria Costes, née Lala en 1906 aux *Igonés de Senèrgas.*
Marie-Louise, Costes née Cadoul en 1925 à *Senèrgas.*
Maurice Costes, né en 1930 à *Senèrgas.*
Firmin Delagnes, né en 1911 à *Cotensons de Gand-Vabre.*
Marcel Delagnes, né en 1913 à *Aubin.*
Joseph Delouvrier, né en 1930 à *Recolas de Senèrgas.*
Marie-Louise Delouvrier, née Pailhol en 1933 au *Pòrt de Vielhiviá.*
Yvonne Eche, née en 1901 à *París.*
Albert Fabre, né en 1922 au *Perièr de Gand-Vabre.*
Eloi Fabre, né en 1921 à *Corsavin de Cassanhosa.*
Odette Fabre, née Izard en 1925 à *Gand-Vabre.*
André Falip, né en 1921 aux *Cortials de Noalhac.*
Paulette Falip, née Joulia en 1920 à *Noalhac.*
Urbain Falip, né en 1925 à *La Cantalobiá de Sent-Cebrian.*
Pierre Fontanier, né en 1907 à *La Prada de Sent-Cebrian.*
Alice Fougassiés, née en 1921 à *Campuac.*
Paul Fougassiés, né en 1921 à *Monclés de Sent-Cebrian.*
Julia Fournier, née Panissié en 1932 à *La Garda de Senèrgas.*
Marcel Fraysse, né en 1923 à *Concas.*
Gand-Vabre : réunion d'animation du 1er février 1993.
Jules Gaston, né en 1899 à Saint-Ouen.
Roger Gaudy, né en 1950 à *La Vinsèla de Gand-Vabre.*
Berthe Goudy, née Felzine en 1928 aux *Borrions de Concas.*
Joseph Goudy, né en 1922 à *Lobatièiras de Senèrgas.*
Elise Goutal, née Cauffet en 1921 à *Gand-Vabre.*
Claude Granié, né en 1931 à *Senèrgas.*
Marcel Guibert, né en 1930 à *La Vinsèla de Gand-Vabre.*
Marthe Izard, née Izard en 1921 à *Vièlh-Mont de Gand-Vabre.*
Noël Izard, né en 1919 à *Las Peliás de Gand-Vabre.*
Marie-Louise Jean, née Barre en 1917 à *Lunèl.*
Lucien Lacombe, né en 1925 à *Noalhac.*
Elise Lacombe, née Ladrech en 1927 à *Noalhac.*
Jean Lagarrigue, né en 1931 *al Puèg de Sent-Cebrian.*
Marinette Layrac, née Maurel en 1909 à *París.*
Marcel Lescure, né en 1928 à *Carnejac de Gand-Vabre.*
Marcel Madrières, né en 1907 à *La Sala de Sent-Cebrian.*
Joseph Malbert, né en 1919 à *Vielhiviá*
Gilbert Marty, né en 1940 à *Concas.*
Elie Mazars, né en 1912 à *Sent-Chaupice de Senèrgas.*
Maria Mazars, née Marragou en 1920 à *Recolas.*
Alfred Molénat, né en 1919 à *Las Juniás.*
Fernande Molénat, née Lacombe en 1921 à *Tiulet de Gand-Vabre.*
Albert Nolorgues, né en 1917 à *Rodés.*
René Nolorgues, né en 1914 à *París.*
Paulette Nugou, née Clot en 1930 à *Senèrgas.*
Armand Ouillades, né en 1914 à *La Vinsèla de Gand-Vabre.*
Zélia Ouillades, née Bousquet en 1919.
Lucienne Panissié, née Costes au *Mas Petit de Senèrgas.*
Marcel Panissié, né en 1930 à *La Garda de Senèrgas.*
Christian Plenecassagnes, né en 1931 à *La Sala de Sent-Cebrian.*
Maria Pradels, née Lagarrigue en 1906 à *Senèrgas.*
Juliette Portal, née Laurent en 1922 à *Nauviala.*
André Quintard né en 1913 à *La Calm de Sant-Faliç.*
Charles Quintard, né en 1928 à *Sant-Faliç.*
Thérèse Quintard en 1925 à *Sant-Faliç.*
Marius Raynal né en 1916 à *Vercalm de Noalhac.*
Odette Raynal, née Bonafé en 1926 à *Firmin.*
Henri *(Ricon)* Rols, né en 1928 à *Sent-Cebrian.*
Roland Romieu, né en 1932 à *Gand-Vabre.*
Alban Roualdès, né en 1926 à *Noalhac.*
Paulette Roualdès, née Carles en 1929 à *Sent-Cebrian.*
Armand Rouquette, né en 1929 à *Gand-Vabre.*
Charles Rudelle, né en 1909 à *Cabecièiras de Concas.*
Marie-Louise Rudelle, née Landier en 1918 à *Nauviala.*
Sant-Faliç : réunion d'animation du 5 février 1993.
Senèrgas : réunion d'animation du 3 février 1993.
Sent-Cebrian : réunion d'animation du 6 février 1993.
Louis Servières, né en 1911 à *Concas.*
Louise Servières, née Bouscal en 1922 à *Senèrgas.*
Marcel Servières, né en 1924 à *Sent-Marcèl de Concas.*
Marcelle Solomiac, née Péchoultres en 1908 à *Gand-Vabre.*
Alexandre Soutoul, né en 1904 à *L'Òrta de Noalhac.*
Berthe Soutoul, née Gaillac en 1911, aux *Caunhas de Gand-Vabre.*
Roland Tardieu né en 1932 au *Molin d'Òlt.*
Adrienne Turlan, née Costes en 1924 au *Mas Petit de Senèrgas.*
André Turlan, né en 1912 à *Senèrgas.*
André Viguié, né en 1919 à *Nauviala.*
Paul Visseq, né en 1922 à *Milhac de Sant-Faliç.*
Raymonde Visseq, née Viala en 1928 aux *Carbonièrs de Sant-Faliç.*

Réunions d'animation :

Concas (réunion de lancement), vendredi 15 janvier 1993 : Jules Anterrieux, Alfred Bézamat, Bruce Bogin *de Noalhac,* Jean Bonnefont, Henri Bony, Maurice Bousquet, Bernard Burguière *de Sent-Cebrian,* Raymond Cabrol *de Noalhac,* Laurent Carles *de Senèrgas,* Jean Castelbou, J.-P. Cauffet *de Gand-Vabre,* Daniel Fabre *de Firmin,* Anne et Marie Falip *de Sent-Cebrian,* Michel Falip *de Noalhac,* Régine Fayel, René Foulquier *de Sent-Cebrian,* Roger Gaudy *de La Vinsèla,* Paul Goudy *de Senèrgas,* Henri et Monique Gras *de Senèrgas,* Alain Guibert, Marcel Delagnes, Jean Lagarrigue *de Sent-Cebrian,* Maurice Leprince *de Gand-Vabre,* Gilbert Marty, Alfred Molénat *de Gand-Vabre,* Roger Périer *de Sent-Cebrian,* Pierre Portal, Zéphirin Quintard *de Sant-Faliç,* Nicole Renaud *de Sent-Cebrian,* Pierre Riom, Henri Rols *de Sent-Cebrian,* Alban Roualdès *de Noalhac,* Marcel Servières, Jeannette Varsi.

Concas (réunion d'animation), jeudi 4 février 1993 : Roger Alaux, Jules Anterrieux, Robert Barre, Maurice Bousquet, Léon Carles, Christiane Delagnes-Savignoni, Marcel Delagnes, Gilbert Marty, Didier Rols.

Gand-Vabre, lundi 1er février 1993 : Odette Bier, X Bier, Elie Cammas, Raymond Castanier, Jean-Pierre et Marcelle Cauffet, Maurice Codis, Firmin et Lucien Delagnes, X Deroire, Eloi, Odette et Noël Fabre, André Fualdès, Roger Gaudy, Marcelle Giovannini, Elise Goutal, Marthe Izard, Michel Lamouche, René Lavergne, Léon Madrières, Eliette Mascles, Alfred et Fernande Molénat, Armand Ouillades, Jeanine Péchoultres, Marcelle Regimbeau, Corinne, Eloi et Henri Rols, Armand Rouquette, Roger Viargues.

Noalhac, mardi 2 février 1993 : Thérèse et Abel Bonnefous, Paulette Bruel, Gabrielle Cabrol, Maryline Cantala, André et Michel Falip, Daniel Fabre, Elise et Lucien Lacombe, Odette et Marius Raynal, Lucette, Paulette et Alban Roualdès, Jacqueline et Marcel Turlan.

Sant-Faliç, vendredi 5 février 1993 : André Barre, Germaine Barthélémy, Marie-Louise Costes, Yvonne Eche, Henriette Fayel, Louise Jean, Marinette Layrac, Albert Nolorgues, Juliette Portal, André, Fernand, Eliane et Zéphirin Quintard, Paul et Raymonde Visseq.

Senèrgas, mercredi 3 février 1993 : Arlette Barre, Etienne et Alice Bélières, Marie et Zéphir Bosc, Georges Cabrolier, Louis Combal, Albert et Maurice Costes, Henriette Delagnes, Julia Fournier, Claude Granié, Henri Gras, Raymond Landès, Elie Mazars, Paulette Nugou, Marcel Panissié.

Sent-Cebrian, samedi 6 février 1993 : Bernard Burguière, Gabriel Bouissou, Marinette Cabrol, Monique et Madeleine Campanac, Fernand Cantala, Paulette Causse, Pierre Choblet, Francine Cornil, André Donnet, Anne et Urbain Falip, Henri Fontanier, Paul Fougassiés, René Foulquier, Nicole Galy, René Jalbert, Yvette Matha, Jacqueline et Guy Mazars, Jean-Pierre Novensa, Henri Rols.

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- animatrice cantonale : Régine Fayel
- assistance de recherche et d'animation : Patricia Delbosc, Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud, Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, l'association "Les Amis de l'Almanach du Pays de Conques", l'association "Culture et patimoine" *de Gand-Vabre,* Maurice Bony, Zéphir Bosc, Centre de documentation historique de Conques, Lucien Dausse, Anne Falip, Jean-Claude Fau, famille Fraysse-Castanié *de Lunèl,* Philippe Gruat, Juliette Jaussely, Eliette Labro, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Guy Mazars, Pierre Molénat, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jacques Bousquet, Jean Dhombres, Michel Falip, Pierre Lançon, Joseph Valente.

Additif :

Identification de la photo 3 page 129. *1931, escòla de Lunèl :* (1er rang) Roger Layrac, Raymond Bouscal, X, Roger Eche, René Saulodès, X, X, Ernestine Pons, Françoise Charles, X, Gabrielle Lagarrigue, (2e rang) Camille Bouscal, X, Georges Dalous, X, Ernest et Maria Fontanier, Madeleine Barre, X, X, Elise Fontanier, (3e rang) André Barre, Adrien, Paul et Pierre Fougassiés, Elie Costes, Léon Rudelle, M. Dalous *mèstre,* X, Mme Dalous *mèstra,* X. *(Identification Thérèse Quintard).*

(C) Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-14-9
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
S. A. B.I.C. graphic - 12000 Rodez

Achevé d'imprimer en octobre 1993
par Rémy et Canitrot - 12000 Rodez

Dépôt légal : octobre 1993


AVEYRON
CONSEIL
GENERAL
REGION
MIDI
PYRENEES
Ministère
Culture
D.R.A.C.
Midi-Pyrénées

250 F.


EL BOCA PRESENTA
ESTADO
PROMOTION
CHANGE